UANL
IDAD AUTÓNOMA DE NUEV
CCIÓN GENERAL DE BIBLIOTE

ART DE
PARLER
FRANÇOIS

2

PC2109
T6
1760
V.2
c.1

U
448
T


1080078127
BIBLIOTECA
UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

44-8
Ensenanza de
Las L. N.

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS,
TOME SECOND.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS,

PAR M. DE LA TOUCHE.

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les Façons de parler douteuses.

SEPTIEME EDITION,

REVUE EXACTEMENT

Sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais, sur le Dictionaire de l'Académie Françoise, & sur plusieurs Remarques nouvelles;

ET AUGMENTE'E

De plusieurs Articles important, qui ne se trouvent point dans les trois premieres Editions.

TOME SECOND.



40302

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez *ARKSTEE & MERKUS*,
MDCCLX.
Avec Privilége de S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UNIVERSIDAD D NUEVO LEON
ALERE FLAMMAM VERITATIS
BIBLIOTECA
PQ2109
R4
1720
UANL
FONDO

AVERTISSEMENT.

LOrsqu'on écrit à deſſein d'aquérir quelque réputation, ce n'eſt pas aſſez de choiſir un ſujet utile & agréable, & de le traiter avec méthode; il faut de plus ſe ſervir de termes propres & uſités, & proportionner ſon ſtyle aux choſes dont il eſt queſtion. Les grandes actions, les matiéres importantes, & relevées, ſont comme de belles pierreries, dont l'éclat eſt de beaucoup rehauſſé par la maniére dont on les met en œuvre. Le marbre, le jaſpe, & les autres matériaux précieux contribuent beaucoup à la beauté d'un édifice; mais je doute fort que les Connoiſſeurs en ſoient charmés, ſi l'architecture en eſt mal entendue. Ovide feſant la deſcription du magnifique Palais du Soleil, ne ſe contente pas de dire qu'il étoit d'or, d'argent & d'yvoire; il ajoute, pour comble de louanges, que le travail l'emportoit ſur la ri-

cheſſe de la matiére, *materiam ſuperabat opus.*

Si les Ouvrages de l'Art, qui ſont compoſés de tout ce qu'il y a de plus rare, & de plus exquis dans la Nature, ont beſoin, pour plaîre, d'être finement travaillés, les Ouvrages de l'Eſprit, quelque ſublime que ſoit le ſujet dont ils traitent, ne demandent pas ſans doute moins de ſymétrie & d'embelliſſement. Cependant il y a des perſonnes qui ne peuvent ſoufrir que les Auteurs aportent un grand ſoin à choiſir & à placer les mots. Ils prétendent que la délicateſſe des expreſſions ne ſert qu'à rendre le diſcours plus ſec & plus languiſſant; & ils traitent de vraies minucies l'exactitude, & la juſteſſe, qui plaîſent tant à ceux qui ont quelque goût pour les beautés de la Langue. Mais bien loin que l'importance & la grandeur d'un ſujet, la ſolidité & le feu des penſées ne s'accordent pas avec la pureté & la politeſſe du ſtyle, il eſt certain que l'un ne ſauroit jamais être fort agréable ſans l'autre. Les beaux Ecrits qui nous reſtent des anciens Grecs & Romains prouvent bien cette

cette vérité. Hérodote, Thucydide, Démoſthéne, Plutarque, Saluſte, Céſar, Tite-Live, Cicéron, & tant d'autres illuſtres Ecrivains de ces deux Nations polies, n'euſſent pas cru leurs compoſitions dignes du jour, ſi elles n'avoient été ſoutenues par cette noble élégance qui charme encore aujourd'hui tous ceux qui en connoiſſent la fineſſe. Je ne ſaurois m'empêcher de rapporter ici une petite hiſtoire aſſez connue, qui peut faire voir juſqu'où les Romains portoient leur ſcrupule en fait de Grammaire. Pompée le Grand, qui avoit rempli l'Univers du bruit de ſes exploits, ayant deſſein de graver une inſcription ſur le frontiſpice d'une Temple qu'il feſoit bâtir à l'honneur de la Victoire, conſulta les plus habiles de Rome, pour ſavoir s'il mettroit *Pompejus Conſul tertio*, ou *tertium*. La choſe ſemble très-indifférente; cependant les opinions ſe trouvérent ſi partagées, que Cicéron fut d'avis que pour contenter tout le monde, on mît *Pompejus Conſul tert.* ſans achever le mot; ce qui fut exécuté. Que diroit-on aujourd'hui d'une ſemblable délicateſſe?

Quoique ces raiſons & ces exemples duſſent ſuffire à toutes les perſonnes de bon ſens, pour les convaincre de la néceſſité de parler & d'écrire poliment, il ne laiſſe pas de ſe trouver encore des gens, qui croient bien, à la vérité, que les graces du Langage ſont très-propres pour les matiéres profanes; mais qui ſoutiennent en même tems que les Orateurs, & les Ecrivains Sacrés feroient mal d'employer ces ſortes d'ornemens. J'avoue que les Vérités Céleſtes, comme le dit St. Paul, n'ont pas beſoin des atraits d'une vaine Philoſophie, ni d'une éloquence mondaine & fardée: mais ces Vérités ne ſont pas incompatibles avec une éloquence pure, & naturelle. La défenſe des habits riches & ſomtueux n'empêche pas qu'on ne ſoit propre; & il me ſemble qu'il y a une eſpéce de contrariété de traiter avec un ſtyle bas, & rampant, les ſujets les plus hauts & les plus relevés. Il y a beaucoup d'apparence que ceux qui ſoutiennent que la délicateſſe de la Langue ne s'accommode pas avec les choſes de la Religion, ne ſont de ce ſentiment, que parce qu'ils n'ont pas le talent

talent de parler & d'écrire d'une maniére exacte & ſublime; & quelque choſe qu'ils diſent, je ſuis perſuadé qu'ils prennent incomparablement plus de plaiſir à entendre un Sermon ſolide & poli tout enſemble, qu'un bon Sermon dénué de toutes les beautés de la Rhétorique & de l'Elocution.

Aprés ce que je viens de dire, je ne croi pas qu'on doive traiter de vetilles les obſervations que nos Maîtres ont faites ſur la Langue; & les Auteurs qui les négligent, ne ſont pas aſſurément du nombre des plus eſtimés. J'ai déjà remarqué dans la Préface du premier Volume, qu'entre tous ceux à qui la Langue Françoiſe eſt le plus redevable, il n'y en a point qui aient plus contribué à l'embellir que Mr. de Vaugelas, Mr. Ménage, le Pére Bouhours, & Mr. Thomas Corneille. C'eſt de ces grands hommes que j'ai tiré la plus grande partie des remarques que je donne ici. Je les ai abrégées autant qu'il m'a été poſſible, pour ne pas faire un trop gros volume. Je rapporte en peu de mots ce qu'ils ont dit de plus eſſentiel, & de plus néceſſaire. J'ai ſouvent copié leurs pro-

pres paroles, & les exemples qu'ils ont rapportés. J'ai éclairci quelquefois des endroits qui m'ont paru un peu obscurs, & j'en ai changé d'autres qui n'étoient peut-être pas assez exacts. Mais je me suis presque toujours attaché précisément à ce qu'ils ont décidé. J'ai aussi pris bien des choses dans l'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise*, qui a fait d'assez bonnes découvertes. J'ai mis à la suite des remarques les noms de ceux dont je les ai tirées; & si je ne l'ai pas toujours fait, c'est uniquement par oubli, & non pour m'attribuer l'honneur de ce qui leur est dû. J'ai aussi ajouté plusieurs observations que j'ai faites sur diverses façons de parler, qui méritoient quelque éclaircissement. Comme j'ai eu particuliérement en vue de rendre quelque service à Monseigneur le Duc de GLOCESTER, & aux personnes qui n'ont pas une parfaite connoissance de la Langue, je n'ai pas fait scrupule de dire beaucoup de choses que j'aurois surprimées, si je n'eusse travaillé que pour ceux qui les doivent savoir naturellement, & qui, outre cet avantage,

ge, ont puisé eux-mêmes dans les Sources pures, & dans les meilleurs Originaux.

Enfin, j'ai suivi un ordre alphabétique, afin qu'on trouvât plus facilement la décision des mots, ou des expressions sur quoi on auroit quelque difficulté.

Ex.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Explication des Abréviations.

Vaugelas ſignifie	les Remarques de Mr. de Vaugelas.
Bouhours	les premiéres Remarques du Pére Bouhours.
Bouhours, Rem. Nouv.	les nouvelles Remarques du Pére Bouhours.
Dout.	les Doutes du Pére Bouhours.
Ménage	les Obſervations de Mr. Ménage.
Corneille	les Remarques de Mr. Thomas Corneille ſur celles de Mr. de Vaugelas.
Réfl.	les Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe.
Obſerv. ſur les Rem.	les Obſervations de l'Académie Françoiſe ſur les Remarques de Vaugelas.

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS.

TOME SECOND.

Où l'on traite du choix des Mots, & des Expreſſions, ſuivant la déciſion des meilleurs Auteurs.

A.

A aujourd'hui, Aujourd'hui.

SElon Mr. de Vaugelas, *juſqu' aujourd'hui* eſt meilleur que *juſqu'à aujourd'hui*; mais l'uſage eſt contraire à ſa déciſion. *Corneille.*

Il faut prononcer *aujourd'hui*, & non pas *aujord'hui*, comme prononcent quelques-uns. *Ménage.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Explication des Abréviations.

Vaugelas ſignifie	les Remarques de Mr. de Vaugelas.
Bouhours	les premiéres Remarques du Pére Bouhours.
Bouhours, Rem. Nouv.	les nouvelles Remarques du Pére Bouhours.
Dout.	les Doutes du Pére Bouhours.
Ménage	les Obſervations de Mr. Ménage.
Corneille	les Remarques de Mr. Thomas Corneille ſur celles de Mr. de Vaugelas.
Réfl.	les Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe.
Obſerv. ſur les Rem.	les Obſervations de l'Académie Françoiſe ſur les Remarques de Vaugelas.

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS.

TOME SECOND.

Où l'on traite du choix des Mots, & des Expreſſions, ſuivant la déciſion des meilleurs Auteurs.

A.

A aujourd'hui, Aujourd'hui.

SElon Mr. de Vaugelas, *juſqu' aujourd'hui* eſt meilleur que *juſqu'à aujourd'hui*; mais l'uſage eſt contraire à ſa déciſion. *Corneille.*

Il faut prononcer *aujourd'hui*, & non pas *aujord'hui*, comme prononcent quelques-uns. *Ménage.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

A l'aveugle, Aveuglément.

Ces deux Adverbes ſont bons, mais on s'en ſert différemment. Le premier marque le défaut de connoiſſance, & le ſecond le déréglement d'une paſſion. On dit, par éxemple, *faire une choſe à l'aveugle*, & *ſuivre aveuglement ſon caprice*. Si on mettoit un de ces adverbes pour l'autre dans ces éxemples, ce ſeroit parler improprement. *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue.*

Le Pére Bouhours condamne *à l'aveugle* Il ne ſe trouve point auſſi dans le Dictionaire de l'Académie.

A coups d'épée, à coups de bâton, à coups de fléche, à coups de pique, à coups de halebarde, à coups de canon, &c. à coups de mouſquets, à coups de piſtolets.

On dit au ſingulier *à coups d'épée, à coups de fléche, à coups de pique, à coups de halebarde, à coups de canon*, &c. Mais on dit ordinairement au plurier, *à coups de mouſquets, à coups de piſtolets*. C'eſt une bizarrerie de l'uſage. On dit pourtant auſſi, *à coups de mouſquet*, & *à coups de piſtolet*. Ménage.

Etre à la ville, Etre en ville.

La premiére expreſſion ſignifie qu'on n'eſt pas à la campagne, & la ſeconde qu'on n'eſt pas au logis. *Monſieur eſt à la ville. Monſieur eſt en ville.* Bouhours.

A l'amitié, en l'amitié. A l'honneur, en l'honneur.

Exemples, *Avoir part à l'amitié*, ou *en l'amitié de quelqu'un. Faire des vers à l'honneur*, ou *en l'honneur d'Alexandre*. Ces deux façons de parler ſont bonnes. L'Auteur des Réflexions préfére *en l'amitié*, & *en l'honneur*. Le Pére Bouhours aime mieux *à l'honneur* qu'*en l'honneur*. On ne dit point *en la louange, en la gloire*, mais *à la louange, à la gloire*; comme, *Un Poëme compoſé à la louange, à la gloire du Roi.*

A l'encontre.

Cette Prépoſition eſt hors d'uſage. On dit, par éxemple, *Il a ſon recours contre un tel*, & non pas *à l'encontre d'un tel.*

L'Académie ne condamne point ce mot. Elle dit ſeulement que ſon plus grand uſage eſt au Palais. Elle ajoute qu'on dit figurément, *aller à l'encontre de quelque choſe*, pour dire, s'y oposer. *Je ne vais pas alencontre de ce que vous dites.* Elle ortographie *alencontre* tout en un mot. Mais l'Auteur *des Obſervations ſur les Remarques*, dit que cette façon de parler, *à l'encontre de*, ou ſimplement *à l'encontre*, comme, *je ne vais point à l'encontre, je n'ai rien à dire à l'encontre* eſt tellement hors d'uſage qu'on ne s'en ſert pas même au Palais.

L'Académie dit, dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, qu'*aler à l'encontre de* eſt du ſtyle familier.

A l'envi, A qui mieux mieux.

Le premier eſt le meilleur de beaucoup. On peut dire l'autre dans le ſtyle ſimple & familier. *A l'envie*, pour *à l'envi*, ne vant rien du tout. *Réfl. Corneille.* L'Académie dit, *il eſt bas & ne ſe dit plus.*

A l'étourdi, A l'étourdie.

Tous deux ſont bons, mais le dernier vaut mieux.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Corneille. A l'étourdi ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

A l'éxemple, par l'éxemple.

A l'éxemple signifie *à l'imitation*; comme, *Il faut mépriser les plaisirs, à l'éxemple des Saints. Par éxemple* signifie quelquefois tout le contraire: *Je devrois craindre par votre éxemple*, dit Mr. de Voiture, *d'écrire d'un style trop élevé.* S'il eût mis *à votre éxemple*, il eût fait un sens tout diférent. *Réfl.*

A nage, A la nage.

L'un & l'autre se dit, mais le dernier est le plus usité. *Bouhours, Remarques Nouvelles.*

L'Académie les dit également.

A Paris, Dans Paris, &c.

Quand il n'est question que d'une simple demeure, ou fixe, ou passagére, on dit *à Paris, à Londres*, &c. S'il s'agit d'autre chose que de la demeure, on dit d'ordinaire *dans Paris, dans Londres*, &c. Exemples, *Je n'ai été qu'un mois à Paris. Il ne demeurera que huit jours à Londres*, &c. Mais on dit, *Je suis persuadé que ce voleur est dans Paris. Il y a près d'un million de personnes dans Londres. Il se commet bien des abominations dans Rome*, &c. *Bouhours.*

A présent, Présentement.

Ces deux Adverbes sont également bons, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas. *Bouhours, Corneille.*

A raison que.

Quoique d'habiles Ecrivains aient employé *à raison que* pour *parce que*, on ne doit pas les imiter en cela.

Abaissement.

Ce mot ne se dit guére que dans le figuré, & je ne croi pas que *l'abaissement d'une muraille, l'abaissement d'une montagne* soient de bonnes expressions; mais on dit fort bien, par éxemple, *L'élévation des uns vient souvent de l'abaissement des autres. Ce triste abaissement convient à ma fortune.* Racine, *Iphigénie.*

Abandonné, Abandonnée.

Un homme abandonné signifie *un homme délaissé & sans apui. Une femme abandonnée* signifie *une femme sans honneur, une femme prostituée.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit aussi, *C'est un abandonné*, pour dire *un homme perdu de débauches.*

Abandon, Abandonnement, A l'abandon.

Il y a de bonnes autorités pour l'usage de ces deux premiers mots, je croi pourtant *abandonnement* meilleur. *A l'abandon* ne plait pas trop à l'Auteur des *Réflexions*; cependant Mr. de Vaugelas, Mr. d'Ablancourt, & d'autres bons Ecrivains n'ont pas fait difficulté de s'en servir.

L'Académie dit qu'*abandon* n'est guére en usage qu'en cette maniére de parler adverbiale, *à l'abandon.* Elle ajoute qu'*abandonnement* étant mis sans régime, signifie *prostitution, grande débauche. Elle vit dans l'abandonnement.*

Abatement, Abatis.

Le premier mot se dit dans le sens figuré, & le

second dans le sens propre : Exemples, *Je suis dans un grand abatement. Les chemins étoient pleins d'abatis d'arbres, & de maisons ;* c'est-à-dire, les chemins étoient pleins d'arbres abatus, de maisons abatues.

Abbé à court manteau, Abbé en court manteau.

Ces deux expressions sont fort diférentes. *Abbé à court manteau, Abbé à perruque*, marque un Abbé qui a coutume d'aller en manteau court, & de porter la perruque. *Abbé en court manteau*, marque seulement un Abbé qui a un manteau court, sans supofer que ce soit sa coutume d'aller habillé de la sorte. *Rést.*

On dit à-peu-près de même en badinant, *Une Dame à fontanges*, & *une Dame en fontanges.*

Abdiquer.

Ce Verbe se dit sans régime, ou avec un régime. *Ce Prince a abdiqué, il a abdiqué la couronne.*

Abéquer, Abécher.

L'un & l'autre se dit, mais le premier est le plus en usage. Il en est de même de *béquée*, & de *bécher*. Ménage.

De tous ces mots l'Académie ne met que *béquer*. Elle a omis *abéquer*, qui est très-bon.

Abjection.

Ce mot ne se dit guére qu'en parlant des choses qui regardent la Piété : Exemple, *Vivre dans une grande abjection*, c'est-à-dire, *dans un grand abaissement.*

L'Académie n'en distingue point l'usage. *Il est tombé dans une telle abjection que*, &c.

Dans les nouvelles éditions de son Dictionaire on ne trouve qu'*abjection.*

Ab-

Abjurer.

On dit *abjurer une Erreur, abjurer une Hérésie* ; mais je ne croi pas qu'on dise, *abjurer la Foi Chrétienne, abjurer la Vérité*, &c. On dit *renoncer à la Foi Chrétienne, renoncer à la Vérité.*

Able, Ablette.

Ces deux mots sont bons. *Un able*, ou *une ablette*, est un petit poisson fort plein d'arrêtes. *Alburnus* en Latin.

Ablution.

Ce terme se dit de l'action du Prêtre qui lave ses doigts dans le vin de l'Eucharistie. Il se dit aussi du vin qui a servi à lui laver les doigts.

Abnégation.

Ce terme n'est en usage qu'en matiére de Dévotion. *L'abnégation de soi-même est une condition de l'Evangile.*

Aboyer, Abayer, Japer.

On prononce *aboyer*, & non pas *abayer. Japer* se dit ordinairement dans le discours familier, *Pourquoi n'aboyes-tu pas?* disoit un jour un Avocat à un homme qui l'injurioit. *Parce que je vois un voleur*, lui répondit-il. *Rést.*

Selon l'Académie *japer* se dit du cri des petits chiens.

Abolition, Aboliſſement.

Le Dictionaire de l'Académie aprouve *aboliſſement*,

ment, quand il eſt queſtion de Loix & de Coutumes. *L'abolissement des cérémonies de la Loi*, &c.

Abonner, *Abonnir.*

Ces deux Verbes ſignifient des choſes toutes diférentes. Le premier veut dire compoſer à une certaine ſomme, d'une choſe dont le prix n'eſt pas fixe. *Ce Fermier s'eſt abonné pour les dimes. Les Fermiers ont abonné ce Cabaretier. Abonnir* ſignifie rendre meilleur, devenir meilleur. *Cette cave abonnit le vin. Il abonnit tous les jours.*

Abrégement.

Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis de ce mot, mais il n'a point été reçu. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Abreuver, *Abruver.*

On prononce & on écrit *abruver*. On ne ſe ſert de ce Verbe au figuré que dans le diſcours familier. *Tout le monde eſt abruvé de cette nouvelle.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot au figuré.

Abrier.

Ce Verbe eſt tout-à-fait vieux, cependant Mr. de Mézérai s'en eſt ſervi. Il ſignifie *couvrir*, *défendre*.

Je croi qu'il l'a fait, parce que le Peuple s'en ſert en Normandie, d'où il étoit, & en quelques autres Provinces.

Abſent de ſon intérêt.

Balzac a parlé ainſi dans ſon *Ariſtippe*, mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Doutes.*

Ab-

Abſynthe, *Apſynthe.*

On écrit & on prononce *abſynthe*. Ce mot eſt féminin.

Abſoute, *Abſolution.*

En parlant de la cérémonie qui ſe fait le Mécredi Saint au ſoir, ou le Jeudi-Saint au matin, lorſque l'Evêque donne l'abſolution au peuple, on dit *Donner l'abſoute*, & non pas *Donner l'abſolution.*

Abſtinent.

On ne dit point, *C'eſt un homme abſtinent. Ces Nations ſont plus abſtinentes que nous*, &c. On dit, *C'eſt un homme ſobre. Ces Nations ſont plus ſobres que nous.*

Mrs. de l'Académie aprouvent ce mot; cependant je croi qu'on s'en ſert peu, ou point du tout.

Je n'ai pas trouvé ce mot dans la ſeconde édition de leur Dictionaire.

Abſtrait, *Diſtrait.*

Le premier ſe dit des perſonnes, & des choſes. *Un eſprit abſtrait. Des ſciences abſtraites. Diſtrait* ne ſe dit que des perſonnes. On confond quelquefois ces deux mots, & on s'en ſert indiféremment en pluſieurs rencontres. *Abſtrait* marque une plus grande inatention que *diſtrait*. Bouhours.

Acacia.

Ce mot eſt indéclinable auſſi bien que pluſieurs mots que nous avons pris du Latin. *Un acacia*, *deux acacia. Deux Opéra*, *Cinq Pater*, *& cinq Avé. Deux te Deum. Deux impromtu*, &c. *Ménage.*

Académie, Académicien, Académiſte, Académique.

Académie ſe dit également d'un lieu où l'on aprend les Sciences, & d'un lieu où l'on aprend à monter à cheval, & les autres éxercices du corps : Mais *Académicien* ne ſe dit que des Gens de Lettres, & *Académiſte* de ceux qui ſont d'une Académie où l'on enſeigne les éxercices du corps. On dit, *Un Diſcours Académique : Une Queſtion Académique*, &c. *Ménage.*

Accélérer, Accélération.

Accélérer eſt encore fort étranger, il faut atendre à s'en ſervir que l'uſage l'ait plus naturaliſé. *Accélération* ſe dit en termes de Philoſophie. *Réſl.*

L'Académie reçoit *accélérer.*

Acceptation, Acception.

Acceptation, qui ſignifie l'action de la perſonne qui reçoit, eſt un mot très-commode. Mr. Paſcal s'en eſt ſervi dans ſes Lettres Provinciales. *Acception* ne ſe dit que dans cette phraſe, *Acception de perſonne. Les Juges ne doivent point faire acception de perſonne. Il faut examiner un procès ſans acception de perſonne.*

Achalander, Acréditer.

Ce Marchand eſt bien achalandé, Ce Marchand eſt bien acrédité, ſont des expreſſions qui ſignifient deux choſes diférentes. La premiére veut dire *un Marchand qui a un bon débit*, & la ſeconde ſignifie *un Marchand qui a un bon crédit.* L'Auteur des *Réflexions* ne décide pas juſte en cet endroit.

S'ache-

S'acheminer.

Mr. d'Ablancourt, Mr. de Vaugelas, & d'autres bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot; cependant quelques perſonnes croient qu'il vieillit, & qu'on doit plutôt dire *marcher, s'avancer.* Je ſouhaiterois que l'on conſervât ce terme auſſi bien que pluſieurs autres qu'on ne quite que par caprice, & par un dégoût très déraiſonnable.

Voici ce que Mrs. de l'Académie diſent ſur *acheminer.* Ce Verbe n'eſt point en uſage au propre; mais au figuré, on dit, *acheminer une afaire*, pour dire, *la mettre en bon train. S'acheminer* ſe dit au propre & au figuré. *Nous nous acheminâmes par un tel endroit. L'afaire s'achemine.*

Acheter.

Quelques perſonnes prononcent *ajeter*, mais très-mal. *Vaugelas.*

S'achever de peindre, achever de ſe peindre.

Ces deux façons de parler ſignifient des choſes toutes diférentes. La premiére eſt figurée, & veut dire, *Achever de ſe perdre, de ſe ruiner :* l'autre ſignifie, *Achever de faire ſon portrait.* Corneille.

Achevé.

Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, lorſqu'on parle des perſonnes : Exemples, *Un Auteur achevé*, c'eſt-à-dire, *ſans défauts. Un fou achevé*, c'eſt-à-dire, *un fou fieffé.* Mais en parlant des choſes, il ſe dit toujours en bonne part : Exemples, *Un Ouvrage achevé, une Beauté achevée*, c'eſt-à-dire, *Un Ouvrage accompli, une Beauté parfaite.* Bouhours.

Acier, Fer.

Le mot d'*acier* eſt beau en Poëſie pour ſignifier le coutelas dont on tranche la tête à quelqu'un.

Fer ſe dit auſſi agréablement au figuré, pour dire une épée.

Alors d'un fer tranchant on lui coupe la tête.

Acommodé.

Ce terme ſe dit quelquefois pour *riche*, dans le diſcours familier. *C'eſt un homme acommodé. Les Païſans d'Angleterre ſont preſque tous acommodés.* On dit de même par opoſition, *C'eſt un homme incommodé*; mais alors il faut ajouter *dans ſes afaires*, afin d'ôter l'équivoque. Quand *incommodé* n'a point de régime, il ſignifie indiſpoſé.

Acommodement.

On dit dans le propre, *les acommodemens d'une maiſon. Il faut faire quelques acommodemens à cette maiſon.* Dans le figuré, *acommodement* ſe prend pour *réconciliation*: Exemple, *Leur acommodement eſt fait.* On dit auſſi, *Un homme d'acommodement. On trouve avec le Ciel des acommodemens*, Moliére. Mais ce mot n'eſt pas bon pour ſignifier *commodité*, ou *intérêt.* Bouhours.

S'acorder d'une choſe.

Mr. Paſcal a dit dans ſes Provinciales, *Ils ſe ſont aviſés de s'acorder de ce terme de* Prochain. Il faloit dire, *de s'acorder ſur ce terme*, ou *de s'acommoder de ce terme.*

Acoſtable.

Acoſtable commence à vieillir: on dit plutôt, de *facile*

facile accès. Ce ſont des gens peu acoſtables. Réſl.

Ce mot n'eſt pas traité de vieux dans le Dictionaire de l'Académie.

Acouplement.

Ce terme dans le ſens de *mariage*, ne ſe dit guére qu'en Poëſie, & on le joint d'ordinaire à quelque épitéte pour le relever.

Acouplement fatal, & des Dieux déteſté.

Acoûtrer, Acoûtrement.

On ne ſe ſert de ces mots que dans le ſtyle familier, ou dans le comique. *Réſl.*

Ils ſont vieux, ſuivant le ſentiment de l'Académie.

Acoutumance.

Ce terme qui vieilliſſoit du tems de Mr. de Vaugelas, s'eſt tout-à-fait rétabli, & tous les bons Ecrivains s'en ſervent. *Bouhours.*

Il me ſemble qu'il y a quelque diférence entre *coutume* & *acoutumance. Coutume* marque proprement une habitude formée, & *acoutumance* les actes qui forment l'habitude. *Un Eſprit abatu, & comme dompté par l'acoutumance au joug, n'oſeroit plus s'enhardir à rien.* Deſpréaux, *Longin. Coutume* ne ſeroit pas bon là. Quoi qu'il en ſoit, on confond ſouvent ces deux termes.

L'Académie, dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, dit que ce mot n'eſt guére en uſage que dans le ſtyle familier.

Avoir acoutumé, Avoir coutume.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt plus uſité

Il faut remarquer qu'*avoir coutume* ne ſe dit guére que des perſonnes, & qu'*avoir acoutumé* ſe dit tou-

jours en parlant des choſes. *Le peuple avoit coutume de danſer devant l'Arche de Dieu. Tout l'apareil qui a acoutumé d'environner la majeſté d'un grand Roi.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Avoir de coutume vaut mieux qu'*avoir coutume*, ſelon Mr. Ménage; mais ſuivant l'Académie, *avoir de coutume* vieillit.

S'acoutumer, Etre acoutumé, Avoir acoutumé de, ou à, &c.

Le premier de ces Verbes demande toujours la particule *à* devant l'infinitif: Exemple, *Il s'acoutume à jouer. Etre acoutumé* régit aſſez indiféremment *de* ou *à*, comme, *Je ſuis acoutumé à ſoufrir, Il eſt acoutumé d'être malade.*

Avoir acoutumé veut *de* quand il eſt neutre, & *à* quand il eſt actif: Exemples, *Il a acoutumé de perdre. Je l'ai acoutumé à me ſuivre.* Ainſi Mr. de Voiture eſt à reprendre pour avoir dit, *Il vous importe de vous acoutumer de haïr l'injuſtice*, il falloit dire, *à haïr l'injuſtice.* Corneille.

Faire acroire, Faire croire.

La premiére expreſſion ſe dit toujours des choſes fauſſes; comme, *Je lui fis acroire qu'il deviendroit grand Seigneur. Elle s'en fait beaucoup acroire. Faire croire* ſe dit des choſes véritables, & des choſes fauſſes, quoique Mr. de Vaugelas ſoutienne qu'il ne ſe prend que dans le premier ſens.

Acte.

Ce mot au ſens d'*action* ne ſe dit guére au ſingulier que dans la Poëſie, ou dans la Proſe relevée; mais il ſe dit fort bien au plurier des actions des Apôtres & des Martyrs. *Le Livre des Actes des Apôtres. Les Actes des Martyrs.* On dit encore, *Les Actes*

des du Sénat, Les Actes des Conciles, &c. pour les réſolutions publiques du Sénat & des Conciles qui ont été écrites dans les Régîtres.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot au ſingulier. *Un acte vicieux, un acte de vertu, un acte de ſcélérat.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, elle dit qu'en termes de Morale il ſe dit de toutes ſortes d'actions, mais particuliérement des mouvemens vertueux que l'ame produit au dedans d'elle-même, & ſur tout de ceux qui regardent la Religion.

Acteur, Comédien.

Ces deux mots ſignifient la même choſe dans le propre; mais dans le figuré *Acteur* ne ſe prend pas toujours en mauvaiſe part, ainſi que *Comédien.* Exemples, *Le Cardinal Mazarin fut un grand acteur dans le mariage du Roi Louis XIV. Innocent X. étoit un grand comédien*, c'eſt-à-dire, *fort diſſimulé, fort artificieux.* Bouhours.

Action.

On dit fort bien d'un Sermon, *Voilà une bonne action. Ce Prédicateur nous a fait une méchante action.* Mais on ne ſe ſert guére de ce terme en parlant des autres diſcours qu'on prononce en public. *Action* ſignifie auſſi les geſtes de l'Orateur, le mouvement, & le feu avec lequel il récite. *Le Pére Maſcaron avoit l'action belle. Cet Avocat n'a point d'action en plaidant.*

L'Académie dit auſſi ce mot d'une Harangue, & d'un Plaidoyer.

Bonnes actions, Bonnes œuvres.

Bonnes actions a plus d'étendue que *bonnes œuvres. Toutes les bonnes œuvres* ſont *de bonnes actions*, mais *toutes les bonnes actions* ne ſont pas *de bonnes œuvres.*

Tout

Tout ce qui procéde d'un principe de vertu eſt *une bonne action*; mais ce qui ſe fait par un principe de piété, & par charité envers le prochain, s'apelle proprement *une bonne œuvre*. Les Payens feſoient *de bonnes actions*, mais on ne peut pas dire à la rigueur qu'ils fiſſent *de bonnes œuvres*. Bouhours, *Rem. Nou.*

Acueillir, Acueil.

On ne ſe ſert guére de ce Verbe qu'en bonne part, & il eſt preſque hors d'uſage. On ne s'en ſert plus que dans le ſtyle ſoutenu, en parlant d'un orage violent, *Ils furent acueillis d'une furieuſe tempête* On dit, par éxemple, *Il a été reçu favorablement*, plutôt que *il a été acueilli favorablement*. Bouhours.

Acueil eſt toujours fort uſité. Il ſe dit en bonne & en mauvaiſe part. *Il m'a fait un bon acueil. Il lui fit un mauvais acueil.*

Faire acueil, tout ſeul, ne ſe dit qu'en bonne part. *Le Prince lui fit acueil.*

L'Académie aprouve *acueillir* ſans exception.

Acuſatrice.

Il y a déjà du tems qu'on ſe ſervoit de ce mot au Palais, mais on n'oſoit l'employer dans le diſcours ordinaire, ni dans les livres. Comme il eſt fort néceſſaire en notre Langue, j'ai été bien aiſe de le voir dans une Piéce de Mr. Racine.... *Par quel caprice, Laiſſez-vous le champ libre à votre acuſatrice? Phèdre & Hipp. Act.* V. *ſc.* 1.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Admonition.

Ce mot ne ſe dit qu'en parlant des avertiſſemens qui nous ſont faits dans l'Ecriture Sainte, & par les Miniſtres de l'Egliſe.

Il

Il ſe dit auſſi des avertiſſemens ſecrets qu'un Pére fait à ſes enfans.

L'Académie dit qu'il n'a guére plus d'uſage qu'en ſtyle de Pratique.

Adverſaire, Adverſe, Adverſité.

On ne prononce plus aujourd'hui le *d* dans tous ces mots. *Corneille, Ménage.*

L'Académie eſt d'une opinion contraire, puiſqu'elle ne dit point que le *d* ſoit muet.

Mr. Deſmarais, dans ſa Grammaire, dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* en ces trois mots.

Adulateur, Adulation.

Ces mots ſont beaux en Poëſie, & ſur-tout dans le genre ſublime. De bons Auteurs ſe ſont ſervis du dernier en écrivant en Proſe. *Réf.*

Ces mots ne ſont pas propres pour le diſcours familier, on ſe ſert plutôt de *flateur* & de *flaterie*.

Mrs. de l'Académie n'ont point mis le mot d'*adulation* dans leur Dictionaire, ce qui me fait croire qu'ils ne l'aprouvent pas.

Ces deux mots ſe trouvent dans la nouv. édit.

Adultére.

Ce mot eſt adjectif & ſubſtantif tout enſemble. On dit, *Un homme adultére, une femme adultére, commettre un adultére.* Il en eſt de même de *ſacrilége. Un homme ſacrilége, une femme ſacrilége, commettre un ſacrilége.* Bouhours.

Il y a pluſieurs autres mots de cette eſpéce, comme, *chagrin, colére*, &c. Vaugelas.

Afable, Afabilité.

Ces deux mots ne plaiſoient pas à Mr. Patru: ce-

pen-

pendant tant de bons Auteurs s'en ſont ſervis, qu'on ne doit pas faire ſcrupule de les employer après eux. *Bouhours, Rem. Nouv*

Ces termes ont beaucoup de douceur, & diſent plus que *civil* & *civilité:* ce ſeroit grand dommage de les banir de notre Langue.

Ils ſe diſent proprement d'un ſupérieur, & moins proprement d'un égal, mais jamais d'un inférieur.

Afecté, afété.

On dit aſſez également *un langage afecté*, & *un langage afeté. Des maniéres afectées*, & *des maniéres afétées. Des geſtes afectés* & *des geſtes afétés.* Il me ſemble qu'*afété* marque ſouvent de la coquetterie, & qu'*afecté* déſigne d'ordinaire la paſſion qu'on a pour certaines maniéres ſinguliéres. Il en eſt de même d'*afeterie* & d'*afectation. Cette femme le prit par ſes petites afeteries. Il y a de l'afectation en tout ce qu'il fait.*

On dit *c'eſt une femme afétée, c'eſt une petite afétée*, &c. & non pas, *c'eſt une femme afectée, c'eſt une petite afectée. Afecté* ſe dit auſſi en beaucoup de ſignifications où *afété* ne vaudroit rien du tout. On dit, par éxemple, *De l'argent afecté aux pauvres. Une terre afectée à une dette. Un Procureur afecté. Une colére afectée*, &c. *Afété* ne ſe pourroit dire là.

Afection.

Ce mot en matiére de Phyſique ſe prend pour la qualité d'une choſe. *On a trouvé l'art d'obſerver toutes les diférentes afections de l'air par le Thermométre*, dit le Pére Rapin. *Reſl.*

On ne dit point, *J'ai une grande afection de vous ſervir*, pour, *J'ai une grande paſſion de vous ſervir.* Dout.

Afectionner, S'afectionner, Afectionné.

On doit *afectionner une choſe*, mais on ne dit point *afectionner une perſonne*, ſur-tout quand cette perſonne eſt notre égale, ou au deſſus de nous.

Afectionner ſe prend élégamment dans le ſens d'*atacher*, d'*intéreſſer*. Exèmples, *Les faiſeurs de Comédies doivent afectionner les ſpectateurs à leurs principaux perſonnages. Voilà une ennuyeuſe Hiſtoriette, l'Auteur n'afectionne à rien.*

S'afectionner à quelque choſe eſt une bonne expreſſion, & l'on s'en ſert tous les jours.

Quoiqu'on ne diſe pas *afectionner* d'égal à égal, ni encore moins d'un inférieur à l'égard de ſon ſupérieur, on ne laiſſe pas de dire *afectionné* dans une ſignification paſſive. *Les Ecoſſois ſont afectionnés à la France. Ce Serviteur eſt fort afectionné à ſon Maître*, &c.

Afectionné ſerviteur ne ſe dit ſeul dans les lettres qu'à l'égard des perſonnes qui ſont au deſſous de nous. *Bouhours, Corneille.*

Votre très-humble & très-afectionné ſerviteur. eſt plus que *votre très-humble & obéiſſant ſerviteur*, à moins qu'on ne répéte *très* avec *obéiſſant.* Corneille.

Il y a bien des perſonnes qui ne croient pas que *votre très-humble & très-afectionné ſerviteur*, ſoit plus que *votre très-humble & obéiſſant ſerviteur.* Ils eſtiment au contraire qu'*obéiſſant*, tout ſeul, eſt beaucoup plus ſoumis que *très-afectionné.*

Les ſupérieurs dans la ſouſcription des lettres qu'ils écrivent à leurs inférieurs, mettent *Votre très-humble & très-afectionné ſerviteur, Votre afectionné ſerviteur, Votre afectionné à vous ſervir*, ou *Votre afectionné à vous rendre ſervice*, ſelon la diférente condition de ceux à qui ils écrivent. Il faut remarquer qu'il vaut bien mieux faire plus de civilité que l'on n'en doit à la rigueur, que d'en manquer tant ſoit peu.

L'Académie ne donne point d'exemples d'*afectionner* dans le ſens d'*atacher*, d'*intéreſſer.*

Afectueux.

Ce mot eſt fort bon, & ſe dit ſur-tout en matiére

re de Piété, pour marquer ce qui vient du cœur, comme, *Des mouvemens de dévotion tendres & affectueux. Affectueusement* eſt auſſi un bon mot, *Prier affectueusement. Affectif* ne ſe dit point pour *affectueux.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Afluer.

Ce mot, pour dire *abonder*, a tout-à-fait vieilli, mais *affluence* eſt toujours fort uſité. *Réſl.*

Mrs. de l'Académie ne condamnent point ce Verbe. *Les vivres affluoient dans le camp. Les Pélerins affluent à Rome de tous côtés pendant l'Année Sainte.*

Afreux.

Quelques perſonnes croient que ce mot ne ſe dit que des objets viſibles, mais ils ſe trompent aſſurément. On dit fort bien, *Un danger afreux, une mort afreuſe, un récit afreux. Des ouvrages tout pleins d'afreuſes vérités.* Deſpréaux, *Art Poëtique.*

Agencer, S'agencer, Agencement.

Agencer & *s'agencer* vieilliſſent, & on ne s'en ſert plus guére que dans le diſcours familier.

Agencement eſt toujours fort bon

L'Académie dit qu'*agencer* ne ſe dit guére qu'en parlant de petites choſes rangées avec un ſoin trop curieux. Elle définit *agencement*, ajuſtement, parure dans des choſes de peu. Elle ne met point *s'agencer.*

Il en agit mal, Il en a mal agi.

C'eſt mal parler, on ne met point *en* devant *agir.* Il faut dire, *Il en uſe mal, Il en a mal uſé.* Bouhours.

Agneau.

Mr. Ménage, & l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage de*

de la Langue, diſent qu'il faut prononcer comme les Pariſiens, *de l'anneau*; mais qu'en parlant de l'animal, il faut dire *agneau*, comme *l'Agneau Paſcal, voici l'Agneau de Dieu.* Mais le meilleur eſt de faire toujours ſonner le *g.*

Mrs. de l'Académie diſent ſimplement ſur la prononciation de ce mot, *Quelques-uns font ſentir le* g, *d'autres non.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, que le *g* s'y prononce comme dans *campagne*, & cela eſt vrai.

Aider quelqu'un, Aider à quelqu'un.

L'un & l'autre ſe dit, mais un peu diféremment. *Aider à quelqu'un* ſignifie proprement *partager la peine avec quelqu'un*, comme, *Il le pria de lui aider à porter ſa charge.* Mais ſi l'aide qu'on donne, ne conſiſte pas à prendre ſur ſoi-même une partie de la peine de celui qu'on ſecourt, on met l'acuſatif avec *aider.* Ainſi on dira d'une perſonne qui aura donné à quelqu'un une ſomme d'argent pour finir un édifice, *qu'il l'a aidé à bâtir ſa maiſon.* Réfl.

Ayeuls, Ayeux.

Il faut prononcer *ayeux*, plutôt qu'*ayeuls*, malgré la remarque de Mr. Ménage. *Ayeul* ſignifie le grand-pére, mais *ayeux* au plurier ne ſe prend que pour *les ancêtres.* Corneille.

Les Poëtes, diſent Mrs. de l'Académie, *ne prononcent point l'l, & font rimer ce mot avec* Dieux, glorieux, &c. Cette expreſſion marque qu'ils préférent la prononciation de l'*l* pour l'ordinaire.

Ail, Aux.

Ail n'a point de plurier; cependant Mr. de Balzac, & quelques autres Modernes ont dit des *aux.* Ménage.

L'Au-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Auteur des *Réflexions* soutient qu'on peut se servir de ce mot au plurier, & qu'on doit dire des *ails*, & non pas des *aux*. Il avoue pourtant qu'il aimeroit mieux dire *deux têtes d'ail*, que *deux ails*.

Je croi qu'on ne dit ni *ails* ni *aux* au plurier.

L'Académie dit, *il fait aux au plurier.*

Ailleurs, Allieurs.

Presque tous ceux de Paris disent *aillieurs*, c'est une faute. Le vrai mot est *ailleurs* Ménage.

Je suis surpris que Richelet, qui parloit bien, ait fait la même faute dans son Dictionaire.

Aimer mieux, Aimer plus.

Quand on parle des choses, on dit *aimer mieux*; mais lorsqu'il s'agit des personnes, on se sert d'*aimer plus*: Exemples, *J'aime mieux le vin que l'eau. Elle aime plus sa fille que son fils.* On peut dire pourtant en parlant des personnes, par exemple, *J'aime mieux un valet mal fait & sage, qu'un valet bien fait & fripon. De tous nos Ecrivains, c'est celui que j'aime le mieux. Aimer mieux*, dans ces deux derniers exemples, ne marque pas l'amitié, mais la préférence. C'est le *malo* des Latins. *Bouhours.*

Le Pére Bouhours s'est retracté dans la seconde édition de ses Remarques, sur la distinction qu'il avoit fait entre *aimer mieux* & *aimer plus*, & il a reconnu que le premier se dit aussi des personnes en matiére d'*amour* & d'*amitié*. On en peut donner plusieurs exemples.

On doit toujours mettre la particule *de* devant un infinitif, après le *que* qui suit le Verbe *aimer mieux*. Exemples, *Il aime mieux mourir que de changer, Elle aime mieux rompre que de plier*; &c. & non pas, *Il aime mieux mourir que changer: Elle aime mieux rompre que plier.* Il en est de même toutes les fois qu'un autre terme de comparaison précéde *que*: comme, *A moins que de faire cela. Il est plus beau de donner que de recevoir*, &c. *Corneille.*

Prendre l'air.

C'est ainsi qu'on parle, & non pas *prendre de l'air.* Bouhours.

Se donner des airs, Prendre des airs.

On ne se sert de ces expressions que dans le discours familier, & toujours en mauvaise part: Exemples, *Il se donne des airs de Marquis*, c'est-à-dire, *Il prend les manières d'un Marquis Il prend de certains airs.*

L'Académie aprouve ces expressions, qui sont condamnées par Mr de Callières, dans son *Traité du bon & du mauvais usage de la Langue.*

Aire.

On se sert de ce mot pour signifier le nid d'un oiseau de proie, & de quelques autres oiseaux, comme, *L'aire d'un aigle; l'aire d'un faucon; l'aire d'un héron*, &c.

Airrhes, Arrhes.

Le premier se dit dans le propre, *Donner des airrhes au coche.* Le second se dit dans le figuré, en parlant des choses saintes, *Les arrhes du salut.* Ces mots n'ont point de singulier. *Bouhours.*

L'Académie dit *arrhe*, qu'on prononce ordinairement *erre*. Il n'est guére usité qu'au plurier, *arrhes.*

Aisance.

On entend par ce mot *un air aisé*, & *dégagé*: Exemple,

xemple, *Il a je ne ſai quelle aiſance à tout ce qu'il fait.* Quelques-uns diſent auſſi, *Donner de l'aiſance à quelque choſe*, pour ſignifier, *lui donner du jeu, de la place pour ſe mouvoir facilement.* On emploie encore ce mot pour dire *commodité*, comme, *C'eſt de là que dépend l'aiſance de la vie.*

Il y a des gens délicats qui ne peuvent ſoufrir ce mot, à cauſe de la ſignification qu'il a au plurier. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Aiſances ſignifie *un retrait, un privé.*

L'Académie dit d'*aiſances*, qu'il n'eſt guére en uſage qu'en parlant du bâtiment d'une maiſon.

Aiſé.

Ce mot ſe dit quelquefois d'une perſonne qui a du bien, comme, *On taxe les aiſés.* Réfl.

Aiſé ſe dit encore pour commode, libre, coulant; comme, *Un eſcalier aiſé; un eſprit aiſé; une taille aiſée; un ſtyle aiſé*, &c.

Ajuger, Adjuger.

On prononce & on écrit *ajuger*, cependant on dit *adjudicataire* & *adjudication.*

Selon l'Académie on prononce *adjudication*, ſans *d.* Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, que les uns prononcent le *d*, les autres non.

Alécher, Alléchement.

Ces mots ont un peu vieilli. On ne s'en ſert plus guére que dans le diſcours familier.

L'Académie ne blâme point *alèchement.* Elle dit qu'il ſe prend toujours en mauvaiſe part, *La volupté a de grands alèchemens.*

Alléger, Alégement.

Ces termes ne ſe diſent plus guére en Proſe. On dit

dit plutôt *ſoulager, ſoulagement.* On peut toujours les employer dans les Vers.

L'Académie ne les blâme point.

Dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, elle dit qu'*aléger* vieillit.

Alégre, Alégrement, Alégreſſe.

Quelques perſonnes trouvent ces mots un peu vieux, mais l'Académie ne les deſaprouve point. *Alégreſſe* eſt toujours beaucoup d'uſage, & ſur-tout dans les diſcours relevés, *Venez, louons le Seigneur avec alégreſſe.* Pſeaumes de Port-Royal.

L'Académie, dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, dit qu'*alégreſſe* ſe dit plus proprement d'une joie publique.

Alentir, Ralentir.

Le ſecond eſt beaucoup plus uſité dans le propre, que dans le figuré: *Cet accident a ralenti ſon ardeur, ce mouvement s'eſt ralenti* L'Académie les dit également.

Alentour.

Ce mot eſt adverbe, & non pas prépoſition. *Bouhours, Ménage.*

De bons Auteurs, comme Mrs. de Port-Royal, Mr. de Voiture, Mr. d'Andilly, Mr. de Benſerade, Mr. Chapelain, Mr. Deſpréaux, &c. ont fait ce mot prépoſition, tant en Proſe qu'en Vers; cependant le plus ſûr eſt de ne le faire qu'adverbe.

L'Académie ne fait point de cet adverbe une prépoſition.

Aliance.

Je ne croi pas que ce mot ſe prenne bien au figuré, & qu'on puiſſe dire, comme a fait Mr. Paſcal dans ſes Lettres Provinciales, *Pour vous faire voir l'a-*

liance que nos Péres ont faite des maximes de l'Evangile avec celles du Monde. On pourroit dire, *Pour vous faire voir comment nos Peres ont joint, ont mêlé les maximes*, &c.

L'Académie ne dit point *aliance* en ce sens-là.

Aliéner.

Ce mot n'eſt pas François. On dit bien *aliéner*, & *aliéné*, comme, *Cela lui aliéneroit les eſprits de la Province. Les ſoldats furent aliénés du ſervice par des diſcours ſéditieux.* Bouhours.

Aliéner n'eſt point dans le Dictionaire.

Aller, Venir.

Aller ſe dit du lieu où l'on eſt, à celui où l'on n'eſt pas. *Venir* ſe dit au contraire du lieu où l'on n'eſt pas, à celui où l'on eſt: Par éxemple, ſi je ſuis à Paris, je dirai qu'*un Courier eſt allé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il eſt venu de Rome à Paris dans le même eſpace de tems.* Quand on doit faire un voyage en quelque lieu, on dit fort bien, par éxemple, *Je partirai dans huit jours pour l'Anjou, voulez-vous y venir avec moi? J'irai en Italie dans un an, je voudrois bien que vous y vinſſiez avec moi.* En parlant du lieu où l'on demeure, on ſe ſert encore de *venir*. Par éxemple, ſi l'on trouve quelqu'un à la promenade, ou ailleurs, & qu'on le prie de dîner pour le lendemain, on dit, *Je vous prie de venir demain dîner chez moi.* Ménage. Réfl.

Quelquefois le Verbe *aller* ne ſignifie rien, & on le met ſeulement par élégance: comme, *Il ſeroit perdu ſi ſa femme alloit ſavoir cela:* on dit auſſi, *ſi ſa femme venoit à ſavoir cela.*

Aller, au Préſent & à l'Imparfait, ſert ſouvent pour marquer une choſe qui eſt, ou qui étoit ſur le point d'être faite: *Je vais partir; elle va lire; il alloit ſortir.*

Venir, au contraire, ſignifie une choſe faite tout nouvellement. *Je viens de dîner. Elle vient de chanter. Je venois d'écrire quand vous êtes arrivé.*

Quoiqu'*aller* ſoit un Verbe neutre, il ſemble gouverner l'acuſatif en certaines phraſes; comme, *Aller ſon chemin. Aller ſon même pas.*

Je remarquerai ici qu'entre pluſieurs ſens figurés qu'on donne au Verbe *aller*, il ſe dit ſouvent d'une choſe qui ſied bien, ou mal; comme, *Cet habit vous va bien. Ce grand chapeau vous va mal.* On dit de même, *Cet habit vous vient bien. Ce grand chapeau vous vient mal.*

Je ſuis allé, J'ai été.

Quand on eſt de retour du lieu où l'on étoit allé, il faut dire, *J'ai été*, comme, *J'ai été deux fois à l'Egliſe aujourd'hui.* Mais quand on n'en eſt pas encore de retour, il faut dire, *Je ſuis allé*; comme, *Monſieur eſt allé à la Comédie.* On doit bien prendre garde à cela. *Ménage.*

On ſe ſert fort bien du Verbe *être* aux tems parfaits, *Je fus, j'ai été, j'aye été*, &c. non ſeulement dans le ſens que dit Mr. Ménage, mais auſſi pour marquer le mouvement local; comme, *Je fus hier chez vous deux fois, j'ai été ce matin chez vous*, &c. Cet uſage du Verbe *être* eſt fort ſingulier.

L'Académie dit que dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Aller croiſſant, Aller faiſant, &c. Aller, Venir au devant de quelqu'un.

On ne ſe ſert plus du Verbe *aller* avec un gérondif, à moins qu'il n'y ait un mouvement viſible: Par éxemple, ſi une perſonne chante en marchant, on peut dire, *elle va chantant.* On peut dire de même

liance que nos Péres ont faite des maximes de l'Evangile avec celles du Monde. On pourroit dire, *Pour vous faire voir comment nos Peres ont joint, ont mêlé les maximes*, &c.

L'Académie ne dit point *aliance* en ce sens-là.

Aliéner.

Ce mot n'eſt pas François. On dit bien *aliéner*, & *aliéné*, comme, *Cela lui aliéneroit les eſprits de la Province. Les ſoldats furent aliénés du ſervice par des diſcours ſéditieux.* Bouhours.

Aliéner n'eſt point dans le Dictionaire.

Aller, Venir.

Aller ſe dit du lieu où l'on eſt, à celui où l'on n'eſt pas. *Venir* ſe dit au contraire du lieu où l'on n'eſt pas, à celui où l'on eſt: Par éxemple, ſi je ſuis à Paris, je dirai qu'*un Courier eſt allé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il eſt venu de Rome à Paris dans le même eſpace de tems.* Quand on doit faire un voyage en quelque lieu, on dit fort bien, par éxemple, *Je partirai dans huit jours pour l'Anjou, voulez-vous y venir avec moi? J'irai en Italie dans un an, je voudrois bien que vous y vinſſiez avec moi.* En parlant du lieu où l'on demeure, on ſe ſert encore de *venir*. Par éxemple, ſi l'on trouve quelqu'un à la promenade, ou ailleurs, & qu'on le prie de dîner pour le lendemain, on dit, *Je vous prie de venir demain dîner chez moi.* Ménage. Réfl.

Quelquefois le Verbe *aller* ne ſignifie rien, & on le met ſeulement par élégance: comme, *Il ſeroit perdu ſi ſa femme alloit ſavoir cela:* on dit auſſi, *ſi ſa femme venoit à ſavoir cela.*

Aller, au Préſent & à l'Imparfait, ſert ſouvent pour marquer une choſe qui eſt, ou qui étoit ſur le point d'être faite: *Je vais partir; elle va lire; il alloit ſortir.*

Venir, au contraire, ſignifie une choſe faite tout nouvellement. *Je viens de dîner. Elle vient de chanter. Je venois d'écrire quand vous êtes arrivé.*

Quoiqu'*aller* ſoit un Verbe neutre, il ſemble gouverner l'acuſatif en certaines phraſes; comme, *Aller ſon chemin. Aller ſon même pas.*

Je remarquerai ici qu'entre pluſieurs ſens figurés qu'on donne au Verbe *aller*, il ſe dit ſouvent d'une choſe qui ſied bien, ou mal; comme, *Cet habit vous va bien. Ce grand chapeau vous va mal.* On dit de même, *Cet habit vous vient bien. Ce grand chapeau vous vient mal.*

Je ſuis allé, J'ai été.

Quand on eſt de retour du lieu où l'on étoit allé, il faut dire, *J'ai été*, comme, *J'ai été deux fois à l'Egliſe aujourd'hui.* Mais quand on n'en eſt pas encore de retour, il faut dire, *Je ſuis allé*; comme, *Monſieur eſt allé à la Comédie.* On doit bien prendre garde à cela. *Ménage.*

On ſe ſert fort bien du Verbe *être* aux tems parfaits, *Je fus, j'ai été, j'aye été*, &c. non ſeulement dans le ſens que dit Mr. Ménage, mais auſſi pour marquer le mouvement local; comme, *Je fus hier chez vous deux fois, j'ai été ce matin chez vous*, &c. Cet uſage du Verbe *être* eſt fort ſingulier.

L'Académie dit que dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Aller croiſſant, Aller faiſant, &c. Aller, Venir au devant de quelqu'un.

On ne ſe ſert plus du Verbe *aller* avec un gérondif, à moins qu'il n'y ait un mouvement viſible: Par éxemple, ſi une perſonne chante en marchant, on peut dire, *elle va chantant.* On peut dire de même

d'une riviére, *qu'elle va ſerpentant*, &c. *Vaugelas.* Malherbe a été le premier qui a blâmé ces façons de parler, cependant il s'en eſt ſouvent ſervi lui-même, & il a dit,

Va ſon courroux ſollicitant.

Notre amitié va recherchant.

Comme ſon pole va regardant.

Ainſi tes honneurs floriſſans
De jour en jour aillent croiſſans.

Pluſieurs autres bons Poëtes ont parlé ainſi, & Mr. Ménage trouvoit que ces expreſſions ont fort bonne grace en Poëſie: mais il y a peu de bons Auteurs aujourd'hui qui les emploient ni en Proſe, ni en Vers.

L'Académie ne condamne point ces expreſſions, & n'en reſtreint point l'uſage.

Aller, venir au devant de quelqu'un. Cela ne ſe dit bien, que quand il s'agit de faire honneur ou amitié à quelqu'un. *Les Sujets vont au devant de leur Prince. Un fils va au devant de ſon pére. Un ami va au devant de ſon ami.* Mais un fou qui court les champs, & qui rencontre ſur le chemin des gens qui paſſent, *ne vient point au devant d'eux.* Ainſi il ne faut pas dire, à l'exemple de Mrs. de Port-Royal, *Deux Poſſédés vinrent au devant de Jeſus.* Les Démoniaques ne ſont pas d'ordinaire fort civils, & ceux-ci venoient, non pour faire honneur à J. C. mais pour lui faire des reproches.

On dit auſſi, *Aller au devant de l'ennemi*, mais cela ne convient pas aux deux Poſſédés de l'Evangile. *Bouhours, Rem. Nouv.*

S'en

S'en aller.

Ce Verbe ſignifie *le départ d'un lieu, pour retourner chez ſoi*; comme, *Je m'en vais. Elle s'en eſt allée*, c'eſt-à-dire, *Je vais en mon logis. Elle eſt allée chez elle. S'en aller* ſe prend auſſi ſimplement pour *aller:* Exemples, *Je m'en vais en Alemagne. Il s'en va chaſſer.*

On dit, *Il s'en va dix heures, il s'en va midi*, &c. pour dire, *il eſt près de dix heures, de midi.* On dit que *le vin s'en va*, par éxemple, pour dire *qu'il s'enfuit, qu'il s'écoule hors du tonneau.*

Allures.

Ce mot eſt aſſez nouveau au figuré: Exemples, *C'eſt un Politique dont les allures ſont bien cachées. Il fait le fin, mais je connois ſes allures*, c'eſt-à-dire, *ſes démarches, ſa conduite*, &c.

Aliage.

Ce mot ne ſe dit guére que des Métaux; cépendant le Pére Lami, Auteur de *l'Art de parler*, a dit *l'aliage des lettres.* Mais c'eſt mal parler, ſelon l'Auteur des *Réflexions.* L'Académie ne le dit que des Métaux.

Alité.

Ce terme n'eſt bon que dans le diſcours familier. On dit plutôt, *être au lit*, ou *être retenu au lit.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Altérer, Altération.

Altérer ſignifie changer une choſe de bien en mal. *La fiévre altére le ſang. Les diſputes altérent ſouvent la-*

l'amitié. Ce Verbe ſignifie auſſi cauſer de la ſoif. *Le poivre altére. Altération* a les ſignifications de ſon Verbe. *Le mouvement des parties eſt la cauſe de l'altération des corps. La chaleur venant à croître, l'altération ſe raluma*, dit Mr. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce.

Amaigrir, Maigrir.

Le premier ſignifie rendre maigre, & devenir maigre. *L'amour ne l'amaigrit point. Il amaigrit tous les jours. Maigrir* veut dire ſeulement, Devenir maigre. *Elle maigrit à vue d'œil.*

Amant, Amante, Amateur, Amoureux.

Les deux premiers ne ſe diſent que des perſonnes qui s'aiment d'amour, *C'eſt un amant fidéle. Amante* ne ſe dit guére qu'en vers, *Amante infortunée.*

Amateur n'eſt en uſage que pour marquer l'afection qu'on a pour les choſes, *Amateur de la gloire, des livres, des nouveautés.*

Amoureux ſe dit de l'amour qu'on a pour les perſonnes, & de l'afection qu'on porte aux choſes, *Il eſt fort amoureux. Elle eſt amoureuſe de lui. Amoureux des livres, des tableaux, de la gloire.*

Amarille, Amarillis.

On dit indiféremment l'un & l'autre. *Amaril* n'eſt plus d'uſage. *Ménage.*

Amaſſer, Ramaſſer.

Amaſſez ma coëfe, amaſſez mon maſque, eſt mieux dit que, *ramaſſez ma coëfe, ramaſſez mon maſque*, &c.

Mr. de Balzac a dit *amaſſer des préparatifs de guerre.* Cette expreſſion n'eſt pas bonne, il faut dire, *faire des préparatifs de guerre.* Ménage.

Le Dictionaire de l'Académie préfére *ramaſſer* à *amaſſer* dans le ſens de relever de terre.

Ambitieux d'honneur.

Le Pére Bouhours n'eſt pas pour cette expreſſion, mais Mr. Ménage la trouve très-bonne.

Il eſt certain qu'on peut donner un régime à cet adjectif, & ſur-tout en Poëſie.

L'Académie eſt de ce dernier ſentiment.

Dans la dern. édit. de ſon Dictionaire elle ne donne point d'exemple d'*ambitieux* avec un régime.

Ambitionner.

Ce mot eſt condamné par Mr. de Vaugelas, & par le Pére Bouhours; cependant pluſieurs bons Auteurs s'en ſervent, & Mrs. Ménage & Corneille l'aprouvent fort.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent auſſi. *La gloire de vous ſervir eſt la choſe du monde que j'ambitionne le plus.*

Dans la ſeconde édition de leur Dictionaire ils diſent qu'il n'eſt guére d'uſage que dans cette ſorte de phraſes.

Ame, Eſprit.

Il ne faut pas mettre un pronom poſſeſſif abſolu après ces mots, lorſqu'ils ſont pris perſonellement, comme, *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richeſſes que la vôtre en a. Les beaux Eſprits ne ſont pas ſi ſombres que le vôtre.* Dites, *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richeſſes que vous en avez. Les beaux Eſprits ne ſont pas ſi ſombres que vous êtes.* Il en eſt de même de *tête*, de *plume*, d'*épée*, quand ils tiennent lieu de la perſonne. *Bouhours.*

Amelette, Omelette.

L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt le meilleur. *Ménage.*

On ne trouve qu'*omelette* dans le Dictionaire de l'Académie.

Amender, Ramender.

Amender, pour dire diminuer de prix, être à meilleur marché, n'eſt pas ſi bon, ſelon quelques-uns, que *ramender*; mais le Dictionaire de l'Académie les dit également. *Le blé eſt bien amendé, bien ramendé.*

Aménité.

Ce mot ſent encore beaucoup le Latin. Mr. Charpentier s'en eſt ſervi dans ſa Défenſe de la Langue Françoiſe *Reſl.*

Ce mot n'eſt point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il ſe trouve dans la ſeconde édition.

Amétyſte, Amatyſte.

Beaucoup de gens diſent *amétyſte*, contre le ſentiment de Mr. Ménage. Je le crois auſſi le plus uſité.

Mrs. de l'Académie le préférent à *amatyſte.*

Le ſecond ne ſe trouve point dans la nouvelle édition de leur Dictionaire.

Ameubler, Meubler.

Quoiqu'on diſe *ameublement*, on ne ſe ſert plus d'*ameubler:* on dit *meubler une maiſon, meubler un appartement.*

Mrs. de l'Académie mettent *ameubler*, & *emmeubler.* Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais ouï dire, ni lu le ſecond. Il eſt certain que *meubler* eſt le meilleur de tous, de beaucoup.

Anta-

Amiable.

Ce mot a vieilli, & on ne s'en ſert plus qu'adverbialement. *Terminer un diférend à l'amiable.*

L'Académie ne condamne point *amiable*, ni *amiablement.*

Faire une amitié, Faire des amitiés.

On dit dans la converſation, & dans les billets, *faites-moi cette amitié*, c'eſt-à-dire, *faites-moi ce plaiſir Il m'a fait mille amitiés*, c'eſt-à-dire, *mille careſſes, mille civilités.* Ces façons de parler ſont nouvelles. Peut-être s'établiront-elles dans toutes ſortes de ſtyles. *Bouhours, Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne.*

Elles ſont tout à fait établies aujourd'hui.

Il ne faut pas confondre ces mots au ſingulier & au plurier.

Amitié ſe prend ſouvent pour plaiſir, comme, *Faites-moi cette amitié. Faites-moi l'amitié de parler à mes Juges en ma faveur.*

Amitiés au plurier ſe dit des careſſes & des paroles pleines d'afection, *Il m'a fait mille amitiés.*

Il ſe dit auſſi quelquefois d'une perſonne qu'on aime d'amour, *Je bois à vos amitiés.*

Amniſtie, Amneſtie.

L'uſage eſt pour *amniſtie*, malgré l'étymologie de ce mot. *Ménage.*

L'étymologie n'eſt pas plus pour *amniſtie* que pour *amneſtie*, parce que la prononciation de l'e long Grec eſt fort diſputée; les uns le prononcent comme un *i*, & les autres comme un *e* ouvert.

Amolir, Ramolir.

On dit l'un & l'autre dans le propre & dans le fi-

guré, *Le Soleil amolit* ou *ramolit la cire. Les délices amolissent* ou *ramollissent le courage.*

Amorcer.

Ce mot est vieux, & s'emploie mal dans le figuré. *Amorce* se dit toujours dans le propre, & dans le figuré. *Resl.*

Selon l'Académie, *amorcer* n'est point vieux, & se dit également dans le propre, & dans le figuré. *Amorcer des poissons. Elle sait bien les moyens d'amorcer ceux qui la voient.*

Amour.

Quand il s'agit de l'amour de Dieu, ce mot est ordinairement masculin. *L'amour divin. L'amour de Dieu doit être gravé dans nos cœurs.* Lorsqu'il s'agit de l'amour profane, il est de l'un & l'autre genre, mais il est meilleur masculin, excepté au plurier, comme, *Il n'est point de laides amours. On ne voit point d'amours éternelles.* Corneille, Ménage.

Quand on parle du Dieu, ou des Dieux d'Amour, ce mot est toujours masculin. Exemples, *L'Amour est dangereux. Il y a autour d'elle mille petits Amours.*

An, Année.

Ces deux mots, qui signifient la même chose, ne se mettent pas toujours indifféremment l'un pour l'autre. On met *an*,

1. Après les noms de nombres collectifs, quand ils n'ont point de substantif pour régime : Exemples, *Il a plus de trente ans. C'est une fille de quinze ans. Il y a vingt-cinq ans passés*, &c.

2. Avant les noms de nombres ordinaux : Exemples, *L'an quinzième. L'an mil six cens quatre-vingt dix-sept*, &c. *Sept* est mis là pour *septième.*

On dit, *le jour de l'an, le premier jour de l'an.*

On

On dit aussi, *bon-an, mal-an*, pour signifier une bonne année compensée avec l'autre.

On se sert du mot d'*année*,

1. Après les mêmes noms de nombre : Exemples, *Il est dans sa vingtième année. Elle touche à sa trentième année*, &c.

2. Après les articles, comme, *l'année dernière; l'année qui vient; les années ne durent rien*, &c. On dit également *l'an passé*, & *l'année passée.*

3 Après & devant toutes sortes d'épitétes qui marquent autre chose que la mesure du tems, comme, *Nos belles années passent bien vite. Une bonne & heureuse année* &c. excepté cette expression *bon jour, bon an*, & quelques autres, comme dans cet air d'Opéra,

Profitez du printems
De vos beaux ans,
Aimable Jeunesse, &c.

4. Devant & après des noms substantifs on met presque toujours *année*, comme, *Dix années de service. Il reste encore trois mois de l'année. La suite des années. Un grand nombre d'années*, &c. On dit *l'an du Monde, l'an de Grace, l'an de notre Seigneur*, &c.

Anatême, Anatématiser.

Anatême se dit de l'excommunication, & de la personne excommuniée. *Prononcer anatême. Il est anatême*, &c.

Anatématiser signifie excommunier & abjurer. *Il fut anatématisé. Ils ont anatematisé leurs erreurs.*

Ancêtres.

Ce mot n'a point de singulier : ainsi il ne faut pas dire, *Un tel étoit mon ancêtre*, mais *étoit un de mes ancêtres.* Corneille.

Anchois, Anchoie.

C'eſt le premier qui eſt du bel uſage. *De bons anchois*, plutôt que *de bonnes anchoies.*

L'Académie dit, quelques-uns diſent *anchoie*, & le font féminin.

Ancien, Vieux, Antique.

Vieux ſe dit ordinairement des perſonnes, ou des choſes uſées par le tems: Exemples, *Cet homme eſt bien vieux. Il a vendu ſa vieille robe.* Il ſe dit auſſi en parlant de l'âge, comme, *Il eſt plus vieux que moi. Cicéron étoit plus vieux que Virgile.*

Ancien a raport au ſiécle: comme, *Ariſtote eſt plus ancien que Cicéron. Les Anciens valoient mieux que nous.* Cet adjectif marque ſouvent un avantage aquis par le tems: comme, *Il eſt mon ancien dans le Parlement. C'eſt une Maiſon ancienne*, c'eſt-à-dire, *une Famille ancienne.* Si l'on parloit d'un bâtiment, on diroit *une vieille maiſon.* On dit preſque également, *Le vieux Teſtament, l'ancien Teſtament; d'anciennes hiſtoires, de vieilles hiſtoires; d'anciens manuſcrits, de vieux manuſcrits; d'anciens romans, de vieux romans.* Mais on ne dit pas de même, *D'anciens livres, de vieux livres; d'anciens tableaux, de vieux tableaux. Anciens livres, anciens tableaux*, ſont *des livres, des tableaux* que les Auteurs & les Peintres de l'Antiquité ont faits. *Vieux livres, vieux tableaux*, ſont *des livres, des tableaux* uſés, & gâtés par le tems, de quelque ſiécle qu'ils ſoient. *Vieux ſtyle*, en terme de Palais, ſignifie l'ancienne pratique; & en matiére de Langue, un ſtyle qui n'eſt plus en uſage.

Antique ſe dit en matiére de Médailles, de Statues, & de Tableaux, comme ſubſtantif & comme adjectif: Exemples, *Une antique. De belles antiques. Savoir diſcerner les beautés de l'antique. Il a pluſieurs eſtampes des choſes antiques. Les ſtatues antiques.* Ce terme s'étend

auſſi à l'Architecture: *Quand je penſe à ces bâtimes antiques*, &c. dit Mr. Félibien. On dit encore, *un habit à l'antique, un habit antique, un air antique*, c'eſt-à dire, *un habit, un air du vieux tems.* Enfin on dit, *les Loix antiques*, en parlant du recueil des Loix des Viſigots, des Bourguignons, &c. Mais ſi l'on parle des autres Loix Romaines, Françoiſes, &c. il faut dire, *Loix anciennes*, comme on dit, *Coutumes anciennes, Cérémonies anciennes, Les anciennes Loix des Romains*, &c Hors ces ſujets-là, *antique* ne ſe dit guére en proſe; mais en vers il ſe dit ſouvent, & a bien plus de grace qu'*ancien.* Bouhours.

Antique ſe dit quelquefois en raillant des perſonnes avancées en âge, *Il eſt un peu antique, Une Beauté antique.*

Ancienneté, Antiquité.

Antiquité ſe prend d'ordinaire pour les ſiécles paſſés, ou pour les ouvrages des ſiécles paſſés, *Les Héros de l'Antiquité. Ce ſont des reſtes de l'Antiquité.* Il ſe prend auſſi quelquefois pour les perſonnes des ſiécles paſſés, *On peut opoſer les deux Scaligers à la plus ſavante Antiquité.* On s'en ſert encore pour ſignifier *d'anciens monumens. Les Antiquités Romaines. Les Antiquités d'Athénes*, &c.

Ancienneté ſe dit du tems qu'il y a qu'une perſonne eſt reçue dans une charge, ou dans une ſociété. *Le droit d'ancienneté. C'eſt l'ancienneté qui régle les rangs*, &c. Il ſe dit auſſi des Familles, *L'ancienneté des Maiſons les rend conſidérables.* On dit auſſi *de toute ancienneté*, pour dire *de tout tems.* Bouhours.

Un Eſprit d'Ange, une Beauté d'Ange.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas ces expreſſions, & voudroient qu'on dît toujours *un Eſprit angélique, une Beauté angélique*; cependant elles

sont fort bonnes, comme on le peut voir dans le Dictionaire de l'Académie.

Dans la dern. édit. de ce Dictionaire il n'y a point d'éxemples que sur *angélique : un esprit angélique, une voix angélique*, &c.

Angoisse.

Quelques personnes trouvent ce mot vieux, cependant de bons Auteurs s'en sont servis. Mr. l'Abbé de St. Réal dit dans la Vie de Jésus-Christ. *Il parut dans de cruelles angoisses*; & Mr. Patru dans son 3e. Plaidoyé, *Leur salut est en danger dans cette terre de tribulation & d'angoisse*. Ce terme est fort expressif, & je croi qu'on ne doit point faire dificulté de s'en servir dans un style relevé. L'Académie l'aprouve.

L'Année passée, l'Année qui vient.

On ne doit s'exprimer ainsi qu'à l'égard de l'année qui a précédé, ou qui suit immédiatement celle dans laquelle on se trouve. Mais si l'on parle d'un tems plus éloigné, il faut dire, *l'année précédente, l'année suivante*, comme, *Je fus malade l'année passée, je voyagerai l'année qui vient. Henri IV. gagna la bataille de Coutras en 1587. L'année précédente il y eut au château de St. Brin près de Cognac une conférence qui n'aboutit à rien. Les Espagnols surprirent Arsions en 1497. Philippe II. mourut l'année suivante.* Ménage.

Il en est de même de *mois*, & de *semaine*.

Annonce, Annonciade, Annonciation.

Le premier ne se dit guére que du compliment que fait un des Comédiens pour avertir le Public qu'un tel jour on jouera une telle Piéce. *C'est là le Comédien qui fait les annonces.* Il se dit aussi des publications de mariage qui se font dans les Eglises Protestantes. *La première, la seconde annonce.*

Annonciade ne se dit que d'un Ordre de Chevalerie institué en Savoye en l'honneur de l'Annonciation. *Il est Chevalier de l'Annonciade.*

Annonciation se dit seulement du message que l'Ange Gabriel fit à la Vierge, & du jour auquel l'Eglise Romaine célébre ce mystére, *L'Annonciation de l'Ange. La Fête de l'Annonciation.*

Anoblir, Ennoblir.

Le premier signifie faire un homme noble, *Le Roi l'a anobli.* Le second veut dire, rendre plus considérable, plus illustre. *Les Sciences & les Beaux Arts ennoblissent une Langue.*

L'Académie, dans la nouv. édit. de son Dictionaire, ne met qu'*ennoblir*, qu'ils expliquent par *rendre plus considérable, plus noble, plus illustre.* Mais cela ne signifie pas, *faire noble*, simplement.

Anspessade, Lanspessade.

Quoique ce mot vienne de *lancia spezzata*, il faut dire *anspessade.* Ménage.

Antiquaille.

Ce mot ne se dit que par mépris, *J'ai quelques antiquailles à vendre.* On dit quelquefois, en riant, d'une vieille coquette, *Ce n'est plus qu'une antiquaille.*

S'anuiter.

Ce mot est vieux : il faut dire, *se laisser surprendre à la nuit, se mettre à la nuit.*

L'Académie dit qu'il est bas, populaire.

Aparat, Apareil.

On dit *un Discours d'aparat, une Cause d'aparat,* trai-

traiter une matiére avec aparat. Apareil ne vaudroit rien du tout dans ces endroits là. Mais on dit *l'apareil d'un feſtin, d'un ſpectacle*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Apareil ſignifie auſſi ſuite, équipage, acompagnement, *Il a fait ſon entrée dans un magnifique apareil.* On s'en ſert encore en termes de Chirurgie, *Mettre le premier apareil.*

Apareiller.

Ce Verbe en termes de Marine ſignifie *mettre les ancres, les voiles, & les manœuvres en état de faire route.* Il eſt neutre: on dit, par éxemple, *nous apareillâmes*, tout ſeul, & non pas, *nous apareillâmes le vaiſſeau*, ni *nous nous apareillâmes.* Vaugelas, Corneille.

Aparenté.

Ce terme ſe joint ordinairement avec les adverbes *bien* ou *mal. Il eſt bien aparenté, il eſt mal aparenté.* On peut dire auſſi, *Il eſt aparenté de fort honnêtes gens, il eſt aparenté de canailles.*

Aparoître, Paroître.

Le premier ne ſe dit guére que des Eſprits, ou des Spectres; le ſecond ſe dit généralement de tout ce qui tombe ſous la vue. Exemples, *Le Soleil paroît. Il a paru une Comète. Un Ange lui aparut. Les Spectres n'aparoiſſent que la nuit.*

Diſparoître répond également à *paroître* & à *aparoître. La Comète a diſparu. L'Ange diſparut auſſi-tôt.*

Aparition ne ſe dit dans le propre que de ce qui aparoît: *L'aparition d'un Ange, l'aparition de Notre Seigneur.* On ne diroit pas, *l'aparition du Soleil, l'aparition d'une Comète.*

Aparition ſe dit quelquefois élégamment dans le figuré, comme, *Cet homme n'a fait qu'une aparition à la Cour*, c'eſt-à-dire, *y a été très-peu.* Si nous venions nous pourrions dire, *Voilà une aparition.* Bouhours, *Rem. Nouv.* On dit également, *Il eſt aparu*, & *il a aparu.*

Apartenir.

Ce Verbe ſignifie quelquefois être parent, & il ſe dit à l'égard des perſonnes de mérite ou plus relevées. *Il apartient à d'honnêtes gens. J'ai l'honneur de lui apartenir.*

Apas, Charmes.

Le premier ſe dit des beautés qui atirent, & *charmes* de celles qui agiſſent par une vertu occulte & magique. *Ménage.*

La diſtinction de Mr. Ménage peut être fort bonne, mais dans l'uſage ordinaire on confond ces deux mots.

Apâter, Apâteler.

Le premier veut dire attirer avec un apas, *Apâter les poiſſons.* Le ſecond ſignifie donner de l'aliment aux animaux, aux enfans, & aux perſonnes qui n'en peuvent prendre d'eux-mêmes, *Apâteler des oiſeaux, des enfans. Il faut l'apâteler comme un enfant.*

Apel.

Ce mot ne ſe dit qu'en matiére de duel & de procès; cependant un bon Auteur s'en eſt ſervi pour ſignifier *une inſpiration ſainte, & une vocation divine.* Doutes.

Il ſe dit auſſi en termes de Guerre, *Batre l'apel.*

Aplatir, Aplanir.

Aplatir, c'eſt *rendre plat*; *aplanir*, c'eſt *unir*, & *mettre de niveau*, comme, *Aplanir les chemins, les montagnes.* Réſl.

Aplanir ſe dit auſſi figurément, *Aplanir les difficultés.*

Aplaudi.

Ce mot ſe dit aujourd'hui des choſes comme des perſonnes. *Un mariage aplaudi de toute la Cour. Un choix aplaudi.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Aporter, Raporter.

Il faut dire, par éxemple, *Ce champ ne raportoit rien*, & non pas *n'aportoit rien*, comme l'a dit le Pére Bouhours dans ſes *Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne.* Doutes.

Apoſtume, Apoſtéme.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon.

Aprendre.

Ce Verbe ſignifie le *diſcere* & le *docere* des Latins; comme, *J'ai apris la Langue Gréque. J'ai apris de vos nouvelles. Je lui ai apris ce qu'il ne ſavoit pas. Vous ne m'aprendrez pas à vivre.* Il y a des endroits où *enſeigner* ne vaudroit rien, comme, *Sa préſence nous fit voir quelque choſe de plus merveilleux encore que tout ce qu'un bruit confus, & la voix de tant de diverſes Nations, avoit pu vous en aprendre.* Bouhours.

Aprentive, Aprentiſſe.

On dit l'un & l'autre. Le premier ſe forme d'*aprentif*, qu'on prononce, & que pluſieurs écrivent *aprenti*, d'où vient *aprentiſſe.*

L'Académie dit *aprentie*, & ne parle point des deux autres.

Après.

On dit, *Etre après une choſe*, pour dire, travailler à une choſe, travailler à l'obtenir. *Il y a long-tems qu'il eſt après ſon ouvrage. Il eſt après à écrire. Il y a deux mois qu'il étoit après cet emploi.*

On dit auſſi *être après quelqu'un*, pour dire, *le preſſer, le ſoliciter. Il a été tout le jour après moi, pour m'obliger d'aller avec lui.*

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de ces expreſſions, mais je croi qu'elles ne ſont bonnes que dans le ſtyle familier.

Dans la nouv. édit de ſon Dictionaire, je n'ai pas trouvé *être après quelqu'un*, mais ſeulement *ſe mettre après quelqu'un.* Je croi que c'eſt une omiſſion.

Après.

Cette prépoſition ſignifie quelquefois *Contre:* Exemple, *Crier après quelqu'un.* Elle ſe prend auſſi à peu près dans le ſens de *ſur*, comme, *Prenez garde que je ne me mette après vous*; & en certaines expreſſions elle déſigne la pourſuite qu'on fait d'une choſe: Exemple, *Ils ſont trois après cette ſucceſſion.*

Quelques perſonnes, & l'Académie même, diſent, *atendre après quelqu'un, après quelque choſe, pour atendre quelqu'un, quelque choſe.* Je doute fort que cette expreſſion ſoit bien Françoiſe.

Après-dinée, Après-soupé.

Le premier est féminin, & le second masculin. *Une agréable après-dinée. Nous avons passé un après-soupé ensemble.* Corneille.

Aprocher.

Ce Verbe régit élégamment l'acusatif pour les personnes, comme, *Aprocher la personne du Roi, Aprocher les Princes Souverains:* c'est-à-dire, *Avoir un grand accès auprès du Roi, auprès des Princes Souverains.* Quand ce mot signifie un mouvement local, il gouverne le génitif: Exemple, *Il s'aprocha du Roi.* Vaugelas.

On dit aussi à l'acusatif, par éxemple, *Aprocher cette table de moi*, &c. *Corneille.*

Aprofondir, Creuser.

Le premier ne se dit qu'au figuré, mais le second se dit dans le propre & dans le figuré: Exemples, *Aprofondir une question, Creuser la terre, Creuser une afaire.* Quelques personnes de la Cour disent même *Creuser un homme*, pour dire *pénétrer dans sa pensée, découvrir ce qu'il a de plus caché.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *aprofondir* dans le propre, *Aprofondir un fossé*, &c.

Creuser un homme, est une expression qui me paroît bien hardie. Elle ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie; mais elle dit, *Creuser une science, une afaire.*

Je remarque qu'on dit plus souvent *creuser* avec la prépositon *en* ou *dans*, qu'avec l'acusatif. *Creuser dans le trésor de la Providence. C'est en vain que les hommes veulent creuser dans l'avenir. Creuser en soi-même*, &c.

Apti-

Aptitude.

Un bon Ecrivain a dit, *On juge des personnes par l'aptitude qu'ils ont aux Sciences.* Ce mot signifie la disposition naturelle qu'on a pour quelque chose, mais il est un peu barbare.

Le Dictionaire de l'Académie dit qu'il vieillit.

Dans la dernière édition il y a, *Il ne se dit guére qu'en parlant de la disposition aux Arts, aux Sciences.*

Cela est bien diférent de la premiére expression.

Aquérir.

Le véritable futur de ce Verbe est *j'aquerrai*, & non pas *j'aquerrerai*, comme a dit l'Auteur de la *Morale du Sage.* Mr. Le Vassor a dit aussi dans son Epître de l'Histoire de Louïs XIII. *Vous aquerrerez.*

On ne dit pas *aquérir des fluxions & des caterres*, comme l'a dit Mr. de Balzac; il faut dire *gagner des fluxions & des caterres. Aquérir* ne s'emploie guére qu'en parlant des choses avantageuses, comme, *Aquérir des honneurs, aquérir des richesses*, &c. *Bouhours.*

On dit pourtant aussi fort bien, *Aquérir une mauvaise réputation, Aquérir de vains honneurs*, &c.

L'Académie ne dit *aquérir* qu'en bien.

Aquiescer, Aquiescement.

Ces mots sont fort en usage, & ont quelquefois meilleure grace que *consentir* & *consentement.* Réfl.

Araignée, Aragnée, &c.

Il n'est guére de mots qui se disent en plus de diférentes maniéres que ceux qu'on donne à ce petit animal, mais il n'y a que le premier qui soit bon.

Arba-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Arbalête, Arbalêtre, Arbalêtier, Arbalêtrier.

Il eſt ſans doute qu'on dit *arbalête;* cependant on dit *arbalêtrier*, & non pas *arbalêtier*. Ménage.

L'Académie dit *Arbalêtrier*. Quelques uns diſent *Arbalêtier*.

Arborer.

On ne dit point *arborer un arbre*; mais on dit fort bien, *arborer des étendars, arborer la Croix*, &c. L'Académie a repris autrefois Mr. Corneille pour avoir dit dans le *Cid*, *arborer des lauriers*; mais à bien éxaminer cette expreſſion, elle n'eſt point blâmable. Elle eſt figurée, & le Poëte a voulu dire par-là, *mettre des branches de laurier en maniére d'étendars pour ſigne de la victoire.*

Arboriſte, Arboliſte, Herboliſte, Herboriſte, Herboliſer, Herboriſer.

Herboriſte & *herboriſer* ſont les mots du bel uſage. Mr. Ménage ne condamne point les deux premiers, & préfére *herboliſte* & *herboliſer* à *herboriſte* & à *herboriſer*.

L'Académie ne dit qu'*Herboriſte*, & *Herboriſer*.

Arbriſſeau, Arbuſte.

Arbriſſeau eſt un petit arbre qui ne croît qu'à la hauteur de dix ou douze piés: *arbuſte* eſt un arbre plus petit que l'*arbriſſeau*.

Arcenal, Arcenac.

Le premier eſt le vrai mot, comme il paroît par le

plurier *arcenaux*. Mr. de Gomberville dans ſon *Poléxandre* a dit *arcenacs*.

Ce mot s'écrit par un *c*, ou par une *ſ*, *arcenal* ou *arſenal*. L'Académie écrit *Arſenal*.

Archipel, Archipélague.

On ne ſe ſert plus que du premier. *Ménage.*

Je remarquerai ici qu'on a dit *Archipélague* par corruption d'*Ægeopelagus*, c'eſt-à-dire, *la Mer Egée*. Le nom originaire de cette Mer étoit *Agiopelagos*, qui veut dire *Mer ſainte*. Elle fut ainſi apellée à cauſe des Iles Cyclades, que les Grecs avoient en grande conſidération. Ces Peuples, qui aimoient beaucoup les fables, inventérent celle d'Egée, & feignirent qu'il s'étoit précipité par déſeſpoir dans cette Mer, à laquelle on donna ſon nom à cauſe de cela.

Archon, Archonte.

Amiot & Mr. l'Abbé Taleman diſent toujours le premier, mais *Archonte* eſt incomparablement le meilleur. *L'Archonte étoit un Magiſtrat d'Athénes.* Ménage.

Aréne, Aréneux.

Ces deux mots, pour dire *ſable*, *ſablonneux*, ne ſe diſent guére en Proſe, mais ils ſont beaux en Poëſie. *De ce païs brûlant les plages aréneuſes.*

Argot, Ergot.

Le dernier eſt meilleur. *Les ergots d'un coq, d'un chien*, &c. C'eſt une pointe dure qui vient au derriére du pié de ces animaux.

Arivé qu'il fut, Arivé qu'il étoit, &c.

Ces façons de parler ne valent rien du tout Il faut dire, *étant arivé*, ou *lorsqu'il fut arivé. Comme il fut arivé* n'eſt pas ſi bon, que *lorſqu'il fut arivé.* On dit fort bien *comme il arrivoit*, à l'imparfait, & cet adverbe marque mieux l'inſtant même de l'arivée que *lorſque.* On ne dit plus dans le beau ſtyle, par éxemple, *ainſi bleſſé qu'il étoit*, au lieu de *bleſſé comme il étoit.* On peut dire, par éxemple, *le malheureux qu'il étoit*, mais non pas *le malheureux qu'il fut. Le malheureux qu'il étoit ne pouvoit trouver de ſoulagement à ſa douleur.* Vaugelas, Corneille.

Armes, Armoiries, ſous les armes, ſur les armes, faire ſes premiéres armes, &c.

On dit, *Quelles ſont vos armes? Gentilhomme de nom & d'armes. Blaſonner des armes. Les armes de France*; & non pas, *Quelles ſont vos armoiries?* &c. On dit, *un Traité d'Armoiries*, &c. *Ménage.*

Il y a quelques endroits où *armes* ne ſe diroit pas bien pour *armoiries*, comme dans cet éxemple du Pére Ménéſtrier. *La Nobleſſe commença à ſe diſtinguer par des noms propres, & par des armoiries.* Réfl.

On doit ſe ſervir du mot d'*armoiries*, lorſque celui d'*armes* pourroit être équivoque. C'eſt la véritable régle de cette diſtinction.

On ne dit plus du tout *ſur les armes* au lieu de *ſous les armes. Toute l'armée étoit ſous les armes.* Corneille.

Faire ſes premiéres armes, pour dire *faire ſon aprentiſſage dans la guerre*, eſt une fort bonne façon de parler, mais on ne doit s'en ſervir que dans un ſtyle un peu élevé. On dit plutôt dans le diſcours familier, *faire ſes premiéres campagnes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

On dit, *être bien ſous les armes*, pour dire *avoir bonne grace quand on eſt armé. Avoir bien les armes à la main*, c'eſt *ſavoir bien manier les armes. Mettre les armes à la main d'un jeune homme*, c'eſt *le mener à la guerre pour la premiére fois.* Il ſe dit auſſi du Maître d'armes qui commence le premier un Ecolier.

Armés à la légére, Légérement armés.

L'uſage s'eſt déclaré pour la premiére façon de parler, & on ne ſe ſert plus guére de la ſeconde. *Corneille.*

L'Académie ne blâme point la derniére expreſſion.

Armoire, Ormoire, Ermoire.

Le véritable mot eſt *armoire.* Il n'y a que le Peuple de Paris qui diſe *ormoire.* Quelques Angevins diſent *ermoire.* Ménage.

Sel armoniac, Sel ammoniac.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt plus uſité.

Arondelle, Hérondelle, Hirondelle.

Il n'y a plus que le dernier de ces mots qui ſoit du bel uſage. *Ménage, Corneille, Bouhours.*

Artifice.

On dit d'ordinaire *un feu d'artifice, des feux d'artifices*; mais on dit auſſi quelquefois *artifices* tout ſeul, pour ſignifier toutes ſortes de feux faits avec art, pour la guerre, ou pour le divertiſſement: Exemple, *Un magazin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres ſemblables artifices.*

Artificier, Artificieux.

Le premier ſignifie un Ingénieur en matiére de Feux d'artifices. *Artificieux* veut dire plein d'artifice & de fineſſe. *C'eſt un bon artificier. Il eſt fort artificieux. Un diſcours artificieux.*

Arivé qu'il fut, Arivé qu'il étoit, &c.

Ces façons de parler ne valent rien du tout Il faut dire, *étant arivé*, ou *lorsqu'il fut arivé. Comme il fut arivé* n'eſt pas ſi bon, que *lorſqu'il fut arivé.* On dit fort bien *comme il arrivoit*, à l'imparfait, & cet adverbe marque mieux l'inſtant même de l'arivée que *lorſque.* On ne dit plus dans le beau ſtyle, par éxemple, *ainſi bleſſé qu'il étoit*, au lieu de *bleſſé comme il étoit.* On peut dire, par éxemple, *le malheureux qu'il étoit*, mais non pas *le malheureux qu'il fut. Le malheureux qu'il étoit ne pouvoit trouver de ſoulagement à ſa douleur.* Vaugelas, Corneille.

Armes, Armoiries, ſous les armes, ſur les armes, faire ſes premiéres armes, &c.

On dit, *Quelles ſont vos armes? Gentilhomme de nom & d'armes. Blaſonner des armes. Les armes de France*; & non pas, *Quelles ſont vos armoiries?* &c. On dit, *un Traité d'Armoiries*, &c. *Ménage.*

Il y a quelques endroits où *armes* ne ſe diroit pas bien pour *armoiries*, comme dans cet éxemple du Pére Ménéſtrier. *La Nobleſſe commença à ſe diſtinguer par des noms propres, & par des armoiries.* Réfl.

On doit ſe ſervir du mot d'*armoiries*, lorſque celui d'*armes* pourroit être équivoque. C'eſt la véritable régle de cette diſtinction.

On ne dit plus du tout *ſur les armes* au lieu de *ſous les armes. Toute l'armée étoit ſous les armes.* Corneille.

Faire ſes premiéres armes, pour dire *faire ſon aprentiſſage dans la guerre*, eſt une fort bonne façon de parler, mais on ne doit s'en ſervir que dans un ſtyle un peu élevé. On dit plutôt dans le diſcours familier, *faire ſes premiéres campagnes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

On dit, *être bien ſous les armes*, pour dire *avoir bonne grace quand on eſt armé. Avoir bien les armes à la main*, c'eſt *ſavoir bien manier les armes. Mettre les armes à la main d'un jeune homme*, c'eſt *le mener à la guerre pour la premiére fois.* Il ſe dit auſſi du Maître d'armes qui commence le premier un Ecolier.

Armés à la légére, Légérement armés.

L'uſage s'eſt déclaré pour la premiére façon de parler, & on ne ſe ſert plus guére de la ſeconde. *Corneille.*

L'Académie ne blâme point la derniére expreſſion.

Armoire, Ormoire, Ermoire.

Le véritable mot eſt *armoire.* Il n'y a que le Peuple de Paris qui diſe *ormoire.* Quelques Angevins diſent *ermoire.* Ménage.

Sel armoniac, Sel ammoniac.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt plus uſité.

Arondelle, Hérondelle, Hirondelle.

Il n'y a plus que le dernier de ces mots qui ſoit du bel uſage. *Ménage, Corneille, Bouhours.*

Artifice.

On dit d'ordinaire *un feu d'artifice, des feux d'artifices*; mais on dit auſſi quelquefois *artifices* tout ſeul, pour ſignifier toutes ſortes de feux faits avec art, pour la guerre, ou pour le divertiſſement: Exemple, *Un magazin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres ſemblables artifices.*

Artificier, Artificieux.

Le premier ſignifie un Ingénieur en matiére de Feux d'artifices. *Artificieux* veut dire plein d'artifice & de fineſſe. *C'eſt un bon artificier. Il eſt fort artificieux. Un diſcours artificieux.*

Artisan, Ouvrier.

Ces mots, qui sont naturellement bas, se disent des personnes les plus illustres, & de Dieu même, comme, *Dieu est un merveilleux artisan. Jésus-Christ est l'ouvrier de notre salut. Ce Général a été l'ouvrier & l'artisan de sa fortune.* Ces termes n'ont jamais de régime dans le propre, mais ils en ont souvent dans le figuré. On ne dit pas, par éxemple, d'un Cordonnier *qu'il est l'artisan d'un soulier*, ni d'un Architecte *qu'il est l'artisan d'une maison*, &c. mais on dit élégamment *l'artisan de la paix, l'admirable Ouvrier des Cieux & de la Terre*, &c. *Bouhours.*

Artisan, Artiste.

Le premier se dit d'un Ouvrier dans un Art mécanique: *C'est un artisan, ce sont des artisans.*

Artiste est substantif & adjectif. Quand il est substantif, il ne se dit guére que de ceux qui font des opérations chymiques: *Il faut être grand artiste pour bien préparer le mercure. Artiste*, adjectif, signifie industrieux, qui travaille selon l'art: *Cela part d'une main artiste.*

Artistement.

Quelques-uns croient ce mot un peu vieux, cependant on s'en sert encore élégamment aujourd'hui, comme a fait Mr. Despréaux dans sa Traduction de Longin. *Rest.*

L'Académie ne desaprouve point cet adverbe.

Ascendant.

Ce mot se dit proprement des Astres, mais il est devenu très-usité dans le figuré: *Il prend un grand ascendant sur tous ceux qui l'aprochent.* Rés.

Assaillir.

Ce Verbe ne se dit plus guére dans le propre, mais il est élégant dans le figuré. *Ce sont les plus grands périls dont une ame chrétienne puisse être assaillie.* Rés.

Selon Mrs. de l'Académie il se dit fort bien dans le propre.

Assassin, Assassinateur, Assassinat.

Assassin se dit de la personne qui a assassiné. On ne dit point *assassinateur*, quoique Mrs. de Port-Royal s'en soient servis. *Assassinat* signifie l'action d'assassiner. *Assassiner* se dit d'un excès de guet-à-pens, encore que l'*assassiné* n'ait pas été tué. *Ménage.*

Assener.

Ce mot qui s'étoit perdu a été renouvelé, & l'on s'en sert fort bien aujourd'hui. Il signifie *fraper où l'on vise.* Ménage.

L'Académie est du sentiment de Mr. Ménage.

Asseoir pour *Etablir.*

Asseoir, pour *établir*, ne se dit qu'à l'Infinitif, comme, *On ne sauroit asseoir aucun jugement sur cela.* Vaugelas.

On peut quelquefois se servir de ce Verbe hors l'Infinitif, comme, *Je n'ai assis aucun jugement là-dessus.* Corneille.

Voyez le premier Volume touchant la Conjugaison de ce Verbe.

Assertion.

Ce mot signifie *proposition*, mais il sent trop l'Ecole pour s'en servir. *Rest.*

L'Académie l'aprouve.

Il lui assura, Il l'assura.

Il faut dire, *il l'assura* Ce Verbe gouverne l'accusatif, & non pas le datif. *Corneille.*

L'Académie le dit au datif.

Assez suffisant.

Il faut dire *suffisant* tout seul: *Cela est suffisant, cela n'est pas suffisant*; & non pas, *Cela est assez suffisant, cela n'est pas assez suffisant. Assez* avec *suffisant* est un pléonasme. Mr. Furetiére a fait cette faute dans son second Factum. *Réfl.*

Assiégé par un déluge d'héréſies, par un déluge de maux.

Ces façons de parler ne valent rien. *Doutes.*

Assiette, Situation.

Le dernier vaut mieux dans le propre, & même on s'en sert aujourd'hui plus communément dans le figuré, que du premier. *La situation de la ville. Son esprit n'est jamais dans une même situation.* Bouhours.

L'Académie aprouve *assiette* dans le propre, & dans le figuré.

Assoupir, Assoupissement.

Dans le figuré *assoupir* se prend toujours en bonne part, & *assoupissement* en mauvaise part: Exemples, *Assoupir un différend. La guerre est assoupie. L'état des pécheurs est un étrange assoupissement. Elle vit dans un terrible assoupissement.*

Astronomie, Astrologie.

Le premier signifie *la Science des Astres*, & le second, *l'Art*

l'Art de deviner par les Astres. L'Astronomie est raisonnable, & l'Astrologie ridicule. Ménage. Réfl.

Atachement, Atache.

Ces deux mots ne se disent pas toujours indiféremment. On se sert d'ordinaire du premier en parlant des personnes, *Il a beaucoup d'atachement auprès du Prince, Il a un grand atachement pour elle: Auprès* marque l'assiduïté, & *pour* la passion & la tendresse. *Atache* signifie souvent *l'aplication*. comme, *Il joue avec atache.* Il y a des endroits où ces mots se disent presque indiféremment, comme, *Son atache*, ou *son atachement aux vanités est extrême*, &c. On dit au plurier, *Les atachemens de la Terre, du Monde*, &c. *Ataches* se peut dire aussi à peu près dans le même sens, *Les atacheș de la chair & du sang.*

Lorsqu'*atachement* se dit des choses, il régit ordinairement le datif, comme, *Atachement à la vie, aux richesses.* Au contraire, quand il se dit des personnes, il est presque toujours suivi des prépositions *auprès* ou *pour*. Bouhours.

L'Académie dit ces deux mots à peu près dans le même sens.

Ataquer quelqu'un, S'ataquer à quelqu'un.

La premiére expression marque simplement l'action d'ataquer, mais la seconde marque la hardiesse qu'on a d'ataquer une personne plus puissante que soi & qu'on devroit craindre.

Ateler les chevaux au carosse, Mettre les chevaux au carosse.

On se sert ordinairement de la derniére façon de parler; mais s'il y a un grand nombre de che-

vaux au caroſſe, on doit plutôt dire *ateler*. Réſl.

Atendre, Eſpérer.

On atend avec aſſurance, on eſpére avec incertitude. *Réſl.*

J'ajouterai à cela qu'*eſpérer* ne ſe dit que du bien, & *atendre* du bien & du mal. *Il eſpére ſa grace. Il atend tous les jours le moment de ſon ſuplice, ou de ſa délivrance.* Les Latins ſe ſervoient de *ſperare* en bonne & en mauvaiſe part.

Tantumne potui ſperare dolorem? Virg. *Æneid.*

Et tantos rumpi non ſperet amores. Virg. *ibid.*

Quelques perſonnes diſent, & l'Académe même, *atendre après quelqu'un, atendre après une choſe.* Cette expreſſion n'eſt bonne que dans le diſcours familier. L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Atendu que.

Cette conjonction, qui étoit fort bonne du tems de Mr. de Vaugelas, a commencé à vieillir, & on ne s'en ſert plus guére; *vu que, puiſque, parce que*, ſont beaucoup meilleurs. *Corneille. Réſl.*

L'Académe ne la deſaprouve point. *Voyez le I. Tome.*

Elle ne le dit point dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire. Elle ne dit *atendu* que dans un ſens abſolu, *atendu ſon âge, ſon infirmité.*

Ateindre, Aveindre.

Ateindre ſignifie prendre en haut, & *aveindre* tirer dehors, *Je ne puis ateindre juſque-là. Aveignez cet habit de mon cofre.* Le mot *d'aveindre* eſt fort bon en ce ſens-là. *Ménage.*

Il

Il y a des gens qui ne peuvent ſoufrir du tout le Verbe *aveindre*. Selon le Dictionaire de l'Académie il eſt bon dans le ſtyle familier.

Aténué, Exténué.

L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt beaucoup meilleur. *Il eſt fort aténué de ſa longue maladie.*

L'Académie les dit indiféremment.

Dans la nouv. Edit. de ſon Dictionaire elle s'exprime ainſi. On dit *avoir le viſage exténué*, pour dire *avoir le viſage décharné.*

Aterrer, Terraſſer.

Le dernier vaut mieux dans le propre, mais le premier eſt très-beau dans le figuré.

Atiédir, Tiédir.

Le premier ne ſe dit plus guére dans le propre, on ſe ſert en ſa place de *devenir tiède*: *Cette eau commence à s'atiédir*, ou plutôt, *cette eau commence à devenir tiède. Tiédir* ſe dit de froid en chaud, au contraire d'*atiédir* qui ſe dit de chaud en froid. *Faites tiédir de l'eau*, &c. *Réſl.*

On dit auſſi *atiédir* de froid en chaud, ſuivant le Dictionaire de l'Académie.

Elle ne le dit pas en ce ſens dans la nouv. Edit.

Atiédiſſement.

Ce mot n'eſt pas François, quoiqu'un bon Auteur de Port-Royal s'en ſoit ſervi pluſieurs fois: le véritable terme eſt *tiédeur*. Bouhours.

Mrs. de l'Académie déclarent qu'il eſt bon, & particuliérement pour marquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion: Exemple, *Il eſt tombé dans un grand atiédiſſement.*

S'Atifer.

Ce mot ne ſe dit que par moquerie. *La plupart des femmes ne ſongent qu'à s'atifer.* Réfl.

L'Académie dit qu'il vieillit, & qu'on ne s'en ſert guére qu'en raillant.

Atrabile.

Le Pére Bouhours n'aprouve pas ce mot. Mr. de la Chambre s'en eſt ſervi dans l'*Art de connoître les hommes*; il ſignifie *la bile noire*. On dit bien *une perſonne atrabilaire*, pour ſignifier *une perſonne en qui la bile noire domine*. Doutes.

Atrabile ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Atours.

Ce mot ne ſe dit qu'au plurier, & ſeulement dans le ſtyle familier: *Elle a pris ſes beaux atours.* On dit toujours au ſingulier *une Dame d'atour. Les Dames d'atour*, & non pas *d'atours.*

A tout, Triomphe.

Le premier mot eſt fort bon: on dit, *jetter un à tout, perdre un à tout*, auſſi bien que *jetter une triomphe, perdre une triomphe.*

Quelques perſonnes font le mot de *triomphe* maſculin en ce ſens, mais ils font mal.

Atraper.

On dit *atraper le ſens, la penſée d'un Auteur*, pour dire *pénétrer dans le ſens, dans la penſée d'un Auteur.*

On dit auſſi *atraper un caractére*, pour dire *le bien*

bien exprimer. Molière atrapoit heureuſement le caractére de ceux qu'il jouoit. Despréaux a bien atrapé le caractére d'Horace & de Juvénal. Ce Peintre atrape bien le caractére des paſſions.

On dit encore d'un Peintre, qu'*il atrape bien la reſſemblance, l'air de ceux qu'il peint*, pour dire qu'*il les ſait bien reſſembler.*

Atrocité.

Ce terme eſt très-bon, mais *atrocement* ne ſe dit point. *Réſl.*

Avance, Avancement.

Ce dernier mot ne ſe dit guére que dans le figuré, *Travailler à l'avancement de ſa fortune.* On dit *l'avance d'un toit. Faire une avance d'argent. Payer par avance. Cette femme lui fit de grandes avances*, &c. En ce dernier ſens il ne ſe dit ordinairement qu'au plurier.

Avancer, S'avancer.

On dit l'un & l'autre indiféremment: Exemples, *L'armée avança, l'armée s'avança; avancez, avancez-vous. Cet ouvrage avance, cet ouvrage s'avance*, &c.

Avant, Devant. Avant que, Devant que.

Le premier eſt plus propre pour déſigner le tems, & *devant* pour marquer la préſence. *Il a fait cela devant moi*, c'eſt-à-dire *en ma préſence. Il a fait cela avant moi*, c'eſt-à dire *avant que je le viſſe*, &c. *Réſl.*

Avant & *devant* diférent encore en parlant des choſes, comme, *Sa maiſon eſt devant la mienne*, c'eſt-à-dire vis-à-vis de la mienne. *Sa maiſon eſt*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avant la mienne, c'eſt-à-dire plus près que la mienne, on la trouve avant que de trouver la mienne.

On ne dit plus *devant que*, mais *avant que*.

Avant, *Auparavant*.

Avant eſt prépoſition, *auparavant* eſt adverbe. *Réſl.*

Voyez le premier Volume ſur l'article des Prépoſitions.

Avanture, *D'avanture*, *Par avanture*.

Quand *Avanture* ſe dit ſeul des femmes & des filles, il ſe prend en mauvaiſe part, comme, *Cette femme a eu pluſieurs avantures. Cette fille eſt ſujette aux avantures.*

D'avanture ſignifie *par hazard*; & *Par avanture*, *peut-être*; mais ni l'un ni l'autre ne ſe diſent plus. *Corneille.*

L'Académie reçoit *d'avanture* & *par avanture*, & les écrit par un *e*, *aventure*.

Avarement.

Ce mot ne vaut rien. On dit *par avarice*, *avec avarice*. Réſl.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Aubepin, *Aubépine*.

Le dernier eſt le plus uſité de beaucoup.

Aube du jour.

Cette expreſſion a vieilli. On dit *le point du jour*. Réſl.

Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Aubier, *Aubour*.

On dit l'un & l'autre, pour ſignifier le bois tendre

dre & blanchâtre qui eſt entre l'écorce & le cœur de l'arbre.

Aucunefois.

Cet adverbe eſt vieux, auſſi bien que *parfois*. Il faut dire *quelquefois*.

L'Académie dit qu'*aucunefois* eſt vieux, & que *parfois* vieillit.

Audition.

Ce terme eſt du Barreau. On dit *l'audition des témoins*, *l'audition des comptes*.

Avec, *Avecque*, *Avecques*.

Le dernier ne ſe dit plus du tout. Peu de gens ſe ſervent d'*avecque*, & ceux qui ſont délicats ne veulent pas même l'employer en vers. *Ménage*, *Corneille*.

L'Académie ne condamne point *avecque*.

Il n'y a que le premier dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire.

Aveine, *Avoine*.

Avoine vaut mieux dans le diſcours familier, & *aveine* dans les compoſitions relevées, & particuliérement en vers. *Ménage*.

L'Académie croit l'un & l'autre aſſez indiférens.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictonaire que quelques-uns prononcent *aveine*.

Aveline, *Avelaine*.

Quelques perſonnes diſent *avelaine*, mais ce mot ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Avenant, *A l'avenant*.

Je croyois qu'*avenant*, *avenante*, qui ſignifie, Qui

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

a bon air & bonne grace, étoit un mot tout-à-fait vieux; cependant le Dictionaire de l'Académie ne le condamne point. Je croyois la même chose d'*à l'avenant*, qui veut dire à proportion; mais, selon l'Académie, il est en usage dans le discours familier. Je doute un peu que l'autorité de cette Compagnie rajeunisse ces deux mots.

Avénement, Exaltation.

Le premier se dit d'un Prince, & est toujours suivi d'un datif, comme, *Depuis son avénement à la Couronne, à l'Empire.* L'autre se dit des Papes, sans y rien ajouter, comme, *Le Pape Paul III. depuis son exaltation, ne songeoit qu'à remédier aux maux de la Chrétienté.* Resl.

Avénement se dit aussi des Papes, *L'Avénement au Pontificat.*

Avis, Avertissement.

On a mis longtems, *Avis au Lecteur*, à la tête des Livres; mais aujourd'hui les Ecrivains polis mettent toujours *Avertissement*, au lieu d'*Avis*.

Le mot d'*avis* va ordinairement au reproche & à la reprimande, ou du moins à une instruction qui regarde les mœurs. Cependant on dit, *une lettre d'avis; des donneurs d'avis; je lui ai donné avis de ce qui se passe*, &c.

Avertissement se dit fort bien à l'égard des mœurs & de la conduite. *Boubours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne condamne point *Avis au Lecteur.*

Aviser.

Ce mot, pour dire *apercevoir*, n'est employé que par le peuple, comme, *Je l'aviſai dans la foule. S'aviſer*,

viſer, pour *penſer à une choſe*, est un très-bon mot, comme, *Il s'aviſa d'un heureux ſtratagême* Corneille.

L'Académie dit qu'*aviſer*, dans le premier sens, est bas.

Avocat, Avocate.

En parlant d'une femme, on dit *avocate*; mais en parlant d'une chose, on dit *avocat*. *C'est vous qui êtes mon avocate, Madame*; mais on dit, *la vérité ſera mon avocat*, & non pas *mon avocate.*

Avoiſiner.

Ce Verbe ne se dit plus qu'en Poësie, *Cette tour avoiſine les Cieux.* Vaugelas, Corneille.

Suivant le Dictionaire de l'Académie, ce Verbe se dit aussi en Prose en parlant des lieux, *Ces Provinces avoiſinent la France.*

Avorter, Avorton.

On peut dire *avorter* d'une femme qui fait périr son enfant à dessein, *Elle s'eſt fait avorter deux fois.* Quand c'est par malheur, on dit, *Elle s'eſt bleſſée, elle a fait une fauſſe couche.* Ménage. Réfl.

On peut fort bien dire aussi *avorter*, en parlant de la cause qui produit cet éfet, *Les odeurs fortes font quelquefois avorter les femmes.*

Avorter se dit ordinairement des femelles des animaux, *Cette vache avorta hier.*

Avorton se dit élégamment dans le figuré. On s'en sert aussi quelquefois dans le propre, comme, *Triſte avorton, diforme enfant*, &c.

Avouer.

Avouer, aveu, confeſſer, confeſſion, ne se disent que des choses vraies. Ce seroit mal parler de dire, *Il a avoué des choſes qui ne ſont point.* Réfl.

Auparavant, Auprès, Au surplus, D'autant plus.

Voyez le premier Volume, au Chapitre des Adverbes.

Auprès, Au prix.

On se sert de ces deux termes en faisant une comparaison. *Ce n'est qu'un gueux auprès*, ou *au prix de vous. La Terre n'est qu'un point auprès*, ou *au prix du Ciel.*

Au reste, Du reste.

Il ne faut pas confondre ces deux expressions. On se sert de la première, quand on ajoute à ce qu'on a déjà dit, quelque chose dans le même genre, & qui en est comme la suite. On emploie *du reste*, quand ce qui suit n'est pas dans le même genre que ce qui précéde, ou n'y a pas une relation essentielle. *Au reste* enchérit d'ordinaire sur ce qu'on a dit. *Du reste* signifie presque la même chose qu'*à cela près*, & emporte toujours opposition. *Cette poursuite ne se peut faire qu'à grands frais. Au reste, elle a peu de bien, huit enfans, & beaucoup d'affaires. Il étoit colère, bizarre, emporté; du reste, homme d'honneur, & bon ami.*

Au reste se met quelquefois élégamment après les premiers mots de la période, *du reste* se met toujours le premier. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Austére, Austérité.

Ces mots se disent également des personnes & des choses. *Un Juge austére, un Religieux austére, une vertu austére. L'austérité des Censeurs de Rome étoit grande. L'austérité des mœurs*, &c.

Au-

Auteur.

Ce mot se dit d'une femme, comme d'un homme, *Elle est Auteur*. Il se prend souvent en mauvaise part, quand on le dit seul, comme, *C'est un Auteur, Monsieur est Auteur.* Réfl.

Automate, Autographe.

Quelques Savans afectent de prononcer *aftomate, aftographe*; mais le plus grand usage est de prononcer ces mots comme ils sont écrits.

L'Académie dit qu'on prononce ordinairement *aftomate*, elle ne dit rien d'*autographe.*

Elle ne le dit pas dans la dern. Edit. de son Dictionaire. Elle a raison de s'être retractée en cela.

Azuré.

Ce mot ne se dit guére qu'en Vers, *la voûte azurée.*

L'Autorité Spirituelle, & Temporelle. Les Puissances Eccléſiastiques, & Séculiéres.

La plupart des Ecrivains parlent ainsi. Il faut dire, *L'Autorité Spirituelle, & la Temporelle*, ou *l'Autorité Spirituelle, & l'Autorité Temporelle. Les Puissances Eccléſiastiques, & les Seculiéres*, ou *les Puissances Eccléſiastiques, & les Puissances Séculiéres*; autrement le sens n'est pas net. *Spirituelle* & *Temporelle* ne se rapportent pas à la même autorité, non plus qu'*Eccléſiastiques* & *Séculiéres* ne se raportent pas aux mêmes Puissances. *Bouhours, Rem. Nouv.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Auparavant, Auprès, Au surplus, D'autant plus.

Voyez le premier Volume, au Chapitre des Adverbes.

Auprès, Au prix.

On se sert de ces deux termes en faisant une comparaison. *Ce n'est qu'un gueux auprès*, ou *au prix de vous. La Terre n'est qu'un point auprès*, ou *au prix du Ciel.*

Au reste, Du reste.

Il ne faut pas confondre ces deux expressions. On se sert de la première, quand on ajoute à ce qu'on a déjà dit, quelque chose dans le même genre, & qui en est comme la suite. On emploie *du reste*, quand ce qui suit n'est pas dans le même genre que ce qui précéde, ou n'y a pas une relation essentielle. *Au reste* enchérit d'ordinaire sur ce qu'on a dit. *Du reste* signifie presque la même chose qu'*à cela près*, & emporte toujours opposition. *Cette poursuite ne se peut faire qu'à grands frais. Au reste, elle a peu de bien, huit enfans, & beaucoup d'affaires. Il étoit colère, bizarre, emporté; du reste, homme d'honneur, & bon ami.*

Au reste se met quelquefois élégamment après les premiers mots de la période, *du reste* se met toujours le premier. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Austére, Austérité.

Ces mots se disent également des personnes & des choses. *Un Juge austére, un Religieux austére, une vertu austére. L'austérité des Censeurs de Rome étoit grande. L'austérité des mœurs*, &c.

Au-

Auteur.

Ce mot se dit d'une femme, comme d'un homme, *Elle est Auteur*. Il se prend souvent en mauvaise part, quand on le dit seul, comme, *C'est un Auteur, Monsieur est Auteur.* Réfl.

Automate, Autographe.

Quelques Savans afectent de prononcer *aftomate, aftographe*; mais le plus grand usage est de prononcer ces mots comme ils sont écrits.

L'Académie dit qu'on prononce ordinairement *aftomate*, elle ne dit rien d'*autographe.*

Elle ne le dit pas dans la dern. Edit. de son Dictionaire. Elle a raison de s'être retractée en cela.

Azuré.

Ce mot ne se dit guére qu'en Vers, *la voûte azurée.*

L'Autorité Spirituelle, & Temporelle. Les Puissances Eccléſiastiques, & Séculiéres.

La plupart des Ecrivains parlent ainsi. Il faut dire, *L'Autorité Spirituelle, & la Temporelle*, ou *l'Autorité Spirituelle, & l'Autorité Temporelle. Les Puissances Eccléſiastiques, & les Seculiéres*, ou *les Puissances Eccléſiastiques, & les Puissances Séculiéres*; autrement le sens n'est pas net. *Spirituelle* & *Temporelle* ne se rapportent pas à la même autorité, non plus qu'*Eccléſiastiques* & *Séculiéres* ne se raportent pas aux mêmes Puissances. *Bouhours, Rem. Nouv.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

B.

Babioles.

CE mot ne se dit d'ordinaire qu'au plurier, & signifie toutes sortes de choses puériles. *Il ne s'amuse qu'à des babioles.*

Bailler, Donner.

Le premier n'est plus du bel usage, & on ne s'en sert qu'en termes de Pratique, *Bailler à ferme.* On dit aussi proverbialement, *Ils bailler belle;* par-tout ailleurs on dit *donner.* Vaugelas, Corneille.

Baisser, S'abaisser.

On dit, par éxemple, *ce malade baisse, son esprit baisse;* & non pas *ce malade s'abaisse, son esprit s'abaisse,* comme disent quelques-uns.

Balayer, Balier.

Le premier est le meilleur, selon Mr. Ménage. *Balier* ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Balancer, Balancement, Balances.

Le premier ne se dit guére que dans le figuré, *Balancer sur ce qu'on doit faire.* Réfl.

Balancement au contraire ne se prend que dans le propre, *Le balancement de la Terre.*

Balances dans le propre se dit au singulier & au plurier. *Une balance juste, de bonnes balances.* Mais dans le figuré il ne se dit qu'au singulier. *Je suis en balance, Tenir la balance égale entre deux personnes.*

Bar-

Bandes.

Ce mot se disoit autrefois pour des troupes de gens de guerre. *Déjà les bandes Créques avoient joint le gros de son armée,* dit Mr. de Vaugelas dans son Quinte-Curce. Mais aujourd'hui il n'est plus en usage dans ce sens-là. On dira bien, par éxemple, *La cavalerie s'est séparée en deux bandes pour couper les ennemis,* mais c'est autre chose.

Bandouilliére, Bandolliére.

Le premier est le véritable mot.

Banissement, Exil.

Le premier ne se dit que des condamnations faites en Justice, & le second est un éloignement causé par quelque disgrace de la Cour. Il en est de même de *banir* & d'*éxiler.*

Banquet.

Ce mot n'est plus du bel usage, il faut dire *festin.* On dit pourtant toujours, *Le banquet de l'Agneau, le banquet des Elus, le banquet des sept Sages, le banquet des Dieux, le banquet de Platon, le banquet des Lapites.* Vaugelas, Ménage.

Baptismal, Baptistére.

On dit *papier baptistére,* & non pas *baptismal;* mais on dit *des fons baptismaux,* comme, *Il y a dans cette Eglise de beaux fons baptismaux,* & non pas *de beaux fons de batême.* On dit au contraire, *Il m'a tenu sur les fons de batême,* & non pas *sur les fons baptismaux.* Ménage.

Bar-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

Barbares, Sauvages.

Tous les *Barbares* ne ſont pas *ſauvages*; mais tous les *Sauvages* ſont *barbares* à notre égard, & dans notre Langue. Nous diſons des Américains originaires, & des autres Peuples qui vivent comme des bêtes, *que ce ſont des ſauvages & des barbares*; mais nous ne diſons pas de même des Turcs, des Perſans, & de beaucoup d'autres Infidéles, *qu'ils ſont ſauvages.* Nous les apelons *barbares*, à cauſe de l'idée que nous avons que ce ſont des ames féroces.

Il y a de la diférence entre *des manières barbares*, & *des manières ſauvages.* Le premier va à la cruauté, & à je ne ſai quoi de féroce: l'autre à la groſſiéreté, à la retraite, & à l'éloignement du Monde. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Barboter.

Tout le monde ſait la diſpute du Cardinal de Richelieu, & du Poëte Coletet, ſur le Verbe *barboter.* Ce Miniſtre qui commandoit à toute la France, ne put obliger un pauvre Poëte à changer un mot & à mettre,

La canne barboter dans la bourbe de l'eau,

au lieu de,

La canne s'humecter de la bourbe de l'eau.

On croit que Coletet avoit raiſon, & que *barboter* n'eſt bon que pour le ſtyle familier. Quelques perſonnes diſent *barboter*, pour dire *parler entre les dents*, mais ce mot ne ſe trouve point en ce ſens-là dans le Dictionaire de l'Académie; le vrai mot eſt *marmoter.*

Bar-

Barnabites, Bernabites.

Le premier eſt le véritable mot, cependant presque tout le monde dit le ſecond. Il eſt certain que *Bernabites* vaut mieux dans le diſcours familier. Les Religieux diſent *Barnabites.*

Barracan, Bourracan.

L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt le plus en uſage. *Richelet.*

Il n'y a que *bourracan* qui ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie, & c'eſt auſſi le ſeul qui ſoit du bon uſage.

Barthélemi, Bertélémi.

Le premier eſt le vrai mot, cependant on peut dire le ſecond dans le diſcours familier. *Ménage.*

Baſſa, Bacha.

Ces deux mots ſont bons. Il ſemble que le dernier eſt le plus en uſage. Quelques perſonnes diſent *Pacha*, mais ils ne ſont pas ſuivis.

Baſſe-contre, Baſſe-conte.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon. On dit de même, *haute-contre*, & non pas *haute-conte.* On dit *une baſſe* au féminin, en parlant du Muſicien qui chante la baſſe. *Ménage.*

Baſſeſſe.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré, *La baſſeſſe de la naiſſance. C'eſt un homme qui fait mille baſſeſſes. Eviter la baſſeſſe dans le ſtyle.* Mais on ne dit point *la baſſeſſe d'un arbre, d'une maiſon*, &c.

Baſſan-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Baſtonnade, Batonnade.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon.

Bataille.

Mr. de Vaugelas a dit dans ſon Quinte-Curce, *La bataille des Indiens fut rompue*, & Mr. d'Ablancourt dans ſon Arian, *Il donna beaucoup de hauteur à ſa bataille.*

On dit toujours aujourd'hui *le corps de bataille.*

Bâtard.

Ce mot ſe dit dans le figuré d'une choſe qui participe de deux natures diférentes, comme, *Des pommes bâtardes; une porte bâtarde; une pleuréſie bâtarde; une écriture bâtarde*, &c.

Bâtiment, Edifice, Maiſon.

Le premier ſe dit en général des édifices & des maiſons que l'on bâtit ſans égard à leur uſage, *Voilà un bâtiment bien entendu, mal entendu. Il a entrepris bien des bâtimens.* Il ſe dit auſſi fort ſouvent des vaiſſeaux marchands, & rarement des vaiſſeaux de guerre.

Edifice ne ſe dit guére qu'en parlant des grands bâtimens publics: *Un grand & ſuperbe édifice.* Ce mot eſt plus beau & plus relevé que bâtiment.

Maiſon ne ſe dit que d'un bâtiment fait pour y loger, *C'eſt une belle maiſon. Il y a de magnifiques maiſons à Paris.*

Battre les cartes.

Cette expreſſion eſt fort bonne, malgré la délicateſſe de quelques perſonnes, qui diſent toujours *mêler les cartes.*

Béati-

Béatitude.

Ce mot ne s'emploie qu'en matiére de Piété.

Beaucoup.

Ce mot, pour dire *pluſieurs*, ne doit pas être mis tout ſeul. On ne dit point, par éxemple, *Beaucoup croient*, mais *beaucoup de gens*, ou *beaucoup de perſonnes croient.* Quand un Pronom perſonel précéde, on dit fort bien, par éxemple, *Nous ſommes beaucoup*, parce que le Pronom *nous* détermine le ſens de *beaucoup.* On dit de même, *Il y en a beaucoup. En* tient lieu du ſubſtantif dont on a parlé.

Quand *beaucoup* eſt adverbe, & qu'il eſt après un adjectif, il doit être précédé de la particule *de*, comme, *L'Eſprit de qui la promtitude eſt plus diligente de beaucoup que celle des Aſtres.* Vaugelas.

Becfigue, Bécafigue.

Ces deux mots ſont en uſage. C'eſt un petit oiſeau qui aime beaucoup les figues.

Mrs. de l'Académie ne mettent que le dernier dans leur Dictionaire.

Becquée, Béchée.

On peut dire l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité. *Ménage*

L'Académie ne met point le ſecond.

Bélandre, Bélande.

On dit l'un & l'autre. C'eſt un vaiſſeau qui porte juſqu'à 80 tonneaux.

Belle-fille, Bru.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

Le

Le dernier n'eſt pas deſaprouvé par l'Académie, elle les dit également.

De plus belle.

Cette expreſſion n'eſt que du ſtyle familier, *Il a recommencé de plus belle.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Bellement, Doucement.

Le premier ne ſe dit guére que par le peuple.

L'Académie ne le blâme point.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire qu'on ne ſe ſert de ce mot que dans le diſcours familier.

Belliſſime.

Ce ſuperlatif n'eſt uſité que dans le diſcours familier, non plus que *grandiſſime*, *habiliſſime*, *rariſſime*, & les autres de même nature. *Bouhours.*

Aucun de ces quatre ſuperlatifs ne ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie, cependant j'y ai trouvé *excellentiſſime* qui eſt de la même nature; mais elle dit qu'il n'eſt guére en uſage que dans le diſcours familier.

Bénéficence.

Ce mot eſt fort expreſſif, & bien des perſonnes s'en ſervent aujourd'hui. *Réfl.*

Bénéficence ne ſe trouve point dans les Dictionaires de l'Académie, de Richelet, & de Danet.

Ce mot ſe trouve dans la nouv. édit. du Dictionaire de Richelet, avec cette remarque, *Bénéficence déplaît à beaucoup de perſonnes, & l'uſage eſt contre lui.*

Beni, benit.

Quand il s'agit de la bénédiction de Dieu, on dit *beni*

beni & *benie*. S'il eſt queſtion de celle des hommes, on dit *benit* & *benite:* Exemples, *Un homme beni de Dieu*, mais on dit *du pain benit, de l'eau benite*. Réfl.

La plupart des François font l'*e* fermé dans *benir, beni, benit* & *benin*. Mais de très-habiles Académiciens que j'ai fait conſulter ſur cela, le font tous féminin. Ils le font maſculin dans *bénignité, bénédiction, bénédicité.*

Benin, bénignité.

Benin ne ſe dit que des Aſtres, & on ne s'en ſert qu'en riant, lorſqu'on parle des perſonnes. *Aſtre benin, influences bénignes. Bénignités* ne ſe dit plus guére auſſi qu'en plaiſantant.

Mrs. de l'Académie aprouvent ces mots, & n'en diſtinguent point l'uſage.

Benitier, Benaſtier.

Le premier eſt le meilleur. *Corneille.*

Le Dictionaire de l'Académie ne met point *benaſtier.*

Berceau.

Ce terme eſt beau dans le figuré. *Cette héréſie fut étouffée dans ſon berceau.* Patru, *Plaidoyers.*

L'Académie ne le met point dans le figuré.

Bergeries.

Ce mot ne ſe dit au plurier que pour ſignifier certains Ouvrages en proſe, & en vers, qui traitent des amours de Bergers, & pour dire des tapiſſeries où l'on repréſente des actions de Bergers. *Les Bergeries de Racan. Il n'eſt point, à mon goût, de plus agréables tapiſſeries que les Bergeries.*

Beſt-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Beſi-d'Héri, Beſi-de-Héri.

On prononce & on écrit *beſi-d'Héri*. L'uſage l'emporte en cela ſur la raiſon. Cette poire fut ainſi apelée d'une forêt de Bretagne nommée *Héri*, où elle fut trouvée.

L'Académie ortographie *Bſidéri* en un ſeul mot, en retranchant deux *e* & l'*h*.

Beſſiére, Baſſiére.

Mrs. de l'Académie ne diſent que le premier, qu'ils ortographient *baiſſiére*.

Bétail, Beſtial, Brutalité, Beſtialité.

On dit *bétail* au ſingulier, & non pas *beſtial*; mais on dit au plurier *beſtiaux*, & non pas *bétails*. *Brutalité* ſignifie une action brutale, & outrageuſe; *beſtialité* eſt le crime qui ſe commet avec les bêtes. *Corneille. Ménage. Réfl.*

L'Académie dit auſſi *beſtialité* dans le ſens de *brutalité*.

Bette, Poirée.

Le ſecond eſt plus du bel uſage. *Ménage.*

Le premier ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Beugler, Meugler.

Ces deux mots ſont également bons pour ſignifier la voix ou le ſon du bœuf & de la vache.

Biai-

Biaiſement.

Ce terme eſt bon, & expreſſif. *Bouhours, Rem. Nouv.* Mrs. de l'Académie n'ont point parlé de ce mot.

Biendiſant.

Ce mot eſt vieux, & l'on ne s'en ſert plus qu'en badinant. *C'eſt un biendiſant.*

Bienfaiſant.

On demande ſi de *bienfaiſant* on peut former *mieux-faiſant*, comme, *C'eſt l'homme le mieuxſaiſant que je connoiſſe.* Bien des gens blâment cette expreſſion, mais il y en a d'autres qui l'emploient ſans ſcrupule. *Réfl.*

Bienfaiteur, Bienfaicteur, Bienfacteur.

Jamais mots n'ont eu de plus célébres partiſans. Mr. de Vaugelas s'eſt déclaré pour le premier, Mr. d'Ablancourt le préféroit auſſi aux deux autres, & c'eſt ainſi que Mr. Fléchier, Mr. Couſin, Mr. Varillas & pluſieurs autres parlent encore aujourd'hui. Mr. Voiture, Mr. Péliſſon, Mr. Ménage, Mr. Charpentier, Mr. Thomas Corneille, & l'Auteur des Réfléxions ſur la Langue, &c. diſent *bienfaicteur*. Mr. de la Rochefoucaut, Mr. de Balzac, Mr. Patru, Mr. Chapelain & le Pére Bouhours ont préféré *bienfacteur*. Après de ſi grandes autorités, je croi qu'on ne ſauroit manquer dans le choix de ces mots. Pour moi, ſi j'oſe dire mon ſentiment, je préférerois le premier.

La raiſon de cela eſt, qu'il en doit être de ces mots comme de *malfaiteur*, *malfaicteur*, & *malfacteur*, qui ont la même origine: or le premier eſt plus uſité que le ſecond; pour *malfacteur* il eſt tout-à-fait bar-

bare. On peut dire qu'il n'y a point de raiſon contre l'uſage, je l'avoue; mais puiſque l'uſage eſt preſque également pour les trois, on doit préférer celui qui eſt le plus ſelon la raiſon.

Mrs. de l'Académie n'ont mis dans leur Dictionaire que *bienfaicteur* & *bienfacteur* Ils ne diſent auſſi que *malfaicteur*, ſans parler des deux autres.

Bigle, Bicle.

L'un & l'autre ſe dit, mais le premier vaut mieux. *Ménage.*

Bigle eſt le ſeul qui ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Bignets, Beignets.

Ces deux mots ſont également bons, *Ménage.*

L'Académie ne dit que le ſecond.

Bihouac, Biouac, Bivouac.

Les deux premiers ſont les plus uſités; cependant le Dictionaire de l'Académie ne parle point du ſecond, & préfére *bivouac.*

Mr. Guillet, dans ſon *Dictionaire du Gentilhomme*, ne dit que *biouac.*

Bizarre, Bigearre.

Il n'y a plus que le premier qui ſoit du bel uſage. *Corneille.*

L'Académie ne condamne point *bigearre.*

Bigearre n'eſt pas dans la nouv. Edit. de ſon Dictionaire.

Blé, Froment.

On apelle *blé* toute ſorte de plante qui porte du grain propre à faire du pain. Le grain de toutes ces plantes ſe nomme auſſi *blé* en géneral, mais on ne donne le nom de *froment* qu'à la plus excellente eſpéce de blé. Je fais cette remarque, parce que beaucoup de gens apellent *le froment*, *blé* en particulier. Ils diſent, par éxemple, *Le blé eſt le meilleur de tous les grains*; au lieu de dire, *le froment eſt le meilleur de tous les grains.*

En bloc, & en tas, En bloc, & en tâche.

La plupart préférent la premiére expreſſion; *Acheter des marchandiſes en bloc, & en tas* Cependant il n'y a que la derniére qui ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie. Pour moi il me ſemble que puiſque *bloc* ſignifie *tas*, *total*, *En bloc, & en tas* doit être la véritable expreſſion.

Bluter, Saſſer, Tamiſer.

Le premier ſe dit de la farine; le ſecond du ciment, du plâtre, & de la terre; & le troiſiéme des poudres des Apoticaires, & des Parfumeurs: cependant on confond ſouvent ces trois Verbes, & l'Académie le fait.

Bocage, Boſquet.

Bocage ſe dit d'un petit bois, & ſon principal uſage eſt en Poëſie.

Dans un bocage épais reſpecté du Soleil.

Boſquet eſt un très-petit bois, moindre qu'un bocage. *Voilà un agréable boſquet.*

Bocheron, Bucheron.

Ces deux mots ſe diſent également, ſuivant l'Académie. J'aimerois mieux le dernier.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Bon.

Lorſque cet adjectif eſt joint avec *homme*, ou avec *femme*, il ſe prend dans le diſcours familier en bonne ou en mauvaiſe part, ſelon le ton qu'on lui donne. *Bon Seigneur* ſignifie dans la converſation, & en ſtyle bas, *un petit génie*; & alors *Seigneur* ne ſe dit qu'au figuré. *Bouhours.*

On dit de même, ſelon le Dictionaire de l'Académie, *Un bon Prince, une bonne Princeſſe: c'eſt un bon Prince que cet homme-là; c'eſt une bonne Princeſſe que cette femme-là.*

Bondir, Rebondir, Rebondi.

Bondir & *rebondir* ſignifient également faire un bond ou pluſieurs bonds. *Cette bale a bondi, a rebondi bien haut.*

Rebondi ne ſe dit qu'au figuré, pour ſignifier certaines parties du corps qui ſont arondies par embonpoint. *Des joues rebondies, des tetons rebondis.*

Bonne fortune.

Quand on dit, par éxemple, *C'eſt un homme à bonne fortune, Il ſe vante d'avoir de bonnes fortunes*, cela s'entend toujours des faveurs qu'on reçoit des femmes.

Borgia.

On dit *Céſar Borgia Duc de Valentinois*; mais on dit avec l'article *de*, *St. François de Borgia Duc de Candie.* Ainſi le veut l'uſage. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Borgneſſe.

On ne dit ce mot que par injure. Autrement on dit

dit *une femme, une fille borgne.* Il en eſt de même d'*yvrogne* & d'*yvrogneſſe.* Ménage.

L'Académie dit que le mot de *borgneſſe* eſt bas, & injurieux. Pour le terme d'*yvrogneſſe*, elle ne le condamne point du tout.

Boſſe, Tumeur.

Le premier ſe dit dans le diſcours familier, le ſecond eſt plus noble, & plus de la Chirurgie.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *boſſe* dans le ſens de *tumeur.*

Boucon.

Ce terme ne ſe dit plus que dans le bas ſtyle.

Mrs. de l'Académie ne ſpécifient point le ſtyle où il doit être employé.

Bouger.

Ce Verbe ne ſe dit qu'avec la négative *ne*, *Il ne bouge d'avec ſa Maitreſſe*; mais il n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier.

L'Académie dit auſſi *bouger* ſans négative, & n'en diſtingue point l'uſage. *Si tu bouges de-là je t'aſſommerai.*

Bougie, Chandelle.

Quand les chandelles ſont de cire, on les apelle *bougies*, & non pas *chandelles de cire.*

Bouillonner.

Ce mot n'eſt point en uſage dans le propre, pour ſignifier ce qui bout par le moyen du feu, & il ne ſe dit guére que des fontaines, & du ſang qui ſort. *Cette*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

fontaine bouillonne. Le ſang bouillonnoit en ſortant de la plaie.

Bouis, Buis.

Le premier eſt meilleur que le ſecond.

Et deux fois de ſa main le bouis tombe en morceaux.

Deſpréaux, *Lutrin, Chant V.*

L'Académie, ſur *bouis*, dit, V. *buis.* Et ſur ce dernier mot, elle dit, *Quelques-uns prononcent* bouis, *mais il ne ſe dit plus guére que dans quelques phraſes baſſes & proverbiales.*

A boule vue.

Cette expreſſion ſignifie ordinairement, *avec imprudence, inconſidérément.* Mr. Ménage fait une diſtinction. Il prétend que *jouer à boule vue*, c'eſt *jouer ſûrement*, & que *faire à boule vue*, ſignifie *à la légére, à l'étourdie*, &c.

L'Académie dit, *faire quelque choſe à boule vue, à la boule vue*, c'eſt à-dire, inconſidérément, ſans attention.

Bourgmaiſtre, Bourgmaître.

Le premier eſt le véritable mot.

L'Académie écrit *Bourg-meſtre.*

Bout-rimé, Bouts-rimés.

On apelle ordinairement, *Bout-rimé*, un Sonnet fait ſur des *bouts-rimés. C'eſt un bout-rimé.*

Bouts-rimés ſont des mots rimés qu'on donne pour faire un Sonnet, ou quelque autre Piéce de Poëſie.

A tout

A tout bout de champ.

Cette expreſſion eſt vieille. On dit plutôt à *tout moment.*

Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.

Ils diſent dans la nouv. Edit. de leur Dictonaire, *A chaque bout de champ*, & qu'il eſt du ſtyle familier.

Bouteille, Boutillier.

Quoiqu'on diſe *bouteille*, on ne dit que *boutillier*, & non pas *bouteiller.*

Boutiquier.

J'ai ouï dire ce mot aſſez ſouvent, pour ſignifier un homme qui tient boutique. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût autoriſé.

Braſil, Bréſil.

On dit l'un & l'autre en parlant du Païs, mais on dit toujours *Bois de Bréſil.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Braſſer.

J'ai quelquefois ouï dire ce mot dans un ſens où il ne doit point être employé, comme, *Braſſez bien le lit de plume, cette paille n'eſt pas bien braſſée*, au lieu de dire, *remuez bien le lit de plume, cette paille n'eſt pas bien remuée.* Ce Verbe ne ſe dit guére qu'en parlant de biére, ou de métal, comme, *Braſſer de la biére, braſſer les métaux.* Dans le figuré il ſe prend pour *machiner, faire quelque conſpiration.*

Brave.

On dit d'un homme qui eſt courageux & vaillant,

C'eſt un brave homme. Mais on ne dit point, par exemple, *c'eſt un brave Avocat*, *c'eſt un brave Prédicateur*, pour dire *c'eſt un bon Avocat*, *c'eſt un bon Prédicateur*. *Brave* & *bravement* ſe diſent quelquefois dans le diſcours familier, pour ſignifier *honnête* & *honnêtement*. Bouhours.

Brave ſignifie auſſi *leſte*, *bien vêtu*. *Il eſt brave*, *elle eſt brave*.

Dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe prend encore dans un ſens odieux, comme, *Il a toujours des braves à ſa ſuite pour éxécuter ſes violences*. *Braves* ſignifie là des ſcélérats, des breteurs de profeſſion.

Braverie, *Bravoure*, *Bravade*.

Les Etrangers ne doivent pas confondre ces trois mots. *Braverie* ſe dit de la magnificence en habits, mais il eſt un peu bas. *Les femmes aiment la braverie*. *Bravoure* ſignifie une valeur éclatante. *Il a toujours fait paroître beaucoup de bravoure*. *Bravade* veut dire une action par laquelle on traite quelqu'un avec mépris & avec hauteur. *Il voulut m'étonner par ſes bravades*.

Bref, *Brief*, *Brévement*, *Briévement*, *Briéveté*, *Bréveté*.

Bref, *bréve*, ſont beaucoup plus uſités que *brief*, *briéve*, & on ne ſe ſert guére de ces derniers qu'en parlant en termes de Palais. *Ajourner à trois briefs jours: Bonne & briéve juſtice*. *Bref*, pour dire *enfin*, paſſe préſentement pour un peu vieux. *Briévement* eſt beaucoup meilleur que *brévement*. On dit *briéveté* & *bréveté*, mais le premier eſt le plus uſité. *Vaugelas*, *Bouhours*, *Ménage*.

L'Académie ne condamne point *bref* pour *enfin*. Elle

Elle ne dit point *bréveté*. Elle dit qu'*en bref*, pour *en peu de tems*, vieillit.

Brelan, *Brelandier*.

On prononce & on écrit *brelan*, *brelandier*, & non pas *berlan*, *berlandier*, Corneille.

L'Académie dit *berlan* & *brelan*, mais elle ne dit que *brelandier*.

Dans la derniére édition de ſon Dictionaire, elle ne dit que *brelan*; & ſur le Verbe *gagner*, elle dit, *Il a gagné deux cens piſtoles au berlan*. Inatention.

Les Obſerv. ſur les Rem. diſent qu'on prononce & qu'on écrit *Brelan* & *Brelandier*.

Brillant.

On a toujours dit, *un eſprit brillant*, *des penſées brillantes*, *des reparties brillantes*, &c. Mais ce n'eſt que depuis quelques années qu'on dit, *un mérite brillant*, *une valeur brillante*, *une action brillante*, *une afaire brillante*, *une fortune brillante*, &c. Cet adjectif ſignifie là quelque choſe d'extraordinaire qui éclate aux yeux du monde. *Bouhours*, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *actions brillantes*, *vertus brillantes*.

Briſement.

Ce mot n'eſt pas François. *Doutes*.

Des Auteurs polis ne font point difficulté de s'en ſervir, mais ſeulement dans le figuré, comme, *briſement de cœur*. Réfl.

Briſement ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la nouv. édition, & au propre, à l'égard des flots, *le briſement des flots*, & au figuré, *le briſement du cœur*.

Briſer.

Quelques perſonnes diſent *briſer avec quelqu'un*, au lieu de *rompre avec quelqu'un*, mais je croi que cette expreſſion ne vaut rien.

L'Académie ne l'a point miſe dans ſon Dictionaire.

Bronze.

Cetmot eſt beaucoup meilleur maſculin que féminin. *Le bronze eſt fort dur.*

Broſſailles, Brouſſailles.

Le premier eſt le meilleur.

L'Académie dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Brouillement, Brouillerie.

Le premier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré. *Le brouillement des humeurs. Il y a de la brouillerie entre eux.*

Brugnon, Brignon, Brugnoles, Brignoles.

Brugnon vaut mieux que *brignon. Un bon brugnon. Brignoles* eſt le mot du bel uſage.

Les deux premiers mots ſont oubliés dans le Dictionaire de l'Académie.

Sur la brune, Sur le ſoir.

Cette premiére expreſſion ne ſe dit que dans le diſcours familier : la derniére eſt beaucoup meilleure.

Bruſquer.

Ce Verbe eſt préſentement fort en uſage, & on com-

commence même à l'écrire. Il ſignifie dire quelque choſe de rude, & de dur, *Bouhours, Rem. Nouv.*

Un Diamant brut, un Diamant brute.

Le premier eſt incomparablement le meilleur.

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Brutaliſer.

Quelques perſonnes qui aiment les mots nouveaux diſent, par éxemple, *Il me brutaliſa*, c'eſt-à-dire, ſelon eux, *il me traita d'une maniére brutale, d'une maniére fort incivile*; mais il faut atendre que l'uſage ait autoriſé ce terme avant que de s'en ſervir.

Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la derniére édition.

Buire, Buie.

L'Académie dit également ces deux mots. Ils ſignifient un grand vaſe à mettre des liqueurs.

Buie eſt omis dans la derniére édition de ſon Dictionaire.

Buſque, Buſc.

On dit l'un & l'autre, cependant il n'y a que le premier qui ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Il n'y a que *buſc* dans la derniére édition.

De but en blanc, De bute en blanc.

L'Académie dit ces deux expreſſions indiféremment. Elles ſignifient, *directement, inconſidérément, ſans ménagement*, & s'entendent d'ordinaire des choſes

Briſer.

Quelques perſonnes diſent *briſer avec quelqu'un*, au lieu de *rompre avec quelqu'un*, mais je croi que cette expreſſion ne vaut rien.

L'Académie ne l'a point miſe dans ſon Dictionaire.

Bronze.

Cetmot eſt beaucoup meilleur maſculin que féminin. *Le bronze eſt fort dur.*

Broſſailles, Brouſſailles.

Le premier eſt le meilleur.

L'Académie dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Brouillement, Brouillerie.

Le premier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré. *Le brouillement des humeurs. Il y a de la brouillerie entre eux.*

Brugnon, Brignon, Brugnoles, Brignoles.

Brugnon vaut mieux que *brignon. Un bon brugnon. Brignoles* eſt le mot du bel uſage.

Les deux premiers mots ſont oubliés dans le Dictionaire de l'Académie.

Sur la brune, Sur le ſoir.

Cette premiére expreſſion ne ſe dit que dans le diſcours familier : la derniére eſt beaucoup meilleure.

Bruſquer.

Ce Verbe eſt préſentement fort en uſage, & on com-

commence même à l'écrire. Il ſignifie dire quelque choſe de rude, & de dur, *Bouhours, Rem. Nouv.*

Un Diamant brut, un Diamant brute.

Le premier eſt incomparablement le meilleur.

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Brutaliſer.

Quelques perſonnes qui aiment les mots nouveaux diſent, par éxemple, *Il me brutaliſa*, c'eſt-à-dire, ſelon eux, *il me traita d'une maniére brutale, d'une maniére fort incivile*; mais il faut atendre que l'uſage ait autoriſé ce terme avant que de s'en ſervir.

Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la derniére édition.

Buire, Buie.

L'Académie dit également ces deux mots. Ils ſignifient un grand vaſe à mettre des liqueurs.

Buie eſt omis dans la derniére édition de ſon Dictionaire.

Buſque, Buſc.

On dit l'un & l'autre, cependant il n'y a que le premier qui ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Il n'y a que *buſc* dans la derniére édition.

De but en blanc, De bute en blanc.

L'Académie dit ces deux expreſſions indiféremment. Elles ſignifient, *directement, inconſidérément, ſans ménagement*, & s'entendent d'ordinaire des choſes

ſes qui peuvent déplaire à quelqu'un. Je croi qu'elles ne ſont d'uſage que dans le ſtyle familier. *Il lui alla dire de but en blanc qu'il prêchoit fort mal. Il lui dit de bute en blanc que ſon père étoit mort.*

On dit auſſi également *tirer de but en blanc*, ou *de bute en blanc*, c'eſt-à-dire, du but, ou de la bute où l'on eſt, au blanc où l'on viſe.

De bute en blanc n'eſt pas dans la derniére édition du Dictionaire de l'Académie.

Buveur, Beuveur; Buvette, Beuvette; Buvetier, Beuvetier; Buvoter, Beuvoter; Bruvage, Breuvage.

Tous ces mots ſe diſent indiféremment.

A l'égard de *bruvage & breuvage*, on ne trouve que le dernier dans le Dictionaire de l'Académie.

Byſſe.

Ce mot eſt un peu barbare, il ſignifie une eſpéce de ſoie. Mr. Fleuri s'en eſt ſervi dans ſon Traité des Mœurs des Iſraëlites. *En Egypte, & en Syrie on portoit du fin lin, du coton, & du byſſe.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve fort, mais je doute que ce ſoit avec raiſon.

Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

C.

Cabaleur, Cabaliſte.

LE premier ſignifie une perſonne qui cabale, c'eſt-à-dire, qui tâche de faire réuſſir quelque deſſein par des pratiques ſecrétes. *Cabaliſte* ſe dit d'une perſonne qui s'atache à la ridicule Science de la Cabale.

Cabi-

Cabinet.

Ce mot veut quelquefois dire le Conſeil ſecret du Prince, comme, *Régenter le cabinet. Ce Favori ſait tous les ſecrets du cabinet. Cabinet* ſignifie auſſi la Politique, la Science de gouverner, comme, *Ce Prince eſt fort propre pour le cabinet. Charles V. ſurnommé le ſage, étoit un grand homme de cabinet.* On dit encore, *Cet homme tient cabinet chez lui deux fois la ſemaine*, c'eſt-à-dire, *tient une aſſemblée de gens ſavans pour s'entretenir des Sciences.*

Cable, Chable.

Le premier eſt le plus en uſage. On dit de même *cabler*, pour dire faire un cable, *cabler de la ficelle*; mais on dit *chabler quelqu'un*, pour dire batre quelqu'un avec un cable.

L'Académie les met tous deux ſans diſtinction dans ſon Dictionaire, mais elle ne dit que *cable* dans les éxemples qu'elle raporte.

Dans la derniére édition elle renvoie *chable* à *cable*, & elle ne dit point *cabler*, ni *chabler*.

Cabriole, Capriole.

Je les crois à peu près également bons, cependant le dernier me paroît le plus uſité.

L'Académie le préfére à *cabriole.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, *Quelques-uns diſent capriole:* marque qu'elle préfére préſentement le premier.

Se cacher de quelqu'un, Se cacher à quelqu'un.

On dit l'un & l'autre. *Il ſe cache de ſes meilleurs amis. On ne ſauroit ſe cacher à ſoi-même.* Je croi la premiéree xpreſſion la meilleure.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ſes qui peuvent déplaire à quelqu'un. Je croi qu'elles ne ſont d'uſage que dans le ſtyle familier. *Il lui alla dire de but en blanc qu'il prêchoit fort mal. Il lui dit de bute en blanc que ſon père étoit mort.*

On dit auſſi également *tirer de but en blanc*, ou *de bute en blanc*, c'eſt-à-dire, du but, ou de la bute où l'on eſt, au blanc où l'on viſe.

De bute en blanc n'eſt pas dans la derniére édition du Dictionaire de l'Académie.

Buveur, Beuveur; Buvette, Beuvette; Buvetier, Beuvetier; Buvoter, Beuvoter; Bruvage, Breuvage.

Tous ces mots ſe diſent indiféremment.

A l'égard de *bruvage & breuvage*, on ne trouve que le dernier dans le Dictionaire de l'Académie.

Byſſe.

Ce mot eſt un peu barbare, il ſignifie une eſpéce de ſoie. Mr. Fleuri s'en eſt ſervi dans ſon Traité des Mœurs des Iſraëlites. *En Egypte, & en Syrie on portoit du fin lin, du coton, & du byſſe.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve fort, mais je doute que ce ſoit avec raiſon.

Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

C.

Cabaleur, Cabaliſte.

LE premier ſignifie une perſonne qui cabale, c'eſt-à-dire, qui tâche de faire réuſſir quelque deſſein par des pratiques ſecrétes. *Cabaliſte* ſe dit d'une perſonne qui s'atache à la ridicule Science de la Cabale.

Cabi-

Cabinet.

Ce mot veut quelquefois dire le Conſeil ſecret du Prince, comme, *Régenter le cabinet. Ce Favori ſait tous les ſecrets du cabinet. Cabinet* ſignifie auſſi la Politique, la Science de gouverner, comme, *Ce Prince eſt fort propre pour le cabinet. Charles V. ſurnommé le ſage, étoit un grand homme de cabinet.* On dit encore, *Cet homme tient cabinet chez lui deux fois la ſemaine*, c'eſt-à-dire, *tient une aſſemblée de gens ſavans pour s'entretenir des Sciences.*

Cable, Chable.

Le premier eſt le plus en uſage. On dit de même *cabler*, pour dire faire un cable, *cabler de la ficelle*; mais on dit *chabler quelqu'un*, pour dire batre quelqu'un avec un cable.

L'Académie les met tous deux ſans diſtinction dans ſon Dictionaire, mais elle ne dit que *cable* dans les éxemples qu'elle raporte.

Dans la derniére édition elle renvoie *chable* à *cable*, & elle ne dit point *cabler*, ni *chabler*.

Cabriole, Capriole.

Je les crois à peu près également bons, cependant le dernier me paroît le plus uſité.

L'Académie le préfére à *cabriole.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, *Quelques-uns diſent capriole:* marque qu'elle préfére préſentement le premier.

Se cacher de quelqu'un, Se cacher à quelqu'un.

On dit l'un & l'autre. *Il ſe cache de ſes meilleurs amis. On ne ſauroit ſe cacher à ſoi-même.* Je croi la premiéree xpreſſion la meilleure.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

La premiére ſignifie proprement, *cacher, diſſimuler ſes deſſeins à quelqu'un*; & la ſeconde, *ne ſe pas laiſſer voir à quelqu'un.*

En cachete, En cachettes.

La premiére expreſſion me paroît préférable.

L'Académie n'a point parlé de la ſeconde dans ſon Dictionaire.

Cadavre.

Ce mot ſe dit d'un corps mort qui commence à tourner à la pourriture. *Le cadavre fut déterré, & jetté à la voirie.* Mais on ne dira pas, *Tout le champ de bataille demeura couvert de cadavres*; il faut dire, *de corps morts.* Ce mot ſe dit élégamment par mépris, *Ils foulérent aux piés le cadavre de Séjan.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Il ne ſe dit ordinairement que de l'homme.

Cadeau.

Il n'y a que les gens qui parlent mal qui diſent, *donner un cadeau*; il faut dire, *donner un grand feſtin, donner une fête.* Ménage.

S'il s'agit d'un petit feſtin à la bourgeoiſe, on peut ſe ſervir du mot de *cadeau.*

L'Académie ne condamne point *cadeau.* Elle dit que c'eſt un repas, une fête que l'on donne principalement aux Dames.

Cadis, Calis.

On dit l'un & l'autre. *Ménage.*

Le premier eſt beaucoup plus uſité, & même je n'entens point dire autrement.

Caduc.

Caduc.

Suivant le Dictionaire de l'Académie on dit fort bien ce mot au figuré, en parlant de certaines choſes qui ſont déjà bien dépéries, comme *fortune caduque.* Le Pére d'Orléans, dans ſes *Révolutions d'Angleterre*, s'eſt ſervi de ce terme à peu près dans le même ſens, *Des prétentions caduques.*

Il ſe dit proprement de l'homme, ou de ce qui apartient à l'homme. *Dict. de l'Acad. nouv. édit.*

Il ſe dit d'une maiſon prête à tomber en ruine, *Maiſon vieille & caduque*, &c.

On voit par-là que l'Académie s'exprime autrement qu'elle n'avoit fait d'abord.

Caillo-roſat, Caillo-roſar.

Il eſt ſans doute qu'on doit dire des Poires de *caillo-roſat.* Ménage.

Ces mots ſont oubliés dans le Dictionaire de l'Académie.

Caiſſe, Tambour.

Le premier eſt beaucoup plus en uſage parmi les gens de guerre que *tambour: Bander la caiſſe, battre la caiſſe.*

Calandre, Calande.

Le premier eſt beaucoup meilleur que le ſecond. C'eſt un petit ver qui ronge le blé. *Ménage.*

Le dernier n'eſt point dans le Dictionaire de l'Académie.

Caler.

Ce Verbe pour dire *obéir, ſe ſoumettre*, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. *Il a été obligé de caler.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Cal-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Calfader, Calfater, Calfeutrer.

Ces mots qui signifient *boucher les fentes d'un vaisseau avec des étoupes & de la poix*, sont tous trois en usage; mais Mr. Guillet, & d'autres bons Auteurs, préférent les deux premiers.

Mrs. de l'Académie ne parlent point du premier dans leur Dictionaire. Ils disent le dernier dans un autre sens.

Califourchons.

Ce mot ne se dit qu'au plurier, *aler à califourchons.*

Caliste, Calixte.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le premier est un nom de femme, dont les Poëtes se servent assez souvent; le second est un nom d'homme. *Il y a trois Papes apelés Calixte.*

Je voi que plusieurs Auteurs écrivent assez indiféremment *Caliste* ou *Calixte.*

Calomnier.

On dit ordinairement *calomnier quelqu'un*, mais on ne dit guére *calomnier un chose*; cependant Mr. Patru dans son IV. Plaidoyé a dit *calomnier une alliance.*

L'Académie ne dit point *calomnier une chose.*

Calvitie, Chauveté.

Ces mots sont fort peu usités. J'aimerois mieux le second, parce qu'il me paroît plus François. Les Médecins se servent ordinairement de *calvitie.*

Ni l'un ni l'autre de ces mots ne se trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Ca-

Canal.

Ce mot est aujourd'hui fort en usage dans le figuré. *C'est par son canal que j'ai obtenu cette faveur, C'est le canal par où lui est venue sa grande fortune.*

Cangréne, Gangréne.

On prononce *cangréne*, & même beaucoup de gens ortographient ainsi.

Dictionaire de l'Académie nouv. édit. *Gangréne.* On prononce *Cangréne* par *c.*

Capacité.

Ce mot se dit dans le propre, & dans le figuré. On dit, *la capacité d'un vaisseau, la capacité d'un cercle, la capacité d'une personne.* Réfl.

Câpes, Câpres.

Le second est le meilleur. *Ménage.*

Le premier ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Capitaines des Gardes, Capitaine aux Gardes.

Ces mots sont fort diférens. Le premier se dit *d'un Capitaine des Gardes du Corps. Capitaine aux Gardes, un Capitaiute du Régiment des Gardes.* Ménage.

Capitainerie.

Ce mot ne se dit que des Capitaines de quelque Maison Royale, de quelque Château, ou de l'étendue des Chasses Royales, &c. *La Capitainerie de Versailles, de Fontainebleau, de St. Germain.*

Capi-

Capitane, Capianeſſe, Capitaineſſe.

Le premier eſt beaucoup meilleur que les deux autres. Il ſignifie la Galére du Commandant.

L'Académie ne dit point les deux derniers.

Capituler, Capitulation.

Hors de la guerre on ne ſe ſert de ces termes que dans le diſcours familier. *Votre afaire ne vaut rien, il faut que vous capituliez. Une femme qui capitule eſt bien-tôt rendue.*

L'Académie n'en reſtreint point l'uſage au ſtyle familier.

Caporal, Coporal, Corporal.

Caporal eſt le véritable mot. C'eſt un bas Officier d'Infanterie immédiatement au deſſous du Sergent. Les Catholiques-Romains appellent *corporal* le linge ſur lequel ils mettent l'Hoſtie. *Réſl.*

Captif, Captivité.

On ne dit pas *qu'un homme eſt captif*, pour dire *qu'il eſt priſonnier*; cependant on ſe ſert quelquefois du mot de *captivité* au lieu de celui de *priſon*: Exemple, *Sa longue captivité ne lui a point abatu l'eſprit.* Bouhours.

Capucins, Capuchins.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

La couverture de tête des Moines s'apelle *capuche*, ou *capuchon*, ſelon l'Ordre dont ils ſont.

Caracol, Caracole.

Le premier eſt le véritable mot. C'eſt un mouvement

ment que le Cavalier fait en demi-rond. *Il a fait de jolis caracols.*

L'Académie dit & écrit l'un & l'autre.

Caravane.

Ce mot ſe dit non ſeulement des troupes de Marchands, ou de Voyageurs, & d'un nombre de Vaiſſeaux marchands qui vont enſemble pour ſe garantir des voleurs, comme, *la Caravane de Damas, de la Méque*, &c. Mais on le dit auſſi des premiéres campagnes que les Chevaliers de Malte ſont obligés de faire ſur mer, *Il a fait ſes caravanes.*

Cardinal.

Quand ce mot eſt adjectif, il ne ſe dit que *des vertus, des vents, des nombres*, & *des quatre principaux points de la Sphére. Les vertus cardinales, les vents cardinaux*, &c.

Careſſer, Faire des careſſes.

Le premier ſe dit en badinant & à l'égard des enfans. *Faire des careſſes* ne ſe dit guére que ſérieuſement, & ſignifie traiter les gens d'un air qui marque qu'on les aime, & qu'on les eſtime. *Le Roi fit beaucoup de careſſes à l'Amiral*, & non pas, *careſſa beaucoup l'Amiral*, comme a dit Mr. de Varillas. *Careſſer* ſe dit quelquefois pour flater, & rendre des ſoins. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Carnation.

C'eſt un terme de Peinture, qui ſignifie la couleur de la chair de l'homme. Il ſe dit de tout le tableau en général, & non pas d'une partie ſeulement. On ne dit point, par éxemple, *Ce bras eſt d'un belle carnation.* On dit, *Ce bras eſt bien de chair.*

Care-

Carolus.

Ce vieux terme de monnoie qui signifie dix deniers, se dit encore en badinant & dans le comique. Mr. d'Ablancourt s'en est agréablement servi dans son *Lucien.*

Carreau, Coussin.

L'Académie dit l'un & l'autre, *S'asseoir sur un carreau, sur un coussin. Il se mit à genoux sur un carreau de velours, sur un coussin de drap.* Le Pére Bouhours s'est servi du mot de *coussin*, plutôt que de celui de *carreau*, dans son *Histoire de d'Aubusson*; cependant quelques personnes préférent *carreau* à *coussin.*

Au cas que, En cas que.

L'un & l'autre se dit également, mais quand il suit un substantif, on dit toujours *en cas*, comme, *En cas de mort.* Bouhours.

Mer Caspie, Mer Caspienne.

L'un & l'autre se dit *Ménage.*
Je croi le dernier meilleur.

Cassonade, Castonnade.

Mr. Ménage est pour le dernier. Plusieurs préférent le premier, & entre autres Mrs. de l'Académie.
Ils disent l'un & l'autre indiféremment dans la derniére édition de leur Dictionaire.

Casuiste, Casuite.

On dit & on écrit *Casuiste.*

Cataplasme, Catapláme.

On écrit & on prononce ce mot avec une *s.*

Caté-

Catéchisme.

Il ne faut pas prononcer *catékisme*, comme font quelques-uns. *Ménage.*

Caterre, Catarre.

Catarre a entiérement vieilli. *Ménage.*
L'Académie dit sur ce mot, que quelques-uns écrivent & prononcent *caterre.* Il paroît qu'elle préfére *catarre.* Cependant je croi le premier beaucoup meilleur.

Cavalcade, Calvacade.

Quelques personnes disent *calvacade*, mais très-mal.

Cavale, Jument.

On dit d'ordinaire *jument* dans le discours familier, *cavale* vaut mieux dans le style relevé. *Ménage.*
L'Académie n en distingue point l'usage.

Cavalier, Chevalier.

Le premier se dit de quiconque est à cheval, ou va à cheval, & de toutes sortes de Gentilshommes qui portent l'épée. *Il est bon cavalier. Voilà un brave cavalier.* On appelle *Chevalier*, celui qui est d'un Ordre de Chevalerie; *Chevalier de Rhode, Chevalier de Malte, Chevalier du St. Esprit.* Comme les Italiens apellent leurs Chevaliers, *Cavalieri*, nous disons à leur imitation, par exemple, *le Cavalier Marin, le Cavalier Bernin*, &c. & non pas, *le Chevalier Marin, le Chevalier Bernin*, &c. *Ménage.*

On se sert fort souvent aujourd'hui du mot de *cavalier* comme adjectif, pour dire, aisé, libre, noble, & qui n'a rien qui sente l'école. *Un air cavalier. Un*

style

ſtyle cavalier. On dit *cavaliérement*, pour ſignifier *fiérement, avec hauteur, librement. Il la traita cavaliérement. Il parle de la Religion trop cavaliérement.* Bouhours.

A cauſe que.

Cette Conjonction n'eſt guére que du ſtyle familier.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Cauſer, Cauſeur.

Cauſer ſe dit toujours en mauvaiſe part, quand on n'y ajoute rien. *Ne lui dites rien, car il cauſe.* Mais il ſe prend en bonne part, lorſqu'on y joint *enſemble* ou *avec*. *Je cauſe ſouvent avec elle. Nous cauſons tous les jours enſemble. Cauſeur* ſe prend toujours en mauvaiſe part. *C'eſt un grand cauſeur. Ne lui confiez rien, c'eſt un cauſeur.*

Caze, Cabane.

Mr. Fleuri a employé ce terme dans ſon Traité des Mœurs des Iſraëlites, *Les cazes des Eſclaves.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve, mais je doute fort que Mrs de l'Académie ſoient de ſon ſentiment Ils déclarent qu'il ne ſe dit point dans le propre. Cependant on dit ſelon eux dans le ſtyle familier, *Patron de caſe, Patron de la caſe.*

C'eſt.

Exemples, *Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt*, ou *eſt que; la dificulté qu'on trouve, c'eſt*, ou, *eſt que. C'eſt* eſt beaucoup meilleur. *Obſerv. ſur les Rem.*

Cécité, Aveuglement.

Ce premier mot eſt barbare. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il

qu'il fût en uſage, parce que le ſecond ne ſe dit guére dans le propre.

L'Académie dit ce dernier mot dans le propre, *Il fut guéri de ſon aveuglement.* Ce terme eſt très-néceſſaire.

Ceinturon, Sangle.

Le premeir ſe dit de ce qui ſoutient l'épée; le ſecond ſe prend pour une bande de cuir ou de chanvre qui ſert aux porteurs d'eau & de chaiſe, & aux animaux qui portent la ſelle ou le bât.

L'Académie ſur le mot de *ſangle* dit, *Sangle*, autrement ceinturon, *qui ſert à porter l'épée.* Malgré cela je ne croi pas que ceux qui parlent bien, vouluſſent dire *ſangle* pour *ceinturon.*

Cela dit, Cela fait.

Ces façons de parler ne ſont plus du tout du bel uſage. Il faut dire, *ayant dit cela, ayant fait cela.* Corneille.

L'Académie dans ſes *Obſerv. ſur les Rem.* ne condamne point ces expreſſions.

Célébrité, Solennité.

Quelques perſonnes diſent *célébrité*, mais je ne voudrois m'en ſervir que rarement.

Il ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie, & en de bons Auteurs.

Célérité.

L'Académie aprouve ce mot, *Cette afaire demande de la célerité.* Il ſignifie vîteſſe, diligence, promtitude.

Celui pour *Perſonne.*

Ce Pronom a quelquefois fort bonne grace pour ſigni-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

signifier personne, comme dans le Quinte-Curce de Vaugelas, *Il n'y eut celui qui ne s'intéressât dans leurs maux.* Refl.

Je doute que cette expression soit d'usage aujourd'hui.

Celui.

Quelquefois on se sert mal de ce Pronom : Exemples, *Il ne se peut rien de plus obligeant au monde que tout ce que vous m'avez fait l'honneur de me mander sur celui que j'ai reçu du Roi.* *Celui* est mal là, parce qu'il n'est pas dans le même genre qu'*honneur* à quoi il se raporte. Quand *celui* fait quelque équivoque, il faut s'en abstenir, & répéter le mot qui précéde. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Cendre, Cendres.

On dit toujours *cendres* au plurier en parlant des morts. *Révérer les cendres des morts, les cendres reposent à St. Denis.* Cependant Mr. Corneille a dit dans son Pompée, *Cette urne que je tiens contient-elle sa cendre ?* Je croi que cette expression est excusable en vers.

Selon l'Académie, on dit en Poësie *la cendre*, & *les cendres des morts.*

Centurie.

Ce mot ne se dit guére que des Centuries de Nostra-Damus, ou en parlant de la Milice des Romains. *Centuriateur* ne se dit que des Savans de la Ville de Magdebourg qui firent l'*Histoire Ecclésiastique*. & la diviserent par centaines d'années, qu'ils apelérent *centuries.*

Cep, Sep, Cyon, Sion.

On écrit *cep*, ou *sep*, assez indiféremment; mais le

le premier est plus selon l'étymologie. *Cyon* vaut aussi mieux que *sion*. *Un cyon d'arbre.* Ménage.

Mr. Ménage tiroit le mot de *cep* de *cippus.*

L'Académie a oublié *cyon*, *cion*, ou *sion.*

Cerceau, Cercle.

On se sert de ces deux mots en parlant des liens de fer, ou de bois, dont on relie les tonneaux & les cuves. Le dernier est fort usité dans la plupart des Provinces où il croît beaucoup de vin. *Il faut relier les tonneaux avec de bons cercles.*

Certes, Certainement.

Le premier ne se dit plus dans la conversation, si ce n'est par les Gascons; mais il se dit encore dans les Histoires, dans les Discours d'éloquence, & dans tous les Ouvrages dogmatiques. *Certainement* est peut-être meilleur que *certes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie les dit également.

Dans la nouv. édit. de son Dictionaire, elle dit que *certes* ne s'emploie guére que dans le style soutenu.

Rendez à César ce qui apartient à César.

Le Pére Bouhours n'a pas eu raison assurément de condamner cette expression, & de prétendre qu'il faut dire *au César.* Le nom de *César* n'étoit pas tant un nom apellatif des Empereurs Romains, qu'un nom propre. Ils s'apeloient *Césars* comme les Rois d'Egypte s'apeloient premiérement *Pharaons*, & ensuite *Ptolémées*; ceux des Parthes, *Arsaces*, &c. *Ménage.*

C'est pourquoi, Et c'est pourquoi.

Il faut dire, *c'est pourquoi*, & non pas *& c'est pourquoi*, comme disent quelques-uns. *Bouhours.*

Chacun. Un chacun.

Chacun eſt beaucoup meilleur qu'*un chacun*. Mr. l'Abbé de la Chambre, & quelques autres diſent *un chacun*. *Un chacun croyoit*. Hors le nominatif on dit fort bien *un chacun*; comme, *mon Pére me formoit en me faiſant remarquer les défauts d'un chacun*. Réfl.

Chaire, Chaiſe.

On dit *Chaire de Prédicateur*, *Chaire de Droit*, *la Chaire de St. Pierre*, *la Chaire de Moïſe*, &c. *Chaiſe* ne ſe dit que des ſiéges à s'aſſeoir. *Vaugelas. Réfl.*

Chaiſe, ſelon le Dictionaire de l'Académie, ſe dit auſſi au lieu de *Chaire*.

Chaiſe, en ce ſens, eſt ſuprimé dans la derniére édition.

Chaleureux, Chaloureux.

Ces mots, qui ſignifient *qui a beaucoup de chaleur naturelle*, ſe diſent indiféremment ſuivant Mrs. de l'Académie. Ils ne ſe diſent que des perſonnes.

Dans la dern. édit. de leur Dictionaire on ne trouve plus *chaloureux*; & pour *chaleureux*, ils diſent qu'il n'eſt guére en uſage.

Châlit.

Je croyois ce mot vieux, mais Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Dans la nouv. édit. de leur Dictionaire ils diſent qu'il vieillit.

Chambriére, Servante.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. Mrs. de l'Académie diſtinguent. Ils diſent que *chambriére* eſt une ſervante de perſonnes de petite condition.

Champ, Champs.

Champ, au ſingulier, ſignifie une piéce de terre labourable, qui d'ordinaire n'eſt pas fermée de murailles. Mais, au plurier, il ſe prend pour toutes ſortes de terres, tant labourables que prés, bois, bruyéres, &c. pris tout enſemble: *Mener les bêtes aux champs*. Il ſe dit auſſi de tous les lieux qui ne ſont point dans les villes, ou dans les fauxbourgs: *Maiſon des champs; il eſt allé aux champs*. Le mot de *campagne* eſt beaucoup plus uſité en ce dernier ſens.

Champs Eliſées, Champs Eliſiens.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité. *Ménage.*

L'Académie les dit également.

Chandelle de cire, Bougie.

On doit dire *bougie* en parlant des chandelles de cire. *Réfl.*

Changer, Echanger.

Ces deux Verbes ne ſignifient pas tout-à-fait la même choſe. On dit, par éxemple, *Changer un écu, changer une garniſon*. Mais on dit, *Echanger des priſonniers, échanger des places*, &c. c'eſt-à-dire, *changer des priſonniers*, & *des places*, *pour d'autres priſonniers*, *& pour d'autres places*.

Chanoinie, Chanoinerie.

C'eſt le premier qui eſt en uſage. *Ménage.*

Le Dictionaire de l'Académie ne met point le second.

Chanteur, Chantre.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le premier se dit d'une personne qui fait métier de chanter. *C'est un bon chanteur, une bonne chanteuse. Les chanteurs du Point-neuf.*

Chantre se dit de ceux qui chantent ordinairement au Chœur dans l'Eglise, au Service Divin. *Les Chantres de Notre-Dame de Paris, de la Chapelle du Roi.* Ce mot se dit aussi d'un Bénéficier d'une Eglise Catédrale ou Collégiale, ou de quelques Abaïes, lequel est le Maître du Chœur, & qui préside au Chant, *Le Chantre de Notre-Dame.*

Charenson, Charenton.

L'un & l'autre se dit en parlant d'un petit ver qui ronge le blé, mais le premier est le meilleur. *Ménage.*

On ne trouve que *Charenson* dans le Dictionaire de l'Académie.

Il est oublié dans la dern. édit.

Charcutier, Chaircutier.

On prononce & on écrit *charcutier*, quoiqu'on dût dire *chaircutier*, comme on le disoit autrefois.

Chardonneret, Chardonnet.

C'est le premier qui est du bel usage. *Ménage.*

L'Académie dit, Quelques-uns disent *Chardonnet.*

Charles, Jaques, Jules, Philipes.
Charle, Jaque, Jule, Philipe.

Mr. de Vaugelas veut qu'on écrive toujours les trois pre-

premiers avec une *s*. Pour *Philippes*, il croit qu'on peut l'écrire indiféremment sans *s*, ou avec une *s*. Mr. Ménage est de sentiment qu'on peut retrancher l'*s* de tous ces mots, & particuliérement en vers.

Charpente, Charpenterie.

On dit l'un & l'autre. J'aimerois pourtant mieux le premier.

L'Académie les dit également.

Charpie, Charpis.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est beaucoup plus usité.

L'Académie dit, Quelques-uns disent *charpis*, & le font masculin.

Chartre, Charte.

Ces mots signifient une prison, une maladie de langueur, & de vieux papiers, de vieux titres. Il n'y a pas de doute que *chartre* ne soit le meilleur dans le sens de prison, & de maladie. Quand on parle de papiers on devroit dire *charte*, suivant l'étymologie; cependant le grand usage est pour *chartre*. Ménage.

L'Académie dit indiféremment *chartres* & *chartes* pour anciens titres, anciennes lettres.

Chaste, Chasteté.

On dit fort bien *une diction chaste*, pour signifier *une diction pure & correcte*; mais on ne dit pas *la chasteté de la diction*. Bouhours.

Mrs. de Balzac & Costar ont dit, *chasteté de langage, chasteté de style*, & je ne voi pas pourquoi ces expressions ne sont pas bonnes, si l'usage permet bien qu'on dise *une diction chaste.*

Mr. Ménage prétend que *chaste* ne se dit que des cho-

choſes, & non pas des perſonnes; mais il ſe trompe: le mot de *chaſte* ſe dit parfaitement bien des perſonnes, ſur-tout dans le ſtyle ſublime. Dans le diſcours familier nous nous ſervons ordinairement de *ſage* & de *vertueux*.

Chater, Chatonner.

C'eſt le premier qui eſt le plus en uſage, ſuivant le Dictionaire de l'Académie.

Chef.

Ce mot qui n'eſt plus uſité en proſe dans le ſens propre, eſt très-beau en vers.

Le chef ceint de lauriers, ſur un ſuperbe char, &c.

Il ſe dit auſſi de la tête des Saints: *Le chef de St. Jean, le chef de St. Denys.*

Cheminer.

Ce Verbe eſt un peu vieux dans le propre, il eſt nouveau dans le figuré. On dit, *un tel cheminera*, pour dire, *s'avancera, pouſſera ſa fortune. Il a cheminé fort vite*, c'eſt-à-dire, *il eſt parvenu bien vîte à quelque choſe de conſidérable.*

On dit auſſi d'une afaire qui va ſon train, *l'afaire chemine*; d'un diſcours uni & coulant, *cela chemine bien. Cheminer* en tous ces ſens eſt un terme de converſation, & on ne l'écrit point encore.

On dit de même, *cette afaire, ce poëme marche bien.*

Cheminer en la préſence de Dieu, eſt une expreſſion un peu ſurannée. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie dit *cheminer* dans le propre, ſans le dire vieux. *Ce laquais chemine bien, chemine long-tems.*

Je crois *marcher* beaucoup meilleur.

Che-

Chemiſe.

Ce terme n'eſt plus guére d'uſage en matiére de Fortification. On dit *revêtement. Le revêtement de la place eſt de brique*, ou *cette place eſt revêtue de briques.*

L'Académie ne condamne point *chemiſe* en ce ſens-là.

Chenu.

Ce mot, qui ne ſe dit plus en Proſe, peut encore avoir lieu dans la Poëſie. *Réſl.*

L'Académie ne condamne point du tout ce mot. *Devenir chenu, il eſt chenu de vieilleſſe.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, elle dit qu'il eſt vieux. Elle l'aprouve en Poëſie.

Chevau-léger, Cheval-léger.

L'uſage a établi *chevau-léger. Il eſt chevau-léger.* Ménage.

Chévre-feuille, Chévre-feuil.

J'ai ſouvent ouï dire le dernier, mais le meilleur eſt *chévre-feuille.*

L'Académie dit l'un & l'autre. Elle ſemble pourtant préférer le premier.

Mr. Deſpréaux a dit *Chévre-feuil.*

Chez.

On ne dit plus, par éxemple, *chez Platon, chez Plutarque*, &c. Il faut dire *dans Platon, dans Plutarque*, &c. *Vaugelas.*

On dit bien, par éxemple, *nous trouvons cela chez*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tous les Auteurs Grecs & Latins. Observ. sur les Rem.

En parlant de toute une Nation, on dit fort bien aussi *chez les Grecs, chez les Romains, chez les Anciens*, &c. Ce seroit mal parler de dire, *dans les Grecs, dans les Romains, dans les Anciens*, &c. *Corneille.*

Chez marque quelquefois qu'on est au service de quelqu'un, comme, *Ce garçon est chez le Marquis un tel, ce Gentilhomme est chez le Roi.*

Chifler, Sifler.

Le premier n'est plus en usage. *Ménage.*

Chignon du cou, Chaignon du cou.

Le premier est le vrai mot. *Ménage.*

Chio, Scio, Cio, Kio.

Presque tout le monde écrit & prononce aujourd'hui *Chio.*

Chiourme, Chourme, Chiorme.

Le grand usage est pour le premier.

L'Académie, Mrs. Richelet & Danet ne disent que *Chiourme*, & Mr. Guillet ne dit que *chiorme.*

Chirurgien, Chirugien.

Dites *Chirurgien.*

Choyer.

Ce Verbe, qui signifie *avoir un grand soin, ménager doucement*, est desaprouvé par quelques-uns, cependant Mrs. de l'Académie ne le condamnent pas: je l'ai vu en de bons Auteurs, il est fort expressif.

Choir.

Choir.

Ce mot ne se dit plus qu'à l'infinitif. *Ménage.*

Les bons Auteurs ne s'en servent plus guére que dans le figuré.

L'Académie ne dit rien contre ce terme.

Dans la nouv. édit. de son Dictionaire, elle dit qu'il vieillit.

Choix, Election.

Le premier se dit dans une signification active, & le second dans une signification passive. *L'élection d'un tel*, marque celui qui a été élu; *le choix d'un tel*, marque celui qui choisit. Il y a encore une diférence, c'est que *choix* se dit quand une seule personne choisit, & *élection* quand il s'agit d'un Corps ou d'une Communauté qui choisit: Exemples, *Le Roi aiant nommé Mr. de Turenne pour commander, ce choix plut à tout le monde. Autrefois l'élection des Evéques se faisoit par le peuple. Election* ne vaudroit rien dans le premier éxemple, ni *choix* dans le second. *Bouhours.*

L'Académie ne distingue point l'usage de ces deux mots, mais la remarque du P. Bouhours est fort juste.

Chommer une Fête.

Ce terme ne se dit que dans le discours familier. On dit plutôt *célébrer une fête, féter un jour.*

L'Académie ne distingue point l'usage de ce mot.

Chose.

Ceux qui blâment les personnes qui se servent de ce mot au lieu des termes d'Art qui sont propres aux choses dont ils parlent, n'ont pas toujours raison. Quand les mots d'Art ne sont pas assez connus, on fait bien de ne les pas employer, si ce n'est en parlant aux gens du métier; & on passeroit pour pédant,

dant, ſi on afectoit de s'en ſervir devant des perſonnes qui ne les entendroient pas.

Chrétienté, Chriſtianiſme.

Le premier ſignifie *le Païs Chrétien*, *Dans toute la Chrétienté*. *Chriſtianiſme* veut dire la Religion Chrétienne.

Chriſt.

On prononce toujours l'*s* dans *Chriſt*, quand ce mot eſt ſeul, *Le Chriſt eſt venu au monde pour nous ſauver*. *Un beau Chriſt*. On la prononce auſſi dans *Antechriſt*. Mais lorſque *Chriſt* eſt joint au nom dans *Jéſus*, l'*s* devient muette. *Jéſus-Chriſt*, prononcez *Jéſus Crit*. Ménage.

Preſque tous les Proteſtans font toujours ſonner l'*s* en *Jéſus-Chriſt*. C'eſt ſans doute la véritable prononciation.

Chriſtofle, Chrétofle.

On doit toujours prononcer & écrire le premier.

Chucheter.

Ce mot, qui ſignifie parler bas, & à l'oreille, ne ſe dit que dans le diſcours familier.

L'Académie dit *chuchoter*. Elle ajoute, Quelques-uns diſent *chucheter*.

L'Académie n'en reſtreint point l'uſage.

Cicatricer, Cicatriſer.

Le grand uſage eſt pour *cicatriſer*.

L'Académie ne dit point le premier.

Chypre, Cypre.

On dit l'un & l'autre en parlant de l'Ile qui s'apelle ainſi. Mais il ſeroit bon de diſtinguer, & de dire

dire *Cypre* dans la Géographie ancienne, & *Chypre* dans la Géographie moderne. *Caton fut envoyé dans l'Ile de Cypre*. *Les Turcs ſe ſont rendu maîtres de Chypre*. On dit toujours *de la poudre de Chypre*. Corneille.

Cidre, Citre.

Cidre eſt le véritable mot. *Ménage*.

Ciel de lit, Fond de lit.

Le premier n'eſt plus guére en uſage; ceux qui parlent bien, diſent *fond de lit*. On dit au plurier *des Ciels de lit*, & non pas des *Cieux de lit*. On dit auſſi *les ciels d'un tableau*, *les ciels d'une carriére*, *des arc-en-ciels*.

Mrs. de l'Académie ne condamnent point *Ciel de lit*.

Ci, Ici, joints aux ſubſtantifs.

Du tems de Mr. de Vaugelas on diſoit plutôt, par éxemple, *ce tems-ici*, *cet homme-ici*, &c. que *ce tems-ci*, *cet homme-ci*, mais aujourd'hui c'eſt le contraire. Il ne faut ſe ſervir de ces particules que le moins qu'on peut. *Ce tems-ci*, &c. eſt opoſé à *ce tems-là*, &c. de la même maniére que *ceci* eſt opoſé à *cela*. Bouhours, Corneille Réfl.

L'Académie dit qu'*ici* après un ſubſtantif vieillit, & qu'on met ordinairement *ci*, *cet homme-ci*, *ce tems-ci*.

Ciergier, Cierger, Cirier.

Cirier eſt le ſeul & véritable mot.

Cimetiére, Cémetiére.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon.

Circoncir, Circoncire.

Il n'y a plus que le dernier qui ſoit du bel uſage.

Civilité.

Ce mot au ſingulier ſignifie une maniére honnête de vivre & de converſer dans le monde, *Les régles de la civilité.* Civilités au plurier, ſignifie complimens, & autres devoirs. *Après les premiéres civilités. Je vous prie de lui faire mes civilités.*

Clameurs.

Ce mot eſt fort beau, il n'a point de ſingulier. *Réſl.*

L'Académie dit auſſi *clameur* au ſingulier.

Clapier, Glapier.

On doit écrire & prononcer *clapier.*

Client, Partie.

Quelques perſonnes trouvent le mot de *client* un peu vieux. L'Académie ne le déclare pas tel. Pour moi, je croi qu'on peut fort bien s'en ſervir, ſurtout lorſque *partie* pourroit être pris dans le ſens de partie adverſe. Je dirois par éxemple, *C'eſt un habile Avocat, je ſuis ſon client. Cet homme eſt mon client. Partie* ne ſeroit pas ſi bon-là. Ailleurs je me ſervirois toujours de *partie.*

Je remarquerai ici que le mot de *partie* eſt féminin, quoiqu'il ſe diſe d'un homme, comme, *Cet homme eſt ma partie.* Mais s'il ſuit un adjectif, ou un participe paſſif, on le met élégamment au maſculin, comme, *Ma partie s'eſt retiré du Royaume. Ses parties ont été condamnés.*

Clinqualier, Quinqualier.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur ces deux mots.

L'Académie ne dit que le premier, qu'elle écrit *Clincaillier.*

Clyſtére, Lavement.

Le premier ne ſe dit que dans le burleſque. *Ménage.*

L'Académie ne deſaprouve pas le mot de clyſtére. Dans le beau monde on ſe ſert du mot de reméde pour dire *un lavement. Madame a pris un reméde. Il rend ſon reméde.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire. *On ſe ſert plus ordinairement du mot de* lavement, *& de celui de* reméde.

Cochon, Porc, Pourceau.

Cochon ſe dit d'un pourceau à toutes ſortes d'âges, mais *porc* & *pourceau* ne ſe diſent que quand il eſt grand. *Un cochon de lait, un gros cochon.* En parlant de la chair de cet animal, on dit plus ordinairement *du porc* que *du pourceau. Du porc frais, de bon porc.* Ailleurs on ſe ſert plutôt du mot de *pourceau. Marchand de pourceaux. Acheter des pourceaux.*

Codicille, Teſtament.

Quelques gens confondent ces deux mots, mais mal. Un *Teſtament* eſt une déclaration par écrit de ſa derniére volonté; & un *Codicile* eſt une diſpoſition auſſi par écrit, par laquelle on ajoute ou l'on

change quelque choſe à ſon Teſtament. *Par ſon Codicile il a changé trois clauſes à ſon Teſtament.*

Avoir du cœur, Donner cœur, Donner du cœur.

On ne dit pas, *Il a du cœur, elle a du cœur*, pour exprimer qu'une perſonne a de l'amitié, qu'elle eſt oficieuſe, & bienfaiſante. *Cœur* avec le Verbe *avoir*, marque le courage & la fierté. On dit d'un homme incapable de faire une lâcheté, *il a du cœur*; & d'une femme fiére qui ſait garder ſon rang, *elle a du cœur*. Quand on veut ſe ſervir du mot de *cœur*, pour exprimer la bonté, ou la généroſité qui conſiſte dans une humeur bienfaiſante, on joint une épitéte à *cœur*, comme, *Il a le cœur bien fait, il a le cœur bon.* Lorſqu'on dit, *c'eſt un homme de cœur*, cela ſignifie, *c'eſt un homme courageux.* Mais ſi l'on joint *tout de cœur*, comme, *c'eſt un homme tout de cœur*, le mot de *cœur* prend alors la ſignification de généroſité.

Donner cœur & *donner du cœur* ſont deux façons de parler à peu près également bonnes. La premiére paſſe pourtant pour la meilleure. *Bouhours.*

Coyonnerie.

Ce mot, qui ſignifie *lâcheté* & *ſotiſe*, ne ſe dit que dans le diſcours familier.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire elle dit que *Coyon*, *coyonner*, *coyonnerie*, ſont des mots du ſtyle familier.

Colombe.

Ce mot n'eſt guére uſité que dans les Choſes Saintes, & en Poëſie. *Le St. Eſprit deſcendit ſur Jéſus-Chriſt*

Chriſt en forme de colombe. On s'en ſert fort élégamment en Poëſie au lieu de *pigeon.*

Colonel, Coronel.

Les François diſent *Colonel*, & les Alemans *Coronel.* Ménage.

Colophane, Colophone.

L'uſage eſt fort partagé ſur ces deux mots. Le premier paroît le plus uſité.

Le ſecond n'eſt pas dans le Dictionaire de l'Académie.

Coloque.

Ce terme, pour ſignifier *conférence*, n'eſt en uſage que dans cette expreſſion, *Le Coloque de Poiſſi.* Ailleurs il ne ſe dit qu'en badinant. On dit auſſi *les Coloques d'Eraſme, les Coloques de Cordier, les Coloques de Vivès*, pour ſignifier les Dialogues Latins qui ont été compoſés par ces Auteurs.

Colorer, Colorier.

Le dernier ne ſe dit qu'en matiére de Peinture, *Le Titien colorioit parfaitement*; mais on dit, *c'eſt la lumiére qui colore tous les corps.* On dit auſſi dans le figuré, *colorer une action*, pour ſignifier *la rendre plauſible* & *lui donner de belles apparences.*

Combien que.

Cette conjonction a vieilli.

Combuſtible, Combuſtion.

Le premier ne ſe dit que dans le propre, & le ſecond

ſecond dans le figuré. *Une matiére combuſtible. Tout le Royaume eſt en combuſtion*, c'eſt-à-dire, en trouble, en guerre.

Comédie.

Ce mot ſe prend pour toutes les Piéces de théatre, comiques & tragiques. *Les François aiment beaucoup la comédie.* Quand on parle des piéces qu'on repréſente dans les Colléges, on dit toujours *tragédie. J'ai été à la tragédie du Collége de Clermont.* On peut ſe ſervir encore du mot de *tragédie* en parlant d'une piéce en particulier, dont on veut marquer le caractére, comme, *Andromaque eſt une tragédie.* Mais ſi l'on parloit de cette piéce en général, on diroit, *Andromaque eſt une des plus belles comédies qui ait paru ſur le Théatre.* Bouhours.

On dit *faire la comédie*, pour ſignifier être Comédien.

Comédien, Comédienne.

Ces mots dans le figuré ſe prennent toujours en mauvaiſe part. *Innocent X. étoit un grand Comédien. Cette prétendue Dévote eſt une vraie Comédienne.* Bouhours.

Commander.

Ce Verbe, en matiére de Guerre, ſignifie quelquefois *être chef, conduire*, comme, *Mr. de Turenne commandoit l'Armée, Mr. d'Artagnan commandoit les Mouſquetaires.* Il ſignifie auſſi quelquefois, *ordonner que les troupes marchent*, comme, *On commanda les Dragons pour attaquer ce poſte.* En ces cas-là *commander* régit toujours l'acuſatif, mais hors de-là il régit le datif. Exemples. *Les Romains commandoient à pluſieurs Etats. C'eſt un Prince digne de commander à tout le Monde.*

Quand

Quand il s'agit d'un commandement éfectif, même en matiére de Guerre, on met le datif après *commander*, comme, *On commanda aux Chevaux-légers de pouſſer les ennemis.*

Commander, dans le figuré, gouverne ordinairement l'acuſatif. *Il y a une hauteur qui commande la ville.* Bouhours, Ménage.

Mrs. de Vaugelas & d'Ablancourt ſe ſont ſervis du datif en ce dernier ſens. Le premier a dit dans ſon Quinte-Curce, *La montagne commandoit au chemin par où l'ennemi devoit paſſer.* Et le ſecond dans la Retraite des dix mille, *Il gardoit les hauteurs qui commandoient à la riviére.* Je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie le dit avec le datif dans ce dernier ſens auſſi bien qu'avec l'acuſatif.

Commandement, Commande.

On dit depuis quelque tems d'un Oficier qui commande de bonne grace, qu'*il a le commandement beau.* On dit au contraire qu'*il a le commandement rude*, lorſqu'il commande d'un air altier & impérieux. On dit quelquefois d'un homme qui ſait l'art de commander, que *c'eſt un homme de commandement.*

Outre le ſens de *commande* en Matiére Eccléſiaſtique, on le dit encore en parlant d'un ouvrage qui eſt fait par commandement. *C'eſt un cabinet de commande. Ce ſont des vers de commande.*

Il vaut mieux écrire *commende* dans le premier ſens. *Ce Bénéfice eſt en commende.*

Comme, Comment, Comme quoi.

Comme ſe prend en diférentes maniéres. On le met pour, *ainſi que, de même que, dans le tems que, par éxemple, à cauſe que, preſque, en quelque ſorte.* En voici des éxemples. *Il ſera puni comme les autres; comme,*

me, c'eſt-à-dire, *ainſi que*. *Comme l'humilité eſt le fondement de toutes les vertus, ainſi*, &c. *comme*, c'eſt-à-dire, *de même que*. *Comme il arivoit*, c'eſt-à-dire, *dans le tems qu'il arivoit*. *Les noms en* tié *ſont féminins, comme pitié, amitié; comme*, c'eſt-à-dire, *par éxemple*. *Comme il ne voulut pas m'obéir, je le fis mettre en arêt; comme*, c'eſt-à-dire, *à cauſe que*. *On le trouva comme mort*, c'eſt-à-dire, *préſque mort*. *Il eſt comme le grand reſſort de toute cette machine; comme*, c'eſt-à-dire, *en quelque façon*. *Comment* ne ſauroit être employé dans aucune de ces ſignifications.

Comment ſignifie *de quelle manière*: Exemples, *Comment vous a-t-il reçu? Voilà comment les choſes ſe ſont paſſées*, &c. On peut quelquefois ſe ſervir de *comme* dans la ſignification de *comment*: Exemples, *Il verra comment* ou *comme je le traiterai*. *Voilà comment* ou *comme la choſe eſt arivée*.

Comment ſe dit auſſi au lieu de *Pourquoi*. *Comment vous adreſſez-vous à moi?*

On s'en ſert quelquefois par exclamation, & alors il ne ſignifie rien. *Comment, miſérable, oſez-vous*, &c.

Comme quoi, pour *comment*, n'eſt plus guére en uſage; cependant l'Académie ne condamne point cette expreſſion. Les *Obſerv. ſur les Rem.* diſent qu'on ne s'en ſert plus.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, que *comme quoi* eſt du ſtyle familier.

Il ne faut pas mettre *comme*, au lieu de *que*, après les particules de comparaiſon, *autant, auſſi, ſi*: Exemples, *Vous me devez autant comme lui*. *Cette eſpérance eſt auſſi préſomptueuſe comme elle eſt vaine*. *L'union des Grands n'eſt pas ſi ſincére comme celle des perſonnes de qualité médiocre*. Toutes ces expreſſions ſont vicieuſes, il faut dire, *Vous me devez autant que lui*, &c.

Lorſqu'on entaſſe pluſieurs *comme*, on les doit mettre dans le même ordre: Exemples, *Conſidérez comme l'avarice corrompt tout, comme elle renverſe tout, & comme elle domine les hommes, non ſeulement comme eſclaves, mais comme des bêtes*. Ces deux derniers *comme* ne ſont pas dans le même ordre que les trois premiers; c'eſt une négligence qu'on doit éviter. On pouvoit rectifier ces deux *comme*, en diſant *non ſeulement en eſclaves, mais en bêtes*. Vaugelas, Corneille, Bouhours.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas l'expreſſion ſuivante, *Quand je ne ſerois pas votre ſerviteur comme je ſuis*. Ils diſent que ces derniéres paroles *comme je ſuis* ſont ſuperflues, mais aſſurément ils ſe trompent: *comme je ſuis* ajoute quelque choſe au ſens, & le rend plus fort.

On peut dire indiféremment, *comme je ſuis*, ou *comme je le ſuis*. Vaugelas, Corneille.

Il y a des gens qui ne parlent preſque point ſans faire quelque comparaiſon. Ils diront toujours, par éxemple, *Elle eſt belle comme un Ange*. *Il eſt laid comme un Diable*. *Doux comme du ſucre*. *Amer comme du fiel*. *Blanc comme de la neige*. *Noir comme de l'encre*. *Léger comme une plume*. *Peſant comme du plomb*. *Vîte comme un cerf*. *Lent comme une tortue*. En un mot, ils ſe ſervent d'une infinité d'autres comparaiſons vulgaires, qui deviennent inſuportables par le fréquent uſage qu'on en fait. On peut quelquefois parler de la ſorte, mais on le doit faire rarement, & il eſt beaucoup plus naturel de dire ſimplement, *Elle eſt très-belle, il eſt fort laid, cela eſt extrêmement doux*, &c.

Commencer à, Commencer de, Commencer par.

Commencer à, & *commencer de*, ſont tous deux bons; on doit quelquefois s'en ſervir diféremment ſelon ce qui ſuit: Par éxemple, il vaut mieux dire *Il commença d'avouer*, que *il commença à avouer*, à cauſe de la rencontre des trois *a* qui ſont une cacophonie deſagréable. *Ménage, Bouhours, Corneille*.

Quelques perſonnes n'aiment pas *commencer par* devant un infinitif; comme, *Il commença par ataquer ſa*

ſa réputation. Mais de très-bons Auteurs parlent de la ſorte, & il ſeroit bien dificile d'exprimer autrement ce qu'on veut dire.

L'Académie aprouve cette expreſſion.

Elle n'en donne point d'éxemples dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire.

Le Pére Bouhours a dit dans la Vie de St. Ignace, *Il tâcha de l'en détourner par lui dire que perſonne ne viendroit l'entendre.* Il eût été mieux de dire, *Il tâcha de l'en détourner en lui diſant*, &c. *Réfl.*

Commentaires.

Ce terme, pour ſignifier *Hiſtoire*, ne ſe dit guére que du Livre de Céſar, & de celui de Monluc, qu'on apelle, *les Commentaires de Céſar, de Monluc.* Dans ce ſens il n'a point de ſingulier.

Commerce.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré, comme, *Etre en commerce avec quelqu'un. C'eſt un homme d'un bon commerce, d'un commerce aiſé.* Cela ne ſe diroit pas bien en parlant d'une femme, parce qu'on pourroit y donner un autre ſens. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le commun peuple.

Cette expreſſion ſignifie le menu peuple, le vulgaire. Mais quand on dit, par éxemple, *Le commun des Hommes, le commun des Philoſophes, le commun* ſe prend alors pour la plus grande partie.

Commettre.

Ce Verbe veut dire quelquefois, *embaraſſer en quelque afaire, expoſer à recevoir quelque diſgrace*, comme, *Il commet ſouvent ſes amis ſans néceſſité. Ne vous commettez pas avec cet homme.*

Compagnie, Compagnée.

Compagnie eſt le ſeul mot qui ſoit bon. *Vaugelas.*

En comparaiſon, A comparaiſon.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Comparution, Comparition.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage.

Le ſecond n'eſt point dans le Dictionaire de l'Académie.

Complaintes.

Ce mot eſt tout-à-fait hors d'uſage, & on ne dit plus que *plaintes.* Vaugelas.

Complainte ſe dit toujours en terme de Pratique.

Au plurier il eſt du ſtyle familier, & *vieillit*, dit l'Académie.

Complaire, Plaire.

Le premier ſignifie *conformer ſa volonté à celle d'autrui*, le ſecond veut dire ſeulement *paroître agréable. On complait* par la déférence, par la civilité, par les actions; *on plait* par les qualités naturelles. *Réfl.*

Se complaire ſe dit du plaiſir qu'on trouve à s'admirer. *Il ſe complait en lui-même, en ſes ouvrages; elle ſe complait en ſa beauté.*

Comporter.

Ce Verbe, pour dire *permettre, ſoufrir*, commence

ce à être en uſage dans les Livres auſſi bien que dans la converſation. Le Pére Bouhours même qui le condamnoit, s'en eſt ſervi depuis ſa remarque. *Le Poëme de Ronſard ſur les miſéres du tems, ſoufre des idées & des expreſſions qu'une Stance ſpirituelle ſur la vanité des grandeurs du Monde, ne comporte pas.*

Se compoſer.

Cette expreſſion ſignifie, accommoder ſa mine, ſes maniéres, à l'état où l'on veut paroître. *Il faut ſavoir ſe compoſer ſelon les occaſions. Elle ſait ſe compoſer quand elle veut.* Cela s'entend toujours d'un air grave, modeſte, & marque ſouvent un extérieur diférent de ce que l'on penſe.

Compoſiteur, Compoſteur.

Ces mots ſignifient celui qui dans une Imprimerie aſſemble les lettres ſur la forme, pour en compoſer des épreuvés. Le premier eſt le plus uſité. *Ménage.*

Le dernier ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Compromettre quelqu'un.

C'eſt l'expoſer à recevoir quelque chagrin, ou en ſe ſervant de ſon nom ſans ſon aveu, ou en l'embaraſſant dans des démêlés, dans des afaires. *Il ne faut jamais compromettre ſes amis.* On dit à peu près dans le même ſens, *compromettre ſa dignité, ſon autorité*, pour dire, expoſer ſa dignité, ſon autorité à recevoir quelque déchet, quelque diminution.

Concierge, Conciergerie.

Concierge, dans le ſens de Géolier, ſe dit des Géoliérs de toutes les priſons; mais *Conciergerie* dans la ſignification de priſon, ne ſe dit que de celle qui eſt dans l'enclos du Palais de Paris.

Compter pour rien, Ne compter pour rien.

L'expreſſion afirmative eſt plus en uſage, que la négative. *Il y a des choſes que beaucoup de gens comptent pour rien. Comptez-vous pour rien le ſilence?* diſoit-on à un grand parleur qui vouloit ſe faire Charteux. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Concombre, Coucombre.

Le premier eſt le véritable mot. Il eſt maſculin. *Ménage.*

Homme de condition, Homme de qualité.

Le dernier eſt plus que le premier. On n'oblige pas une perſonne de bonne maiſon en l'apelant *une perſonne de condition.* Quand un homme eſt fort diſtingué par la naiſſance, on dit que *c'eſt un homme de grande qualité, de la premiére qualité.* Bouhours.

J'ai remarqué que la plupart des ſimples Gentilshommes François ſe traitent de *gens de qualité.* C'eſt une vanité ridicule que de parler de la ſorte. Il faut être d'un rang diſtingué pour s'apeler ainſi, ſans cela on ſe fait moquer de tout le monde.

Voyez le Pére Bouhours ſur *homme de condition, homme de qualité.* Premiéres Remarques.

Conditionné, Conditionel.

Ces deux mots ſe prennent ſouvent dans le même ſens, & ſignifient *acordé ſous* de certaines conditions. *C'eſt un traité conditionné*, ou *conditionnel. Cette promeſſe eſt conditionnée*, ou *conditionelle.*

Conditionné ſe dit auſſi d'une choſe qui a, ou qui n'a

n'a pas les conditions requiſes. *Un livre bien conditionné, des marchandiſes mal conditionnées.*

Dans ce ſens-là il ſe met toujours avec quelque mot qui en détermine la ſignification.

Condouloir, Condoléance.

Le premier eſt tout-à-fait hors d'uſage. On dit *s'affliger avec quelqu'un, faire compliment à quelqu'un ſur*, &c. On ſe ſert encore quelquefois de condoléance, & on dit fort bien, *faire des complimens de condoléance.* Vaugelas, Bouhours, Corneille.

L'Académie ne deſaprouve pas *ſe condouloir*, mais elle dit qu'il ne ſe met qu'à l'infinitif, & qu'il eſt de peu d'uſage. Elle dit de *condoléance*, qu'il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *complimens, lettre de condoléance.* Les *Obſerv. ſur les Rem.* condamnent au contraire *condouloir*, & diſent de l'autre mot, qu'il eſt reçu dans cette phraſe, *faire des complimens de condoléance.*

Confiance, Confidence.

Le premier ſignifie *une ferme eſpérance, une aſſurance certaine*; le ſecond marque *une ouverture de cœur qu'on fait à un ami en qui on a de la confiance.* Je ſuis fort ſurpris que l'Auteur de la *Critique de la Princeſſe de Cléves* ait cenſuré *faire confidence.* Cette expreſſion eſt en la bouche de tous ceux qui parlent bien, & Mrs. de Balzac, de Voiture, de Meaux, Nicole, & pluſieurs autres bons Auteurs s'en ſont ſervis.

Le Pére Bouhours remarque judicieuſement qu'on dit bien, *prendre confiance en quelqu'un*, mais qu'on ne dit point, *prendre confiance en quelque choſe.* Cependant on dit également, *mettre ſa confiance en quelqu'un*, & *mettre ſa confiance en quelque choſe. Prendre confiance* ſignifie *ſe fier à quelqu'un en prenant conſeil*

ſeil de lui, en lui communiquant ce qu'on a de plus ſecret. Mettre ſa confiance veut dire *s'apuyer ſur quelqu'un*, ou *ſur quelque choſe.* Bouhours.

Confiance marque quelquefois de la hardieſſe, de la préſomption. *Il prêche avec beaucoup de confiance. Elle a de grands airs de confiance.*

Confiſeur, Confiturier.

Le premier ſe dit de celui qui fait les confitures, & *Confiturier* de celui qui les vend. *Ménage.*

Le dernier ſignifie auſſi celui qui fait les confitures.

Confiſqué.

Ce mot ſe dit au figuré d'un homme dont la ſanté eſt ruïnée, *C'eſt un homme confiſqué.* On dit auſſi la même choſe d'une perſonne dont la fortune eſt tout-à-fait ruïnée, mais je croi que dans ce dernier ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Conflagration.

Ce mot, qui ſignifie un grand embraſement, n'a d'uſage que dans le ſtyle ſublime, *La Conflagration de l'Univers*, encore peu d'Auteurs l'ont-ils employé. Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Confluent.

Ce mot ſignifie la jonction de deux riviéres. Il y a pluſieurs Villes en France qui s'apellent *Conflant*, par corruption, au lieu de *Confluent.* Vaugelas.

Congratuler quelqu'un, Se conjoüir avec quelqu'un.

Ces deux expreſſions ſont devenues vieilles. On dit aujourd'hui *féliciter quelqu'un.* Corneille.

Congratulation commence auſſi à n'être plus guére en uſage, & je connois bien des gens qui aiment mieux dire *un compliment de félicitation.*

Ces mots ne ſont point condamnés par l'Académie. Les *Obſerv. ſur les Rem.* diſent que *ſe conjouïr* a vieilli.

L'Académie, dans la nouv. édit de ſon Dict. dit la même choſe. Elle aprouve *complimens, lettre de conjouïſſance.*

Conjurateur, Conjuré.

Il ne faut pas dire *Conjurateur* au lieu de *Conjuré.* Vaugelas.

L'Académie aprouve *Conjurateur*, & dit qu'on peut auſſi l'employer pour ſignifier celui qui conjure par de certaines paroles.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. on dit plus ordinairement *les conjurés*, que *les conjurateurs.*

Conjurations.

Ce terme pour ſignifier des priéres inſtantes n'eſt guére d'uſage, *Il s'eſt rendu à toutes les conjurations de ſes amis.* L'Académie n'en parle point dans ce ſens.

Connétablie, Connétablerie.

Il n'y a plus que le premier qui ſoit uſité.

Conniver, Connivence.

Ces termes ſont fort bons & fort expreſſifs. Il ſe diſent toujours en mauvaiſe part. *Le Gouverneur connivoit à tous ces déſordres*, c'eſt-à-dire, faiſoit ſemblant de ne les pas voir, & les favoriſoit même au lieu de les empêcher. *Il fut accuſé de connivence.*

Conquéreur, Conquérant.

Il n'y a que le dernier qui ſoit préſentement en uſage. *Vaugelas.*

Con-

Conquêter.

Beaucoup de gens trouvent ce mot vieux. Il y en a d'autres qui croient que l'on s'en peut ſervir, & même avec grace. Le Pére Rapin l'a employé dans ſes Réfléxions ſur la Philoſophie. *Alexandre n'avoit pas encore conquêté la moitié du Monde.* Réfl.

Le Dict. de l'Acad. le dit vieux.

Conſentir.

Ce Verbe gouverne ordinairement le datif, *conſentir à une choſe*; mais en termes de Palais il régit l'acuſatif, *conſentir une ſociété, conſentir une clauſe*, &c. L'Auteur des Réfléxions ne ſavoit pas cela, autrement il n'auroit pas relevé ce qu'a dit Mr. Patru.

Mr. Coſtar a employé ce Verbe dans une ſignification paſſive, *Une vérité ſi viſible, & ſi généralement conſentie.* Cela n'eſt pas éxact. *Doutes.*

Conſenti, participe qui n'a proprement d'uſage qu'au Palais.

Avoir de la conſidération. Etre en conſidération.

L'Auteur des Eſſais de Morale a dit, *Aman avoit une grande conſidération dans le Royaume*, c'eſt-à-dire, ſelon cet Auteur, *étoit en grande conſidération dans le Royaume. Avoir de la conſidération* ſignifie *conſidérer*, & non pas *être conſidéré.* Réfl.

L'Académie aprouve *être en haute, en grande conſidération*, mais elle donne auſſi cet éxemple, *Il n'a nulle conſidération dans le monde.*

Recevoir de la conſolation.

Meſſieurs de Port-Royal ont dit dans leur Traduc-

tion de la Bible, *Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation de leur perte*, Cette expreſſion n'eſt pas juſte. On dit bien, *Recevoir de la conſolation d'une perſonne*, c'eſt-à-dire, *de la part d'une perſonne qui conſole*. Mais on ne dit point, *Recevoir de la conſolation d'une diſgrace*, au lieu de *ſe conſoler d'une diſgrace*.

De leur perte n'eſt pas auſſi bien régulier: on dit *je prens part à votre perte*, ou *à la perte que vous avez faite*: mais on ne dit pas *je prens part à la perte de vos enfans*, pour dire *à la perte que vous avez faite de vos enfans*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Conſoler, Conſolable, Conſolateur.

On ne dit guére *conſoler la douleur*, pour *apaiſer, ſoulager la douleur*. Cependant on dit, *ſa douleur n'eſt pas conſolable*.

Il ſemble que *conſolable*, & *inconſolable*, à l'égard des choſes, ne s'accommodent qu'avec *douleur*; car quoiqu'on diſe *ſa douleur eſt inconſolable*, on ne dit pas de même *ſon déplaiſir eſt inconſolable*. Vaugelas, Corneille.

Conſolateur ne ſe dit guére qu'en termes de Piété, *Le St. Eſprit eſt le Conſolateur des Fidèles*.

L'Académie ne croit pas que *conſolable* ſe diſe de la douleur, auſſi bien que de la perſonne affligée. *Obſerv. ſur les Rem.*

Conſolable ne ſe dit guére qu'avec la négation. L'*Académie*.

Conſommer, Conſumer.

Le premier ſignifie *accomplir, perfectionner*; le ſecond veut dire *détruire, anéantir*. *Un mariage conſommé. Une vertu conſommée*. Vaugelas.

Conſommation eſt en uſage dans les diférentes ſignifications de *conſommer* & de *conſumer*, & l'on dit, par

par éxemple, *la conſommation des vivres*, auſſi bien que *la conſommation d'un mariage*. Corneille.

On confond auſſi *conſommer* avec *conſumer* en pluſieurs phraſes, comme, *conſommer* ou *conſumer des denrées, du vin, du blé, du bois*, &c.

On dit *un conſommé de viandes*, & non pas *un conſumé*.

Il conſte, Il eſt certain.

Il n'y a que les Pédans qui diſent *il conſte*, pour *il eſt certain*. Réſl.

On s'en ſert encore au Palais.

Conſtruction.

Je ne parlerai point ici des Conſtructions vicieuſes & des Conſtructions bizarres, afin de ne pas répéter ce que j'en ai déjà dit dans le premier Volume.

Conſulte, Conſultation.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. *Ménage. Réſl.*

Conteſte, Conteſtation.

Pluſieurs perſonnes ſe ſervent de *conteſte*, mais mal. *Ménage. Réſl.*

On s'en ſert encore en ces phraſes. *Cela eſt en conteſte. Ils ſont en conteſte ſur ce point.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Contempteur, Contemptible.

Le premier ne ſe dit plus du tout. *Vaugelas.*

On peut ſe ſervir encore quelquefois de *contemptible*,

ble, comme a fait Mr. de Maucroix dans sa Traduction de Sanderus.

Le Dict. de l'Acad. dit que *contemptible* vieillit, & que *contempteur* n'a guére d'usage que dans la Poësie & dans le Style soutenu.

Contendant.

Ce mot ne se dit guére qu'au plurier, & au masculin, *Il y avoit plusieurs contendans.* J'aimerois mieux dire *plusieurs concurrens, compétiteurs, prétendans.*

Continuer à, Continuer de.

On dit également les deux. On doit seulement prendre garde de mettre quelquefois l'un plutôt que l'autre, selon que l'oreille le demande. *Bouhours. Rem. Nouv.*

Contraindre à, Contraindre de.

Ces deux expressions sont bonnes; mais quand ce Verbe est au passif, il semble demander *de* plutôt qu'*à*. *Il fut contraint de se retirer. Cette fiere Nation fut contrainte de se soumetre.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Contrit, Contrition, Contrister.

On ne se sert de ces trois mots qu'en matiére de Piété.

L'Académie ne distingue point l'usage de *contrister. Les Enfans contristent quelquefois leurs Péres. Cette pauvre Veuve est bien contristée. Contrister le St. Esprit.*

Contumace, Coutumace.

Il n'y a que le premier qui soit bon: il signifie le refus qu'on fait de comparoître en Justice.

Convent, Couvent.

On prononce & on écrit aujourd'hui *Couvent.* Bouhours, Ménage.

L'Académie veut qu'on écrive *Convent.*

Dans la nouv. édit de son Dict. elle dit, *Quelques-uns écrivent Couvent.*

On dit & on ortographie toujours *conventuel*, & non pas *couventuel.*

Conventicule.

Ce terme, qui signifie une petite assemblée, se prend toujours en mauvaise part.

Conversable.

Ce mot signifie, avec qui on peut converser. Mr. de Voiture s'en est servi, & l'Auteur des *Réflexions* le trouve élégant, cependant je croi qu'il est fort peu usité.

L'Académie ne le desaprouve pas. Elle dit seulement qu'on s'en sert d'ordinaire avec la négative, *Il n'est pas conversable.*

Il ne se trouve pas dans la nouv. édit. de son Dict.

Convoiter, Convoiteux, Convoitable, Convoitise.

Les trois premiers mots ont vieilli. Le dernier est toujours du bel usage. *La convoitise des richesses, Vivre sans convoitise.*

Le Dict. de l'Acad. ne condamne point *convoiter*: il dit que *convoiteux* vieillit, & il ne met point *convoitable.*

Copeau, Coupeau.

Quoique ces mots viennent de *couper*, on dit plutôt *copeau* que *coupeau*. *Un copeau de chêne.*

On disoit autrefois coupeau, dit le Dict. de l'Acad. Elle ne le dit pas dans la nouv. édit.

Corail, Coral.

Le premier est le plus en usage. *Corneille.*

Le Dict. de l'Acad. les dit indifféremment.

Le dernier ne se trouve pas dans la nouv. édit.

Cordon bleu.

On dit d'un Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, *Il est Cordon bleu*, aussi bien que, *c'est un Cordon bleu.* Ménage, *Secondes Additions.*

Cordial, Cordialité, Cordialement.

On peut se servir quelquefois de ces mots, qui expriment fort bien la franchise & la sincérité du cœur.

L'Académie les aprouve tous.

Coriandre, Coriande.

Le premier est plus du bel usage.

Coriande ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Corlieu, Corlis, Courlis.

Ces trois mots se disent pour signifier un certain oiseau de riviére.

L'Académie dit qu'on dit & qu'on écrit ordinairement *courlis.*

Cornette, Etendart.

Il n'y a plus que le second mot qui soit en usage. On dit, *nous avons perdu six étendarts*, & non pas *six cornettes*: mais on dit toujours *la Cornette blanche*, pour signifier *l'étendart du Colonel-Général des Chevaux légers.*

On disoit autrefois *Cornette* pour signifier *une Compagnie de Chevaux légers*, & c'est en ce sens que Mr. Sarazin s'en est servi en parlant de Walstein. *Il défit six mille Hongrois avec quinze Cornettes de Cavalerie.* Cette façon de parler n'est plus en usage aujourd'hui.

Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.

Dans la nouv. édit. de leur Dict. *Cornette se disoit autrefois pour une Compagnie de Chevaux légers*; preuve qu'ils la rejettent présentement.

Coronateur.

Un Auteur de Port-Royal s'est servi de ce mot, mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Doutes.*

Corrival.

Ce mot n'est plus du tout en usage. *Corneille.*

Corroie, Conroie, Couroie. Corroyeur, Conroyeur, Couroyeur.

On écrit & on prononce *couroie*: cependant on ne dit plus aujourd'hui que *corroyeur*, & *corroyer*, qu'on prononce *coréieur*, & *coréier*. Ménage.

L'Académie écrit *conroyer*, & dit que plusieurs prononcent *corroyer*, & d'autres *couroyer*.

Dans la nouv. édit. de son Dict. *Plusieurs prononcent Corroyer.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Corſage, Taille.

Le premier mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier, *Rien n'eſt plus droit que ſon corſage.*

Mrs. de l'Académie ne diſtinguent point l'uſage de *corſage.*

Cortége.

Nous avons pris ce mot des Italiens. Il ſignifie une ſuite de perſonnes qui accompagnent un grand Seigneur, ou un Ambaſſadeur dans des actions de cérémonie.

Corvée, Courvée.

On prononce & on écrit *corvée.*

Côteau, Cótau.

On écrit *côteau* plutôt que *cótau.* Ainſi ce n'eſt point une faute, comme le prétendoit Mr. Ménage, de rimer *côteaux* avec *morceaux.*

Qui ſe diſant Profès en l'Ordre des Côteaux,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
Deſpréaux.

Quand on écriroit *cótau*, & non pas *côteau*, cela n'empêcheroit pas que la rime de *cótaux* & de *morceaux* ne fût très-bonne, parce que *au* & *eau* ſe prononcent abſolument de la même maniére.

Coterie.

Ce terme n'eſt bon que dans le diſcours familier. *Société*

Société eſt plus noble, & ſe dit d'une compagnie d'honnêtes gens. *Réſt.*

Coterie ſe dit de certaines compagnies de quartier, de famille, de parties de plaiſirs.

Cotignac, Codignac.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage.

Cotillon, Jupe.

Le premier ne ſe dit qu'en parlant des femmes de baſſe condition.

L'Académie définit *cotillon* par *cote de deſſous*, & n'en diſtingue point l'uſage. *Cotillon de ſerge, de tafetas.*

Coucher par écrit.

Cette façon de parler n'eſt plus du bel uſage. *Ménage.*

L'Académie dit qu'elle vieillit.

Couches.

Ce mot ſe dit aſſez indifféremment au ſingulier & au plurier, pour ſignifier *acouchement. Une heureuſe couche, une fauſſe couche. Ses couches ont été heureuſes, elle a fait ſes couches ici.*

Coulombier, Colombier.

Pluſieurs perſonnes diſent *coulombier* plutôt que *colombier*, mais le Dictionaire de l'Académie ne met que *colombier.*

Tout d'un coup, Tout à coup.

Ils ne ſe diſent pas indifféremment, & il y a des

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

endroits où l'un eſt mieux que l'autre. Le premier ne marque pas toujours, comme fait le ſecond, que la choſe ſe faſſe bruſquement, ou dans l'inſtant même, ni qu'il y ait de la ſurpriſe: Exemples, *On ne paſſe pas tout d'un coup à la corruption entiére. Le Roi arêta tout d'un coup ces commencemens de diviſion. Un grand cyprès tomba tout à coup. Il diſparut tout à coup. Tout à coup ils vinrent fondre ſur Amyntas.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Le Coupeau.

On diſoit autrefois le Coupeau d'une montagne, mais ce mot n'eſt plus du bel uſage, & on dit le haut, le ſommet d'une montagne.

Le Dictionaire de l'Académie ne le dit pas vieux.

Se couper.

Ce Verbe au figuré ſignifie *ſe contredire. Les Criminels ſe coupent ſouvent.*

Couple.

Ce mot eſt maſculin & féminin, mais il ſemble que le premier ſoit aujourd'hui le plus uſité. Lorſqu'on parle de deux perſonnes unies par amour, ou par mariage, on le fait toujouts maſculin. *Heureux couple d'Amans*, dit Malherbe. Il eſt auſſi du même genre en parlant du lieu qui attache deux chiens. *Ménage.*

Mrs. de l'Académie ne le font maſculin que dans le ſens de deux perſonnes unies par amour, ou par mariage.

Le premier du Courant.

Il faut dire, *le premier de ce mois*, & non pas *le premier du courant.* Il faut dire auſſi, *le premier du mois paſſé*, & non pas ſimplement *le premier du paſſé.* Ménage.

L'Académie ne condamne point *le premier du courant.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il n'eſt d'uſage que dans le Commerce. Elle ne dit rien ſur *le premier du paſſé.* Je ne croi pas cette derniére expreſſion moins bonne que la premiére.

Couroucer, Couroucé, Couroux.

On ne ſe ſert guére de ces mots dans le propre en parlant des hommes, & on ne dira pas fort bien, *Il eſt couroucé contre moi;* il faut dire, *Il eſt en colére contre moi.* Mais on dit élégamment en parlant de Dieu, & en parlant au figuré, *Dieu ſe courouça extrêmement contre ſon peuple. La mer eſt couroucée*, &c *Vaugelas.*

Couroux ne ſe dit guére en Proſe que dans le genre ſublime, & en Poëſie. Malherbe & Racan l'ont employé au plurier, je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie dit de *couroucer*, que ſon plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſoutenu. Elle dit de *couroux*, que ſon plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſublime & dans la Poëſie.

Courre, courir. Recourre, recourir.

On dit *courre le cerf, le liévre; courre la poſte, courre la bague, courre fortune.* Dans les autres occaſions on dit plus ordinairement *courir. Il ne fait que courir. Qui a fait courir ce bruit-là?* &c. *Vaugelas.*

Les Obſervations ſur les Remarques diſent *Courre le cerf, le liévre*, & *courir la poſte.* Elles ne regardent pas comme une faute, *courir le cerf, un liévre*, ni *courre la poſte, courre fortune.* On dit toujours en termes de Chaſſe, *le laiſſer courre.*

On dit *recourre*, & non pas *recourir*, pour dire,

reprendre, retirer quelqu'un, quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'emmenoient, ou l'emportoient par force. *Ils firent ce qu'ils purent pour recourre les priſonniers, le butin:* mais on dit également *recous* & *recouru. Elle fut recourue d'entre les mains du raviſſeur. Il a été recous par un tel.*

L'Académie dit au participe, *recous*, *recouſſe*, & *recouru.*

Je ne croi pas pourtant qu'on diſe bien *recouſſe* au féminin.

Homme de Cour, Homme de la Cour.

Le premier ſe dit toujours en mauvaiſe part, mais *un Homme de la Cour* peut être homme d'honneur & homme de bien. Il en eſt de même quand on dit *Les gens de Cour*, *Un Abbé de Cour*, *Un Evêque de Cour*, *Un Ami de Cour*, *Une Femme de Cour*. Toutes ces expreſſions marquent de l'artifice, de la fourberie, & beaucoup d'autres mauvaiſes qualités dans les perſonnes dont on parle. Au contraire lorsqu'on dit, *Un homme de la Cour*, *Une femme de la Cour*, *Les gens de la Cour*, &c. cela ſignifie ſeulement que ces perſonnes ſont attachées à la Cour par leur naiſſance, ou par leurs emplois. Cette remarque fait voir que Mr. Amelot devoit intituler ſa Traduction de Gracian *l'Homme de la Cour*, & non pas *l'Homme de Cour*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie définit *homme de Cour*, *gens de Cour* par *ceux qui ſuivent la Cour, & qui vivent à la manière de la Cour.* Cela diſére beaucoup de ce que dit le P. Bouhours.

Court.

On dit, *Ils demeurérent court*, & non pas *ils demeurerent courts*, comme l'a dit Mr. Arnaud. *Court* eſt adverbe en ce ſens-là. *Vaugelas.*

Cour-

Courtiſan, Courtiſane.

Le premier ſignifie un homme aſſidu à faire ſa cour, ou à rendre toutes ſortes de ſoins & de devoirs aux Grands; mais *Courtiſane* ſe prend toujours pour une femme de mauvaiſe vie. Il ſe dit ordinairement des femmes proſtituées d'Italie, & non pas de celles qui vivent mal à la Cour, comme le dit l'Auteur des Réfléxions.

Courtiſer.

Ce terme, pour dire *faire l'amour*, eſt un peu vieux, & on ne s'en ſert plus guére que dans le comique. *Il paſſe ſa vie à courtiſer les Dames.*

On dit toujours fort bien *courtiſer* dans le ſens de faire ſa cour à quelqu'un dans l'eſpérance d'en obtenir quelque choſe. *Je ne ſaurois courtiſer perſonne.*

Courtois, Courtoiſie.

Ces mots ne ſont plus du bel uſage. Nous diſons, *civil*, *honnête*, *civilité*, *honnêteté*. Bouhours.

On doit les prononcer par *oi*, & non pas par *ai*, comme le dit Mr. Ménage.

Mrs. de l'Académie ne les condamnent point, non plus que *courtoiſement*. Mais ce dernier me ſemble bien vieux.

Ils diſent dans la nouv. édit. de leur Dict. que *courtois* commence à vieillir. Ils ne diſent rien des deux autres.

Couſin iſſu de germain, Couſin remué de germain.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage *Ménage*, *Corneille.*

L'Académie ne blâme point *remué de germain.*

Dans

Dans la nouv. édit de ſon Dict. elle dit, *Quelques-uns diſent* couſin remué de germain, *pour* couſin iſſu de germain.

Couturier, Tailleur.

Il n'y a que le ſecond qui ſoit bon. On dit pourtant fort bien *une Couturière.*

L'Académie dit ſeulement ſur le premier, qu'il n'eſt plus guére en uſage.

Coûter.

Ce Verbe dans le propre s'entend toujours de l'argent, comme, *Cette étoſe coûte beaucoup*; mais dans le figuré, il ſignifie *peine* & *travail. Ses Lettres lui coûtent beaucoup. Les vers ne lui coûtent rien.* Bouhours.

Couvercle, Couverture.

Le premier ſe dit de ce qui ſert à fermer l'ouverture d'un pot, d'un vaſe, d'une boëte, d'un cofre, ou de quelque autre choſe ſemblable. *Couverture* ſe prend pour tout ce qui couvre une choſe, comme, *Une couverture de lit, une couverture de mulet, une couverture de livre, une couverture de maiſon.* Il ne faut pas employer ces mots l'un pour l'autre.

Couvert.

Ce participe ſe dit au figuré en pluſieurs ſens différens, comme, *un ennemi couvert*, c'eſt-à-dire, *diſſimulé*; *des paroles couvertes*, c'eſt-à-dire, *ambigues*; *du vin couvert*, c'eſt-à-dire, *d'une couleur chargée*; *un païs couvert*, c'eſt-à-dire, *un païs rempli de bois, d'arbres*, &c.

Craint,

Craint, Crainte.

Ce Participe eſt un peu rude avec le Verbe auxiliaire *avoir*: Exemples, *Vous êtes la perſonne que j'ai toujours le plus crainte:* dites plutôt, *que j'ai toujours le plus aprehendée.*

L'Académie dit qu'il n'a guére d'uſage au féminin.

Crainte, De crainte.

Il faut dire, par éxemple, *De crainte de mourir. De crainte que ſon mari ne la vît*, & non pas, *crainte de mourir. Crainte que ſon mari ne la vît.* On dit de même *de peur de* & *de peur que*, & non pas, *peur de*, ni *peur que.* Vaugelas.

Crainte ſe dit bien avec un nom. *Crainte d'accident, crainte de pis.*

L'Académie dit que *crainte de* eſt du ſtyle familier.

Crédibilité.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ce mot. *Jéſus-Chriſt dit lui-même qu'il eſt Dieu. Il le prouve en faiſant des miracles. Cela n'ajoute-t-il pas un degré de crédibilité qui ôte toute la liberté d'en douter?* Réſl.

L'Académie dit que ce mot n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *motifs de crédibilité.*

Crémailliére, Crémillière.

Ils ſont tous deux en uſage.

Criérie, Criaillerie.

Ces mots ſont plus uſités au plurier qu'au ſingulier. *Criailleries* marque le bruit, & les cris des perſonnes qui diſputent, ou qui ſe querellent. *Crieries*

ſe

se dit plutôt du cri de ceux qui se plaignent, ou qui demandent quelque chose. *Jupiter ému des crieries importunes des grenouilles*, &c. *Traduction de Phèdre.*

Selon l'Académie, *criaillerie* est une *crierie* qui recommence souvent, & c'est la seule différence qu'elle met entre ces deux mots.

Crise.

Ce mot se dit fort bien dans le figuré. *Les affaires sont dans leur crise. Le sort de l'Europe est présentement dans sa crise.*

Cristal, Crestal.

Il n'y a que le premier qui soit usité. Il fait au plurier *cristaux*, suivant la régle ordinaire. *Ménage.*

Croyance, Créance.

Selon Mr. de Vaugelas on doit dire & écrire *croyance* en matiére de Religion, & par-tout ailleurs *créance*; mais aujourd'hui presque tout le monde se sert de ce dernier pour quelque sujet que ce soit. *Corneille.*

Selon Mrs. de l'Académie, *créance* se dit seulement de ce que l'on confie à quelqu'un pour dire à un autre secrettement. *Il lui exposa sa créance. Est-ce-là toute votre créance?*

On apelle une *Lettre de créance*, *une Lettre en créance*, une Lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on peut ajouter foi à celui qui la rend.

Croître.

Ce Verbe est toujours neutre en prose, mais les Poëtes le font quelquefois actif. Malherbe a dit,

A des cœurs bien touchés tarder la jouïssance.
C'est infailliblement leur croître le desir.

Tarder,

Tarder, qui est un Verbe neutre, est adjectif en cet endroit aussi bien que *croître*. Ménage.

Mr. de Racine a dit aussi dans son Iphigénie,

Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet oracle,
Que pour croître à la fois sa gloire, & mon tourment.

On ne doit employer ce Verbe qu'au neutre dans la Poësie même. *Observ. sur les Rem.*

Cronologue, Cronologiste.

Le dernier est plus usité.

L'Académie dit que *Cronologue* vieillit.

Croquer.

Ce Verbe en termes de Peinture signifie, Dessiner grossiérement, ensorte que le dessein ne soit pas fini. *Ce tableau n'est que croqué.*

Croquignole, Craquignole.

Le premier est le véritable mot.

Croupade, Groupade.

L'usage est pour le premier. C'est un terme de Manége, qui signifie un saut relevé qui tient le devant & le derriére du cheval dans une égale hauteur sans qu'il montre le fer.

A cru.

On se sert quelquefois de cette expression: Exemples, *Il est botté à cru*, c'est-à-dire, *Il n'a point de bas sous ses bottes. Il monte à cheval à cru*, c'est-à-dire,

dire, *sans selle. Il est armé à cru*, c'est-à-dire, *sans habits sous ses armes.*

Cueillerai, recueillerai. Cueillirai, recueillirai.

Il n'y a que les deux premiers qui soient aujourd'hui du bel usage. *Bouhours, Ménage.*

Cueiller, Cuillier, Cuiller, Culiére.

Le premier est le meilleur, selon Mr. *Ménage.* D'autres préférent *cuillier.*

Mrs. de l'Académie disent seulement *cuillier* & *cuiller.*

Culture.

Ce mot se dit dans le propre & dans le figuré, *La culture de la Terre. La culture des Fleurs. La culture des Lettres. La culture des Arts.* On ne dit guére, *La culture de la Raison, la culture de l'Esprit*, quoiqu'on dise *cultiver sa raison, cultiver son esprit.* Réfl.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. au sens figuré.

Cupidité.

Ce mot ne se dit qu'en matiére de Théologie, pour signifier la concupiscence dont parle St. Paul. Hors de-là on ne doit pas s'en servir, ni dire, par exemple, *La cupidité de régner, la cupidité des richesses.* Bouhours.

L'Académie le dit aussi dans le sens de *Desir immoderé. Cupidité insatiable.*

D.

Dalle, Darne.

L'Un & l'autre est en usage. Ces mots signifient un morceau de poisson. Ils ne se disent d'ordinaire que du saumon & de l'alose.

L'Académie dans la nouv. édit. de son Diction. dit *darne*, & ajoute, *Quelques-uns disent* dalle.

Damasquiner, Damasser.

Damasquiner signifie faire des incisions sur le fer ou sur l'acier, & les remplir de filets d'or ou d'argent. On damasquine des sabres, des étuis, &c. *Damasser* veut dire représenter des fleurs, des païsages &c. sur la toile, ou sur quelque étofe de soie. Ces deux mots ont été formés de celui de *Damas*, Ville fameuse de Syrie, où l'on faisoit beaucoup de ces sortes d'ouvrages.

Dans, En.

Voyez le premier Volume.

Dartre, Dertre.

Il n'y a que ceux qui parlent fort mal qui disent *dertre.* Ménage.

D'après.

On ne se sert de cette prépositon qu'en termes de Peinture. *Peindre d'après Nature. Dessiner d'après l'Antique. Il peint d'après un bon Maître.*

Date, Dot.

Ces deux mots sont aujourd'hui féminins, *La date,*

dire, *sans selle. Il est armé à cru*, c'est-à-dire, *sans habits sous ses armes.*

Cueillerai, recueillerai. Cueillirai, recueillirai.

Il n'y a que les deux premiers qui soient aujourd'hui du bel usage. *Bouhours, Ménage.*

Cueiller, Cuillier, Cuiller, Culiére.

Le premier est le meilleur, selon Mr. *Ménage.* D'autres préférent *cuillier.*

Mrs. de l'Académie disent seulement *cuillier* & *cuiller.*

Culture.

Ce mot se dit dans le propre & dans le figuré, *La culture de la Terre. La culture des Fleurs. La culture des Lettres. La culture des Arts.* On ne dit guére, *La culture de la Raison, la culture de l'Esprit*, quoiqu'on dise *cultiver sa raison, cultiver son esprit.* Réfl.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. au sens figuré.

Cupidité.

Ce mot ne se dit qu'en matiére de Théologie, pour signifier la concupiscence dont parle St. Paul. Hors de-là on ne doit pas s'en servir, ni dire, par exemple, *La cupidité de régner, la cupidité des richesses.* Bouhours.

L'Académie le dit aussi dans le sens de *Desir immoderé. Cupidité insatiable.*

D.

Dalle, Darne.

L'Un & l'autre est en usage. Ces mots signifient un morceau de poisson. Ils ne se disent d'ordinaire que du saumon & de l'alose.

L'Académie dans la nouv. édit. de son Diction. dit *darne*, & ajoute, *Quelques-uns disent* dalle.

Damasquiner, Damasser.

Damasquiner signifie faire des incisions sur le fer ou sur l'acier, & les remplir de filets d'or ou d'argent. On damasquine des sabres, des étuis, &c. *Damasser* veut dire représenter des fleurs, des païsages &c. sur la toile, ou sur quelque étofe de soie. Ces deux mots ont été formés de celui de *Damas*, Ville fameuse de Syrie, où l'on faisoit beaucoup de ces sortes d'ouvrages.

Dans, En.

Voyez le premier Volume.

Dartre, Dertre.

Il n'y a que ceux qui parlent fort mal qui disent *dertre.* Ménage.

D'après.

On ne se sert de cette prépositon qu'en termes de Peinture. *Peindre d'après Nature. Dessiner d'après l'Antique. Il peint d'après un bon Maître.*

Date, Dot.

Ces deux mots sont aujourd'hui féminins, *La date,*

te, *la dot*. Mrs. de Vaugelas & d'Ablancourt ont dit *le dot*. Mr. Patru a écrit ce mot avec un *e*, *la dote*.

Les sentimens sont fort partagés à l'égard de la date des mois. On dit, par éxemple, *le sept Mars*, *le dix Octobre*, &c. ou *le sept de Mars*, *le dix d'Octobre*, &c. ou enfin, *le septiéme de Mars*, *le dixiéme d'Octobre*, &c. Les deux premiéres expressions sont les moins bonnes, mais elles se permettent dans les Plaidoyers & dans les Lettres pour abréger. Les Historiens doivent s'atacher à la derniére, qui est sans contredit la plus éxacte, & la plus suivie. *Bouhours*, *Rem. Nouv.*

Davantage que.

Quelques Auteurs habiles disent *davantage que*, au lieu de *plus que* : Exemples. *Celui qui se confie davantage à ses lumiéres qu'à celles de la Grace, commet une ingratitude envers Dieu. Il s'abaisse davantage que son ennemi ne l'a élevé.* Ces Auteurs ne sont pas à imiter en cela. *Régn.*

Malgré ce que dit l'Auteur des *Réflexions*, il y a des endroits où *davantage* est fort bien placé, au lieu de *plus*. J'en pourrois aléguer plusieurs éxemples de nos meilleurs Ecrivains, s'il étoit néceſſaire. *Voyez la Remarque sur* Plus.

D'autant que.

On ne se sert plus de cette expression dans le sens de *parce que*, si ce n'est en style de Pratique, & de Chancélerie. On ne dit plus aussi, par éxemple, *D'autant que je suis malheureux d'un côté, je suis heureux de l'autre* : mais on dit, *Je suis aussi malheureux d'un côté, que je suis heureux de l'autre.* Corneille.

De,

De, (*particule.*)

Quelquefois on met cette particule après le Verbe *plaire*, & quelquefois on la supprime. On dit, par éxemple, *La faveur qu'il vous a plu me faire*, ou *qu'il vous a plu de me faire.* La premiére expression passe pour la meilleure. Quand le Verbe *plaire* signifie une volonté absolue, il veut toujours avoir la particule *de*, comme, *Il me plaît de le faire. Il me plaît d'y aller.* Mais lorsqu'il se met par honneur, on retranche ordinairement *de*, comme, *S'il vous plaît m'honorer de vos commandemens.* Quand le mot qui suit, n'est que d'une sylabe, il faut toujours mettre *de*, comme *s'il vous plaît de m'ouïr*, & non pas *s'il vous plaît m'ouïr.*

Quelques personnes mettent aussi *de* après les Verbes *espérer*, *desirer*, *souhaiter*, *s'imaginer.* Mais il vaut mieux supprimer cette particule, comme, *Il espére partir demain*, *Il desire aller avec vous*, &c. Plutôt que, *Il espére de partir demain*, *Il desire d'aller avec vous.* Corneille.

On dit assez indiféremment, par éxemple, *Il ne fait pas dificulté de mentir*, ou, *il ne fait pas de dificulté de mentir.* Mais on dit, *Il ne fait pas de scrupule*, &c. plutôt que *il ne fait pas scrupule*, &c. Régn.

D'une heure à l'autre, D'heure à autre.

Ces deux expressions sont diférentes; la premiere signifie *à toutes les heures*; la seconde veut dire *quelquefois*, *de tems en tems*; *tantôt une heure & tantôt l'autre.* Il en est de même *d'un moment à l'autre*, & *de moment à autre*; *d'un jour à l'autre*, & *de jour à autre.* Corneille.

Débarquer, Desembarquer.

Il n'y a plus que le premier qui soit en usage. *Corneille.*

On

On dit l'un & l'autre, selon le Dict. de l'Acad. mais le dernier se dit proprement, lorsqu'on ôte des marchandises du vaisseau avant qu'il soit parti. *Débarquer* se dit quand on les ôte après qu'il est arivé où l'on vouloit aller.

Débile, Débilité, Débiliter.

On ne se sert pas beaucoup de ces mots aujourd'hui, & on dit plutôt *foible, foiblesse, affoiblir.* Il seroit bon de les conserver pour la variété. *Débile* est fort beau en Poësie.

A l'ombre de son nom ils trouvent un asyle,
Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile,
Qui sans l'heureux apui qui le tient attaché,
Languiroit tristement sur la terre couché.

DESPREAUX, Epitre au Roi.

L'Académie dans la nouv. édit. de son Dict. ne les condamne point. Elle dit seulement qu'ils ne se disent guére qu'en parlant de l'homme.

Débonnaire, Débonnaireté.

On se sert fort bien de ces termes en matiére de Piété. *Les vrais Chrétiens sont débonnaires, La débonnaireté est une vertu toute céleste.* Hors de-là on ne doit guére les employer, si ce n'est dans le style comique. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit que le premier n'a d'usage dans le style sérieux qu'en parlant des Princes, *Louis le débonnaire.* Elle dit sur *débonnaireté*, qu'il est de peu d'usage.

Débord,

Débord, Débordement.

Plusieurs personnes disent *un débord de pituite, un débord de bile*; il faut dire *un débordement de pituite, un débordement de bile*, &c. On dit aussi *le débordement d'un fleuve, un débordement de peuples, un débordement de mœurs.*

Débord n'est usité qu'en termes de Monnoie, pour signifier ce qui est au-delà du cordon de la légende.

Débris.

Ce mot est fort beau dans le propre & dans le figuré. *Les débris d'un vaisseau. Les débris de l'ancienne Rome. Les débris d'une armée. Voilà ce qu'il a sauvé du débris de sa fortune.*

Débrutaliser.

Ce Verbe fut fait par Madame la Marquise de Rambouillet du tems de Mr. de Vaugelas. Il signifie *défaire une personne de sa brutalité, Faire qu'un homme brutal ne le soit plus.* Vaugelas.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Décadence.

Ce mot ne se dit guére qu'au figuré, *La décadence d'un Empire, La décadence d'une famille.* Ce seroit mal parler que de dire *la décadence d'un Palais*, au lieu de *la ruïne d'un Palais.* Bouhours.

Cependant le Pére Bouhours lui-même a dit dans la Maniére de bien penser, *la décadence de Troye*, au lieu de *la ruïne de Troye.* Réfl.

L'Académie dit *décadence* dans le propre, *Ce Palais tombe en décadence*, &c.

Décéder, Décès.

Ces termes ſont plus du Palais que du ſtyle ordinaire. Quelques bons Hiſtoriens s'en ſont pourtant ſervis, mais je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie ne les deſaprouve point. Elle les dit d'une mort naturelle.

Déceler.

Quelques perſonnes trouvent que ce mot commence à vieillir, néanmoins de bons Auteurs s'en ſervent encore aujourd'hui.

Le Dict. de l'Acad. ne le condamne point.

Décerner.

Ce mot eſt fort beau, mais on ne le dit guére dans le diſcours familier. Il ſignifie ordonner juridiquement, & par l'autorité publique. *On a décerné de grandes peines contre eux. On lui décerna le triomphe.*

Décevoir.

Ce Verbe eſt plus uſité en Poëſie qu'en Proſe. L'Académie n'en diſtingue point l'uſage. Elle dit qu'on s'en ſert ordinairement, pour dire, Tromper par la voie de la douceur & des careſſes. *Décevoir une fille.*

Déchaînement.

Ce mot n'eſt en uſage qu'au figuré. *Les Papiſtes ont continué depuis la Réformation leurs déchainemens & leurs perſécutions contre les Proteſtans.*

Déchar-

Décharné.

Quelques-uns croient que ce mot ſe dit fort bien au figuré, en parlant du ſtyle & du diſcours, pour ſignifier *ſec, aride, ſans grace.* Mais le Dict. de l'Acad. n'en parle point en ce ſens-là. Elle dit que ſon plus grand uſage eſt dans le ſens d'*amaigri.*

Déchirer, Déchirement.

Mrs. de Port-Royal avoient mis dans la premiere impreſſion du Nouveau Teſtament de Mons, *Le voile du Temple fut déchiré.* Mais dans la ſeconde ils ont dit, *Le voile du Temple ſe déchira*, & c'eſt en éfet comme il faut parler. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le Pére Bouhours n'aprouve pas *déchirement*; cependant de bons Ecivains s'en ſervent, & quelques-uns même l'emploient dans le propre, comme, *Il fit paroître ſon emportement par le déchirement de ſes habits.* Réfl.

Déciller.

Ce mot eſt fort élégant au figuré.

Que ſeroit-il, hélas! ſi quelque audacieux
Alloit, pour ſon malheur, lui déciller les yeux.

Deſpréaux, *Sat. IV.*

Ce Verbe eſt oublié dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Déconfire.

Ce mot ne ſe dit plus que dans le burleſque. *Réfl.* L'Académie dit qu'il eſt vieux.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Découragement, *Encouragement.*

Comme on dit *décourager*, on dit de même *découragement. Le Général voyant le découragement de ſes ſoldats leva le ſiége.* Mais quoiqu'on diſe *encourager*, on ne dit point *encouragement.* Ce mot ſeroit très-néceſſaire en notre Langue, comme, *La récompenſe qu'on promet pour cette découverte, eſt un grand encouragement pour s'y apliquer avec ſoin.* J'eſpére que le beſoin qu'on en a, pourra l'établir avec le tems.

Découverte, *Découverture.*

Ce dernier eſt devenu tout-à-fait barbare, & on ne dit plus que *découverte*, comme, *La découverte du nouveau Monde. On a fait de belles découvertes.* Bouhours, Corneille.

Décroire.

Ce Verbe n'eſt en uſage que dans ces façons de parler familiéres, *Je ne le croi ni ne le décroi. Il ne le croit ni ne le décroit*, &c.

Décrier, *Décréditer.*

Le premier va directement à l'honneur, le ſecond au crédit. *C'eſt une femme bien décriée. Ce Marchand eſt tout-à fait décrédité.* Ces deux mots ne laiſſent pas de ſe confondre quelquefois, quand on parle en général. *Décréditer* n'eſt pas ſi fort que *décrier.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Décrire.

Quelques perſonnes emploient mal ce Verbe, pour dire, *Copier*, *tranſcrire. Décrire* ſignifie *faire la peinture*

ture & la deſcription d'une choſe. Il ſignifie auſſi *tracer*, comme, *Décrire un cercle*, *Décrire une ligne*, &c. *Réſl.*

Le Dict. de l'Acad. le dit dans le premier ſens. Il ne ſe trouve plus en ce ſens dans la nouv. édit.

Dédicace.

Ce mot ſe prend ordinairement pour la conſécration d'une Egliſe, ou pour le jour anniverſaire de la dédicace. Il ſe dit auſſi quelquefois d'*une épître dédicatoire. Je ſai bien que Votre Majeſté n'a que faire de toutes nos dédicaces.* Moliére, *Epit. dédic. de la Critique de l'Ecole des Femmes.*

L'Académie le dit en ce dernier ſens.

Tomber en défaillance.

Cela ſe dit proprement des perſonnes à qui le cœur manque, à qui il prend une foibleſſe, & qui s'évanouiſſent; mais cela ne ſe dit pas des perſonnes qui par un excès de fatigue, ou faute de nourriture, ſont afoiblies, & fort abattues ſans s'évanouïr. Le Port-Royal a pourtant dit dans ſa Traduction du Nouveau Teſtament, *Je ne veux pas les renvoyer ſans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance ſur les chemins.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Défaire, *Se défaire.*

Le premier ſe prend quelquefois pour obſcurcir par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite: Exemples, *Cette Dame défait toutes celles qui ſe trouvent auprès d'elle. Le diamant défait toutes les autres pierreries. L'écarlate défait les autres couleurs.*

Se défaire, ſans régime, ſignifie *ſe troubler*: Exemple, *Tout le monde le railla; mais lui, ſans ſe défaire, répondit fort bien à tout ce qu'on lui dit.*

Défaire eſt omis dans le Dict. de l'Acad.

Défalquer.

Richelet dit que ce mot vieillit, & que *déduire* eſt beaucoup meilleur. Mais le Dict. de l'Acad. ne le condamne point du tout. Je le croi très-bon.

Défaveur.

Balzac & Voiture ſe ſont ſervis de ce mot qui ſignifie *diſgrace*, mais il eſt un peu vieux préſentement. *Doutes.*

L'Académie dit qu'il eſt vieux.

Defaut, Défaut.

On dit *defaut* par un *e* féminin, & cependant on dit *défectueux*. Ménage.

Malgré la remarque de Mr. Ménage, on doit prononcer *défaut* dans le ſens d'imperfection. Mais quand c'eſt un terme de Pratique, ou de Chaſſe, on prononce *defaut*. *Il a été condamné par defaut. Les chiens ſont en defaut.*

Défection, Déſertion.

Quelques perſonnes trouvent le mot de *défection* trop Latin, mais les meilleurs Auteurs s'en ſervent ſans dificulté. *Réſl.*

Défection, ſelon l'Académie, ne ſe dit guére que des troupes, lorſqu'elles ſe mutinent, & abandonnent le ſervice.

De-là en avant, D'aujourd'hui en avant.

Le Traducteur des Lettres de St. Auguſtin ſe ſert ſouvent de ces expreſſions, mais elles ſentent extrêmement la province. *Réſl.*

L'Académie ne les deſaprouve point.

Déferrer.

On ſe ſert fort bien de ce Verbe au figuré pour ſignifier, *démonter, déconcerter.*

Déferrer me fait ſouvenir d'une repartie heureuſe, qu'un Gentilhomme aſſez bon Poëte fit à un Jéſuite avec qui il eut une diſpute ſur la Religion. Le Jéſuite ne pouvant répondre aux raiſons du Réformé, eut recours aux injures, & le traita de cheval: l'autre lui répliqua ſur le champ dans un Madrigal dont je ne me puis rapeller que la fin:

Nommez-moi plutôt Maréchal;
Puiſque c'eſt moi qui vous déferre,
Vous devez être le cheval.

Défendeur, Défenſeur.

Le premier ne ſe dit qu'en termes de Palais, ſon féminin eſt *Défenderesſe*. *Défenſeur* n'a point de féminin. *Les Rois d'Angleterre ſont Défenſeurs de la Foi.*

Défiance, Méfiance.

Ces mots ſignifient la même choſe, mais je croi le premier plus uſité. Il en eſt de même de *ſe défier*, & *ſe méfier*.

Définir.

On dit quelquefois au figuré, *Définir une perſonne*, pour dire, la faire connoître par ſes qualités bonnes ou mauvaiſes. *Définiſſez-moi un peu cet homme-là. C'eſt une femme qu'on ne ſauroit définir.*

Défluxion, Fluxion.

Il n'y a que le dernier qui ſoit bon. *Ménage.*

L'Académie dit du premier qu'il *eſt vieux, & qu'il n'eſt plus guére en uſage que parmi le peuple.*

Défricher.

On ſe ſert quelquefois de ce terme dans le figuré, comme, *Voilà une afaire bien épineuſe, il faut être habile pour la défricher*, c'eſt-à-dire, pour l'éclaircir, pour la débrouiller.

Défunt, Défunte.

Quand on ſe ſert de ces mots, on les met preſque toujours ſubſtantivement. *Les enfans du défunt, le pauvre défunt, la pauvre défunte.* Autrement on dit, par éxemple, *Feu mon pére, la feue Reine*, plutôt que *mon défunt Pére, la défunte Reine.*

Dégainer.

On ne ſe ſert de ce Verbe qu'en riant, ailleurs on dit plutôt tirer l'épée, *Il n'eſt pas homme à dégainer.*

Dégoutant, Faſtidieux.

Le premier ſe dit plus à l'égard du corps qu'à l'égard de l'eſprit: *faſtidieux* au contraire ſe dit d'un homme ennuyeux, & dont les maniéres ſont choquantes. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Je remarquerai ici que *faſtidieux* eſt un terme nouveau qui ne ſe dit point des choſes. Ainſi il ne faut pas dire, par éxemple, *le pourceau eſt faſtidieux*, mais *le pourceau eſt raſſaſiant.*

Dégra-

Dégrader.

Mr. Voiture s'eſt ſervi de ce mot pour ſignifier *deshonorer. En cent lieux il me dégrade.* Je ne le croi pas fort en uſage dans ce ſens-là.

Ce Verbe, en termes de Peinture, ſignifie affoiblir la lumiére, les couleurs d'un tableau. *La lumiére eſt bien dégradée en ce tableau.*

Degré, Eſcalier, Montée.

Ces trois mots ſe diſent pour ſignifier la partie de la maiſon qui ſert à monter & à deſcendre. *Montée* ne ſe dit que par le peuple, de l'*eſcalier* d'une petite maiſon. Il ſe dit auſſi populairement pour la marche d'un eſcalier. *Une montée eſt rompue. Faire ſauter les montées à quelqu'un. Degré* & *eſcalier* ſe diſent aſſez également, mais *eſcalier* me ſemble beaucoup plus noble quand il s'agit d'un très-beau degré. *Un magnifique eſcalier. Le grand eſcalier de Verſailles*, &c.

Dehors.

Ce mot ſe prend quelquefois au figuré pour dire l'aparence, l'extérieur. *Elle garde bien les dehors. Sauver les dehors. C'eſt un homme qui a de beaux dehors. Elle n'a que le dehors.*

Déité, Divinité.

On ne dit guére le premier qu'en Poëſie, lorſqu'on parle des fauſſes Divinités, ou des perſonnes qu'on veut louer exceſſivement.

Ceſſez d'être cruelle,
O Déité mortelle.

Délai, Délayer.

On dit fort bien, par éxemple, *obtenir un délai de trois jours. Il cherche toujours des délais* &c. Mais on ne dit pas *délayer*; on dit *dilayer*, ou plutôt *différer*. *Délayer* ſignifie *détremper*.

Délecter, Délectation, Délectable.

Les deux premiers ne ſont plus guére en uſage que dans le ſtyle familier. Pour *délectable* il ſe dit toujours en matiére de Philoſophie. *Il y a trois ſortes de biens; l'honnête, le délectable, & l'utile.*

Le Dictionaire de l'Académie ne diſtingue l'uſage d'aucun de ces mots.

Elle dit, dans la nouv. édit. que *délecter* ne ſe dit guére qu'en fait de Morale, & que *ſe délecter* ne ſe dit guére que dans le ſtyle familier.

Délicateſſe.

Ce terme eſt fort en uſage au figuré: *C'eſt une femme qui a beaucoup de délicateſſe: Il a traité ſa matiére avec une grande délicateſſe.* Mais on ne dit guére au propre, *avoir de la délicateſſe*, pour *être délicat*. On dit pourtant fort bien, par éxemple, *La délicateſſe de la peau, des traits. Cet Ouvrier travaille avec bien de la délicateſſe*, &c.

Délices.

On diſoit autrefois, *c'eſt un délice, c'eſt un grand délice*. Mais aujourd'hui on ne ſe ſert plus de ce mot qu'au plurier, & au féminin. *Vaugelas, Corneille, Ménage.*

Mrs. de l'Académie ne deſaprouvent pas *délice* au ſingulier; les *Obſerv. ſur les Rem.* ne le condamnent point auſſi.

Dans

Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils diſent ſeulement, On dit quelquefois *Délice* au ſingulier, & alors on le fait maſculin. *C'eſt un délice, un grand délice; quel délice!*

Délit.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en termes de Palais, ou en riant, *Il a été ſurpris en flagrant délit.*

Délivrance.

Lorsque ce mot a un régime, il ne ſe joint qu'avec les perſonnes, & avec les lieux, & non pas avec les choſes. On dit, *La délivrance d'un priſonnier, la délivrance de la Terre Sainte.* Mais on ne dit pas fort bien, *la délivrance des maux, la délivrance des peines.* Il faut dire ſimplement, *délivrance:* Par éxemple, *Tout le monde fut étonné d'une délivrance ſi miraculeuſe.* Bouhours.

Délivrer.

On dit bien *délivrer de l'argent, délivrer de la marchandiſe à quelqu'un*; mais on ne dit pas de même, *délivrer un priſonnier à quelqu'un. Délivrer*, dans cette derniére ſignification, ne veut qu'un régime. Ainſi Mrs. de Port-Royal ne ſont pas à imiter en ce qu'ils ont dit, *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs. Délivrez-nous Barrabas.* Il falloit dire *que je vous livre le Roi des Juifs. Livrez-moi Barrabas.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Quelques perſonnes, & ſur-tout les Saintongeois, prononcent *delivrer, delivrance*, par un *e* féminin, au lieu de *délivrer, délivrance.* C'eſt une prononciation trés-vicieuſe.

Déloyal.

Ce mot eſt encore beau en Poëſie. *Réf.*

Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point l'uſage.

Demain matin, Demain au matin.

Le premier ſe dit dans le diſcours familier, mais le ſecond eſt beaucoup meilleur. *Juſqu'à demain au matin* vaut auſſi mieux que *juſqu'à demain matin.* Il faut dire *à une heure, à deux heures du matin*, & non pas *à une heure, à deux heures de matin.* Corneille.

Dites auſſi *à huit heures du ſoir, à dix heures du ſoir, à trois heures du matin*, &c. & non pas, *à huit heures au ſoir, à dix heures au ſoir, à trois heures au matin*, &c.

Demander excuſe.

On dit fort bien *Je vous demande pardon*, mais on ne dit point *Je vous demande excuſe.* Cette expreſſion eſt un vrai galimatias *Bouhours.*

L'Auteur des *Réfléxions* prétend que *demander excuſe* n'eſt mauvais que parce que l'uſage ne l'aprouve pas, & il croit qu'on s'en peut ſervir du moins en termes d'accommodement.

L'Académie dit qu'il eſt quelquefois d'uſage dans le ſtyle familier, *Je vous demande excuſe.*

Démembrer, Démembrement.

Ces mots ne ſe diſent guére qu'au figuré *On a démembré ſon Etat. Le démembrement de ſa Terre en a bien diminué le prix.*

L'Académie les dit au propre.

Démentir.

Ce Verbe eſt beau dans le figuré: Exemples, *Sa conduite dément ſa naiſſance. Il ne dément point ſa mine. Son livre en paroiſſant dément tous ſes flateurs*, Deſpréaux. *Cet Ouvrage ne s'eſt point démenti. Jamais ce grand Prince ne s'eſt démenti*, &c.

Démérite, Déméríter.

Ces mots ne ſont plus du bel uſage.

L'Académie ne condamne point *démérite*, & elle dit ſur *déméríter*, qu'il n'eſt en uſage que dans le dogmatique, & qu'il ſignifie faire quelque choſe qui prive de la grace de Dieu.

Au demeurant.

Mr. Regnier dit dans ſa *Grammaire* qu'on a conſervé cette expreſſion dans la converſation.

J'avois un jour un valet de Gaſcogne
. . . . . .
Sentant la hart de cent pas à la ronde,
Au demeurant le meilleur fils du monde. Marot.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. dans le ſens d'adverbe.

Il a demeuré, Il eſt demeuré.

La premiére expreſſion marque qu'on a quité le lieu où l'on étoit, la ſeconde ſignifie qu'on y eſt encore: Exemples. *Il a demeuré vingt ans à Paris. Il eſt demeuré à Paris pour y pourſuivre un procès.* Corneille.

Demi-heure, Demi-douzaine, &c.

C'eſt ainſi qu'on dit & qu'on écrit, & non pas *demie heure, demie douzaine*; mais on dit *une heure & demie, une douzaine & demie*, &c. *Vaugelas, Corneille.*

Les Etrangers diſent toujours, *un demi-an, un*

quart d'an, *trois quarts d'an*. Il faut dire *six mois*, *trois mois*, *neuf mois*.

Demi-pélagien, *Sémi-pélagien*.

C'eſt le ſecond qui eſt du grand uſage. *Réſl.*
Il en eſt de même de *Sémi-arien*.

Démon.

Ce mot ſe prend quelquefois pour *Génie*, *Eſprit*, ſoit bon, ſoit mauvais; & en ce ſens il eſt fort beau dans la Poëſie & dans le ſtyle relevé. *Le Démon de la Guerre*, *Le Démon de la France*.

Démonſtration d'amitié.

Quelques perſonnes confondent cette expreſſion avec *témoignage d'amitié*, cependant il y a quelque diférence. *Démonſtration* va tout à l'extérieur. *Témoignage* au contraire eſt plus de l'intérieur, & va au ſolide. C'eſt une démonſtration d'amitié que d'embraſſer un ami; c'eſt un témoignage d'amitié que de prendre ſes intérêts, que de lui prêter de l'argent, &c. Les démonſtrations d'amitié ſont ſouvent frivoles, les témoignages d'amitié ne le ſont pas d'ordinaire. *Bouhours*, *Rem. Nouv.*

De naguéres.

De naguéres ni *naguéras* ne ſe diſent plus du tout. On dit préſentement *depuis peu*. Corneille, Ménage.

Mrs. de l'Académie ne deſaprouvent point *naguéres*. J'en ſuis ſurpris.

Dans la nouv. édit de leur Dict. ils diſent, *Il vieillit, & n'a plus guére d'uſage que dans la Poëſie, ou dans le ſtyle ſoutenu.*

Déni-

Dénigrer.

Ce terme, qui ſignifie noircir la réputation de quelqu'un, ne ſe dit plus guére que dans le ſtyle familier. *Réſl.*

Le Dict. de l'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Dénué, *Dénuement*.

Dénué ſe dit au figuré comme au propre. *La valeur dénuée des autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une véritable eſtime. Dénuement* eſt auſſi très-bon en matiére de Dévotion. *Il vivoit dans un dénuement de toutes choſes. Un dénuement d'eſprit.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Dépendre, *Dépenſer*.

Dépendre, pour *dépenſer*, n'eſt plus en uſage aujourd'hui. *Corneille.*

Dépiquer.

Ce terme n'eſt pas ſi nouveau que quelques-uns ſe l'imaginent, & on voit par la 47. Lettre de Voiture qu'il étoit déjà en uſage de ſon tems: il ſignifie, *ôter la fâcherie*, *conſoler*, *dédommager*. On ne doit s'en ſervir que rarement. *Il eſt allé voir ſa Maîtreſſe pour ſe dépiquer de l'argent qu'il a perdu.*

Dépiquer ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. Il eſt dans la nouv. édit.

Déplier, *Déployer*.

Le premier eſt beaucoup plus uſité que le ſecond.

On dit figurément, *Déployer toutes les voiles de l'éloquence*, *déployer tous ſes charmes.*

On

On dit auſſi dans le propre, *enſeignes déployées*, & non pas *enſeignes dépliées.*

Déploré.

On dit qu'*une maladie eſt déplorée*, *qu'une affaire eſt déplorée*, pour dire qu'elle eſt ſans eſpérance.

Dépoſer.

On dit fort bien, *dépoſer quelqu'un*, & *dépoſer une Charge. On a dépoſé cet Evêque*, c'eſt-à-dire, *on lui a ôté ſon Evêché. Sylla dépoſa la Dictature*, c'eſt-à-dire, *quitta de lui-même la Dictature.*

Dépoſter.

Les Gens de guerre ſe ſervent beaucoup de ce mot. *Nous dépoſtâmes les ennemis*, c'eſt-à-dire, nous les chaſſâmes de leur poſte. Il y a aparence que ce terme s'établira.

Il ſe trouve dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Dépouiller.

On dit bien dans le propre, *dépouiller ſes habits*, *dépouiller ſa chemiſe.* Mais on ne dit pas ſi bien au figuré, *dépouiller* que *ſe dépouiller. Il faut ſe dépouiller de tout le faſte de la grandeur*, vaut mieux qu'*il faut dépouiller tout le faſte de la grandeur.* En matière de Dévotion on dit auſſi fort bien, *dépouiller le vieil homme*; & on pourroit peut-être dire de même *dépouiller les mauvaiſes habitudes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Dépraver, Dépravation.

Beaucoup de gens font dificulté de ſe ſervir de *dépraver.*

praver. Cependant il eſt autoriſé par l'Académie. *Dépraver la jeuneſſe. Il s'eſt dépravé le goût.*

Dépravation ſe dit comme *dépraver. La dépravation du goût, des mœurs, du ſiècle.*

Déprédation.

Ce terme ſent un peu le Latin, cependant de bons Auteurs s'en ſervent. *Après la déprédation de tant de Maiſons Régulières*, dit Mr. de Maucroix dans la *Traduction de Sanderus.*

Il ne ſe dit guére que de la malverſation dans les Finances, & dans le gouvernement d'un Etat.

Déprendre.

On ſe ſert fort bien de ce Verbe, quelque choſe qu'en diſe Mr. l'Abbé Danet. *Les mélancoliques ne ſe déprennent pas aiſément de leurs paſſions.* Réſl.

Il ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *On a eu bien de la peine à déprendre ces deux chiens. Il ne ſauroit ſe déprendre de ſa Maîtreſſe.*

Dépriſer.

Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de marchandiſe. *Il dépriſe toujours la marchandiſe des autres.*

Depuis, Depuis que, Du depuis.

Depuis tout ſeul n'eſt pas bon devant un Infinitif: Exemple, *Après le Batême, la Pénitence eſt utile pour éfacer les péchés qu'on a commis depuis l'avoir reçu*; il faut dire, *depuis qu'on l'a reçu.* Réſl.

On ne doit jamais mettre *depuis que* devant un Prétérit défini; comme, *Depuis que je le menai chez vous, je n'ai point entendu parler de lui*; il faut dire, *depuis que je l'ai mené chez vous. Depuis que nous*

vous

vous eûmes quité, il nous ariva des choſes qui, &c. dites, *après que nous vous eûmes quité*. &c. *Corneille.*

Il faut toujours dire *depuis*, & jamais *du depuis*. Vaugelas.

Dérangé.

Les perſonnes qui aiment la nouveauté afectent beaucoup ce mot-là; il ſignifie *deſorienté*, ſelon les Novateurs. *Je ſuis toute dérangée, quand je ſuis trois jours ſans aller à la Cour.* Ce terme ſeroit bien plus ſuportable, ſi on diſoit, par éxemple, *je ſuis tout dérangé*, pour ſignifier, je ſuis tout en deſordre, tout deshabillé.

Derechef.

Cet adverbe eſt vieux, & ne ſe dit plus que dans le burleſque.

Je ſuis étonné que Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils diſent qu'il vieillit.

Dernier.

On ſe ſert ſouvent de ce mot dans le figuré, pour dire *extrême*, comme, *Je lui ai la dernière obligation*, c'eſt-à dire, une extrême obligation, la plus grande obligation du monde.

Cet adjectif ſe prend aſſez ſouvent en mauvaiſe part: Exemples, *C'eſt le dernier des hommes, C'eſt la dernière femme que je voudrois épouſer.*

On dit quelquefois dans le diſcours familier, *Cela eſt du dernier bourgeois, Cela eſt du dernier bas.* Mais il faut ſe ſervir rarement de ces ſortes d'expreſſions, qui paroiſſent trop afectées.

Déſabu-

Déſabuſement.

Mr. l'Abbé Régnier s'eſt ſervi de ce mot, il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût établi. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Déſapliquer, Déſocuper, Déſaveugler, &c.

Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis de ces mots. *Le tems déſaplique des objets dont on eſt trop ocupé. Toute ſon étude étoit de ſe déſocuper des ſoins de la Terre. La Grace déſaveugle les pécheurs, & leur fait voir la vanité des richeſſes. Déſaveugler* eſt plus aprouvé que les deux premiers. *Corneille.*

Déſentêter eſt aſſez nouveau, il plaît à beaucoup de gens. *Il eſt déſentêté de la chaſſe. J'eſpére qu'il ſe déſentêtera bien-tôt de ſa Maîtreſſe.* Quelques perſonnes croient qu'on ne doit pas l'employer dans le ſtyle ſublime. *Bouhours.*

Déſenchanter eſt un terme agréable dont on ſe ſert ſans ſcrupule. *Il a déſenchanté la Cour, & déſabuſé les Provinces.* Réſl.

Déſorienter n'eſt guére en uſage que dans le figuré. *Elle eſt toute déſorientée*, c'eſt-à-dire, *toute déconcertée.*

Bien des gens diſent *être déſœuvré*, pour *être déſocupé.*

On dit *déſennivrer*, & non pas *déſivrer.*

De tous ces mots on ne trouve dans le Dict. de l'Acad. que *déſentêter, déſorienter* & *déſennivrer.*

Déſocuper ſe trouve dans la derniére édit. du Dict. de l'Acad. où il eſt dit qu'il eſt plus uſité au participe.

Déſapropriation.

Ce mot me paroît bien nouveau, je croi qu'on doit

vous eûmes quité, il nous ariva des choſes qui, &c. dites, *après que nous vous eûmes quité*. &c. *Corneille.*

Il faut toujours dire *depuis*, & jamais *du depuis*. Vaugelas.

Dérangé.

Les perſonnes qui aiment la nouveauté afectent beaucoup ce mot-là; il ſignifie *deſorienté*, ſelon les Novateurs. *Je ſuis toute dérangée, quand je ſuis trois jours ſans aller à la Cour.* Ce terme ſeroit bien plus ſuportable, ſi on diſoit, par éxemple, *je ſuis tout dérangé*, pour ſignifier, je ſuis tout en deſordre, tout deshabillé.

Derechef.

Cet adverbe eſt vieux, & ne ſe dit plus que dans le burleſque.

Je ſuis étonné que Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils diſent qu'il vieillit.

Dernier.

On ſe ſert ſouvent de ce mot dans le figuré, pour dire *extrême*, comme, *Je lui ai la dernière obligation*, c'eſt-à dire, une extrême obligation, la plus grande obligation du monde.

Cet adjectif ſe prend aſſez ſouvent en mauvaiſe part: Exemples, *C'eſt le dernier des hommes, C'eſt la dernière femme que je voudrois épouſer.*

On dit quelquefois dans le diſcours familier, *Cela eſt du dernier bourgeois, Cela eſt du dernier bas.* Mais il faut ſe ſervir rarement de ces ſortes d'expreſſions, qui paroiſſent trop afectées.

Déſabu-

Déſabuſement.

Mr. l'Abbé Régnier s'eſt ſervi de ce mot, il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût établi. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Déſapliquer, Déſocuper, Déſaveugler, &c.

Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis de ces mots. *Le tems déſaplique des objets dont on eſt trop ocupé. Toute ſon étude étoit de ſe déſocuper des ſoins de la Terre. La Grace déſaveugle les pécheurs, & leur fait voir la vanité des richeſſes. Déſaveugler* eſt plus aprouvé que les deux premiers. *Corneille.*

Déſentêter eſt aſſez nouveau, il plaît à beaucoup de gens. *Il eſt déſentêté de la chaſſe. J'eſpére qu'il ſe déſentêtera bien-tôt de ſa Maîtreſſe.* Quelques perſonnes croient qu'on ne doit pas l'employer dans le ſtyle ſublime. *Bouhours.*

Déſenchanter eſt un terme agréable dont on ſe ſert ſans ſcrupule. *Il a déſenchanté la Cour, & déſabuſé les Provinces.* Réſl.

Déſorienter n'eſt guére en uſage que dans le figuré. *Elle eſt toute déſorientée*, c'eſt-à-dire, *toute déconcertée.*

Bien des gens diſent *être déſœuvré*, pour *être déſocupé.*

On dit *déſennivrer*, & non pas *déſivrer.*

De tous ces mots on ne trouve dans le Dict. de l'Acad. que *déſentêter, déſorienter* & *déſennivrer.*

Déſocuper ſe trouve dans la derniére édit. du Dict. de l'Acad. où il eſt dit qu'il eſt plus uſité au participe.

Déſapropriation.

Ce mot me paroît bien nouveau, je croi qu'on doit

doit attendre que l'usage l'ait bien établi, avant que de s'en servir.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Dès-avant.

Quelques personnes font dificulté d'employer ce terme; mais de bons Auteurs s'en sont servis, & il a quelquefois plus de force qu'*avant*: Exemple, *Vous voulez que je prie pour vous, je le faisois dès-avant que vous me l'eussiez demandé.* Lettres de St. Augustin. *Refl.*

Désemparer.

Ce Verbe a trois régimes. *Les ennemis ont désemparé. Ses ennemis ont désemparé de la ville. Ses ennemis ont désemparé la ville.* L'usage de ce Verbe n'est pas fort fréquent.

Désespérer.

On dit *désespérer quelqu'un*, & *désespérer d'une chose.* Dans le premier sens, *désespérer* est actif, & signifie jetter dans le désespoir. Dans le second, *désespérer* est neutre, & veut dire *perdre l'espérance.* Ainsi si le Pére Bouhours n'a pas été assez correct, quand il a dit dans la Vie de St. Ignace, *Il les assura que malgré les obstacles qui faisoient désespérer leur réception en France, la Compagnie s'y établiroit.* Il falloit dire, *qui faisoient désespérer de leur réception.* Réfl.

Déshonnête, Malhonnête.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le premier est contre la pureté: *malhonnête* est contre la civilité, & quelquefois contre la bonne foi, contre la droiture. *Des pensées, des paroles deshonnêtes*, sont des pensées, des paroles qui blessent la chasteté & la pudeur.

Des actions, des manières malhonnêtes, sont des actions, des maniéres qui choquent la bienséance du monde, l'usage des honnêtes gens, la probité naturelle.

Deshonnête ne se dit guére que des choses, *malhonnête* se dit également des personnes & des choses.

Il faut dire à peu-près la même chose de *deshonnêteté* & de *malhonnêteté*, que de *deshonnête* & de *malhonnête*, avec cette diférence, que *malhonnêteté* & *deshonnêteté* se disent des personnes comme des choses. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie dit que *deshonnêteté* n'a guére d'usage.

Désireux.

Mr. de Vaugelas s'est souvent servi de ce mot dans son Quinte-urce, mais ceux qui écrivent bien ne s'en servent plus aujourd'hui. On peut l'employer en matiére de Dévotion. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne le condamne point dans les phrases suivantes, *Désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux de choses nouvelles.* Elle dit qu'il n'a guére d'usage que dans le style soutenu.

Désocupé.

Ce mot se trouve en de bons Auteurs, comme dans les Ouvrages de Mr. de la Bruyére, & de quelques autres.

L'Académie l'aprouve, comme je viens de le remarquer.

Désolateur.

Mr. Sarrasin a employé ce mot dans son Discours sur la Tragédie, *Le désolateur de tout son Royaume.* Ce mot est beau, mais je ne croi pas que l'usage l'ait encore autorisé. *Réfl.*

Il

Il n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Deſſert.

Ce mot vieillit, & l'on dit ordinairement *le fruit. Servez le fruit.*

L'Académie dit, A la Cour on dit le *fruit*, & c'eſt le bel uſage.

Deſſervir.

Ce mot, pour ſignifier *rendre un mauvais ofice*, eſt un peu vieux, & on ne s'en ſert plus guére que dans le ſtyle bas. *Doutes.*

Mrs. de l'Académie ne le condamnent point du tout.

Deſſiner, Deſſigner.

Le premier eſt beaucoup plus en uſage que le ſecond.

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Détail.

Le Pére Bouhours n'aime pas ce mot au plurier, cependant de très-bons Auteurs diſent *détails*. Mr. de Racine a dit dans ſon Remerciment à Mrs. Corneille & Bergeret, *Vous n'avez point à craindre tous ces longs détails de chicanes ennuyeuſes qui ſéchent l'eſprit de l'Ecrivain.* Réfl.

L'Académie dit auſſi ce terme au plurier.

Détailler.

Ce mot, pour ſignifier *faire le détail de quelque choſe*, eſt du ſtyle bas, & ne doit point entrer dans un diſcours relevé. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad. ne le déſaprouve pas.

Détenir.

Ce Verbe n'eſt plus du bel uſage. *La fiévre le détient au lit depuis huit jours. On l'a détenu long-tems priſonnier*, &c. Dites *le tient* ou *le retient au lit. On l'a tenu* ou *retenu long-tems priſonnier.*

Cependant on dit bien au paſſif, ſelon le Dict. de l'Acad. *il eſt détenu priſonnier, il eſt détenu au lit par maladie.*

Detteur, Débiteur.

Il n'y a plus que le dernier qui ſoit en uſage. *Corneille.*

Détorſe, Entorſe.

On dit l'un & l'autre, mais je croi le dernier plus uſité. *Il a une entorſe au pié.*

L'Académie dans la nouv. édit. de ſon Dict. a omis *entorſe.*

Détracter, Détracteur, Détraction.

Tous ces mots ne ſe diſent preſque plus: on ſe ſert de *médire, médiſant, médiſance.*

Mrs. de l'Académie ne les codamnent point.

Elle dit, dans la nouv. édit. de ſon Dict. que *détracter* n'eſt guére en uſage que dans la Théologie Morale.

Détroit, Diſtrict.

Ces deux mots ſont uſités, pour dire une étendue de païs ſoumis à une Juriſdiction, *Cela eſt du détroit* ou *du diſtrict de ce Juge.*

L'Aca-

L'Académie dit que *détroit* en ce ſens eſt moins uſité que *diſtrict*.

Devant que, Avant que.

La derniére expreſſion eſt la ſeule bonne. *Je vous verrai avant que vous partiez.*

Il faut dire, par éxemple, *avant que de mourir*, & non pas *avant que mourir*, ni *avant de mourir*. Vaugelas.

On ne doit pas ſe ſervir indiféremment d'*avant* & de *devant*, comme je l'ai déjà obſervé. Le premier marque proprement le tems, & *devant* ſignifie *en la préſence. Il arriva avant moi. Il a plaidé ſa cauſe devant le Roi. Devant* ſe met auſſi pour la prépoſition Latine *Ante. Il alloit devant la Reine. Le nominatif doit être devant le verbe* &c. *Corneille.*

On ne dit plus *devant-hier*, mais *avant-hier*. Il faut prononcer le *t* en ce mot. *Ménage.*

Pardevant ne ſe dit point pour *devant*, ſi ce n'eſt dans le ſtyle de Pratique. *Pardevant les Notaires Gardenotes. Pardevant un tel Juge.* Ménage.

Dévaſter.

Ce Verbe me paroît bien étranger, cependant il eſt dans le Dict. de l'Acad. *Les Turcs dévaſtèrent la Grèce.*

Devers.

Cette prépoſition a vieilli, on dit *vers* en ſa place. *Corneille.*

L'Académie ne la déſaprouve point, *Devers Lyon.* Elle dit auſſi que *par devers*, qui paſſoit pour très-vieux, eſt en uſage, principalement avec les Pronoms perſonnels, *Retenir des papiers par devers ſoi.* On peut ſe ſervir quelquefois de la prépoſition *devers* en

en ajoutant *de* devant, comme, *Il vient de devers l'Italie.*

Dévolu, Dévolut. Précipu, Préciput.

Il n'y a que *dévolu* qui ſoit uſité; mais on dit au contraire *préciput*, & non pas *précipu.* Ménage.

Dévouloir.

Ce mot n'eſt pas en uſage, quoique Malherbe s'en ſoit ſervi. *Vaugelas.*

Dévot, Dévotion. Devot, Devotion.

On doit prononcer *dévot, dévotion*, par un *e* maſculin, & non pas *devot, devotion*, par un *e* féminin. *Ménage.*

On dit fort bien *être à la dévotion de quelqu'un*, pour ſignifier *être en la puiſſance & en la diſpoſition de quelqu'un.*

Dextérité, Dextre, Dextrement.

Le premier, pour dire *adreſſe*, eſt du bel uſage, & tous nos meilleurs Ecrivains s'en ſervent. *Dextre* n'eſt plus en uſage qu'en termes de Piété. *A quoi peut-on atribuer un changement ſi heureux qu'à la dextre du Tout-puiſſant? Dextrement* a vieilli, & je ne croi pas qu'un bon Auteur voulût imiter préſentement Mr. d'Ablancourt qui s'en eſt trop ſervi. *Réſl.*

Dextrement ne ſe trouve pas dans le Dict. de l'Acad. A l'égard de *dextre*, elle dit qu'il ne ſe dit que dans ces phraſes, *Aſſis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-puiſſant, à la dextre du Pére.*

Diaconiſſe, Diaconeſſe.

On dit l'un & l'autre. Le premier me paroît le plus uſité.

Ces mots ont été omis dans le Dict. de l'Acad. *Diaconeſſe* ſe trouve dans la nouv. édit.

Dieu ſait.

Il faut remarquer que cette expreſſion emporte avec ſoi une eſpece d'afirmation quand on parle du futur, *Dieu ſait combien vous aurez à ſoufrir.* Mais elle emporte une eſpéce de négation lorſqu'on parle du paſſé. *Dieu ſait ſi je l'ai ſait. Si j'en ai eu la penſée, Dieu le ſait.*

Dificile, Dificultueux.

Un homme dificile ſignifie *un homme bizarre, avec qui on a de la peine à vivre. Un homme dificultueux,* c'eſt *un homme qui trouve des dificultés à tout:* Exemple, *Les Miniſtres des Princes ſont ordinairement des gens dificultueux.* Ce mot ſe peut dire quelquefois des choſes comme des perſonnes, *Des maniéres dificultueuſes. Dificultueux* n'a pas encore paſſé dans les Livres, mais il y a aparence que cela arrivera. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Dificultueux eſt dans le Dict. de l'Acad. en parlant des perſonnes. *C'eſt un homme fort dificultueux, c'eſt un eſprit dificultueux.*

Le dîné, le dîner; le ſoupé, le ſouper; un démêlé, un démêler; un procédé, un procéder.

On écrit *le dîné*, ou *le dîner; le ſoupé*, ou *le ſouper*; mais on prononce toujours ces mots ſans *r*, & il

il eſt même plus uſité de retrancher cette lettre en écrivant. On prononce & on écrit toujours *un démêlé* & *un procédé*. Vaugelas, Corneille, Ménage.

Quoiqu'on diſe *l'après-dînée*, on dit *l'après-ſoupé*, & non pas *l'après-ſoupée*. Corneille.

L'Académie dit *après-ſoupée*.

Dire, A dire vrai, A vrai dire. Trouver à dire, Trouver à redire. Je diſe, Je die.

Les Gaſcons diſent, par éxemple, *Il m'a dit de faire*, au lieu de *il m'a commandé, il m'a prié de faire;* ou bien, *il m'a dit que je fiſſe*. On peut ſe ſervir de cette façon de parler dans la converſation, mais on ne doit pas l'écrire. *Bouhours.*

A dire vrai eſt plus uſité qu'*à vrai dire*. On dit auſſi fort bien *à dire le vrai*, & *à dire la vérité*.

A vrai dire auſſi, coule mieux que les expreſſions ſuivantes, *à dire vrai auſſi, à dire le vrai auſſi, à dire la vérité auſſi*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Trouver à dire, trouver à redire, ſont tous deux bons, pour ſignifier *trouver à reprendre:* le ſecond paroît pourtant le plus uſité.

Quand il s'agit d'une choſe qu'on ne trouve point, ou d'une perſonne dont on a de la peine à ſe paſſer, il faut toujours ſe ſervir de *trouver à dire*, Exemples. *Je trouve cinquante piſtoles à dire dans mon ſac. Nous vous trouvons fort à dire.* Bouhours.

Je die, tu dies, il die, on die; ne ſont plus guére uſités qu'en vers. On ne dit point au plurier, *nous diſons, vous diſez, ils dient.* Corneille.

Je croi que *je die, tu dies*, &c. ont tout à fait vieilli préſentement.

Dire pour *Commander.*

Exemples, *Il m'a dit de faire, Il m'a dit d'aler.* Ces

expreſſions ſont reçues par l'uſage. *Obſerv. ſur les Rem.*

L'Académie ne le dit point en ce ſens-là. Je croi qu'il eſt d'uſage dans le ſtyle familier.

Diriger, Directeur, Direction.

Les deux premiers ne ſe diſent ordinairement qu'en termes de Direction Spirituelle; mais *direction* ſe dit fort bien d'autre choſe, comme, *Je vous laiſſe la direction de mes afaires.* Réfl.

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de ces mots.

Diſcipline.

On dit *la Diſcipline de l'Egliſe*, ou *la Diſcipline Eccléſiaſtique*; *La Diſcipline de la Guerre*, ou *la Diſcipline Militaire*; *La Diſcipline des Mœurs*; *La Diſcipline du Palais*; *La Diſcipline Réguliére*; *La Diſcipline Monaſtique.* Mais on ne dit point, *la Diſcipline Civile*, pour dire la *Police.* Bouhours.

Diſcord, Diſcorde.

Le premier n'eſt bon qu'en vers, & même nos bons Poëtes ne s'en ſervent plus aujourd'hui. *Bouhours.*

On ne s'en ſert guére qu'au plurier. *Obſerv. ſur les Rem.*

L'Académie dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'a guére d'uſage qu'en vers.

Diſculper.

Ce mot eſt aſſez nouveau. Il vient de l'Italien *diſcolpare*, & il y a aparence que nous le devons au Cardinal Mazarin. *Doutes.*

Il ſe met plus ſouvent avec les pronoms perſonnels, *Je me veux diſculper.* Dict. de l'Acad.

Diſert,

Diſert, Diſertement.

Ces mots ne ſont guére du ſtyle familier. *Diſert* ſignifie proprement, *qui parle bien, qui abonde en belles paroles.*

Diſetteux.

Mr. Furetiére a dit dans ſon premier Factum, *Ils travaillent à rendre la Langue pauvre & diſetteuſe*, mais ce mot n'eſt pas d'uſage. *Réfl.*

L'Académie ne le deſaprouve point.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il eſt vieux.

Diſgrace, Diſgracié.

Diſgrace ſe dit proprement pour marquer le malheur d'une perſonne. *La diſgrace de Mr. de Lauſun. Cette diſgrace vous eſt commune avec bien d'honnêtes gens.* Mais ce mot ne ſe dit pas fort bien pour *indignation*, comme, *Encourir la diſgrace du Prince. Tomber dans la diſgrace de Dieu.*

L'Académie dit, *encourir la diſgrace du Prince.*

Diſgracié eſt celui qui a perdu la faveur d'une perſonne. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot pour dire *mal fait*, comme, *Il y a des perſonnes diſgraciées avec de bonnes qualités.* Il faudroit au moins ajouter *de la Nature*, quand ce ne ſeroit que pour ôter l'équivoque. *Bouhours.*

Voici des éxemples qu'on trouve dans le Dict. de l'Acad. ſur *diſgracié*, dans le ſens de *mal fait. On ne ſauroit voir une perſonne plus diſgraciée. Il a la taille fort diſgraciée, le viſage fort diſgracié.*

Diſpos.

Cet adjectif n'a point de féminin. On ne dit point

une femme disposé; il faut dire *une femme légére, agile.* Ménagé.

Dissiper.

Ce mot se dit quelquefois pour signifier *distraire. Les afaires du Monde nous dissipent sans cesse. Nous sommes fort dissipés par les soins de la Vie.* Mais il est beaucoup plus usité au participe, *dissipé.*

Distingué, Distinction.

Ces mots sont fort à la mode, & on ne s'en sert peut-être que trop. *C'est un homme d'un mérite distingué, d'une naissance distinguée, d'une grande distinction. C'est la femme du monde pour qui j'ai le plus de distinction.* Les meilleures façons de parler peuvent devenir en quelque façon mauvaises par l'abus qu'on en fait. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Dissous, Dissolu, Dissolution.

Le premier veut dire *fondu*, & *séparé*; le second signifie *desbonnête, débauché*; mais *dissolution* se dit également dans le propre & dans le figuré. *La dissolution des Minéraux, des Métaux. La dissolution du Mariage. Vivre dans toutes sortes de dissolutions.*

Dits.

Ce mot est vieux, cependant Mr. de St. Evremond dit, *Il ne nous reste rien qu'on puisse dire seulement être d'Alexandre, que certains dits spirituels d'un tour admirable.* Réfl.

Voici comme en parle l'Académie. *Dit*, Bonmot, Apophthegme. *Un dit notable. Les dits & faits des Anciens.* Elle ajoute dans la nouv. édit. de son Dict. *Il n'a guère d'usage hors de-là.*

Diver-

Diversion.

Ce mot se dit quelquefois au figuré. *Il tâche autant qu'il peut de faire diversion de sa douleur. La chasse est propre pour faire diversion de l'amour.* On peut mettre le datif, *diversion à sa douleur, à l'amour.*

Divertir.

Ce Verbe se dit fort bien pour *distraire*, & pour *détourner*; comme, *On alloit sans cesse le divertir de son étude. On l'acuse d'avoir diverti l'argent du Roi.* Réfl.

On dit dans le même sens, *divertissement de deniers, divertissement de fonds*, & non pas, *diversion de deniers, diversion de fonds.*

Docte, Docteur.

Ces mots sont quelquefois bien diférens. *Il est docte* signifie *il est savant, il est habile. Il est Docteur* n'emporte pas toujours la science, car on sait qu'il n'y a que trop de Docteurs sans doctrine. *Réfl.*

Dogmatiser.

Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, *Les Hérétiques dogmatisent par-tout où ils peuvent.* Il se dit quelquefois d'un homme qui débite ses sentimens d'un ton décisif, d'un air de Maître. *Il dogmatise toujours, il dogmatise sur tout.*

Dom.

On se sert de ce mot en parlant de quelques Religieux, comme des Chartreux, des Célestins, des Bénédictins, des Bernardins, & des Feuillans. On s'en

ſert auſſi en parlant de quelques Seigneurs d'Eſpagne.

On dit d'ordinaire, *Dom Jouan d'Autriche*; mais on peut fort bien dire auſſi, *Dom Jean d'Autriche*. Quand on n'ajoute point *Autriche*, il faut dire *Dom Jouan*, & non pas *Dom Jean*. Ménage.

Ce mot vient du Latin *Dominus*.

Domeſticité.

Mr. Régnier emploie ce mot en ſa Grammaire, dans l'article des Pronoms. Je ne croi pas qu'il ſoit encore fort en uſage.

Il ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Dominer.

Ce Verbe peut avoir quelquefois deux régimes: Exemples, *Dieu domine toutes les Nations*, ou *ſur toutes les Nations. Ce Prince dominoit de grands païs*, ou *ſur de grands païs*. Je croi que les derniéres expreſſions ſont les meilleures.

Quand il s'agit des paſſions, on met toujours l'acuſatif, comme, *L'avarice domine la plupart des hommes. La colére vous domine trop.*

On dit, par éxemple, *Il y a une montagne qui domine ſur la plaine. La citadelle domine ſur la ville*, plutôt que *domine la plaine*, *domine la ville. Dominer* eſt ſouvent neutre, comme, *Ce Miniſtre domine dans le Royaume. Le Soleil domine dans le lion. Le rouge domine en cette étoffe. La caſſe domine dans ce reméde. Dominer* dans les deux derniers éxemples ſignifie, être en plus grande quantité que les autres choſes.

L'Académie dit également, *dominer les paſſions*, & *dominer ſur les paſſions*. Elle dit auſſi, *dominer une place*, & *dominer ſur une place*.

Dona-

Donation, Donaiſon.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

Donc, Donques.

On ne ſe ſert guére du dernier, ſi ce n'eſt en Poëſie.

L'Académie ne déſaprouve point du tout *donques*.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *on diſoit autrefois donques.*

Donner des deux.

Cette expreſſion ſent le Gentilhomme campagnard. *Ménage.*

L'Académie l'aprouve.

Se donner garde, Se donner de garde.

On dit l'un & l'autre. *Donnez-vous garde, donnez-vous de garde de votre voiſin.*

Dont, D'où.

Il ne faut pas mettre *dont* pour *d'où*, comme, *Le lieu dont je viens, la maiſon dont je ſors.* Dites *le lieu d'où je viens, la maiſon d'où je ſors.* Si *maiſon* ſignifioit *race*, il faudroit dire alors *dont*, & non pas *d'où*, comme, *La maiſon dont il ſort eſt fort illuſtre.* Vaugelas, Corneille.

Dorenavant.

L'Académie ne condamne point ce mot, cepen-

dant je le crois un peu vieux. Quelques-uns écrivent *doresnavant*, mais l'e eſt féminin.

L'Académie écrit *doresnavant* ſuivant l'ancienne ortographe.

Doucement.

Cet adverbe ſe prend en bien des ſens. Il ſignifie *lentement*, *ſans bruit*, *avec douceur*, & *ſans emportement*, *ſans paſſion*, & *ſans embarras*, comme, *Vous parlez trop vîte, parlez plus doucement*, c'eſt-à-dire, *plus lentement. Les ruiſſeaux coulent doucement ſur le ſable*, c'eſt-à-dire, *lentement*, & *ſans bruit. Soufrez doucement ce qu'on vous dira*, c'eſt-à-dire, *avec douceur*, *ſans emportement. Il vit doucement dans ſa retraite*, c'eſt-à-dire, *ſans paſſion*, *ſans embarras*. Bouhours.

Doucereux.

Ce mot ſe prend toujours en mauvaiſe part en parlant des perſonnes, & des choſes. *Du vin doucereux*, *une mine doucereuſe. Il fait le doucereux.*

Douge, Douche.

L'un & l'autre ſe dit. Il ſignifie un épanchement d'eaux chaudes & minérales ſur une partie malade pour la ſoulager. *Donner la douge* ou *la douche.*

L'Académie dans la nouv. édit. de ſon Dict. ne met point *douge.*

Douteuſement.

Mademoiſelle de Scudéri ſe ſert ſouvent de ce mot. *On ſait fort douteuſement une grande partie de ce qu'on ſait.* Réfl.

L'Académie l'aprouve.

Le Drave, la Drave; le Save, la Save.

On fait ces mots maſculins & féminins, & ils ſont bons de l'un & de l'autre genre; je croi pourtant le féminin plus uſité. *Et de la Drave ſoumiſe, juſqu'à Paris nous chercher.* Boileau.

Droit-canon, Droit-canonique.

Il n'y a que *Droit-canon* qui ſoit du grand uſage. *Ménage.*

L'Académie dit l'un & l'autre.

Dreſſer des piéges.

On dit *dreſſer des embuches*; mais on ne dit point *dreſſer de piéges*, comme l'ont écrit Mrs. de Port-Royal. L'uſage eſt pour *tendre des piéges.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *dreſſer un piége. Dreſſer un piége à quelqu'un.*

Droitement.

On ſe ſert fort bien de ce mot, *Juger droitement. Marcher droitement ſelon l'Evangile.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Il ne ſe dit qu'au figuré. Dans le propre on ſe ſert de *droit. Il marche droit, il écrit droit.*

L'Académie dit que ces façons de parler, *il penſe droitement*, *il juge droitement de tout*, vieilliſſent.

Droiture.

Ce terme n'eſt en uſage que dans le figuré, & il ſe dit proprement de l'ame, pour marquer *la probité.* Quand il ſe dit de l'eſprit, c'eſt auſſi par raport à la *probité*, & non par raport à l'intelligence. *Il faut faire liaiſon avec des perſonnes qui aient de la droiture. Sans la droiture du cœur toutes les loix deviennent inutiles.* Quelques Ecrivains emploient

pourtant ce terme dans le sens qui va à l'étude & aux connoissances. *Bouhours, Rem. Nouv.*

En droiture, A droiture.

L'un & l'autre se disent. *Envoyer une chose en droiture, à droiture. En droiture* me paroît plus en usage.

Dru.

Ce mot n'est plus guére en usage que dans le discours familier & dans le comique.

L'Académie ne desaprouve point ce mot.

Ces blés sont fort drus; une pluie drue & menue; les mousquetades pleuvoient dru & menu.

Durant.

On met quelquefois cette préposition indifféremment devant ou après le nom qu'elle gouverne, *durant deux mois*, ou *deux mois durant*. Mais on ne diroit pas de même, *le jour durant, la nuit durant* &c. comme on dit, *durant le jour, durant la nuit.*

Durant que.

Cette conjonction n'est pas si usitée, de beaucoup, que *pendant que*. On peut s'en servir quand on parle d'une chose qui porte avec soi l'idée d'une certaine durée de tems, comme, *durant qu'on délibéroit dans le Sénat.*

E.

Eaux.

CE mot au plurier se prend d'ordinaire pour *des eaux médécinales*, comme, *Je prendrai bientôt les eaux. Elle est allée aux eaux.*

On

On dit aussi *les Eaux & Forêts*, pour signifier la Cour Souveraine qui juge des Eaux, des Forêts, des Moulins, &c. *Grand-Maître des Eaux & Forêts.*

Ebauche, Ebaucher.

Ces mots se disent quelquefois au figuré. *Ebaucher un discours. Je crus que les soins que je rendrois à Madame... éfaceroient de mon ame l'ébauche d'une passion.*

Les Amours des Gaules.

Ebauche en ce sens n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Eblouir, Eblouissement.

Le premier se dit au propre, & au figuré. *Le Soleil éblouit. On se laisse aisément éblouir par les richesses. Eblouissement* n'est en usage qu'au propre. *La neige cause de l'éblouissement à ceux qui la regardent trop long-tems.*

Ebranlement.

Ce mot se dit au propre, & au figuré, comme, *L'ébranlement de la montagne a fait beaucoup de dommage à ma raison.*

Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages,

Hor. de Corneille.

Ebriété.

Quelques personnes disent ce mot au lieu d'*yvresse*, mais il me paroît encore bien étranger.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Ebulition.

Moliére a dit ce mot au figuré dans la Critique de

pourtant ce terme dans le sens qui va à l'étude & aux connoissances. *Bouhours, Rem. Nouv.*

En droiture, A droiture.

L'un & l'autre se disent. *Envoyer une chose en droiture, à droiture. En droiture* me paroît plus en usage.

Dru.

Ce mot n'est plus guére en usage que dans le discours familier & dans le comique.

L'Académie ne desaprouve point ce mot.

Ces blés sont fort drus; une pluie drue & menue; les mousquetades pleuvoient dru & menu.

Durant.

On met quelquefois cette préposition indifféremment devant ou après le nom qu'elle gouverne, *durant deux mois*, ou *deux mois durant*. Mais on ne diroit pas de même, *le jour durant, la nuit durant* &c. comme on dit, *durant le jour, durant la nuit.*

Durant que.

Cette conjonction n'est pas si usitée, de beaucoup, que *pendant que*. On peut s'en servir quand on parle d'une chose qui porte avec soi l'idée d'une certaine durée de tems, comme, *durant qu'on délibéroit dans le Sénat.*

E.

Eaux.

CE mot au plurier se prend d'ordinaire pour *des eaux médécinales*, comme, *Je prendrai bientôt les eaux. Elle est allée aux eaux.*

On

On dit aussi *les Eaux & Forêts*, pour signifier la Cour Souveraine qui juge des Eaux, des Forêts, des Moulins, &c. *Grand-Maître des Eaux & Forêts.*

Ebauche, Ebaucher.

Ces mots se disent quelquefois au figuré. *Ebaucher un discours. Je crus que les soins que je rendrois à Madame... éfaceroient de mon ame l'ébauche d'une passion.*

Les Amours des Gaules.

Ebauche en ce sens n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Eblouir, Eblouissement.

Le premier se dit au propre, & au figuré. *Le Soleil éblouit. On se laisse aisément éblouir par les richesses. Eblouissement* n'est en usage qu'au propre. *La neige cause de l'éblouissement à ceux qui la regardent trop long-tems.*

Ebranlement.

Ce mot se dit au propre, & au figuré, comme, *L'ébranlement de la montagne a fait beaucoup de dommage à ma raison.*

Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages,

Hor. de Corneille.

Ebriété.

Quelques personnes disent ce mot au lieu d'*yvresse*, mais il me paroît encore bien étranger.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Ebulition.

Moliére a dit ce mot au figuré dans la Critique de

l'Ecole des Femmes, *Je ne saurois soufrir les ébulitions de cerveau de nos Marquis de Masquarille.* Je croi qu'on peut fort bien s'exprimer ainsi en badinant.

Ecart.

On se sert présentement de ce mot au figuré. *L'imprudence fait faire de grands écarts.*

Echaper, Echapée, S'échaper.

Echaper a trois régimes. On dit *échaper d'un grand danger, échaper un grand danger, échaper aux ennemis, aux embûches. Echaper un grand danger* passe pour plus élégant *qu'échaper d'un grand danger.* Vaugelas.

On dit en proverbe, *l'échaper belle*, pour signifier, *se tirer heureusement de quelque péril.* On dit dans le discours familier, *c'est une échapée*, pour dire, *c'est une imprudence. Il dit de bonnes choses par échapées*, c'est-à-dire, *par intervales.* Corneille.

On dit quelquefois, par exemple, *Il s'échape souvent en des paroles qui pourroient lui atirer des afaires. Elle s'échape quelquefois en des discours un peu libres*, &c. Ces expressions marquent de l'imprudence, & de la témérité.

Echaper, Réchaper.

On échape d'un danger, d'une bataille, d'un naufrage: on réchape d'un maladie. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Réchaper ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Je l'ai trouvé avec une *s*, *reschaper.* L'Académie, dit, *Il est bien heureux d'être reschapé de cette grande déroute. Il est reschapé de la prison.* Je laisse à juger si ces expressions sont justes.

Echaufaison, Echaufure.

Ces mots se disent également bien, suivant l'Académie.

démie, *Il est malade d'une échaufaison. Ce n'est qu'une échaufure.* Je croi le premier beaucoup plus usité.

Echine, Dos.

On ne se sert guére du premier que dans le discours familier.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Eclaircir, Eclaircissement.

Le premier se dit dans le propre, & dans le figuré. *Le Soleil a éclairci le brouillard. Eclaircir une déficulté.* Mais *éclaircissement* ne se dit que dans le figuré, *Je lui ai demandé un éclaircissement.* Bouhours.

Eclairer.

Ce mot se dit au figuré en deux sens bien diférens, comme, *C'est Dieu qui éclaire les Fideles. Les Sciences éclairent l'esprit. Il y a des personnes qui éclairent toutes les actions de ce Prince. Cet homme est éclairé de près. Eclairer* signifie dans les deux premiers exemples, *illuminer*, & dans les deux autres, *épier, observer.*

Econduire.

Je ne croi pas qu'aucun bon Ecrivain voulût aujourd'hui employer ce Verbe, si ce n'est en badinant.

L'Académie ne le blâme point.

Elle dit, dans la nouv. édit. de son Dict. qu'*il vieillit.*

Ecorce.

Ce mot se dit agréablement au figuré pour signifier aparence. *Les femmes s'arrêtent ordinairement à l'écorce. C'est un homme qui n'a que l'écorce.*

Ecou-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Ecouter, Entendre.

Ces deux Verbes qui paroiſſent fort ſynonymes, ont quelquefois des uſages diférens. On écoute toujours avec deſſein, mais on entend quelquefois contre ſa volonté: Exemples, *On nous écoute, parlons bas. Nous parlons ſi haut que tout le monde nous entend. Ecouter* ſe dit proprement de l'ouïe, *entendre* va ſouvent à l'eſprit. *Je l'ai ſi bien écouté, que j'ai entendu tout ce qu'il a dit. Il faut écouter tout le monde. Pour le bien connoître il faut l'entendre parler d'afaires.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

On ne dit point *écouter des témoins*, mais *ouïr* ou *entendre des témoins.*

Ecoutille, Eſcoutille.

Mr. Corneille dans le *Dictionaire des Arts*, Mr. Guillet dans ſon *Dictionaire du Gentilhomme*, & près que tous ceux qui entendent les termes de Marine, diſent *écoutille.* Cependant Mrs de l'Académie veulent qu'on prononce *eſcoutille* par une *s.*

Ils ne le diſent pas dans la nouv. édit. de leur Dict.

Ecriteau, Inſcription.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. Le premier n'eſt d'ordinaire qu'un morceau de papier, ou de carton, dans lequel on écrit quelque choſe en groſſes lettres pour donner un avis au Public. *Inſcription* eſt ce qui s'écrit, ou ſe grave ſur un Mauſolée, ſur une Médaille, ou ſur quelque autre Monument, pour conſerver la mémoire d'une choſe, ou d'une perſonne.

Selon cette diſtinction, ce n'eſt pas bien parler que de dire, par exemple, *Ils marquèrent le ſujet de ſa condamnation dans cette inſcription, qu'ils mirent au deſſus de*

de ſa tête, Celui-ci eſt le Roi des Juifs: il falloit dire en cet endroit *écriteau*, au lieu d'*inſcription.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Ecrivain.

Ce mot ſe dit fort bien d'un Auteur. *C'eſt un agréable Ecrivain. Nos meilleurs Ecrivains parlent de la ſorte.*

Ecuellée, Eculée.

L'un & l'autre ſe dit. *Il a mangé une grande écuellée*, ou *une grande éculée de ſoupe.*

Le dernier ne ſe trouve point dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Eculer, Aculer.

Eculer des ſouliers eſt le vrai mot, & non pas *aculer des ſouliers. Aculer* ſignifie preſſer, pouſſer en un lieu d'où on ait de la peine à échaper. *Aculer les ennemis.*

L'Académie dit *Eculer des ſouliers, des botes.* Pluſieurs diſent *aculer.*

Ecumeux.

Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'en Poëſie, *des flots écumeux.*

L'Académie dit, *ce mot eſt du ſtyle poëtique.*

Ecureuil, Ecurieu.

L'uſage eſt pour le premier. *Ménage.*

Le dernier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Edi-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Edifier, Edification.

Ces mots ne ſont bons qu'au figuré; & c'eſt mal parler que de dire *édifier un Palais, l'édification du Temple.* Mais on dit fort bien, *édifier le prochain, l'édification du prochain.*

L'Académie dit qu'on ne s'en ſert guére (au propre) qu'en parlant des Temples, & autres grands Bâtimens publics. Elle dit la même choſe d'*édifice* & d'*édification.*

Efacement.

Mrs. de Port-Royal ſe ſervent de ce mot, mais il n'eſt pas autoriſé par l'uſage. *Le jeûne eſt l'efacement de nos ofenſes.*

Abrégement, élévement, enyorement, retracement, & pluſieurs autres mots ſemblables ſont employés par ces Auteurs, mais ils n'ont pas été reçus. *L'abrégement des paroles, & du papier. Les honneurs ont un atrait, & un élévement qui éblouit. L'enyorement de l'amour. Ceux dont la vie n'eſt qu'un retracement littéral de celle de Jéſus-Chriſt.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Il n'y a aucun de ces mots dans le Dict. de l'Acad. excepté *enyorement.*

Eficacité.

Ce mot n'eſt pas bon, il faut dire *éficace. L'éficace de la Grace. Les bons exemples ont une grande éficace.* Ce terme eſt auſſi adjectif, *La Grace éficace.* Bouhours.

Il eſt bon ſelon l'Académie, mais il eſt moins en uſage qu'*éficace*, & ſe dit principalement de la Grace.

S'éforcer à, S'éforcer de.

L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt le plus uſité. *Bouhours.*

L'Académie dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Efroyable, Horrible.

Ces adjectifs, & quelques autres ſemblables, ſignifient ſouvent *grand, exceſſif. Il a une mémoire éfroyable. Il fait une dépenſe horrible. C'eſt une opiniâtreté épouvantable.* On dit de même, *horriblement, éfroyablement, furieuſement*, &c. pour ſignifier *extrêmement. Il eſt furieuſement diſſimulé*, &c. *Vaugelas, Corneille.*

Efuſion.

On dit fort bien, *éfuſion de bile, éfuſion de ſang, les éfuſions* en matiére de Sacrifice; mais on ne dit pas, *punir dans toute l'éfuſion de ſa colére, une éfuſion de charité, une éfuſion de cœur.* Ce ſont des expreſſions de Port-Royal. *Doutes.*

Eſuſions de cœur ſe dit ſelon l'Académie.

Eguille, Eguillon, Eguillonner, Eguilletier, Eguillette.

C'eſt ainſi qu'il faut prononcer, & non pas, *égulle, égullon, égullonner, égulletier, égullette.* Mr. Ménage vouloit qu'on prononçât *égulletier* & *égullette.*

Eguilletier, qui ſignifie celui qui ferre les lacets & les éguillettes, ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Eguilloner.

Ce Verbe ne ſe dit qu'au figuré, mais il n'eſt pas du ſtyle relevé. *Eguillonner quelqu'un à la vertu.* On dit plutôt *porter, exciter.*

Mrs. de l'Académie n'en reſtreignent point l'uſage.

Ebon-

Ehonté.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît revivre ce vieux mot, qui dit quelque choſe de plus qu'*éfronté*. Réſl.

Elan, Elancement.

Ces mots ſe diſent dans le propre & dans le figuré. *Prendre ſon élan. Je ſens des élancemens dans la tête.*

De ſon amour chacun ſuit les élans.
Benſerade, *Rond.*

Il faiſoit des ſoupirs, de grands élancemens.
Moliére, *Tart.*

Elargir.

Ce mot, pour mettre hors de priſon, ne ſe dit que des hommes. *On vient d'élargir un tel.* En parlant d'une femme, on dit, *Elle a proviſion de ſa perſonne.*

Elargiſſement, Elargiſſure.

On dit l'*élargiſſement d'une maiſon*, *l'élargiſſement des rues*, *l'élargiſſement d'une perſonne*, &c. Quand ce mot ſe dit d'une perſonne, il ſignifie toujours *ſortie hors de priſon. Il a obtenu ſon élargiſſement. L'élargiſſement des priſonniers. Elargiſſure* n'eſt uſité qu'en parlant des habits, des meubles. *J'ai fait une élargiſſure de quatre doigts à ſa ceinture.* Je croi qu'il vaudroit mieux dire *J'ai élargi ſa ceinture de quatre doigts.*

Elévation, Hauteur, Sublimité, Hauteſſe.

Il ne faut pas uſer indiféremment de ces mots. Le pre-

premier ſe dit dans le propre & dans le figuré. *Elévation du Pole*, *Elévation d'un bâtiment*, *Elévation de fortune*, *Elévation d'eſprit*, &c.

Hauteur ſe dit à peu près de même dans un ſens propre, & dans un ſens métaphorique. *La hauteur d'une montagne. La hauteur du Pole. Prendre les hauteurs.* On dit auſſi *la hauteur des myſtéres. La hauteur de l'eſprit. Hauteur* tout ſeul ſe prend pour *fierté*, & *orgueil. Traiter les gens avec hauteur.* Malherbe a dit dans le Pſeaume VIII. en parlant de Dieu,

Et que le Ciel eſt bas au prix de ta hauteur.

Mr. Deſpréaux a dit auſſi dans ſon Art Poëtique:

C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur
Penſe de l'art des vers atteindre la hauteur.

Quelques perſonnes n'ont pas aprouvé l'expreſſion de ces deux grands Poëtes.

Sublimité ne ſe dit que dans le figuré. *La ſublimité des choſes Divines*, *La ſublimité du génie*, *de l'eſprit*, *des penſées*, *du langage*, *du ſtyle.* On ne dit point *ſublimité de fortune*, quoiqu'on diſe *une fortune ſublime.*

Elévement ne ſe dit que par quelques Auteurs de Port-Royal.

On ne ſe ſert de *hauteſſe* qu'en parlant du Grand-Seigneur, *Il eut audience de Sa Hauteſſe.* Ce mot ne s'eſt dit pour *hauteur*, & pour *élévation*, que par deux ou trois Auteurs qui n'ont pas été ſuivis. *Bouhours.*

L'Académie ne dit point, *la hauteur des myſtéres*, *la hauteur de l'eſprit*, *ni la hauteur d'ame*, comme a dit Mr. de Meaux. Pour moi j'avoue que je n'aprouve pas non plus ces expreſſions. Pourquoi ne pas ſe ſervir de *grandeur*, de *profondeur*, &c.?

Eléve.

Quoique ce mot ſe diſe proprement du diſciple d'un

d'un Peintre, comme, *C'eſt l'éléve de Mr. le Brun, de Mr. Mignard*, il ne laiſſe pas de ſe dire auſſi d'un homme qui eſt formé de la main d'un autre, en quelque Art ou en quelque Science que ce ſoit. *C'eſt l'éléve d'un tel.* Bouhours.

Elever, Exhauſſer. Relever, Rehauſſer.

Le premier ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *Elever une muraille, Elever les yeux. Les gens que la fortune éléve. Elever ſon eſprit aux choſes du Ciel.*

Exhauſſer ne ſe dit que dans le propre, *Exhauſſer un bâtiment.*

Relever & *rehauſſer* ſe diſent dans le propre, & dans le figuré. *On reléve une choſe tombée, on rehauſſe une choſe qui eſt trop baſſe.* On dit auſſi, *relever le mérite, le prix d'une choſe. Rehauſſer d'or & d'argent une tapiſſerie. Rehauſſer le courage, rehauſſer l'éclat.* Bouhours.

Elever en un rang.

L'Académie condamna autrefois cette expreſſion qui ſe trouve dans le *Cid*, & prononça qu'il falloit dire *élever à un rang.* Le Traducteur des *Homélies* de St. Chryſoſtome a donc mal parlé, en diſant *élever en un état*, au lieu *d'élever à un état.* On dit bien *élever en honneur, élever en dignité.*

Les phraſes ſuivantes qui ſont de Mrs. de Port-Royal, ne ſont pas Françoiſes. *En s'élevant d'orgueil. Il ne s'éleva point d'une ſi grande puiſſance. Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres.* Il falloit dire, *En s'enflant d'orgueil. Il ne ſe glorifia point d'une ſi grande puiſſance. Ne vous glorifiez point*, ou *ne vous enorgueilliſſez point de vos bonnes œuvres.* Doutes.

On ne dit point *lever* ni *élever les yeux vers le Ciel*, on dit *lever* ou *élever les yeux au Ciel.* Vaugelas.

Eloi-

Eloigner, S'éloigner.

Les Poëtes diſent quelquefois *éloigner quelque choſe*, pour *s'éloigner de quelque choſe.* Exemples.

Ses vaiſſeaux en bon ordre ont éloigné la Ville.
Corneille, *Pomp.*

Du camp du Rutulois éloignant les quartiers.
Segrais, *Enéïde.*

Malgré ces autorités, je croi qu'on fait fort bien de s'abſtenir de cette expreſſion.

Emailler.

Ce mot au figuré ne ſe dit guére que dans la Poëſie, ou dans le ſtyle ſublime.

La terre s'émailloit de fleurs.
Me. de la Suze.

Emaner.

Ce mot ſe dit quelquefois avec grace. *Il émane ſans ceſſe des corpuſcules de tous les corps. C'eſt une Morale émanée de la tradition des premiers hommes. Des défenſes émanées du Conſeil des Cardinaux.* Réf.

S'embarquer.

Mr. le Comte de Buſſi ſe ſert ſouvent de ce terme au figuré, pour dire s'engager. *Il aprébendoit de s'embarquer avec elle. Il s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour.* On dit auſſi *embarquement* dans la ſignification d'*engagement. On dépeint votre embarquement le plus bas où ſe ſoit jamais mis une perſonne de votre qualité.*

Ce

Ce dernier ne se trouve point en ce sens-là dans le Dict. de l'Acad.

S'emboucher.

Ce Verbe se dit d'une riviére qui se jette dans une autre, mais *se jetter* ou *se rendre* sont plus usités. *La Loire s'embouche*, ou plutôt *se jette, se rend dans la mer au dessous de Nantes.* On dit élegamment en Poësie, *la bouche d'une riviére*, pour dire *l'embouchure d'une riviére.*

Embrasement, Incendie.

Incendie est aussi usité aujourd'hui qu'*embrasement.* Il se met d'ordinaire sans régime, *On n'a jamais vu un plus grand incendie. Embrasement* a le plus souvent un régime, *L'embrasement de Troie, L'embrasement du Palais.* Ces deux mots se disent également d'un feu qui a été mis à dessein, ou par hazard. *Bouhours.*

L'Académie définit *embrasement* par *grand incendie*, & *incendie* par *grand embrasement.* Cela est fort synonyme, ce me semble.

Embrasser.

On dit au figuré, *Embrasser la vertu. Embrâsser la Vie Monastique. Embrasser le parti de la Guerre. Embrasser une occasion. Embrasser une conquête*, &c.

Oui, vous qui de l'Asie embrassant la conquête,
Querellez tous les jours le Ciel qui vous arrête.
Racine, *Iphig.*

Embrassade, Embrassement.

Le premier se dit des embrassemens que l'on fait en démonstration d'amitié. *Ils se sont fait mille embrassades.*

Embras-

Embrassement signifie simplement l'action d'embrasser, de quelque cause qu'elle parte. *De saints embrassemens. Des embrassemens malhonnêtes. Leur querelle finit par des embrassemens.*

Embûches.

On dit au plurier *dresser des embûches*, mais je ne croi pas qu'on dise *dresser une embûche:* on dit plutôt *dresser une embuscade.*

L'Académie dit *dresser une embûche.*

Eminent.

On dit *un péril éminent*, & non pas *un péril imminent*, comme il semble qu'on devroit dire suivant l'étymologie. Peut-être aussi que ce mot ne vient pas d'*imminens*, mais d'*eminens*, qui signifie *grand, manifeste, fort aparent.* Vaugelas, Corneille.

Eminence.

On donne cette qualité aux Cardinaux depuis 1630, qu'elle fut autorisée par un Décret du Pape Urbain VIII. Avant ce tems-là on les traitoit seulement d'Illustrissimes, & de Révérendissimes.

On traite aussi d'*Eminence* le Grand-Maître de Malthe.

Empaumer.

On dit *empaumer une personne, se laisser empaumer par quelqu'un.* On dit aussi *empaumer une afaire*, pour la bien prendre, la bien manier.

L'Académie dit qu'il est du style familier.

Emplir, Remplir.

L'un & l'autre est bon, avec cette diférence, que

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

remplir se dit d'ordinaire des choses immatérielles, ou figurées. *Il a rempli tout l'Univers de la terreur de son nom. Il remplit dignement la place de Général.* *Emplir* se dit communément des choses matérielles & liquides, *Emplir un tonneau*, *Emplir une bouteille.* Mais lorsqu'il ne s'agit pas de choses liquides, on dit plutôt *remplir qu'emplir*, comme, *Remplir ses coffres d'or & d'argent. Remplir ses greniers.*

On se sert aussi de *remplir* pour dire remplacer ce qui a été déjà ôté. *Remplissez ce tonneau*, &c. *Vaugelas.*

Emporter, Raporter, Remporter.

Emporter & *remporter le prix* sont tous deux en usage, mais le second est beaucoup meilleur. On dit toujours *remporter la victoire*, & non pas *emporter la victoire.* Mais on dit au contraire, *emporter le butin*, & non pas *remporter le butin.* Ménage, Corneille, Bouhours.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également, *Raporter* & *remporter de la gloire*, *de l'honneur*, *du profit de quelque chose*, comme, *Il a raporté* ou *remporté une grande gloire de ses conquêtes. Remporter* me paroît beaucoup meilleur.

Dans la nouv. édit. elle ne dit sur le mot de *prix*, que *remporter*; & sur celui de *raporter*, elle ne donne que ces deux exemples. *Il en a raporté beaucoup de gloire. Il n'en a raporté que de la honte.*

Emportement.

Ce mot se prend proprement pour un mouvement de colére, *Il se laisse aller à de furieux emportemens*; mais il se dit aussi des transports d'amour, comme, *Cette femme a de grands emportemens pour son Amant. On n'a jamais vu un tel emportement.* On dit encore, *Un emportement de joie*, *Les emportemens de la jeunesse.*

Ce

Ce mot signifie quelquefois *caprice*, & *déréglement d'imagination*, comme, *Les livres des Italiens modernes sont pleins de je ne sai quels emportemens qui ne nous conviennent pas.*

Ce terme, qui marque d'ordinaire quelque chose de vicieux, se pourroit peut être rectifier par quelque épitéte, comme, *Un bel emportement*, *Un noble emportement.*

Empourprer.

Ce Verbe pour dire teindre de rouge, ou de sang, est très-beau en Poësie.

Du sang de ce Héros le camp tout empourpré, &c.

Empreindre.

Ce Verbe n'est en usage qu'au passif. *Cela est bien empreint dans ma mémoire.* Réfl.

L'Académie l'aprouve à l'actif. *C'est une loi que la Nature a empreinte. Empreindre une figure*, &c.

Emprunté.

Ce mot se prend quelquefois pour dire *embarassé. Il est tout emprunté quand il est à la Cour. Dès qu'il y a compagnie chez elle, elle paroît toute empruntée.*

Il ne se trouve pas en ce sens dans le Dict. de l'Acad.

Emulateur, Emule.

Le premier est fort bon, mais le second ne se dit que dans les Coléges.

Selon le Dict. de l'Acad. *Emule* se dit aussi pour *concurent*, *antagoniste. Il est l'émule d'un tel*; & de deux personnes de même profession qui sont d'un mérite égal, *Ces deux Peintres sont émules.*

En, dans.

Voyez le premier Volume sur la différence de ces deux Prépositions.

En, A.

On mettoit autrefois *en* devant les noms de villes. Exemples, *Il fut emmené captif en Ninive. Jésus-Christ nâquit en Bethléem. Il se fit des noces en Cana. Il demeure en Avignon*, &c. Dites, *Il fut emmené captif à Ninive. Jésus-Christ nâquit à Bethéem*, &c. Ménage.

En, relatif.

Cette particule tient la place du génitif. *Quoiqu'il soit bon homme, je n'en suis pas content. En* est mis là pour *de lui*. On parleroit mal, si l'on disoit, par éxemple, *Il avoit de bonnes troupes, & il en a gagné la bataille*, parce qu'on ne dit pas *gagner la bataille de ses troupes*, mais *avec ses troupes*. Bouhours.

Voyez le premier Volume.

En, comparatif.

En matiére de comparaison il faut dire, par éxemple, *Il en est des hommes comme des animaux*, & non pas, *Il est des hommes comme des animaux*. Cette derniére façon de parler seroit équivoque, & pourroit signifier, *Il y a des hommes comme il y a des animaux*. Bouhours.

En Cour.

On dit fort bien, *écrire en Cour, être bien en Cour*. Mais c'est mal parler que de dire *Il est en Cour, Il est allé en Cour*. Dites, *Il est à la Cour, il est allé à la Cour.*

Il faut dire de même, *Avocat au Parlement, Procureur au Parlement*, & non pas *Avocat en Parlement, Procureur en Parlement*. Vaugelas, Corneille.

L'Académie sur le mot *Avocat*, dit *Avocat en Parlement*; & sur *Parlement*, elle dit *Avocat, Procureur au Parlement*, & non pas, comme quelques-uns disent, *en Parlement*, &c. Cela s'apelle une inadvertence.

En campagne, A la campagne.

Aler en campagne, aler à la campagne, signifient deux choses diférentes. *Aler en campagne*, c'est *aler en voyage*. *Aler à la campagne*, c'est *aler aux champs*. Réfl.

En même tems, Au même tems.

Tous deux sont bons, & on peut les employer presque indiféremment selon les ocasions. *Il le caresse, & au même tems*, ou *& en même tems il le querelle.*

Il y a pourtant des endroits où l'élégance demande qu'on se serve de l'un plutôt que de l'autre, pour éviter, par éxemple, la rencontre de deux *en*, ou de deux *au*, comme, *Il l'envoya au même tems en ambassade. Il leva les yeux au Ciel en même tems.*

Il y a encore des endroits où l'un vient mieux que l'autre.

Quand il s'agit d'un tems précis, & qu'on parle tout-à-fait dans le propre, on met d'ordinaire *au même tems. Il reçut des ordres à cinq heures, & il partit au même tems.* Mais quand il ne s'agit pas d'un tems précis, ou qu'on parle plus dans le figuré que dans le propre, on dit *en même tems. Si Dieu augmente nos afflictions, il augmente notre patience en même tems.*

En même tems signifie d'ordinaire *tout ensemble, tout à la fois.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

A même tems n'eſt pas ſi bon, qu'*au même tems*, ou *en même tems*. Bouhours.

En nulle part, Nulle part.

L'un & l'autre eſt uſité, mais le dernier eſt beaucoup meilleur. *Reſt.*

En après.

Cette expreſſion a vieilli, auſſi-bien que *par après*. Vaugelas, Corneille.

En mon endroit, A l'endroit d'un tel, &c.

Ces expreſſions ne ſont pas du beau ſtyle, on dit plutôt *envers*. *Il faut être charitable envers les pauvres*. Vaugelas, Corneille.

Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point le ſtyle. Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils diſent, *Ces façons de parler ſont hors d'uſage, & ne ſe diſent que dans le ſtyle de Pratique.*

Enſuite dequoi.

Cette façon de parler eſt bonne, & on s'en peut fort bien ſervir dans une narration. Mr. Corneille aimoit mieux *après quoi*, *après cela*, *après cette action*.

L'Académie aprouve *enſuite dequoi*, & avec raiſon.

s'Encanailler.

Ce mot eſt nouveau, mais il eſt expreſſif. Il ſignifie fréquenter de la canaille, faire amitié avec quelque perſonne de peu. *Elle s'eſt beaucoup encanaillée. Il s'eſt encanaillé d'un je ne ſai qui.*

Enceinte, Groſſe.

Le premier ne ſe dit guére que dans le ſtyle relevé; le ſecond eſt plus de la converſation, & du ſtyle familier.

L'Académie ne détermine point l'uſage de ces mots.

Enchaînement, Enchaînure.

Le premier ne ſe dit bien qu'au figuré. *Les propoſitions de Géométrie ont un merveilleux enchaînement entre elles.* A l'égard d'*enchaînure*, l'Académie dit qu'on ne l'emploie qu'en parlant des ouvrages de l'Art, & qu'il eſt de peu d'uſage.

Enchanté.

Ce mot eſt fort en uſage depuis quelque tems dans le diſcours familier. On dit preſque de tout ce qui plaît, *Cela eſt enchanté. Un portrait enchanté. Un habit enchanté. Des manières enchantées.* On ne doit ſe ſervir que rarement de ces ſortes de termes qui ſentent l'afectation & le langage précieux. *Bouhours.*

Enchérir, Renchérir.

Ces deux mots ſe diſent indiféremment dans le propre & dans le figuré. *Le blé renchérit. Il enchérit*, ou *il renchérit tous les jours ſa marchandiſe. Il enchérit ſur la cruauté de Néron. Il renchérit ſur le ridicule des plus grands ſots.* J'aimerois mieux *renchérir* dans le figuré.

Enclin, Encliner, Incliner.

Enclin ne ſe dit que des choſes morales, & plutôt du mal que du bien.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Quoiqu'on diſe *enclin*, il faut toujours dire *incliner*, & *inclination*.

Encolure, *Encoulure*.

Le premier eſt incomparablement meilleur que le ſecond.

Encoulure ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Encore, *Encor*, *Encores*.

Les deux premiers ſont autoriſés par l'uſage. *Encor* eſt un peu plus de la Poëſie que de la Proſe. *Encores* a tout-à-fait vieilli. *Encore bien que*, au lieu d'*encore que*, eſt très-mauvais. *Corneille*, *Ménage*.

Selon l'Académie *Encor* & *encore* ſe diſent indiféremment.

Encyclopédie.

Ce grand mot, qui ſignifie la Science univerſelle, ne ſe dit plus que rarement. C'eſt un terme dogmatique.

Endroit.

Ce mot ſe dit élégamment pour *qualités*. *Vous ne le connoiſſez que par ſes mauvais endroits, & moi je le connois par d'autres endroits.* Bouhours.

Endurcir, *Endurciſſement*.

Endurcir ſe dit dans le propre & dans le figuré, mais *endurciſſement* n'eſt uſité qu'au figuré. *Une bonne trempe endurcit beaucoup le fer. Les pécheurs s'endurciſſent dans le crime. Quand on eſt tombé dans l'endurciſſement, il n'y a guére de retour à la repentance.*

En-

Enfant, *Enfance*.

En parlant d'une fort jeune fille on fait ce mot féminin. *C'eſt une belle enfant. Venez, ma chére enfant.* Réſi.

Enfance eſt fort beau dans le figuré. *L'enfance du Monde. L'enfance de Rome.*

Enfanter, *Enfantement*.

Ces mots ne ſe diſent guére, en parlant des femmes, que dans un ſtyle grave. Autrement on dit *acoucher*, *accouchement*. *Elle enfantera un fils qui ſera apelé Jéſus*. *Enfanter* eſt fort uſité au figuré.

Bien-heureux Scudéri, dont la fertile plume.
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume.

Deſpréaux.

Enfer, *Enfers*.

Nous nous ſervons du premier en parlant du lieu deſtiné pour le ſuplice des damnés. *Les peines de l'Enfer*, *Soufrir en Enfer*. *Enfers* ſe prend pour le lieu où les Payens croyoient que les ames alloient après la mort. *Mercure conduiſoit les ames aux Enfers.*

Enfermer, *Renfermer*.

Le premier ſe dit proprement de ce qu'on met dans un cofre, ou dans un cabinet; & le ſecond de ce que la Nature fait naître dans la terre, ou dans la mer. Ainſi le Pére Bouhours n'a pas parlé aſſez éxactement dans ſes *Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne*, quand il a dit, *Les perles que la Nature enferme dans ſon ſein*; il falloit dire *renferme*. Doutes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Enfermier, Infirmier.

Infirmier eſt le véritable mot, pour ſignifier le Religieux qui a ſoin des malades. *Ménage.*

Engager à, Engager de.

Il n'y a pas fort long-tems que l'on a commencé à dire *engager de*, mais le premier eſt toujours beaucoup plus uſité. *Bouhours, Rem. Nouv. Corneille.*

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *engager de.*

Engendrer.

Ce mot ſe dit bien dans le figuré, *La vérité engendre la haine*; ou en matiére de Religion, pour exprimer la génération du Verbe, *Le Pére éternel engendre ſon Fils de toute éternité.* On dit auſſi fort bien avec St. Paul, *Engendrer quelqu'un en J. Chriſt.* Mais c'eſt mal parler François, que de ſe ſervir de ce terme dans le propre par raport aux hommes. Ainſi au lieu de traduire, par éxemple, *Abraham engendra Iſaac*, il faut dire, *eut pour fils Iſaac, mit au monde Iſaac.*

Engendrer ſe dit fort bien à l'égard de la vermine & des plus vils inſectes. *La malpropreté engendre la vermine. Un cadavre engendre des vers.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne blâme point l'uſage d'*engendrer* dans le propre par raport aux hommes. Elle aſſure ſeulement qu'il ne ſe dit proprement que du mâle.

Engueuler, Engouler.

On ne trouve que le ſecond dans le Dictionaire de l'Académie. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.* En-

Ennuyant, Ennuyeux.

Ces deux mots ſont également bons. *Un homme, un diſcours ennuyant. Un Acteur ennuyeux, une Comédie ennuyeuſe.*

Enorme, Enormité.

Enormité ne ſe dit guére que des fautes, & des crimes; mais *énorme* ſignifie en général prodigieux, exceſſif, comme, *Les pyramides d'Egypte ſont d'une grandeur énorme. Une ambition énorme. Un crime énorme.*

S'enquérir, S'enquêter.

S'enquêter eſt de peu d'uſage. Il ſignifie quelquefois ſe ſoucier, & dans ce ſens il ſe met toujours avec une négative. *C'eſt un gros ſans ſouci qui ne s'enquête de rien.*

S'enraciner.

Ce Verbe n'eſt en uſage qu'au figuré. *Cette opinion s'eſt bien enracinée dans l'eſprit du Peuple.*

Enrichiſſement.

Ce mot ſe dit au propre, & au figuré. *Il a fait de beaux enrichiſſemens à ſa maiſon. Ces choſes ſervent beaucoup à l'enrichiſſement de ſon Hiſtoire.*

Enregîtrer, Regîtrer.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, c'eſt le premier qui eſt le meilleur, & le plus uſité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Enfermier, Infirmier.

Infirmier eſt le véritable mot, pour ſignifier le Religieux qui a ſoin des malades. *Ménage.*

Engager à, Engager de.

Il n'y a pas fort long-tems que l'on a commencé à dire *engager de*, mais le premier eſt toujours beaucoup plus uſité. *Bouhours, Rem. Nouv. Corneille.*

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *engager de.*

Engendrer.

Ce mot ſe dit bien dans le figuré, *La vérité engendre la haine*; ou en matiére de Religion, pour exprimer la génération du Verbe, *Le Pére éternel engendre ſon Fils de toute éternité.* On dit auſſi fort bien avec St. Paul, *Engendrer quelqu'un en J. Chriſt.* Mais c'eſt mal parler François, que de ſe ſervir de ce terme dans le propre par raport aux hommes. Ainſi au lieu de traduire, par éxemple, *Abraham engendra Iſaac*, il faut dire, *eut pour fils Iſaac, mit au monde Iſaac.*

Engendrer ſe dit fort bien à l'égard de la vermine & des plus vils inſectes. *La malpropreté engendre la vermine. Un cadavre engendre des vers.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne blâme point l'uſage d'*engendrer* dans le propre par raport aux hommes. Elle aſſure ſeulement qu'il ne ſe dit proprement que du mâle.

Engueuler, Engouler.

On ne trouve que le ſecond dans le Dictionaire de l'Académie. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.* En-

Ennuyant, Ennuyeux.

Ces deux mots ſont également bons. *Un homme, un diſcours ennuyant. Un Acteur ennuyeux, une Comédie ennuyeuſe.*

Enorme, Enormité.

Enormité ne ſe dit guére que des fautes, & des crimes; mais *énorme* ſignifie en général prodigieux, exceſſif, comme, *Les pyramides d'Egypte ſont d'une grandeur énorme. Une ambition énorme. Un crime énorme.*

S'enquérir, S'enquêter.

S'enquêter eſt de peu d'uſage. Il ſignifie quelquefois ſe ſoucier, & dans ce ſens il ſe met toujours avec une négative. *C'eſt un gros ſans ſouci qui ne s'enquête de rien.*

S'enraciner.

Ce Verbe n'eſt en uſage qu'au figuré. *Cette opinion s'eſt bien enracinée dans l'eſprit du Peuple.*

Enrichiſſement.

Ce mot ſe dit au propre, & au figuré. *Il a fait de beaux enrichiſſemens à ſa maiſon. Ces choſes ſervent beaucoup à l'enrichiſſement de ſon Hiſtoire.*

Enregîtrer, Regîtrer.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, c'eſt le premier qui eſt le meilleur, & le plus uſité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Académie dit que la plupart prononcent *régistre* & *enrégiſtrer* par une *s*.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *Quelques-uns prononcent l's.*

Enſeignement.

Ce mot ne ſe dit plus guére, on ſe ſert plutôt de précepte.

L'Académie dit que ſon uſage le plus ordinaire eſt en parlant des choſes morales.

S'enſuivre.

Ce Verbe n'eſt uſité qu'aux troiſiémes perſonnes du ſingulier, & du plurier, comme, *Tout ce qui s'enſuit. Les accidens qui s'enſuivroient de-là.* Dans les tems compoſés on met toujours la particule *en* devant l'auxiliaire *Etre*. *Ce qui s'en eſt enſuivi. Les procédures qui s'en étoient enſuivies.* Il faut dire, *le mois ſuivant, l'année ſuivante*, &c. & non pas, *le mois enſuivant, l'année enſuivante*, &c.

L'Académie, dans la nouv. édit. de ſon Dict. dit qu'*enſuivant* n'a guére d'uſage qu'en quelques phraſes qui marquent poſtériorité de tems, *le Dimanche enſuivant, &c.*

Entaché.

Ce mot eſt bas, il vaut mieux dire *ſouillé*. Vaugelas.

Entaché conſerve encore quelque uſage dans le propre, & dans le figuré. *Famille entachée de ladrerie, d'avarice.* Obſerv. ſur les Rem.

Entamer.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré. *Il s'eſt laiſſé entamer*, c'eſt-à-dire, *on a découvert ſes ſentimens. Ne*

Ne vous laiſſez point entamer, c'eſt-à-dire, *ne vous laiſſez point pénétrer, ne vous laiſſez pas gagner.*

Ce terme ſe dit encore par raport au caractére ou à l'autorité d'un Miniſtre. *Dès qu'un Ambaſſadeur ſe laiſſe entamer, il eſt perdu*, c'eſt-à-dire, *dès qu'il ſoufre qu'on lui retranche quelque choſe des honneurs qu'on lui doit*, ou *qu'on ne lui acorde pas ce qu'on lui a promis.*

On dit auſſi *entamer une afaire*, c'eſt-à-dire, *commencer à en parler, à en traiter.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

On dit auſſi *entamer un eſcadron, un bataillon*, pour dire l'ouvrir, le rompre.

On dit encore *entamer la réputation de quelqu'un*, pour dire donner ateinte à la réputation de quelqu'un.

On dit d'un homme qu'*il eſt entamé*, pour ſignifier que ſa faveur, ſon crédit a reçu quelque ateinte par les mauvais ofices de quelqu'un.

Entendu.

On dit ſouvent, par éxemple, *Cet édifice eſt bien entendu. Ce tableau eſt mal entendu. Ce diſcours n'eſt pas bien entendu.* C'eſt-à-dire, eſt bien imaginé, mal imaginé; le deſſein en eſt bon, en eſt mauvais.

Entente.

On dit d'un mot équivoque, qu'il eſt *à double entente, à deux ententes.* On dit d'un tableau, d'un bâtiment, *Ce tableau eſt de bonne entente, l'architecture en eſt de bonne entente*, c'eſt-à-dire, de bon goût, de bon deſſein.

Entériner, Intériner.

Il faut dire *entériner*, & non pas *intérine*. Mêrnage.

Enterrer, Déterrer.

Ces termes s'emploient élégamment dans le figuré. On dit d'une femme qui vit dans la retraite, *elle s'eſt enterrée.* On dit auſſi en faiſant une confidence, *il faut enterrer cela.*

Déterrer ſignifie découvrir une perſonne, ou une choſe cachée. *C'eſt un homme qu'on ne ſauroit déterrer. Où avez-vous déterré cela? Mr. Bochart a déterré de belles choſes.* Bouhours.

Entêter, Entêté, Entêtement.

Entêter ſe dit dans le propre & dans le figuré. *Entêté* ſe dit peu dans le propre, & *Entêtement* ne ſe dit qu'au figuré. *Le vin entête. Il s'entête fort de la Politique. Il eſt entêté d'une folle. Il ne faut point avoir d'entêtement pour les choſes du Monde.*

Entier.

Ce mot ſe prend quelquefois pour obſtiné, opiniâtre. *C'eſt un homme entier, C'eſt une femme entière.*

Entrave.

Ce mot dans le propre ne ſe dit guére qu'au plurier, *mettre des entraves à un cheval.* Dans le figuré il ſe dit également au ſingulier & au plurier. *Ce jeune fou auroit beſoin d'une entrave. En ſe mariant à cette femme il s'eſt mis de terribles entraves.*

Entre-acte, Interméde.

Le Pére Bouhours remarque fort bien au ſujet de ces deux mots, que ceux qui viennent tout entiers du Latin,

Latin, conſervent la prépoſition *inter*, comme, *intervale, interrégne*; &c. au lieu que les autres, dont la compoſition eſt toute Françoiſe, prennent *entre* au lieu d'*inter*, comme, *entre-mets, enterprendre*, &c.

D'entrée.

Ce mot n'eſt plus en uſage, on dit *premiérement, d'abord.*

L'Académie ne le condamne point.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'*il vieillit.*

Entrer.

On dit fort bien, *Ce chapeau entre facilement dans ma tête. Ce gant ne ſauroit entrer en ma main*, &c. Ces expreſſions paroiſſent fort extraordinaires, mais elles ſont autoriſées par l'uſage.

Sur ces entrefaites.

Cette expreſſion eſt fort bonne, malgré le dégoût capricieux d'un Hiſtorien qui ſe vante de ne s'en être jamais ſervi. *Boubours, Rem. Nouv.*

On dit auſſi *dans ces entrefaites.*

Entreprendre.

On dit *Entreprendre quelqu'un*, pour dire le pourſuivre, le pouſſer, le railler. *Il a entrepris un tel & plaide contre lui. C'eſt un homme qui entreprend tout le monde.*

Entreprendre ſur ſignifie deux choſes, *Uſurper & atenter à. Il ne faut pas entreprendre ſur l'autorité des Supérieurs. Il entreprit ſur la liberté de la République.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Entreténement, Entretien.

Mr. d'Ablancourt s'eſt ſervi d'*entreténement* au lieu d'*entretien*, mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Réfl.*

Entreténement n'eſt point condamné par l'Académie.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *il commence à vieillir, & l'on dit plus ordinairement entretien.*

Entretien ſe dit de ce qui eſt néceſſaire à une perſonne pour l'entretenir, comme, *Il lui faut deux cens piſtoles pour ſon entretien.* Il ſe prend auſſi pour converſation, comme, *C'eſt un homme d'un bon entretien.* Mais je ne croi pas que ce terme ſoit bon dans le ſens que Mr. Corneille l'a employé dans ſon *Pompée.*

Eternel entretien de haine, & de pitié,
Reſtes du grand Pompée, écoutez ſa moitié.

Entrevoir, Entrevue.

Entrevoir ſignifie ne voir qu'imparfaitement & à demi, mais *entrevue* ſe prend dans un ſens tout différent. *Demander une entrevue*, c'eſt *demander à ſe voir en un lieu pour y parler de quelque afaire. Il y a eu une entrevue. Moyenner une entrevue*, &c.

Ces mots ſont oubliés dans le Dictionaire de l'Académie.

Ils ſe trouvent dans la nouvelle édition.

Envieilli, Vieilli.

Le premier ne ſe dit bien que dans le figuré, *Des pécheurs envieillis*; mais on dit *il eſt fort vieilli*, & non pas *il eſt fort envieilli.*

Envieilli eſt omis dans le Dictionaire de l'Académie.

Il

Il ſe trouve dans la nouv. édit. avec cette remarque, *ce mot n'eſt en uſage qu'au figuré.*

Envier, Porter envie.

Le premier ſe dit proprement des choſes, & le ſecond des perſonnes. *Je n'envie point la fortune des Grands. Il porte envie à tout le monde.* Bouhours.

L'Académie dit, dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'*envier* à l'actif ſe dit plus ſouvent des choſes que des perſonnes.

Environ.

Il faut dire, par éxemple, *Il eſt environ deux heures*, & non pas *il eſt environ de deux heures. Environ de* n'eſt pas François. Quelques perſonnes diſent fort mal *viron*, au lieu d'*environ.* Ménage, Corneille.

Envoi.

On dit *l'envoi des Apôtres. J'ai fait l'envoi de mes marchandiſes. Une Lettre d'envoi* &c. Ce mot ſe dit auſſi en matiére de Poëſie, & il ſignifie le dernier couplet d'une Balade qui ſert d'adreſſe pour la faire tenir à la perſonne à qui elle eſt dédiée. *L'envoi doit être délicat & ingénieux.*

Envoyer.

Il envoya ſon fils au devant de lui l'aſſurer, ou *pour l'aſſurer*, &c. l'un & l'autre eſt bon. *Vaugelas.*

Quand le Verbe eſt un peu éloigné, comme en cet éxemple, je croi qu'il vaut beaucoup mieux mettre *pour.*

Tout le monde prononce aujourd'hui *j'enverrai*, & non pas *j'envoyerai.* Il y a même bien des gens qui commencent d'écrire *j'enverrai.* Corneille.

Eny-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Enyvrer, Tvrer.

On dit *enyvrer*, *desenyvrer*, & non pas *yvrer*, *desyvrer*. Ménage.

L'épée à la main, La main à l'épée.

Il y a de la diférence entre *mettre l'épée à la main*, & *mettre la main à l'épée*. La premiére expreſſion marque qu'on tire l'épée tout-à-fait hors du fourreau, & la ſeconde ſignifie qu'on ſe met ſeulement en état de tirer l'épée, ou qu'on ne la tire qu'à demi.

On peut dire auſſi que *mettre le chapeau à la main*, & *mettre la main au chapeau*, ſont diférens. Le premier marque qu'on ſe tient quelque tems la tête découverte; au lieu que *mettre la main au chapeau*, montre qu'on fait une ſimple révérence en ôtant le chapeau, & en le remettant incontinent après.

On dit toujours *mettre la main à la plume*, & jamais *mettre la plume à la main*. Réfl.

Epeler, Apeler.

L'uſage eſt pour *épeler* les lettres, & non pas pour *apeler*, malgré ce qu'en dit l'Auteur des *Réflexions*.

L'Académie ne dit point *apeler*.

Epervier, Eprevier.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon. *Ménage. Réf.*

L'Académie dit que quelques-uns prononcent *éprevier*.

Epidémie, Epidimie, Epidémique.

Les deux premiers ſont en uſage; mais on ne dit point *épidimique*, on dit toujours *épidémique*.

L'Académie ne dit point *épidimie*.

Epineux.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré. *Une queſtion épineuſe. Une négociation épineuſe. Un homme épineux. Un eſprit épineux.* Bouhours.

L'Académie le dit dans le propre, *Arbres épineux*.

Epingle, Eplingue.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon. *Ménage.*

Epitre, Lettre.

On dit *une Epitre liminaire, une Epitre dédicatoire, les Epitres de St. Paul, les Epitres de Cicéron, d'Horace, d'Ovide.* On apelle auſſi *Epitres* la plupart des Lettres de nos Modernes qui ſont écrites en vers, &c. Mais on ne dit point, ſi ce n'eſt dans le burleſque, *j'ai reçu votre épitre*, pour dire *j'ai reçu votre lettre*. Ménage, Bouhours.

Epleuré, Eploré.

On dit l'un & l'autre. *Ils furent au palais tout épleurés*, dit Mr. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce. *Les femmes des principaux Oficiers étoient toutes éplorées.* D'Ablancourt, *Tac. Ann.*

Le premier eſt plus du ſtyle familier, & le ſecond du ſtyle relevé.

L'Académie n'a point mis *épleurée* dans ſon Dictionaire.

Epouſſettes, Vergettes.

Le premier n'eſt plus du bel uſage.

L'Académie le met, & dit qu'il ſe dit plus ordinairement au plurier.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Epoux, Epouſe.

On ne dit guére ces mots-là que des gens nouvellement mariés, ou dans un ſtyle relevé; autrement on dit *mari* & *femme*. *Je vous prie d'aſſurer Mr. votre mari, Mr. votre femme, de mon obéiſſance*, & non pas, *Mr. votre époux, Me. votre épouſe*, à moins qu'on ne parle en badinant.

Ces mots ſe diſent plus ordinairement en parlant des choſes ſpirituelles, comme, *Jéſus-Chriſt eſt l'Epoux de l'Egliſe. L'Egliſe eſt l'Epouſe de Jéſus-Chriſt.*

Epris.

L'Auteurs des *Réflexions* dit qu'on ne ſe ſert guére de ce terme qu'en Poëſie: cependant Mr. de Vaugelas, Mr. Deſpréaux & pluſieurs autres bons Auteurs l'ont employé en Proſe. C'eſt un beau mot, dont on peut fort bien ſe ſervir, ſur-tout dans le ſtyle relevé.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Equerre, Equarir.

Quoiqu'on diſe *une équerre*, on dit *équarir*, & non pas *équerrir*.

Equateur, Equeſtre.

L'*u* ne ſe prononce jamais après un *q* que dans les mots *Equateur, Equeſtre*, & *Quirinal*. Ainſi il faut prononcer *aquatique, Quinte-Curce, Quintilien*, &c. comme s'ils étoient écrits, *acatique, Kinte-Curce, Kintilien* &c. *Ménage.*

Selon Mrs. de l'Académie *aquatique* ſe prononce *acouatique*.

V. le 1. Vol.

Equi-

Equipage.

Ce mot ſignifie autre choſe ſur mer que ſur terre. On entend par *équipage ſur terre*, tout ce qui eſt néceſſaire pour s'entretenir honorablement; valets, habits, meubles, caroſſes, chevaux. *Il a grand équipage. Les équipages de l'armée. Un équipage de chaſſe*, &c.

Mais ſur mer *équipage* ne ſignifie que les gens du vaiſſeau, les Oficiers mariniers, les ſoldats, & les matelots du vaiſſeau. *Equiper un vaiſſeau*, c'eſt le fournir de cordages, de voiles, de cables, d'ancres, &c. *Un vaiſſeau équipé en guerre.* On dit auſſi *équipement*, pour dire la proviſion & l'aſſortiment de tout ce qui peut ſervir à la ſubſiſtance & à la ſureté du vaiſſeau.

On voit par-là que Mrs. de Port-Royal ſe ſont mal expliqués, en diſant au XXVII. Chapitre des *Actes*, que *les matelots jettérent l'équipage du vaiſſeau dans la mer*. Il faloit dire *la charge du vaiſſeau.*

S'ils avoient mieux entendu les termes de Marine, ils n'auroient pas dit non plus *remener à bord*, pour *ramener au rivage*, ou *ramener au bord. Etre à bord*, c'eſt *être au vaiſſeau.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Equipement ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la ſeconde édition.

Equivoque.

Ce mot ſe dit des choſes, *un terme équivoque; cela eſt équivoque* &c. mais on ne dit guére *une perſonne équivoque.*

Cependant le Pére d'Orléans l'a employé pluſieurs fois en ce ſens-là, dans ſon Livre des *Révolutions d'Angleterre.*

L'Académie ne dit point cet adjectif des perſonnes.

Er-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Erreurs.

Ce mot se dit quelquefois, & sur-tout en vers, pour signifier de longs voyages remplis de traverses, comme, *Les erreurs d'Ulysse.*

Escient.

Ce mot a tout-à-fait vieilli. *Corneille.*

L'Académie ne blâme point *à bon escient.*

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit, *il vieillit.*

Esclavitude.

Mr. de Malherbe avoit inventé ce mot, mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Doutes.*

Espoir.

On peut se servir de ce mot en prose comme en vers, mais il faut toujours dire *espérance* en parlant de la Vertu Téologale. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Je croi qu'*espoir* est meilleur en Poësie qu'en Prose.

Espatule, Spatule.

L'usage est pour le premier.

Saint Esprit, Esprit saint.
Malin esprit, Esprit malin.

Voyez le premier Volume à l'article des Adjectifs.

Il a bon esprit, Il a un bon esprit.

Le premier va plus aux Sciences, & à ce qui regarde

de l'Etude; le second va plus aux Afaires, & à la Conduite. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Esquinancie, Squinancie, Squinance.

Le grand usage est pour le premier. *Ménage.*

Mrs. de l'Académie écrivent *squinancie*, & cependant ils disent que la plupart prononcent *esquinancie.*

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit seulement *esquinancie.*

Essentiel.

Mr. de la Rochefoucaut a dit dans ses Mémoires, *avoir des obligations essentielles à quelqu'un.* Je ne sai si quelque autre que lui s'est servi de cette expression.

Il est, il y a. Il n'est, il n'y a.

Il est, pour *il y a*, n'est guére usité qu'en Poësie.

Oui, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles,
S'il est des Pelletiers, on compte des Corneilles.

Je remarquerai ici, en passant, que j'ai changé le vers de Mr. Despréaux, *Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.* Parmi les Poëtes en général on en peut compter de bons, mais il me semble qu'on ne sauroit dire que parmi les méchans Poëtes on en puisse compter de bons.

Il n'est, pour *il n'y a*, est fort usité en prose & en vers; mais on ne dit pas toujours indiféremment l'un pour l'autre. On ne dit pas, par éxemple, *il n'est qu'un an*, pour *il n'y a qu'un an*; ni *il n'y a qu'une heure*, pour *il n'est qu'une heure.* On dit bien à-la-vérité *il n'y a qu'une heure*, mais c'est dans un tout autre sens qu'*il n'est qu'une heure.* Si l'on demande, par éxemple, *Combien y a-t-il qu'il est parti?* On répond,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pond, *Il n'y a qu'une heure, il n'y a que deux heures.* Mais si l'on demande, *Quelle heure est-il?* On répond *Il n'est qu'une heure, il n'est que deux heures*, &c.

Il n'est, pour *il n'y a*, est ordinairement suivi de l'adverbe *point*, comme, *Il n'est point d'homme plus vaillant que lui.* On met encore fort bien *il n'est* devant *rien* joint à la particule *de*, ou au relatif *qui*, comme, *Il n'est rien de plus fâcheux. Il n'est rien qui me plaise davantage. Il n'est rien que j'estime tant.* Enfin on peut mettre *il n'est* devant *guère* suivi de quelque comparaison, comme, *Il n'est guère d'hommes plus savans. Il n'est guére de femmes si habiles qu'elles.* On dit aussi sans comparatif, *Il n'est guère de vices à quoi il ne soit sujet. Il n'est guère de femmes qui ne soient un peu coquettes*, &c.

Quand *rien* est suivi des prépositions, *à*, *pour*, *sur*, *sous*, *dans*, &c. on met toujours *il n'y a*, & jamais *il n'est*. Exemples, *il n'y a rien à faire. Il n'y a rien pour moi. Il n'y a rien sur la table*, &c.

On dit, par exemple, *Il n'est que de servir Dieu. Il n'est que d'aller son grand chemin. Il n'est que d'avoir du courage*, &c. & on ne sauroit dire, *Il n'y a que de servir Dieu*, &c. Mais *il n'est* signifie dans ces exemples, *le meilleur est*, &c. *Vaugelas, Corneille.* Voy. Vol. I.

Estamphe, Stampe.

Il n'y a que le premier qui soit bon.

Estime, Estimer.

Il y a des gens qui croient qu'on ne doit pas se servir du mot d'*estimer* en écrivant à une personne de grande qualité. Il est certain que ce terme tout seul n'est pas assez respectueux : mais lorsqu'il est soutenu de quelque autre mot qui le relève, il n'a rien de choquant, sur-tout quand on est un peu en commerce

merce avec la personne à qui l'on écrit; Exemples, *J'ai pour vous un profond respect & toute l'estime possible; Je suis avec toute sorte de respect & de véritable estime* &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Le mot d'*estime* ne se dit proprement que dans une signification passive, comme, *Son estime est une chose que tout le monde recherche avec soin*; mais on ne diroit pas bien *son estime diminue de jour en jour*, pour dire, *l'estime qu'on avoit pour lui.* Corneille.

Il y a des personnes qui ne peuvent souffrir le verbe *estimer* dans le sens de *croire*, cependant nos meilleurs Auteurs le disent dans cette signification. Il ne paroît pas tout-à-fait si afirmatif, ni si fort que *croire.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Estimer se dit quelquefois activement : *Il estimoit cette place imprenable.*

Estoc.

Ce mot dans le sens de ligne, d'extraction, n'est point condamné par Mrs de l'Académie. *Il est de bon estoc; Il n'étoit pas riche de son estoc.*

Estomacal, stomacal.

Quoi qu'on dise *estomac*, il faut dire *stomacal*, & non pas *estomacal.*

Et.

Cette particule doit être bien ménagée, & on ne doit pas la prodiguer sans nécessité. Exemples: *C'est maintenant que votre travail peut être utile, & que Dieu peut écouter vos gémissemens, & recevoir les larmes & la douleur de votre satisfaction pour guérir & purifier votre ame.* Voilà quatre & dans une assez petite période. On peut en retrancher deux en s'exprimant ainsi. *C'est maintenant que votre travail peut être utile; que*

Dieu peut écouter vos gémiſſemens & recevoir les larmes de votre ſatisfaction, pour guérir & purifier votre ame. Cette particule répétée trop de fois rend le ſtyle languiſſant & deſagréable. *Doutes.*

Etalon, ételon.

Preſque tout le monde prononce aujourd'hui *ételon*, pour dire un cheval entier qui ſert à couvrir les cavales.

Etamer, étaimer.

Le premier eſt celui dont ſe ſervent les gens du métier, & c'eſt le véritable mot.

Eteindre.

Le Pére Bouhours a dit dans la vie de St. Ignace *éteindre des dettes*. Cette expreſſion paroît un peu hardie, cependant elle eſt en uſage, & on dit de même *éteindre une penſion, éteindre une rente*, &c.

L'Académie l'aprouve.

Etique, ectique.

Mr. de Girac dans ſa Replique à Mr. Coſtar le raille d'avoir dit *etique* au lieu d'*ectique*; mais il a tort, *étique* eſt le mot uſité. *Ménage.*

L'Académie dit, Quelques-uns écrivent *ectique*, mais on ne prononce point le *c*.

Etoile.

On ſe ſert fort de ce mot pour dire *deſtin, fatalité*; *C'eſt mon étoile d'être malheureux; Notre mérite nous attire l'eſtime des honnêtes gens, & notre étoile celle du public.* Ces expreſſions ſentent un peu le Paganiſme. *Réfl.*

Etour-

Etourderie, étourdiment.

Ces mots ſont aſſez nouveaux, & ſe diſent dans le diſcours familier; *Il a fait une grande étourderie; Il entra étourdiment.* Bouh.

Il ſont préſentement bien établis.

A l'étourdie, à l'étourdi.

Ils ſont tous deux bons. Le premier paroît le meilleur.

L'Académie ne met que le premier.

S'étourdir.

Ce verbe eſt élégant pour ſignifier *s'ôter le ſentiment d'une choſe, & ſe tromper en quelque façon ſoi-même.* Exemples, *Les libertins tâchent de s'étourdir ſur la crainte de la mort; Cette femme tâche de s'étourdir ſur tous les bruits qu'elle ſait qui courent d'elle.* Bouh.

Etrange, étranger.

Autrefois on diſoit *une Langue étrange, un païs étrange*, &c. au lieu d'*une Langue étrangére, un païs étranger. Etrange* ne ſe prend plus aujourd'hui pour *étranger.*

Mrs. de l'Académie diſent que dans ce ſens-là *étrange* eſt en uſage dans ces phraſes, *Terres étranges, nations étranges, venu d'étrange païs*; mais, ajoutent-ils, il eſt meilleur en poëſie.

Dans la Nouv. Edit. ils diſent qu'il eſt vieux, mais qu'on s'en ſert encore en Poëſie.

Ils diſent auſſi, *Vous pouvez entrer, il n'y a perſonne d'étrange.* Je dirois *étranger*; mais ces Meſſieurs ſont nos maîtres, il faut les en croire.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Dans la Nouv. Edit. ils disent qu'il est en cet exemple du style familier.

Eu.

Ce mot n'est que d'une sylabe, & il ne faut pas le prononcer *eü*, comme font quelques-uns. *Vaug. Mon. Corn.*

Evangéliser.

Ce verbe est fort en usage; *Fonde-t-elle des Hôpitaux, elle y joint des Missions, afin que les pauvres soient nourris & évangélisés tout ensemble.*

Il y a plusieurs termes de cette sorte qu'on a pris plaisir de faire, & qui sont très-usités, comme, *catoliser*, *franciser*, *latiniser*, *tranquiliser*, &c. *Régn.*

Catoliser & *Franciser* ne se trouvent point dans le Dict. *Franciser* est en Danet.

Evaporation.

Ce mot n'est usité que dans le propre; & on ne dit pas *l'évaporation de l'esprit*, comme on dit *un esprit évaporé.* Doutes.

L'Académie dit, Nouv Edit. qu'il est aussi d'usage au figuré; *Il y a un peu d'évaporation en son fait.*

Eveiller, réveiller.

La plupart des Auteurs confondent ces deux verbes dans le propre, cependant il semble qu'ils ne signifient pas tout-à-fait la même chose. Le premier se dit proprement par rapport à une heure réglée, le second par raport à un tems extraordinaire: Exemples, *Son valet l'éveille tous les matins à cinq heures. Il ne s'est éveillé que fort tard*, &c.

Mr. le Prince vouloit qu'on le réveillât toutes les fois qu'il

qu'il arivoit un Courier; Un grand bruit m'a réveillé en sursaut, &c.

On voit par ces éxemples qu'*éveiller* va à ce qui est doux, ordinaire, naturel; au lieu que *réveiller* emporte quelque chose d'irrégulier & de subit, une afaire qui survient tout-à-coup, ou un bruit qu'on n'a pas acoutumé d'entendre. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne met point de diférence entre ces deux verbes.

Evitable.

Un de nos Historiens s'est souvent servi de ce mot, mais l'usage ne l'aprouve pas, quoiqu'*inévitable* soit fort bon. Nous avons plusieurs mots composés qui sont très-usités, encore que les simples ne le soient pas, comme, *inéxorable*, *implacable*, *irréconciliable*, *insatiable*, *indubitable*, *inéfable*, *immanquable*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne le condamne pas, mais elle dit qu'il est de peu d'usage.

Eviter.

Ce verbe régit l'acusatif: on ne dit point, par éxemple, *éviter aux inconvéniens*, bien qu'on dise en terme de Palais, *pour éviter aux frais.* Vaug. Corn.

C'est eux, ce sont eux qui ont fait cela.

Les bons Auteurs disent quelquefois *c'est eux* plutôt que *ce sont eux*; Exemples: *Heureux les humbles; c'est eux que Dieu éléve; C'est ceux-là qui sont les bons & fidéles serviteurs; C'étoit environ quatre mille Grecs prisonniers; Ce n'a pas été seulement les Ariens qui ont varié de cette sorte*, &c. Mais quand *ce* tient lieu de nominatif plurier, il faut mettre toujours le verbe au plurier. Si l'on demande, par éxemple, *Quelles gens*

ſont-ce que ces perſonnes? il faut répondre, *ce ſont des gens polis*, & non pas *c'eſt des gens polis*. De même il faut dire, *Les Arabes ne ſont plus que des barbares; cependant ce furent dans leur tems les premiers hommes du monde pour la Guerre & pour les Sciences; Ce ſont de braves gens que les François; C'étoient de grands hommes que les Romains*, &c. C'eſt comme ſi l'on diſoit, *Les Arabes furent dans leur tems*, &c.; *Les François ſont de braves gens; Les Romains étoient de grands hommes*, Bouhours, *Rem. Nouv.*

J'ai remarqué dans le premier volume, qu'on doit toujours mettre *ce ſont* avec un plurier, & non pas *c'eſt*. C'eſt le ſentiment de Mr. Corneille, & de pluſieurs autres bons Auteurs. Mais après ce que dit le Pére Bouhours, je croi qu'on ne peut guére manquer en ſuivant l'une ou l'autre expreſſion. Il faut ſeulement prendre garde de choiſir celle qui vient le mieux à ce qu'on dit.

Exactitude, exacteté.

Mr. Arnaud s'eſt ſervi d'*exacteté* au lieu d'*exactitude*, mais il ne doit pas être imité en cela. *Corneille.*

Exalter, exaltation.

Ce mot ſe dit quelquefois pour ſignifier *élever par des paroles, louer*; *Exalter le Seigneur* ſe dit élégamment en poëſie.

Exaltation ſe dit proprement des ſignes céleſtes; *Un ſigne dans ſon exaltation.* On dit figurément, *l'exaltation de la Croix, l'exaltation du Pape.* On emploie encore quelquefois ce mot dans le ſtyle ſublime, comme, *Les jours de l'exaltiaton du grand Pompone, furent les jours de votre gloire: Votre Majeſté a travaillé d'une maniére inouie à l'exaltation de ſon Trône.* Bouhours.

Exal-

Exaltation ſe dit encore en termes de Chymie, *l'exaltation des ſels*, &c.

L'Académie ne donne point d'exemple du ſtyle ſublime.

Excellence.

On donne depuis quelque tems ce titre aux Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires: *Je prie Votre Excellence de m'acorder cette faveur: Son Excellence eſt-elle ſortie?*

Excepté.

Lorsque ce mot eſt devant le nom, il eſt prépoſition, & par conſéquent indéclinable: *Excepté cent, excepté ma ſœur.* Mais quand *excepté* eſt après le nom, il eſt participe & déclinable: *Eux exceptés, elles exceptées.* Il en eſt de même de *ſuppoſé: Suppoſé ces maximes, ces maximes ſuppoſées.* Réfl.

Exclue, excluſe.

Quoiqu'on diſe *exclus*, l'uſage veut qu'on diſe *exclue* & non pas *excluſe.* Ménage.

L'Académie dit *excluſe.*

Exhorter à, exhorter de.

Le premier eſt le plus uſité. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne dit point *exhorter de.*

Expédition.

Ce mot ſe dit fort bien d'un voyage de guerre, quoiqu'on n'y ajoute point *militaire*, & tout le monde l'entend, pourvu que la matiére le détermine à

ſont-ce que ces perſonnes? il faut répondre, *ce ſont des gens polis*, & non pas *c'eſt des gens polis*. De même il faut dire, *Les Arabes ne ſont plus que des barbares; cependant ce furent dans leur tems les premiers hommes du monde pour la Guerre & pour les Sciences; Ce ſont de braves gens que les François; C'étoient de grands hommes que les Romains*, &c. C'eſt comme ſi l'on diſoit, *Les Arabes furent dans leur tems*, &c.; *Les François ſont de braves gens; Les Romains étoient de grands hommes*, Bouhours, *Rem. Nouv.*

J'ai remarqué dans le premier volume, qu'on doit toujours mettre *ce ſont* avec un plurier, & non pas *c'eſt*. C'eſt le ſentiment de Mr. Corneille, & de pluſieurs autres bons Auteurs. Mais après ce que dit le Pére Bouhours, je croi qu'on ne peut guére manquer en ſuivant l'une ou l'autre expreſſion. Il faut ſeulement prendre garde de choiſir celle qui vient le mieux à ce qu'on dit.

Exactitude, exacteté.

Mr. Arnaud s'eſt ſervi d'*exacteté* au lieu d'*exactitude*, mais il ne doit pas être imité en cela. *Corneille.*

Exalter, exaltation.

Ce mot ſe dit quelquefois pour ſignifier *élever par des paroles, louer*; *Exalter le Seigneur* ſe dit élégamment en poëſie.

Exaltation ſe dit proprement des ſignes céleſtes; *Un ſigne dans ſon exaltation.* On dit figurément, *l'exaltation de la Croix, l'exaltation du Pape.* On emploie encore quelquefois ce mot dans le ſtyle ſublime, comme, *Les jours de l'exaltiaton du grand Pompone, furent les jours de votre gloire: Votre Majeſté a travaillé d'une maniére inouie à l'exaltation de ſon Trône.* Bouhours.

Exal-

Exaltation ſe dit encore en termes de Chymie, *l'exaltation des ſels*, &c.

L'Académie ne donne point d'exemple du ſtyle ſublime.

Excellence.

On donne depuis quelque tems ce titre aux Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires: *Je prie Votre Excellence de m'acorder cette faveur: Son Excellence eſt-elle ſortie?*

Excepté.

Lorsque ce mot eſt devant le nom, il eſt prépoſition, & par conſéquent indéclinable: *Excepté cent, excepté ma ſœur.* Mais quand *excepté* eſt après le nom, il eſt participe & déclinable: *Eux exceptés, elles exceptées.* Il en eſt de même de *ſuppoſé: Suppoſé ces maximes, ces maximes ſuppoſées.* Réfl.

Exclue, excluſe.

Quoiqu'on diſe *exclus*, l'uſage veut qu'on diſe *exclue* & non pas *excluſe.* Ménage.

L'Académie dit *excluſe.*

Exhorter à, exhorter de.

Le premier eſt le plus uſité. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne dit point *exhorter de.*

Expédition.

Ce mot ſe dit fort bien d'un voyage de guerre, quoiqu'on n'y ajoute point *militaire*, & tout le monde l'entend, pourvu que la matiére le détermine à

la guerre: *Céſar partit pour cette grande expedition.* Bouhours.

Extérieur.

On dit fort bien *un homme intérieur*, pour dire *un homme dévot, recueilli & détaché des choſes ſenſibles*: mais on ne dit pas de même *un homme extérieur*, pour dire *un homme ſenſuel & répandu au dehors.* On dit bien ſelon l'Ecriture, *homme extérieur*, comme, *Quoique dans nous l'homme extérieur ſe détruiſe, néanmoins l'homme intérieur ſe renouvelle de jour en jour*; mais *l'homme intérieur* ſe prend-là pour le corps & pour la chair, comme *l'homme intérieur* ſe prend pour l'ame & pour l'eſprit. *Bouhours.*

Extirper, extirpateur, extirpation.

Ces mots ne ſe diſent guére qu'en parlant des choſes pernicieuſes & nuiſibles au public: *Extirper l'héréſie, extirper la chicane.*

Extinction.

On a toujours dit *extinction de la chaleur naturelle, extinction de voix*; mais ce n'eſt que depuis peu qu'on dit *extinction de raiſon, extinction de piété, extinction de l'eſprit de pénitence.*

Il y a des gens qui n'aprouvent pas ces derniéres façons de parler.

L'Académie n'en parle point.

Extinction, au propre, ne ſe dit qu'en Chymie. Ainſi on ne dit point, *l'extinction d'un incendie, l'extinction d'un flambeau*, &c. On dit bien, *Les fermes du Roi s'ajugent à l'extinction de la chandéle: On fulmine les excommunications à l'extinction de la chandéle*; mais hors de ces phraſes on ne dit point *l'extinction de la chandéle.* Bouhours.

L'Aca-

L'Académe dit *l'extinction d'un embraſement.*

Extrordinaire, extraordinaire.

Quoique pluſieurs perſonnes prononcent *extrordinaire*, la prononciation du bel uſage eſt *extraordinaire.*

F.

Face.

QUand ce mot ſignifie *l'hiſtoire fabuleuſe des Dieux & des demi-Dieux*, il n'a point de plurier: *Un Poëte doit bien ſavoir la fable: La fable eſt divertiſſante.* Mais ſi l'on dit, par éxemple, au plurier, *Les fables ſont agréables & utiles*, on entend par-là *les fables d'Eſope, de Phédre, de La Fontaine*, & les autres ſemblables, dont le but eſt de corriger les vices par des fictions ingénieuſes.

Le terme de *fable* eſt quelquefois pris pour *jouet, riſée: Le pauvre homme ſert de fable à tout le monde*

Fabrique, fabrice.

On dit *la fabrique de l'Egliſe*, & non pas *la fabrice.* Ménage.

Fabrique ſignifie-là ce qui apartient à l'Egliſe, les fonds, les revenus, l'argenterie &c. de l'Egliſe.

Face.

Face, pour dire *viſage*, ne ſe dit plus qu'en de certaine phraſes conſacrées, comme, *La face toute défigurée; la face de Notre Seigneur; voir Dieu face à face*; &c. On dit auſſi *regarder en face, reprocher en face,*

la guerre: *Céſar partit pour cette grande expedition.* Bouhours.

Extérieur.

On dit fort bien *un homme intérieur*, pour dire *un homme dévot, recueilli & détaché des choſes ſenſibles*: mais on ne dit pas de même *un homme extérieur*, pour dire *un homme ſenſuel & répandu au dehors.* On dit bien ſelon l'Ecriture, *homme extérieur*, comme, *Quoique dans nous l'homme extérieur ſe détruiſe, néanmoins l'homme intérieur ſe renouvelle de jour en jour*; mais *l'homme intérieur* ſe prend-là pour le corps & pour la chair, comme *l'homme intérieur* ſe prend pour l'ame & pour l'eſprit. *Bouhours.*

Extirper, extirpateur, extirpation.

Ces mots ne ſe diſent guére qu'en parlant des choſes pernicieuſes & nuiſibles au public: *Extirper l'héréſie, extirper la chicane.*

Extinction.

On a toujours dit *extinction de la chaleur naturelle, extinction de voix*; mais ce n'eſt que depuis peu qu'on dit *extinction de raiſon, extinction de piété, extinction de l'eſprit de pénitence.*

Il y a des gens qui n'aprouvent pas ces derniéres façons de parler.

L'Académie n'en parle point.

Extinction, au propre, ne ſe dit qu'en Chymie. Ainſi on ne dit point, *l'extinction d'un incendie, l'extinction d'un flambeau*, &c. On dit bien, *Les fermes du Roi s'ajugent à l'extinction de la chandéle: On fulmine les excommunications à l'extinction de la chandéle*; mais hors de ces phraſes on ne dit point *l'extinction de la chandéle.* Bouhours.

L'Aca-

L'Académe dit *l'extinction d'un embraſement.*

Extrordinaire, extraordinaire.

Quoique pluſieurs perſonnes prononcent *extrordinaire*, la prononciation du bel uſage eſt *extraordinaire.*

F.

Face.

QUand ce mot ſignifie *l'hiſtoire fabuleuſe des Dieux & des demi-Dieux*, il n'a point de plurier: *Un Poëte doit bien ſavoir la fable: La fable eſt divertiſſante.* Mais ſi l'on dit, par éxemple, au plurier, *Les fables ſont agréables & utiles*, on entend par-là *les fables d'Eſope, de Phédre, de La Fontaine*, & les autres ſemblables, dont le but eſt de corriger les vices par des fictions ingénieuſes.

Le terme de *fable* eſt quelquefois pris pour *jouet, riſée: Le pauvre homme ſert de fable à tout le monde*

Fabrique, fabrice.

On dit *la fabrique de l'Egliſe*, & non pas *la fabrice.* Ménage.

Fabrique ſignifie-là ce qui apartient à l'Egliſe, les fonds, les revenus, l'argenterie &c. de l'Egliſe.

Face.

Face, pour dire *viſage*, ne ſe dit plus qu'en de certaine phraſes conſacrées, comme, *La face toute défigurée; la face de Notre Seigneur; voir Dieu face à face*; &c. On dit auſſi *regarder en face, reprocher en face,*

ſoutenir en face, réſiſter en face, épouſer en face d'Egliſe. Vaugelas.

Le mot de *face* eſt très-beau dans des vers ſérieux. *Ménage.*

On dit fort bien en proſe *à la face*, pour dire *en préſence*: *Ils ont éxercé mille violences à la face de toute la ville.*

L'Académie ne reſtreint point l'uſage de *face*. Les Obſervations ſur les Remarques l'aprouvent, & diſent qu'il trouve ſa place au propre en pluſieurs endroits, & qu'on peut dire *détourner ſa face, ſe couvrir la face.*

L'Académie dans la Nouv. Edit. du Dict. décide que *face* dans le ſens de *viſage*, ne ſe dit au ſérieux qu'en parlant de Dieu. Elle ajoute ces autres expreſſions, *voir en face; regarder en face; couvrir, ſe couvrir la face; il lui a dit en face.*

De la façon que j'ai dit.

C'eſt ainſi qu'il faut parler, & non pas *de la façon que j'ai dite.*

Façons de parler.

Il y a des façons de parler reçues qu'il n'eſt pas permis de changer, comme, *ni plus ni moins, le boire & le manger*, &c. *Voïez le premier volume.*

Il y a d'autres façons de parler qui ſont contre la raiſon, & qui cependant ſont autoriſées par l'uſage, comme, *Il avoit le bras retrouſſé juſqu'au coude: Vous n'oſeriez l'avoir regardé: Mettre l'épée à la main: Il a une bonne, une mauvaiſe phyſionomie.* Ménage.

Voici une façon de parler nouvelle qui eſt fort en uſage: *C'eſt un homme qui a toujours cinquante nouvelles à vous dire toutes plus fauſſes l'une que l'autre: Il y voit pluſieurs Docteurs tous plus entêtés les uns que les autres: Elles ſont trois ſœurs toutes plus laides l'une que l'autre*, &c. Mais il ne faut pas afecter de ſe ſervir ſouvent de ces ſortes d'expreſſions, dont la nouveauté ne plaît pas encore à tout le monde. *Bouhours, Rem. Nouv.*

De façon que, de manière que.

Ces conjonctions ſont aujourd'hui dans la bouche de pluſieurs perſonnes, & quelques-uns de nos bons Auteurs ne font pas difficulté de les emploïer. *Boub.*

De ſorte que eſt plus en uſage dans le diſcours familier & en écrivant.

L'Académie dit que *de façon que* eſt plus du ſtyle familier, elle ne dit rien ſur *de manière que.*

Facteur.

On dit *un facteur d'orgues*, pour dire un ouvrier qui fait des orgues, & *facteurs de claveſſin.* Ce ſont les ſeuls endroits où *facteur* ait un régime; car on ne dit point *un facteur de chapeaux, un facteur de draps*, &c.

Fadeur.

Quelques perſonnes, & entre autres Mr. de la Bruiere, ſe ſervent de ce mot pour dire *inſipidité.* Comme il eſt ſimple & facile à entendre, il y a aparence qu'il ſera bien-tôt généralement reçu. *Réfl.*

L'Académie ne le condamne point.

Faire.

Ce mot ſe met quelquefois élégamment pour un verbe qu'on ne veut pas répéter, comme, *Je n'écris plus tant que je faiſois autrefois: Il n'a pas ſi bien marié ſa derniere fille qu'il a fait les autres.* Vaugelas.

Faire aimer à, faire aimer de.

Mr. Sarazin dit dans la vie d'Atticus, que ce Romain *ſe fit chérement aimer aux Athéniens*. Il eſt certain que ſelon l'uſage il faut dire, *ſe fit chérement aimer des Athéniens*. On ne dit point *ſe faire aimer à quelqu'un*, mais *de quelqu'un*. Cependant il y a des occaſions où l'on dit *à* pour *de*, comme, *il y a des gens à qui on ne ſauroit faire aimer la lecture: On ne ſauroit faire aimer la retraite aux gens du monde*. Voici la raiſon de cette diférence. On met *de* après *aimer* quand ce verbe ſignifie avoir de l'amitié, & marque une atache autre que celle qu'on peut avoir pour des choſes inanimées, je veux dire cette afection qui fait les amis, comme, *C'eſt un homme qui ſe fait aimer de tous ceux qui le fréquentent: Ses belles qualités le font aimer de tout le monde: Il m'a fait aimer de tous ceux à qui il a parlé de moi*. Mais on met la particule *à* quand le verbe ne marque que cette atache qu'on a pour les choſes inſenſibes: *J'ai fait aimer la vérité aux méchans*. On dit *ſe faire craindre à quelqu'un, & ſe faire craindre de quelqu'un*, &c. Réſl.

Faire état, faire un bon ofice, faire une amitié.

Toutes ces façons de parler ſont en uſage: Exemples, *Je fais état de partir demain: Vous m'avez fait un bon ofice: Faites-moi cette amitié*. Cette derniére expreſſion n'eſt en uſage que parmi des amis d'égale condition. *Ménage*.

Faire état ſe prend en quatre ſens diférens: Exemples, *faites état de cette ſomme pour le mois prochain*; c'eſt-à-dire, ſoïez-en aſſuré. *Je fais beaucoup d'état de cet ouvrage*, c'eſt-à-dire je l'eſtime beaucoup. *On fait état qu'il y a un milion d'hommes dans Londres*, c'eſt-à-dire, on croit qu'il y a &c. *Elle fait état de venir bien-tôt*, c'eſt-à-dire, elle ſe propoſe, &c.

Faire

Faire galanterie.

Faire galanterie ou *faire une galanterie*, c'eſt lier un commerce d'amour avec une perſonne. Cette expreſſion eſt aſſez uſitée.

C'eſt à vous à faire cela, c'eſt à vous de faire cela.

L'un & l'autre ſe dit preſque également. *Bouhours. Rem. Nouv.*

J'aimerois mieux la premiére expreſſion.

Il ne fait que ſortir, il ne fait que de ſortir.

Il ne fait que ſortir ſignifie il ſort à tout moment, il ne fait autre choſe que ſortir. *Il ne fait que de ſortir* veut dire, il vient de ſortir tout à l'heure. *Ménage*.

Faiſable.

Ce mot regarde l'action ſeulement, & non pas le devoir; & quand on demande *ſi une choſe eſt faiſable ou non*, on ne veut pas dire, s'il eſt permis de la faire, mais s'il eſt poſſible de la faire. *Vaugelas*.

L'Académie aprouve *faiſable* dans le ſens de *permis*.

Faiſeur.

On ſe ſert ſouvent de ce mot pour ſe moquer des ignorans qui ſont les habiles, comme, *un faiſeur de vers, un faiſeur de harangues*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Faits d'armes.

Cette expreſſion eſt plus uſitée en vers qu'on proſe. Le Dict. de l'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

De fait, de vrai.

Nos meilleurs Auteurs ſe ſervent de ces liaiſons; *Et de fait l'armée le pleura comme mort: Et de vrai ne voïons-nous pas que le ſon des flûtes émeut l'ame de ceux qui l'écoutent?* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit que *de fait* vieillit, & qu'il n'a plus d'uſage que dans le ſtyle familier. Elle a omis *de vrai.*

Il fut fait mourir.

Cette expreſſion pour dire *il fut exécuté à mort*, eſt condamnée par Mr. de Vaugelas.

Faiſandeau, faiſanneau.

L'uſage eſt pour le premier. On dit auſſi *faiſander*, & non pas *faiſanner*. Ménage.

Fameux.

Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *C'eſt un fameux Héros: Iris vous devenez fameuſe.* &c.

Se faner, ſe fener.

C'eſt le premier qui eſt du bel uſage: *Les plus belles fleurs ſont bientôt fanées.*

Farce,

Farce, fart.

Le véritable & le ſeul bon mot eſt *farce*, & non pas *fart*, qu'on a dit autrefois de *fartum.*

Farouche.

Ce mot, joint avec *bêtes*, ſignifie cruel & féroce; *Il fut expoſé aux bêtes farouches.* Ailleurs, en parlant des animaux, il veut dire ſauvage & dificile à aprivoiſer; *Des animaux farouches; Un chat farouche*, &c.

Quand *farouche* ſe dit des hommes, il marque ſeulement une humeur ſombre & retirée, un eſprit ennemi du monde. *Le farouche Heinſius; Preſque tous les Savans ont l'humeur farouche.* On dit auſſi *une vertu farouche*, pour dire qui n'eſt pas humaine, & qui eſt hors des régles de la Societé civile. On peut dire de *ſauvage* ce qui vient d'être dit de *farouche. Les bêtes ſauvages, un chat ſauvage, un homme ſauvage.* Bouhours.

Faſciner.

On dit quelquefois ce terme aſſez élégamment; *Faſciner les yeux, faſciner l'eſprit.* Il ſignifie éblouir, tromper. *Réf.*

Fatal, Fatalité.

Ces mots ſe prennent preſque toujours en mauvaiſe part.

Fatuité.

Ce mot ſent fort le Latin, cependant Mr. de la Bruïére & quelques autres bons Auteurs s'en ſont ſervis.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ſervis. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'autoriſât tout-à-fait.

Fatuité eſt aprouvé par l'Académie.

Faute de, à faute de, par faute de.

Le premier eſt inconteſtablement le meilleur, *à faute de* commence à paſſer, *par faute de* eſt tout-à-fait hors d'uſage. *Vaugelas, Corneille.*

L'Académie donne un exemple d'*à faute de.*

Fauteur, fautrice.

Ces mots ne ſe diſent qu'en mauvaiſe part, *un fauteur de rebèles, une fautrice d'Hérétiques.*

L'Académie ne met point le dernier mot dans ſon Dictionaire, cependant Mr. de Maucroix & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait de dificulté de s'en ſervir.

Elle met *fautrice* dans la nouvelle édition.

Feintiſe.

Ce mot a vieilli. On dit plutôt *feinte, diſſimulation.*

L'Académie dit de *feintiſe* qu'il vieillit.

Femelle.

Ce mot ne ſe dit des femmes que dans le burleſque. *C'eſt une étrange femelle.*

Catin veut épouſer Martin,
C'eſt fait en très-fine femelle.
Martin ne veut point de Catin.
Je le trouve auſſi fin comme elle.

Marot, Epig.

Il ſe dit bien en l'opoſant aux Mâles; *les Mâles & les Femelles.*

Fem.

Femme auteur.

On dit, *cette femme eſt auteur, eſt poëte, eſt philoſophe, eſt médecin, eſt peintre*, & non pas *autrice, poëteſſe, philoſopheſſe, médecine, peintreſſe.* Il faut conſulter l'uſage ſur ces ſortes de mots, comme ſur tous les autres. *Réſl.*

Fenouil, fenou.

C'eſt le premier qui eſt du bel uſage.

Fer de cheval, fer à cheval.

Le premier ſe dit d'un fer qu'on met au pié d'un cheval, le ſecond eſt un terme de fortification. *Ménage.*

Ferme, métairie.

On dit à Paris *une ferme* & non pas *une métairie*, mais dans la plupart des Provinces on met de la diférence entre ces deux mots. *Ferme* eſt une terre qui eſt afermée, *métairie* eſt une terre qu'on fait valoir à moitié.

Selon l'Académie on confond ſouvent ces deux mots auſſi bien que *fermier* & *métaïer.*

Faire ferme.

Cette expreſſion eſt fort en uſage pour ſignifier réſiſter vigoureuſement; *Les ennemis firent ferme; Nous ferons ferme s'ils nous ataquent.*

Fermeté.

On dit bien *un ſtyle ferme*, mais on ne dit pas *la fermeté du ſtyle*, comme l'a dit le Pére Bouhours dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene. *Doutes.*

Fer-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Fertiliſer.

Ce mot pour dire *rendre fertile*, eſt fort beau & du bel uſage.

Feu.

Ce mot ſe pren ! quelquefois pour tout ce qui ſert à faire & à acommoder le feu, comme la pelle, les pincettes, les chenets; *Acheter un beau feu. Feu* ſe prend auſſi pour famille, comme *Il y a deux mille feux dans cette ville. Les feux de la nuit*, pour dire les aſtres, n'eſt guére uſité qu'en poëſie.

Feu, feue.

On dit aſſez indiféremment au féminin *feu* & *feue*; *la feu Reine*, ou *la feue Reine.*

L'Académie ne dit que *feue* pour le féminin.

Se fier.

Ce Verbe a trois régimes. On dit, par exemple, *Se fier à ſon mérite, ſe fier en ſon mérite, ſe fier ſur ſon mérite.* Vaugelas.

Se fier de ſes mérites eſt une expreſſion barbare. *Corneille.*

Il ne faut pas dire *fier* au lieu de *confier*. *Confier ſes ſecrets à un ami*, & non pas *fier ſes ſecrets à un ami.* Corneille.

Se fier à quelqu'un vaut mieux que *ſe fier en quelqu'un.* Obſerv. ſur les Rem.

L'Académie les dit également.

Fier, fierté.

Fier ſe prend ſouvent en bonne part, comme, *Une beauté*

beauté fiére; une mine fiére; une démarche fiére.

Il en eſt de même de *fierté*, mais le ſens en eſt ordinairement déterminé par une épitéte; *Une agréable fierté; une noble fierté; Elle a une ſotte fierté; C'eſt une fierté ridicule.* Quand le mot de *fierté* eſt ſeul, il ſignifie d'ordinaire orgueil, ſur-tout en parlant des hommes; *Il eſt plein de fierté; il a beaucoup de fierté.*

Fier ſe dit quelquefois en matiére de peinture, & ſignifie noble, hardi; *Des couleurs fiéres; des figures fiéres.* Bouhours.

Ce mot auſſi bien que *fierté* ſe dit encore en bonne part en parlant des chevaux; *Un cheval fier; un cheval qui a de la fierté.*

L'Académie ne dit point *fier* en matiére de Peinture.

Figurer.

Ce mot, pour dire *faire figure*, n'eſt en uſage qu'à l'égard des perſonnes qui font une groſſe dépenſe: ce Comte a beaucoup figuré autrefois; mais on ne doit pas l'employer à tout propos, comme font quelques gens.

Fil d'archal, fil de richar, fidarchal.

Il n'y a que le premier mot qui ſoit bon.

Filer, défiler.

Ces deux Verbes ſe diſent aſſez indiféremment dans le ſens qui ſuit. *L'armée commença à filer; Ils filoient* ou *ils défiloient ſur les flancs pour éviter l'embarras.*

Filigrame, filigrane.

L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt plus uſité.

Ces termes ſont oubliés dans le Dictionaire de l'Académie.

Fil,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Filleul, fillol.

Tous ceux qui parlent bien disent *filleul, filleule*, & non pas *fillol, fillole*. Vaugelas.

Fils naturel.

Fils naturel signifie un bâtard; *Le Duc du Maine est fils naturel du Roi de France Louis XIV.*

Finement.

Cet adverbe se dit fort bien au figuré; *Il pense finement; Il écrit finement.*

Finesse.

Ce mot se prend au figuré pour tout ce qu'il y a de plus délicat & de plus excellent en quelque Art. Il se dit au singulier & au plurier; *Il a l'esprit d'une grande finesse; Il entend toutes les finesses de la Langue*, &c. Il en est de même de *fin* & de *finement*, qui se prennent dans le même sens. *Bouhours.*

Flambeau.

Ce mot est très-beau au figuré, mais il n'est usité que dans la prose & dans la Poësie relevée; *Il porta le flambeau de la guerre par toute l'Asie.*

D'une si belle vie éteignit le flambeau.

Flandre, Flandres.

Il faut dire *la Flandre*, & non pas *la Flandres*; mais on dit *en Flandres* plutôt qu'*en Flandre*. Vaugelas.

Comme on dit *la Flandre*, on doit dire aussi *en Flandre*, & non pas *en Flandres*. Ménage.

Flé-

Fléchir, fléxible, infléxible.

Ce mot ne s'emploie point dans le propre tout pur. On dit bien *fléchir un homme, fléchir la colère de quelqu'un*; mais on ne dit point *fléchir un arbre, fléchir un bâton*. Lorsqu'on dit *fléchir le genou*, cela signifie *adorer*, & non pas simplement *plier le genou*; *Fléchir le genou devant l'Idole*. On ne dit jamais *fléchir les genoux*, quoiqu'on dise bien *plier les genoux*. Bouhours.

Mr. Pascal a dit dans ses Lettres Provinciales, *Ce n'est pas à la règle à se fléchir pour convenir au sujet*. Ce mot est-là dans un sens propre.

Fléxible se dit presque également dans le propre & dans le figuré: *Un ozier fléxible: Une canne fléxible: Un esprit fléxible: Une voix fléxible.*

Infléxible ne se dit qu'au figuré. Il se prend en bonne & en mauvaise part: *Un juge infléxible: Une ame infléxible*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *fléchir les genoux, le fléchissement des genoux.*

Fleuri.

Ce mot est fort en usage dans le figuré. On dit *un teint fleuri, une couleur fleurie, un style fleuri, des termes fleuris, des expressions fleuries. Fleuri* à l'égard du style se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Bouhours.*

Mr. Ménage soutient au contraire que *style fleuri* se prend toujours en bonne part, mais que le style fleuri n'est propre que dans les sujets divertissans.

L'Académie dit *discours fleuri, style fleuri*, pour un discours, un style qui est rempli de fleurs d'éloquence.

Fleurissant, florissant.

Dans le figuré on dit *florissant, Un Empire florissant.* On dit aussi à l'imparfait, par exemple, *Horace flo-*

ris-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

rissoit sous César. On ne dit point *florir* ailleurs qu'au participe & à l'imparfait; *Les beaux Arts fleurissent présentement*, & non pas *florissent*, &c. *Vaugelas, Corneille.*

Fleuve, Rivière.

Le premier ne se dit que des grandes riviéres. *Le fleuve Tigris, Le fleuve Euphrate*, &c

Rivière se dit des grandes & des petites riviéres; *La rivière de Loire, La rivière des Gobelins.* Il faut aussi remarquer que le mot de *rivière* n'est pas poëtique, & que celui de *fleuve* n'est pas du discours familier. *Menage.*

Flouet, fluet.

Ces adjectifs qui signifient délicat, de foible complexion, sont également bons; *Il est flouet, elle est fluette.*

Dire des folies, faire des folies.

La premiére expression a quelquefois un bon sens parmi nous: *Mr. de Voiture disoit toujours quelques folies ingénieuses*: *Faire des folies* a souvent un mauvais sens. *Bouhours.*

Nous avons dit mille folies,
Mais las, nous n'en avons point fait.

Montreuil, Poësies.

Fond, fonds.

On dit *fond* sans *s*, lorsque ce mot signifie la partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose, comme, *Le fond d'un tonneau; le fond d'un puits; le fond de la mer; le fond d'un sac; le fond d'un chapeau;* &c. Mais on écrit *fonds* avec un *s*, quand

quand il se prend pour tout ce qui raporte du profit, comme, *Il a vingt mille livres de rente en fonds de terre; Il faut faire un fonds; Il n'y a point de fonds.* On dit *de fond en comble, au fond, venir au fond*; & non pas *de fonds en comble, au fonds, venir au fonds.* Vaugelas.

On peut fort bien dire *fond* sans *s* en quelque sens que ce soit. *Ménage.*

Les Obsérv. sur les Rem. sont du sentiment de Mr. de Vaugelas, & Mrs. de l'Académie aussi.

Fondation, Fondement.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. Le premier signifie proprement le jet des fondemens; *La fondation de Rome.* Lorsqu'on parle d'une maison à bâtir, ou qu'on bâtit actuellement, on dit toujours *fondation*; *La muraille que nous faisons a six pieds de fondation. Fondement* se dit d'une maison bâtie; *Les fondemens de cette maison sont trop profonds.*

Fondation signifie aussi une rente fondée pour l'entretien de quelque chose; *La fondation d'une Eglise, d'un Hôpital.* Réfl.

Fondre.

Ce Verbe, dans le sens de se jetter, se dit proprement des choses animées & visibles; *fondre sur l'ennemi; fondre sur la proie:* mais on ne dit pas bien, *Les vents sont venus fondre sur cette maison; Un tourbillon de vent vint tout d'un coup fondre sur le lac.*

Dans le figuré *fondre* se dit de toutes sortes de malheurs qui surprennent & qui acablent tout à coup; *La colére de Dieu va fondre sur vous; Toutes les maladies viennent fondre sur les vieilles gens.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *l'orage est prêt à fondre, l'orage fondit tout à coup*, &c.

For-

Force pour *beaucoup.*

Ce mot ne ſe dit plus guére que dans le diſcours familier; *Il y avoit force gens.*

A force eſt toujours fort uſité; *A force d'argent, à force de prières.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Forcé.

Ce mot ſe dit élégamment pour ce qui n'eſt pas naturel; *Des expreſſions forcées; Il eſt forcé en toutes ſes actions.*

Je ne puis aracher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle.

Deſpréaux.

Forcer à, forcer de.

Ils ſont à-peu-près également bons *Bouhours, Rem. Nouv.*

Je croi le premier bien meilleur.

Formaliſte.

Ce mot ne ſe dit guére qu'à l'égard de l'obſervation trop éxacte des civilités qu'on ſe rend. Il ſe prend d'ordinaire dans un ſens un peu deſavantageux; *C'eſt un grand formaliſte.*

Fornicateur, fornication.

Ces mots ne ſe diſent guére que dans les matiéres graves, & de Religion.

For-l'Evêque, Fort-l'Evêque.

On doit écrire ce mot de la premiére maniére, par-

parce qu'il vient de *Forum Epiſcopi*, c'eſt-à-dire, le lieu où s'exerçoit la juridiction temporelle de l'Evêque de Paris. *Ménage.*

Fors.

Ce mot ne ſe dit plus du tout, ni en Poëſie, ni en Proſe. *Bouhours.*

L'Académie dit qu'il eſt vieux.

Fort.

On dit, par exemple, *Cette femme ſe fait fort de cela*, & non pas *ſe fait forte de cela.* On dit de même, *Elle eſt demeurée court. Des deniers revenans bon. Je vous prens à témoin.* Tous ces mots ſont là indéclinables. *Vaugelas, Corneille.*

Fort ſe dit quelquefois pour courageux, mais ce n'eſt ordinairement qu'à l'égard des femmes. *C'eſt une Femme forte. La Galerie des Femmes fortes.*

Fortuitement.

Il me ſemble que ce mot ſignifie quelque choſe de plus que *par hazard*, & qu'il marque ſouvent un hazard heureux. *Il rencontra fortuitement un homme qui le prit en amitié, & qui le fit héritier de tout ſon bien. Il trouva fortuitement un vaiſſeau qui le porta où il avoit deſſein d'aller.*

Bonne fortune.

Cette expreſſion ſe dit d'ordinaire en parlant des derniéres faveurs qu'une femme accorde à un homme. *C'eſt un homme à bonnes fortunes. Baſſompierre, ſi on l'en croit, avoit ſouvent de bonnes fortunes.* Si nous vivions en véritables Chrétiens, nous ne parlerions pas ainſi.

Fortuné.

On ne s'en ſert plus guére que pour ſignifier les Iles connues ſous le nom d'*Iles fortunées*. Bouhours.

Ce terme eſt beau, & il eſt toujours fort en uſage dans la Proſe & dans la Poëſie relevée. Il en eſt de même d'*infortuné*.

Foudre, Foudroyer.

Foudre dans le figuré eſt toujours maſculin, *Un foudre de guerre*. Dans le propre on le fait le plus ſouvent féminin. *Ménage*.

Foudroyer dans le propre ne ſe dit que des perſonnes, quand on veut exprimer qu'elles ont été frapées de la foudre en punition de leurs crimes, *Jupiter foudroya les Titans. Salmonée fut foudroyé*, &c. Hors de-là on ne diroit pas, par exemple, *qu'un homme a été foudroyé*, pour ſignifier *qu'il a été frapé du tonnerre*. Ce terme eſt ſouvent employé avec grace dans le figuré, *L'artillerie a foudroyé tous leurs travaux. Foudroyer les vices. Foudroyer* eſt quelquefois neutre, comme, *Je vous laiſſe foudroyer, & tonner tout ſeul*. Bouhours.

Fougaſſe, Fougade, Foucade.

L'uſage déclaré eſt pour *fougade*. C'eſt une petite mine, ou fourneau qu'on charge de poudre pour faire ſauter un poſte.

En foule, A la foule.

L'un & l'autre eſt uſité, mais il me ſemble que le premier eſt meilleur.

L'Académie les dit également.

Fourbe, Fourberie.

Quelque choſe que diſe Mr. de Voiture, & l'Auteur des Réflexions ſur la diférence de ces deux mots, ils me paroiſſent ſignifier la même choſe, & j'en pourrois aléguer pluſieurs exemples.

Fourbure, Forbure.

Fourbure eſt le plus en uſage. C'eſt une maladi qui vient aux jambes des chevaux.

Forbure ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Fournir.

Mr. de Vaugelas a remarqué que ce Verbe avoit trois conſtructions diférentes, comme, *La riviére leur fournit le ſel, leur fournit du ſel, les fournit de ſel*; mais il ſe trompoit aſſurément. *Le ſel* & *du ſel* ſont tous deux à l'acuſatif, le premier avec l'article défini, & le ſecond avec l'article indéfini. Ainſi il eſt certain que *fournir* n'a que deux régimes, l'acuſatif & l'ablatif. La derniére expreſſion eſt la meilleure ſelon le même Auteur.

Se fourvoyer.

Je croi que *s'égarer* eſt beaucoup plus du bel uſage. L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Fouteau, Hêtre.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. *Ménage*. L'Académie dit qu'on l'apelle ordinairement *hêtre*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Fortuné.

On ne s'en ſert plus guére que pour ſignifier les Iles connues ſous le nom d'*Iles fortunées*. Bouhours.

Ce terme eſt beau, & il eſt toujours fort en uſage dans la Proſe & dans la Poëſie relevée. Il en eſt de même d'*infortuné*.

Foudre, Foudroyer.

Foudre dans le figuré eſt toujours maſculin, *Un foudre de guerre*. Dans le propre on le fait le plus ſouvent féminin. *Ménage*.

Foudroyer dans le propre ne ſe dit que des perſonnes, quand on veut exprimer qu'elles ont été frapées de la foudre en punition de leurs crimes, *Jupiter foudroya les Titans. Salmonée fut foudroyé*, &c. Hors de-là on ne diroit pas, par exemple, *qu'un homme a été foudroyé*, pour ſignifier *qu'il a été frapé du tonnerre*. Ce terme eſt ſouvent employé avec grace dans le figuré, *L'artillerie a foudroyé tous leurs travaux. Foudroyer les vices. Foudroyer* eſt quelquefois neutre, comme, *Je vous laiſſe foudroyer, & tonner tout ſeul*. Bouhours.

Fougaſſe, Fougade, Foucade.

L'uſage déclaré eſt pour *fougade*. C'eſt une petite mine, ou fourneau qu'on charge de poudre pour faire ſauter un poſte.

En foule, A la foule.

L'un & l'autre eſt uſité, mais il me ſemble que le premier eſt meilleur.

L'Académie les dit également.

Fourbe, Fourberie.

Quelque choſe que diſe Mr. de Voiture, & l'Auteur des Réflexions ſur la diférence de ces deux mots, ils me paroiſſent ſignifier la même choſe, & j'en pourrois aléguer pluſieurs exemples.

Fourbure, Forbure.

Fourbure eſt le plus en uſage. C'eſt une maladi qui vient aux jambes des chevaux.

Forbure ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Fournir.

Mr. de Vaugelas a remarqué que ce Verbe avoit trois conſtructions diférentes, comme, *La riviére leur fournit le ſel, leur fournit du ſel, les fournit de ſel*; mais il ſe trompoit aſſurément. *Le ſel* & *du ſel* ſont tous deux à l'acuſatif, le premier avec l'article défini, & le ſecond avec l'article indéfini. Ainſi il eſt certain que *fournir* n'a que deux régimes, l'acuſatif & l'ablatif. La derniére expreſſion eſt la meilleure ſelon le même Auteur.

Se fourvoyer.

Je croi que *s'égarer* eſt beaucoup plus du bel uſage. L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Fouteau, Hêtre.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage. *Ménage*. L'Académie dit qu'on l'apelle ordinairement *hêtre*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Fraction, Fracture, Fragment, Rupture, Infraction.

Fraction ne ſe dit qu'en termes d'Arithmétique, & en parlant de l'Euchariſtie. *Savoir les fractions. La fraction du pain.*

Fracture n'eſt bon qu'en matiére de Chirurgie. *Il y a fracture à l'os. Cette fracture eſt dangereuſe.*

Fragment ſe prend pour une partie d'un Ouvrage en proſe ou en vers qui n'eſt pas achevée, & pour les petites parcelles du pain rompu de l'Euchariſtie. *Nous avons pluſieurs fragmens de Saluſte. Dans l'Egliſe Romaine on recueille avec ſoin tous les fragmens de l'Hoſtie.*

Rupture ne ſe dit dans le propre qu'en parlant d'une deſcente, ou *hernie*. On ne dit point, par exemple, *La rupture d'un bâton, la rupture d'un habit, la rupture d'une muraille.* Mais ce terme eſt très-beau dans le figuré. *Ils en ſont venus à une rupture ouverte. Il y a danger de rupture entre les deux Couronnes.* Il faut remarquer que *rupture* n'a point de régime, ainſi ce n'eſt pas bien parler que de dire, *la rupture de la paix, de l'amitié, de l'aſſemblée.* Quand on dit *la rupture des amis*, cela veut dire *la rupture entre les amis.* Bouhours.

Infraction. On dit *l'infraction d'un Traité, d'un vœu.*

L'Académie dit de *fracture*, rupture avec éfort, *Fracture de portes. Il y a fracture à l'os.*

Fragile, Frêle.

Ces deux mots ſe diſent dans le propre & dans le figuré, mais *fragile* eſt le plus uſité en tout ſens. *La porcelaine eſt fragile. Le verre eſt frêle. La jouiſſance des honneurs eſt une félicité bien fragile. La beauté eſt un frêle ornement.*

Frais,

Frais, Fraîcheur, Fraîchement.

Frais ſe dit fort bien dans le propre, & dans le figuré. *Du beurre frais, un tems frais, des troupes fraîches, de fraîche date.* Mais on ne dit point *fraîcheur* au figuré. *La fraîcheur des troupes, la fraîcheur de la date*, ſeroient des expreſſions barbares.

Fraîchement ſe dit à-peu-près comme *frais. Coucher fraîchement. Ces oranges ſont fraîchement arrivées de Portugal.*

On peut dire preſque la même choſe de *jeuneſſe* & de *vieilleſſe*, que de *fraîcheur*. La ſignification de ces mots ne s'étend pas ſi loin que celle de *jeune* & de *vieux*. On dit bien *un jeune arbre, un vieil habit*; mais on ne dit point *la jeuneſſe d'un arbre*, ni *la vieilleſſe d'un habit*. On dit cependant *la vieilleſſe du Monde.* Doutes.

L'Académie dit que *vieilleſſe* s'emploie quelquefois en parlant des Animaux, & des Plantes. *La vieilleſſe d'un cerf, d'un aigle, d'un corbeau. La vieilleſſe de ces chênes.* Elle ne dit rien de *jeuneſſe* à cet égard.

Frayeur, Crainte.

On ne dit point *la frayeur d'une choſe*, mais *la crainte d'une choſe*, comme, *La crainte de Dieu, la crainte de la mort.* On dit bien *les frayeurs de la mort*, pour ſignifier *les troubles, & les peines qu'on ſent à la mort.* On peut dire encore avec le Verbe *avoir*, par exemple, *La frayeur qu'ont les Saints de la juſtice, & des jugemens de Dieu, ne ſe peut exprimer.* Doutes.

Franc-arbitre, Libre-arbitre, Libéral arbitre.

Les deux premiers ſont bons, mais le ſecond eſt le meilleur. *Libéral arbitre* ne ſe dit preſque plus. *Bouhours, Corneille.*

L'Académie ne parle point du dernier.

Fratricide.

Il faut dire *parricide* de celui qui tue ſon frére ou ſa ſœur, auſſi bien que de celui qui tue ſon pére ou ſa mére. *Vaugelas.*

Comme *fratricide* diſtingue fort bien le genre du crime, on peut s'en ſervir, *L'Empire de Rome commença par un fratricide.* On ne dit point du tout *matricide.* Il y a quelques perſonnes qui diſent, mais fort mal, *Il eſt homicide de ſa mort*, au-lieu de dire *il eſt homicide de ſoi-même, il eſt cauſe de ſa mort.* Corneille.

L'Académie aprouve *fratricide*, & dit qu'il s'emploie pour ſignifier celui qui tue ſon frere, ou ſa ſœur.

Fredonner.

Ce Verbe eſt neutre dans le propre, *Vous fredonnez trop*; mais on le peut faire actif dans le figuré.

On diroit que Ronſard ſur ſes pipeaux ruſtiques,
Vient encor fredonner ſes Idylles Gothiques.

Deſpréaux.

Fréquenter, Hanter.

Le premier eſt plus en uſage, & plus du beau ſtyle que le ſecond. *Reſt.*

L'Académie dit de *hanter*, fréquenter, viſiter ſouvent, familiérement. Et ſur *fréquenter* elle dit hanter ſouvent.

Froid, Froideur, Froidure.

On dit fort bien en bonne part, *C'eſt un grand homme froid*, c'eſt-à-dire, poſé, modéré. Mais *froid* ſe

ſe prend toujours en mauvaiſe part, quand il s'entend du ſtyle, des penſées, & de la prononciation, comme, *C'eſt un Prédicateur bien froid. Je n'ai jamais vu d'Avocat plus froid. Une penſée froide. Une louange froide*, &c.

Froideur ſe prononce dans le propre comme il eſt écrit, mais au figuré il ſe prononce *frédeur. Il a beaucoup de frédeur pour moi.*

Froideur ſe dit de tout ce qui eſt froid, mais *froidure* ne ſe dit que du froid répandu dans l'air, *La froidure du climat, la froidure de la ſaiſon.* On s'en ſert auſſi pour ſignifier l'hyver, & en ce ſens il n'a guére d'uſage qu'en Poëſie.

Froiſſer, Chifonner.

Froiſſer ne ſe dit guére pour *chifonner*, cependant le Comte de Buſſi s'en eſt ſervi.

L'Académie dit *froiſſer* dans le ſens de *chifonner.*

Fronde, Fonde.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Vaugelas.*

Frontevaux, Frontevraud, Fontévraud.

Cette célébre Abbaïe qui eſt à trois lieues de Saumur, s'apelle aujourd'hui *Frontevaux.* L'uſage le veut ainſi. Ce nom vient de *Fons Hebraldi.* Ménage.

Frontiſpice.

Ce mot ne ſe dit plus guére pour ſignifier *la face d'un bâtiment.* On s'en ſert auſſi aſſez rarement pour dire *la tête*, ou *le devant d'un livre.*

L'Académie l'aprouve en ces deux ſens-là.

Frugal.

Ce mot n'a point de maſculin au plurier. On dit bien *des perſonnes frugales*, mais on ne dit point *des hommes frugaux*, *ni frugals*. Réſl.

Fruit de vigne.

Il n'y a que le raiſin qui puiſſe s'apeler *fruit de vigne*, & non le *vin*. Ainſi Mrs. de Port-Royal ne devoient pas dire dans le N. Teſtament, *Je ne boirai plus de ce fruit de vigne*. Outre que *boire* ne s'accorde point avec *fruit* ; on mange du fruit, mais on n'en boit pas. *Bouhours*, *Nouv. Rem.*

Fuir.

Quoiqu'on diſe fort bien, par exemple, *j'ai fui les ocaſions de diſputer*, on ne dit pas *les occaſions de diſputer que j'ai fuies* ; il faut dire *que j'ai évitées*. C'eſt une biſarerie de l'uſage. *Régnier*, Gramm. Franç.

Fulminer.

Ce Verbe eſt un terme de l'Egliſe de Rome, *Fulminer une excommunication*, *un monitoire*. Il ſe dit auſſi dans le diſcours familier, pour ſignifier faire beaucoup de bruit quand on eſt en colére, *Il fulminoit contre ſes ſoldats*.

Fulminer ne ſe dit jamais pour *lancer la foudre*, quoiqu'il vienne de *fulminare*, qui ſe prend dans ce ſens-là.

Fumée.

Ce mot ne ſe dit qu'au ſingulier dans le propre, *La fumée du charbon. Je hais beaucoup la fumée* Ailleurs

leurs on ſe ſert fort ſouvent du plurier, comme, *Les fumées qui montent au cerveau. Les fumées du vin. Fumée* ne vaudroit rien en ces endroits-là. *Réſl.*

L'Académie dit *les fumées de la terre* ; & en termes de Chaſſe, les *fumées du cerf*, *les fumées de la bête* ; & c'eſt très-bien parler.

Fureur, Furie.

Le premier marque ordinairement l'agitation violente du dedans, & le ſecond les actions violentes du dehors. De plus, *fureur* ſe prend quelquefois en bonne part, *furie* au contraire ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part : Exemple, *Fureur poëtique*, *fureur divine*, *fureur martiale. Entrer en furie. Quand ſa furie le prend.*

Ces deux mots ſe diſent preſque également des animaux & des choſes inanimées. *La fureur* ou *la furie des bêtes farouches. La fureur* ou *la furie de la tempête & des vents.* Vaugelas.

Furtif.

Cet adjectif ne ſe dit guére qu'en Poëſie, dans les phraſes ſuivantes, *Entrer d'un pas furtif. De furtives amours*, *une œillade furtive.*

Fuſeliers, Fuſiliers.

On dit l'un & l'autre, en parlant des ſoldats qui portent le fuſil.

L'Académie ne dit que le premier, & Mr. Guillet ne dit que le ſecond. Richelet écrit l'un & l'autre, & dit prononcez *fuſilier*.

Je fus pour *j'allai.*

Beaucoup de gens diſent, par exemple, *Je fus le*

trouver hier, au lieu de dire *j'allai le trouver hier* Mais des perſonnes habiles prétendent que c'eſt une faute. Lorſqu'on eſt de retour du lieu où l'on étoit allé, on dit fort bien, par exemple, *Il a été à Rome. Elle a été à la Comédie*, &c. & c'eſt ainſi qu'il faut parler. Mais on ne dit pas de même, *je fus, tu fus*, &c. pour *j'allai, tu allas*, &c. *Corneille.*

Quand on ajoute quelque mot qui marque du mouvement, il faut toujours dire *je ſuis allé*, & non pas *j'ai été*, comme, *il eſt allé à Rome en trois jours. Elle eſt allée fort vite à la Comédie.* Suivant cela je croi que Mr. Saraſin n'a pas été exact dans le beau Madrigal que voici.

Quand j'entendis parler de vos divins apas,
Il me prit de vous voir une ſi forte envie,
Que bien qu'on m'avertit que j'allois au trépas,
Je n'ai jamais été ſi vite de ma vie;
Enfin je vins, je vis; mais je ne vainquis pas,
Vos yeux le ſavent bien, Sylvie.

Je n'ai jamais été ſi vite ne vaut rien; il pouvoit dire, *Je n'ai jamais couru ſi vite de ma vie.*

L'Académie dit *je fus* pour *j'allai. Il fut à Rome par terre.*

Futile, Futilité.

Un habile Ecrivain s'eſt ſervi de ce mot, cependant il n'eſt pas uſité. *Réſl.*

Futilité ne ſe dit ſérieuſement que par les gens du Païs Latin.

Cependant l'Académie ne condamne point du tous ces deux mots.

Futur.

Ce mot eſt beau en proſe, & dans le beau ſtyle, *Les préſages de ſa grandeur future. Les biens de la vie future.* Il faut éviter ſeulement de donner dans le ſtyle de Notaire, *futur époux, future épouſe.*

G.

Gagner, Aquérir.

LE premier a beaucoup plus d'étendue que le ſecond On ne dit pas ſeulement, *gagner des richeſſes, gagner l'eſtime & l'amitié d'une perſonne.* On dit encore, *gagner un procès, gagner une bataille.* On dit auſſi *gagner la fiévre, gagner la peſte, gagner un rhume.* On ne dit point *gagner un combat*, quoiqu'on diſe *gagner une bataille.* Doutes.

L'Académie aprouve *gagner un combat.*

Gagner ſignifie quelquefois *ſe retirer*, comme, *Les Ennemis gagnérent les forêts.* Ce Verbe ſe prend auſſi pour *parvenir*, comme, *Le feu gagna bientôt le magaſin.* Il ſe dit encore dans un ſens fort élégant, comme, *Il gagna enfin ſur ſon courage de ne plus tant s'expoſer.*

Je n'ai point trouvé dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad. *gagner un combat.*

Homme galant, Galant homme.

Le premier ſignifie *un homme qui cherche à plaire aux Dames par des manéres complaiſantes & honnêtes. Un galant homme*, c'eſt un homme qui fait les choſes avec honneur, & qui ſait bien ſe tirer de toutes ſortes d'afaires.

Gans de Néroli, Gans de Frangipane.

C'eſt ainſi qu'on apelle ces ſortes de gans, & non pas, *gans de Nérolani, gans de Franchipane.*

trouver hier, au lieu de dire *j'allai le trouver hier* Mais des perſonnes habiles prétendent que c'eſt une faute. Lorſqu'on eſt de retour du lieu où l'on étoit allé, on dit fort bien, par exemple, *Il a été à Rome. Elle a été à la Comédie*, &c. & c'eſt ainſi qu'il faut parler. Mais on ne dit pas de même, *je fus, tu fus*, &c. pour *j'allai, tu allas*, &c. *Corneille.*

Quand on ajoute quelque mot qui marque du mouvement, il faut toujours dire *je ſuis allé*, & non pas *j'ai été*, comme, *il eſt allé à Rome en trois jours. Elle eſt allée fort vite à la Comédie.* Suivant cela je croi que Mr. Saraſin n'a pas été exact dans le beau Madrigal que voici.

Quand j'entendis parler de vos divins apas,
Il me prit de vous voir une ſi forte envie,
Que bien qu'on m'avertit que j'allois au trépas,
Je n'ai jamais été ſi vite de ma vie;
Enfin je vins, je vis; mais je ne vainquis pas,
Vos yeux le ſavent bien, Sylvie.

Je n'ai jamais été ſi vite ne vaut rien; il pouvoit dire, *Je n'ai jamais couru ſi vite de ma vie.*

L'Académie dit *je fus* pour *j'allai. Il fut à Rome par terre.*

Futile, Futilité.

Un habile Ecrivain s'eſt ſervi de ce mot, cependant il n'eſt pas uſité. *Réſl.*

Futilité ne ſe dit ſérieuſement que par les gens du Païs Latin.

Cependant l'Académie ne condamne point du tous ces deux mots.

Futur.

Ce mot eſt beau en proſe, & dans le beau ſtyle, *Les préſages de ſa grandeur future. Les biens de la vie future.* Il faut éviter ſeulement de donner dans le ſtyle de Notaire, *futur époux, future épouſe.*

G.

Gagner, Aquérir.

LE premier a beaucoup plus d'étendue que le ſecond On ne dit pas ſeulement, *gagner des richeſſes, gagner l'eſtime & l'amitié d'une perſonne.* On dit encore, *gagner un procès, gagner une bataille.* On dit auſſi *gagner la fiévre, gagner la peſte, gagner un rhume.* On ne dit point *gagner un combat*, quoiqu'on diſe *gagner une bataille.* Doutes.

L'Académie aprouve *gagner un combat.*

Gagner ſignifie quelquefois *ſe retirer*, comme, *Les Ennemis gagnérent les forêts.* Ce Verbe ſe prend auſſi pour *parvenir*, comme, *Le feu gagna bientôt le magaſin.* Il ſe dit encore dans un ſens fort élégant, comme, *Il gagna enfin ſur ſon courage de ne plus tant s'expoſer.*

Je n'ai point trouvé dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad. *gagner un combat.*

Homme galant, Galant homme.

Le premier ſignifie *un homme qui cherche à plaire aux Dames par des manéres complaiſantes & honnêtes. Un galant homme*, c'eſt un homme qui fait les choſes avec honneur, & qui ſait bien ſe tirer de toutes ſortes d'afaires.

Gans de Néroli, Gans de Frangipane.

C'eſt ainſi qu'on apelle ces ſortes de gans, & non pas, *gans de Nérolani, gans de Franchipane.*

N'avoir garde.

Cette expreſſion ſignifie quelquefois, n'avoir pas la volonté ou le pouvoir de faire une choſe, en être bien éloigné. *Il n'a garde de tromper, il eſt trop homme de bien. Il n'a garde de s'enfuir, il a la jambe rompue.* On ſe ſert auſſi de *n'avoir garde*, en faiſant une comparaiſon. *Il n'a garde d'être ſi ſavant que vous*, c'eſt-à-dire, *il s'en faut beaucoup.*

L'Académie dit que cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Garder.

On dit, *garder la chambre, garder le lit*, pour dire, *demeurer dans ſa chambre, dans ſon lit ſans en ſortir.* On dit à peu près dans le même ſens, en termes de Guerre, *garder les rangs.* On dit encore *garder ſon rang, garder ſa gravité.*

Garenne, Garannier.

On dit *garenne* & non pas *garanne*, cependant on dit *garannier* & non pas *garennier*. Ménage.

L'Académie dit *garennier.*

Géante, Géanne.

Le premier eſt le plus uſité.

L'Académie ne dit point *géanne.*

Géſier, Giſier, Juſier.

Géſier eſt le meilleur de tous. *Ménage.*

Il n'y a que le premier dans le Dict. de l'Acad.

Cémeau,

Gémeau, Jumeau.

On dit *Gémeaux* en parlant d'un des Signes du Zodiaque, mais on dit *Jumeaux* quand il s'agit des enfans nés d'une même couche. *Vaugelas.*

L'Académie dit auſſi *jumeaux* en parlant du Signe du Zodiaque, & elle le blâme dans ſes *Obſerv. ſur les Rem.* Elle a omis *Jumeaux* en ce ſens dans la nouv. édit. de ſon Dict.

Se gendarmer.

Ce Verbe n'eſt bon que dans le ſtyle familier.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Gendarmerie.

Ce mot ne ſignifie aujourd'hui que le Corps des Gendarmes, & des Chevaux Légers des Compagnies d'Ordonnance, autres que les Gendarmes, & les Chevaux Légers de la Garde du Roi de France.

Genévrier, Genévre.

Genévrier eſt l'abriſſeau, *Genévre* eſt le fruit, ou la baye de cet arbriſſeau.

Mrs. de l'Académie diſent *geniévre* pour l'arbuſte & pour la graine.

Génois, Genévois.

Autrefois on appelloit *les Génois, Genévois.* Ménage.

Il faut bien prendre garde à cela, quand on lit les anciens Hiſtoriens François. De Serre même parle ainſi.

Genre.

Quand il y a deux Subſtantifs de divers genres, ſui-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vis d'un adjectif qui s'y raporte, cet adjectif doit être du genre du dernier. Exemples, *Il trouva les étangs, & les rivières glacées*, & non pas *glacés*.

Gens.

Ce mot dans la signification de *personnes* est masculin quand l'adjectif suit, & féminin quand il précéde. *Ce sont des gens résolus. Ce sont de bonnes gens.* Mais quoiqu'on ait mis l'adjectif au féminin devant *gens*, s'il suit un autre adjectif, ou un participe passif, on met ce dernier au masculin, comme, *Il y a de certaines gens qui sont bien sots*, & non pas *sottes. Ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vus*, & non pas *vues*.

Il faut remarquer une autre bizarerie : c'est que le prénom *tout* se met au masculin devant *gens*, lorsque ce nom est précédé d'un adjectif du genre commun : Exemples, *Tous les jeunes gens, tous les honnêtes gens.* Mais on met *toutes* lorsque l'adjectif est féminin, *Toutes les vieilles gens, toutes les bonnes gens*, &c.

Gens ne se dit point d'une nombre déterminé, à moins qu'il ne soit joint à quelque adjectif. On ne dit point, par exemple, *quatre gens, six gens*, mais on dit fort bien, *trois honnêtes gens, dix jeune gens.* &c On dit bien encore, *Il y a mille gens qui croient cela*; mais *mille*, en cet exemple, se prend pour un nombre indéterminé. Enfin, lorsque *gens* signifie *domestiques*, il se met fort bien avec un nombre défini, *Il arriva avec dix de ses gens.*

Gens dans le sens de *Nation* se disoit autrefois au singulier, & il pourroit encore trouver place dans des vers sérieux, comme,

De cette gent farouche adoucira les mœurs.

Aujourd'hui il n'est plus guére en usage qu'au plurier. *Vaugelas, Ménage, Bouhours, Corneille, Rest.*

Il

Il n'y a point de mot en notre Langue qui soit sujet à plus de bizareries que celui-là.

Gentil, Gentillesse, Gentiment.

Gentil étoit fort en usage autrefois, mais on ne le dit plus aujourd'hui que dans le discours familier, & encore un peu en riant. *C'est un gentil cavalier, Je ne suis ni jeune ni gentille.*

On se sert quelquefois de *gentillesse. Des instructions nues & sèches, sans gentillesse & sans ornement. Cléopatre rioit des bons-mots & des gentillesses d'Antoine.* Ce mot se prend quelquefois dans le propre, pour *de jolies choses. Il y a mille gentillesses à la Foire St. Germain.* Bouhours.

Gentiment ne se dit plus que dans le comique.

L'Académie ne distingue point l'usage de *gentil.* Pour *gentiment* elle dit que l'on ne s'en sert guére qu'en parlant des choses qui s'aquiérent par art, par exercice.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit que *gentiment* ne se dit guére qu'en plaisantant, & par une espéce de dérision, *Vous voilà gentiment acommodé*, &c.

Géomance, Géomancie.

Le premier est beaucoup plus usité que *géomancie.*

Géomancie ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Gestes.

Ce mot, qui étoit autrefois si beau, ne s'emploie plus que dans le burlesque. *Corneille.*

L'Académie dit, *il est vieux.*

Gigot, Eclanche.

L'un & l'autre se dit également, selon l'Académie.

Dans

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *on dit plus ordinairement* gigot.

Gilbatar, Gilbaltar, Gibraltar.

C'eſt *Gibraltar* qui eſt le plus uſité. *Ménage.*

Giroſle, Giroflée.

C'eſt ainſi qu'on dit, & non pas *géroſle, géroſlée.*

Gîte pour *Logis, Hôtellerie.*

Le mot de *gîte* ne ſe dit plus guére que dans le diſcours familier. *Réſl.*

Selon l'Académie il ſe dit ordinairement du lieu où couchent les Voyageurs.

Glaive, Epée.

Le premier ne ſe dit point dans le diſcours ordinaire, ſi ce n'eſt en badinant; mais il eſt fort beau dans la Proſe ſublime, & dans la Poëſie relevée. *Contre qui tirer le glaive de la juſtice?* dit Mr. Patru.

L'Académie n'en marque point l'uſage.

Glorieux, Glorifier.

Glorieux en parlant des perſonnes ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part, *Il eſt glorieux, elles ſont glorieuſes.* Quand il ſe dit des choſes, il ſignifie illuſtre. *Une action glorieuſe, un nom glorieux.* On dit cependant *Il a l'air glorieux*, pour dire *il a l'air d'un homme vain & ſuperbe.*

Le mot de *glorieux* eſt un peu bas quand il ſe prend en mauvaiſe part. *Bouhours.*

L'Académie ne dit point qu'il eſt bas.

On dit fort bien *ſe glorifier de quelque choſe*; mais on ne dit point *glorifier quelqu'un*, on dit ſeulement *glorifier Dieu.*

Clou-

Gloutonnie, Gloutonnerie.

L'uſage eſt pour *gloutonnie*, mais le mot de *gourmandiſe* eſt beaucoup meilleur.

L'Académie ne met point *gloutonnie*, & elle dit que *gloutonnerie* vieillit.

Couper la gorge à quelqu'un.

Cette expreſſion eſt quelquefois figurée, comme, *Ce Marchand m'a coupé la gorge en venant s'établir ſi près de moi.*

Le poignard à la gorge, Le poignard ſur la gorge.

Il faut dire, par exemple, *On lui a fait écrire cela le poignard à la gorge*, & non pas *le poignard ſur la gorge*, comme a dit Mr. de Voiture. *Ménage.*

L'Académie dit *mettre, tenir le poignard ſur la gorge.*

Goupillon, Gouſpillon.

Il n'y a que *goupillon* qui ſoit du bel uſage.

Goulot, Goulet.

On dit l'un & l'autre aſſez indiféremment, *Le goulot d'une bouteille, le goulet d'une cruche*, &c.

L'Académie dit que *goulet* vieillit.

Gourde, Engourdi.

Gourde ne ſe dit que des mains, *Avoir les mains gourdes* ou *engourdies.*

Goût.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Goût.

Ce mot eſt beau dans le figuré, comme, *Se faire le goût à la Poëſie*, c'eſt-à-dire, aprendre à bien juger de la Poëſie. *Un tableau d'un grand goût. Ce meuble eſt de bon goût. Les jeux de mots ſont préſentement d'un méchant goût.* On dit auſſi, *ces vers ſont dans le goût de Ronſard. Ce tableau eſt dans le goût de Raphael* &c. c'eſt-à-dire, ſelon la maniére de Ronſard, de Raphael &c. On dit encore, par exemple, *Il s'eſt mis dans le goût des médailles*, pour dire il s'eſt atachè aux médailles, il s'y plaît.

Bonne grace, Bonnes graces.

Bonne grace ſignifie agrément, ce qui plaît. *Cette fille a bonne grace, il ſalue de bonne grace.*

Bonnes graces veut dire bienveillance, faveur. *Conſervez-moi l'honneur de vos bonnes graces. Il a perdu les bonnes graces du Roi. Il eſt dans les bonnes graces de ſa Maîtreſſe.*

On dit *rendre grace*, & *rendre graces* J'aimerois mieux le plurier.

Faire grace, Faire une grace.

Faire grace ſignifie remettre, pardonner. *Vous me devez cent piſtoles, mais je vous fais grace de la moitié. Le Roi lui a fait grace. Faire une grace* veut dire faire un plaiſir, *Faites-moi une grace. Il m'a fait une grande grace.*

Mauvaiſes graces.

Quoiqu'on diſe *gagner les bonnes graces de quelqu'un*, on ne dit point *encourir les mauvaiſes graces de quelqu'un.* L'uſage eſt pour l'un, & n'eſt point pour l'autre. *Bouhours.*

Ren-

Rendre graces, Rendre des actions de graces.

Tous deux ſont bons; le premier eſt plus du diſcours familier, le ſecond eſt plus du ſtyle ſublime. *Grace* ſe met toujours au plurier dans ces expreſſions, ſi ce n'eſt en Poëſie, lorſque le vers obligé à le faire ſingulier, comme,

Rendez grace au ſeul nœud qui retient ma colére.
Bouhours.

Gracieux.

Il ne ſe dit en proſe ſérieuſement, que quand il s'agit de Peinture. *Un tableau qui a quelque choſe de gracieux. Une figure qui a l'air gracieux.* On peut auſſi fort bien l'employer en vers. *Bouhours.*

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux.
Ménage, *Poëſies.*

Mrs. de l'Académie ne diſtinguent point l'uſage de *gracieux*. Ils citent pour exemples, *ſourire gracieux, maniére gracieuſe, acueil gracieux, paroles gracieuſes. Il n'eſt pas fort gracieux.*

Grain, Graine.

Le premier ſe dit du blé; comme, *un grain de froment, un grain d'orge, recueillir ſes grains*, &c. Le ſecond ſe dit de la ſemence des herbes, comme, *De la graine de choux, de la graine de laitue, de la graine de coriandre, de la graine de moutarde*, &c. On dit auſſi *de la graine de melon, de concombre*, &c.

Grand.

Ce terme, en parlant des mots, ſe prend d'ordinai-

dinaire en mauvaiſe part, comme, *Il dit toujours de grands mots, il aime les grands mots.*

Grandeur, Grandeſſe.

Le premier eſt un titre d'honneur qui ſe donne quelquefois en parlant ou en écrivant à un grand Seigneur, *S'il plait à votre Grandeur. Grandeſſe* eſt la qualité d'un Grand d'Eſpagne, *Il y a deux Grandeſſes en cette maiſon.*

Grand homme, Grand air, Air grand.

Voyez le premier volume, à l'Article des *Adjectifs.*

Gratis, Gratuitement.

Le premier ne ſe dit que dans le diſcours familier, le ſecond eſt plus noble, & plus François. *Réſl.*

Le Dictionaire de l'Académie ne diſtingue point l'uſage de ces deux mots.

Grelot, Grillet.

On dit *grillet* en quelques Provinces, mais mal: il faut dire *un grelot, des grelots.* Réſl.

Griéveté, Griévement.

Ces deux mots ne ſont pas généralement reçus, quoique de bons Auteurs s'en ſoient ſervis.

L'Académie les aprouve.

Grillon, Grelet, Greſillon.

Il n'y a que *grillon* qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

Gri-

Grimaces.

Ce mot ſe dit quelquefois dans le diſcours familier pour diſſimulation, civilités afectées, comme, *Je hais extrémement toutes les grimaces des gens de Cour.*

Grincement.

Je croi que ce mot n'eſt uſité que dans cette expreſſion, *Grincement de dents. C'eſt-là où il y aura des pleurs, & des grincemens de dents.*

Gros.

Jamais mot n'a été plus en vogue que l'a été celui-ci depuis quelque tems. Par bonheur on commence à ne s'en pas ſervir auſſi ſouvent qu'on faiſoit. On le mettoit à tout dans le ſens de grand. On diſoit *un gros mérite, une groſſe ſanté, un gros plaiſir, une groſſe paſſion, une groſſe fortune*, &c. au-lieu de dire, *un grand mérite, une grande ſanté*, &c.

On dit fort bien *une groſſe ſomme, une groſſe penſion, jouer gros jeu, une groſſe garniſon, une groſſe armée, une groſſe Cour, une groſſe faute, un gros rhume, une groſſe fiévre, le gros de l'armée, le gros des ennemis*, &c. parce que tous ces termes donnent l'idée de quelque choſe de matériel, ou qui éclate au-dehors, & ſe fait ſentir. Mais il n'en eſt pas de même de *gros mérite, groſſe qualité*, &c. qui n'ofrent à l'eſprit rien qui ait du raport à la ſignification naturelle de *gros.*

On peut dire auſſi *une groſſe afaire*, en parlant d'un ſanglant combat, parce que ce mot peut ſervir à repréſenter la quantité des gens qui demeurent ſur le champ de bataille. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Groiſelle, Groſeille.

Groſelle eſt le véritable mot. *Ménage.*

Gros-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Groſſiéreté.

Ce mot ſe dit depuis quelque tems dans le figuré, & eſt opoſé à politeſſe. *La groſſiéreté du langage, de l'eſprit, des mœurs; la groſſiéreté du peuple.* On ne dit point *groſſiéreté* dans le propre. *Bouhours.*

L'Académie le dit dans le propre, *La groſſiéreté de cette architecture.*

Grouper, Agrouper.

Le premier paroît aujourd'hui le plus uſité. C'eſt un terme de Peinture.

Le ſecond n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Guére, Guéres.

Tous deux ſont bons, & on peut s'en ſervir indiféremment. On ne doit point dire *de guére*, pour *guére. Il ne s'en eſt guére fallu*, & non pas *il ne s'en eſt de guére fallu.* On dit fort bien, *Il ne vous paſſe de guére*, mais c'eſt autre choſe. *Vaugelas.*

Guillemets, Guimets.

Le plus grand uſage eſt pour le premier. On apelle ainſi les virgules qu'on met à la marge des Livres pour marquer des choſes ſententieuſes, ou des choſes qu'on cite de quelque Auteur.

Le dernier ne ſe trouve point dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Guitarre, Guiterre.

Le premier eſt beaucoup plus uſité que *guiterre.* Ménage.

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

H. *Ha-*

H.

Habile, Savant, Habileté.

ON peut être *un habile homme* ſans être *un ſavant homme. Habile* n'emporte quelquefois que *le ſavoir-faire*, ſur-tout quand on le met après le ſubſtantif, *Un homme habile, des gens habiles.* Mais il ne laiſſe pas d'avoir la ſignification commune de *ſavant*; & on peut dire que le ſens de ce mot eſt déterminé par la matiére qu'on traite, & par les ſubſtantifs qu'on y joint, comme, *Mr. Bochart étoit fort habile, & poſſédoit parfaitement les Langues Orientales. Les plus habiles Auteurs ne ſont pas toujours les plus aplaudis. C'eſt un Prince habile. Un habile Général vaut ſeul la moitié d'une armée*, &c.

Habile ne ſe met pas ordinairement ſeul comme ſubſtantif: on ne dit guére *un habile, les habiles.*

Habileté ne ſe dit proprement que de l'adreſſe & de l'induſtrie, & non pas de l'érudition, comme, *Le ſavoir-faire & l'habileté ne ménent pas juſqu'aux énormes richeſſes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Habit, Habillement, Vêtement, Hardes.

Les trois premiers mots ſignifient à-peu-près la même choſe, cependant ils ne ſe diſent pas toujours indiféremment. *Habit* eſt le terme ordinaire d'uſage. *Habillement* va un peu à la maniére dont un habit eſt fait. Voilà *un plaiſant habillement*, c'eſt-à-dire, *un habit fait d'une plaiſante maniére. Vêtement* ſe prend pour tout ce qui ſert à couvrir le corps, comme, *Son vêtement étoit une peau de Lion.* Ce mot eſt auſſi plus du ſtyle relevé qu'*habit* & *habillement. Les Cieux vieilliront comme un vêtement.*

Har-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Groſſiéreté.

Ce mot ſe dit depuis quelque tems dans le figuré, & eſt opoſé à politeſſe. *La groſſiéreté du langage, de l'eſprit, des mœurs; la groſſiéreté du peuple.* On ne dit point *groſſiéreté* dans le propre. *Bouhours.*

L'Académie le dit dans le propre, *La groſſiéreté de cette architecture.*

Grouper, Agrouper.

Le premier paroît aujourd'hui le plus uſité. C'eſt un terme de Peinture.

Le ſecond n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Guére, Guéres.

Tous deux ſont bons, & on peut s'en ſervir indiféremment. On ne doit point dire *de guére*, pour *guére. Il ne s'en eſt guére fallu*, & non pas *il ne s'en eſt de guére fallu.* On dit fort bien, *Il ne vous paſſe de guére*, mais c'eſt autre choſe. *Vaugelas.*

Guillemets, Guimets.

Le plus grand uſage eſt pour le premier. On apelle ainſi les virgules qu'on met à la marge des Livres pour marquer des choſes ſententieuſes, ou des choſes qu'on cite de quelque Auteur.

Le dernier ne ſe trouve point dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Guitarre, Guiterre.

Le premier eſt beaucoup plus uſité que *guiterre.* Ménage.

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

H. *Ha-*

H.

Habile, Savant, Habileté.

ON peut être *un habile homme* ſans être *un ſavant homme. Habile* n'emporte quelquefois que *le ſavoir-faire*, ſur-tout quand on le met après le ſubſtantif, *Un homme habile, des gens habiles.* Mais il ne laiſſe pas d'avoir la ſignification commune de *ſavant*; & on peut dire que le ſens de ce mot eſt déterminé par la matiére qu'on traite, & par les ſubſtantifs qu'on y joint, comme, *Mr. Bochart étoit fort habile, & poſſédoit parfaitement les Langues Orientales. Les plus habiles Auteurs ne ſont pas toujours les plus aplaudis. C'eſt un Prince habile. Un habile Général vaut ſeul la moitié d'une armée*, &c.

Habile ne ſe met pas ordinairement ſeul comme ſubſtantif: on ne dit guére *un habile, les habiles.*

Habileté ne ſe dit proprement que de l'adreſſe & de l'induſtrie, & non pas de l'érudition, comme, *Le ſavoir-faire & l'habileté ne ménent pas juſqu'aux énormes richeſſes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Habit, Habillement, Vêtement, Hardes.

Les trois premiers mots ſignifient à-peu-près la même choſe, cependant ils ne ſe diſent pas toujours indiféremment. *Habit* eſt le terme ordinaire d'uſage. *Habillement* va un peu à la maniére dont un habit eſt fait. Voilà *un plaiſant habillement*, c'eſt-à-dire, *un habit fait d'une plaiſante maniére. Vêtement* ſe prend pour tout ce qui ſert à couvrir le corps, comme, *Son vêtement étoit une peau de Lion.* Ce mot eſt auſſi plus du ſtyle relevé qu'*habit* & *habillement. Les Cieux vieilliront comme un vêtement.*

Har-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Hardes comprend *les habits*, *le linge*, & toutes les autres choſes ſemblables. *Il a de fort belles hardes. On a pris toutes mes hardes.* Ce mot n'a point de ſingulier en ce ſens-là.

Hagard.

Il me ſemble que ce mot ne ſe dit bien que de l'extérieur, *des yeux hagards*, *un air hagard.* Cependant quelques perſonnes diſent *un eſprit hagard*, Voiture a dit *des rimes hagardes.*

L'Académie aprouve *eſprit hagard*, pour ſignifier *rude*, qui n'eſt pas ſociable.

Hampe, Hante.

On dit toujours préſentement *une hampe de halebarde*, & non pas *une hante.* Ménage.

Hardi, Hardieſſe; Audace, Audacieux.

Hardi & *hardieſſe* ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part, ſoit au propre, ſoit au figuré. *Céſar étoit hardi & entreprenant. C'eſt un hardi menteur. On admire encore aujourd'hui ces traits hardis de l'Architecture ancienne. Voilà une métaphore bien hardie. Un homme qui parle en public doit avoir de la hardieſſe. Il a eu la hardieſſe de me réſiſter en face. Eſchile a quelquefois de nobles hardieſſes. La Langue Italienne eſt pleine de hardieſſes, que nous n'aprouvons pas.*

Audace dit plus que *hardieſſe*, & ſe prend toujours en mauvaiſe part, à moins qu'il ne ſoit adouci, ou par une épitéte, comme, *Une belle audace, une ſainte audace;* ou par quelque ſubſtantif qui l'acompagne, comme, *Il avoit de l'audace & de la civilité.*

Auda-

Audacieux ſe prend toujours en mauvaiſe part, comme, *Ce ſont des gens remuans & audacieux.* Bouhours.

Audacieux a fort bonne grace en vers, & ſe dit quelquefois en bonne part.

Ces Pins audacieux
Croiſſent parmi la neige, & montent juſqu'aux Cieux.

Harnacher, Enharnacher.

On dit l'un & l'autre, mais je croi le dernier plus uſité.

Hátif.

Ce mot ne ſe dit dans le propre que des fleurs & des fruits, *Une tulipe hâtive, Des ceriſes hâtives.* Il ſe dit quelquefois au figuré de l'eſprit d'un enfant qui paroît avant l'âge ordinaire, comme, *Les eſprits hâtifs ne ſont pas toujours les meilleurs.*

Have.

Ce mot eſt fort énergique, *Un viſage have. Ils étoient tout haves & défigurés.* Réſl.

Hauſſe-col, Hauſſe-cou.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité.

L'Académie les dit également.

Le premier eſt ſuprimé dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire.

Hautain.

Ce mot ſe prend toujours en mauvaiſe part, & ſignifie fier & impérieux. *C'eſt un eſprit hautain, une mine hautaine.*

Etre en hazard, Etre au hazard.

Etre en hazard ne demande point de régime. *La vie d'un corps frapé de peſte eſt moins en hazard, que celle d'une ame malade, & endurcie dans le péché. Etre au hazard de perdre la vie.* Réſl.

Hazardeux.

Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. *Ce Général eſt trop hazardeux. Voilà une entrepriſe bien hazardeuſe.*

Hémoroïſſe.

Ce terme n'eſt en uſage qu'en parlant de la femme que Jéſus-Chriſt guérit des hémoroïdes. *Notre Seigneur guérit l'hémoroïſſe.*

Hergne, Hernie, Hargne: Hargneux, hergneux.

L'uſage eſt partagé entre *hergne*, *hernie* & *hargne*, cependant le premier eſt le plus uſité parmi les perſonnes qui parlent bien: mais quoiqu on doive préférer *hergne*, il faut dire *hargneux* plutôt que *hergneux*.

L'Académie, dans la nouv. édit. de ſon Dict. ne dit que *hernie* & *hergne*, *hargneux*.

Héréſiarque, Hérétique.

Il ne faut pas confondre ces deux mots; le premier ſignifie l'Auteur d'une Héréſie, & le ſecond le Sectateur d'un Héréſiarque. *Arius étoit un dangereux Héréſiarque. Les Ariens ſont hérétiques.*

Heu-

Heureux, Malheureux.

Quoiqu'on prononce *heur*, *bonheur*, *malheur*, & non pas *hur*, *bonhur*, *malhur*, cependant on prononce *hureux*, *malhureux*, & non pas *heureux*, *malheureux*. Ménage.

Hiérôme, Jérôme.

On dit & on écrit l'un & l'autre, mais le dernier eſt le plus uſité.

Hirondelle, Hérondelle, Arondelle.

On ne dit plus aujourd'hui qu'*hirondelle*. Bouhours, Ménage, Corneille.

Homélie, Homilie.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt beaucoup plus en uſage. *Ménage.*

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Homologuer, Emologuer.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

Honnête homme, Honnête femme.

Honnête homme a pluſieurs ſignifications. *C'eſt un honnête homme*, c'eſt-à-dire, *un homme d'honneur, de probité. Il eſt honnête homme*, c'eſt-à-dire, *galant homme. Honnête homme* ſe dit quelquefois par civilité d'un homme que l'on ne connoît pas, ou dont on ne veut pas dire le nom, & qui paroît d'une condition honnête, *C'eſt un honnête homme qui veut vous parler. Honnête femme* ſignifie une femme chaſte & vertueuſe.

Honnêteté.

Ce mot signifie quelquefois un préſent, comme, *Il m'a fait une honnêteté. Il reçoit toujours quelque honnêteté de ſon maître, outre ſes gages.*

Horloger, Horlogeur.

Le bel uſage eſt pour *horloger*. Ménage.
L'Académie dit, quelques-uns diſent *horlogeur*.

Hors, Hormis.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de *hormis*; mais ils n'ont pas raiſon, tous nos bons Auteurs ne font point de dificulté de l'employer. *Réf.*

Hors d'exemple.

Mr. Paſcal s'eſt ſervi de cette expreſſion dans ſes *Lettres Provinciales*. On dit bien *hors de ſaiſon, hors de prix* &c. mais on ne dit point *hors d'exemple*, on dit *ſans exemple*.

Humble.

Humble ſe dit pour *bas* en Poëſie. *Les humbles bruyères, les humbles fougéres.* Ménage.

Etre d'humeur, Etre en humeur.

La premiére expreſſion marque l'inclination naturelle, & la ſeconde ne marque qu'une diſpoſition préſente & paſſagére: Exemple, *Je ne ſuis pas d'humeur à ſoufrir une inſulte*, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis pas d'inclination à ſoufrir une inſulte. Je ne ſuis pas en humeur d'écrire*, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis pas diſpoſé préſentement à écrire*. Bouhours.

Hur-

Hurler, heurler.

Le premier eſt le ſeul en uſage préſentement.

Hypocondre, hypocondriaque.

On dit aſſez également, *c'eſt un hypocondre*, & *c'eſt un hypocondriaque*; mais on dit ſeulement *une maladie hypocondriaque*, & non pas *une maladie hypocondre*.

I.

Jacinte, Hyacinte.

LE premier eſt le plus uſité. C'eſt le nom d'une fleur, & d'une pierre précieuſe.
L'Académie préfére le dernier, mais elle dit que quelques-uns prononcent & écrivent même *Jacinthe*.

Jacobins, Jacopins.

Jacobins eſt le mot du bel uſage. *Ménage.*

Jadis.

Ce mot ne ſe dit plus en Proſe, mais il eſt élégant en Poëſie. *Réf.*

Jaillir, Rejaillir.

Mr. de Vaugelas n'aprouvoit pas le terme de *jaillir*, & il vouloit qu'on dît toujours, par exemple, *Il a fait rejaillir de l'ordure ſur vous*, & non pas *il a fait jaillir de l'ordure ſur vous*. Mr. Ménage étoit d'un ſentiment contraire, & il vouloit que *jaillir* marquât une action ſimple, & *rejaillir* une action redoublée. Il eſt certain que *jaillir* ne ſe dit proprement que de l'eau, ou d'autres choſes liquides, &

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

Honnêteté.

Ce mot signifie quelquefois un préſent, comme, *Il m'a fait une honnêteté. Il reçoit toujours quelque honnêteté de ſon maître, outre ſes gages.*

Horloger, Horlogeur.

Le bel uſage eſt pour *horloger*. Ménage.
L'Académie dit, quelques-uns diſent *horlogeur*.

Hors, Hormis.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de *hormis*; mais ils n'ont pas raiſon, tous nos bons Auteurs ne font point de dificulté de l'employer. *Réf.*

Hors d'exemple.

Mr. Paſcal s'eſt ſervi de cette expreſſion dans ſes *Lettres Provinciales*. On dit bien *hors de ſaiſon, hors de prix* &c. mais on ne dit point *hors d'exemple*, on dit *ſans exemple*.

Humble.

Humble ſe dit pour *bas* en Poëſie. *Les humbles bruyères, les humbles fougéres.* Ménage.

Etre d'humeur, Etre en humeur.

La premiére expreſſion marque l'inclination naturelle, & la ſeconde ne marque qu'une diſpoſition préſente & paſſagére: Exemple, *Je ne ſuis pas d'humeur à ſoufrir une inſulte*, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis pas d'inclination à ſoufrir une inſulte. Je ne ſuis pas en humeur d'écrire*, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis pas diſpoſé préſentement à écrire*. Bouhours.

Hur-

Hurler, heurler.

Le premier eſt le ſeul en uſage préſentement.

Hypocondre, hypocondriaque.

On dit aſſez également, *c'eſt un hypocondre*, & *c'eſt un hypocondriaque*; mais on dit ſeulement *une maladie hypocondriaque*, & non pas *une maladie hypocondre*.

I.

Jacinte, Hyacinte.

LE premier eſt le plus uſité. C'eſt le nom d'une fleur, & d'une pierre précieuſe.
L'Académie préfére le dernier, mais elle dit que quelques-uns prononcent & écrivent même *Jacinthe*.

Jacobins, Jacopins.

Jacobins eſt le mot du bel uſage. *Ménage.*

Jadis.

Ce mot ne ſe dit plus en Proſe, mais il eſt élégant en Poëſie. *Réf.*

Jaillir, Rejaillir.

Mr. de Vaugelas n'aprouvoit pas le terme de *jaillir*, & il vouloit qu'on dît toujours, par exemple, *Il a fait rejaillir de l'ordure ſur vous*, & non pas *il a fait jaillir de l'ordure ſur vous*. Mr. Ménage étoit d'un ſentiment contraire, & il vouloit que *jaillir* marquât une action ſimple, & *rejaillir* une action redoublée. Il eſt certain que *jaillir* ne ſe dit proprement que de l'eau, ou d'autres choſes liquides, &

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

de la boue. Dans le figuré on ne dit que *rejaillir*. *L'honneur de cette action rejaillit sur lui.*

Jais, Jayet.

L'un & l'autre ſe dit.

Jamais plus.

Cette expreſſion n'eſt pas fort uſitée aujourd'hui: Exemple, *Je ne m'embarquerai jamais plus avec lui.* Il vaut mieux dire ſimplement, *je ne m'embarquerai jamais avec lui.* Vaugelas.

Jamais plus eſt tout-à-fait hors d'uſage.

Jardin des Olives, Jardin des Oliviers.

On dit l'un & l'autre, mais le dernier eſt le plus en uſage. *Reſt.*

Jarnac, Jernac.

On dit *un coup de jarnac*, & non pas *un coup de jernac*. Ménage.

Jéſuite, Jéſuiſte.

Il n'y a plus que le premier qui ſoit en uſage. *Ménage.*

Jeux

Jeux au plurier ſignifie ordinairement un Spectacle public comme ſont les Lutes, les Courſes, les Combats de Gladiateurs, &c. *Les Jeux Olympiques, Les Jeux Néméens, Les Jeux Floraux, Donner des jeux au peuple*, &c.

Jeux ſéculaires, Jeux ſéculiers.

Il faut dire *des Jeux ſéculaires*. *Séculier* ne ſe dit que

que dans le figuré, & on l'opoſe à Chrétien. *Des divertiſſemens ſéculiers & profanes, L'Autorité Eccléſiaſtique & Séculiére. Un Prince Séculier. Une Puiſſance Séculiére. Les Séculiers. Un habit ſéculier*, &c. *Bouhours.*

Iéroglyphe, Iéroglyphique.

On dit *des Iéroglyphes*, & *des Iéroglyphiques*, mais le dernier eſt le plus aprouvé; il eſt ſubſtantif & adjectif. *Doutes.*

L'Académie les dit également.

Imaginer, S'imaginer.

S'imaginer ſignifie *croire, ſe perſuader*, quand il ſuit un *infinitif* ou un *que*. *On s'imagine quelquefois être aſſez ſaint, lorſqu'on n'eſt pas auſſi méchant que les ſcélérats. Je m'imagine que vous ſerez de mon avis.*

Quand *s'imaginer* régit un acuſatif, il ſignifie concevoir. *On ne ſauroit s'imaginer rien de plus ridicule.*

Imaginer ſignifie toujours *concevoir*, ou *inventer*. *On ne peut rien imaginer de plus admirable. Il a imaginé une jolie machine.* Bouhours.

Imbibé, Imbu.

Le premier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré. *Mon pain eſt tout imbibé de vin. Tout le monde eſt imbu de cette nouvelle.*

S'immiſcer.

Ce mot ne ſe dit qu'en termes de Palais. *Pourquoi s'immiſce-t-il dans cette hérédité?* c'eſt-à-dire, *pourquoi s'ingére-t-il*, &c.

S'immoler à la riſée publique.

Mr. de Vaugelas aprouve fort cette façon de par-

ler, mais il y a des gens qui préférent *s'exposer à la risée publique.* Quand on s'expose volontairement au mépris du monde, comme font ceux qui vivent dans la retraite pour ne penser qu'à leur salut, on peut fort bien se servir alors du Verbe *s'immoler*. Corneille.

S'immoler, dans le Dict. de l'Acad. ne se dit qu'avec la prépositon *pour*. *S'immoler pour quelqu'un, pour la Patrie*, &c.

Immonde.

Ce mot, qui signifie proprement *impur*, est consacré en certains endroits. On dit *des animaux & des viandes immondes*, en parlant des animaux & des viandes dont il étoit défendu aux Juifs de manger. On dit de même *une femme immonde*, pour exprimer l'impureté légale que les femmes de l'ancienne Loi contractoient à leurs couches. *Un Esprit immonde, des Esprits immondes.* Qui se serviroit d'*impur* dans ces endroits-là, parleroit mal. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Impatient du joug.

Impatient ne doit point avoir de régime selon le Pére Bouhours. Mr. Ménage est d'un sentiment contraire.

L'Académie ne lui donne point de régime.

Imposer les mains.

Cette expression est consacrée à certains usages de la Religion. Les Apôtres *imposoient les mains* sur les Fidéles pour communiquer le St. Esprit, ou pour remettre les péchés. Les Evêques *imposent les mains* quand ils conférent les Ordres, & *l'imposition des mains* est une Cérémonie Ecléſiastique. Hors de-là on ne doit point dire *imposer les mains*, pour *mettre les mains sur quelqu'un.* Ainsi Mrs. de Port-Royal n'ont pas parlé exactement, quand ils ont dit, par exemple, *Il*

Il lui imposa les mains, & il le guérit: il falloit dire *il le toucha*, ou *il mit les mains sur lui*, & *il le guérit.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Imposturer, Imposer.

Quelques Ecrivains ont voulu établir *imposturer*, mais ils n'ont pas réussi: le Public s'est contenté du Verbe *imposer*, qui signifie la même chose, *Vous imposez. Il impose à tout l'Univers.* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Imposer à quelqu'un signifie *le tromper, le surprendre, lui en faire accroire.*

Imposer tout seul veut dire *mentir*, comme, *Ne le croyez pas, il impose.* Il veut dire aussi faire croire une chose avantageuse qui n'est pas: comme, *sa mine impose*, c'est-à-dire, fait croire qu'il est doux, qu'il est spirituel, &c. quoiqu'il ne le soit pas

Imposer, en ces deux derniers sens, se joint aussi avec la particule *en*. *Il en a imposé à les Juges. C'est un bableur, il en impose à tout le monde.*

Impraticable.

L'Académie dit cet adjectif non seulement des personnes, comme, *un homme impraticable, d'un esprit, d'une humeur impraticable*; mais elle dit aussi, par exemple, *une maison, un appartement, une chambre impraticable*, où l'on ne peut habiter à cause de quelques incommodités.

A l'improviste, A l'impourvu.

Tous deux sont bons, mais le premier est plus élégant que le second. *Vaugelas.*

A l'impourvu ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Il est dans la nouv. édit.

Des Mots qui commencent par in.

Plusieurs bons Auteurs modernes ont formé, ou re-

renouvellé quantité de mots qui commencent par *in*, que le Public n'a pas tous aprouvés Voici ceux qui ſont les plus uſités.

Immancable, *immancablement*, ſont tous deux bons.

Impraticable eſt très-bon, *Un deſſein impraticable.*

Inaction eſt un terme aſſez uſité.

Indolent & *indolence* ont été favorablement reçus.

Inaplication, *inatention*, *inclémence*, *indélébile*, *indévot*, *indévotion*, *inobſervation*, *irreligion*, *irreligieux*, ſont des termes dont on peut ſe ſervir ſans ſcrupule. *Inclémence* me paroît très-beau, *l'inclémence de l'air*, *l'inclémence des Dieux.*

Indélébile ſe dit en matiére de Sacrement, *Le caractére du batême eſt indélébile.* Mais ailleurs on ne diroit pas, par exemple, *Des traits indélébiles.*

Inobſervation ne ſe dit guére que des Traités, & des Loix, *L'inobſervation des Traités*, *L'inobſervation des Loix.*

Improbation, *immortifié*, *inacoutumé*, *incontradiction*, *indélibéré*, *inéfaçable*, *inénarable*, *ineſpéré*, *inéxact*, *inexpugnable*, *inſcrutable*, *inſolvabilité*, *intariſſable*, ces mots & quelques autres ſemblables ſe trouvent dans quelques bons Auteurs, mais ils ne ſont pas généralement reçus.

Tous ces mots ſe trouvent dans le Dict. de l'Acad. excepté *improbation*, *inacoutumé*, *incontradiction* & *inéxact.*

Voici ceux qui ſont preſque univerſellement rejettés.

Immarceſſible, *immiſéricordieux*, *immodération*, *impécunieux* *impécuniosité*, *impoliteſſe*, *improuvé*, *inallié*, *inamiſſibilité*, *incharitable*, *inclément* *incommutable*, *incompliſant*, *inconduite*, *inconvertible*, *incorrect*, *incorrompu*, *incoupable*, *indiligent*, *indiſputable*, *indiſtinct*, *indocte*, *inéloquent*, *inévident*, *inexpérimenté*, *inexplicablement*, *infaiſable*, *infatuation*, *injudicieux*, *irraiſonnablement*, *inſidieux*, *inſidiateur*, *inſoutenablement*, *inſurprenable*, *intempérature*, *intimidation*, *intolérance*, *introuvable*, *invaincu*, *irramenable*, & quelques autres. Il ſeroit à ſouhaiter que la plupart de ces mots fuſſent bien autoriſés par l'uſage.

De tous les mots que je viens de raporter, il n'y a que ceux qui ſuivent qui ſe trouvent dans le Dictionaire de l'Académie.

Immancable, *immancablement*, *impraticable*, *inaction*, *indolent*, *indolence*, *inclémence*, *indévot*, *indévotion*, *irreligion*, *irreligieux*, *inéfaçable*, *ineſpéré*, *inexpugnable*, *inſcrutable*, *inſolvabilité*, *improuvé*, *inamiſſibilité*, *indiſtinct*, *inſidieux*, *invaincu.*

Outre ces mots j'ai encore trouvé dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad. *impoliteſſe*, *incommutable*, *inexpérimenté*, & *indocte.* Elle dit de ce dernier, que ſon plus grand uſage eſt en *Poëſie.*

Selon l'Académie *inaction* ne ſe dit que de l'ame en termes de Dévotion. *Inclémence* ne ſe dit guére que dans cette phraſe, *l'inclémence de l'air.* *Irreligieux* ne ſe dit que des choſes. *Inſcrutable* ne ſe dit guére que des deſſeins de Dieu, des décrets de la Providence.

Inamiſſibilité ne ſe dit qu'en cette phraſe, *l'inamiſſibilité de la Grace.*

Indiſtinct ſe dit particuliérement des paroles & des idées. *Inſidieux* n'a d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu & dans la Poëſie. *Inſidieuſement* n'eſt guére d'uſage auſſi que dans le ſtyle ſoutenu. *Invaincu* n'eſt uſité qu'en Poëſie, & par opoſition à *invincible*

Invaincu ne ſe trouve pas dans la dern. édit. du Dict. de l'Acad. Peut-être que ces Meſſieurs l'avoient mis en la premiére, parce que Mr. Corneille s'en étoit ſervi dans le Cid,

Ton bras eſt invaincu, mais non pas invincible.

Inceſſamment.

Il ſignifie deux choſes, *continuellement*, & *ſans délai.* *Il travaille inceſſamment.* *Nous partirons inceſſamment.*

Incidenter.

Quelques Auteurs se sont servis de ce mot, mais il n'est guére en usage qu'au Palais.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Incognito.

Ce terme Italien est fort usité dans notre Langue: il ne faut pas le prononcer à la maniére Latine *in-cog-nito*, mais à la maniére Françoise & Italienne *in-cognito*.

Incontinent.

Il y a des personnes qui ont du dégoût pour ce mot, mais fort mal à propos. *Réfl.*

Incorruption.

Je croi, aussi bien que l'Auteur des *Réflexions*, qu'on peut fort bien se servir quelquefois de ce mot-là, comme, *L'homme a passé de l'incorruption à la corruption, en violant sa nature par l'abus de sa liberté.*

L'Académie ne le met point.

Indécis.

Ce mot ne se dit que des choses, & non pas des personnes, *Un procès indécis. Une affaire indécise.* Mais il ne faut pas dire d'un homme qu'*il est indécis*, pour dire *qu'il est irrésolu.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Indigne.

Quoique *digne* se prenne en bonne & en mauvaise part, comme, *Il est digne de pardon, il est digne de mort*; cependant *indigne* ne se dit qu'en mauvaise part, comme, *Il est indigne de vos bontés.* On ne diroit pas, *Il est indigne de punition.* Réfl.

In-

Indispensable.

Indispensable est très-bon, mais il n'en est pas de même de *dispensable* dont s'est servi Mr. Le Maître. *Réfl.*

Inepte, Ineptie.

Ce mot se dit par quelques personnes dans le discours familier. *Il est inepte à tout.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

On se sert plus souvent d'*ineptie. Ce livre est plein d'inepties.*

L'Académie ne distingue point l'usage d'*inepte.*

Induire.

Induire signifie *conclure, pousser, persuader*, mais je ne croi pas qu'il soit aujourd'hui en usage parmi les bons Auteurs. Ce Verbe est consacré dans l'Oraison Dominicale.

L'Académie dit qu'*induire*, dans le sens de porter au mal, n'est guére en usage qu'en ces phrases, *induire en erreur, à malfaire. Qui vous a induit à cela?* Dans le sens d'*inférer*, elle n'en distingue point l'usage. *Qu'induisez-vous de-là?* &c.

Infériorité.

Ce mot est bon, & se trouve dans des Auteurs célébres. *Réfl.*

Infliger.

Ce Verbe n'a d'usage qu'avec les mots qui marquent quelque peine. *Infliger un châtiment, une amende.*

In-folio.

En parlant des livres on dit *un in-folio, un in-quarto, un in-octavo, un in-douze, un in-seize, un in-vingt-*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

quatre, *un in-trente-deux*, &c. Ces mots n'ont point de plurier. On dit *deux in-folio*, *deux in-douze*, &c. & non pas *deux in-folios*, *deux in-douzes*, &c. *Ménage.*

Infusion.

Ce mot se dit dans le propre, & dans le figuré. *Une infusion de sené. Les Apôtres eurent la science des Langues par infusion.* Pour ce qui est du participe passif, on dit *infusé* dans le propre, & *infus* dans le figuré. *Ce sené est assez infusé. Des dons infus, des sciences infuses.*

Ingénieux.

Ce mot ne se dit pas indiféremment des personnes & des choses. On dit bien *une pièce ingénieuse*, *une pensée ingenieuse*; mais on ne dit pas de même *une personne ingénieuse* pour *une personne spirituelle*, *une personne d'esprit.* Lorsqu'on parle d'une personne, *ingénieux* marque plutôt l'invention que l'esprit. *Un Peintre ingénieux*, *Un Poëte ingénieux. Un Machiniste ingénieux*; & c'est dans ce sens qu'on dit ordinairement, par exemple, *Il est ingénieux à se tourmenter. Les Politiques sont ingénieux à s'alarmer.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *un homme ingénieux* pour *plein d'esprit.*

Ingénuité, Franchise.

Le mot d'*ingénuité* marque une franchise qui tient un peu de la simplicité & je ne croi pas qu'un homme d'esprit fût bien aise qu'on dit de lui qu'*il a de l'ingenuité*, pour dire *qu'il a de la sincérité, de la franchise.* L'adjectif *ingénu* se dit dans le même sens qu'*ingénuité*, & il ne se prend jamais dans la signification avantageuse qu'il a en Latin.

Inhabile, Inhabilité.

Inhabile ne se dit guére que dans les phrases suivantes. *Il est inhabile à succéder, inhabile à tout bien.*

Inhabilité ne me paroît pas si usité que *malhabileté.* Quoiqu'on dise *inhabilité*, on dit *malhabileté* par un *e*, aussi bien qu'*habileté.*

Injurieux.

Cet adjectif ne se prend pour *injuste* qu'en Poësie, *Fortune injurieuse*, *Destin injurieux.*

Innombrable, Innumérable.

Il n'y a plus que le premier qui soit en usage. *Vaugelas, Corneille.*

Innovateur, Novateur.

Quoiqu'on dise *innover* & *innovation*, on ne dit point *innovateur. Novateur* est le mot usité, *Il y a toujours eu une infinité de Novateurs qui ont fait beaucoup de tort à la Vérité.*

Inonder sur les terres.

On dit toujours préfentement *inonder les terres*, & non pas *inonder sur les terres.* Vaugelas.

Inquisition, Perquisition.

De bons Auteurs se servent quelquefois d'*inquisition* dans le sens de *perquisition*, mais je trouve ce dernier beaucoup meilleur.

L'Académie dit qu'*inquisition*, dans ce sens, n'a guére d'usage.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®

Insatiable.

Ce mot se peut dire avec un régime. *L'œil est insatiable de voir, & l'oreille d'entendre* Réfl.

L'Académie le dit ainsi

Inscription, Suscription.

On dit *suscription* en parlant du dessus des Lettres. *Inscription* se dit de ce qu'on écrit, ou qu'on grave sur une Médaille, sur un Tombeau, ou sur quelque autre Monument, pour conserver la mémoire d'une chose, ou d'une personne *Réel.*

En terme de Loi on dit *inscription en faux.*

Instable.

Ce mot ne se dit qu'au figuré, & rarement en prose, *Fortune instable.*

Instabilité est dans le Dict. de l'Acad. mais *instable* n'y est pas.

Instant.

Ce mot est quelquefois adjectif, comme, *Vous êtes redevable du succès de votre affaire aux poursuites instantes, à la solicitation instante, aux prières instantes de votre Général.* Il ne se dit qu'au féminin.

Insigne.

Insigne se prend en bonne & en mauvaise part. *Une insigne faveur, une insigne piété, un insigne voleur, une insigne folie.*

Institute, Institutes, Institutions de Justinien.

Les deux premiers sont les plus usités. Mr. Pélisson a pourtant mis *les Institutions de Justinien*, à la tête de la Traduction de ce Livre. *Ménage.*

In-

Institutes est le meilleur, & il n'y en a point d'autre dans le Dict. de l'Acad.

Insuffisant.

Ce mot ne se dit guére qu'en matiére de Téologie, *Une grace insuffisante.*

Insulter.

On dit fort bien *insulter quelqu'un dans sa misére*, & *insulter à la misére de quelqu'un. Misérable! tu as insulté mon Pére dans son malheur. Il insulta à la disgrace de Balzac.* On dit aussi *insulter à quelqu'un. Mon humeur n'est pas d'insulter aux malheureux.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

J'ajouterai ici qu'*insulter quelqu'un*, signifie maltraiter quelqu'un de fait, ou de paroles, de propos délibéré. *Il l'a insulté jusque chez lui.*

Insulter avec le datif signifie, Prendre avantage de la misére de quelqu'un pour lui faire quelque ofense. *Insulter aux misérables. Insulter à la misére d'un homme.*

Interdit, Interdisit.

Mr. Ménage veut que l'usage soit pour *interdisit* au prétérit simple, au lieu d'*interdit*; mais il se trompe assurément, *Il les interdit.* Réfl. Corneille.

Intérieur, Interne.

Intérieur regarde l'ame, & *interne* le corps, comme, *Une tristesse intérieure, un avertissement intérieur. Une fièvre interne, un remède interne.* Réfl.

L'Académie dit aussi *intérieur* du corps, & avec raison. *Les parties intérieures du corps. La conformation intérieure du corps humain*, &c.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Interpeller.

Ce Verbe ſe dit d'ordinaire en termes de Palais, ailleurs il n'eſt guére en uſage.

Interſtice.

Ce mot ſignifie un intervale de tems, mais il ne ſe dit guére qu'en parlant du tems que l'on obſerve entre la réception de deux Ordres ſacrés. *Garder les interſtices.*

Intrigué.

Il ſe dit dans un ſens délicat, pour dire *embaraſſé*, & c'eſt un mot de converſation. On dit auſſi en mauvaiſe part d'un homme engagé dans un méchant pas, *Il eſt bien intrigué* Quand il s'agit d'une afaire, *intrigué* ſe prend en bonne part. *L'afaire eſt bien intriguée, & bien liée* On dit encore d'un homme qui a quelque choſe en tête, & qui eſt toujours diſtrait, *Il paroît fort intrigué.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Intriguer, S'intriguer.

On dit l'un & l'autre pour ſignifier ſe mêler dans le commerce du monde, mais je croi *s'intriguer* beaucoup plus uſité : Exemples, *Les plus habiles d'entre eux*, dit Mr. Paſcal dans ſes Provinciales, *intriguent beaucoup, parlent peu, & n'écrivent point. Quand on veut faire fortune, il faut s'intriguer chez les grands Seigneurs. Intriguer une afaire* ſignifie *l'embaraſſer.*

Introductrice.

Quelques bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, mais il n'eſt pas encore fort bien reçu

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

In-

Invalide.

Un Invalide ſignifie un homme de guerre qui ne peut plus ſervir à cauſe de ſes bleſſures, ou de ſon âge, *Il eſt invalide. Invalides* au plurier ſignifie non ſeulement les hommes de guerre qui ſont hors d'état de ſervir, mais encore l'Hôtel magnifique que le Roi de France a fait bâtir pour eux. *Les Invalides ont beaucoup coûté. Il eſt aux Invalides.*

Invectiver.

Mr. de Vaugelas a condamné ce mot, cependant il eſt aſſez en uſage aujourd'hui, *Il invective contre tout le monde.*

Invitation.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré, *Il n'y a point de plus forte invitation à l'amour que de prévenir en aimant.* Réfl.

Il ſe dit dans tous les ſens du Verbe *inviter.*

Inutilités.

Ce mot eſt aſſez nouveau, mais il exprime bien ce qu'on veut dire, *Les Sciences ont leurs utilités & leurs inutilités.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Mots inutiles.

Exemples, *Cette Lettre eſt remplie de beaucoup de civilités. Les afflictions ſervent à nous rendre plus humbles, & plus entiérement ſoumis. Des cadavres inanimés*, &c. *Beaucoup, entiérement* & *inanimés* ſont inutiles en ces endroits-là Il faut prendre garde de ne pas faire ces ſortes de fautes. *Réfl.*

J'ai ouï dire à pluſieurs perſonnes, *J'ai écrit une lettre à mon Père; il a écrit trois lettres à ſon Colonel*, &c.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

&c. C'eſt-là ce que les Grammairiens appellent pléonaſme; il faut dire ſimplement, *J'ai écrit à mon Pére. Il a écrit trois fois à ſon Colonel.* On dit fort bien, *J'ai aujourd'hui écrit deux lettres, trois lettres*, & il eſt néceſſaire de s'exprimer ainſi, parce qu'on peut écrire autre choſe que des lettres: mais quand on dit *écrire à quelqu'un*, cela s'entend toujours des lettres, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'ajouter ce mot, qui eſt alors tout-à-ait inutile.

Joli.

Ce mot eſt fort à la mode, & les femmes le mettent preſque par-tout. Quand on dit d'une femme, *Elle eſt jolie*, cela ne ſignifie guére qu'*une taille fine, un air agréable:* mais quand on dit *C'eſt une jolie femme*, nous entendons de la beauté, de l'eſprit, de la raiſon, de la vertu, enfin un vrai mérite. On ne dit pas *C'eſt un joli homme* dans le ſens qu'on dit *c'eſt une jolie femme:* l'un eſt une louange, & l'autre une eſpéce de raillerie. On n'entend tout au plus par *joli homme* qu'un petit homme propre, & aſſez bien fait dans ſa taille.

Nous entendons par *jolies choſes*, des penſées ingénieuſes, & des ouvrages d'eſprit. Voiture diſoit toujours *mille jolies choſes. Il ſe connoit en jolies choſes.* Cela ne ſe dit d'ordinaire que des petits ouvrages d'eſprit, car *joli* eſt de ſoi oposé *au grand*; & qui diroit d'une ſuperbe maiſon, d'une taille avantageuſe, d'un beau poëme, *jolie maiſon, jolie taille, jolis vers*, ne parleroit pas proprement.

On dit quelquefois en ſe moquant, *C'eſt un joli perſonnage. Vous êtes un joli Monſieur.* On dit auſſi, par exemple, *La jolie choſe qu'un amant de quatre-vingts ans! La jolie décoration au mois d'Août, qu'une robe de chambre de drap doublée de houate!* Bouhours.

Joncher.

Ce Verbe eſt beau, mais quelques perſonnes le trouvent un peu vieux. De bons Auteurs s'en ſervent pourtant encore, & je croi que les Poëtes ſurtout ne doivent pas faire dificulté de l'employer.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Jordain, Jourdain.

On diſoit autrefois *Jordain*, mais *Jourdain* eſt aujourd'hui le mot du bel uſage. *Le Jourdain* eſt une riviére de la Paleſtine.

Jouaillier, Joaillier.

L'uſage eſt partagé ſur ces deux mots. L'Académie ne met que le dernier.

Jour, Journée.

Journée ſe prend d'ordinaire pour ce qui ſe fait pendant un jour. Ainſi on dit, *La journée de Pharſale, la journée de Creci. Payer la journée à un ouvrier. Marcher à grandes journées. Il y a huit journées de chemin. Voilà une bonne journée.* Mais quand il s'agit du tems on ſe ſert de *jour. Les jours ſont courts. Je me repoſe le jour, & je travaille la nuit. Il y a plus de huit jours*, &c.

Ces deux mots ſe diſent quelquefois indiféremment, comme, *Voilà un beau jour*, ou *voilà une belle journée. J'ai travaillé tout le jour*, ou *j'ai travaillé toute la journée*, &c.

Jours Caniculaires, Jours Caniculiers.

Caniculiers n'eſt plus du tout en uſage. *Corneille.*

Jours ouvriers, Jours ouvrables.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon. *Bouhours*, Rem. Nouv. *Ménage.*

L'Aca-

L'Académie aprouve autant la derniére expreſſion que la premiére.

Jouir

Quelques-uns n'aprouvent pas cette expreſſion *jouir de quelqu'un* pour dire *le poſſéder*, cependant les bons Auteurs s'en ſervent ſans ſcrupule. *Doutes.*

L'Académie ne la blâme point.

Jouir d'une femme ſignifie *avoir commerce avec elle.*

Ire, Colére.

Ire a beaucoup vieilli. On ne laiſſe pourtant pas de s'en ſervir encore dans la belle Poëſie, & même dans la belle Proſe, comme, *Ils ont amaſſé un tréſor d'ire pour le jour terrible du jugement.* Maucroix, *Schiſme d'Angleterre.* Il ne ſe dit proprement que de Dieu.

Irriſion.

Ce mot n'eſt plus guére d'uſage.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Iſaïe, Eſaïe.

Les bons Auteurs ne ſe ſervent plus que du premier. *Ménage.*

Iſolé.

Ce terme ſe dit quelquefois dans le figuré, & Me. des Houliéres s'en eſt ſervi agréablement.

Ah! que mon cœur n'eſt-il de ces cœurs iſolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la Terre!

Jullet, Julep: Siro, Sirop.

L'uſage eſt pour *Jullet.* On dire auſſi *firo*, ou *ſirot*, plutôt que *ſirop.* Ménage.

On

On écrit *julep* & *ſyrop*, ſelon l'Académie.

Juridiction, Juriſdiction.

On écrit & on prononce *Juridiction*, quoiqu'on écrive & qu'on prononce *Juriſprudence* & *Juriſconſulte.* Ménage.

Juſqu'à aujourd'hui, Juſqu'aujourd'hui.

Il n'y a que la premiere expreſſion qui ſoit bonne.

Juſqu'à tant.

Cette expreſſion n'eſt que du ſtyle familier.

Juſte, Injuſte, Juſtice.

Juſte en matiére de Mœurs ne ſignifie proprement qu'équitable, lorſqu'il eſt adjectif, comme. *C'eſt une perſonne juſte. Louis le juſte.* Ainſi *juſte* n'eſt pas en François, ce qu'eſt *juſtus* dans pluſieurs endroits de l'Evangile, où il ſignifie vertueux & ſaint; de ſorte qu'on ne devroit pas traduire ces paroles, *Joſeph autem vir ejus cùm eſſet juſtus. Joſeph ſon mari étant juſte. Paretis hominibus juſti. Vous paroiſſez juſtes aux yeux des hommes.*

Quand *juſte* eſt ſubſtantif, il ſignifie un homme de bien en général, comme, *Le juſte goûte des douceurs qui ſont inconnues aux impies.*

Il en eſt de *l'homme juſte* à-peu-près comme de *juſte* ſubſtantif. *L'homme juſte* ſignifie *l'homme de bien, l'homme vertueux, & Chrétien*; mais il faut diſtinguer *l'homme juſte* d'avec *l'homme qui eſt juſte.* Ce dernier ſignifie ſeulement un homme qui eſt équitable, qui rend à chacun ce qui lui apartient.

Par *les juſtes* au plurier on entend *les Fidéles, les Elus*; mais par *les injuſtes* on n'entend pas au contraire *les Impies, les Reprouvés. Injuſtes* veut dire ſeulement

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ment ceux qui aiment l'injuſtice, qui font des injuſtices. Ainſi ce paſſage de l'Ecriture, *Pluit ſuper juſtos & injuſtos*, n'eſt pas bien traduit en ces termes, *Il fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes.*

Le mot de *juſtice*, outre ſa ſignification ordinaire, eſt conſacré en quelque ſorte dans le langage de l'Ecriture, & dans le ſtyle Eccléſiaſtique, & il ſe prend pour Piété & Religion, comme *Marcher dans les voies de la juſtice.*

Comme *juſtice* ſe prend quelquefois pour la Grace Divine qui nous juſtifie, de même *être juſte* ſe peut dire auſſi pour *être en grace. Ceux qui écoutent la Loi ne ſont pas pour cela juſtes devant Dieu* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Juſte, Juſtement.

Juſte adverbe ſignifie avec juſteſſe, *Ecrire juſte, parler juſte. Juſtement* veut dire avec juſtice, ou préciſément. *On l'a fait mourir juſtement. Il eſt arivé juſtement comme je partois.* Réfl.

Juſte au corps, Juſte à corps.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage.

Juſticier, Juſticiaire.

On dit d'un Seigneur qui a haute & baſſe juſtice, qu'*il eſt haut Juſticier, bas Juſticier*; mais je ne croi pas que *Juſticier* ſoit du bel uſage ailleurs, & qu'on diſe encore, par exemple, *St. Louis étoit grand juſticier*, pour aimoit fort à faire rendre la juſtice. *Juſticiaire* ſignifie une perſonne qui prétend être ſauvé par ſa propre juſtice, mais ce terme n'eſt uſité que par des gens qui parlent mal.

L'Académie ne blâme point *Juſticier* dans le dernier ſens, mais elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'au féminin, *Cette Reine eſt bonne Juſticiére.*

L.

L.

La.

LEs femmes emploient ſouvent la particule *la* pour *le*. Si l'on dit, par exemple, *Quand je ſuis malade j'aime à être ſeul*; une femme dira, *Et moi quand je la ſuis*; il faut dire *quand je le ſuis.* Il y a des Auteurs célébres qui ſont pour *la.* V. le 1. Volume.

Labeur.

Ce mot eſt très-beau dans la Poëſie, & dans le ſtyle relevé. Ailleurs on ne doit guére s'en ſervir.

On le dit bien en de certaines phraſes, comme, *vivre de ſon labeur. Vivre du fruit de ſes labeurs. Un ouvrage d'un grand labeur. Une terre en labeur*, c'eſt-à-dire, *en bon labourage, bien cultivée.*

Labiale.

Ce terme ſe dit en matiére de Grammaire, *les lettres labiales*, c'eſt-à-dire, les lettres qui ſe prononcent particuliérement avec les lévres. On peut dire auſſi, par exemple, *Tous les hommes parlent une même parole intellectuelle, il n'y a de la différence qu'à la parole labiale.* Réfl.

Labour, Labourer.

Labour eſt un terme d'Agriculture. *Cette terre eſt en labour, cette terre eſt propre au labour.* Ménage. Réfl.

Labourer ſe dit proprement du labourage qui ſe fait avec la charrue; cependant on ne laiſſe pas de s'en ſervir en parlant du labourage qu'on fait avec la pelle, le hoyau, ou le pic, *Labourer une vigne, labourer un jardin.*

ment ceux qui aiment l'injuſtice, qui font des injuſtices. Ainſi ce paſſage de l'Ecriture, *Pluit ſuper juſtos & injuſtos*, n'eſt pas bien traduit en ces termes, *Il fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes.*

Le mot de *juſtice*, outre ſa ſignification ordinaire, eſt conſacré en quelque ſorte dans le langage de l'Ecriture, & dans le ſtyle Eccléſiaſtique, & il ſe prend pour Piété & Religion, comme *Marcher dans les voies de la juſtice.*

Comme *juſtice* ſe prend quelquefois pour la Grace Divine qui nous juſtifie, de même *être juſte* ſe peut dire auſſi pour *être en grace. Ceux qui écoutent la Loi ne ſont pas pour cela juſtes devant Dieu* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Juſte, Juſtement.

Juſte adverbe ſignifie avec juſteſſe, *Ecrire juſte, parler juſte. Juſtement* veut dire avec juſtice, ou préciſément. *On l'a fait mourir juſtement. Il eſt arivé juſtement comme je partois.* Réfl.

Juſte au corps, Juſte à corps.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage.

Juſticier, Juſticiaire.

On dit d'un Seigneur qui a haute & baſſe juſtice, qu'*il eſt haut Juſticier, bas Juſticier*; mais je ne croi pas que *Juſticier* ſoit du bel uſage ailleurs, & qu'on diſe encore, par exemple, *St. Louis étoit grand juſticier*, pour aimoit fort à faire rendre la juſtice. *Juſticiaire* ſignifie une perſonne qui prétend être ſauvé par ſa propre juſtice, mais ce terme n'eſt uſité que par des gens qui parlent mal.

L'Académie ne blâme point *Juſticier* dans le dernier ſens, mais elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'au féminin, *Cette Reine eſt bonne Juſticiére.*

L.

L.

La.

LEs femmes emploient ſouvent la particule *la* pour *le*. Si l'on dit, par exemple, *Quand je ſuis malade j'aime à être ſeul*; une femme dira, *Et moi quand je la ſuis*; il faut dire *quand je le ſuis.* Il y a des Auteurs célébres qui ſont pour *la.* V. le 1. Volume.

Labeur.

Ce mot eſt très-beau dans la Poëſie, & dans le ſtyle relevé. Ailleurs on ne doit guére s'en ſervir.

On le dit bien en de certaines phraſes, comme, *vivre de ſon labeur. Vivre du fruit de ſes labeurs. Un ouvrage d'un grand labeur. Une terre en labeur*, c'eſt-à-dire, *en bon labourage, bien cultivée.*

Labiale.

Ce terme ſe dit en matiére de Grammaire, *les lettres labiales*, c'eſt-à-dire, les lettres qui ſe prononcent particuliérement avec les lévres. On peut dire auſſi, par exemple, *Tous les hommes parlent une même parole intellectuelle, il n'y a de la différence qu'à la parole labiale.* Réfl.

Labour, Labourer.

Labour eſt un terme d'Agriculture. *Cette terre eſt en labour, cette terre eſt propre au labour.* Ménage. Réfl.

Labourer ſe dit proprement du labourage qui ſe fait avec la charrue; cependant on ne laiſſe pas de s'en ſervir en parlant du labourage qu'on fait avec la pelle, le hoyau, ou le pic, *Labourer une vigne, labourer un jardin.*

Lacune, Lagune.

Lacune signifie en François ce qui manque dans le corps d'un Livre, d'un Diſcours, d'une Poëſie, &c. *Il y a de grandes lacunes dans ce livre. Lagune* ſe dit par corruption au lieu de *lacune*, pour ſignifier un amas d'eaux, un marais, *Les lagunes de Veniſe.*

Laiſſer.

Il y a beaucoup de gens qui diſent, *Je me ſuis laiſſé dire*, pour ſignifier, *on m'a dit, j'ai ouï dire.* Cette expreſſion eſt tout-à-fait mauvaiſe. *Corneille.*

Je ſuis ſurpris que l'Académie ne la condamne point.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. que cette expreſſion eſt du ſtyle familier.

Il y en a d'autres qui diſent, par exemple, *Quoiqu'il ait de grands ſujets d'affliction, il ne laiſſe pas que de ſe divertir.* Il faut ſupprimer *que*, & dire *il ne laiſſe pas de ſe divertir.* Corneille.

Lambel, Lambeau.

Ces deux termes ſont bons en matiére de Blaſon. Le premier eſt le plus uſité aujourd'hui.

L'Académie ne dit point *Lambeau.*

Lamproie, Lampraie.

Le véritable mot eſt *Lamproie. Lampraie* ſe dit en quelques Provinces.

Landi, Landit.

Mr. de Vaugelas vouloit qu'on écrivît *landit*, & qu'on prononçât *landi*; mais Mr. Ménage & l'uſage veulent qu'on ortographie *landi.*

Ce

Ce mot eſt oublié dans le *Dict. de l'Acad.* mais dans ſes *Obſerv. ſur les Rem.* elle dit qu'il faut écrire *landit.*

Landier, Chenet.

Il y a des Provinces où l'on dit toujours *landier* pour *chenet*, mais mal. *Landier* n'eſt plus en uſage que dans ce vieux proverbe, *froid comme un landier*; & en parlant *des grands chenets* qu'on met dans les cuiſines.

Langue, Langage.

Quoique ces deux mots ſe confondent ſouvent, cependant on ne s'en ſert pas toujours indifféremment. Quelquefois *langage* ſignifie diſcours, ou ſtyle, comme, *Vous me tenez-là un étrange langage*, c'eſt-à-dire, *un étrange diſcours. Son langage eſt fort pur*, c'eſt-à-dire, *ſon ſtyle eſt fort pur.* Le mot de *langue* ne vaudroit rien dans ces exemples.

Mais quand on veut marquer ſeulement la maniére de s'exprimer d'un Païs, on ſe ſert de *langue* plutôt que de *langage*, comme, *La Langue Françoiſe, la Langue Angloiſe, la Langue maternelle. Il parle pluſieurs Langues*, &c.

Il ſait la Langue Latine, & la Langue Gréque, &c.

Le ſens de ces paroles ſe peut exprimer en quatre façons. On peut dire, *Il ſait la Langue Latine & la Langue Gréque. Il ſait la Langue Latine & la Gréque. Il ſait la Langue Latine & Gréque. Il ſait les Langues Latine & Gréque.* Les deux premiéres expreſſions ſont à-peu-près également bonnes, & les deux derniéres ne valent rien du tout. On dit plus communément, *Il ſait le Latin & le Grec.* Vaugelas, Corneille.

Langueur.

Ce mot ne ſignifie pas des maladies & des infirmi-

tés en général, mais une espéce de mal qu'on apelle de ce nom en particulier, comme, *Il est en langueur. Il a des langueurs.* Ainsi ce seroit mal traduire ces endroits de l'Evangile, *sanans omnem langorem, ipse infirmitates nostras accepit.* par ces paroles, *guérissant toutes sortes de maladies & de langueurs. il a pris lui-même nos langueurs.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Languir.

Ce Verbe, pour dire s'ennuyer, ne vaut rien. Exemple, *Quand j'ai été trois mois à Paris je languis, & je meurs d'envie de m'en retourner.* Vaugelas.

L'Académie dit *Languir d'ennui.*

Lapider.

Ce Verbe en notre Langue n'a lieu au sens propre que dans deux occasions; quand il s'agit du suplice dont les Juifs puniſſoient certains crimes, ou quand il s'agit de la mort des Martyrs. Ainsi Mrs. de Port-Royal ne parlent pas juste en disant dans leur Nouveau Testament, *Les vignerons battirent l'un, tuérent l'autre, & en lapidérent un autre* On se sert élégamment de *lapider* au figuré dans la conversation, *on me lapidera si je fais cela. Je me ferois lapider pour vous.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Lansquenet.

Ce mot est Alemand, & signifie un simple soldat. Nous apelions ainsi autrefois les Fantassins Alemands; mais aujourd'hui on ne dit plus *Lansquenets*, si ce n'est en parlant du tems où ce terme avoit cours en France Il en est de même de *Reitre*, qui signifioit un Cavalier Alemand.

Laquais, Laquai.

On prononce & on écrit *Laquais.* Ménage. *Pren-*

Prendre le largue, Tenir le largue.

C'est ainsi qu'on parle en termes de Marine, & non pas *prendre le large, tenir le large.* On dit de même *se mettre à la largue.*

Laver.

On dit quelquefois *laver* tout seul, pour dire *laver les mains. Lavons, s'il vous plait, Messieurs. Laver la main*, pour *laver les mains*, ne vaut rien du tout. *Ménage.*

De léger, A la légére.

La premiére expression signifie *trop facilement. Il croit de léger. A la légére* se prend au figuré pour *inconsidérément. Il ne faut pas entreprendre un grand dessein à la légére.*

Légal, Légitime, Légitimer.

Légal signifie une chose qui est de la Loi, ou qui est en la Loi; & *légitime* veut dire ce qui est bon, & selon la Loi. Ainsi on dit, par exemple, *Les cérémonies légales. Un mariage légitime. Des enfans légitimes.*

Légitimer se dit des enfans bâtards à qui le Roi donne des lettres de légitimation: *Il n'y a que le Prince qui puisse légitimer des enfans naturels.*

Legs, Légat.

Le mot d'usage est *legs* qu'on prononce *les. Légat* signifie toute autre chose. *Ménage.*

Lentille, Nentille.

L'un & l'autre se dit, mais le dernier est le plus usité. *Ménage.*

Le Dict. de l'Acad. ne met que le premier.

Lettre de change, Lettre d'échange.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

Lettres obreptices, Lettres ſubreptices.

On ne doit pas confondre ces deux expreſſions. La première ſignifie *des lettres de Chancélerie*, où l'on a omis d'exprimer quelque choſe. *Des lettres ſubreptices* ſont celles où l'on a expoſé faux.

Levée de bouclier, Levée de boucliers.

L'uſage a autoriſé le premier contre la raiſon. *Ménage.*

L'Académie dit *Levée de boucliers.*

Liaiſons.

Les liaiſons, comme, *car, vu que, afin*, &c. rendent le diſcours doux & coulant; mais il eſt bon de les ſuprimer, lorsqu'on doit s'énoncer avec mouvement, & avec chaleur. Il faut qu'une perſonne qui écrit, ou qui parle en public, prenne bien garde à proportionner toujours ſon ſtyle à la nature des choſes dont il traite. *Réſl.*

Libertin.

Ce mot qui ſe dit d'ordinaire d'un impie, ſe prend quelquefois en bonne part, & ſignifie une perſonne qui aime la liberté, & qui ne ſauroit ſe gêner, comme, *Il eſt fort libertin. C'eſt la femme la plus libertine que je connoiſſe.* Bouhours.

Librairie, Bibliothéque.

On ne dit plus *librairie*, ſi ce n'eſt en parlant du commerce de livres, comme, *La librairie eſt un agréable commerce. La librairie va fort mal aujourd'hui.* Ménage.

Licencié, Licencieux.

Le premier eſt un terme d'Ecole de Théologie, de Droit & de Médecine, & ſignifie celui qui a fait ſa licence, ou qui a reçu le degré de licence.

Licencieux ſe prend toujours en mauvaiſe part, & marque du déréglement, comme, *Ses mœurs ſont fort licencieuſes.*

Licite, Illicite.

Ces mots ne ſont guére en uſage que dans le dogmatique, *Ce n'eſt pas une choſe licite. Un mariage illicite.*

Lieu, Place.

Ces deux mots ſe mettent quelquefois aſſez indiféremment, comme, *un beau lieu, une belle place. Il tient le premier lieu, la première place*, &c. Mais ordinairement on ne ſauroit les mettre l'un pour l'autre. Je doute qu'on puiſſe bien dire, par exemple, *Il eſt en mon lieu, en leur lieu*, pour, *en ma place, en leur place.* Cependant Mr. Deſpréaux a dit dans ſon Lutrin,

—— *Et laiſſoient* en leur lieu
A des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu.

En leur place auroit été beaucoup plus propre, ſelon moi.

Au lieu de, En lieu de.

Le ſecond ne vaut rien du tout.

En droite ligne, En ligne droite, En ligne directe.

On dit, *Un tel deſcend en droite ligne d'une telle*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Maiſon; ce ſeroit mal parler que de dire *en ligne droite*. *Ligne droite* ne ſe dit que dans le propre. *Tirer une ligne directe* ſe dit auſſi fort bien dans le figuré. *La Maiſon de Bourbon deſcend en ligne directe de St. Louïs.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Ligueur.

Ce mot ne ſe dit que de ceux qui étoient de la ligue du tems de Henri III. & de Henri IV. *C'étoit un grand ligueur.*

Lilas, Lilac.

On dit *lilas*, & non pas *lilac*. Ménage.

Limas, Limace, Limaçon, Colimaçon.

Le Dictionaire de l'Académie met ces quatre mots, cependant je ne voudrois me ſervir que de *limaçon*.

Le dernier n'eſt point dans la nouv. Edit. Le Dictionaire dit qu'on appelle plus ordinairement *limas*, ou *limaces*, ceux qui n'ont point de coquille, & *limaçons* ceux qui en ont.

Limitrophe.

Ce mot n'eſt pas fort uſité, *Le Roi de France a bien fait des conquêtes dans les païs limitrophes de ſes Etats.*

L'Académie ne prononce rien ſur ce mot.

Limpide.

Ce mot qui ne ſe dit que de l'eau, & qui ſignifie *clair*, n'eſt pas encore bien autoriſé par l'uſage. *Reſt.*

L'Académie ne l'a point mis dans ſon Dictionaire.

Linceul, Drap.

Le mot de *linceul* ne ſe dit plus, ſi ce n'eſt en quelques endroits qui ſont comme conſacrés. *Joſeph d'Arimathée envelopa Jéſus-Chriſt dans un linceul.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'on ſe ſert plus ordinairement de *draps*.

Linéament, Trait.

Le mot de *linéament* a vieilli, & en ſa place on ſe ſert de *trait*. *Elle a tous les traits du viſage réguliers.*

Le Dictionaire de l'Académie ne condamne point *Linéament*.

Linot, Linote.

On dit *une linote*, & non pas *un linot*. Ménage.

Se liquéfier, Se liquifier.

L'uſage eſt pour le premier.

Liquide, Liquider.

Liquide ſe dit quelquefois des biens, & des éfets qui ſont clairs, & ſans conteſtation, *Il a dix mille écus de bien clair & liquide. Liquider* ſignifie fixer à une ſomme liquide, *Liquider les dépens. Il a fait liquider ſes droits.*

Lis.

Ce nom eſt féminin lorſqu'il ſignifie une riviére qui eſt en Flandre, *La Lis ſe jette dans l'Eſcaut à Gand.* Ménage.

Liſiére.

Ce mot ſe dit de l'extrémité des étoſes, des toiles, & d'un champ; mais il ne ſe dit guére pour ſignifier *la frontière d'un Païs.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Académie le dit dans ce dernier ſens, *La liſiére de Champagne, les liſiéres d'une forêt, des bois.*

Litanies, Létanies.

Létanies eſt tout-à-fait barbare. *Ménage.*

Livres, Francs.

Il y a beaucoup de bizarerie dans l'uſage de ces deux mots qui ſignifient la même choſe. On dit, *Il a vingt mille livres, cent mille livres de rentes* &c. & non pas, *Il a vingt mille francs, cent mille francs de rente*, &c. On dit au contraire, *Sa maiſon lui a coûté vingt mille francs, Sa Charge vaut cent mille francs*; & non pas *vingt mille, cent mille livres.* On ne dit jamais *un franc*, ni ſeul, ni joint à un autre nombre, comme, *vingt & un francs, trente & un francs.* On dit *vingt & une livre, trente & une livre.* On ne dit pas non plus *deux francs, trois francs, cinq francs*, quoiqu'on diſe *quatre francs, ſix francs, ſept francs, huit francs*, &c. On ne dit point auſſi *une livre, deux livres, trois livres*, &c. bienqu'on l'écrive en faiſant des comptes. On dit *vingt ſols, quarante ſols, un écu, cent ſols* ou *demi-piſtole.* Lorſqu'on ajoute des ſols il faut toujours ſe ſervir de *livres*, comme *quatre livres dix ſols, ſix livres huit ſols*, &c. On dit *il me doit cent francs*, & non pas *il me doit cent livres.* Mais quand la ſomme paſſe *cent*, il ſemble qu'on uſe indiféremment de l'un & de l'autre, en parlant d'une dette. *Il me doit deux cens francs*, ou *deux cens livres.* Cependant on dit *Un ſac de mille francs*, & non pas *un ſac de mille livres.* On dit d'ordinaire, *Il a quatre mille livres de penſion, dix mille livres de penſion*, &c. *Boubours, Ménage.*

On ſe ſert du mot de *livres* quand on joint *cent* avec *mille*, comme, *deux mille trois cens livres, ſix mille neuf cens livres.* Ménage.

Je

Je remarquerai ici au ſujet des monnoyes, qu'on ne ſe ſert du mot de *liard* que dans ces trois nombres, *un liard, deux liards, ſix liards.*

Carolus, dont il ne reſte aujourd'hui que le nom, & qui valoit autrefois dix deniers, ſe dit encore quelquefois dans le ſtyle familier, *Un carolus, deux carolus, trois carolus.* On ne s'en ſert guére dans les autres nombres, *Si l'on veut deux carolus, les voilà.* D'Ablancourt, *Lucien*, Vol. 1. *Blanc*, qui étoit la moitié du *carolus*, ne ſe dit plus que dans ce nombre, *ſix blancs.*

Quoiqu'*une piſtole* vaille onze francs en eſpéce, cependant, quand on dit *une piſtole* ſimplement, cela ne veut dire que dix francs; mais ſi on dit *une piſtole d'or*, cela ſignifie onze francs. *Une double piſtole* ſignifie toujours *une double piſtole* en eſpéce, qui vaut vingt-deux francs.

Logis, Maiſon, Logement.

On dit également, *C'eſt un beau logis, c'eſt une belle maiſon*, quand on parle d'une maiſon de la ville; mais ſi on parle d'une maiſon de campagne, on ne dira pas bien, *Il a un beau logis*, mais *il a une belle maiſon à la campagne.* On dit auſſi, *Il eſt venu au logis, il a dîné au logis*: il n'y a que le petit peuple qui diſe *il eſt venu à la maiſon*, &c. *Bouhours.*

Logement ſe dit d'un apartement, *On lui a donné un beau logement à Verſailles.*

Loyal, Loyauté.

Le premier ſe dit encore des perſonnes auſſi bien que des choſes, *C'eſt un homme fort loyal, Des marchandiſes loyales.* Mais *loyauté* vieillit.

Loyer, Louage.

Loyer, dans le ſens de *louage*, ne ſe dit qu'en

parlant d'une maiſon, ou de quelque piéce de terre. Quand il ſignifie prix, récompenſe, il eſt plus uſité en Vers qu'en Proſe.

Qui pour digne loyer de la Bible éclaircie,
Te paye en l'acceptant d'un, Je vous remercie.

Deſpréaux.

Loin de, Bien loin de, Loin que.

Les deux premiers ſe diſent aſſez indiféremment & en Proſe, & en Vers. *Loin de vous fuir, bien loin de vous fuir. Loin que* n'eſt pas fort bon. *Loin qu'on me faſſe dépit*, dites, *loin*, ou *bien loin de me faire dépit.* Corneille.

Lointain, Eloignement.

Lointain, comme adjectif, n'eſt guere en uſage, & on ſe ſert plutôt d'*éloigné*; mais on le dit fort bien, comme ſubſtantif, en termes de Peinture. *Le lointain d'un tableau.*

L'Académie aprouve *lointain* comme adjectif, *Un Païs lointain, Des Nations lointaines.*

Je croi qu'il eſt plus de la Poëſie que de la Proſe.

Eloignement ſe prend auſſi quelquefois pour l'endroit qui paroît le plus éloigné à la vue dans le païſage d'un tableau. En ce ſens il ne ſe dit guére qu'avec la prépoſition *dans. On voit dans l'éloignement des bergers qui*, &c.

Loiſible.

Ce mot a rajeuni, & on commence à s'en ſervir ſans ſcrupule. *Vous eſt-il loiſible d'inſulter ainſi tout le monde?* Réſi.

L'Académie dit qu'il commence à vieillir.

Le

Le long, Du long, Au long.

On dit, par exemple, *le long de la riviére*, & non pas *du long*, ni *au long de la rivière.* On dit bien, *Cette rivière eſt fort belle, il y a des arbres plantés tout du long. Le long* eſt prépoſition, & *tout du long* adverbe. *Ménage.*

L'Académie fait *au long* & *tout du long* prépoſitions.

Longanimité.

L'Académie ne condamne point ce mot. Si on s'en ſert encore, ce ne doit être que dans le ſtyle ſoutenu. *Ce grand Prince ne diféra le ſuplice des rebelles que par pure longanimité.*

Selon la nouv. édit. du Dict de l'Acad. il ſe dit proprement de la clémence de Dieu, qui diféré la punition des méchans.

Tirer de longue, Aller de longue, A la longue, Longuement.

Les deux premiéres façons de parler ne ſont plus du bel uſage. On dit bien, mais dans un autre ſens, *tirer en longueur*, comme, *La guerre tire en longueur*, c'eſt-à-dire, la guerre dure long-tems.

A la longue ſe dit. *La Fortune ſe dément à la longue*, c'eſt-à-dire, avec le tems, à la longueur du tems.

Longuement ne vaut rien, on dit long-tems. *Corneille.*

L'Académie aprouve *tirer de longue* & *longuement.*

Les *Obſervations ſur les Remarques* ne permettent *longuement* que pour la plaiſanterie. Selon ces Obſervations, *tirer de longue* veut dire s'en-aler avec viteſſe, & *tirer de long*, durer long-tems.

Lors de, Dès lors que.

Lors de n'eſt pas aprouvé dans le beau ſtyle. Exem-

ples, *Lors de ſon élection, lors de ce tumulte.* Vaugelas, Corneille, Doutes.

Lors, pour *alors*, ne vaut rien, comme, *Voyant lors le péril:* il faut dire *voyant alors le péril.*

On ne dit point *dès lors que*, comme *dès lors qu'il fut arrivé*, dites *dès qu'il fut arrivé.*

On peut fort bien dire, par exemple, *Je vis bien dès lors que j'étois perdu*; mais le *que* ſe raporte à *je vis*, & non pas à *dès lors.* Vaugelas, Corneille.

L'Académie dit que *lors de* n'eſt en uſage qu'en quelques phraſes de formule, comme *lors de ſon élection, lors de ſon mariage*, &c.

Louche.

Ce mot ſe dit figurément du vin, & des pierreries, pour ſignifier trouble, qui n'eſt pas clair. *Ce vin eſt louche. Ces perles ſont un peu louches.* On le dit auſſi d'une conſtruction qui ſemble regarder d'un côté, & qui regarde de l'autre, comme, *Il a égalé ſa vertu, & ſon bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il ſemble d'abord que *ſon bonheur* ſe raporte à *il a égalé*, & cependant il ſe raporte au Verbe *a eu*, dont il eſt le nominatif.

Louer une maiſon.

Louer dans ce ſens ſe prend pour donner à louage, & pour prendre à louage. *J'ai loué une maiſon. Je veux louer ma maiſon.*

Louvier & Louvoier.

Ces Verbes ſont tous deux bons. Il me ſemble que le dernier eſt plus en uſage.

L'Académie n'a point mis le premier dans ſon Dictionaire.

Lubri-

Lubricité.

Ce terme n'eſt pas honnête, & on ne s'en ſert que dans le ſtyle comique. On dit plutôt *impudicité.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage, non plus que de *lubrique* & de *lubriquement.*

Lucane, Lucarne.

Pluſieurs perſonnes diſent *lucane*, mais c'eſt *lucarne* qui eſt du bel uſage.

Lueur, Lumière.

Lueur ne ſe dit proprement que d'une lumiére foible & un peu ſombre, comme, *La lueur d'une lampe, d'un flambeau, la lueur du feu.* Ce ſeroit mal parler de dire *la lueur du Soleil.* Lumiére ſe dit de tous les corps lumineux, *La lumière du Soleil. La lumière eſt éteinte.*

Lumière a pluſieurs ſignifications dans le figuré. Quelquefois on donne ce nom à un homme illuſtre, comme, *Socrate, cette grande lumière du Paganiſme.*

On s'en ſert ſouvent pour ſignifier *avis, ouverture, pénétration, principe évident*, & dans tous ces ſens on peut le mettre au ſingulier, comme, *Vous m'avez donné une bonne lumière. Il y a des gens qui voient mal les choſes à force de lumière. Avec cette lumière on peut expliquer ce qu'il y a de plus difficile dans la Phyſique.* Mais lorsque *lumière* ſignifie les belles connoiſſances de l'eſprit, il ſe doit toujours mettre au plurier, comme, *C'eſt un homme qui a bien des lumières. J'ai beaucoup profité de ſes lumières.*

Lumières en termes de Peinture, ſe prend pour les endroits éclairés d'un tableau, comme, *Les lumières de ce tableau ſont bien ménagées.*

L'un

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'un l'autre, L'un & l'autre, Ni l'un ni l'autre.

L'un l'autre se met d'ordinaire dans un sens neutre, & au singulier, quoique les mots qui précédent soient du féminin, & au plurier. Exemples, *On se dispose à la prière par la vigilance; on obtient la vigilance par la prière; & enfin ils se renferment l'un l'autre. Que ce soit ou avarice, ou ambition, & peut-être l'un & l'autre. Ses parens, & ses amis, qui lui devoient la vie, à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'un & l'autre, & *Ni l'un ni l'autre*, se disent avec le singulier, & avec le plurier. *L'un & l'autre est venu*, ou *sont venus. Ni l'un ni l'autre ne l'a vu*, ou *ne l'ont vu.*

Lustrale.

Cet adjectif n'est en usage qu'au féminin dans cette phrase, *de l'eau lustrale.* Cette eau servoit à quelques cérémonies des Payens pour arroser le peuple. C'est de cette ancienne coutume que les Catoliques Romains ont pris l'institution de leur Eau benite.

Lute, Luite.

L'usage est pour *lute*, & pour *luter.*

Luxe, Faste.

Il y a des gens qui confondent le sens de ces deux mots. *Luxe* signifie une somptuosité excessive dans les habits, dans les meubles, dans la table, & dans tout l'équipage. *Faste* signifie proprement une grande vanité accompagnée d'aparences éclantes. *Les Pharisiens donnoient l'aumône avec faste, Les Espagnols ont beaucoup de faste.*

Luxu-

Luxure, Luxurieux.

On ne se sert plus de ces deux mots que dans le style comique. On dit en leur place, *Impudicité* & *impudique.*

L'Académie dit que *luxure* n'a guére d'usage dans le discours ordinaire.

M.

Macérer, Macération.

CEs termes se disent en matiére de Piété. *Macérer son corps. De rudes macérations.* On dit aussi en fait de Chymie, *macérer* pour dire faire tremper un mixte dans une liqueur pour le préparer à la distilation, à la dissolution, &c.

Madrigals, Madrigaux.

Mr. de Balzac a dit *madrigals*, mais l'usage est pour *madrigaux.* Doutes.

Mage, Magicien, Magie, Magique.

Mage se prend toujours en bonne part. C'est un mot Persan, qui signifie proprement *Prêtre*; mais il se prenoit d'ordinaire pour un Sage, & un Philosophe. *Des Mages vinrent d'Orient adorer Jésus-Christ.*

Magicien ne se prend qu'en mauvaise part, & veut dire Sorcier.

Magie & *magique* se prennent en bonne & en mauvaise part. *La magie naturelle, la magie noire. Un art magique, la lanterne magique.*

Magister.

Ce mot, quoique Latin, se peut employer quel-

que-

L'un l'autre, L'un & l'autre, Ni l'un ni l'autre.

L'un l'autre se met d'ordinaire dans un sens neutre, & au singulier, quoique les mots qui précédent soient du féminin, & au plurier. Exemples, *On se dispose à la prière par la vigilance; on obtient la vigilance par la prière; & enfin ils se renferment l'un l'autre. Que ce soit ou avarice, ou ambition, & peut-être l'un & l'autre. Ses parens, & ses amis, qui lui devoient la vie, à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'un & l'autre, & *Ni l'un ni l'autre*, se disent avec le singulier, & avec le plurier. *L'un & l'autre est venu*, ou *sont venus. Ni l'un ni l'autre ne l'a vu*, ou *ne l'ont vu.*

Lustrale.

Cet adjectif n'est en usage qu'au féminin dans cette phrase, *de l'eau lustrale.* Cette eau servoit à quelques cérémonies des Payens pour arroser le peuple. C'est de cette ancienne coutume que les Catoliques Romains ont pris l'institution de leur Eau benite.

Lute, Luite.

L'usage est pour *lute*, & pour *luter.*

Luxe, Faste.

Il y a des gens qui confondent le sens de ces deux mots. *Luxe* signifie une somptuosité excessive dans les habits, dans les meubles, dans la table, & dans tout l'équipage. *Faste* signifie proprement une grande vanité accompagnée d'aparences éclantes. *Les Pharisiens donnoient l'aumône avec faste, Les Espagnols ont beaucoup de faste.*

Luxu-

Luxure, Luxurieux.

On ne se sert plus de ces deux mots que dans le style comique. On dit en leur place, *Impudicité* & *impudique.*

L'Académie dit que *luxure* n'a guére d'usage dans le discours ordinaire.

M.

Macérer, Macération.

CEs termes se disent en matiére de Piété. *Macérer son corps. De rudes macérations.* On dit aussi en fait de Chymie, *macérer* pour dire faire tremper un mixte dans une liqueur pour le préparer à la distilation, à la dissolution, &c.

Madrigals, Madrigaux.

Mr. de Balzac a dit *madrigals*, mais l'usage est pour *madrigaux.* Doutes.

Mage, Magicien, Magie, Magique.

Mage se prend toujours en bonne part. C'est un mot Persan, qui signifie proprement *Prêtre*; mais il se prenoit d'ordinaire pour un Sage, & un Philosophe. *Des Mages vinrent d'Orient adorer Jésus-Christ.*

Magicien ne se prend qu'en mauvaise part, & veut dire Sorcier.

Magie & *magique* se prennent en bonne & en mauvaise part. *La magie naturelle, la magie noire. Un art magique, la lanterne magique.*

Magister.

Ce mot, quoique Latin, se peut employer quel-

que-

quefois agréablement dans le ſtyle railleur, comme, *Le pauvre petit Magiſter n'a lu aucun Original, ni Grec, ni Latin.* Réfl.

Magiſtére.

Ce mot ſe dit du gouvernement du Grand-Maître de Malthe. *Il prétend au magiſtére; ſon magiſtére a été long. Magiſtére* ſe dit auſſi en Chymie pour une poudre médicinale. *Magiſtére de perles.*

Magiſtralement.

Ce terme ſe dit avec grace en certaines occaſions. *Il aſſure magiſtralement les choſes les plus éloignées de la vérité.* Réfl.

Il en eſt de même de *Magiſtral*, que l'Auteur devoit plutôt raporter.

Magnanime.

Ce mot ſignifie beaucoup plus que brave & vaillant, ou, pour parler juſte, il ſignifie toute autre choſe. On entend par *magnanime* un homme vertueux, qui a l'ame grande, qui ne forme que de grands deſſeins, qui tâche de faire du bien à tout le monde & à ſes ennemis mêmes, qui eſt modeſte dans la bonne fortune, & conſtant dans la mauvaiſe, &c. Ainſi on peut dire qu'il y a beaucoup de braves dans le Monde, mais qu'il y a peu de magnanimes.

Cependant en Poëſie on dit quelquefois *magnanime* pour vaillant, comme,

Oui, généreux François, oui, Guerriers magnanimes,
Tous vos projets ſont grands, ſont beaux, ſont légitimes.

Il faut dire de *magnanimité* la même choſe que de *magnanime.* Bouhours.

Ma-

Magnifier.

Mr. de Vaugelas avoit une extrême douleur de voir mourir, ſous la tyrannie de l'uſage, le mot de *magnifier*, & pluſieurs autres qui nous ſeroient néceſſaires. On peut encore ſe ſervir de ce Verbe dans les Choſes Saintes, comme, *Magnifier Dieu. Magnifier la bonté divine.* Corneille.

L'Académie dit qu'il ne ſe dit guére que de Dieu.

Majeſté.

Ce mot ſe dit figurément de ce qui a de la grandeur, & qui atire de l'admiration. *Elle a un grand air de majeſté. Cette réponſe eſt digne de la majeſté du Trône. Des vers pleins de majeſté. La Proſe le céde à la Poëſie pour la majeſté de l'expreſſion*, &c.

Il en eſt de même de *majeſtueux*, & de *majeſtueuſement.*

S'il faut dire, par exemple, Depuis que Votre Majeſté eſt maître, ou maîtreſſe de la Franche-Comté.

Les ſentimens ſont partagés ſur ces deux expreſſions, cependant *maître* eſt plus ſelon la raiſon & ſelon l'uſage. Lorſque *Majeſté* eſt joint à un pur adjectif, ou à un participe, on met le féminin, comme, *Votre Majeſté eſt victorieuſe. Votre Majeſté eſt triomphante, Votre Majeſté eſt fort élevée au deſſous des autres Souverains.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Majeurs.

Ce mot ſe dit, ſelon l'Académie, pour ancêtres, prédéceſſeurs. *Nous devons imiter la vertu de nos majeurs.* Je croi que beaucoup de gens ne s'en voudroient pas ſervir.

Elle

Elle dit, dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il vieillit.

Main.

Ce mot ſe prend au figuré en pluſieurs ſens diférens. Je ne parlerai que de ceux qui me paroiſſent les plus remarquables.

Donner la main a deux ſignifications, outre celle dont je parle ci-deſſous. Il veut dire, aſſiſter quelqu'un, comme, *donnez-moi, ou prêtez-moi la main en cette affaire*; ou, Donner la main droite, & le lieu d'honneur. *Un Prince ne donne jamais la main à un ſimple Gentilhomme en quelque lieu que ce ſoit.*

Donner les mains à une choſe ſignifie y conſentir, *Il a donné les mains à ce mariage. Avoir la main rompue à une choſe*, ſe dit pour avoir la main faite & dreſſée à une choſe, comme, *Il a la main rompue à l'écriture.*

Coup de main ſignifie un coup hardi, & *homme de main* un homme d'exécution. On apelle à la guerre *coups de main*, des ataques qui ſe font ſans artillerie. *Ce château n'eſt bon que pour des coups de main.*

Tenir la main haute, ſignifie traiter avec ſévérité, ſans rien relâcher.

Avoir les armes bien à la main, ſe dit pour être adroit aux armes.

Sous la main veut dire près, à portée. *J'ai trouvé ce papier ſous ma main.* Il ſignifie auſſi quelquefois ſous la dépendance. *Ce jeune homme eſt ſous ſa main. Sous main* veut dire ſecrettement.

On dit *être en main*, ou *à main*, pour dire commodément, en ſituation où l'on ſe peut ſervir de la main. *Je ne ſuis pas en main*, ou *à main, pour faire cela.*

Cela eſt fait à la main, c'eſt-à-dire exprès, de concert, &c.

Ce mot a un grand nombre d'autres ſignifications curieuſes.

En

En la main, A la main.

Quand on tient quelque choſe d'une main, on dit fort bien, par exemple, *Elle a ſon éventail en la main*, ou *à la main. Il marche toujours l'épée en la main*, ou *à la main.* Mais quand il s'agit d'une choſe qui ſe tient des deux mains, on ne doit pas dire, comme Mrs. de Port-Royal dans leur Traduction du Nouveau Teſtament, *Il a le van en la main*, ou *à la main*; mais *il a le van en ſes mains*, ou *entre ſes mains.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Pour juſtifier cette expreſſion, on peut dire que St. Jean ne repréſente pas Jéſus-Chriſt comme vanant, mais comme prêt à vaner; & parce qu'il n'eſt pas néceſſaire de tenir alors le van avec les deux mains, on a fort bien traduit ſelon l'Original, *Il a le van en la main.*

Donner la main.

Quelques Poëtes Dramatiques uſent de cette phraſe pour ſignifier le mariage:

O cœur vraiment Romain,
Et digne du Héros qui vous donna la main.

Ils prennent quelquefois *la main* pour le mariage même, car après avoir dit,

Hélas! ſuis-je en état de vous donner la main?

ils diſent,

Et moi ſans cette main, Seigneur, ſuis-je maîtreſſe
De ce que m'a daigné confier la Princeſſe?

Donner la main en ce ſens-là n'eſt pas une expreſ

preſſion bien Françoiſe. *Donner la main à une Dame*, c'eſt lui aider à marcher, ou à monter en caroſſe.

Ces Poëtes diſent auſſi *prêter la main*, en voulant parler d'un mariage aparent,

Prêtez-moi votre main, je vous donne l'Empire.

Prêtez-moi votre main, prêtez-moi votre bras, ſignifient proprement, aidez-moi à me venger. *Boubours.*

Maine, Mayenne.

On dit la Riviére de *Maine*; mais on doit dire la Ville & le Duché de *Mayenne*. Pluſieurs diſent par corruption *le Duc du Maine*, *le Duché du Maine*. Il faut dire, *Le Duc de Maine*, *le Duché de Maine*, *l'Hôtel de Maine: Maine* étant un lieu particulier, & non pas une Province. *Ménage.*

Maint, Mainte, Maintefois.

Maint & *mainte* ne ſe diſent ſérieuſement qu'en Poëſie, ſur-tout quand on les répéte.

Dans maints & maints combats ta valeur éprouvée.

Maintefois eſt vieux, & ne ſe dit plus qu'en plaiſantant.

Maintien.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le burleſque. Il ſignifie *l'air, la mine:*

Il eſt vrai que Quinaut eſt un Eſprit profond,
A repris certain Fat, qu'à ſa mine diſcrète,
Et ſon maintien jaloux, j'ai reconnu Poëte.

Deſpréaux.

L'Académie ne le deſaprouve pas.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il vieillit.

Mair-

Mairrin, Marrin.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.* L'Académie met l'un & l'autre.

Mais, Je n'en puis mais, Mais que, Mais même.

Il ne faut pas ſe ſervir de *mais* plus d'une fois dans une période. Exemple, *Mais ce Sage me répondit, Je ſai bien auſſi, mon Pére, qu'il n'a point failli; mais comme ce n'eſt pas une action juſte, mais déplorable, qu'un Pére ôte le pain de la bouche de ſon enfant* &c. *Doutes.*

Je n'en puis mais ne peut plus trouver ſa place que dans le burleſque. *Vaugelas, Corneille. Réſl.*

L'Académie dit de cette expreſſion, *on ne s'en ſert guére que dans le ſtyle familier.*

Mais que, pour *quand*, ne vaut rien du tout. *Mais que j'aie de l'argent j'achéterai un cheval:* dites *quand j'aurai de l'argent j'achéterai un cheval.* Vaugelas, Corneille.

Mais même eſt une fort bonne expreſſion. *Non ſeulement il lui a pardonné, mais même il lui a fait du bien.* Vaugelas.

Maiſon des champs, Maiſon de campagne.

Le ſecond eſt plus noble que le premier. Un Bourgeois va à ſa *maiſon des champs*, un Homme de qualité va à *ſa maiſon de campagne.* Ainſi l'Hiſtorien qui dit que le Chancelier de l'Hôpital ſe retira dans *ſa maiſon des champs*, ne parle pas avec politeſſe. *Boubours, Rem. Nouv.*

Maiſon, Famille.

En parlant des Gens de qualité, ou des Gentilshommes

mes d'ancienne nobleſſe, on dit *maiſon*. *La maiſon de Montmorenci*. *Il eſt de bonne maiſon*. Mais en parlant des Bourgeois & des Gens d'Afaires on dit *famille*. *Il eſt de bonne famille*. *C'eſt une bonne famille*. Cela ſe dit auſſi des Gens de Robe, quand ils ſont de famille de Robe.

On ſe ſert quelquefois du mot de *famille* au lieu de celui de *maiſon*, quand on y joint une épithéte qui le reléve, comme, *Toute la Famille Royale a été apelée généralement à la ſucceſſion de la Couronne*.

Famille ſe dit, au lieu de *maiſon*, en matiére de Médailles, comme, *Les Médailles Conſulaires ſe diſtinguent par les Familles Romaines. Cette médaille ſe raporte à la famille Horatia*. C'eſt pour cela peut-être qu'on dit *la famille des Scipions*, *la famille des Céſars*. &c. lors même qu'il n'eſt point queſtion de médailles

Le mot de *famille* ſe dit toujours en parlant des parens les plus proches, comme, *Il eſt brouillé avec ſa famille*. *Toute ſa famille s'eſt allé jetter aux piés du Roi pour demander ſa grace*. Quand on dit *la Famille Royale*, on ne comprend d'ordinaire ſous cette expreſſion que *le Roi*, *la Reine*, *& les Enfans de France*; mais *par la Maiſon Royale* on entend tous les Princes du Sang

Enfin, *maiſon* & *famille* ſe confondent quelquefois lorſqu'il s'agit du domeſtique & du ménage. *C'eſt une femme qui a ſoin de ſa maiſon*, *qui a ſoin de ſa famille*. *Le jeu & la débauche ruinent les plus riches maiſons*. *les plus riches familles*. Cependant, quand on parle des Gens de qualité, *maiſon* eſt plus propre en ces endroits-là que *famille*. On dit auſſi fort bien *maiſon*, quand on parle de Bourgeois, comme, *C'eſt une maiſon bien reglée*, *c'eſt une maiſon d'honneur*. On dit toujours *établir ſa maiſon* & *faire une bonne maiſon*, pour dire *amaſſer des richeſſes*. On parleroit mal ſi l'on ſe ſervoit du mot de *famille* en ces exemples là. *Bouhours*

Faire ſa maiſon ſignifie prendre les domeſtiques dont

dont on a beſoin. Il ne ſe dit que des perſonnes d'une naiſſance fort diſtinguée.

Maladrerie, *Maladerie*.

On dit l'un & l'autre. Le premier eſt le plus uſité.

L'Académie n'a mis que le premier dans la nouv. édit. de ſon Dict.

Maléfice.

Ce mot ſe prend d'ordinaire pour *ſorcélerie*, mais il eſt peu en uſage, ſi ce n'eſt dans le ſtyle bas.

L'Académie ne le condamne point.

Se mal trouver, *Se trouver mal*.

La premiére expreſſion marque un mauvais ſuccès dans les afaires, comme, *Il s'eſt mal trouvé de ſuivre ce conſeil*. Il faut remarquer que *ſe mal trouver* ne ſe dit que dans les tems compoſés, car on ne dit pas, *il ſe mal trouve de ce conſeil*. *Se trouver mal* ſe dit proprement de quelque indiſpoſition. *Il ſe trouve mal*. *Je me ſuis trouvé mal ce matin*.

Mal-agréable.

Ce mot s'eſt établi depuis quelque tems, & il eſt aſſez en uſage aujourd'hui. *Réfl.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Mal-content, *Mécontent*.

Tous deux ſont bons, le premier eſt plus noble & plus de la Cour. On dit ordinairement *les mécontens*, pour dire les factieux. *Les Mécontens de Hongrie*. Cependant on dit auſſi *malcontent* dans ce ſens-là. *La Cour ne manque point de malcontens*. Bouhours. Réfl.

Selon l'Académie on dit plutôt, *malcontent* du supérieur à l'égard de l'inférieur. *Le Roi eſt malcontent de lui.*

Maltôte, Maltôtier.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *maltoûte, maltoûtier*, comme prononcent quelques-uns.

L'Académie dit que ces deux mots ſont bas.

Malencontre, Malencontreux.

Ces mots ſont vieux, & ne ſe diſent que dans le burleſque. *Fuyons, que ce fou ne nous cauſe quelque malencontre.* D'Ablancourt Lucien. Réfl.

Et pour ſurcroît de maux un ſort malencontreux, &c.
Deſpréaux.

L'Académie dit que *malencontre* eſt vieux, que *malencontreux* eſt du ſtyle familier, & que *malencontreuſement* vieillit.

Malheureux, Miſérable.

On dit indifféremment, *une vie malheureuſe, une vie miſérable. C'eſt un malheureux, c'eſt une miſérable. Malheureux, miſérable que vous êtes!* Mais il y a des endroits où l'un eſt bon, & l'autre ne vaut rien. On eſt *malheureux* au jeu, on n'y eſt pas *miſérable*; mais on devient *miſérable* en perdant beaucoup au jeu. *Miſérable* ſemble marquer un état fâcheux, ſoit que l'on y ſoit né, ſoit que l'on y ſoit tombé. *Malheureux* ſemble marquer un accident qui arrive tout-à-coup, & qui ruine une fortune naiſſante, ou établie. On plaint proprement *les malheureux*, on aſſiſte *les miſérables.*

Miſérable a un ſens que *malheureux* n'a pas; car on dit d'un méchant Auteur, & d'un méchant Ouvrage, *c'eſt un Auteur miſérable. Cela eſt miſérable.*

On

On dit encore à-peu-près dans le même ſens, *Vous me traitez comme un miſérable. C'eſt un miſérable.* Bouhours.

Mrs. de l'Académie diſent auſſi *un malheureux Ecrivain, un malheureux.*

Mal-traiter, Traiter mal.

Mal-traiter dit quelque choſe de pis que *traiter mal.* Il marque des traitemens violens qui vont juſques à fraper & à batre. *Traiter mal* marque ſeulement des paroles injurieuſes. Quand on explique la maniére du traitement, on ſe ſert toujours de *mal-traiter*, comme, *Il me mal-traita de paroles.* Réfl.

Mal-traiter dans le ſens de *faire mauvaiſe chére*, ne ſe dit qu'au paſſif, comme, *On eſt fort mal-traité dans cette Auberge. Nous allâmes dîner hier chez un Gentilhomme où nous fûmes fort mal traités.*

Malveillant, Malveillance.

Quelques bons Auteurs ſe ſervent encore de ces mots, mais ils commencent à vieillir.

L'Académie ne les condamne point.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire qu'ils commencent à vieillir.

Mamelle.

Ce mot ſe dit de l'homme & de la femme, & des femelles de quelques autres animaux; mais on ne s'en ſert à l'égard des femmes qu'en de certaines façons de parler, comme, *Cet enfant eſt encore à la mamelle.* Il faudroit être bien étranger dans la Langue pour dire, *Cette femme a de belles mamelles, ſes mamelles ſont fort blanches.* On dit, *cette femme a de beaux tetons, ſes tetons ſont fort blancs*; ou plutôt, *cette femme a la gorge belle, ſa gorge eſt fort blanche.*

On se sert fort bien du mot de *mamelle* en matiére d'Anatomie.

M'amie, M'amour.

Il n'y a que les petits Bourgeois qui se servent de ces termes de caresses. Cependant un savant homme, dédiant à sa femme un Livre de dévotion, mit *m'amie* au haut de l'Epitre, ce qui donna lieu de rire à bien des gens.

On se sert quelquefois de cette expression en parlant à une femme fort au-dessous de soi.

Mander à quelqu'un, Mander quelqu'un.

La premiére expression signifie faire savoir par lettres ou par messager. *Il m'a mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé qu'il vint. Mander quelqu'un*, c'est lui donner avis, ou ordre qu'il ait à venir. Il se dit d'ordinaire d'un supérieur à l'égard d'un inférieur. *Le Roi a mandé notre Gouverneur. J'ai mandé ma famille.*

Manége.

Ce mot se dit élégamment dans le figuré. *Il entend le manége. Le manége de la Cour de Rome. C'est un manége dificile.* Bouhours.

Manes.

Ce mot ne se prend en François que pour l'ame d'une personne, lorsqu'elle est hors du corps: on ne l'emploie qu'en Poësie, ou dans un stile relevé, à l'imitation des Payens.

Manier.

On dit d'un bon Cavalier *qu'il manie bien un cheval*; & d'un cheval même bien dressé, *qu'il manie bien*, c'est-à-dire *qu'il travaille bien.*

Ma-

Manier se dit élégamment au figuré. *Manier délicatement les esprits. Manier bien une afaire*, &c.

Maniéres de parler basses.

Notre Langue ne peut soufrir les locutions basses dans les discours graves & sérieux. En voici quelques-unes qui sont échapées à de bons Auteurs. *Seigneur, vous étiez à nos trousses comme un maître qui poursuivoit ses esclaves. Il mit toute son adresse à lui tirer les vers du nez. C'est tordre le nez à la Poëtique d'Aristote. Ce Poëte avoit la langue bien pendue. Faire passer par l'étamine. Suivre sa pointe. Mettre la puce à l'oreille. Prier de son deshonneur. Mettre les fers au feu. Nous touchons à la victoire du bout du doigt. Promettre merveilles. Faire des merveilles. Faire le dégoûté.* Toutes ces expressions, & d'autres semblables, ne sont bonnes que dans le discours familier; & même on ne doit les employer que rarement.

Il faut aussi éviter dans un discours poli, & sérieux, les proverbes, & les façons de parler qui en aprochent. Ainsi, quoiqu'on dise proverbialement, *il est plus heureux que sage; qui trop embrasse mal étreint*; on ne doit pas dire, par exemple, *Ce conseil fut aussi heureux que sage. C'est une erreur de penser embrasser plus qu'on ne peut étreindre*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Maniéreux.

Ce mot, pour dire un homme qui a des maniéres afectées, est de Mr. Conrart; mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Manifester, Manifestation.

Ces mots ne se disent guére que dans les Matiéres Saintes. *Dieu a bien manifesté son pouvoir en cette ocasion. Après la manifestation de Jésus-Christ.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Maniment.

Ce terme ne se dit guére qu'au figuré. *Le maniment des afaires. Il a le maniment de la Marine.* On ne dit pas, par exemple, *Il y a des personnes qui connoissent les pièces fausses au maniment*, on dit, *à les manier, à les toucher.* Réfl.

L'Académie dit *maniment* dans le propre. *On connoit la bonté d'un drap au maniment.*

Manquer à, Manquer de.

Tous les Ecrivains corrects mettent *de* après *manquer*, lorsqu'il est joint à une négative, comme. *Aprenez à soufrir en silence, & vous ne manquerez point d'éprouver le secours du Seigneur. Les malheureux ne manquent jamais de se plaindre.*

Mais quand la négative n'y est point, *à* se met plus élégamment que *de*, comme, *J'ai manqué à faire ce que je vous avois promis.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Il a manqué de se casser le cou, par exemple, pour dire, *peu s'en est fallu qu'il ne se soit cassé le cou*, est du style familier.

Marchand.

Ce mot se dit quelquefois des riviéres, & signifie qu'elles ont assez d'eau pour transporter les marchandises, comme, *Cette riviére est marchande, cette riviére n'est pas marchande.*

Marchander.

Ce terme avec la négative signifie quelquefois ne point épargner. *Je ne marchanderai point un tel, si je le trouve. Il ne le marchanda point, il le tua d'abord.* Cette expression n'est bonne que dans le style familier.

L'Aca-

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Marche, Degré.

Le dernier est plus usité. *Des dégrés de marbre. Les degrés de cet escalier sont fort larges.*

L'Académie dit également ces deux mots.

Bon marché.

On se sert quelquefois de cette expression dans le figuré. *Alexandre eut bon marché de cette victoire*, c'est-à-dire, *Cette victoire coûta peu de monde à Alexandre.* Voiture dit dans une de ses Lettres, *La modération que je connois en votre esprit, me fait espérer que vous aurez meilleur marché de cette affliction qu'un autre : meilleur marché* me semble mal apliqué en cet endroit.

Marcoter, Margoter.

On dit *marcote* & *marcoter*, & non pas *margote* & *margoter.*

Marte, Martre.

On dit l'un & l'autre. Le premier me paroît plus usité, *Voilà une belle marte.*

L'Académie dit *Marte*, plusieurs écrivent *Martre.*

Martyrer, Martyriser.

Ces mots au sens de *tourmenter*, ne se disent que dans le discours familier, & même le premier ne se dit plus du tout.

Martyriser dans le propre est rarement actif, & on ne dit guére, par exemple, *Dioclétien martyrisa un grand nombre de Chrétiens*; on dit plutôt, *Dioclétien fit martyriser un grand nombre de Chrétiens.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Mais ce Verbe eſt fort uſité au paſſif. *St. Pierre & St. Paul furent martyriſés ſous l'Empire de Néron.*

Lever le maſque.

Cette phraſe eſt élégante au figuré, pour dire agir ouvertement, & ſans plus garder de meſures. *Auſſitôt qu'il fut ſorti de la Cour, il leva le maſque, & fit connoître ſes deſſeins.*

Maſſacre, Maſſacrer.

Ces termes ſe diſent principalement des hommes qu'on tue ſans qu'ils ſe défendent. *Le maſſacre de la St. Barthelemi. On maſſacra huit mille François aux Vêpres Siciliennes, l'an* 1282. *De bons Auteurs aſſurent que le maſſacre d'Irlande qui ſe fit en* 1641, *coûta la vie à plus de deux cens mille Proteſtans.*

Matelas, Materas.

Mainard a dit *materas* dans ſes Poëſies, au-lieu de *matelas*; mais l'uſage eſt tout-à-fait pour *matelas.*

Mater ſa chair.

Cette expreſſion eſt d'uſage, bien qu'il y ait des perſonnes qui ne l'aprouvent pas. *Il avoit envie de s'aller cacher dans un déſert où il pût mater ſa chair.* Vie de St. Ignace. Réſl.

L'Académie l'aprouve.

Matériaux, Matéreaux.

Il n'y a que le premier qui ſoit du bel uſage. *Ménage.*

On appelle *mâtereau* un bout de mât rompu dont on ſe ſert au-lieu de mât, ou pour enter ſur le pié d'un mât qui a été abatu.

Mathu-

Mathuſalé, Mathuſalem.

L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt le plus en uſage.

Auſſi-tôt que le matin fut venu, le ſoir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer.

Ces expreſſions qui ſe trouvent dans le Nouveau Teſtament de Mons, ne ſont pas Françoiſes. On dit bien, *le jour étant venu, la nuit étant venue*; parce qu'on regarde cette premiére clarté qui fait le jour, & cette premiére obſcurité qui fait la nuit, comme quelque choſe d'indiviſible. Mais on ne peut dire, ni du matin ni du ſoir, qu'ils viennent ou qu'ils ſont venus, parce qu'on ne les regarde pas de-même. Il y a encore une autre faute contre la Langue dans le ſecond exemple. On dit *le jour étant venu, la flote mit à la voile, l'armée décampa*; ce ſont des termes qui emportent action, & mouvement; mais on ne dit pas *le jour étant venu, la flote étoit à la rade, l'armée étoit dans la plaine.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Matineux, Matinal, Matinier.

Matineux eſt plus uſité que *matinal. Matinier* ne ſe dit qu'au féminin dans cette phraſe, *l'Etoile matiniére.* Vaugelas.

L'Académie dit également *matineux* & *matinal.*

Mauſolée.

Ce mot ſe dit quelquefois en Proſe, mais il eſt bien plus uſité en Poëſie.

Trouver mauvais.

Mauvais eſt-là neutre, & ne doit point ſe conſtrui-

re avec le mot qui ſuit. Ainſi on parleroit mal, ſi on diſoit, *Je trouve mauvaiſe la liberté que vous avez priſe*; il faut dire, *je trouve mauvais*. *Trouver mauvais* ſignifie ſe plaindre, être choqué, ſe reſſentir. On dit fort bien, *Je trouve cette action mauvaiſe*, ou *je trouve mauvaiſe cette action*, mais c'eſt un ſens diférent de *trouver mauvais*.

On dit tout de même, *trouver bon*, *Je trouve bon la charité qu'on a de nous reprendre*. Mais on dit dans un autre ſens, *Je trouve bonne l'action que vous trouvez mauvaiſe*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Auteur des *Réflexions* n'a pas eu raiſon de critiquer le Pére Bouhours ſur cette expreſſion.

Méchant, Mauvais.

Quoique ces mots ſoient ſynonymes, ils ne ſe mettent pourtant pas toujours indiféremment. *Méchant* eſt un peu plus fort, & plus odieux que *mauvais*. On dit *trouver mauvais*, *ſentir mauvais*. *Méchant* ne ſe dit point-là. On dit *prendre en mauvaiſe part* plutôt qu'*en méchante part*. On dit *les méchans* & non pas *les mauvais*; c'eſt *un méchant*, & non pas c'eſt *un mauvais*, à moins qu'on n'ajoute un ſubſtantif, comme *c'eſt un mauvais garçon*, &c.

Méchanceté.

Ce mot ſignifie quelquefois *un mauvais office*. *Il m'a fait une méchanceté*. *On lui a fait mille méchancetés*. Mais cette expreſſion n'eſt guére que du diſcours familier, & on s'en ſert rarement dans les Livres. *Bouhours.*

Découvrir la méche.

Cette phraſe ſe dit au figuré pour ſignifier *découvrir une intrigue ſecrete*. On ne s'en ſert que dans le ſtyle familier.

Mécre-

Mécredi, Mercredi.

On écrit & on prononce toujours préſentement *Mécredi*, Vaugelas, Corneille.

L'Académie dit *mercredi*, mais elle ajoute que pluſieurs perſonnes diſent & écrivent *mécredi*.

Se médeciner.

Ce mot ſe dit quelquefois dans la converſation, pour prendre des médecines & des remédes. *C'eſt un homme qui ſe médecine continuellement*. Vaugelas, Corneille.

L'Académie ne deſaprouve pas *médeciner*. Mais dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire elle dit qu'il eſt du ſtyle familier, & qu'il ne ſe dit guére que lorſqu'on prend trop de remédes.

Média noché.

Nous avons pris cette expreſſion des Eſpagnols. C'eſt un ſoupé de viande qu'on fait après minuit, un ſamedi, ou un autre jour maigre, ſuivi d'un jour gras.

Méditatif.

Ce mot eſt d'uſage. *C'eſt un homme fort méditatif. Les méditatifs ſont bien en peine ſur cela.*

Mêmement.

Cet adverbe a tout-à-fait vieilli. *Vaugelas, Corneille, Ménage.*

Faire un ménagement de.

Il y a dans l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſ-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tament de Mr. de Royaumont, *Le ſage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu.* Cette phraſe eſt un vrai jargon. On dit bien, *avoir des ménagemens pour une perſonne*, mais on ne dit point du tout *faire un ménagement d'une choſe.* Doutes.

Mendier.

Ce Verbe ſe dit ſouvent au figuré. *Mendier du ſecours chez ſes voiſins, mendier des louanges.*

J'ai mendié la mort chez des peuples cruels,
Qui n'apaiſoient leurs Dieux que du ſang des Mortels,
Racine *Androm.*

Menées.

Ce mot paroît un peu vieux à quelques perſonnes, cependant de très-bons Auteurs s'en ſont ſervis depuis peu. *Réſl.*

L'Académie l'aprouve.

Mener, Remener, Amener, Ramener, Emmencer, Remmener.

Mener ſignifie conduire d'un lieu où l'on eſt en un lieu où l'on n'eſt pas. *Remener*, c'eſt conduire une ſeconde fois au même lieu, comme, *Menez-moi, je vous prie aux Thuilleries, Remenez-moi aujourd'hui aux Thuilleries. Amener*, c'eſt conduire au lieu où l'on eſt. *Ramener* c'eſt conduire une ſeconde fois au lieu où l'on eſt, comme, *Il m'a amené aujourd'hui ſon couſin, & il m'a promis de me le ramener demain. Emmener* ſe dit quelquefois, quand on veut ſe défaire d'un homme, comme, *Emmenez cet homme.* Il ſignifie d'ordinaire *mener en quelque lieu*, mais alors on ne nomme jamais l'endroit. Exemple, *Voilà un homme que les Archers emménent. Remmener*, c'eſt *emmener* une ſeconde

conde fois, comme, *Les Archers remménent encore ce priſonnier.* Lorſqu'on nomme le lieu il faut dire, *Voilà un homme que les Archers ménent au Fort l'Evêque. Les Archers reménent cet homme en priſon*, & non pas, *emménent, ni remménent.* Ménage.

Mener mal, Mal mener.

L'Académie dit également ces deux expreſſions, qui ſignifient maltraiter de paroles, ou de fait. *Il le mena mal, il l'a fort mal mené.* Je croi la ſeconde beaucoup plus uſitée.

Je n'ai trouvé que la ſeconde dans la nouv. édit. du Dict de l'Acad.

Dire un menſonge, Faire un menſonge.

Ils ſignifient quelquefois la même choſe, cependant il ne faut pas toujours les confondre. *Dire des menſonges*, peut ſignifier dire des menſonges dont on n'eſt pas l'auteur; au-lieu que *faire des menſonges*, ſignifie toujours qu'on eſt l'auteur des menſonges qu'on dit. *Bouhours.*

Menſonger.

Ce mot ne ſe dit bien qu'au figuré & dans la Poëſie. *Les plaiſirs menſongers. Grandeurs menſongéres.*

Menton.

Ce mot ſe dit proprement des perſonnes, & rarement des animaux. On dit qu'*un bouc, une chèvre, ont de la barbe au menton.*

Par le menu.

Cette expreſſion n'eſt pas du ſtyle relevé.

L'Académie dit *compter par le menu, par les menus*, & n'en distingue point l'usage.

Ligne méridienne, Ligne méridiane.

On dit l'un & l'autre, mais *Ligne méridienne* est plus doux, & plus usité. *La méridienne* est la ligne qui montre l'heure de midi sur les Cadrans Solaires. On dit *faire la méridienne*, pour dire *dormir après dîné.*

Mérite.

Ce mot se dit de la personne, & de la chose. *Un homme de mérite. Elle a beaucoup de mérite. C'est une preuve du mérite de cet Ouvrage.*

Mérite se prend quelquefois pour les personnes de mérite, comme *vertu* pour les personnes vertueuses. *Les Princes sages & éclairés honorent le mérite & la vertu.*

Ce terme ne se dit plus aujourd'hui qu'au singulier, lorsqu'il signifie les bonnes qualités de l'esprit, ou du cœur. *Mérites* au plurier est consacré à la Religion, comme, *Les mérites de Jésus-Christ sont tout notre mérite envers Dieu. Il faut demander à Dieu par les mérites de Jesus-Christ, les graces dont nous avons besoin.*

Mérites se dit aussi quelquefois au plurier, lorsqu'il signifie proprement les personnes de mérite qui ont de grandes qualités. *Le peu de terre qu'occupent ces tombeaux couvre ces grands noms, & ces grands mérites.*

On dit dans le discours familier, *Je l'ai traité selon ses mérites*; mais *mérites* se prend-là en mauvaise part. *Boubours.*

Bien mériter.

Quelques personnes n'aprouvent pas cette expression, comme, *Il a bien mérité de la République.* Mr. de Vaugelas *a bien mérité de la Langue Françoise.* Cependant elle est fort bonne, & l'on peut s'en servir sans scrupule.

L'Académie dit qu'il s'écrit plus qu'il ne se dit en conversation.

Messel, Missel. Ouïr messe, Ouïr la messe.

Missel est beaucoup meilleur que *messel. Ouïr la messe* est aussi plus usité que *ouïr messe.* Ménage.

L'Académie ne dit point *messel.*

Mésavenir, Mésariver.

Ces Verbes se trouvent dans quelques bons Auteurs, mais on ne s'en sert plus guére aujourd'hui. *Rest.*

Suivant l'Académie, le premier ne se dit que dans le discours familier, & *mésariver* est peu d'usage.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne distingue point l'usage de mésariver, *S'il vous en mésarive, ne vous en prenez qu'à vous.* Pour *mésavenir*, il est suprimé.

Mésofrir.

Ce Verbe signifie ofrir moins qu'une chose ne vaut. Il est peu en usage.

L'Académie ne dit pas qu'il soit peu usité.

Mesquinerie.

Ce mot signifie une épargne basse & sordide; c'est une avarice outrée, qui s'étend jusques aux moindres dépenses. *Rest.*

Messant, Malséant.

Le premier est le plus usité. *Rest.*

L'Académie les dit également; mais quoiqu'on dise

L'Académie dit *compter par le menu, par les menus*, & n'en distingue point l'usage.

Ligne méridienne, Ligne méridiane.

On dit l'un & l'autre, mais *Ligne méridienne* est plus doux, & plus usité. *La méridienne* est la ligne qui montre l'heure de midi sur les Cadrans Solaires. On dit *faire la méridienne*, pour dire *dormir après dîné.*

Mérite.

Ce mot se dit de la personne, & de la chose. *Un homme de mérite. Elle a beaucoup de mérite. C'est une preuve du mérite de cet Ouvrage.*

Mérite se prend quelquefois pour les personnes de mérite, comme *vertu* pour les personnes vertueuses. *Les Princes sages & éclairés honorent le mérite & la vertu.*

Ce terme ne se dit plus aujourd'hui qu'au singulier, lorsqu'il signifie les bonnes qualités de l'esprit, ou du cœur. *Mérites* au plurier est consacré à la Religion, comme, *Les mérites de Jésus-Christ sont tout notre mérite envers Dieu. Il faut demander à Dieu par les mérites de Jesus-Christ, les graces dont nous avons besoin.*

Mérites se dit aussi quelquefois au plurier, lorsqu'il signifie proprement les personnes de mérite qui ont de grandes qualités. *Le peu de terre qu'occupent ces tombeaux couvre ces grands noms, & ces grands mérites.*

On dit dans le discours familier, *Je l'ai traité selon ses mérites*; mais *mérites* se prend-là en mauvaise part. *Boubours.*

Bien mériter.

Quelques personnes n'aprouvent pas cette expression, comme, *Il a bien mérité de la République.* Mr. de Vaugelas *a bien mérité de la Langue Françoise.* Cependant elle est fort bonne, & l'on peut s'en servir sans scrupule.

L'Académie dit qu'il s'écrit plus qu'il ne se dit en conversation.

Messel, Missel. Ouïr messe, Ouïr la messe.

Missel est beaucoup meilleur que *messel. Ouïr la messe* est aussi plus usité que *ouïr messe.* Ménage.

L'Académie ne dit point *messel.*

Mésavenir, Mésariver.

Ces Verbes se trouvent dans quelques bons Auteurs, mais on ne s'en sert plus guére aujourd'hui. *Rest.*

Suivant l'Académie, le premier ne se dit que dans le discours familier, & *mésariver* est peu d'usage.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne distingue point l'usage de mésariver, *S'il vous en mésarive, ne vous en prenez qu'à vous.* Pour *mésavenir*, il est suprimé.

Mésofrir.

Ce Verbe signifie ofrir moins qu'une chose ne vaut. Il est peu en usage.

L'Académie ne dit pas qu'il soit peu usité.

Mesquinerie.

Ce mot signifie une épargne basse & sordide; c'est une avarice outrée, qui s'étend jusques aux moindres dépenses. *Rest.*

Messant, Malséant.

Le premier est le plus usité. *Rest.*

L'Académie les dit également; mais quoiqu'on dise

dise l'un & l'autre, on ne dit que *messéance*, & non pas *malséance*.

Mésuser, Abuser.

Mésuser se dit quelquefois avec plus de grace qu'*abuser*. *Adam mésusant de sa liberté tomba dans l'abîme de la prévarication.* Réfl.

Je croi qu'*abuser* est beaucoup plus d'usage.

Métal, Métail.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est beaucoup meilleur. *Ménage.*

Il n'y a que *métal* qui se trouve dans le Dict. de l'Acad. mais elle ajoute dans la nouv. édit. qu'on prononce plus ordinairement *métal.*

Il faut donc nécessairement l'écrire ainsi.

Métaphore.

Outre les Métaphores dont j'ai parlé dans le premier volume, il y en a une très-condamnable en toutes sortes de Langues. Elle consiste à apliquer aux Vérités du Christianisme les noms profanes que les Payens donnoient à leurs fausses Divinités. Sannazar, Buchanan, l'Arioste, le Tasse & quelques autres Poëtes sont coupables de cette faute. Beaucoup de gens se servent aussi du mot de *Fortune* au lieu de *Providence*, ce qui n'est pas excusable dans des Ouvrages Chrétiens. *Réfl.*

Métier.

Ce mot, qui est bas dans le propre, est élégant dans le figuré. Selon Mr. de Balzac, les Peintres s'en ofensent, & les Généraux d'armée s'en font honneur. *Le métier des Armes, le métier de la Guerre. Le*

Le métier de ceux qui comandent est le plus dificile de tous. On dit aussi, en parlant des Ouvrages, *Il n'y a que les gens du métier qui en soient bons juges.* Bouhours.

Métropole.

Ce mot dans le sens de ville capitale, ne se dit guére que dans un style relevé, *Antioche étoit la métropole de Syrie.*

Il se dit présentement d'une ville où il y a un Siége Archiépiscopal. *Reims, Lyon, Tours*, &c. sont des Métropoles.

Ne mettre guére.

Cette expression, pour dire ne tarder guére, n'est plus du tout usitée que par le bas peuple, comme, *Allez chez un tel, & ne mettez guére*, dites, *& ne tardez guére.* Vaugelas, Corneille.

Quelques personnes disent aussi *mettre beaucoup à* &c. pour être long-tems à, &c. *Vous avez mis beaucoup à revenir.* Cela est bas, & populaire.

Mettre bas.

Mettre bas, tout seul, se dit des femelles de quelques animaux, & signifie *faire des petits. Votre chienne mettra bas bien-tôt.* On dit élégamment *mettre bas les armes*, pour dire quiter les armes.

On dit du cerf qu'*il a mis bas*, pour dire qu'il s'est dépouillé de son bois.

Mettre, en termes de Manége, se prend pour dresser, comme, *Ce barbe est très-bien mis.*

Se mettre.

Ce mot signifie souvent *commencer.* Exemples, *Il s'est*

s'eſt mis à travailler, c'eſt-à-dire, *il a commencé à travailler. Ils ſe mirent tous à faire de grands cris*, c'eſt-à-dire, *ils firent tous de grands cris.*

Se mettre dans le jeu, Se mettre au jeu.

Le premiére expreſſion ſignifie *s'adonner au grand jeu*, & la ſeconde *commencer à jouer.*

Meule de foin, Mule de foin.

L'Académie ne dit que *meule de foin*, cependant quelques-uns préférent le dernier : c'eſt une pile de foin qu'on fait dans les prés.

Meurtrir, Tuer.

Meurtrir n'eſt plus en uſage dans le ſens de *tuer.* Réſl.

Le Méxique, la Méxique.

Le Méxique eſt le plus uſité. *Ménage.*

Mie, Miette.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. *La mie du pain*, c'eſt tout ce qui n'eſt pas la croute. *Miette* eſt une petite partie de la *mie.*

A qui mieux mieux.

Cette façon de parler eſt fort bonne dans le ſtyle familier.

L'Académie dit qu'elle *eſt baſſe, & qu'elle ne ſe dit plus.*

Des

Des mieux.

Cette expreſſion eſt fort baſſe, *Il chante des mieux. Elle écrit des mieux.* Vaugelas, Corneille.

Mignard, Mignardiſe.

Mignard étoit fort en uſage autrefois, mais on ne s'en ſert preſque plus aujourd'hui. On dit pourtant encore, *un parler mignard, un air mignard, un viſage mignard.*

Mignardiſe eſt plus uſité que *mignard.* On l'emploie dans les Ouvrages les plus ſérieux. *Il eſt difícile que les cœurs les plus fermes réſiſtent à la volupté, quand elle ſe préſente avec toutes les mignardiſes & toutes les parures des Graces.* Bouhours.

L'Académie ne déſaprouve point *mignard*, *mignarder*, & *mignardement*, & elle les dit même des Ouvrages de Peinture & d'Architecture.

Mignon.

Ce mot n'a guére lieu que dans le diſcours familier. Du tems de Henri III. les Favoris s'apeloient *mignons*, & ce terme emportoit quelque choſe qui n'eſt pas fort honnête. *Mignon* ne ſe dit preſque plus qu'en parlant aux enfans, lorſqu'on les careſſe. On dit auſſi quelquefois, un peu en colére, *Vous êtes un joli mignon.*

Mignon, adjectif, ſe dit élégamment. *Un viſage mignon. Elle a quelque choſe de fort mignon dans le tour du viſage. Cela eſt bien mignon*, dit-on, en parlant d'un ouvrage de l'Art travaillé délicatement, & même d'un ouvrage d'Eſprit où il y a beaucoup de fineſſe. *Bouhours.*

Mil,

Mil, Millet.

On dit l'un & l'autre. Selon Richelet il faut prononcer *miliet*, mais assurément il se trompe. Les *ll* sont mouillées en ce mot comme en celui de *fille*.

Quoiqu'habile homme il se sentoit de la prononciation du peuple de Paris.

Minauderie.

Ce terme ne se dit guére que dans le style de conversation. Me. de Villedieu s'en servoit souvent. Il signifie les petites maniéres qu'afecte une personne pour paroître agréable.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit aussi *minauder*, & *minaudier*. *Elle ne fait que minauder. Je hais tous les minaudiers.*

Ministère, Ministériat.

On trouve *ministériat* dans les *Mémoires de Pontis*, mais il n'y a que *ministère* qui soit du bel usage. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Minuter.

Ce Verbe se dit quelquefois pour *tramer, projetter*. *Il minute quelque haute entreprise.*

Il me semble qu'il se dit sur-tout d'une entreprise secréte.

Minuties.

On se sert aujourd'hui de ce mot dans les Livres, comme dans la conversation. Il veut dire une très-petite bagatelle, une chose de rien. *Les minuties sont indignes d'un homme de bon sens. Il tend sur-tout par*

par ses intrigues au solide, & à l'essentiel, toujours prêt de sacrifier les minuties, & les points-d'honneur imaginaires. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Minuit.

Aujourd'hui ce mot est toujours masculin. *Sur le minuit, après minuit sonné.* Ménage.

Mitridat, Métrédat.

On ne dit plus aujourd'hui que *Mitridat.* Ménage. L'Académie écrit *Mithridate.*

Modicité.

Ce mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. *La modicité du revenu.*

Moïennant.

Moïennant, à proprement parler, est un terme de Capitulation, comme, *Il s'offrit de lui montrer un chemin pour monter au haut du roc, moïennant quelque récompense. Le titre de Roi lui fut confirmé par le Pape Alexandre IV. moïennant un petit tribut.*

Cet adverbe ne convient guére qu'à un genre d'écrire grave, & sérieux. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Moïennement.

Cet mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. ce qui doit ôter le scrupule que quelques-uns ont de s'en servir. Cependant je préférerois toujours *médiocrement.*

L'Académie dans la nouv. édit. de son Dict. dit, qu'*il est de peu d'usage.*

Au moins, Du moins, Tout au moins, Tout du moins, Pour le moins.

Toutes ces expreſſions ſe diſent, & ſignifient la même choſe. Les deux premiéres ſont les plus uſitées. Les trois autres ſont plus du ſtyle familier. *Si vous ne pouvez me payer tout ce que vous me devez, donnez-m'en au moins, du moins, tout du moins, tout au moins, pour le moins, la moitié.*

Moleſter.

On ſe ſert rarement de ce mot aujourd'hui. On dit plutôt *chagriner, tourmenter.*

L'Académie dit qu'on ne s'en ſert guére qu'au Palais.

Monde.

Quelques perſonnes diſent *avoir du monde*, pour avoir l'uſage du monde, comme, *Il a du monde, elle a du monde.* Cette expreſſion eſt un peu nouvelle, & ne plaît pas à beaucoup de gens. Il vaut mieux ſe ſervir de *ſavoir le monde*, qui s'eſt toujours dit, & qui revient preſque à la même choſe qu'*avoir du monde.* Bouhours, *Rem. Nouv.* L'Académie l'aprouve.

Monde, pour dire une infinité, n'eſt plus du tout en uſage. *Un monde de prodiges. Un monde de fauſſetés.* Corneille.

On peut dire, par exemple, *ſe voyant environné d'un monde d'ennemis.* L'Académie dit qu'il vieillit.

Monde ſe dit dans le ſtyle familier, pour les domeſtiques, & pour les enfans. *Tout ſon monde eſt venu. Il a amené tout ſon petit monde.* Corneille.

Monde, pour troupes, n'eſt pas aprouvé par les habiles gens. *Il fit avancer tout ſon monde en bataille,* Vaugelas.

Les *Obſerv. ſur les Rem.* l'aprouvent.

L'autre Monde ne ſe dit guére que de la Vie à venir. En parlant de l'Amérique, il vaut mieux dire *le Nouveau Monde*, ou *l'Amérique*, que de l'apeler *l'autre Monde.* Bouhours.

On dit *le beau monde, le monde ſavant*, pour dire *les gens polis, les gens de lettres.*

Monotonie.

Ce mot ſe dit au propre d'une prononciation uniforme, & toujours du même ton. *La monotonie eſt bien ennüieuſe.* Mais il ſe dit auſſi au figuré pour une uniformité d'idée & de tour dans un diſcours. *Cet Auteur loue toujours ſon Héros, on eſt las de cette monotonie.*

Monſieur, Madame, Monſeigneur, Meſſire.

Ce n'eſt pas une choſe auſſi choquante que le prétend Mr. de Vaugelas, de commencer une lettre par *Monſieur* ou *Madame*, lorsqu'il y a déjà l'un ou l'autre de ces mots au haut de la lettre. Qui eſt-ce qui blâme la ſuſcription des Lettres *A Monſieur, Monſieur*, &c. *A Madame, Madame*, &c. Et ne dit-on pas tous les jours, *Monſieur, Monſieur un tel vous baiſe les mains. Madame, Madame la Princeſſe vous prie de l'aller voir.* Ménage.

Quelque choſe que diſe Mr. Ménage, le meilleur eſt d'éviter la répétition de *Monſieur* & de *Madame.* Corneille.

Quand on met *Monſieur*, ou *Madame*, &c. après les premiers mots d'une lettre, ou ailleurs, il faut prendre garde qu'ils ne faſſent point d'équivoque. Exemples, *Je ne doute pas que vous n'ayez reçu, Monſieur, le Livre que je vous ai envoyé. J'envoyai, Madame, hier chez vous pour m'enquérir de votre ſanté. Je ne ſaurois oublier, Monſeigneur, cet heureux ſéjour.* Il faut dire,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

re, *Je ne doute pas, Monſieur, que*, &c. *J'envoyai hier chez vous, Madame*, &c. *Je ne ſaurois, Monſeigneur, oublier cet heureux ſéjour.*

On ne doit jamais répéter, *Monſeigneur, Monſieur*, &c. dans la même période, quelque longue qu'elle ſoit. Il faut tâcher de placer ces mots après le pronom *vous*, lorſqu'il finit le membre de la période médiatement, ou immédiatement, comme, *Il n'appartient qu'à vous, Monſeigneur* &c. *Pour vous dire, Madame*, &c. Les termes d'honneur ſont auſſi fort bien placés après les termes de liaiſon qui commencent les périodes, comme, *Au reſte, Monſeigneur. Après tout, Madame*, &c. *Vaugelas, Ménage, Corneille.*

Toutes ſortes de perſonnes, à la réſerve des gens de très-baſſe condition, peuvent écrire à leurs Péres, & à leurs Méres, *Monſieur mon pére, Madame ma mére*; mais il n'y a que les Princes qui puiſſent dire en parlant, *Monſieur mon pére, Madame ma Mére, Monſieur mon Oncle.* Ménage.

Je remarquerai ici qu'il n'y a que les gens de qualité qui puiſſent dire en parlant de leurs femmes, *Madame une telle. Madame Guillemot, Madame de Sottenville*, &c. ſont fort ridicules en la bouche de *Mrs. Guillemot & Sottenville leurs maris.* Quel deshonneur y a-t-il à dire *ma femme*? Voyez le *Traité des mots à la mode.* L'avanture de Mr. Guillemot étoit bien dûe à ſon impertinence. Pour ce qui eſt des femmes qui ne ſont pas de baſſe naiſſance, on leur pardonne d'appeler leurs maris, *Monſieur un tel*, quoique la plupart fiſſent pourtant beaucoup mieux de dire ſimplement *mon mari.*

Quand on cite un Auteur, on ne l'appelle point *Monſieur*, à moins qu'il ne ſoit vivant, ou qu'il n'y ait pas long-tems qu'il ſoit mort. Autrefois on traitoit les Saints de *Monſieur*: *Monſieur St. Pierre, Mr. St. Jean*; mais il n'y a plus que quelques Païſans qui parlent ainſi. *Ménage.*

Monſ-

Monſtrueux, Monſtreux.

Le grand uſage eſt pour le premier. *Ménage.*

Le Dict. de l'Acad. ne met que *monſtrueux.*

Mont, Montagne.

Mont ſe dit quand on y joint quelque choſe. *Le Mont Olympe; le Mont Liban; les Monts Pyrénées.* Hors de-là on dit toujours *montagne. Une ville bâtie ſur le haut de la montagne, au pié de la montagne.* On dit néanmoins *de là les monts, au-deçà des monts*, en parlant des montagnes qui ſéparent la France de l'Italie. *Un bel Eſprit de-delà les monts.* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Montée.

Ce mot pour ſignifier un degré, ou un eſcalier, n'eſt pas du bel uſage.

L'Académie ne le deſaprouve point.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *petit eſcalier d'une petite maiſon.*

Elle ajoute, *il n'eſt en uſage que parmi le peuple.*

Elle dit encore, *montée ſe dit auſſi pour une des marches d'un eſcalier, mais il eſt populaire.* Voyez *Degré.*

Monter.

Mr. de Vaugelas prétend qu'il faut toujours conjuguer le prétérit compoſé de ce Verbe, auſſi bien que celui de *deſcendre, entrer, ſortir*, avec l'auxiliaire *être. Je ſuis monté, je ſuis deſcendu, je ſuis entré, je ſuis ſorti*; mais on peut dire auſſi, *J'ai deſcendu, j'ai monté, j'ai ſorti*; comme, *Monſieur a ſorti ce matin trois fois. J'ai déjà deſcendu quatre fois de ma chambre. Elle a monté en haut auſſi-tôt qu'elle eſt arrivée. Il a monté à cheval ſous Arnolfin.* Quand on dit, *Monſieur eſt*

ſorti,

sorti. Monsieur est descendu, Monsieur est monté, cela veut dire *qu'il est sorti, descendu, monté* actuellement dans le tems qu'on parle. Ces derniéres expressions sont proprement dans un sens passif, au lieu que les autres sont dans un sens actif. *Ménage.*

On dit toujours *je suis entré*, & non pas *j'ai entré.*

Monter à cheval, Monter un cheval.

Quand on va d'un lieu à l'autre, ou que l'on s'exerce dans un même lieu sans avoir égard à la qualité du cheval, on dit *monter à cheval. Je montai hier à cheval avant le jour. Il monte tous les matins à cheval dans l'Académie de Bernardi. Les Médecins lui ont ordonné de monter à cheval pour faire de l'exercice.*

Quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval, ou de plusieurs chevaux en particulier, on dit *monter un cheval. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académistes de Bernardi montent d'excellens chevaux.* Bouhours.

Monument.

On se sert quelquefois de ce mot pour dire tombeau, mais ce n'est que dans la Poësie, ou dans la belle Prose.

L'Académie dit qu'il est vieux.

Mordre la poussiére.

On dit assez élégamment en Poësie, *faire mordre la poussiére*, pour signifier aterrer, tuer. *Ils firent mordre la poussiére à leurs ennemis.*

On dit en maniére de proverbe, *un aveugle y mordroit*, c'est-à-dire, *cela est si clair qu'un aveugle même le pourroit voir.* Cette expression est fort bizare, & du style familier.

Morigéner, Moriginer.

Quelques personnes disent *moriginer.*

Il est mort, Il a été tué.

Quand une personne a été tuée à la guerre sur le champ, il ne faut pas dire *il est mort*, mais *il a été tué*, comme, *Mr. d'Artagnan fut tué au siége de Maestricht, Mr. le Comte de Solms a été tué au combat de Steinkerke.* Quand on n'a pas été tué sur le champ, on dit bien, *il est mort*, comme, *Il est mort de ses blessures au siége de Charleroi.* On peut quelquefois se servir du mot de *mourir*, en parlant d'un brave tué sur la place, principalement quand on parle de sa mort, non comme d'une chose présente, mais comme d'une chose passée, & qu'on en parle d'une maniére éloquente. Par exemple, *Il mourut, ce jeune Prince, si digne de vivre & de régner; & il mourut malheureusement après avoir passé le Rhin*, &c.

Quoiqu'on ne dise pas d'un homme qui a été tué sur le champ, & dont la mort est toute fraîche, *Il est mort dans le combat*, on ne laisse pas de dire, *la liste des morts, on l'a trouvé parmi les morts.* Bouhours.

Mortaise, Mortoise.

Le premier est le plus usité.

L'Académie les dit également.

Elle a suprimé *mortoise* dans la nouv. Edit. de son Dict.

Mortifier, Mortification.

Il y a déjà quelque tems qu'on se sert de ces mots à peu près dans le sens de *chagriner* & de *chagrin.* Exemples, *Ce Courtisan a été mortifié. Il a reçu une*

sorti. Monsieur est descendu, Monsieur est monté, cela veut dire *qu'il est sorti, descendu, monté* actuellement dans le tems qu'on parle. Ces derniéres expressions sont proprement dans un sens passif, au lieu que les autres sont dans un sens actif. *Ménage.*

On dit toujours *je suis entré*, & non pas *j'ai entré.*

Monter à cheval, Monter un cheval.

Quand on va d'un lieu à l'autre, ou que l'on s'exerce dans un même lieu sans avoir égard à la qualité du cheval, on dit *monter à cheval. Je montai hier à cheval avant le jour. Il monte tous les matins à cheval dans l'Académie de Bernardi. Les Médecins lui ont ordonné de monter à cheval pour faire de l'exercice.*

Quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval, ou de plusieurs chevaux en particulier, on dit *monter un cheval. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académistes de Bernardi montent d'excellens chevaux.* Bouhours.

Monument.

On se sert quelquefois de ce mot pour dire tombeau, mais ce n'est que dans la Poësie, ou dans la belle Prose.

L'Académie dit qu'il est vieux.

Mordre la poussiére.

On dit assez élégamment en Poësie, *faire mordre la poussiére*, pour signifier aterrer, tuer. *Ils firent mordre la poussiére à leurs ennemis.*

On dit en maniére de proverbe, *un aveugle y mordroit*, c'est-à-dire, *cela est si clair qu'un aveugle même le pourroit voir.* Cette expression est fort bizare, & du style familier.

Morigéner, Moriginer.

Quelques personnes disent *moriginer.*

Il est mort, Il a été tué.

Quand une personne a été tuée à la guerre sur le champ, il ne faut pas dire *il est mort*, mais *il a été tué*, comme, *Mr. d'Artagnan fut tué au siége de Maestricht, Mr. le Comte de Solms a été tué au combat de Steinkerke.* Quand on n'a pas été tué sur le champ, on dit bien, *il est mort*, comme, *Il est mort de ses blessures au siége de Charleroi.* On peut quelquefois se servir du mot de *mourir*, en parlant d'un brave tué sur la place, principalement quand on parle de sa mort, non comme d'une chose présente, mais comme d'une chose passée, & qu'on en parle d'une maniére éloquente. Par exemple, *Il mourut, ce jeune Prince, si digne de vivre & de régner; & il mourut malheureusement après avoir passé le Rhin*, &c.

Quoiqu'on ne dise pas d'un homme qui a été tué sur le champ, & dont la mort est toute fraîche, *Il est mort dans le combat*, on ne laisse pas de dire, *la liste des morts, on l'a trouvé parmi les morts.* Bouhours.

Mortaise, Mortoise.

Le premier est le plus usité.

L'Académie les dit également.

Elle a suprimé *mortoise* dans la nouv. Edit. de son Dict.

Mortifier, Mortification.

Il y a déjà quelque tems qu'on se sert de ces mots à peu près dans le sens de *chagriner* & de *chagrin.* Exemples, *Ce Courtisan a été mortifié. Il a reçu une*

grande mortification. Il y a bien des mortifications à essuyer à la Cour. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Morue, Molue.

Il n'y a que le premier qui soit du bel usage, *Ménage.*

Des Mots qui se prononcent en o, & de ceux qui se prononcent en ou.

On prononce par *o*, *Aloſe*, *aroſer*, *boëte*, *choſe*, *Cologne*, *concombre*, *côte*, *côté*, *côteau*, *corvée*, *foſſe*, *fromage*, *froment*, *hommage*, *maltôte*, *maltôtier*, *monceau*, *ormeau*, *porcelaine*, *profil*, *porphyre*, *portrait*, *profit*, *promener*, & tous les mots en *ome*, *omme*, *one*, *onne*, comme, *Rome*, *pomme*, *pommeau*, *Bellone*, *bonne*, *mignonne*, &c.

On prononce par *ou*, *aujourd'hui*, *Boulogne*, *Couvent*, *croupe*, *croupion*, *Douai*, *foumi*, *fourniture*, *Louis*, *Louiſe*, *mouelle*, *nourrir*, *nourriture*, *nouricier*, *nourriſſon*, *le mois d'Oût*, *oûtarde*, *Poûëte*, (quoiqu'on écrive *Poëte*,) *pouliot*, *Toulouſe*, *tourment*. On dit auſſi *cou*, *fou*, *mou*, *ſou*, & non pas *col*, *fol*, *mol*, *ſol*. Ménage.

On dit *Aloïſe*, *Pentecôte*, *Pologne*, *poteau*, *ſerpolet*, plutôt que *Mouiſe*, *Pentecoûte*, *Poulogne*, *pouteau*, *ſerpoulet*.

On dit au contraire *Bourdeaux* & *Nouël*, plutôt que *Bordeaux* & *Noël*. Ménage.

Mots conſacrés.

On appelle ainſi en François certains mots particuliers qui ne ſont bons qu'en un endroit, & on leur a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont commencé par la Religion, dont les myſtéres n'ont pu être exprimés que par des mots faits exprès. *Trinité*, *Incarnation*, *Nativité*, *Tranſfiguration*, *Annonciation*,

ciation, *Viſitation*, *Aſſomption*, &c ſont des mots conſacrés, auſſi bien que *Cêne*, *Cénacle*, *Fraction du pain*, *Actes des Apôtres*, &c.

De la Religion on a étendu ce mot de *conſacré*, aux Sciences & aux Arts; de ſorte que les mots propres des Sciences & des Arts s'appellent des *mots conſacrés*, comme, *raréfaction*, *condenſation*, en matiére de Phyſique; *groupes*, *attitudes* en matiére de Peinture, &c.

Il faut ſe ſervir ſans difficulté des *mots conſacrés* dans les endroits où ils ſont attachés: & qui voudroit dire, par exemple, *La Fête de la naiſſance de Notre Seigneur*, *la Fête de la viſite de la Vierge*, ne diroit rien qui vaille; l'uſage veut qu'on diſe, *la Nativité* & *la Viſitation*, en parlant de ces deux myſtéres, &c. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe dire, *la naiſſance de Notre Seigneur*, & *la viſite de la Vierge*. Par exemple, *La naiſſance de Notre Seigneur eſt bien différente de celle des Princes. La viſite que rendit la Vierge à ſa coûſine, n'avoit rien des viſites profanes du monde.* L'uſage veut auſſi qu'on diſe *la Cêne* & *le Cénacle*; & ceux qui diſent *une chambre haute* pour *le Cénacle*, devroient dire *le ſouper* pour *la Cêne*, Bouhours.

Des Mots nouveaux, & des Expreſſions nouvelles.

Il n'y a pas long-tems qu'un Auteur agréable & judicieux a donné au public un petit Ouvrage, où il ſe moque finement de pluſieurs expreſſions nouvelles, qui n'ont cours que parmi certains extravagans, qui affectent à tort & à travers tout ce qui n'eſt pas commun. Il eſt fort avantageux à notre Langue qu'il ſe trouve des gens raiſonnables qui s'oppoſent fortement à de ſi grands abus. Voici à-peu-près un petit extrait de tout ce qui eſt blâmé avec juſtice dans le Livre dont je viens de parler. On peut voir ce que j'ai dit ci-deſſus de *dérangé*; de *gros* & de *joli*.

Il y a apartement, *Il y a canal*, *il y a caveau*, *il y a toilette*, *il y a barbe*, &c. ſont des façons de parler nouvelles, & fort extraordinaires. On a tant dit de fois *il y a apartement*, qu'enfin on s'y eſt acoutumé, & tout le monde ſait ce que cela veut dire, ſans que je m'arête à l'expliquer. Les autres expreſſions ne ſont pas ſi autoriſées, ni ſi connues. *Il y a canal*, veut dire, la Cour ſe divertit ſur le canal. *Il y a caveau*, ſignifie, on joue chez Monſeigneur, dans la petite chambre qu'on prétend qui reſſemble à un caveau. *Il y a toilette*, c'eſt-à-dire, le Roi eſt à ſa toilette. *Il y a barbe* chez Monſeigneur, ſe dit pour on fait la barbe à Monſeigneur. Toutes ces locutions ſont extravagantes.

On ſe ſert ſouvent très-mal des mots d'*air*, & d'*airs*. En voici des exemples. *Cela vous donne d'un air de vieillard. Il ſe donne d'un air d'homme à bonne fortune. Quoi! me parler de la ſorte, de l'air dont je ſuis? Voilà des airs qui ne me plaiſent pas. Elle a des airs gauches. Il eſt permis aux perſonnes de mon âge de prendre les airs que vous blâmez.* Tous ces *airs* ſont fort mal apliqués, & ceux qui en uſent ſans ceſſe, devroient s'en corriger. On dit fort bien, *Cet homme a bon air. Cette femme a l'air grand. Ils ont grand air. Il parle d'un air à impoſer à ceux qui ne le connoîtroient pas*, &c. Mais tout cela eſt bien diférent de ce que je viens de reprendre.

Il y a des gens qui ſe ſervent à tout moment & très mal à propos des expreſſions ſuivantes; *ce qui s'apelle*; *il eſt vrai que*; *c'eſt-à-dire que*; *car enfin*; *il faut voir*; *il faut ſavoir*; *cela eſt bien triſte*; *cela eſt fort*; *cela eſt violent*; *vous n'y ſongez pas*. Exemples, *Quand on ne peut ſe mettre ſelon ſa qualité, c'eſt ce qui s'appelle un vrai déplaiſir. Que vous êtes aimable! il eſt vrai qu'on ne ſauroit vous refuſer ſon cœur. Quand on me dit quelque choſe de piquant, c'eſt-à-dire que je ſuis toute dérangée. Les Provinciales me ſont inſupportables, car enfin cela ne ſait point vivre. Je me ſuis promenée, il faut voir. Nous avons ri, il faut ſavoir. Quand des gens d'une certaine qualité ne peuvent ſe ſoutenir à la Cour, cela eſt bien triſte. Quoi! vous me traitez d'ingrate? cela eſt fort, cela eſt violent. Tout doux, Monſieur, vous n'y ſongez pas.*

Voici encore quelques autres expreſſions condamnées. *Je l'aime à la folie. Il chante à la perfection. Il m'a fait par merveille. Il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir autant d'eſprit que vous. Quand on eſt d'un certaine qualité. Une vraie douleur. Un vrai divertiſſement. Dès que les hommes nous connoiſſent quelques défauts, ils nous les jettent au nez. Cela me donne des vapeurs horribles.* Pourquoi ne pas dire, *Je l'aime paſſionnément. Il chante en perfection. Il m'a fort bien reçu. Tout le monde n'a pas autant d'eſprit que vous. Quand on eſt de qualité. Ils nous les reprochent. Cela me met en fort grande colère.*

Quelques gens diſent auſſi, *Des perſonnes d'un gros relief*, c'eſt-à-dire, *de grande qualité. Il a l'eſprit léger*, c'eſt-à-dire, *il a l'eſprit vif, ſubtil. Travailler légérement*, c'eſt-à-dire, *vite, avec facilité. J'ai une afaire*, c'eſt-à-dire, *j'ai une galanterie ſérieuſe, réglée. J'ai un goût*, c'eſt-à-dire, *j'ai une petite amourette.*

On a inventé mille termes de Jeu fort ridicules, comme, *mettre au mariage*, *au concubinage*, *en pénitence*, &c.

Il y a des perſonnes qui apliquent ſouvent des termes de leur profeſſion à des choſes à quoi elles conviennent très-mal. Des gens de guerre, par exemple, parleront en matiére d'amour, d'*ataquer la place par les formes*, de *faire les aproches*, de *ruïner les défenſes*, d'*emporter d'aſſaut*, &c. Un Oficier de Marine vous dira, qu'il faut *faire une bonne manœuvre*, *gagner le vent*, *aller à l'abordage*, &c.

Toutes les façons de parler que je viens de remarquer, & les autres ſemblables, ne ſont bonnes qu'à rendre ridicules les perſonnes qui s'en ſervent, &

ainſi on ne peut les éviter avec trop de précaution.

L'Académie aprouve. *Il y a apartement. Se donner des airs. Prendre des airs, de certains airs. Il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir les mêmes talens, d'avoir un génie ſi aiſé*, &c. Elle ne condamne point auſſi l'expreſſion ſuivante dans le diſcours ordinaire, *Jetter quelque choſe au nez de quelqu'un.*

Voyez l'Avertiſſement ſur la quatriéme Edition.

Mots repris dans ce Livre, *Du bon & du mauvais uſage de la Langue*, & aprouvés par l'Académie dans ſon Dictionaire.

L'Auteur de cet Ouvrage eſt le même qui a compoſé celui dont je viens de parler dans l'article précédent. Le Public avoue généralement qu'il a le goût bon, auſſi eſt-il du nombre des Académiciens de Paris. Mais quoiqu'il ſoit de cette Compagnie, il paroît par ſes déciſions qu'il n'eſt pas toujours de ſon ſentiment. Il rejette

Maladif, pour dire, ſujet à être malade.

Ne bouger. Souventefois.

Le bien de vous voir, l'avantage de vous connoître, au lieu de, *l'honneur de vous voir, de vous connoître.*

Défunt, comme, *Il eſt défunt, défunt mon pére*; au lieu de, *Il eſt mort, feu mon pére.* On peut dire ſubſtantivement, ſelon lui, *Prier pour l'ame du défunt.*

Aller à l'encontre d'une choſe, pour s'y *oppoſer.*

Soupe, au lieu de *potage.*

Eclanche, au lieu de *gigot.*

Goûter, au lieu de *collation.*

Tirer, au lieu de *peindre.*

Couſſin, au lieu de *carreau.*

Les goutes, au lieu de *la goute.*

Mièvre, au lieu de *vif, ramuant.*

Il a de qui tenir, pour dire *il reſſemble à ſon pére*, ou *à ſa mére.*

Devaler, devaler les degrés, au lieu de *deſcendre.*

Cheoir, pour *tomber.*

L'Ofice de Connétable, de Chancelier, de Maréchal, &c. au lieu de, *la Charge de Connétable*, &c.

Avaricieux, au lieu d'*avare.*

Champs, pour *campagne*, comme. *Aller aux champs, maiſon des champs*, au lieu de *maiſon de campagne*, &c.

Filles de chambre, au lieu de *femmes de chambre.*

Aveindre, pour *tirer hors de quelque lieu.*

Hanter, hantiſe, au lieu de *fréquenter, fréquentation.*

Sauf correction, ſauf le reſpect de la compagnie, ſauf votre reſpect.

Je me ſuis laiſſé dire, pour *j'ai ouï dire.*

Je n'en puis mais, pour *je n'en ſuis pas cauſe.*

Poſſible, pour *peut-être.*

Etrangé, pour *étranger.*

Montée, au lieu d'*eſcalier, degré.*

Avoir bonne façon, pour *avoir bonne mine.*

Il eſt bien couvert, pour *il eſt bien vêtu.*

Deux paires d'habits, pour *deux habits.*

Bref, pour *en un mot, enfin.*

Pour vous faire court, au lieu de *pour trancher court.*

Afable, courtois, au lieu de *civil, honnête.*

En mon endroit, en ſon endroit, en votre endroit, &c. au lieu d'*Envers moi*, &c.

Joyeux, marri, au lieu de *gai, fâché.*

Au regard, pour votre regard, au lieu d'*à l'égard, à votre égard.*

Avoir pour agréable, au lieu d'*agréer, trouver bon.*

Je vous crie merci, pour *je vous demande pardon.*

Je prens la plume, je mets la main à la plume.

On ne commence plus ainſi les lettres.

Se revancher d'un bienfait, au lieu de *reconnoître un bienfait.*

A Dieu ne plaise, *l'incluſe*, *la préſente* (en parlant d'une lettre.)

Cet Auteur condamne ces expreſſions, & l'Académie les aprouve. Qui en doit-on croire? Pour-moi je n'oſerois prononcer ſur cette diférence, & j'en laiſſe juge le Lecteur. Je dirai ſeulement mon ſentiment à l'égard de quelques-unes de ces façons de parler.

Ne bouger me paroît très-bon dans le ſtyle familier. Je dis la même choſe de *ſoupe*, que je croi meilleur que *potage* en quelques rencontres, comme, *Venez manger de ma ſoupe.*

Je croi qu'on peut ſe ſervir de *tirer* pour peindre, ſur-tout quand on s'eſt déjà ſervi de ce dernier mot.

Couſſin n'eſt pas mauvais dans le ſens de *carreau*. Il eſt vrai que ce dernier eſt beaucoup plus uſité. *Le Sultan n'avoit acoutumé de s'aſſeoir que ſur des couſſins*, dit le P. Bouhours dans ſon *Hiſtoire de d'Aubuſſon. l. IV.* *Avoir bonne façon* ſe dit fort bien & mieux qu'*avoir bonne mine*, quand on parle d'une perſonne de peu, comme, *Ce valet a fort bonne façon.* *C'eſt une ſervante de bonne façon*, &c.

Afable. Voyez ce que j'ai dit ſur ce mot.

Outre ces façons de parler, l'Auteur deſaprouve encore les ſuivantes.

En ſavoir bien long, pour *être habile.*

Opérations de la Campagne. Cette expreſſion eſt fort uſitée par les Gazetiers; mais *Opération* ne ſe dit qu'en termes de Médecine, de Chirurgie, & de Philoſophie.

Congrès, pour *Aſſemblée de Plénipotentiaires.*

Etre déplaiſant, pour *être fâché.*

Je vous écris ces lignes, *Ces lignes ſont pour vous aſſurer.* Les perſonnes polies ne commencent point ainſi leurs lettres.

Mes humbles reſpects, *mes ſervices bien humbles.* Il faut toujours mettre *très* avec *humble*, lorſqu'on joint ce mot à ceux de *ſervices* & de *reſpects.* *Ce m'eſt beaucoup d'honneur*, *ce lui eſt beaucoup d'honneur*, &c. Il faut dire, *C'eſt beaucoup d'honneur pour moi*, *pour lui*, &c.

Faveurs, en parlant des bienfaits qu'on a reçus d'une Dame. Ce terme feroit alors une mauvaiſe équivoque.

Tant il eſt vrai de dire. Il eſt donc vrai de dire. Il faut ſuprimer *de dire.* *Tant il eſt vrai que*, &c. *Il eſt donc vrai*, &c.

Recevoir en bonne, *en mauvaiſe part.* On dit, *Prendre en bonne*, *en mauvaiſe part.*

Monſieur, *& cher Pére*; *Madame*, *& chére Mére*, &c. Dites, *Mr. mon cher Pére. Mme. ma chére Mére.*

Il y a des perſonnes qui finiſſent leurs lettres par, *Votre très-humble & très-afectionné ſerviteur.* Il eſt plus civil de ne dire que *très-humble*, que d'ajouter *& très-afectionné.*

J'ai remarqué ſouvent que la plupart des gens qui s'eſtiment un peu plus que les perſonnes à qui ils écrivent, leur donnent rarement du *très-obéiſſant* à la fin de leurs lettres; mais ceux qui ſavent vivre n'en uſent pas ainſi. Il faut être fort ſupérieur à quelqu'un pour ne mettre qu'*affectionné* ou *très-afectionné Serviteur.*

Voici un examen que j'ai fait nouvellement de ces expreſſions, ſur la derniére Edition du Dictionaire de l'Académie.

Je n'ai point trouvé de changement à l'égard des ſuivantes: *Maladif*, *ne bouger*, *ſouper*, *couſſin*, *il a de qui tenir*, *l'Office de Connétable*, &c.

Avaricieux, *champs*, (pour *campagne*,) *hanter*, *ſauf correction*, *deux paires d'habits*, *bref*, (pour *en un mot*, *enfin*,) *pour vous faire court*, *afable*, *joyeux*, *au regard*, *avoir pour agréable*, *à Dieu ne plaiſe*, *l'incluſe*, *la préſente*, *en ſavoir bien long*, *je prens la plume*, *je mets la main à la plume.*

Voici celles qui ſont ſuprimées, ou omiſes. *Sou-*

ventefois, le bien de vous voir, l'avantage de vous connoître, opérations de la campagne, congrès, (pour Assemblée de Plénipotentiaires) *je vous écris ces lignes, ces lignes sont pour vous assurer, tant il est vrai de dire, il est donc vrai de dire, recevoir en bonne, en mauvaise part.*

Enfin voici les explications, & les changemens que l'Académie a jugé à propos de faire sur les autres termes.

Défunt. Il n'a guére d'usage qu'en ces phrases, *le défunt Roi, la défunte Reine. Défunt* s'emploie plus ordinairement dans le substantif, *les Enfans du défunt, le pauvre défunt, la pauvre défunte*, &c.

Aller à l'encontre. Il est du style familier.

Eclanche. On dit plus ordinairement *gigot.*

Goûter pour *collation.* Il n'a guére d'usage qu'en parlant des Enfans.

Tirer pour *peindre.* Il vieillit.

Les goutes. Ce mot ne se trouve pas dans le Dict. de l'Acad. avec l'article *les*; mais voici deux exemples avec l'article *de*; *il est perdu de goutes, mangé de goutes.*

Miévre. Il est du style familier.

Devaler. Il n'a plus d'usage que parmi le peuple.

Choir. Il vieillit.

Filles de chambre. On le apelle aujourd'hui *femmes de chambre.*

Aveindre. Il est du style familier.

Je me suis laissé dire. Il est du style familier.

Je n'en puis mais. Il est du style familier.

Possible, pour *peut-être.* Il est vieux.

Etrange, pour *éloigné.* Il est vieux. On s'en sert encore en Poësie.

Montée, pour *escalier, marche.* Il n'est en usage que parmi le peuple.

Avoir bonne façon. Il est du style familier.

Courtois. Il commence à vieillir.

En mon endroit, en son endroit, en votre endroit, &c. Ces expressions sont hors d'usage, & ne se disent

sent plus que dans le style de Pratique.

Marri. Il vieillit.

Se revancher d'un bienfait. Il est du style familier.

Voilà une recherche exacte, du moins comme je croi, de toutes ces façons de parler. Je me flate qu'elle ne déplaira pas aux lecteurs.

Mouchoir.

Il y a des gens qui appellent le mouchoir dont on se sert pour se moucher, *un mouchoir à moucher*, pour le distinguer d'avec celui que les femmes mettent quelquefois sur le cou; mais comme *mouchoir à moucher* donne une vilaine idée, il vaut mieux dire simplement *mouchoir*, ou *mouchoir de poche*, & apeler l'autre *un mouchoir de cou.* Ménage.

Se mouler.

Se mouler sur quelqu'un se dit, mais je ne croi pas cette expression fort noble.

L'Académie ne la desaprouve pas.

Mouvement.

Ce mot a une signification nouvelle qui est fort en usage On dit en parlant d'un homme d'intrigues qui a fait jouer toutes sortes de resorts pour réussir dans une afaire, *Il s'est donné bien du mouvement là-dessus.* On dit au contraire, *Il n'a eu aucun mouvement sur cela.* Ces façons de parler viennent aparemment de la guerre, car le mot de *mouvement* y est très-commun. *Faire les mouvemens de l'exercice militaire. Les armées n'ont point encore fait de mouvement. Il est très-dangereux de faire de grands mouvemens devant un ennemi puissant, sur le point d'en venir aux mains.* Bouhours.

Mouvemens se dit élégamment pour les figures

patétiques & propres à exciter les grandes paſſions. *Il y a de grands mouvemens en cette pièce. Il s'eſt ſervi de tous les mouvemens de l'éloquence.*

Muſle, Mouſle.

Muſle ſe dit du bas de la tête de quelques animaux, comme des bœufs, des vaches, & d'autres ſemblables. *Mouſle*, dont quelques perſonnes ſe ſervent au lieu de muſle, ſignifie toute autre choſe.

Mugir, Mugiſſement.

Ces mots ſont beaux dans le figuré, mais je les croi plus de la Poëſie que de la Proſe.

La chicane en courroux mugit dans la grand-ſale.
Deſpréaux.

Munition.

Quelques-uns diſent *amunition*, mais très-mal. *Du pain de munition. Il y a toutes ſortes de munitions dans cette place.*

Murier, Meurier. Mure, Meure.

On prononce *murier* & *mure*, & on peut même les ortographier ainſi, *Ménage.*

Murmurateur.

Ce mot eſt de l'invention de Mrs. de Port-Royal, & il n'y a guére que ces Ecrivains qui s'en ſervent. *Doutes.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Muſcadin, Muſcardin.

Il n'y a que le premier qui ſoit aujourd'hui d'uſage.

Mutations.

Ce mot ſe dit quelquefois avec plus de grace que *changemens.* Réfl.

Mutiné.

Mutiné.

Ce mot eſt beau au figuré dans la Poëſie:

Que j'aime à voir la décadence
De ces vieux châteaux ruïnés,
Contre qui les ans mutinés
Ont déployé leur inſolence!

St. Amant.

Mutir.

Ce mot eſt vieux, & on dit plutôt *fianter. L'aigle fiante, le faucon fiante*, & non pas, *l'aigle mutit, le faucon mutit.*

Ce Verbe ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Mutuel, Réciproque.

Réciproque ſe dit proprement de deux, & *mutuel* de pluſieurs. *Le mari & la femme doivent s'aimer d'un amour réciproque. Les Chrétiens doivent s'aimer d'une afection mutuelle.* Corneille.

L'Académie les dit indiféremment.

Myrabolans, Myrobolans.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt beaucoup plus uſité, quoiqu'il ne ſoit pas tant ſelon l'étymologie.

On trouve l'un & l'autre dans le Dict. de l'Académie. Elle dit dans la nouv. édit. *Myrobolan.* (Quelques-uns diſent *Myrabolan.*)

N.

Nacelle.

ON ne ſe ſert guére de ce mot que dans la Traduction du Nouveau Teſtament. *Ils racommodoient leurs filets dans la nacelle.*

Le

patétiques & propres à exciter les grandes paſſions. *Il y a de grands mouvemens en cette pièce. Il s'eſt ſervi de tous les mouvemens de l'éloquence.*

Muſle, Mouſle.

Muſle ſe dit du bas de la tête de quelques animaux, comme des bœufs, des vaches, & d'autres ſemblables. *Mouſle*, dont quelques perſonnes ſe ſervent au lieu de muſle, ſignifie toute autre choſe.

Mugir, Mugiſſement.

Ces mots ſont beaux dans le figuré, mais je les croi plus de la Poëſie que de la Proſe.

La chicane en courroux mugit dans la grand-ſale.
Deſpréaux.

Munition.

Quelques-uns diſent *amunition*, mais très-mal. *Du pain de munition. Il y a toutes ſortes de munitions dans cette place.*

Murier, Meurier. Mure, Meure.

On prononce *murier* & *mure*, & on peut même les ortographier ainſi, *Ménage.*

Murmurateur.

Ce mot eſt de l'invention de Mrs. de Port-Royal, & il n'y a guére que ces Ecrivains qui s'en ſervent. *Doutes.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Muſcadin, Muſcardin.

Il n'y a que le premier qui ſoit aujourd'hui d'uſage.

Mutations.

Ce mot ſe dit quelquefois avec plus de grace que *changemens.* Réfl.

Mutiné.

Mutiné.

Ce mot eſt beau au figuré dans la Poëſie:

Que j'aime à voir la décadence
De ces vieux châteaux ruïnés,
Contre qui les ans mutinés
Ont déployé leur inſolence!

St. Amant.

Mutir.

Ce mot eſt vieux, & on dit plutôt *fianter. L'aigle fiante, le faucon fiante*, & non pas, *l'aigle mutit, le faucon mutit.*

Ce Verbe ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Mutuel, Réciproque.

Réciproque ſe dit proprement de deux, & *mutuel* de pluſieurs. *Le mari & la femme doivent s'aimer d'un amour réciproque. Les Chrétiens doivent s'aimer d'une afection mutuelle.* Corneille.

L'Académie les dit indiféremment.

Myrabolans, Myrobolans.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt beaucoup plus uſité, quoiqu'il ne ſoit pas tant ſelon l'étymologie.

On trouve l'un & l'autre dans le Dict. de l'Académie. Elle dit dans la nouv. édit. *Myrobolan.* (Quelques-uns diſent *Myrabolan.*)

N.

Nacelle.

ON ne ſe ſert guére de ce mot que dans la Traduction du Nouveau Teſtament. *Ils racommodoient leurs filets dans la nacelle.*

Le

Le Dict. de l'Acad. n'en reſtreint point l'uſage.

Naguéres, De naguéres.

On ne dit plus ni l'un ni l'autre, on dit toujours *depuis peu*. Corneille.

L'Académie ne blâme point *naguéres*.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. *Il vieillit, & n'a plus guére d'uſage que dans la Poëſie ou dans le ſtyle ſoutenu.*

Naiſſance.

Ce mot dans le ſens de famille ſe prend toujours en bonne part, quand il n'eſt joint à aucune épithéte, comme, *Un homme de naiſſance. Quand on eſt de naiſſance, on doit éviter toutes les baſſeſſes avec ſoin.*

Naiſſance ſe prend quelquefois pour un naturel avantageux, comme, *Une ſi heureuſe naiſſance le rendit d'abord la paſſion de tout ce qu'il y avoit de vertueux & d'élevé dans la Cour.* Réfl.

Narine, Naſeau.

Le premier ſe dit d'ordinaire des Perſonnes, & le ſecond des Animaux. Cependant on dit dans le Comique, *un fendeur de naſeaux*, pour dire, *un rodomont, un homme qui fait le brave & le méchant.*

Natal.

Quoi qu'en diſe l'Auteur des *Réflexions*, ce mot eſt uſité au féminin, *Sa terre natale.*

Naveaux, Navets.

Le dernier eſt le mot du bel uſage. *Ménage.*

L'Académie dit l'un & l'autre indiféremment.

Elle dit, dans la nouv. Edit. de ſon Dict. *Quelques-uns diſent* naveau.

Navi-

Naviger, Naviguer.

Les Gens de mer diſent *naviguer*, mais tous les bons Auteurs écrivent *naviger*. Vaugelas. Corneille.

L'Académie dit, dans la nouv. édit. de ſon Dict. *Quelques-uns diſent* naviguer.

Navrer.

Ce mot ſignifie bleſſer, mais on ne s'en ſert plus, ſi ce n'eſt au figuré dans ces expreſſions, *J'ai le cœur navré, cela me navre le cœur*, &c.

Ces expreſſions ne ſont bonnes que dans le ſtyle familier.

L'Académie dit que *navrer* eſt vieux.

Nautonnier.

Ce mot eſt fort beau en Poëſie, mais il n'eſt guére uſité en Proſe.

Il en eſt de même de *nocher*.

Ne.

Notre Langue aime cette négative, & on la met ſouvent avec élégance dans des endroits où on ne la mettroit pas en Latin, comme, *Il s'en faut beaucoup qu'il ne ſoit ſi grand que vous*, & non pas, *qu'il ſoit ſi grand que vous. Je ne nie pas que je ne l'aie dit*, ce qui eſt mieux que, *je ne nie pas que je l'ai dit. Il eſt tout autre qu'il n'étoit*, plutôt que, *Il eſt tout autre qu'il étoit*, &c. *Réfl.*

Né natif.

Il n'y a que le petit peuple qui diſe, un tel eſt *né natif de Paris*. Les honnêtes gens diſent, un tel eſt *né à Paris*, ou *natif de Paris*: mais il vaut encore

mieux

mieux dire ſimplement, un tel *eſt de Paris*. Le mot de *natif* n'eſt pas fort noble, cependant il y a des endroits où il eſt néceſſaire, à moins qu'on ne prenne un autre tour, comme, *Démarate fuyant la perſécution du Tyran Cypelus ſe retira dans la Toſcane, après avoir quité la ville de Corinthe dont il étoit natif. Dont il étoit* tout ſeul ne ſeroit pas aſſez ſoutenu, ni aſſez clair; & *natif* après, fait un bon éfet. On pourroit dire, *après avoir quité la ville de Corinthe, qui étoit le lieu de ſa naiſſance*. Bouhours.

L'Académie dit *né natif*.

Néceſſiter.

Ce Verbe ſe dit quelquefois pour *obliger, forcer*; comme, *Ils néceſſitoient les plus zelés d'aquieſcer à la paix*.

Néfle, Mêle.

Néfle eſt le mot du bel uſage.

L'Académie ne dit point *mêle*, qui vient du Latin *meſpilus*, ou *meſpilum*.

Nécromance, Nécromancie.

L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt le plus en uſage. On prononce *négromance*, & *négromancie*.

L'Académie dit, on prononce *négromance*. Quelques-uns prononcent auſſi *négromancie*.

Négligences dans le ſtyle.

Quoique j'aie parlé aſſez au long des qualités du ſtyle dans le premier Volume de cet Ouvrage, je ne laiſſerai pas de remarquer encore ici des négligences qui ſont échapées à de bons Auteurs, afin que ſur les exemples que je raporterai, on puiſſe éviter de tomber dans les mêmes fautes.

Trois

Trois ou quatre génitifs de ſuite ſont deſagréables, comme, *Le diſcours eſt imparfait, lorſqu'on n'y lit pas tous les traits de la forme des penſées de celui qui parle. J'ai été ravi de la délicateſſe des penſées de l'auteur du diſcours que j'ai entendu*. On doit excuſer ces expreſſions quand on y eſt abſolument forcé, mais on doit prendre un autre tour, s'il eſt poſſible.

Ce n'étoit pas de ces pierres dont Diomède frapa Enée à la cuiſſe; mais de celles que des mains bien diférentes de celles de ces Héros, & telles que nous en avons aujourd'hui, peuvent jetter. Ces deux *de celles* font-là un très-mauvais éfet.

Ne traitez point avec moi avec ces ſoumiſſions & ces prières. Ces deux *avec* ſont vicieux.

Que feriez-vous, Meſſieurs, dans une ocaſion ſemblable? Quelles meſures prendriez-vous, autres que celles que celui que je défens, a priſes? Voilà bien des *que* tout de ſuite.

Je ne ſuis ni adultére, ni yvrogne, comme les autres hommes, comme ce Publicain que voici. Il faloit dire *ainſi que les autres hommes*, pour retrancher un *comme*.

Cela a été prouvé par des hommes conſidérables par leur mérite. Je n'ai pas beſoin d'autre choſe pour paſſer pour homme de bien. Il eſt de grande importance que les Rois & les Magiſtrats ne donnent que de bons exemples; car l'imitation eſt le reſſort le plus puiſſant dont l'uſage ſe ſert pour établir ſa tyrannie; car ceux qui ne ſe conduiſent pas par la raiſon, ſe laiſſent conduire par l'imitation. Les deux *par* du premier exemple, les deux *pour* du ſecond, & les deux *car* du troiſiéme, ne ſont pas fort agréables.

Leur principale ocupation devroit être de s'inſtruire des régles véritables qu'ils doivent ſuivre dans la conduite de toute leur vie, & de tâcher de les diſcerner de ce nombre innombrable de fauſſes régles, &c. Voilà ſix *de* dont il ſeroit bon de retrancher au moins la moitié en tournant autrement cette période.

Il

Il passa la nuit à rêver à ce qu'il avoit à faire. Il y a toujours eu de l'extravagance à l'homme à se laisser emporter à sa passion. On peut souffrir deux *à* de suite, mais trois ne sont pas supportables.

Ayant été vaincu en une bataille, il laissa en se retirant Marlonius en Grèce. Tous les Fidèles étant unis dans un même esprit, s'assemblóient dans la galerie de Salomon. Ils passent leurs jours dans le déplaisir de se voir engagés dans un état dans lequel, &c. Ces répétitions d'*en* & de *dans* sont bien déplaisantes.

Vous vous trompez, si vous croyez qu'il ait si mal réussi. Si je n'étois pas parti si tard, je n'eusse pas été si malheureux. Tous ces différens *si* sont desagréables.

L'entretien du Solitaire fut si agréable à la compagnie, qu'il fut contraint de lui faire remarquer, &c. *Il avoit su qu'il avoit découvert qu'il avoit voulu corrompre un de ses domestiques.* Ces deux *fut* & ces trois *avoit* ne sont pas trop élégans. *Il commanda à Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entreprenant, de prendre tous les soldats étrangers que commandoit Pharnabase.* C'est une négligence d'employer deux fois dans une période un Verbe qui n'est pas au même tems, & qui semble avoir deux significations, tels qu'est *commanda*, & *commandoit*, en ce dernier exemple.

Et de fait le seul nom d'Alexandre a fait des Rois & des Royaumes par toute la Terre. De fait & *a fait* blessent l'oreille.

Outre ces sortes de négligences, & plusieurs autres semblables, il y en a qui consistent,

1. A répéter sans nécessité une même phrase dans la même page, comme si l'on disoit, par exemple, dans l'espace d'une trentaine de lignes, *Le plus grand Prince qui soit au Monde. Les plus puissantes Monarchies qui ayent été dans le Monde. Un de plus grands ouvrages qui soit aujourd'hui dans le Monde.*

2. A répéter deux fois un même mot spécieux dans une même page, sans y être forcé. Non seulement cette répétition est blâmable, mais il faut encore éviter

ter tant qu'on peut celle des mots simples & communs, à moins que l'on n'y soit absolument obligé.

On trouve en quelques lettres de Voiture les mots d'*honneur*, d'*extrême*, & d'*extrémement* quatre & cinq fois dans une même page. Il y a des lettres assez courtes où il répéte *cela* jusqu'à six fois.

3. A employer des synonymes inutiles, comme, *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement & la satisfaction imaginables. Il a étendu presque à l'infini les bornes & les limites de l'éloquence. Quoique les corps après la mort soient réduits en cendre & en poussière. Satisfaction, limites, poussière*, sont des synonymes qui n'ajoutent rien aux mots auxquels ils sont joints.

4. A faire des vers en prose, & sur-tout des vers Alexandrins, dont la mesure est beaucoup plus remarquable que celle de tous les autres. Exemples. *Cet air de vanité se glisse en un moment. Souvenez-vous toujours que votre fin est proche. Ce n'est point-là l'effet de la vertu de l'homme. Tournez les yeux vers moi qui régne dans le Ciel.* Voici des vers de dix piés. *Prenez plaisir à consulter les Sages. On fait beaucoup, quand on aime beaucoup*, &c. Tous ces exemples sont tirés de L'*Imitation de Jésus-Christ* traduite par du Beuil.

5. A mettre des mots rimés trop proche les uns des autres, comme, *Il entend pourtant, ayant toutes choses. Les injures, les médisances, les reprehensions, les humiliations, les confusions, les corrections. & les mépris ne doivent jamais abatre le courage. De grands ruisseaux d'eaux. Un Prince du sang sans expérience. On mépriseit l'or alors.* &c. Mais c'est principalement dans la cadence des périodes qu'il faut prendre soin d'éviter les rimes, & les consonances, comme, *J'ai apris avec beaucoup de regret qu'on a trahi son secret. J'ai connu à sa langueur qu'une profonde tristesse occupoit son cœur*, &c.

C'est encore une négligence de mettre le Verbe *pouvoir* avec *peut-être*, ou avec *impossible*; comme, *peut-être avec le secours de ses amis pourra-t-il réussir dans cette affaire. Il est impossible qu'on se puisse imaginer*

giner la douleur que cette mort lui causa. Vaugelas, Bouhours, Corneille. Réfl.

Négociant, Négociateur.

Le premier regarde les Marchans; le second se dit des Ambassadeurs & des Ministres, qui travaillent à des Traités de paix, ou à d'autres afaires d'Etat. Il y a la même diférence entre *Négociant* & *Négociateur*, qu'entre *négoce* & *négociation*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Nermoutier, Narmoutier, Noirmoutier.

Les deux premiers sont en usage, mais *Nermoutier* est le meilleur. On disoit autrefois *Noirmoutier*, qui étoit le véritable mot. *Ménage.*

Net.

Ce mot est fort en usage depuis quelque tems, pour signifier innocent, comme, *Je suis net là-dessus. Mon procédé est net. Une conduite nette & irréprochable.* Bouhours.

Nettéyer, Nettoyer. Néyer, Noyer.

L'usage est pour *nettéyer*, *néyer*. *Nettoyer* & *noyer* se disent encore en Poësie pour la commodité de la rime. *Ménage.*

L'Académie ne dit point *nettéyer*. Elle dit aussi *noyer*, mais elle ajoute qu'on prononce ordinairement *néyer*. Je suis sûr qu'on dit aussi plutôt *nettéyer* que *nettoyer*.

Neveux.

Ce mot est beau en Poësie pour dire *Descendans.*

Neuf, Nouveau.

J'ai parlé dans le premier Tome de la diférence de

de ces deux mots. *Neuf* se dit des choses faites nouvellement par Art, comme, *Un habit neuf, une maison neuve.*

Nouveau se dit des choses nouvellement produites par la Nature, ou par l'Esprit, comme, *Un livre nouveau, une pensée nouvelle, du vin nouveau.* &c. *Neuf*, dans le figuré, signifie étonné, simple; comme, *Un Provincial est bien neuf à la Cour la première fois qu'il y paroit. Cette servante est bien neuve.*

Nouveau se dit quelquefois pour *nouvellement*, comme, *Un nouveau-venu. Un enfant nouveau-né.*

Je suis nouveau sevré sur le mont des neuf Sœurs.
Despréaux.

Niveau.

Mrs. de Port-Royal ont dit en parlant de l'éducation d'un Prince, *Il est presque impossible aux Grands de se considérer au niveau de ceux qui ne leur sont pas égaux dans l'ordre du monde. Se considérer au niveau de quelqu'un*, est une expression qui est suspecte aux habiles gens. *Doutes.*

L'Académie donne cet exemple, *Il est de niveau avec les plus honnêtes gens.*

Nombreux.

Cet adjectif signifie quelquefois harmonieux, qui sonne bien. *Une période nombreuse. Son discours est nombreux, ses vers sont nombreux.*

Nominatif sans Verbe.

C'est un vice ordinaire à ceux qui savent plus de Latin que de François, de mettre quelquefois un nominatif sans Verbe. Exemple, *Je souhaiterois de voir ces armées de bons citoyens, lesquels s'ils vivoient encore, du moins la République subsisteroit. Lesquels s'ils vivoient encore*, cette expression est toute Latine, *lesquels* ne se rapporte à rien. On fait quelquefois une

faute

giner la douleur que cette mort lui causa. Vaugelas, Bouhours, Corneille. Réfl.

Négociant, Négociateur.

Le premier regarde les Marchans; le second se dit des Ambassadeurs & des Ministres, qui travaillent à des Traités de paix, ou à d'autres afaires d'Etat. Il y a la même diférence entre *Négociant* & *Négociateur*, qu'entre *négoce* & *négociation*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Nermoutier, Narmoutier, Noirmoutier.

Les deux premiers sont en usage, mais *Nermoutier* est le meilleur. On disoit autrefois *Noirmoutier*, qui étoit le véritable mot. *Ménage.*

Net.

Ce mot est fort en usage depuis quelque tems, pour signifier innocent, comme, *Je suis net là-dessus. Mon procédé est net. Une conduite nette & irréprochable.* Bouhours.

Nettéyer, Nettoyer. Néyer, Noyer.

L'usage est pour *nettéyer*, *néyer*. *Nettoyer* & *noyer* se disent encore en Poësie pour la commodité de la rime. *Ménage.*

L'Académie ne dit point *nettéyer*. Elle dit aussi *noyer*, mais elle ajoute qu'on prononce ordinairement *néyer*. Je suis sûr qu'on dit aussi plutôt *nettéyer* que *nettoyer*.

Neveux.

Ce mot est beau en Poësie pour dire *Descendans.*

Neuf, Nouveau.

J'ai parlé dans le premier Tome de la diférence de

de ces deux mots. *Neuf* se dit des choses faites nouvellement par Art, comme, *Un habit neuf, une maison neuve.*

Nouveau se dit des choses nouvellement produites par la Nature, ou par l'Esprit, comme, *Un livre nouveau, une pensée nouvelle, du vin nouveau.* &c. *Neuf*, dans le figuré, signifie étonné, simple; comme, *Un Provincial est bien neuf à la Cour la première fois qu'il y paroit. Cette servante est bien neuve.*

Nouveau se dit quelquefois pour *nouvellement*, comme, *Un nouveau-venu. Un enfant nouveau-né.*

Je suis nouveau sevré sur le mont des neuf Sœurs.
Despréaux.

Niveau.

Mrs. de Port-Royal ont dit en parlant de l'éducation d'un Prince, *Il est presque impossible aux Grands de se considérer au niveau de ceux qui ne leur sont pas égaux dans l'ordre du monde. Se considérer au niveau de quelqu'un*, est une expression qui est suspecte aux habiles gens. *Doutes.*

L'Académie donne cet exemple, *Il est de niveau avec les plus honnêtes gens.*

Nombreux.

Cet adjectif signifie quelquefois harmonieux, qui sonne bien. *Une période nombreuse. Son discours est nombreux, ses vers sont nombreux.*

Nominatif sans Verbe.

C'est un vice ordinaire à ceux qui savent plus de Latin que de François, de mettre quelquefois un nominatif sans Verbe. Exemple, *Je souhaiterois de voir ces armées de bons citoyens, lesquels s'ils vivoient encore, du moins la République subsisteroit. Lesquels s'ils vivoient encore*, cette expression est toute Latine, *lesquels* ne se rapporte à rien. On fait quelquefois une

faute

faute contraire à celle-là, en mettant un Verbe sans nominatif : *mais en quoi Ignace réussit le plus, fut à réformer les mœurs des Ecclésiastiques Fut* n'a point de nominatif; il falloit dire, *mais la chose en quoi Ignace réussit le plus fut*, &c. ou bien, *mais en quoi Ignace réussit le plus, ce fut*, &c. *Rest.*

Nommément, Notamment.

Ces deux adverbes, & sur-tout le dernier, ne sont plus du bel usage. On dit, *particuliérement, principalement*, &c. *Vaugelas, Corneille.*

L'Académie ne condamne ni l'un ni l'autre, mais elle ajoute qu'ils ne sont guére d'usage que lorsqu'après avoir parlé de quelques personnes, ou de quelques choses, on en spécifie particuliérement quelques-unes.

Des noms de Nations, & de Langues.

Il n'y a peut-être rien où la bizarrerie de l'usage soit plus visible que dans les noms de quelques Nations, & de quelques Langues.

Arabe, Arabesque. Le premier se dit des hommes & des femmes. *Les Arabes, un Arabe, une Femme Arabe.* On dit *l'Arabe* pour la Langue, *un mot Arabe, des caractéres Arabes.* On dit quelquefois *des caractéres Arabesques*, comme, *Il y avoit sur ce marbre des caractéres Arabesques.*

La Barbarie. Nous n'avons point de nom pour exprimer les Peuples de Barbarie; car le mot de *Barbe* ne convient qu'aux chevaux de Barbarie, & pour celui de *Barbare* il ne se prend point en particulier pour une personne de Barbarie.

On ne dit guére *les Bohémes*, ni *les Bohémiens*, pour dire les Peuples qui habitent la Bohéme. Ces mots sont atachés à ces coureurs de profession qui disent la bonne avanture. On dit, *les Peuples de Bohéme, un homme de Bohéme, une femme de Bohéme.*

Char-

Chaldéen, Chaldaïque. Le premier se dit des personnes & du langage ; *les Chaldéens, le Chaldéen. Chaldaïque* ne se dit que du langage.

Dorien, Dorique; Ionien, Ionique. On dit du Peuple, *les Doriens, les Ioniens; une Dorienne, une Ionienne;* mais on dit en fait de Grammaire *Dialecte Dorique, Dialecte Ionique* ; & en matiére d'Architecture, *Ordre Dorique. Ordre Ionique.*

Hébreu, Hébraïque. Nous disons en parlant du Peuple, *un Hébreu, les Hébreux.* Ce mot n'a point de féminin, de sorte qu'il faut dire *la femme d'un Hébreu, la fille d'un Hébreu, les femmes & les filles des Hébreux.* Nous disons *l'Hébreu*, pour marquer la Langue, *Des Manuscrits Hébreux.* Mais nous disons, *la Langue Hébraïque. les Caractéres Hébraïques.*

Juif, Judaïque Nous disons *un Juif, une Juive*, quand on considére le Peuple de Dieu depuis que le Sceptre fut tombé dans la Tribu de Juda. On dit *vivre à la Juive*, pour le regard des mœurs, & *à la Judaïque*, pour le regard des Cérémonies Judaïques.

On dit néanmoins *une méchanceté Judaïque.*

More, Moresque. On dit *un More, une Moresque.* On ne dit guére *une More*, mais on dit bien *une femme More.* On dit *le More* pour la Langue. *Le petit More*, ou *le Moresque*, est un langage particulier, & différent de ce qu'on appelle simplement *le More.*

Perse, Persan, Persien, Persique. On dit ordinairement *les Perses* en parlant *des anciens Perses*, & *les Persans* en parlant *des modernes.* Ce n'est pas que le mot *Persan* ne se dise aussi des anciens Perses. On dit communément, *les Perses, l'armée des Perses, Cyrus Roi des Perses*; mais on dit d'ordinaire, *un Persan*, & non pas *un Perse.* Mr. Pelisson a dit *les Persans* pour *les Perses. Alcibiade étoit en Perse plus pompeux & plus magnifique que les Persans.*

Persien ne se dit guére que des habillemens : ainsi *une Persienne, une belle Persienne*, ne signifient pas *une femme Persane*, mais l'habillement que l'on porte

te en Perſe, ou bien l'étofe dont eſt fait cet habillement Encore vaut-il mieux dire en ce dernier ſens, *une étofe de Perſe* qu'*une étofe Perſienne*, comme on dit *une étofe de la Chine* plutôt qu'*une étofe Chinoiſe*. On peut dire *la Langue Perſienne*, & *le Perſien*, pour l'ancienne Langue; mais on dit *la Langue Perſane*, & *le Perſan*, pour la Langue nouvelle.

On dit toujours *à la Perſienne*, pour dire *à la maniére des Perſes*.

Perſique ne ſe dit que du Golphe qui ſépare la Perſe de l'Arabie, *Le Golphe Perſique*.

En parlant des anciens Rois, *Cyrus*, *Darius*, &c. on les appelle indiféremment *Rois de Perſe*, ou *Rois des Perſes*; mais qui appelleroit aujourd'hui le Sophi *Roi des Perſes*, ne parleroit pas François, on dit ſeulement *le Roi de Perſe*.

Syrien, *Syriaque*. On dit pour le Peuple, *les Syriens*, *un Syrien*, *une Syrienne*; & pour la Langue, *le Syriaque*, *la Langue Syriaque*.

Teuton, *Teutonique*, *Tudeſque*. On dit *les Teutons* pour les Peuples, & *le Teuton* pour la Langue; mais on dit *l'Ordre Teutonique*, *les Chevaliers de l'Ordre Teutonique*, *les Frères Teutoniques*. *Tudeſque* ne ſe dit parmi nous que pour ſignifier le langage des anciens Alemans, quoique les Italiens diſent *la Lingua Tudeſca* pour marquer l'Alemand moderne.

Turc, *Turqueſque*. On dit *une femme Turque*, *un cheval Turc*, *la Langue Turque*, *le Turc*: mais on dit auſſi *à la Turque*, *il vit à la Turque*.

Voilà les noms irréguliers des Nations, & des Langues. Les autres ſe diſent également du Peuple, & de la Langue. *Les Ethiopiens*, *l'Ethiopien*; *les Tartares*, *le Tartare*; *les Moſcovites*, *le Moſcovite*; *les Grecs*, *le Grec*; *les Latins*, *le Latin* &c. *Bouhours*.

Des Noms de Nombre.

Il y a une infinité de belles remarques à faire ſur les Noms de Nombre. J'en ai tiré pluſieurs des

des Obſervations de Mr. Ménage & du Pére Bouhours, & j'en ai fait quelques autres, en méditant ſur cette matiére.

Des Nombres Cardinaux.

Les Nombres Cardinaux ſont *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, &c. Après *vingt*, *trente*, &c. on met la particule & devant *un*, & point ailleurs. On dit *vingt & un*, *vingt-deux*; *trente & un*, *trente-deux*; *quarante & un*, *quarante-deux*; *cinquante & un*, *cinquante-deux*; *ſoixante & un*, *ſoixante-deux*, ou, *ſoixante & deux*, *ſoixante-trois*, ou *ſoixante & trois*, & ainſi juſqu'à quatre-vingt. L'uſage, qui eſt ſouvent un tyran fort déraiſonnable, a autoriſé plutôt *ſoixante & deux*, *ſoixante & trois*, &c. que *ſoixante-deux*, *ſoixante-trois*, &c.

On propoſa un jour dans l'Académie Françoiſe s'il falloit dire, *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. Les ſentimens furent partagés, mais aujourd'hui on dit & on écrit ordinairement *vingt & un cheval*. Lorſqu'il y a un adjectif après *vingt & un*, on met le ſubſtantif & l'adjectif au plurier, ainſi on dit, *Vingt & un chevaux enharnachés*. *J'ai vingt & un ans acomplis*. *Voilà vingt & un écus bien comptés*.

On dit *ſoixante & dix*, *quatre-vingt*, *quatre-vingt dix*, & non pas *ſeptante*, *octante*, *nonante*, ſi ce n'eſt en termes d'Aritmétique, & d'Aſtronomie. On dit *les Septante* en parlant des Septante Interprétes de la Bible, & non pas *les Soixante & dix*, ſi ce n'eſt qu'on ajoutât, *Interprétes de la Bible*.

On dit *ſix vingt*, & non pas *cent vingt*. Quelques-uns diſent *ſept-vingt*, *huit-vingt*, *neuf-vingt*; mais il vaut mieux dire *cent quarante*, *cent ſoixante*, *cent quatre-vingt*. Après *ſix vingt* on dit *cent vingt & un*, *cent-vingt-deux* &c. & non pas *ſix-vingt-un*, *ſix-vingt-deux*, &c.

On dit *mille*, *onze cens*, *douze cens*, *treize cens*,

& ainſi juſqu'à *deux mille*, & non pas *mille cent*, *mille deux cens*, *mille trois cens*, &c.

Lorsqu'on parle du lieu que St Louis fonda à Paris pour *trois cens aveugles*, ou bien des aveugles mêmes, on dit *les Quinze-vingts*, & non pas *les trois cens*.

Quand on dit *les vingt-quatre* tout court, on entend les *vingt-quatre Violons qui ſont Oficiers du Roi de France*.

On dit quelquefois *couple* & *paire* au lieu de *deux*, mais non pas indiféremment. *Couple* ſe dit de deux choſes de même eſpéce qui ſe peuvent ſéparer, comme, *Une couple de perdrix*, *trois couples de chapons*. *Paire* ſe dit de deux choſes qui ſont comme inſéparables. Exemples, *Une paire de bas*, *une paire de gans*, *une paire de bottes*.

Le mot de *Quarteron* ſe dit en parlant des choſes que l'on compte par *cent*. Il ſignifie la quatriéme partie de cent, c'eſt-à-dire, ving-cinq, mais il eſt ordinairement de vingt-ſix. *Un quarteron d'épingles*, *un quarteron de pommes*, *trois quarterons de fagots*. Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe péſent, & il ſignifie alors le quart d'une livre, comme, *Un quarteron de beurre*, *un quarteron de ſucre*.

Quintal ſignifie cent, mais il eſt d'ordinaire du poids de cent quatre livres. On ſe ſert de ce terme en parlant de certaines marchandiſes qui ſe péſent. *Un quintal de foin*, *deux quintaux de poudre*, &c.

Millier ſe dit pour *mille* en parlant de quelques marchandiſes qui ſe comptent, qui ſe péſent, ou qui ſe meſurent. *Un millier d'épingles*, *un millier de fagots*, *deux milliers de pruneaux*, *trois milliers d'avoine*.

Les noms de Nombres Cardinaux ſont indéclinables. Exemples, *Deux quatre*, *deux cinq*, *trois ſept*, *quatre huit*, &c. *Vingt* eſt déclinable en *quatre-vingt* & en *ſix-vingt*, lorſqu'il ſuit un nom ſubſtantif, *Quatre vingts hommes*, *ſix vingts chevaux*. Mais lorſqu'il ſuit un nom de nombre, il demeure indéclinable *Quatre vingt un*, *quatre-vingt deux*, &c. *Cent* ſe décline,

décline, & on change le *t* en *s* au plurier. *Deux cens*, *trois cens*, &c. *Mille* eſt toujours indéclinable. Ceux qui diſent *milles amitiés*, *milles honnêtetés*, parlent fort mal; il faut prononcer *mill' amitiés*, *mill' honnêtés*. *Mille* ſe décline quand il ſignifie une étendue de mille pas, comme, *Deux milles d'Italie*, *vingt milles d'Alemagne*; ce mot vient de *milliaire*, ou *milliarium*. *Millier*, *million* & *milliar* ſont déclinables; *deux milliers*, *trois millions*, *quatre milliars*.

Quand on parle d'un nombre indéterminément & avec quelque doute, on dit, *un ou deux*, *deux ou trois*, *trois ou quatre*, *quatre ou cinq*, *cinq ou ſix*, *ſept ou huit*, *huit ou dix*, *dix ou douze*, *douze ou quinze*, *quinze ou vingt*, *vingt ou trente*, *trente ou quarante*, *quarante ou cinquante*, *cinquante ou ſoixante*, *ſoixante ou quatre-vingt*, *quatre vingt ou cent*, *cent ou ſix-vingt*. Après cela on ne dit guére *cent trente ou cent quarante*, &c. mais plutôt, *environ cent trente*, *près de cent quarante*, &c. Lorsqu'on ſait le nombre aſſez préciſément, on dit fort bien, par exemple, *douze ou treize*, *treize ou quatorze*, *quatorze ou quinze*, *quinze ou ſeize*, *vingt ou vingt & un*. &c.

Quand on parle du Tems, on dit *huit jours*, & non pas *une ſemaine*; *quinze jours*, & non pas *deux ſemaines*, ni *quatorze jours*; *trois ſemaines*, *un mois*, *cinq ſemaines*, *ſix ſemaines*, *deux mois*, *neuf ſemaines*, *deux mois & demi*, *trois mois*, & non pas, *un quart d'an*; *quatre mois*, *cinq mois*, *ſix mois*, & non pas *un demi an*; *ſept mois*, *huit mois*, *neuf mois*, & non pas *trois quart d'an*. Enſuite on compte d'ordinaire par mois juſqu'à deux ans. On dit fort bien, *Cet enfant a un an*, *un an & demi*, *deux ans*; mais on ne dit guére, *cet enfant a un an & un mois*, *un an & deux mois*, *un an & ſept mois*, &c. on dit plutôt, *cet enfant a treize mois*, *quatorze mois*, *dix-neuf mois*. *J'ai demeuré vingt-trois mois à Paris*. Quelques perſonnes comptent encore par mois depuis deux ans juſqu'à trois, comme *vingt-cinq mois*, *vingt-ſix*

mois, *trente & un mois*, *trente-deux mois*, &c.

Quartier se prend quelquefois pour trois mois, en parlant du louage d'une maison. *J'ai payé mon quartier, je dois trois quartiers.* Il se dit encore en parlant des Officiers qui servent trois mois par an chez le Roi, ou chez quelque Prince, comme, *Servir par quartier*, *entrer en quartier*, *sortir de quartier*. *Semestre* se dit aussi pour six mois, en parlant des Officiers qui servent pendant ce tems-là, comme, *Il est entré en semestre*; *il sortira bien-tôt de semestre.*

En parlant des années que nous comptons depuis Jésus-Christ, on doit écrire *l'an mil*, & non pas *l'an mille*. *L'an mil six cens quatre-vingt quatre* *Mil* en cet endroit est adjectif, & vient de *millesimus* & non pas de *mille*. On dit *l'an onze cens*; mais on ne dit pas *l'an douze cens*, *l'an treize-cens*, &c. Quoiqu'on dise *douze-cens hommes*, *treze cens hommes*, &c. on dit *l'an mil deux cens*, *l'an mil trois cens*, &c.

On dit, *Il est midi*, *il est minuit*; & non pas, *il est douze heures.*

Il faut remarquer que dans le discours familier, lorsque nous parlons d'une chose arrivée depuis la vingtiéme année du siécle où nous vivons (1600) nous laissons *mil six cens*, & disons seulement *vingt & un*. *Le Roi de France est de trente-huit. Louis XIII. mourut en quarante-trois. La paix des Pyrénées fut conclue en soixante*, &c. Quand on parle depuis l'an 1100 jusques à 1620, on suprime ordinairement *mil*, comme, *Cela arriva en cent vingt-huit. Il fut tué en deux-cens trente. La bataille de Créci se donna en* 346, *celle d'Azincour en* 415, *& celle de St. Quentin en* 556. *Henri quatre fut assassiné en* 610. Il faut se souvenir que tout ce que je viens de dire se doit entendre du discours familier. Lorsqu'on ajoute le mot d'*an*, ou d'*année*, on exprime ordinairement le nombre entier, comme, *Le Roi est de l'année* 1638. *Le Cardinal de Richelieu mourut l'an* 1642. &c.

Des

Des Nombres Collectifs.

Voici les noms de Nombres que les Grammairiens appellent collectifs. *Huitaine*, *neuvaine*, *dixaine*, *douzaine*, *quinzaine*, *vingtaine*, *trentaine*, *quarantaine*, *cinquantaine*, *soixantaine*, *centaine.*

Huitaine ne se dit guére qu'en termes de Palais, & signifie huit jours. *Les Juges ont remis les parties à la huitaine.* *Neuvaine* se prend pour une dévotion qui dure neuf jours. *Il a fait une Neuvaine à Notre-Dame de Lorette.* Il se dit aussi en Poësie pour les neuf Muses, *La docte Neuvaine.* *Dixaine* & *douzaine* signifient simplement dix & douze, comme, *Ils sont une dixaine*, *Une douzaine de pommes*, &c. On dit souvent *demi-douzaine*, pour six; mais on ne dit jamais *demi-huitaine*, *demi-dixaine* &c. *Treizaine* ne se dit que d'une chose que l'on donne pour rien au dessus de la douzaine. On dit, par exemple à la Paume, *la treizaine*, c'est-à-dire, la treiziéme bale qui n'est point comptée. *Quinzaine*, *vingtaine*, &c. signifient 15, 20, &c. Quand on dit, *faire la quarantaine*, cela s'entend de 40 jours qu'on est obligé de passer hors de quelques villes, lorsqu'on vient d'un lieu où est la peste. *Nous fimes notre quarantaine dans le Lazaret, avant que d'entrer à Venise.* On dit aussi *quarantaine* en parlant des 40 jours que les Dames de qualité passent sans sortir de leur maison après avoir perdu leurs maris.

En parlant des marchandises, & des denrées qui se vendent ordinairement au nombre, on dit également, par exemple, *un cent* ou *une centaine de poires*: mais on ne dit pas *une centain d'hommes*, *de tableaux*, &c.

Il y a encore quelques autres Nombres collectifs qui sont *tercet*, *quatrain*, *sixain*, *huitain*, *dizain*, *quinzain*, *trentain*. Les cinq premiers ne se disent qu'en matiére de Vers. *Quinzaine* & *trentaine* sont des termes de Paume. *Quinzain* se dit quand les joueurs

ſont quinze à quinze, & *trentain* quand ils ſont trente à trente.

Treizaine & *tercet* ſont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Des Nombres Ordinaux.

Les Nombres Ordinaux ſont *premier*, *ſecond*, *troiſiéme*, *quatriéme*, *cinquiéme*, *ſixiéme*, &c. Quoiqu'on ne diſe point *uniéme* tout ſeul, cependant on s'en ſert après les autres nombres au lieu de *premier*. On ne dit pas, par exemple, *Vingt & premier*, *trente & premier*, &c. mais on dit *vingt & uniéme*, *trente & uniéme*, &c.

En parlant des Souverains on emploie communément les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, comme, *Le Pape Alexandre ſept*, *Innocent onze*, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Charles neuf*, *Louis treize*, *Louis quatorze*; mais on ne dit point, par exemple, *François un*, *François deux*: *Henri un*, *Henri deux*, &c. on dit *François premier*, *François ſecond*; *Henri premier*, *Henri ſecond*. On dit *Charles quint* en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinquiéme*.

On dit auſſi aſſez ordinairement, par exemple, *livre trois*, *chapitre quatre*, *article ſix*, *verſet huit*, *nombre dix*, *paragraphe cinq*, *page ſoixante*. Pour parler réguliérement il faudroit dire, *livre troiſiéme*, *chapitre quatriéme*, &c.

Quand deux nombres incertains ſe ſuivent, le premier eſt cardinal, & le ſecond ordinal, comme. *Cela eſt dans le trois ou quatriéme chapitre. Il eſt le ſept ou huitiéme Comte du Royaume.*

J'ai parlé ci-deſſus de la date des mois. J'ajouterai ſeulement ici qu'il y a des gens qui ne peuvent ſoufrir cette expreſſion, *Le quantiéme avons-nous du mois?* Ils trouvent qu'elle eſt trop Latine & trop pédantesque; & ils veulent qu'on diſe toujours, *quel jour avons-nous du mois?* Mais ces gens-là ſont trop délicats; tous ceux qui parlent bien diſent ſans ſcrupule, *le quantiéme avons-nous du mois?* on dit de même, par exemple, *le quantiéme êtes-vous de votre claſſe?* &c.

On dit, *Sa Lettre eſt du onze Mars*, *j'ai reçu des lettres du onze*, & non pas *de l'onze*. Ainſi le veut l'uſage. Pluſieurs perſonnes diſent, & écrivent auſſi *le onziéme*, pour *l'onziéme*. Quelques-uns prétendent qu'on doit toujours dire au féminin *la onziéme*, parce qu'autrement le genre ne ſeroit pas diſtingué.

Des Noms Propres.

Il n'eſt pas facile de ſavoir comment il faut mettre en François les noms propres étrangers, parce qu'il y en a qui changent de terminaiſon, & d'autres qui ne changent point du tout. Mr. de Vaugelas, & particuliérement Mr. Ménage, ont fort bien examiné cette matiére. Voici à-peu-près tout ce qu'ils diſent d'eſſentiel.

Outre l'uſage & l'oreille qu'on doit conſulter ſur cela, il y a trois régles générales, & pluſieurs particuliéres.

La premiére eſt, que les mots qui ſont fort uſités, ſont presque tous Francisés, comme *Homére*, *Pindare*, *Virgile*, *Horace*, &c. Par cette raiſon les noms des Saints ſe prononcent auſſi à la Françoiſe. Il en faut excepter *Thomas*, *Mathias*, & quelques autres en petit nombre.

La ſeconde régle eſt, que les Poëtes ont la liberté de Franciſer beaucoup de mots étrangers, que ceux qui écrivent en proſe doivent laiſſer dans leur propre Langue, comme, *Acheloüs*, *Livie*, *Amaryllis*, *Brute*, &c. Selon Mr. Ménage, les Poëtes peuvent dire *Circe* au lieu de *Circé*; mais il ſe trompe, on doit toujours dire *Circé*.

La troiſiéme régle eſt, qu'un nom compoſé de deux noms ne reçoit d'ordinaire aucun changement, comme, *Petronius Priſcus*, *Julius Altinus*, *Acilius Strabo*, *Marcus Varro*, *Horatius Flaccus*, &c. Mais quand l'un

& l'autre de ces deux noms eſt fort connu, on les prononce à la Françoiſe, comme, *Jules Céſar*, *Marc Antoine*, *Quinte Curce*, &c. Si le nom eſt compoſé de trois, il ne change jamais, comme, *Marcus Tullius Cicero*, *Cajus Julius Céſar*.

Comme ces régles ne ſuffiſent pas pour éclaircir parfaitement ce ſujet, en voici pluſieurs particuliéres, ſelon l'ordre de la terminaiſon des noms.

Noms Latins & Gres terminés en a.

Les noms d'hommes terminés en *a* retiennent leur terminaiſon, comme, *Agrippa*, *Caracalla*, *Cinna*, *Porſenna*, &c. excepté, *Senéque*, *Columelle*, *Maſſiniſſe*. On dit *Scévole* & *Scevola*, *Matuſala* Hébreu fait *Matuſalé* & *Matuſalem*.

Ceux de femmes changent d'ordinaire cette terminaiſon en *e* féminin, comme, *Agripine*, *Calpurnie*, *Cléopatre*, *Corinne*, *Clitemneſtre*, &c. Ceux qui ſont peu uſités ne changent point, comme *Cadicia*, *Galla*, *Leda*, *Sempronia*; mais on dit *Athalie*, *Julie*, *Livie*, *Octavie*, & même on commence à dire *Poppée*, au lieu de *Poppea*. On dit auſſi en Vers, & même en Proſe, *Lydie* & *Cornélie*, au lieu de *Lydia* & *Cornelia*.

En e.

Il n'y a point de noms d'hommes qui ſe terminent en *e*, à la réſerve des noms Hébreux, *Noé*, *Joſué*, *Jephté*. A l'égard des noms de femmes, tous ceux qui ſont de deux ſyllabes retiennent leur terminaiſon, comme *Circé*, *Phryné*, *Chloé*, *Hébé*, *Daphné*, &c. Pour ce qui eſt des autres, voici ceux qui ſont Francifés, *Alcipe*, *Amphitrite*, *Ariadne*, *Calliope*, *Climéne*, *Cybéle*, *Enone*, *Euridice*, *Euterpe*, *Iole*, *Iphiphile*, *Madeléne*, *Melpoméne*, *Mnémoſine*, *Pénélope*, *Rhodope*. On dit *Séméle* & *Sémélé*. La raiſon pourquoi ces noms ont changé de terminaiſon, c'eſt qu'ils ont tous été formés des noms Latins en *a*, au lieu que les

les autres ont gardé leur terminaiſon Gréque.

Il y a bien d'autres noms Grecs en *e* qui changent de terminaiſon, comme, *Alcyone*, *Calice*, *Canache*, *Hipponome*, *Léſidice*, *Nicipe*, *Périméde*, *Piſidice*, &c. Il ſeroit ennuyeux de les raporter tous.

En i.

Il n'y a point de noms propres en Grec ni en Latin terminés en *i*, mais il y a en pluſieurs en Hébreu, comme, *Ezri*, *Héli*, *Sinaï*, &c. ils gardent leur terminaiſon.

En o.

Les noms propres d'hommes en *o* ſe terminent parmi nous pour la plupart en *on*, comme *Cicéron*, *Varron*, *Scipion*, *Corbulon*, *Strabon*. Ceux qui ſont peu connus retiennent leur terminaiſon, comme, *Dento*, *Craco*, *Giblo*, *Labeo*, *Latro*, &c. mais on dit ſelon la troiſiéme régle générale, *Acilius Strabo*, *Marcus Varro*, &c. Cependant quand ces noms ſont fort connus on les peut Franciſer, & dire, par exemple, *Marc Varron*, comme l'a dit Mr. de Vaugelas.

Pour ce qui eſt des noms de femmes en *a*, ceux qui ont l'ablatif terminé en *one* prennent *on* au nominatif, comme, *Junon*, *Didon*; & ceux qui ont l'ablatif en *a* gardent cette terminaiſon au nominatif, comme, *Anaxo*, *Calypſo*, *Erato*, *Clio*, *Echo*, &c.

En u, ab, ac, ad, ag, al, am, an & ar.

Tous les noms terminés ainſi ne changent point, comme, *Eſaü*, *Achab*, *Iſaac*, *Benadad*, *Abiſag*, *Hannibal*, *Adam*, *Pan*, *Céſar*, *Agar*, &c.

En as.

Ces noms ſont en grand nombre: *Agathias*, *Amyntas*, *Anaxagoras*, *Ananias*, &c. Voici ceux qui chan-

gent de terminaiſon, *Acepſime*, *Aminte*, *André*, *Anne*, *Athénagore*, *Augée*, *Enée*, *Luc*, *Ménalque*, *Pytagore*, *Zacharie*. On dit indifféremment *Thraſeas* & *Thraſée*, *Mecenas* & *Mécéne*, *Cyneas* & *Cynée*, *Ananias* & *Ananie*, *Anaxagoras* & *Anaxagore*, *Protagoras* & *Protagore*.

Il me ſemble que *Cyneas* & *Ananias* ſont plus en uſage que *Cynée* & *Ananie*.

On dit ordinairement Mecenas en parlant du Favori d'Auguſte, & Mécéne en apliquant ce nom à un Protecteur des Gens de Lettres.

Aujourd'hui on dit preſque toujours *Mécéne*.

En ars, ax, ath, at, ed, el, en.

Les noms terminés de la ſorte gardent leur terminaiſon, comme, *Mars*, *Ajax*, *Goliath*, *Matbat*, *Joëd*, *Abel*, *Raphaël*, *Hymen*, *Telen*. *Michaël* ſe prononce *Michel*.

En er.

Quelques-uns de ces noms retiennent leur terminaiſon, & d'autres la changent. Voici ceux qui la changent, *Alcandre*, *Alexandre*, *Evandre*, *Léandre*, *Méandre*, *Méléagre*, *Ménandre*, *Nicandre*, *Onoſandre*, *Périandre*. *Terpandre*. Il vaut mieux dire *Caſſander* que *Caſſandre*, pour éviter l'équivoque de *Caſſandre* qui vient de *Caſſandra*. On dit *Philander* & *Philandre*. Le Commentateur de Vitruve eſt apelé ordinairement *Philander*. On dit *Alexander ab Alexandro*, & non pas *Alexandre ab Alexandro*, ni *Alexandre d'Alexandre*. Ailleurs on dit toujours *Alexandre* & jamais *Alexander*. *Alexandre Phérée*, *Alexandre Sévére*, *Alexandre* VI.

En es.

Il y a pluſieurs noms en *es*. Voici la plupart de ceux

ceux qui changent de terminaiſon, *Achille*, *Agathocle*, *Alcibiade*, *Alcide*, *Ariſtide*, *Ariſtophane*, *Ariſtote*, *Callicrate*, *Calliſthéne*, *Diogéne*, *Empédocle*, *Epiménide*, *Etéocle*, *Euclide*, *Euphrate*, *Euripide*, *Hercule*, *Hermocrate*, *Hermogéne*, *Hipocrate*, *Iphicrate*, *Iſocrate*, *Miltiade*, *Nicomede*, *Oreſte*, *Palaméde*, *Parménide*, *Phérécyde*, *Phocylide*, *Polycrate*, *Polynice*, *Simonide*, *Socrate*, *Soſiéne*, *Therſite*, *Xénocrate*, *Xénophane*.

Tous les noms de deux ſyllabes retiennent la terminaiſon en *ès*, comme, *Cérès*, *Gygès*, *Magnès*, *Manès*, *Palès*, *Thalès*, *Verrès*. On dit *Carnéadès* plutôt que *Carnéade*. *Calliſthène* & *Calliſthénès*, *Apelle* & *Apellès* ſont aſſez indiférens; *Apellès* paroît meilleur en proſe.

Pour les noms barbares, on dit *Artaxerxe*, *Cambyſe*, *Hérode*, *Holopherne*, *Hyſtaſpe*, *Mithridate*, *Moyſe*, *Pharnace*, *Tigrane*, *Tiſapherne*, *Tyridate*, *Zoroaſtre* &c. On dit *Arſace* & *Arſacès*; *Aſtryagès* plutôt qu'*Aſtyage*. *Acraſapès*, *Acracranès*, *Apriès*, *Azirès*, *Candaulès*, *Cenchrès*, *Déjocès*, & pluſieurs autres gardent leur terminaiſon.

En ens, id, il, in, im.

Ces noms gardent leur terminaiſon, *Pudens*, *David*, *Tanaquil*, *Caïn*, *Joarim*. *Clemens* fait *Clément*, & *Joachim*, *Joachin*.

En is.

Tous les noms Grecs retiennent en proſe cette terminaiſon. En vers on dit indifféremment *Amarylle* & *Amaryllis*.

A l'égard des Latins, on dit *Mathilde*, *Martial*, *Juvénal*, *Paſcal*. *Natalis* fait *Noël*. *Martialis*, dont parle Tacite, & un autre du même nom de qui Palladius, Lampridius & Servius font mention, gardent leur terminaiſon, parce qu'ils ſont peu connus. *Apollinaris* ne change point; cependant Mr. Deſmarets

rets dans ſon *Clovis* a dit *Apollinaire*, ce qui eſt mieux en vers qu'*Apollinaris*. Il eſt bon de dire *Cerealis* & *Vitalis* en proſe, & *Céréal* & *Vital* en vers.

Les noms barbares en *is* retiennent tous leur terminaiſon.

En ix, ob, oc, og, ol, on, or, os, ops, um, ur.

Ils gardent leur terminaiſon, *Felix*, *Jacob*, *Enoc*, *Magog*, *Michol*, *Amphion*, *Caſtor*, *Minos*, *Cécrops*, *Euſtochium*, *Phaſſur*. *Beatrix* & *Aglauros* font *Béatris* & *Aglaure*.

En us.

Il y a un ſi grand nombre de noms en *us*, que pour en parler avec quelque ordre, il eſt à propos de les diſtinguer par les conſones & par les voyelles qui précédent cette terminaiſon.

En bus.

Il y a *Agabus*, *Balbus*, *Corebus*, *Phœbus*, & très peu d'autres: ils gardent leur terminaiſon.

En cus & chus.

Les Latins retiennent pour la plupart leur terminaiſon, comme, *Ancus*, *Andronicus*, *Atticus*, *Moſchus*, &c.

Les Barbares la perdent, *Alaric*, *Chilperic*, *Théodoric*. On dit *Marc* en parlant du Saint. On dit *Callimachus*, *Dorimachus*, *Inachus*, *Onomachus*, *Spartacus*. On dit aſſez indifféremment *Hipparchus* & *Hipparque*, *Lyſimachus* & *Lyſimaque*, *Traſymachus* & *Traſymaque*. On dit *Plutarque*, *Ariſtarque*, *Dicéarque*, *Néarque*. *Gracchus* retient ſa terminaiſon, mais au plurier ou dit *Gracques*, *La mére des Gracques*.

Eu

En dus.

Lydus garde ſa terminaiſon. *Abydus* & *Enceladus* font *Abyde* & *Encélade*. *Hildemundus*, *Emundus*, &c. ces mots terminés en *undus* font *ond* en François.

En gus.

Lycurgus fait *Lycurgue*, *Harpagus*, *Pelaſgus*.

En lus.

Les noms en *alus*, font *ale*, *Cephalus*, *Tantalus*, &c. *Céphale*, *Tantale*. *Gallus*, *Prompalus*, *Theſſalus*, ne changent point. On dit *Attalus* & *Attale*.

Elus, *Ellus*. On dit *Belus*. *Eutrapelus* vaut mieux qu'*Eutrapele*. On dit *Marcellus*, en parlant du Romain, & *Marcel*, ou *Marceau*, en parlant du Saint. *Metellus* ne change point.

Ilus & *Ylus*. On dit *Eſchile*, *Zoïle*, *Pamphile*. *Camillus* fait auſſi *Camille*.

Olus, *Aulus*, *Ollus*. Il faut dire *Dolus* en parlant de *Dolus Mendeſius* dont parle Columelle. *Æolus* fait *Eole*. *Aulus* retient ſa terminaiſon Latine, à la réſerve d'*Aulus-Gellius*, qui fait *Aulu-Gelle*, & non pas *Aule-Gelle*, comme le dit toujours Mr. de Balzac. *Olus* ne change point. Il faut dire, *il y a une épigramme dans Martial adreſſée à Ollus*, & non pas à *Olle*.

Ulus. On dit *Catulus*, *Lentulus*, *Proculus*, *Romulus*, & non pas *Catule*, *Lentule*, *Procule*, *Romule*. On dit *Toraſybule*.

Ullus. Il faut dire *Tullus* & *Tertullus*, plutôt que *Tulle* & *Tertulle*. *Catullus* & *Marullus* font *Catulle* & *Marulle*. *Lucullus* fait *Luculle* & *Lucullus*. On dit toujours *Lucius Lucullus*, & non pas *Lucius Luculle*.

En mus.

On dit *Archidamus*, *Cadmus*, *Publius*, *Mimus*, *Didymus*, *Firmus*, *Poſthumus*. Mais on dit *Côme*, *Ariſto-*

dême,

déme, *Chrysostome*, *Cléonyme*, *Philodéme*, *Triptolême*, *Epicharme*, *Mimnerme*. *Maximus* retient sa terminaison en quelques noms, *Fabius Maximus*, *Claudius Maximus*. En quelques autres il ne la retient pas, *Valére Maxime*, l'Empereur *Maxime*. *Lygdamus* est meilleur en prose que *Lygdame*. On dit toujours *Pyrame*.

En nus.

Anus. On dit *Artabanus* en parlant du meurtrier de Xerxès, & *Artaban* en parlant du Roi des Parthes. *Stephanus*, nom de Saint, fait *Etienne*. *Stephanus*, Géographe, ne change point. Les autres noms en *anus* font *an* & *ain*. On dit *Aleman*, *Eridan*, *Hircan*, *Mantouan*, *Océan*, *Séjan*, *Sedan*, *Trajan*, *Triſtan*; mais on dit *Alain*, *Africain*, *Germain*, *Lucain*, *Silvain*. On dit *Vulcan* & *Vulcain*, mais le dernier est le plus usité. On dit *Pontanus* & *Soranus*, & non pas *Pontan* & *Soran*.

Ianus fait de même *ien* & *ian*. On dit *Cyprien*, *Dioclétien*, *Domitien*, *Hadrien*, *Hérodien*, *Julien*, *Justinien*, *Lucien*, *Maximilien*, *Tertulien*, *Veſpaſien*; mais on dit *Ammian Marcelin*, *Apian Alexandrin*. *Claudien*, *Elien*, *St. Fabien* valent beaucoup mieux que *Claudian*, *Elian*, *St. Fabian*. On dit *Arian*, en parlant de l'Historien, & *Ariens* en parlant des Sectateurs d'*Arius*. *Aurélien* vaut mieux qu'*Aurélian*, *Mæcianus* retient sa terminaison.

Enus, *Ienus*. On dit *Silene*, & non pas *Silenus*; mais on dit *Cedrenus*, *Fabolenus*, *Alphenus*, *Avienus*, *Fabienus*, & non pas *Cédren*, &c. *Galenus* fait *Galien*. *Maternus* ne change point.

Inus. On dit *Alcuin*, *Antonin*, *St. Aubin*, *St. Augustin*, *Baudouin*. *Capitolin*, *Conſtantin*, *Favorin*, *Hardouin*, *Marcellin*, *Martin*, *Maturin*, *Photin*, *Solin*, *Plotin*, *Tarquin*. Les autres retiennent leur terminaison, comme, *Albinus*, *Augurinus*, *Cenſorinus*, *Cratinus*, &c. *Criſpinus* fait *Criſpin*, qu'on prononce ordinairement *Crépin*.

Onus, *Unus*. *Atonus* retient sa terminaison. *Neptunus* fait *Neptune*. On dit *Antigonus* ou *Antigone*.

En pus.

Ils changent *us* en *e*, comme, *Priape*, *Chryſippe*, &c. On dit toujours *Criſpus* en prose.

En rus.

On dit *Phédre* plutôt que *Phédrus*: les Fables de *Phédre*.

Arus. On dit *Dejotarus*, *Inotarus*, & non pas *Déjotar* & *Inotar*.

Erus. On dit *Cerbére*, *Homére*, *Sévére*, *Craterus* ou *Cratére*. On dit *Cornelius Severus*, en parlant du Poëte.

Irus, *Tirus*. On dit *Irus* & non pas *Ire*. *Cyrus* & non pas *Cyre*. On dit au contraire *Tityre*, & non pas *Tityrus*.

Orus. On dit *Porus*, *Dorus*, & non pas *Pore*, *Dore*: mais on dit *Apollodore*, *Athénodore*, *Diodore*, *Hélíodore*, *Mélíodore*, *Pythodore*, *Stéſichore*, *Théodore*. *Polydorus* & *Melidorus* sont indifféremment en vers *Polydorus* & *Polydor*, *Mélidore* & *Mélidor*.

En tus.

Atus, *Anthus*. Quand l'*a* en *atus* est bref, le nom se termine ordinairement en *e*, comme *Caliſtrate*, *Lyſiſtrate*, &c. excepté *Acrotatus*, *Aratus*, *Demaratus*, & quelques autres. Quand il est long, il retient communément sa terminaison, comme *Cincinnatus*, *Ruſſatus*, *Torquatus*. On dit *Léonat*, *Pacatus* & *Pacat*. Les noms de Saints, & les autres qui sont fort connus, quittent *us*, comme, *Fortunat*, *Donat*.

Xanthus, le Fleuve, fait *Xanthe*; *Xanthus*, l'Historien, retient sa terminaison.

Etus, *Ertus*, *Extus*. On dit *Vetus*, & non pas *Vet* ni *Vète*. On dit *Mamertus* en parlant de l'Auteur, & *Ma-*

Mamert en parlant du Saint. On dit de même *Albert*, ou *Aubert*, d'*Albertus*, On dit *Sextus*.

Itus, *Ytus*. On dit *Tite-Live*; mais on dit *Titus Manlius*, *Titus* & *Mevius*. On dit l'Empereur *Titus*, & l'Empereur *Tite*. On dit *Cocyte*, *Démocrite*, *Héraclite*, *Hippolyte*, *Iphite*, *Théocrite*.

Intus, *Yntus*. On dit *Quintus* & non pas *Quinte*. *Hiacynthus* fait *Hiacynthe*. On dit indifféremment *Cerinthus* & *Cérinthe*.

Otus. Il y a *Théodotus* qui eſt meilleur que *Théodote*.

Utus. Il y a *Cornutus* qui retient ſa terminaiſon. *Annæus Cornutus*.

Voici les autres noms en *us* qui ont cette terminaiſon précédée d'une voyelle.

En aüs.

On dit *Amphiaraüs*, *Achelaüs*, *Arceſilaüs*, *Oenomaüs*, *Critolaüs*; mais on dit *Agéſilas*, *Ladiſlas*, *Nicolas*, *Venceſlas*. *Ptérélas* & *Ménélas* valent mieux que *Pterelaüs* & *Menelaüs*. En vers il faut prononcer tous ces noms par *as*.

En æus.

Æus fait *ée*. *Alcée*, *Alphée*, *Ariſtée*, *Muſée*, *Timée*, &c. On dit *Annæus*, & non pas *Année*. *Matheus* fait *Mathieu*, comme, *Deus*, *Dieu*. Autrefois *Matthæus* faiſoit *Macé*, *Mazé*, *Mabé*. Les Païſans diſent encore aujourd'hui *Macé*.

En eus.

On dit *Orphée*, *Théſée*, *Méneſthée*, *Morphée*, *Phinée*.

En ius.

On dit *Appius*, *Arius*, *Aſellius*, *Aurelius*, *Bacchius*, en parlant de l'Auteur, *Caius*, *Caſcellius*, *Caſſius*, *Darius*, *Gellius*, *Heſychius*, *Tocius*, *Lampridius*, *Le-*

lius, *Licinius*, *Livius*, *Manlius*, *Mevius*, *Memmius* (en parlant du St. Evêque de Châlons ſur Marne on dit *Menge*) *Minutius*, *Mutius*, *Palladius*, *Papirius*, *Pompilius*, *Popilius*, *Poſthumius*, *Sempronius*, *Servius*, *Silvius*, *Titius*, *Tullius*, *Vitellius*; mais on dit *Aurele*, en parlant de l'Empereur *Marc Aurèle*, *Auſone*, *Euſèbe*, *Eutrope*, *Fabrice*, *Ovide*, *Pline*, *Polybe*, *Porphyre*, *Procope*, *Properce*, *Virgile*. On dit *Live*, quand il eſt joint à *Tite*, *Tite Live*; & *Gelle* quand il eſt joint à *Aulu-Aulu Gelle*. Ailleurs il faut dire *Livius* & *Gellius*. On dit l'Empereur *Claudius*, plutôt que l'Empereur *Claude*. On dit *St. Machaire*, & *St. Céſaire*.

Valerius, ſeul, fait *Valère*. On dit pourtant auſſi *Valère Maxime*, parce que c'eſt un nom connu. *Laberius* garde ſa terminaiſon.

On dit *St. Gervais*, *St. Protais*.

Il faut dire *Valeſius*, en parlant du Romain, & non pas *Valèſe*.

Dionyſius fait *Denis*.

On dit *Didonius*, & *Gallonius*. On dit *Antoine* en parlant de l'Orateur.

On dit *Grégoire*, & *St. Magloire*. On dit *Arcadius* & *Honorius*, plutôt qu'*Arcade* & *Honoré*.

On dit *Théodoſe*, & non pas *Theodoſius*.

En oüs.

Il y a *Achéloüs*, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, & *Eoüs*. Ils retiennent tous leur terminaiſon en proſe. En vers on dit *Achelöis* & *Alcinöis*.

En eïus.

On dit *Pompée*; mais on dit *Seïus*, *Petreïus*, *Velleïus*, *Vulteïus*.

En æus.

Typhæus fait *Typhée*. Nous retenons la terminaiſon Latine des noms des Auteurs étrangers modernes,

Cro-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Grotius, *Heinſius*, *Voſſius*, *Gronovius*, & non pas *Groot*, *Heins*, *Voſſ*, *Gronove*.

En ux.

Il y a *Pollux* qui ne change point.

Voilà une longue liſte de Noms propres. J'en ai ajouté pluſieurs à ceux que Mr. Ménage a raportés. Il y en a encore un grand nombre d'autres, mais il eût été ennuyeux de les mettre tous ici.

Je remarquerai ici ſur tout ce que je viens de dire touchant la prononciation des mots étrangers, que depuis aſſez long-tems on la rend Françoiſe autant qu'il eſt poſſible, particuliérement en Poëſie, pour la commodité de la verſification, & pour adoucir le ſon des mots.

Noms propres de Familles, & de Villes.

On prononce *Guimené* & *Morever*, quoique les vrais noms ſoient *Guémené* & *Mont-rével*. On dit de même *Cramail* pour *Carmain*. *Saucourt* pour *Soycourt*, *Curſol* pour *Cruſſol*. *Guiche* pour *Guichen*, *Arpajou* pour *Arpajon*, *Trimouille* pour *Tremouille*, *Pié du Fau* pour *Pui du Fau*.

On demande s'il faut écrire *Philippe* ou *Philippes*, *Charle* ou *Charles*, *Jaque* ou *Jaques*, *Jude* ou *Judes*. Mr. de Vaugelas veut que le premier de ces noms ſoit indiférent, & qu'on écrive toujours les trois derniers avec une *s*. Mr. Ménage croit qu'on les peut tous écrire ſans *s*, & particuliérement en vers. On dit *Gilles* ou *Gille*.

On demande encore, s'il faut dire *Athène* ou *Athénes*, *Locre* ou *Locres*, *Thèbe* ou *Thébes*, *Sarde* ou *Sardes*, *Pycène* ou *Pycénes*, *Philippe* ou *Philippes*, (ville). Mr. Ménage croit que ces noms doivent toujours s'écrire avec une *s* en proſe, mais qu'on peut l'ôter en vers.

Mr. Corneille prétend au contraire qu'on ne doit jamais ſuprimer l'*s* dans les noms de Villes où elle ſe trouvê.

Non-

Nonce, Ambaſſadeur.

On dit *Nonce du Pape*, & non pas *Ambaſſadeur*; *Nonciature*, & non pas *Ambaſſade*. Réſl.

On appelle auſſi *Nonces*, les Députés des Provinces aux Diétes de Pologne.

Nonchalant, Nonchalance, Nonchalamment.

Ces mots ſont du bel uſage, & les bons Auteurs s'en ſervent ſans ſcrupule. *Réſl.*

L'Académie les aprouve.

N'ont-ils pas fait? Ont-ils pas fait?

La premiére expreſſion eſt incomparablement la meilleure.

Non-uſage.

Ce terme ſe peut dire quelquefois, & Mr. Ménage s'en eſt ſervi. *Ce mot s'eſt aboli par le non-uſage.* Réſl.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Norvégue, Norvége.

Ils ſont tous deux en uſage, mais le premier eſt le vrai mot.

Notoire, Notoirement, Notoriété.

Ces mots ſont proprement des termes de Palais; cependant on s'en ſert quelquefois, & ſurtout du dernier, en toutes ſortes de ſtyle. *C'eſt un fait de notoriété publique.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Novice.

On dit fort bien ce mot avec un régime, & ſans régime. *Il eſt encore bien novice.*

Guillaume, Enfant de Chœur, prête ſa main novice.

Deſpréaux.

Il

Grotius, *Heinſius*, *Voſſius*, *Gronovius*, & non pas *Groot*, *Heins*, *Voſſ*, *Gronove*.

En ux.

Il y a *Pollux* qui ne change point.

Voilà une longue liſte de Noms propres. J'en ai ajouté pluſieurs à ceux que Mr. Ménage a raportés. Il y en a encore un grand nombre d'autres, mais il eût été ennuyeux de les mettre tous ici.

Je remarquerai ici ſur tout ce que je viens de dire touchant la prononciation des mots étrangers, que depuis aſſez long-tems on la rend Françoiſe autant qu'il eſt poſſible, particuliérement en Poëſie, pour la commodité de la verſification, & pour adoucir le ſon des mots.

Noms propres de Familles, & de Villes.

On prononce *Guimené* & *Morever*, quoique les vrais noms ſoient *Guémené* & *Mont-rével*. On dit de même *Cramail* pour *Carmain*. *Saucourt* pour *Soycourt*, *Curſol* pour *Cruſſol*. *Guiche* pour *Guichen*, *Arpajou* pour *Arpajon*, *Trimouille* pour *Tremouille*, *Pié du Fau* pour *Pui du Fau*.

On demande s'il faut écrire *Philippe* ou *Philippes*, *Charle* ou *Charles*, *Jaque* ou *Jaques*, *Jude* ou *Judes*. Mr. de Vaugelas veut que le premier de ces noms ſoit indiférent, & qu'on écrive toujours les trois derniers avec une *s*. Mr. Ménage croit qu'on les peut tous écrire ſans *s*, & particuliérement en vers. On dit *Gilles* ou *Gille*.

On demande encore, s'il faut dire *Athène* ou *Athénes*, *Locre* ou *Locres*, *Thèbe* ou *Thébes*, *Sarde* ou *Sardes*, *Pycène* ou *Pycénes*, *Philippe* ou *Philippes*, (ville). Mr. Ménage croit que ces noms doivent toujours s'écrire avec une *s* en proſe, mais qu'on peut l'ôter en vers.

Mr. Corneille prétend au contraire qu'on ne doit jamais ſuprimer l'*s* dans les noms de Villes où elle ſe trouvê.

Non-

Nonce, Ambaſſadeur.

On dit *Nonce du Pape*, & non pas *Ambaſſadeur*; *Nonciature*, & non pas *Ambaſſade*. Réſl.

On appelle auſſi *Nonces*, les Députés des Provinces aux Diétes de Pologne.

Nonchalant, Nonchalance, Nonchalamment.

Ces mots ſont du bel uſage, & les bons Auteurs s'en ſervent ſans ſcrupule. *Réſl.*

L'Académie les aprouve.

N'ont-ils pas fait? Ont-ils pas fait?

La premiére expreſſion eſt incomparablement la meilleure.

Non-uſage.

Ce terme ſe peut dire quelquefois, & Mr. Ménage s'en eſt ſervi. *Ce mot s'eſt aboli par le non-uſage.* Réſl.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Norvégue, Norvége.

Ils ſont tous deux en uſage, mais le premier eſt le vrai mot.

Notoire, Notoirement, Notoriété.

Ces mots ſont proprement des termes de Palais; cependant on s'en ſert quelquefois, & ſurtout du dernier, en toutes ſortes de ſtyle. *C'eſt un fait de notoriété publique.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Novice.

On dit fort bien ce mot avec un régime, & ſans régime. *Il eſt encore bien novice.*

Guillaume, Enfant de Chœur, prête ſa main novice.

Deſpréaux.

Il

Il faut être bien novice au métier de la Guerre pour donner dans une embuscade si grossiére. Les soldats de Philipe, novices aux voluptés, détestoient, &c. *Vaugelas*, Quint. Curc.

Nouricier.

Ce mot signifie le mari d'une nourice, mais il se dit aussi par quelques-uns pour celui qui fait des charités aux pauvres, *C'est le Pére nouricier des pauvres.* Il seroit à souhaiter qu'il fût bien établi en ce sens-là. L'Académie l'aprouve.

Avoir nouvelles, Avoir des nouvelles.

Avoir nouvelles d'une chose, marque qu'on aprend simplement cette chose; *avoir des nouvelles d'une chose*, signifie qu'on aprend les circonstances de cette chose, comme, *Darius eut des nouvelles de la mort de Memnon. Avoir nouvelles* régit quelquefois *que*, & quelquefois un substantif. *J'ai eu nouvelles qu'on a assiégé Bude. J'ai eu nouvelles du siége de Bude.* Mais *avoir des nouvelles* ne régit jamais qu'un substantif. *J'ai des nouvelles de l'armée. J'ai eu des nouvelles de la bataille.* Bouhours.

Nuances.

Mr. le Chevalier de Méré s'est agréablement servi de ce mot au figuré, dans ses Conversations. *L'extrême dificulté ne paroit qu'à penser sur chaque sujet ce qu'il y a de meilleur à dire, & à trouver dans le langage je ne sai quelles nuances, qui dépendent de se connoître en ce qui sied le mieux en fait d'expressions.* L'Académie ne le dit point en ce sens-là.

Nubile.

Ce mot ne se dit guéres proprement que des filles; *Cette fille est nubile; âge nubile.*

Nue,

Nue, Nuée, Nuage.

Nuée se dit particuliérement pour marquer ce météore. *Voilà une nuée qui menace de la pluye. Il se répandit de tous côtés des nuées qui cachérent le Soleil.*

Nue se dit dans un sens plus vague. *Un oiseau qui se perd dans les nues. Un aigle qui fend les nues.* On dit pourtant, *le tonnerre gronde dans la nue. Un éclair qui perce la nue.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Nuage se dit fort souvent pour *nuée. Un nuage épais. Il y a toujours en ce païs-là des nuages qui modérent l'ardeur du Soleil.*

Ce mot est beau dans le figuré. *L'esprit de l'homme est plein de nuages.*

Nul, Aucun, Pas un.

Ces Pronoms, entant que tels, ne se disent proprement que des Personnes, & ils emportent tous négation. Les deux premiers se disent assez indiféremment dans un sens général qui comprend les hommes & les femmes, comme, *Nul n'est exempt de péché. Aucun ne m'a secouru.*

Nul est pourtant meilleur dans les propositions tout à fait universelles.

Quand on interroge, ou que la phrase commence par une négation, il faut alors se servir toujours d'*aucun*; & non pas de *nul*, comme, *Je ne veux pas qu'aucun en parle. T'a-t-il aucun d'eux qui osât l'entreprendre?* &c.

Nul & *aucun* ne s'emploient au féminin que relativement, comme *nulle de vous*, (en parlant à des femmes) *aucune d'elles. Nulle* ne se dit point sans ajouter un pareil génitif, & jamais qu'au nominatif. Mais *aucune* s'emploie bien sans cette addition aux autres cas. *Aucune ne me fit réponse. Il voit plusieurs femmes sans être amoureux d'aucune, sans s'atacher à aucune. Il les connoit tous, & n'a de liaison avec aucun, il n'en fréquente aucun.*

Pas

Pas un a la signification d'*aucun*, & s'emploie de même, excepté qu'il ne se dit pas dans une acception universelle comme *aucun*. Régnier, *Traité de la Gramm. Franç.*

Nul se dit quelquefois élégamment pour *aucun*, comme, *Ne recevant nul secours ni de la Terre, ni du Ciel, il crut que Dieu l'avoit abandonné. On sait en quel état se trouvoit alors cette ville; quels ravages, quelle désolation! Nul repos, nulle espérance de paix & de tranquilité.*

Cependant il y a des endroits où *nul* ne se dit pas bien; c'est lorsqu'il se met pour *il n'y a*, comme, *nulles personnes ne s'affligent. Nulles personnes ne violent leur foi avec plus d'ostentation.* Dites *il n'y a point de gens qui s'affligent. Il n'y a point de gens qui violent leur foi avec plus d'ostentation.* Réfl.

Nu piés.

Cette expression est bonne dans le style familier, comme, *Ces peuples vont ordinairement nu piés.* On dit, *les piés nuds* dans le discours relevé.

L'Académie ne distingue point ces expressions.

O.

Obéissance, Obédience.

PLusieurs personnes disent, par exemple, *J'irai vous assurer de mes obéissances*, il faut dire, *obéissance* au singulier; mais on dit élégamment au singulier, & au plurier, *assurer quelqu'un de son respect* ou *de ses respects.* Vaugelas, Corneille.

Assurer de ses respects me paroît beaucoup plus soumis, qu'*assurer de son respect.*

Le mot d'*obédience* se dit en certains sens parmi les Moines & les Religieuses, plutôt que celui d'*obéissance. Les Moines font vœu d'obédience. Elle vient de son obédience, elles vont à leurs obédiences. Obédience* dans les deux derniers exemples signifie l'ordre que les Religieuses sont obligées d'exécuter de la part de leur Supérieure.

Obéré.

Ce mot se dit rarement dans le discours ordinaire, & on ne s'en sert guére qu'en matiére de Procès.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Avoir obligation de faire.

Plusieurs disent en écrivant, *J'ai obligation de faire cela, les enfans ont une obligation naturelle d'assister leur pére*, pour *je suis obligé de faire cela, les enfans sont obligés d'assister leur pére.* Ces expressions ne sont pas Françoises; cependant il y a aparence qu'elles s'établiront, à cause de la commodité qu'il y a à s'en servir. On a toujours bien dit, par exemple, *Je vous ai obligation de ce que vous avez fait pour moi. C'est un homme à qui j'ai obligation*, &c. mais c'est un sens tout diférent de celui des deux premiers exemples. *Bouhours.*

Plusieurs personnes disent aussi, *Je suis dans l'obligation, nous sommes dans l'obligation de nous justifier, &c.* Ces façons de parler ne valent rien.

Obliger à, Obliger de.

On dit quelquefois l'un & l'autre assez indiféremment, selon que l'oreille le demande. *La nécessité oblige à travailler. Son Colonel l'obligea d'avancer.*

Quand un Pronom personnel est joint avec *obliger*, ce Verbe demande d'ordinaire la particule *à*. *Il s'oblige à faire tout ce que vous voudrez. Obligez-vous à payer pour votre fils.*

Lorsqu'*obliger* est au passif, on met plutôt la particule *de* que la particule *à*. Exemples, *Ils furent obligés de se retirer. Comme la Religion nous oblige à révérer*

Pas un a la signification d'*aucun*, & s'emploie de même, excepté qu'il ne se dit pas dans une acception universelle comme *aucun*. Régnier, *Traité de la Gramm. Franç.*

Nul se dit quelquefois élégamment pour *aucun*, comme, *Ne recevant nul secours ni de la Terre, ni du Ciel, il crut que Dieu l'avoit abandonné. On sait en quel état se trouvoit alors cette ville; quels ravages, quelle désolation! Nul repos, nulle espérance de paix & de tranquilité.*

Cependant il y a des endroits où *nul* ne se dit pas bien; c'est lorsqu'il se met pour *il n'y a*, comme, *nulles personnes ne s'affligent. Nulles personnes ne violent leur foi avec plus d'ostentation.* Dites *il n'y a point de gens qui s'affligent. Il n'y a point de gens qui violent leur foi avec plus d'ostentation.* Réfl.

Nu piés.

Cette expression est bonne dans le style familier, comme, *Ces peuples vont ordinairement nu piés.* On dit, *les piés nuds* dans le discours relevé.

L'Académie ne distingue point ces expressions.

O.

Obéissance, Obédience.

PLusieurs personnes disent, par exemple, *J'irai vous assurer de mes obéissances*, il faut dire, *obéissance* au singulier; mais on dit élégamment au singulier, & au plurier, *assurer quelqu'un de son respect* ou *de ses respects.* Vaugelas, Corneille.

Assurer de ses respects me paroît beaucoup plus soumis, qu'*assurer de son respect.*

Le mot d'*obédience* se dit en certains sens parmi les Moines & les Religieuses, plutôt que celui d'*obéissance. Les Moines font vœu d'obédience. Elle vient de son obédience, elles vont à leurs obédiences. Obédience* dans les deux derniers exemples signifie l'ordre que les Religieuses sont obligées d'exécuter de la part de leur Supérieure.

Obéré.

Ce mot se dit rarement dans le discours ordinaire, & on ne s'en sert guére qu'en matiére de Procès.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Avoir obligation de faire.

Plusieurs disent en écrivant, *J'ai obligation de faire cela, les enfans ont une obligation naturelle d'assister leur pére*, pour *je suis obligé de faire cela, les enfans sont obligés d'assister leur pére.* Ces expressions ne sont pas Françoises; cependant il y a aparence qu'elles s'établiront, à cause de la commodité qu'il y a à s'en servir. On a toujours bien dit, par exemple, *Je vous ai obligation de ce que vous avez fait pour moi. C'est un homme à qui j'ai obligation*, &c. mais c'est un sens tout diférent de celui des deux premiers exemples. *Bouhours.*

Plusieurs personnes disent aussi, *Je suis dans l'obligation, nous sommes dans l'obligation de nous justifier, &c.* Ces façons de parler ne valent rien.

Obliger à, Obliger de.

On dit quelquefois l'un & l'autre assez indiféremment, selon que l'oreille le demande. *La nécessité oblige à travailler. Son Colonel l'obligea d'avancer.*

Quand un Pronom personnel est joint avec *obliger*, ce Verbe demande d'ordinaire la particule *à*. *Il s'oblige à faire tout ce que vous voudrez. Obligez-vous à payer pour votre fils.*

Lorsqu'*obliger* est au passif, on met plutôt la particule *de* que la particule *à*. Exemples, *Ils furent obligés de se retirer. Comme la Religion nous oblige à révérer*

rer les Princes, les Princes sont obligés de révérer la Religion.

Il n'est pas nécessaire de remarquer qu'*obliger*, dans le sens de *faire plaisir*, demande toujours la particule *de*, comme, *Obligez-moi de m'écrire. Obligez-moi de me venir voir*, &c. car il ne s'agit ici que d'*obliger* dans le sens d'*engager*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Obscéne, Obscénité.

Ces mots ne sont pas généralement reçus. Ils expriment quelque chose qu'*impur, impudique* & *sale* n'expriment pas assez bien. *Les danses obscénes, des chansons obscénes. Cette Comédie est pleine d'obscénités.* Réfl.

Ces mots sont aprouvés par l'Académie.

Obséder, Obsession.

On dit fort bien *obséder quelqu'un, être obsédé*, mais je ne croyois pas qu'on dît *obsession*: cependant ce mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. *Il ne le quite point; il ne s'est jamais vu une pareille obsession.*

Obséques.

Ce mot paroît vieux à quelques personnes, qui préférent celui de funérailles: cependant les bons Auteurs s'en servent encore quelquefois, & je croi qu'il peut toujours trouver place dans le style relevé. Il signifie des funérailles pompeuses. *Ses obséques durérent plusieurs jours.*

L'Académie ne le condamne point du tout.

Observance.

Ce mot signifie proprement régle, statut, coutume. Nous disons, *les observances régulières, les observances de la Vie Religieuse.* On prend quelquefois *obser-*

vances pour réforme. *Les Cordeliers de l'Observance.* Nous nous servons d'*observance* pour exprimer les Cérémonies Légales. *Les Phariſiens étoient extrémement exacts dans les observances extérieures.*

Quelques-uns disent *observance* pour *observation. L'observance des commandemens de Dieu, L'Observance des régles du Monastére.* Mais *observation* est beaucoup meilleur en ces endroits-là. Quand il ne s'agit pas des choses saintes, il faut toujours dire *observation*, comme, *L'observation des régles de la Poëſie.* Bouhours.

L'Académie ne dit point *observance* pour *observation.*

Observer.

Quand ce mot se dit des choses de la Nature, il signifie considérer, & examiner avec aplication, *Observer le cours des astres.* Mais quand il se dit des personnes & de ce qui les regarde, il veut alors dire, *Epier; remarquer à dessein de reprendre, ou de profiter des fautes qu'on fera. On observe ce Prince de près. On a observé toutes ses paroles & toutes ses actions. Notre Général observoit soigneusement les Ennemis.*

Obstiné, Ostiné.

Ostiné est une prononciation tout-à-fait Gasconne; il faut dire *obstiné*, & *obstination*, en faisant sonner le *b*.

Obtention.

L'Académie ne distingue point l'usage de ce mot, cependant je croi qu'il ne se dit guére qu'en terme de Pratique. *L'obtention d'un arêt, l'obtention d'une sentence.*

Odorant, Odoriférant.

Le premier se dit d'ordinaire des fleurs, des gans, du linge, &c. *Odoriférant* se dit particuliérement des

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

plantes qui ſentent dans toutes leurs parties. *Une plante odoriférante. Du bois odoriférant.*

Odorant eſt plus de la Poëſie, & *odoriférant* plus de la Proſe.

Odeurs.

Quand ce mot eſt ſeul au plurier ſans adjectif, il ſe prend toujours pour de bonnes odeurs. *J'aime les odeurs. Il hait les odeurs.* Il en eſt de même de *ſenteurs. Elle aime les ſenteurs.*

Oeuvre.

Ce mot eſt féminin dans le ſens d'ouvrage d'eſprit, *Toutes les Oeuvres de Cicéron.* Dans le ſens de quelque entrepriſe conſidérable, il eſt maſculin après ſon adjectif, & féminin devant, comme, *Toutes les Communautés Eccléſiaſtiques & Séculières coopéroient d'une même ardeur à ce ſaint œuvre. La gloire d'une œuvre ſi ſainte.* Mais *œuvre* eſt toujours féminin quand il ſignifie une action de piété, *Il faut faire de bonnes œuvres pour être ſauvé. C'eſt une belle œuvre que de panſer les pauvres pour l'amour de Dieu.* Réſl.

Oeuvre, pour ſignifier la Pierre Philoſophale, eſt toujours maſculin. *Le grand œuvre.* Vaugelas.

Oeuvre eſt auſſi maſculin quand il ſignifie toutes les Eſtampes du même Graveur. *Il a tout l'œuvre de Calot.*

Ofenſeur.

Mr. Corneille eſt l'auteur de ce mot. Il s'en ſervit dans le *Cid*,

mon père eſt l'ofenſé,
Et l'ofenſeur le père de Chimène.

Mr. de Racine s'en eſt auſſi ſervi dans la *Thébaïde*,

Plus l'ofenſeur m'eſt cher, plus je reſſens l'injure.

Je

Je croi qu'on ne peut manquer en ſuivant de ſi bons guides.

L'Académie dit qu'il n'eſt guére d'uſage, & qu'il ne ſe dit que par opoſition à *Ofenſé*. Ce dernier exemple de Racine fait voir le contraire.

Ofenſif, Ofenſant.

Le premier ne ſe dit qu'au féminin & en terme de Guerre. Il ſe joint d'ordinaire avec *défenſif*, comme, *Une ligue ofenſive & défenſive. Les armes ofenſives & défenſives. La fortification ofenſive & défenſive.*

Ofenſant ſe prend dans un autre ſens; il ſignifie choquant, injurieux, comme, *Une parole ofenſante, un procédé ofenſant.*

Ofrande, Oblation, Oferte, Ofertoire, Oblat.

Les quatre premiers mots ſont des termes de Religion. *Ofrande* & *oblation* ſignifient la même choſe, mais *ofrande* eſt le plus uſité de beaucoup. *Faire une ofrande à Dieu. Les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations.*

Oferte ſe dit pour les mots de la Meſſe par leſquels le Prêtre ofre à Dieu le pain & le vin de l'Euchariſtie, avant que de conſacrer. *Le Prêtre en eſt à l'oferte.* On diſoit auſſi, il n'y a pas fort long-tems, *oferte* pour *ofrande*, *aller à l'oferte. Ofertoire* eſt la priére que le Prêtre dit avant que d'ofrir l'hoſtie & le calice.

Oblat étoit autrefois un ſoldat hors d'état de ſervir, qu'on entretenoit dans une Abaye. *Chaque Abaye payoit autrefois cent francs pour la penſion d'un Oblat.* Cet argent eſt apliqué aujourd'hui aux Invalides.

Ofrir.

Mr. de Royaumont a dit dans l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, *Ce fut ainſi que l'on commença*

mença à ofrir à Dieu ſur la Terre un culte extérieur; il falloit dire, *on commença à rendre*. On ofre à Dieu des fleurs, de l'encens, des victimes, des priéres; mais on lui rend le culte qu'il mérite. *Doutes.*

Oiſelcur, Oiſelier.

Le premier eſt celui qui prend les oiſeaux, le ſecond eſt celui qui les vend. *Ménage.*

L'Académie dit auſſi *oiſelier* de celui qui prend les oiſeaux.

Oiſif, Oiſeux.

Oiſif va plus à la perſonne qu'à la choſe. On dit *un homme oiſif, des gens oiſifs*; mais on ne dit pas *des diſcours oiſifs, des paroles oiſives.* On dit *des diſcours oiſeux, des paroles oiſeuſes.* On dit *une vie oiſive.* Bouhours.

Voici deux exemples de Mr. Fléchier qui ſont opoſés à cette remarque. *Il fut réduit à mener une vie oiſeuſe & obſcure. Les abeilles qui ſont oiſeuſes ſont forcées de travailler.* Réfl.

L'Académie dit auſſi *des gens oiſeux, une vie oiſeuſe.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'*oiſeux*, en parlant des perſonnes & de la vie, commence à vieillir. Sur *paroles oiſeuſes* elle dit qu'il s'emploie plus ordinairement dans les matiéres de Dévotion.

Olive.

Ce mot ſe prend quelquefois pour *olivier. Une branche d'olive.*

Ombrager, Ombrer.

Le premier ſe dit des corps qui font de l'ombre. *Une infinité d'arbres ombragent la campagne. Ombrer* ne ſe dit qu'en matiére de Peinture, & ſignifie mettre les ombres dans un tableau. *Un tableau bien ombré. Ce Peintre ombre fort bien.*

Ombrageux, Ombreux.

Ombrageux n'eſt pas bon dans le propre, & on ne dit point *des lieux ombrageux.* On dit *des lieux ombragés.* Ce terme eſt en uſage au figuré en parlant des animaux qui ont peur de leur ombre & qui s'éfarouchent aiſément. *Ce cheval eſt ombrageux. Une mule ombrageuſe.* On dit auſſi d'une perſonne ſoupçonneuſe & défiante, *Il eſt ombrageux, Elle eſt ombrageuſe.*

Ombreux ſignifie qui fait de l'ombre, mais il ne ſe dit qu'en Poëſie, *Les ombreuſes forêts.*

Ombreux n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Omettre, Omis, Omiſſion, Obmettre.

On prononce & on écrit préſentement ces mots ſans *b*, *omettre*, &c. *Ménage.*

On doit prononcer un *b* dans ces mots, excepté dans *omiſſion*, qu'on doit écrire ſans cette lettre.

L'Académie dit, quelques-uns prononcent & écrivent *omettre.*

Onction.

Ce mot eſt préſentement fort en uſage dans un ſens de Piété. *Ce livre eſt plein d'onction. Il n'y a point d'onction dans cette priére.* On auroit de la peine à bien exprimer autrement ce qu'on veut dire par-là.

Ondoyer.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en Poëſie, & il eſt peu en uſage, ſi ce n'eſt au participe. *Une mer ondoyante, des cheveux ondoyans.*

Ondoyer eſt auſſi un terme de l'Egliſe Romaine, qui ſignifie jetter de l'eau ſur la tête d'un enfant

au nom du Pére, du Fils & du St. Eſprit, en atendant les cérémonies du Batême.

Ongle, Grife.

On dit *l'ongle* & *la grife d'un lion*, mais le dernier eſt le meilleur.

Le mot d'*ongle* ſe dit encore des oiſeaux qui ne ſont pas de proie, & de quelques autres animaux. *Ongle de canard, ongle d'outarde, ongle de crocodille*, &c.

Grife ſe dit du lion, du chat, & des autres animaux qui ont les ongles aigus.

On, L'on.

On ſe ſert de l'un & de l'autre aſſez indiféremment. Au commencement d'un diſcours il faut dire *on* plutôt que *l'on*. Ailleurs il faut conſulter ſon oreille. *C'eſt un lieu où l'on vit à bon marché. Si l'on vient me chercher, dites que je ne ſuis pas au logis. C'eſt un fou, on ſe moque de lui*; mais on dira, *C'eſt un lieu où on loge. Si on le ſait. C'eſt un fou, on le montre au doigt. L'on loge, l'on le ſait, l'on le montre* ſeroient rudes à l'oreille à cauſe de la rencontre des deux *l*. Dites, *Il faut que l'on commence, Il faut que l'on conduiſe*, &c. & non pas *il faut qu'on commence, il faut qu'on conduiſe*, ce qui choqueroit extrêmement l'oreille.

Quand on répéte pluſieurs fois l'un ou l'autre, il faut toujours ſe ſervir du même ſans changer, comme, *On loue, on blâme, on menace*, & non pas *on loue, l'on blâme, on menace*. Vaugelas.

C'eſt une choſe fort remarquable, que Mr. Patru ne s'eſt pas ſervi une ſeule fois de *l'on* dans tous ſes Plaidoyers.

Auſſi eſt-il certain que, généralement parlant, l'uſage d'*on* eſt meilleur que celui de *l'on*. Il faut remarquer qu'on met toujours *on* après les Verbes, & jamais *l'on*, comme, *dit-on, a-t-on*, &c.

On-

Onguent, Parfum.

Quelques perſonnes diſent *onguent* pour *parfum*. *La Madelaine oignit les piés de Jéſus-Chriſt d'un onguent précieux.* Ce mot ſe prend toujours aujourd'hui dans le ſens de médicament, *Vaugelas.*

Mr. Chapelain croyoit qu'on pouvoit ſe ſervir de ce terme en parlant des *parfums* dont l'Ecriture fait mention, & ſur-tout lorſqu'on y ajoute un adjectif qui ôte l'équivoque, comme, *exquis, précieux*, &c. *Corneille.*

L'Académie dit qu'il n'eſt plus d'uſage dans ce ſens-là.

Opéra.

On ſe ſert quelquefois de ce mot dans le figuré, pour ſignifier une choſe dificile. *C'eſt un opéra que de lui parler.*

Opéra ſe prend auſſi pour une choſe excellente, & pour un chef-d'œuvre. On dit d'un ouvrage d'eſprit, *c'eſt un opéra*; mais cela ne ſe dit guére qu'en badinant. *Bouhours.*

L'Académie ne le dit point en ce dernier ſens.

Opiat, Opiate.

On dit aſſez également l'un & l'autre, *Un opiat excellent, de bonne opiate.* Je croi le dernier plus uſité.

Le Dict. de l'Acad. ne met que le premier.

Elle écrit l'un & l'autre dans la dern. édit. mais elle ne le fait que maſculin.

Oportunité.

Ce mot qui ſe trouve dans Balzac, & dans d'Ablancourt, a vieilli : c'eſt dommage, il ſignifie ce qu'occaſion & commodité ne ſauroient ſi bien exprimer. *Reſt.*

Oportun étoit encore plus néceſſaire qu'*oportunité*.

Opoſite.

Il me ſemble que l'on ne ſe ſert guére de ce terme que comme prépoſition, *à l'opoſite. Ils demeurent à l'opoſite l'un de l'autre.* Cependant on fait auſſi ce mot adjectif ſelon l'Académie, comme, *le rivage opoſite.* J'aimerois mieux dire *le rivage oppoſé.*

Elle a ôté cet exemple dans la nouv. édit. de ſon Dict. Elle dit qu'on n'emploie guére ce mot qu'au ſubſtantif, & dans le ſtyle familier. *C'eſt l'opoſite de ce que vous diſiez*, &c.

Opreſſeur.

Ce mot eſt bon, & il ſe dit avec beaucoup de grace. *Tant il y a peu de ſûreté pour ces opreſſeurs de la liberté publique.* Réfl.

Or.

Cette particule avoit un peu vieilli, & on ne s'en ſervoit plus guére; mais aujourd'hui tous les bons Auteurs l'emploient ſans ſcrupule.

L'Académie ne la condamne point.

Or eſt quelquefois une particule tranſitive, comme, *Or vous devez ſavoir que*, &c. *Or après qu'on fut convenu des Préliminaires.*

Ordinairement au lieu d'*orça* on dit *oça.* Il eſt du ſtyle familier. *L'Acad.*

Oracle.

Ce mot ſe dit au figuré des perſonnes, & des choſes excellentes. *Toutes ſes paroles ſont autant d'oracles. Ces Meſſieurs ſont les oracles de la Langue. C'eſt mon oracle.*

Or-

Ordonner, Ordiner.

Pluſieurs perſonnes diſent *ordiner*, pour dire conférer les Ordres de l'Egliſe, mais le vrai mot eſt *ordonner. Il a été ordonné par Mr. l'Evêque de Londres.*

Ordures.

Ce terme ſignifie au figuré des paroles & des actions ſales & honteuſes. *Cette comédie eſt pleine d'ordures. Que d'ordures dans la vie de cet homme-là!*

Orfévrerie, Orfévrie.

Il n'y a que le premier qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Orgueil, Orgueilleux.

Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part, mais alors il eſt toujours acompagné de quelque épitéte avantageuſe. *Un noble orgueil.*

Orgueilleux ſe dit élégamment en Poëſie, des choſes inanimées. *Les flots orgueilleux. L'orgueilleux Apennin.*

Original, Originaire, Originel.

Ces mots, qui ont tous la même origine, & qui ſe reſſemblent ſi fort, ne ſe diſent pourtant pas indifféremment.

Original ſignifie quelque choſe de nouveau, & d'un caractére particulier. *Un eſprit original. Des manières originales. Il y a peu d'Auteurs qui ſoient originaux*, c'eſt-à-dire, qui ne copient point les autres, qui tirent tout d'eux-mêmes, qui imaginent des choſes nouvelles & extraordinaires.

Original, ſubſtantif, ſe dit des choſes qui ſont les premiéres en leur genre, & qui ne ſont point des copies, comme les chefs-d'œuvres de l'Art, les manuſ-

crits anciens, les lettres écrites ou ſignées de la main de ceux qui en ſont les auteurs. *Ce tableau eſt un original. L'Original Hébreu. L'Original d'une lettre.*

On dit quelquefois, en ſe moquant d'un homme qui a des maniéres ſinguliéres & ridicules, *C'eſt un original.*

Original ſe dit ſérieuſement, & en bonne part, quand on y ajoute un adjectif avantageux, ou quand on lui donne un régime. *C'eſt ſur ce grand original que Platon eſt devenu philoſophe. Job eſt un original de patience. Socrate eſt un original de ſageſſe.*

Original, adjectif, ſe dit des Langues, des Textes, des Piéces dans une afaire. *Les Langues originales. Les Textes originaux. Les Piéces originales.* Bouhours.

Originaire ſe dit pour marquer de quel lieu on tire ſon origine, comme, *Les Anglois ſont originaires de la Baſſe Saxe. Les François ſont originaires d'Alemagne. La famille d'Ornano eſt originaire de Corſe.*

Originel ne ſe dit que des défauts que nous tirons de nos Péres & de nos Méres. *Le péché originel. C'eſt un vice originel dans cette famille. C'eſt une tache originelle.*

Orme, Ormeau.

Ormeau ſignifie proprement un jeune orme; mais on le confond ſouvent avec *orme*, ſur-tout en Poëſie. *Danſer ſous l'ormeau, à l'ombre des ormeaux.*

Ortographe, Ortographier.

Quoiqu'on diſe *ortographe*, on dit *ortographier*, & non pas *ortographer*. Vaugelas, Ménage.

Orviétan, Orviatan.

C'eſt *Orviétan* qui eſt le mot du bel uſage. Il a été nommé ainſi d'Orviéte, petite ville d'Italie d'où étoit celui qui en fut l'inventeur.

Ouail.

Ouailles.

Ce mot, pour dire des perſonnes commiſes à la garde d'un Paſteur, avoit un peu vieilli, mais il eſt renouvelé. Mr. Patru, Mr. de Maucroix, le Pére Bouhours & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait dificulté de s'en ſervir. *Ces ſortes d'invectives cauſoient du ſcandale, & révoltoient les ouailles contre les Paſteurs.* Reſl.

Ce mot ſeroit ridicule dans le ſtyle familier.

L'Académie dit que ſon plus grand uſage eſt au plurier.

Oublier.

Quelques perſonnes diſent *s'oublier*, pour *oublier*. Exemples. *Je me ſuis oublié de faire cela. Je me ſuis oublié que j'étois engagé. Je me ſuis oublié de ce que je vous avois promis. Je ne m'oublierai pas de vous.* C'eſt très-mal parler; il faut dire, *J'ai oublié de faire cela. J'ai oublié que j'étois engagé. J'ai oublié ce que je vous avois promis. Je ne vous oublierai pas.*

S'oublier ſe dit tout ſeul, & a une autre ſignification qu'*oublier*. Il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, & veut dire, manquer à ſon devoir, perdre le reſpect, ſe laiſſer aveugler par la bonne fortune. *Elle s'eſt oubliée. Vous vous oubliez. Le méchant s'oublie dans la proſpérité.* Bouhours.

S'oublier ſoi-même ſe prend preſque toujours en bonne part, & ſignifie le plus ſouvent renoncer à ſes intérêts, ne ſe point mettre en peine de ſoi, comme, *Il s'eſt oublié lui-même pour le ſervice de ſes amis. Les perſonnes généreuſes s'oublient elles-mêmes, quand il s'agit de ſecourir les malheureux.*

S'oublier ſoi-même ſe dit auſſi quelquefois dans un mauvais ſens, comme, *Xénophon & Platon, ces Héros de l'Antiquité, s'oublient quelquefois eux-mêmes juſqu'à laiſſer échaper dans leurs Ecrits des choſes baſſes & puériles.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Oüir, Entendre.

Ces deux Verbes se disent presque indiféremment, quand il s'agit de l'ouïe; il y a pourtant des endroits où l'un est plus propre & plus élégant que l'autre. Par exemple, quand il est question d'un Prédicateur, d'un Avocat, ou d'une autre personne qui parle en public, on se sert d'*entendre*. *J'ai entendu aujourd'hui un excellent Prédicateur. J'ai entendu ce matin un habile Avocat.*

Oüir ne se dit proprement que d'un son ou d'un bruit qui ne dure pas long-tems, & qui ne fait que passer. *En m'éveillant j'ai oüi un grand bruit. Entendre* se dit au contraire d'un discours qui a de l'étendue & de la suite, mais il ne laisse pas de se dire aussi d'un bruit passeger. *J'ai entendu un grand bruit en m'éveillant.* Ainsi *oüir* a une signification moins ample qu'*entendre*. On se sert d'*entendre* par-tout où l'on se sert d'*oüir*, mais on ne se sert pas d'*oüir* par tout où l'on se sert d'*entendre*.

Quand il s'agit d'une chose qu'on entend par hazard & sans dessein, *oüir* est le véritable mot; au lieu qu'on doit toujours se servir d'*entendre*, quand la chose atire notre curiosité & notre atention. On diroit bien, *en passant dans les rues j'ai oüi une belle voix*; mais autrement il faut dire, *j'ai entendu une belle voix, j'ai entendu un beau concert.* On dit cependant *oüir la Messe, condamner les gens sans les oüir*, quoiqu'*entendre* soit beaucoup meilleur. *Bouhours.*

Outrageant, Outrageux.

Ces deux mots sont également bons. *Un procédé outrageant. Des paroles outrageuses.* Mais *outrageant* ne se dit que des choses.

Ourdir.

Ce mot a beaucoup de grace dans le figuré. *Peut-être,*

être, dit Mr. Patru, *la verrons-nous un jour rompre de ses propres mains la trame qu'elle a ourdie.* Réf.

Ouvrage de l'Esprit, Ouvrage d'Esprit.

Ce sont deux choses diférentes. Tout ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts est un *ouvrage de l'esprit*. Les compositions ingénieuses des Gens de lettres, soit en Prose, soit en Vers, sont *des ouvrages de l'esprit*, un ouvrage de la raison, & de cette intelligence qui distingue l'homme de la bête. On entend par *ouvrage d'esprit*, un ouvrage de la raison polie, & de cette fine intelligence qui distingue un homme d'un autre homme. Quelques bons Auteurs ont pourtant confondu ces deux expressions, mais il vaut mieux ne le pas faire. *Bouhours.*

Ouvrage est toujours masculin. *Voilà un bel ouvrage. Les ouvrages de Madame sont merveilleux.* Vaugelas, Corneille.

Ouvrir un avis.

Cette phrase est fort figurée, mais elle est agréable, & nos meilleurs Auteurs s'en servent, comme, *Ce bon homme ouvrit les avis les plus rigoureux. Celui qui avoit ouvert cet avis fut fort aplaudi.*

Ce Verbe se dit encore agréablement en plusieurs sens figurés. On dit *Ouvrir l'esprit*, pour Rendre capable de mieux connoître, de mieux comprendre, &c. *La conversation des Savans ouvre beaucoup l'esprit. Ouvrir* signifie souvent Commencer: *Ouvrir la campagne, ouvrir une dispute. S'ouvrir à quelqu'un*, se dit pour Déclarer ses secrets à quelqu'un, *Il s'est ouvert à moi.* On dit aussi *ouvrir la porte aux desordres, aux abus*, &c. pour dire, leur donner lieu, leur donner ocasion, &c. On dit que *le Pape ouvre la bouche des Cardinaux nouvellement créés*, pour dire qu'il leur donne

donne pouvoir de parler à l'avenir dans les Consistoires.

Ozeille, Vinette.

Le premier eſt le mot du bel uſage.

P.

Pacifique.

CE mot eſt du ſtyle grave. Dans la converſation il ne ſe dit guére tout ſeul d'un particulier qu'en raillant, & dans le ſens de poltron. *Il eſt pacifique. Cet Oficier eſt bien pacifique. Un régne pacifique. Bienheureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu.*

On appelle un Bénéfice qui n'eſt point conteſté, *un Bénéfice pacifique.* On appelle auſſi *la Mer Pacifique* la Mer du Sud, qui eſt de l'autre côté de l'Amérique.

Pact, Pacte, Paction.

Pact ne vaut rien du tout, *Pacte* eſt le véritable mot. *Il a fait pacte avec le Diable. Paction* ne ſe dit plus qu'en terme de Palais. *Bouhours.*

L'Académie explique le mot de *pacte* par *paction*, & ſemble par-là les confondre tous deux.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit de *paction*, qu'il vieillit.

Padou, Padoux, Padoue.

Le premier eſt le plus uſité. C'eſt une ſorte de ruban de fil, ou de ſoye, qu'on dit être venu premiérement de Padoue ville d'Italie. *Richelet.*

L'Académie ne met que *padoue.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle ne dit que *padou*, & c'eſt en éfet le vrai mot.

Pail-

Paillarder.

L'Académie dit que ce mot commence à vieillir. Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il eſt vieux, & que les honnêtes gens ne s'en ſervent point.

Pain azyme, Pain ſans levain.

On dit *du pain azyme*, en parlant du pain avec lequel l'Egliſe Romaine conſacre dans l'Euchariſtie. Ailleurs on dit *du pain ſans levain.*

Aller du pair, Aller de pair.

Aller de pair ſe dit aujourd'hui plus ſouvent qu'*aller du pair. La Poſtérité fait marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit également l'un & l'autre. Mais on dit *ſe mettre hors du pair, ſe tirer du pair*; & non pas *ſe mettre hors de pair, ſe tirer de pair.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit également, *hors du pair* & *hors de pair.*

Païſagiſte.

L'uſage de ce mot n'eſt permis qu'aux Peintres, & à ceux qui traitent expreſſément de la Peinture. Les perſonnes du monde diſent, par exemple, *C'eſt un Peintre qui travaille en païſages, qui ne fait que des païſages, qui s'entend en païſage.*

Il faut toujours s'abſtenir dans le diſcours familier, & encore plus dans les livres qui ſont écrits pour toutes ſortes de perſonnes, des termes d'Art qui ne ſont pas reçus généralement, & que tout le monde n'entend pas. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Le Dict. de l'Acad. ne reſtreint point l'uſage de *Païſagiſte.*

Pal

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

donne pouvoir de parler à l'avenir dans les Consistoires.

Ozeille, Vinette.

Le premier eſt le mot du bel uſage.

P.

Pacifique.

CE mot eſt du ſtyle grave. Dans la converſation il ne ſe dit guére tout ſeul d'un particulier qu'en raillant, & dans le ſens de poltron. *Il eſt pacifique. Cet Oficier eſt bien pacifique. Un régne pacifique. Bienheureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu.*

On appelle un Bénéfice qui n'eſt point conteſté, *un Bénéfice pacifique.* On appelle auſſi *la Mer Pacifique* la Mer du Sud, qui eſt de l'autre côté de l'Amérique.

Pact, Pacte, Paction.

Pact ne vaut rien du tout, *Pacte* eſt le véritable mot. *Il a fait pacte avec le Diable. Paction* ne ſe dit plus qu'en terme de Palais. *Bouhours.*

L'Académie explique le mot de *pacte* par *paction*, & ſemble par-là les confondre tous deux.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit de *paction*, qu'il vieillit.

Padou, Padoux, Padoue.

Le premier eſt le plus uſité. C'eſt une ſorte de ruban de fil, ou de ſoye, qu'on dit être venu premiérement de Padoue ville d'Italie. *Richelet.*

L'Académie ne met que *padoue.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle ne dit que *padou*, & c'eſt en éfet le vrai mot.

Pail-

Paillarder.

L'Académie dit que ce mot commence à vieillir. Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il eſt vieux, & que les honnêtes gens ne s'en ſervent point.

Pain azyme, Pain ſans levain.

On dit *du pain azyme*, en parlant du pain avec lequel l'Egliſe Romaine conſacre dans l'Euchariſtie. Ailleurs on dit *du pain ſans levain.*

Aller du pair, Aller de pair.

Aller de pair ſe dit aujourd'hui plus ſouvent qu'*aller du pair. La Poſtérité fait marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit également l'un & l'autre. Mais on dit *ſe mettre hors du pair, ſe tirer du pair*; & non pas *ſe mettre hors de pair, ſe tirer de pair.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit également, *hors du pair* & *hors de pair.*

Païſagiſte.

L'uſage de ce mot n'eſt permis qu'aux Peintres, & à ceux qui traitent expreſſément de la Peinture. Les perſonnes du monde diſent, par exemple, *C'eſt un Peintre qui travaille en païſages, qui ne fait que des païſages, qui s'entend en païſage.*

Il faut toujours s'abſtenir dans le diſcours familier, & encore plus dans les livres qui ſont écrits pour toutes ſortes de perſonnes, des termes d'Art qui ne ſont pas reçus généralement, & que tout le monde n'entend pas. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Le Dict. de l'Acad. ne reſtreint point l'uſage de *Païſagiſte.*

Pal

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Paître, Repaître.

Paître eſt neutre & actif. On dit, *les vaches paiſſent dans les prés. Nos chevaux paiſſent l'herbe. Il devint ſi miſérable qu'il fut obligé de paître des pourceaux.*

Repaître dans le propre eſt toujours neutre. Il ſe dit des hommes & des chevaux, particuliérement quand ils ſont en marche. *Nous fîmes vingt lieues ſans repaître. Nos chevaux n'ont point encore repu.* On dit au figuré *ſe paître* & *ſe repaître. Se paître de vent, ſe repaître de chimères, ſe repaître d'eſpérance.* Le dernier eſt le plus en uſage.

On dit *repaître quelqu'un d'eſpérances, de fumée*, &c. & non pas *paître quelqu'un d'eſpérances, de fumée*, &c.

Palette, Poilette.

On dit *palette*, & non pas *poilette. On lui a tiré deux palettes de ſang.*

Palemail.

Ce mot eſt tout-à-fait hors d'uſage, on dit toujours *mail. Le jeu de mail, jouer au mail.*

L'Académie dit ſur le mot de *mail*, En quelques endroits on l'appelle *Pal-mail.*

Elle a ſuprimé cela dans la dern. édit. de ſon Dict.

Palus Méotide.

Mr. Couſin, dans l'*Hiſtoire Romaine*, a fait ce mot féminin; mais on dit *le Palus Méotide*, ou plutôt *les Palus Méotides.*

Pancer ou *Panſer, Penſer.*

On ortographie *pancer*, ou *panſer; panſer un cheval, un oiſeau, une playe*; & non pas *penſer*, qui ne ſe dit que de la penſée. *Réſl.*

L'Académie écrit *penſer*: mais comme *panſer* vient de *panſe*, on doit l'écrire par un *a.*

Panchant, Pente.

Ces mots ſe diſent aſſez indiféremment dans le ſens d'inclination, je croi pourtant le premier plus uſité. *Il a du panchant*, ou *de la pente à la Poëſie. Il a beaucoup de panchant*, ou *beaucoup de pente à la Guerre.*

On dit élégamment, par exemple, *Cet Empire eſt ſur le panchant de ſa ruïne*, & non pas *ſur la pente de ſa ruïne.*

Panique.

Panique n'eſt en uſage qu'avec le mot de *terreur*, *Ils furent ſaiſis d'une terreur panique.* On ne dit pas *d'une crainte* ni *d'une frayeur panique*, quoique ce ſoit la même choſe. Ainſi le veut l'uſage.

Panique n'eſt point alphabétiquement dans le Dict. de l'Acad. mais il ſe trouve au mot de *terreur.*

Pantouſle, Mule.

Ces deux mots ſe diſent, mais le premier n'eſt pas ſi en uſage que le ſecond. Quelques perſonnes diſtinguent entre *pantouſle* & *mule.* Lorſque cette eſpéce de chauſſure eſt toute de cuir ſans aucun enrichiſſement, ils l'appellent *pantouſle;* mais quand le deſſus eſt de quelque belle étoſe, ou que le cuir eſt garni de quelque beau galon, ils la nomment *mule.*

L'Académie ne diſtingue point ces deux termes.

Papable.

Les Dictionaires, excepté celui de l'Académie, ne met-

mettent point ce mot-là; cependant il eſt fort d'uſage. *Ce Cardinal eſt papable*, c'eſt-à-dire, a les qualités requiſes pour être élu Pape. *Il faut bien des qualités pour rendre un homme papable.*

Par.

Cette Prépoſition ſe met quelquefois devant quelques Adverbes & devant quelques Prépoſitions. Exemples, *Aller par delà les Alpes. Il a paſſé par ici, par là; par dedans & par dehors; par auprès; par en haut.*

Par ainſi, Par après, En après.

Toutes ces expreſſions ne ſont plus du tout du bel uſage. *Vaugelas, Corneille, Doutes.*

Par aventure, D'aventure, Poſſible.

Poſſible ne vaut plus rien: les deux autres ſont encore plus mauvais. *Vaugelas, Ménage, Doutes.*

L'Académie ne deſaprouve point ces adverbes.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit que *par aventure* & *poſſible* ſont vieux. Elle ne condamne point *d'aventure*, ni même *par aventure*, ſur le mot *aventure:* cela n'eſt pas fort exact.

Parce que, Pource que.

Pource que ne vaut plus rien du tout aujourd'hui. *Bouhours.*

Ceux qui écrivent bien évitent *par ce que* ſéparé en ſylabes. Ainſi au lieu de dire, *Je voi par ce que vous me mandez d'un tel, que je dois m'en défier*, il faut dire, *je voi par les choſes que vous me mandez d'un tel*, &c. *Corneille.*

Parce eſt quelquefois ſéparé élégamment de *que*, comme, *Il fut reçu à Rome comme victorieux, parce ſeulement qu'il n'avoit pas déſeſpéré des afaires de la République.*

Il en eſt de même de *lorſque*, comme, *Il faut nous défier de la fortune, lors ſur-tout qu'elle nous flate le plus.* Réfl.

Pardonnable.

Ce mot ſe dit d'une choſe, & non pas d'une perſonne, *Sa faute eſt pardonnable.* Mais on ne dit pas, *Cet homme eſt pardonnable*, on dit *cet homme eſt excuſable, cet homme eſt digne de pardon.* Comme on ne dit point *pardonner un homme*, on ne peut dire auſſi *un homme pardonnable*; mais, parce qu'on dit *excuſer une faute*, & *excuſer une perſonne*, on dit fort bien de même *une faute excuſable, une perſonne excuſable.* Vaugelas, Corneille.

Parens.

Pluſieurs bons Auteurs ſe ſervent de ce mot pour dire le Pére & la Mére; cependant il y a des perſonnes délicates qui ne l'aprouvent pas dans cette ſignification, & qui prétendent qu'on ne doit l'employer que pour marquer en général tous ceux qui nous ſont unis par le ſang. *Nos parens ne ſont pas toujours nos meilleurs amis.* Bouhours.

L'Académie ne deſaprouve point ce terme dans le ſens de Pére & de Mére.

Quand on dit *nos premiers parens*, cela ſignifie toujours *Adam & Eve.*

Parenté, Parentage.

C'eſt le premier qui eſt du bel uſage, le ſecond eſt vieux, & on ne s'en ſert guére qu'en vers.

Parfaitement.

Pluſieurs perſonnes finiſſent leurs lettres en diſant, par

par exemple *Je ſuis parfaitement, Monſieur, votre très-humble ſerviteur. Je ſuis infiniment, Madame, votre très-humble ſervante.* Cette faute, qu'on fait aparemment ſans y penſer, eſt fort ridicule; car c'eſt dire deux fois la même choſe. *Vaugelas.*

Parler raiſon.

Cette expreſſion, dont Mr. de Fontenelle s'eſt ſervi dans les *Dialogues des Morts*, ne plaît pas à bien des gens, cependant on dit élégamment, *parler guerre, parler peinture, parler blaſon, parler chaſſe*, &c. Ce qui ſe dit d'une perſonne qui ſait tous les termes de la Guerre, de la Peinture, du Blaſon, de la Chaſſe, & qui les emploie à propos en parlant. On dit auſſi *parler épigrammes, parler métaphores, parler Cicéron, parler Horace, parler Balzac*, &c. mais ce ſont des expreſſions dont il ne faut pas ſe ſervir trop ſouvent. Peut-être qu'*entendre raiſon*, qui eſt en uſage, diſpoſera avec le tems à *parler raiſon*, qui n'eſt pas ſi uſité. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *parler chicane, parler blaſon.* Elle ne donne point d'autres exemples.

Grand parleur.

Cela renferme deux défauts, & une habitude. Qui dit *grand parleur*, dit un homme qui parle trop, qui parle ſouvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler. Quand un homme parle bien, on ne dit pas qu'il *eſt grand parleur*, quoiqu'il parle beaucoup. Quand il n'eſt pas queſtion d'une habitude, mais d'une ſeule fois qu'on parle beaucoup, il ne faut pas ſe ſervir de *grand parleur*, comme ont fait Mrs. de Port-Royal dans leur Traduction du Nouveau Teſtament, *Ne ſoyez pas grands parleurs dans vos prières*; il falloit dire, *Ne parlez pas beaucoup dans vos prières.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Paroi,

Paroi, Mur.

Paroi eſt préſentement tout-à-fait vieux. En ſa place on dit *mur*, ou *muraille.*

L'Académie dit qu'il vieillit.

Parpaillot.

Ce mot ne ſe dit que par la canaille, les perſonnes plus polies diſent *Huguenots.* Ceux qu'on nomme ainſi s'appellent eux-mêmes *Réformés*, ou *les gens de la Religion réformée*, ou ſimplement *les gens de la Religion.*

Parrein, Parrain.

On écrit l'un & l'autre, mais il ſe prononce de la même maniére.

L'Académie écrit *parrein.*

Par ſus tout.

Cette façon de parler ne vaut plus rien, il faut dire *ſur-tout, principalement. Sus* eſt toujours adverbe. *Sus, amis, qu'on ſe réveille. Sus, ſus, enfans, prenons le verre.* Vaugelas, Corneille.

Part, Partie, Portion.

Quoique ces mots ſignifient la même choſe dans le propre, cependant il eſt fort rare qu'ils ſe diſent indifféremment l'un pour l'autre. On dit bien, par exemple, *Cette part, cette partie, cette portion eſt trop grande, ou trop petite. On a diviſé le bien en quatre parts, en quatre parties, en quatre portions*, &c. Mais on ne dit point, *Donnez-moi ma partie*, on dit, *donnez-moi ma part*, ou *ma portion.* On dit, *la plus grand' part*, ou *la plus grande partie du monde*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de croit, & non pas *la plus grande portion du monde croit*. On dit, *Il doit payer les trois parts des dépens*, & non pas *les trois parties*, ni *les trois portions*. *Je prens part à ce que vous avez trouvé*, & non pas *je prens partie*, ni *je prens portion*. On dit *la quote part*, & non pas *la quote partie*, ni *la quote portion*. *Les parties aliquotes & aliquantes*. *La partie*, & non pas *la part*, ni *la portion*, *eſt plus grande que le tout*. *Les parties du corps*, & non pas *les parts*, ni *les portions du corps*. *Les parties*, ou *les portions d'un cercle*, *d'un globe*, & non pas *les parts*. Ce qu'on donne à un Moine pour ſon repas, ou à un petit écolier en penſion, s'appelle *portion*. *Il a eu ſa portion*, & non pas *ſa part*, ni *ſa partie*. On dit *une portion congrue*, & non pas *une part*, ni *une partie congrue*. Je pourrois donner pluſieurs autres exemples de ces bizareries. Mais je remarquerai ſeulement que l'uſage de *portion* eſt beaucoup moins étendu que celui de *part* & de *partie*, qui ſe diſent encore plus différemment dans le figuré que dans le propre.

Partant.

Ce mot a vieilli, & n'eſt plus reçu dans le beau ſtyle; c'eſt dommage. *Vaugelas*, *Ménage*, *Corneille*.

L'Académie l'aprouve quand il eſt joint à la conjonction *&*, *Et partant*, *il faut que*, &c.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit que ce mot eſt ordinairement renfermé dans la Pratique.

Partement, *Départ.*

Partement ne ſe dit plus, quoique de bons Auteurs l'aient employé. Mr. de Voiture s'en eſt ſervi pluſieurs fois. *Réſt.*

Se

Se partialiſer.

Ce mot eſt beau, & l'on s'en ſert ſouvent aujourd'hui. *Les Juges ne doivent pas ſe partialiſer.*

Participes.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit des Participes dans le premier Tome. Je remarquerai ſeulement qu'on doit ménager les participes dans le diſcours, & que rien n'eſt plus vicieux qu'une période où il y en a deux, ou trois. Exemples: *Celui-ci, qui n'étoit pas aſſez imprudent pour s'atirer la haine de la Nobleſſe Calviniſte, en acceptant la démiſſion forcée d'Ivoy Genlis, la refuſa modeſtement, & apaiſa le déſordre, en remontrant d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient, en dépoſant, à la veille d'être aſſiégés, un homme d'expérience & de qualité qui leur faiſoit honneur de les commander, & en conſeillant de l'autre côté*, &c. Voilà quatre participes; *en dépoſant* ſur-tout eſt comme hors d'œuvre & fait un méchant éfet. *Ce fleuve venant à s'épancher dans la plaine, aroſe les campagnes voiſines, conſervant ſes eaux toujours claires ſans les mêler avec d'autres.* Ces deux participes *venant*, *conſervant*, dont l'un commence & l'autre finit le diſcours, n'ont guéres de grace. Ce n'eſt pas qu'on n'en puiſſe mettre deux dans la même période, mais il faut avoir ſoin de les bien placer. Exemple, *Firme, qui s'aperçut du changement, craignant d'un côté d'être abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ſes dépens, ſe ſauva dans les montagnes.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Particuliarité.

Ce mot ne vaut rien, il faut dire *particularité*. Vaugelas.

Une partie du pain mangé.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas, *une partie du pain mangée.*

Parties, Qualités.

Parties ſe dit quelquefois pour *qualités*, comme, *Il avoit toutes les parties qu'il faut pour commander. Ce Miniſtre poſſede toutes les parties néceſſaires pour ſoutenir la grandeur de ſa Charge.* On ne doit employer ce terme qu'avec beaucoup de prudence. *Réfl.*

Parties des Animaux.

On dit *le pié*, en parlant de tous les animaux qui ont cette partie de corne, & *patte* en parlant de ceux qui l'ont autrement. *Le pié d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf. La patte d'un chien, d'un chat, d'une ſouris*, &c. On dit, *Les griffes d'un lion, d'un chat*, &c. *Les ſerres d'un aigle, d'un épervier.* On dit auſſi *les mains d'un épervier.* On dit, *la bouche d'un cheval; la gueule d'un chien, d'un loup, d'un ſerpent, d'un dragon*, &c *Le groin d'un pourceau, le muſle d'un cerf, le bec d'un oiſeau; le muſeau d'un chien, d'un renard, d'un poiſſon.*

On dit *les défenſes* ou *les broches d'un ſanglier*, en parlant de ſes deux grandes dents crochues. On dit *la hure d'un ſanglier*, & *la hure d'un brochet*, pour dire *la tête.* Réfl.

En parlant des bêtes fauves, on dit *le bois* pour *les cornes. Un bois de cerf, de daim, de chevreuil.* Mais lorſque ce bois eſt mis en œuvre, on dit *corne*; comme, *Le manche de mon couteau eſt de corne de cerf. La poudre de corne de cerf eſt en uſage dans la Médecine.*

Pas

Pas, Paſſage.

On ne ſe ſert guére de *pas* au lieu de *paſſage*, ſi ce n'eſt pour exprimer quelque détroit de montagne, ou quelque paſſage dificile, comme, *Le pas de Suze. Gagner le pas de la montagne. Le pas des Thermopyles.* Vaugelas.

On dit auſſi *le pas de Calais*, pour ſignifier le détroit de mer qui eſt entre Calais & Douvre.

On dit élégamment au figuré, *Marcher ſur les pas d'Alexandre, marcher ſur les pas de Cicéron*, &c. c'eſt-à-dire, imiter, ſuivre la vaillance d'Alexandre, l'éloquence de Cicéron, &c.

Pas ſe prend quelquefois pour une afaire délicate, dangereuſe. *Il faut avoir bien de la préſence d'eſprit pour ſe tirer d'un pas ſi dificile.*

Paſquil, Paſquin, Paſquinade.

Ces mots ſignifient une eſpéce de ſatire courte & piquante, qui a pris ſon origine à Rome, & a été appellée ainſi, à cauſe d'une ſtatue nommé *Paſquino*, ſur laquelle on afiche ces ſortes de ſatires. On ne dit plus *paſquil*, & il n'y a que les deux derniers qui ſoient en uſage. *Ménage.*

Paſſe.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le ſtyle familier. *Il eſt en paſſe de faire une grande fortune; il eſt en belle paſſe*, &c. *Réfl.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Paſſer, Se paſſer.

On dit quelquefois indiféremment *paſſer* & *ſe paſſer*, comme, *Voyez comme le tems paſſe, voyez comme le tems ſe paſſe. La beauté paſſe, la beauté ſe paſſe. Les*

maux paſſent, *les maux ſe paſſent*. Cependant l'un eſt quelquefois plus élégant que l'autre. Par exemple, s'il s'agiſſoit de la beauté en général, on diroit *la beauté paſſe*; mais s'il étoit queſtion d'une belle perſonne qui commençât à vieillir, on diroit plus élégamment *ſa beauté ſe paſſe*. On dit mieux *des couleurs qui ſe paſſent*, que *des couleurs qui paſſent*; *une mode qui paſſe*, qu'*une mode qui ſe paſſe*. Quand on parle du tems, ſeulement pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'échape, & ſans marquer à quoi nous l'employons, on dit *le tems paſſe*, *les jours paſſent*, *les années paſſent*. Mais quand on parle du tems avec raport à l'uſage que nous en faiſons, on dit *ſe paſſer*, comme, *Une partie de la vie ſe paſſe à deſirer l'avenir, & l'autre à regretter le paſſé. Le tems de la plupart des femmes ſe paſſe en des viſites inutiles*, &c. *Boubours*.

On ne dit pas auſſi indiféremment, *il eſt paſſé* ou *il a paſſé*. Quand *paſſer* a un régime, & qu'il a raport ou aux lieux, ou aux perſonnes, il faut dire *a paſſé*, ſoit dans le propre, ſoit dans le figuré, comme, *Il a paſſé par ici. Il a paſſé chez un tel. Les troupes ont paſſé par la Picardie. L'Empire des Aſſyriens a paſſé aux Médes*. Enfin *paſſer* ſe met avec le Verbe auxiliaire *avoir*, quand il ſe prend tout-à-fait dans le figuré, & qu'il ſe raporte à quelque choſe, *Après ſon troiſiéme point il a paſſé à ſa concluſion*. Lorſque *paſſer* n'a ni régime ni relation, on dit *eſt paſſé* dans le propre & dans le figuré, comme, *Le Roi eſt paſſé*, *Le bon tems eſt paſſé*, *Les troupes ſont paſſées*. Quand *paſſer* n'eſt pas un Verbe de mouvement, on met *a paſſé* en des endroits où il n'y a nul raport ni aux lieux ni aux perſonnes. Par exemple, *Ce mot a paſſé*, pour dire *ce mot a été reçu*. *Ce mot eſt paſſé* a une ſignification bien diférente, & veut dire, ce mot eſt vieux, eſt aboli. *Boubours*.

Il y a bien de la diférence entre *ſe paſſer de*, & *ſe paſſer à*. Par exemple, *Je me paſſerai d'un habit cette année*, ſignifie, je n'aurai point d'habit neuf cette année. *Il ſe paſſe à un habit tous les ans*, veut dire, il ſe contente d'avoir un habit neuf tous les ans. *Corneille*.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également *ſe paſſer de*, & *ſe paſſer à*, pour dire ſe contenter. *Il ſe paſſe de peu, il ſe paſſe à peu; ils ſe paſſent d'un petit ordinaire, ils ſe paſſent à un petit ordinaire*.

J'aimerois beaucoup mieux *ſe paſſer de*.

Paſſer dans l'eſprit de quelqu'un pour, &c.

C'eſt comme on parle. *Cet homme paſſe dans mon eſprit pour habile*. Cependant Mr. de Vaugelas a dit dans ſon Quinte-Curce, *Que lui eût ſu prédire Ariſtandre, quoiqu'il lui paſſât pour un Oracle*. N'en déplaiſe à l'Auteur des *Réflexions*, je ne croi pas que cette expreſſion ſoit auſſi noble qu'il dit; elle ſent un peu le Gaſconiſme.

Paſſereau, Moineau.

On ne ſe ſert guére du premier qu'en écrivant. Dans la converſation on dit *moineau*. *Paiſſe* & *paſſe* ne valent plus rien du tout. *Ménage*.

L'Académie ne condamne point *paſſe*, qui ſignifie la femelle du paſſereau.

Elle dit dans la nouv. edit. de ſon Dict. que *paſſereau* n'eſt guére en uſage dans le ſtyle ordinaire; & pour *paſſe*, elle l'a omis.

Paſſionner, Se paſſionner.

On ne dit point *paſſionner une choſe*, pour dire deſirer une choſe avec paſſion.

Paſſionner, pour ſignifier animer ce qu'on lit, ce qu'on récite ou ce qu'on chante, eſt une expreſſion nouvelle, mais elle eſt fort énergique & fort uſitée.

Il faut que les Comédiens ſachent bien paſſionner ce qu'ils récitent. Cette femme paſſionne fort bien tous les airs qu'elle chante.

Se paſſionner eſt un bon mot. *Parlez ſans vous paſſionner. C'eſt un véritable ami qui ſe paſſionne extrêmement pour ceux qu'il veut ſervir.*

Paſſionné ſe dit des perſonnes, & des choſes qui ont raport aux perſonnes. *Un homme paſſionné. Des ſentimens paſſionnés. Des expreſſions paſſionnées. Un air paſſionné.* Quand ce mot ſe dit des perſonnes, il ſe met quelquefois ſans régime, comme quand il ſe dit des choſes. *Je n'ai jamais vu un homme ſi paſſionné.* Mais le plus ſouvent il a un régime, *Un homme paſſionné pour la gloire, pour les richeſſes.* Quoiqu'on ne diſe pas bien avec le génitif, *Il eſt paſſionné de la gloire, des ſpectacles*, &c. on ne laiſſe pas de dire avec des Pronoms au génitif. *C'eſt là le fruit de ces ſpectacles dont vous êtes ſi paſſionnés. Il n'aime que la gloire, & il en eſt ſi paſſionné qu'il ne penſe à autre choſe. En* & *dont* ſont des détours qui ſauvent ces phraſes-là. *Bouhours.*

Quand *paſſionné* marque l'amour, il gouverne le génitif, comme, *Dès qu'un homme eſt paſſionné d'une femme, il en devient eſclave.* Réfl.

Paſteur, Pâtre.

Paſteur ne ſe dit guére au propre, ſi ce n'eſt dans des Eglogues, ou dans des Diſcours graves, & le plus ſouvent pieux.

Pan a ſoin des brebis, Pan a ſoin des Paſteurs.
Segrais.

Ce terme ſe dit ordinairement au figuré, en parlant des Conducteurs de l'Egliſe, & particuliérement des Miniſtres des Réformés. *Mr. Bochart a été un des plus ſavans Paſteurs de ce ſiécle.*

Pâtre avoit vieilli, mais quelques bons Auteurs s'en ſervent préſentement. *Tous les Iſraëlites étoient Laboureurs*, ou *Pâtres.* Réfl.

L'Académie aprouve pâtre. *Il y a beaucoup de pâtres dans ce païs.*

Paſtorale, Paſtorelle.

L'uſage eſt pour le premier. *Ménage.*
L'Académie ne dit point le ſecond.

Paténe, Platine.

On dit *paténe* d'une eſpéce de petite aſſiette qui ſert à couvrir le calice, & *platine* pour ce rond de cuivre ſur lequel on féche le linge. *Ménage.*

Patron, Modéle.

Patron, dans le ſens de *modéle*, ſe dit fort bien des choſes, mais les bons Auteurs ne s'en ſervent guére en parlant des perſonnes. *Un beau patron de point. Nous devons prendre Jéſus-Chriſt pour modéle de toutes nos actions*, plutôt que *pour patron de toutes nos actions.*

L'Académie ne déſaprouve pas *patron* dans ce dernier ſens.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il n'eſt que du ſtyle familier.

Patrouiller, Patouiller.

Ces mots ſignifient remuer de l'eau bourbeuſe avec les mains, ou les piés, ou autrement. Le premier eſt le meilleur de beaucoup.

L'Académie ne dit que *patrouiller.*

Paulet, Paulette, Palote.

Paulette eſt le mot du bel uſage, *Payer la paulette.* Ménage.

Pavois.

Ce mot eſt vieux, cependant on s'en ſert toujours fort bien en Poëſie.

L'Académie dit qu'il n'a guére d'uſage qu'en parlant des choſes anciennes, ou dans la Poëſie.

Pauvre.

Ce terme ſe prend d'ordinaire pour *malheureux*, lorſqu'il eſt devant un ſubſtantif avec les articles *le*, *la*, *les*. *Le pauvre homme eſt bien à plaindre. La pauvre Princeſſe fut bien trompée. Les pauvres Envoyés furent mal reçus.*

La matiére détermine ſouvent le ſens de ce mot, comme elle détermine le ſens de beaucoup d'autres. Exemple, *Une pauvre veuve en mettant au tronc une petite piéce d'argent, mit tout le bien qu'elle poſſédoit.*

Quand on dit en parlant d'Ouvrages & d'Auteurs, *C'eſt une pauvre Piéce; c'eſt un pauvre Traité; c'eſt un pauvre Auteur*; cela veut toujours dire, *C'eſt une méchante Piéce; c'eſt un méchant Traité; c'eſt un méchant Auteur.*

On dit auſſi en général des bons & des mauvais Ecrivains, par une eſpéce de compaſſion, *Un pauvre Auteur eſt bien à plaindre quand il tombe entre les mains de certaines gens qui ne pardonnent rien.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Pécule, Péculium.

Le premier eſt le mot d'uſage: il ſignifie le bien qu'on aquiert par ſes ſoins, & par ſon travail. *Réſl.*

Péculium ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Style

Style pédanteſque.

Ce ſtyle conſiſte à trop imiter le Grec & le Latin; à citer ſans ceſſe des Auteurs anciens ſans néceſſité; à ſe ſervir de grands mots peu uſités; à ne parler que par figures; en un mot ce ſtyle eſt dur, enflé, point naturel, & tout opoſé à celui des perſonnes polies. *Réſl.*

A peindre.

On dit ſouvent dans la converſation, *Il eſt beau à peindre; cela eſt fait à peindre*, &c. pour dire *il eſt très-beau; cela eſt très-bien fait.*

Avoir peine ou *Avoir de la peine à faire quelque choſe.*

On dit fort bien l'un & l'autre. *Il eut peine à ſe ſauver. Elle avoit de la peine à ſouffrir quelqu'un au deſſus d'elle.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Peiner.

Ce Verbe eſt neutre & actif. *Mr. Chapelain peinoit beaucoup, lorſqu'il faiſoit des vers. Il faut peiner tout ce qu'on fait, ſi l'on veut bien faire.*

Cet ouvrage eſt bien peiné. Il ſe peine pour rien.

Peinture, Portrait, Tableau.

Tous ces trois mots ſe diſent au figuré dans le même ſens. *Il a fait une agréable peinture, un agréable portrait, un agréable tableau de toutes les perſonnes de la Cour.* On dit *c'eſt un Roi en peinture; il eſt riche en peinture; il eſt brave en peinture*, &c. c'eſt-à-dire, *Il n'a que le titre de Roi, ſans en avoir l'autorité; il n'eſt riche, il n'eſt brave qu'en aparence, & non pas en éfet.*

Mais ils ne se prennent pas indifféremment dans le propre. *Peinture* se dit de ce qui est peint sur une muraille, ou sur un ouvrage de menuiserie. *Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables.* Il se prend aussi pour l'art de peindre. *Il excelle dans la peinture.* Enfin il signifie encore *couleur* en général. *La peinture de ce tableau n'est pas encore sèche.*

Beaucoup de gens se trompent dans l'usage de *tableau* & de *portrait.* Ce dernier est une peinture qui est faite pour représenter une personne au naturel. *Le portrait de la Reine n'est pas bon. Votre portrait vous ressemble bien. Tableau* est une peinture faite sur une table de bois, de cuivre, &c. ou sur de la toile, pour représenter une histoire, un païsage, un édifice, une chasse, un naufrage, ou quelque autre chose semblable. On apelle même *tableau*, & non pas *portrait*, la figure d'une personne qu'on a représentée d'imagination, ou d'après une statue, un buste, ou une médaille. Par exemple, si César, Auguste, Charlemagne, &c. étoient bien peints, on diroit que ce seroit *de beaux tableaux*, & non pas *de beaux portraits. Tableau* se peut dire également des *portraits* & des *tableaux*, au lieu que *portrait* ne se peut dire que suivant la définition que j'en ai donnée.

Peinturer, Peindre.

Ces deux mots sont bons, mais ils signifient différentes choses. Le premier veut dire proprement apliquer des couleurs sur quelque matiére que ce soit, comme sur une statue de bois, de cire, &c. au lieu que *peindre* se prend ordinairement pour représenter avec le pinceau la figure de quelque chose, comme d'un homme, d'une bête, d'une campagne, &c. *Rest.*

On ne trouve point *peinturer* dans le Dictionaire de l'Académie.

Pelle,

Pelle, Palle.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est incomparablement meilleur.

Palle, pour dire un instrument à remuer la terre &c. n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Pellée, Pellerée.

Ces deux mots se disent également.

Pénétrer, Percer.

Ces deux Verbes se disent élégamment au figuré avec le même régime. *Il pénétre, il perce les sombres voiles de l'avenir*, ou *dans les sombres voiles de l'avenir.* Mais au passif on dit seulement, par exemple, *Pénétré d'amour, pénétré de reconnoissance*, &c. *Percé* ne vaudroit rien du tout là.

Penser à quelqu'un, Penser en quelqu'un.

Le dernier signifie quelque chose de plus que le premier. *Penser en* emporte amitié & tendresse; au lieu que *penser à*, n'emporte guére qu'honnêteté, civilité, générosité. On ne pense jamais en une personne, que ce ne soit l'inclination qui y fasse penser. *Penser en* marque toujours une pensée profonde & constante. *Penser à* ne marque ordinairement qu'une pensée superficielle & passagére. Enfin, l'un vient plus du cœur que de l'esprit, & l'autre plus de l'esprit que du cœur. *Je pense sans cesse en vous. Les Fidéles pensent continuellement en Dieu. Ne vous mettez pas en peine, je penserai à vous.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Penſer, Penſée.

Le premier n'eſt plus uſité qu'en vers. *Réſl.*

L'Académie dit que *penſer* n'a guére d'uſage que dans la Poëſie.

Pépinière.

Ce mot eſt très-beau au figuré, *La Sorbonne eſt une pépinière féconde de Savans. L'Académie*, dit Mr. de Vaugelas dans l'Epitre dédicatoire de ſes Remarques, *eſt devenue comme une pépinière d'où le Bareau, la Chaire & l'Etat ne tirent pas moins d'hommes que le Parnaſſe.*

Perdition.

Ce mot n'eſt guére uſité que pour ſignifier l'état d'une perſonne qui eſt dans quelque grande erreur au ſujet de la Religion, ou dans l'habitude des Vices. *Il eſt dans la voie de perdition. C'eſt là une maiſon de perdition. Le fils de perdition.*

Perdu.

Quand on dit, *c'eſt un homme perdu*, cela veut dire, un homme abîmé, ſans reſſource, ou à qui on ne ſauroit ſauver la vie. *Une fille perdue* ſignifie toujours une fille proſtituée, ſans honneur.

Pérégrination.

Le Pére Bouhours condamne ce mot dans ſes *Doutes*, l'Auteur des *Réflexions* l'aprouve. Si l'on s'en ſert, on doit le faire rarement & avec précaution.

Ce terme ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Dans

Dans la nouv. édit. elle dit qu'il n'eſt guére en uſage que pour plaiſanter.

Péricliter.

Ce Verbe, qui ſignifie être en danger, courre hazard, n'eſt pas aprouvé par quelques perſonnes, mais l'Académie ne le condamne point du tout.

Je le croi de peu d'uſage, & qu'il y a bien peu de femmes qui s'en ſervent.

Perpléxe, Perpléxité.

Perpléxité eſt un bon mot, *Il étoit dans une ſi grande perpléxité que, pluſieurs fois, il fut prêt à ſe donner la mort.* Réfl.

Perpléxe n'eſt uſité que dans le Comique.

L'Académie dit *perplex, exe.* adj. il eſt vieux.

Perſonnage.

Ce mot pris en bonne part ne ſe dit que dans le beau ſtyle. *Cet illuſtre perſonnage. On doit imiter les grands perſonnages.*

On dit dans le ſtyle familier, en ſe moquant d'un homme, *C'eſt un plaiſant perſonnage, c'eſt un ridicule perſonnage.*

Perſonnage joint à l'article défini & ſans épitéte, ſe prend toujours en mauvaiſe part. *Avez-vous vu le perſonnage? J'ai parlé au perſonnage. Perſonnage* ſe dit auſſi en matiére de Comédie. *Il y a douze perſonnages en cette Piéce. Il joue bien ſon perſonnage.* Cette derniére expreſſion a paſſé dans le figuré, & l'on s'en ſert fort ſouvent. *Chacun joue ſon perſonnage dans le monde.*

On dit mieux *les Acteurs* d'une Piéce, que *les Perſonnages.*

Perſonne.

J'ai parlé de ce mot entant que Pronom dans le premier Tome; mais je ferai ici quelques remarques ſur l'uſage qu'il a lorſqu'il ſignifie un homme ou une femme, ou l'un & l'autre ſexe enſemble. En ce ſens-là il eſt toujours féminin. Exemples, *La perſonne que vous connoiſſez eſt arrivée. Les perſonnes qualifiées ſont plus civiles que celles de baſſe naiſſance.* Cependant Voiture, dans une Lettre à Mademoiſelle Paulet, dit (en parlant de Mr. Godeau), *A ce que je vois, cette perſonne que vous m'avez fait ſi petit, eſt un des plus grands hommes de France.* Il ne pouvoit parler autrement, en ajoutant *hommes* à perſonne; mais peut-être auroit-il mieux fait de s'exprimer autrement. Après avoir fait *perſonne* féminin, on peut mettre élégamment enſuite le relatif *il* ou *ils* s'il s'agit d'hommes, pourvu que ce pronom ſoit un peu éloigné du mot *perſonne*, ou d'un adjectif féminin qui s'y rapporteroit. Par exemple, on peut fort bien dire, comme a fait Malherbe, *J'ai eu cette conſolation en mes ennuis, qu'une infinité de perſonnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaiſir qu'ils en ont eu.* Mais ce ſeroit mal parler de dire, *Les perſonnes d'un grande expérience & d'un grand jugement ſont ſi prudentes qu'ils ne ſe trompent preſque jamais*, parce qu'*ils* ſuit *prudentes* de trop près. On ne dira pas non plus, *Il y a dans le Clergé des perſonnes très-éclairées & très-pieuſes auxquels on ſe peut fier pour la conduite de ſes mœurs.* Il faut dire *auxquelles.*

Perſonnes changées.

Il eſt élégant de changer quelquefois de perſonne, en mettant à la ſeconde ce qu'on a coutume d'exprimer par la troiſiéme, comme, *Vous diriez qu'il eſt fou. Il y a des gens ſi complaiſans que vous ne*

ne ſauriez les haïr, pour *on diroit que; qu'on ne ſauroit les haïr.* Il ne faut pas abuſer de cette ſorte de figure, comme font quelques-uns, qui diſent, par exemple, *Quand vous volez ſur les grands chemins, & que vous tombez entre les mains d'un Prévôt, on vous juge & on vous pend en vingt-quatre heures.* Réfl.

Perſpicacité.

Ce mot ſignifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y réponde. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût bien établi. De bons Auteurs commencent à s'en ſervir. *Suppoſons que Dieu a mis dans un corps un Ange doué de la perſpicacité, de la ſageſſe & de la patience dont nous venons de parler.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie l'aprouve.

Pertuiſane, Pertuſane.

Le dernier ne vaut rien du tout.

Perſuader.

Ce Verbe ſignifie faire croire une choſe à quelqu'un par des raiſons qui lui paroiſſent évidentes, & dans ce ſens il gouverne l'acuſatif de la perſonne plutôt que le datif. *Il m'a perſuadé de cette vérité. Je l'ai enfin perſuadé. Perſuader* ſignifie auſſi *conſeiller*, & alors il régit d'ordinaire le datif de la perſonne. *Je lui perſuaderai d'aller là. Il perſuada aux ſoldats de combattre.* Dans ce dernier ſens il eſt toujours ſuivi d'un Verbe à l'infinitif.

Perſuaſif, Perſuadant.

Le dernier eſt fort peu en uſage. *C'eſt une raiſon perſuadante, un Orateur perſuadant.* Dites plutôt, *C'eſt*

Perſonne.

J'ai parlé de ce mot entant que Pronom dans le premier Tome; mais je ferai ici quelques remarques ſur l'uſage qu'il a lorſqu'il ſignifie un homme ou une femme, ou l'un & l'autre ſexe enſemble. En ce ſens-là il eſt toujours féminin. Exemples, *La perſonne que vous connoiſſez eſt arrivée. Les perſonnes qualifiées ſont plus civiles que celles de baſſe naiſſance.* Cependant Voiture, dans une Lettre à Mademoiſelle Paulet, dit (en parlant de Mr. Godeau), *A ce que je vois, cette perſonne que vous m'avez fait ſi petit, eſt un des plus grands hommes de France.* Il ne pouvoit parler autrement, en ajoutant *hommes* à perſonne; mais peut-être auroit-il mieux fait de s'exprimer autrement. Après avoir fait *perſonne* féminin, on peut mettre élégamment enſuite le relatif *il* ou *ils* s'il s'agit d'hommes, pourvu que ce pronom ſoit un peu éloigné du mot *perſonne*, ou d'un adjectif féminin qui s'y rapporteroit. Par exemple, on peut fort bien dire, comme a fait Malherbe, *J'ai eu cette conſolation en mes ennuis, qu'une infinité de perſonnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaiſir qu'ils en ont eu.* Mais ce ſeroit mal parler de dire, *Les perſonnes d'un grande expérience & d'un grand jugement ſont ſi prudentes qu'ils ne ſe trompent preſque jamais*, parce qu'*ils* ſuit *prudentes* de trop près. On ne dira pas non plus, *Il y a dans le Clergé des perſonnes très-éclairées & très-pieuſes auxquels on ſe peut fier pour la conduite de ſes mœurs.* Il faut dire *auxquelles.*

Perſonnes changées.

Il eſt élégant de changer quelquefois de perſonne, en mettant à la ſeconde ce qu'on a coutume d'exprimer par la troiſiéme, comme, *Vous diriez qu'il eſt fou. Il y a des gens ſi complaiſans que vous ne*

ne ſauriez les haïr, pour *on diroit que; qu'on ne ſauroit les haïr.* Il ne faut pas abuſer de cette ſorte de figure, comme font quelques-uns, qui diſent, par exemple, *Quand vous volez ſur les grands chemins, & que vous tombez entre les mains d'un Prévôt, on vous juge & on vous pend en vingt-quatre heures.* Réfl.

Perſpicacité.

Ce mot ſignifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y réponde. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût bien établi. De bons Auteurs commencent à s'en ſervir. *Suppoſons que Dieu a mis dans un corps un Ange doué de la perſpicacité, de la ſageſſe & de la patience dont nous venons de parler.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie l'aprouve.

Pertuiſane, Pertuſane.

Le dernier ne vaut rien du tout.

Perſuader.

Ce Verbe ſignifie faire croire une choſe à quelqu'un par des raiſons qui lui paroiſſent évidentes, & dans ce ſens il gouverne l'acuſatif de la perſonne plutôt que le datif. *Il m'a perſuadé de cette vérité. Je l'ai enfin perſuadé. Perſuader* ſignifie auſſi *conſeiller*, & alors il régit d'ordinaire le datif de la perſonne. *Je lui perſuaderai d'aller là. Il perſuada aux ſoldats de combattre.* Dans ce dernier ſens il eſt toujours ſuivi d'un Verbe à l'infinitif.

Perſuaſif, Perſuadant.

Le dernier eſt fort peu en uſage. *C'eſt une raiſon perſuadante, un Orateur perſuadant.* Dites plutôt, *C'eſt*

C'eſt une raiſon perſuaſive, un Orateur perſuaſif.

L'Académie dit également *perſuadant.*

Perturbateur.

Ce mot ne ſe joint pas avec toutes ſortes de choſes. On dit *un perturbateur du Repos public, un perturbateur de l'Etat, un perturbateur de l'Egliſe;* mais on ne dit pas *un perturbateur du Peuple,* comme l'ont dit Mrs. de Port-Royal. On dit fort bien *troubler le Repos public, troubler l'Etat, troubler l'Egliſe;* mais on ne dit point *troubler le Peuple,* quoique l'on diſe bien *exciter des troubles parmi le peuple.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Selon l'Académie, il n'eſt guére en uſage que dans cette phraſe, *Perturbateur du Repos public.*

Peſte.

Ce mot ſe dit figurément des perſonnes, & des choſes capables de corrompre l'eſprit ou le cœur. *Les flateurs, peſte fatale, qui renverſe plus d'Etats que les armes des ennemis,* &c. *L'héréſie, le libertinage, & d'autres peſtes infernales ravageoient tout le Royaume.*

Fuyez, peſtes publiques,
Abandonnez ces lieux.

Peſtiféré, Peſtilenciel, Peſtilent.

Peſtiféré ſe dit des perſonnes & des lieux, *il ne faut pas abandonner les peſtiférés, C'eſt un lieu peſtiféré. Peſtilenciel & peſtilent* ſe diſent des maladies & de l'air, *Une fiévre peſtilencielle* ou *peſtilente, Un air peſtilenciel* ou *peſtilent.* On dit auſſi *peſtilencieux.*

Pe-

Petit-à-petit.

Cette expreſſion eſt un peu baſſe, il faut dire *peu-à-peu.* Réfl.

L'Académie ne la condamne point.

Pétulant, Pétulance.

Ces mots ſentent fort le Latin, cependant de bons Auteurs s'en ſervent quelquefois. *C'eſt un eſprit pétulant. C'étoit un autre Lucien par ſes bons-mots & par ſa pétulance ſans pareille,* Maucroix, *Schiſme d'Angleterre. Pétulance* ſignifie une maniére d'agir où il y a de l'emportement, de l'inſolence & de l'éfronterie, & qui regarde les paroles & les actions. *Richelet.*

L'Académie les aprouve.

Peuple, Peupler.

Ce mot ſe dit quelquefois dans une ſignification élégante. *Il faut être bien peuple pour faire une pareille action,* c'eſt-à-dire, *Il faut avoir l'ame bien baſſe. Ils avoient ſi bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprès d'eux les autres Princes paroiſſoient peuple.* Il ne faut pas ſe ſervir trop ſouvent de ces ſortes d'expreſſions nouvelles, & hardies, qui feroient ſoupçonner qu'on afecte un ſtyle de Précieuſes. *Bouhours.*

L'Académie ne donne point d'exemple de *peuple* en ce ſens là.

Peupler ſe dit de l'Homme, & de divers Animaux. *Peupler un païs abandonné. Les Eſpagnols ne peuplent pas bien. Peupler un étang de poiſſon. Peupler un colombier. Peupler une garenne. Les lapins peuplent beaucoup.*

Phlippe.

On doit toujours dire *Philipe, St. Philipe;* & jamais *Phelipe, St. Phelipe,* comme le dit Mr. Ménage.

Phra-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Phraſes.

Il faut bien ſe donner garde de parler par phraſes, c'eſt-à-dire, de ſe ſervir d'expreſſions peu naturelles, & qui ont quelque choſe de faſtueux. Il y a des gens qui au lieu de dire ſimplement, par exemple, *Il eut pitié d'eux; ils admirérent ſa doctrine & ſa ſageſſe; il n'eſt pas jugé*, ou *condamné*; diſent toujours, *ſes entrailles furent émues de compaſſion pour eux; ils furent ravis en admiration de ſa doctrine, & de ſa ſageſſe; il ne tombe point dans la condamnation.* C'eſt-là ce qui s'apelle parler par phraſes.

Un Ecrivain qui aime les phraſes, ne traduira pas ſimplement *homo paſſionatus* par *un homme paſſionné*, ou *eſclave de ſa paſſion*, mais par *celui qui eſt encore aſſujetti au trouble de ſes paſſions.* Il ne dira pas non plus, *ſi vous ſaviez vous bien régler*, ou *vous contenir dans de juſtes bornes*, pour expliquer *ſi ſcires ſpiritum tuum benè moderari, & regere*; mais il dira, *ſi vous aviez ſoin de retenir les mouvemens de votre eſprit dans les bornes d'une juſte modération*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Il y a de mauvaiſes phraſes, qu'il faut auſſi tâcher d'éviter. Ces phraſes conſiſtent à joindre enſemble des mots qui ne ſont pas faits l'un pour l'autre. Exemple, *Il faut que l'alliance des mots ſoit autoriſée par l'uſage. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Imiter les traces de ſes ancêtres*, &c. On ne dit point *l'alliance*, ni *l'alliage des mots.* On n'a point *la crainte devant les yeux*, mais dans le cœur. On *n'imite point les traces*, on les ſuit. Le Pére Bouhours a dit dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne, *Le langage reſſemble à une eau pure qui coule de ſource, & non pas à ces eaux artificielles qu'on fait venir dans les jardins des Grands.* On fait venir ces eaux artificiellement, mais elles ne ſont pas artificielles pour cela. Ce qui l'a trompé ſans doute, c'eſt qu'on dit *des fontaines artificielles*; & il a dit de même, ſans y penſer, *des eaux artificielles.* Réfl.

Quand il manque quelque choſe à une phraſe, on dit qu'elle eſt eſtropiée, comme, *Les Theſſaliens trouvant les Perſes en déſordre, dans la confiance de la victoire, les rompirent. Dans la confiance de la victoire* eſt une phraſe eſtropiée : il falloit dire, *dans la confiance qu'ils avoient de remporter la victoire. Ces dernières paroles iritérent plus le Roi de Navarre, que l'ofre de porter les clés chez la Reine ne l'avoit apaiſé*: il falloit dire, *que l'ofre qu'on lui fit de porter les clés chez la Reine.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit, *avoir la crainte de Dieu devant les yeux*, & ſans doute c'eſt une bonne façon de parler.

Picotement, Picoterie.

Le premier ſe dit au propre, & le ſecond au figuré. *Je ſens des picotemens en la gorge. Il m'attaque tous les jours par cent picoteries.*

Faire piéce.

Malgré tout ce que Mr. de Vaugelas a pu dire contre cette expreſſion, on s'en ſert encore aujourd'hui. On dit *faire piéce*, & *faire une piéce. Je lui ferai piéce. Il m'a fait une vilaine piéce.* On dit de même ſans article, ou avec un article, *faire querelle, faire inſulte*, ou *faire une querelle, faire une inſulte.* Corneille.

L'Académie aprouve ces expreſſions.

Piédeſtal, Piédeſtail.

Le premier eſt le plus uſité.

Quel.

Quelques-uns écrivent *pied-d'eſtal*; mais l'uſage eſt pour *piédeſtal* en un ſeul mot, & ſans apoſtrophe. Préſentement on dit toujours au pluriel *piédeſtaux*, & non pas *piédeſtals*. Corneille.

Piédeſtail ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Pierreries.

On entend par ce mot tout ce qui s'appelle Joyaux. *Les Pierreries de la Couronne. Il étoit tout couvert de pierreries.* Ce n'eſt pas parler juſte que de dire, par exemple, *Ce Païs étoit eſtimé le plus riche de l'Univers, non ſeulement en or, mais en perles & en pierreries.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Pimprenelle, Pimpernelle, Pimpinelle.

Le grand uſage eſt pour *pimprenelle*.
C'eſt le ſeul qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Pinacle.

Ce mot ſignifie la partie la plus élevée d'un grand édifice. Il n'a d'uſage au propre qu'en parlant de l'endroit du Temple où Notre Seigneur fut transporté lorſqu'il fut tenté par le Démon.

On dit figurément *mettre quelqu'un ſur le pinacle*, pour dire, le louer extrêmement. On dit auſſi *Il eſt ſur le pinacle*, pour dire, il eſt dans une grande élevation de fortune.

Piper.

On ſe ſert de ce mot dans le diſcours familier. *Quiconque a deſſein de piper le monde, eſt aſſuré de trouver des perſonnes qui ſeront bien aiſes d'être pipées.* Réſi.

Pi-

Piquant.

Ce mot ſe dit en bonne & en mauvaiſe part, mais dans un ſens bien diférent. *Il m'a dit quelque choſe de fort piquant*, c'eſt-à-dire, *de fort choquant. C'eſt une beauté piquante, Elle a l'air piquant*, c'eſt-à-dire, *qui plait, qui touche vivement. Piquant* dans cette derniére ſignification eſt un mot nouveau.

Piqué au jeu.

Il eſt piqué au jeu, & *il s'eſt piqué au jeu*, ſont deux expreſſions fort diférentes. La premiére ſe dit au figuré, & marque un homme qui veut abſolument venir à bout d'une choſe qu'il a entrepriſe. *Il s'eſt piqué au jeu* ſe dit dans le propre, & ſignifie qu'un homme en perdant ſon argent s'eſt échaufé au jeu, & que le dépit de ſa perte l'a engagé à jouer plus gros jeu qu'auparavant.

Il ſe pique au jeu marque auſſi un homme qui eſt ferme en ce qu'il entreprend.

Se piquer.

Ce Verbe ſignifie toujours ſe fâcher, quand il eſt ſans régime, *Il ſe pique pour la moindre choſe.*

Se piquer d'une choſe, veut dire, croire exceller dans une choſe, ſe vanter d'y être habile. *Un honnête homme ſait tout, & ne ſe pique de rien. Ceux qui ſe piquent le plus d'honneur, ne ſont pas les plus vaillans.*

Pis.

De mal en pis, & *de bien en mieux*, ſont des expreſſions baſſes qui ne ſont bonnes que pour le peuple: il faut dire *de pis en pis* & *de mieux en mieux.*

Mr. Le Maître a dit *pirement*, au lieu de *pis. Ils*

ſont

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ſont traités pirement que des eſclaves. Ce mot ne vaut rien du tout. *Réſl.*

L'Académie ne rejette point *de mal en pis*, ni *de bien en mieux.*

Piſcine.

Mrs. de Port-Royal, dans leur Traduction du Nouveau Teſtament, ſe ſont ſervis de ce mot au lieu de *lavoir. Un Ange deſcendoit de tems en tems dans la piſcine, & en troubloit l'eau.* Ce mot ne vaudroit rien ailleurs, mais il eſt comme conſacré pour ce lieu-là.

Pitance.

Ce mot ſignifie la portion *de pain, de vin, de viande*, &c. qu'on donne à un Moine à chaque repas; *un bonne pitance.* On ne s'en ſert ailleurs qu'en badinant, comme *aller à la pitance*, c'eſt-à-dire à la proviſion des vivres pour le ménage.

L'Académie dit que *pitance* n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

Pitoyable, Pitoyablement.

Ce mot ſignifie, qui a de la pitié, & qui eſt digne de pitié. *Il eſt bon, & pitoyable. C'eſt un Orateur pitoyable*, c'eſt-à-dire, *un méchant Orateur, digne de pitié. Il eſt pitoyable dans ſes raiſonnemens. C'eſt une choſe pitoyable.* Quoique *pitoyable* ait deux ſignifications, *impitoyable* n'en a qu'une. On dit *une perſonne impitoyable*, pour dire qui n'a point de pitié; mais on ne le dit pas pour ſignifier, qui eſt indigne de pitié. *Doutes.*

Voiture s'eſt ſervi du mot *pitoyable* dans un ſens où il ne vaut rien. C'eſt dans la Lettre dix-neuviéme où il dit à ..... *Si j'oſois vous écrire des lettres pitoyables, je dirois des choſes qui vous feroient fendre le cœur. Des lettres pitoyables* ne ſauroient ſignifier que de méchantes lettres, & dans cet endroit elles ſignifient, ſelon Mr. Voiture, des lettres propres à exciter à la pitié.

Pitoyablement ne ſe dit que pour marquer du mépris. *Il chante, il écrit, il raiſonne pitoyablement.*

L'Académie le dit auſſi de ce qui excite la compaſſion. On peut bien dire par exemple, *il vit pitoyablement, ils ſont traités pitoyablement.*

Plage.

Ce mot eſt fort bon en termes de Marine, il ſignifie un rivage de baſſe mer; mais quand il veut dire une Contrée, un Climat, il n'eſt uſité qu'en Poëſie:

Eſt-il dans l'Univers de plage ſi lointaine,
Où ta valeur, Grand Roi, ne te puiſſe porter?

Deſpréaux.

Plaidoyé, Plaidoyer.

On écrit l'un & l'autre, mais ils ſe prononcent de la même maniére: le dernier paroît le plus uſité.

On ne trouve que le dernier dans le Dict. de l'Acad.

Plaids.

On ne ſe ſert plus de ce mot que dans les petites Juſtices inférieures. *Tenir les plaids, aller aux plaids*, c'eſt-à-dire, *tenir l'audience, aller à l'audience.*

Plaire.

Quand ce Verbe ſignifie une volonté abſolue, il doit être ſuivi de la particule *de*, comme, *Il me plaît de le faire, il m'a plû d'y aller.* Mais quand on ſe ſert de *plaire* en terme de civilité & de reſpect, on ſupprime

prime *de*, comme, *Vous plaît-il me faire cet honneur? Il lui a plû m'honorer d'une visite.* Vaugelas.

Si le Verbe suivant n'a qu'une sylabe, il ne faut pas retrancher *de*, comme, *S'il vous plait de m'ouïr*, & non pas, *s'il vous plait m'ouïr.*

Se plaire demande la particule *à*, comme, *Se plaire à jouer, à courir*, &c. En vers on peut mettre *de.* Réfl.

Selon Mr. Ménage il faut toujours dire, *que vous plaît-il?* & jamais *plaît-il* tout seul. Cependant il est certain qu'on peut dire *plaît-il* dans la conversation, où il est permis d'abréger quelquefois les expressions. *Réfl.*

L'Académie dit que *plaît-il* est du style familier. Cela est vrai sans doute.

Plaisant.

Ce mot étant adjectif & devant le substantif, se prend en bonne & en mauvaise part, & on en distingue souvent la signification par le ton qu'on lui donne. *C'est un fort plaisant homme. Vraiment c'est un plaisant homme!* Quant il est après le nom, il se prend en bonne part, *C'est un homme plaisant.* Lorsqu'il est substantif, il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il veut faire le plaisant.*

Il y a plaisir à, Il y a plaisir de.

Le premier se dit ordinairement. *Il y a plaisir à s'aquiter de son devoir.* Le second se dit aussi. *Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Planter.

On dit au figuré *planter la Foi dans un Païs*, pour dire, établir la Religion Chrétienne dans un Païs. *Les Jésuites disent que c'est St. Xavier qui a planté la Foi dans les Indes.* On dit aussi *planter des colonies*, pour dire, établir des colonies.

Plâtré.

On dit au figuré dans le discours familier, *c'est un homme plâtré*, c'est-à-dire, fardé, dissimulé. *Une réconciliation plâtrée, une paix plâtrée*, c'est-à-dire, qui n'est pas faite solidement, qui n'est qu'apparente. On dit aussi *plâtrer ses défauts*, pour *les excuser, les couvrir.*

Plége, Pléger.

Ces mots sont un peu vieux. On dit plutôt *caution, cautionner. Pomponius ne voulut jamais traiter des fermes, & autres revenus de la République, ni pléger ceux qui en avoient pris les partis.* Réfl.

L'Académie dit qu'*ils vieillissent.*

Plein.

On dit fort bien au figuré, *Cet homme est plein de lui-même*, c'est-à-dire, a une grande opinion de lui-même. *Il est plein de sa grandeur*; c'est-à-dire, il est fier, il est enorgueilli de sa grandeur. Ces expressions se prennent toujours en mauvaise part.

Plénier.

Ce mot se dit au masculin aussi bien qu'au féminin. *Un Concile plénier. Une Indulgence plénière.* Réfl.

L'Académie ne dit point *plénier. Plénière* n'est en usage que dans ces deux expressions, *Une Cour plénière, Indulgence plénière.*

Plier, Ployer.

Ployer ne se dit plus aujourd'hui, & on se sert tou-

toujours de *plier*. *Plier du linge*, *plier bagage*, *plier ſous le faix*. *Pléier* ne vaut rien, non plus que *ployer*. On dit *enſeignes déployées*, plutôt qu'*enſeignes déployées*. Ménage, Corneille.

L'Académie ne dit que *déployé* en ce dernier ſens, *Enſeignes déployées*, *voiles déployées*.

Plonger.

Ce Verbe eſt beau au figuré. *Il lui plongea un poignard dans le ſein. Il a plongé ſes ſujets dans un abîme de maux. Cette femme s'eſt plongée dans la débauche.*

Plume.

Ce mot ſe dit ſouvent d'un Auteur, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en proſe, que de ceux qui écrivent en vers. *C'eſt une bonne plume, c'eſt une plume éloquente, c'eſt une des plus ſavantes plumes de France.*

Plumeux.

Ce mot eſt de Mr. Des-Marets, mais le Public ne l'a pas aprouvé. *Doutes.*

Plurier, Pluriel.

Quelque choſe que diſe Mr. de Vaugelas, *plurier* eſt beaucoup plus ſelon l'analogie de la Langue que *pluriel*, & c'eſt aſſurément le véritable mot. *Ménage.*

Plurier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. cependant j'ai beaucoup de penchant pour le ſentiment de Ménage.

L'Auteur des *Réflexions ſur la Langue* ne dit que *plurier*, mais il ne deſaprouve pas *pluriel.*

Plus,

Plus, davantage.

Il eſt bon de diſtinguer ces deux adverbes. *Plus* ne ſe doit jamais mettre à la fin, *davantage* s'y met d'ordinaire. Exemples, *Les Romains ont plus de bonne-foi que les Grecs. Les Grecs n'ont guére de bonne-foi, les Romains en ont davantage.* Ce ne ſeroit pas bien dit, *les Romains ont davantage de bonne-foi que les Grecs, les Romains en ont plus.* Il y a des endroits où l'on peut mettre *davantage* devant *que*, auſſi bien que *plus*. Par exemple, *Vous avez tort de me reprocher que je ſuis emporté, je ne le ſuis pas davantage que vous.* Si l'on répétoit *emporté*, il faudroit dire, *je ne ſuis pas plus emporté que vous.*

Quand *davantage* eſt éloigné du *que*, il a bonne grace au milieu du diſcours. Par exemple, *Il n'y a rien qu'il faille davantage éviter en écrivant, que les équivoques.* Lorſqu'il ne ſuit point de *que*, on met *davantage* au milieu & à la fin. *Bouhours.*

La plupart, La plus grande part.

La premiére expreſſion étant miſe ſans génitif, gouverne toujours le plurier. *La plupart croient, ſont d'avis que*, &c *La plus grande part ſe laiſſe emporter au torrent. La plupart* ne ſe joint qu'à des génitifs pluriers, ou avec un génitif ſingulier collectif, comme, *la plupart du monde.* Mais on diroit, *la plus grande partie de cette maiſon*, & non pas *la plupart de cette maiſon.*

Poche, Pochette.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt beaucoup plus uſité.

L'Académie dit que *pochette* n'eſt guére plus en uſage.

Podeſtat, Poteſtat.

Le premier eſt le véritable mot. C'eſt un Magiſtrat Vénitien dont la Charge répond à celle du Préteur Romain.

Poëſies.

Ce mot au plurier ſignifie *Ouvrages en Poëſie*, mais il ne ſe dit proprement que des Ouvrages des Modernes. *Les Poëſies de Malherbe, de Gombaut.* On dit *les Oeuvres de Virgile, d'Ovide*, &c. & non pas *les Poëſies de Virgile, d'Ovide*, &c.

Poignard.

Ce mot eſt très-élégant au figuré, pour ſignifier un grand outrage, une profonde douleur.

Voilà jouer d'adreſſe, & médire avec art,
Et c'eſt avec reſpect enfoncer le poignard.
Deſpréaux.

C'eſt lui mettre moi-même un poignard dans le ſein.
Racine, *Androm.*

Poindre.

Ce mot ſe dit quelquefois, comme, *Le jour commençoit à poindre. Le poil commence à lui poindre au menton.* Réſl.

Point du tout, Point de tout.

Le dernier eſt très-mauvais.

Pointes.

Les pointes, ou jeux de mots, ne ſont pas du génie

génie de notre Langue, ſur-tout aujourd'hui qu'elle eſt plus ſérieuſe que jamais, & qu'elle ne ſouffre que de véritables beautés. Un Prédicateur parlant de St. Bonaventure promit de montrer dans les deux parties de ſon Diſcours, qu'il avoit été *le Docteur des Séraphins, & le Séraphin des Docteurs.* Belle diviſion! Le Pére Cauſſin, dans ſa *Cour Sainte*, dit que *les hommes ont bâti la Tour de Babel, & les femmes la Tour de Babil. Tout eſt ſouple devant vous*, dit le Pére Cotton à Henri IV. *Votre Sceptre eſt un Caducée qui conduit, induit, & réduit les ames à ce qu'il veut.* On doit éviter ſoigneuſement tous ces faux brillans, qui ne ſauroient plaire qu'à ceux qui prennent le verre & les cailloux pour de véritables diamans. *Réſl.*

Le point du jour, La pointe du jour.

Ces deux expreſſions ſont bonnes, mais la premiére eſt la plus uſitée. *Ménage.*

L'Académie les dit également.

Poireau, Porreau: Poirée, Porrée.

Porreau & *poirée* ſont plus uſités que *poireau* & *porrée. Le porreau* eſt une ſorte d'herbe potagére qui eſt du genre des oignons. *La poirée* eſt une herbe potagére qui a la côte large & épaiſſe, & les feuilles fort grandes. On l'appelle *bette* en quelques Provinces.

Le Dict. de l'Acad. dit également les deux premiers. Elle dit *poirée* pour l'herbe, mais elle ne met point *porrée.*

Poitrail, Poitral.

On dit l'un & l'autre, le dernier eſt beaucoup plus uſité.

L'Académie ne dit que *poitral.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Poitrine.

On ne se sert guére en prose de ce mot que lorsqu'il s'agit de maladie. *Il a une fluxion sur la poitrine, il est blessé à la poitrine.* Vaugelas.

Les *Observations sur les Remarques* l'aprouvent.

L'Académie dit *poitrine*, partie de l'animal, &c. *Il se dit plus ordinairement de l'homme.*

Politesse.

Ce mot n'est en usage qu'au figuré. On dit *la politesse du style, la politesse de la Cour*; mais on ne dit pas *la politesse des perles, la politesse du marbre.* Il en est de même de *tendresse* & de *droiture.* Nous disons *la tendresse du cœur, la tendresse de l'amitié, droiture de l'ame, la droiture de l'amitié, la droiture de l'esprit*; mais nous ne disons pas *la tendresse du pain, la droiture d'une colomne*, quoique nous disions *du pain tendre, une colomne droite.* Doutes.

Bien des gens disent *polissure* dans le propre, *la polissure du marbre.*

L'Académie dit, *le poliment du diamant, du rubis, du marbre*, &c. pour l'action de *polir le diamant*, &c.

Pomme de capendu, Pomme de court-pendu.

La raison voudroit qu'on dît *des pommes de court-pendu*, mais l'usage a autorisé *des pommes de capendu.* Ménage.

Porcelaine, Porceline, Pourcelaine.

C'est le premier qui est du bel usage. *Pourcelaine* ne vaut plus rien, non plus que *porceline.*

Ou-

Ouvrir la porte.

Cette expression n'est en usage au figuré que dans le beau style. *Cette conduite ouvre la porte à tous les déréglemens. Vous voulez par-là ouvrir la porte à toutes les séditions.*

Porter impatiemment.

Cette phrase est d'usage. *Elle porta fort impatiemment l'affront qu'elle reçut alors.* Réfl.

Porter se dit quelquefois pour *comprendre. Les hommes n'étoient pas encore capables de porter des vérités si relevées.* Réfl.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit indiféremment, *Porter son jugement de quelque chose*, ou *sur quelque chose*, mais la dernière expression me semble beaucoup meilleure.

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *porter* pour *comprendre.* Cela ne prouve pas qu'il ne soit pas bon dans ce sens-là.

Etre à portée.

Cette expression est en usage, *Nous ne sommes point à portée de vous voir des yeux corporels.* Réfl.

Portraire.

Ce mot est vieux. Présentement on dit toujours *peindre.*

L'Académie dit, *il vieillit, & ne se dit qu'à l'infinitif.*

Posséder.

On ne dit point *posséder une chose de la bonté de quelqu'un*, comme l'a dit Mr. de Royaumont. *C'étoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit tout ce qu'il*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avoit: il falloit dire, *qu'il tenoit tout ce qu'il avoit.* Doutes.

On dit fort bien *posséder quelque chose*, pour dire En avoir une grande intelligence, comme, *Il possède bien les Mathématiques, Il possède parfaitement bien les Poëtes*, &c.

Postiche.

Ce mot signifie ce qui est fait & ajouté après coup. *Les ornemens de ce portail sont postiches.* Il se dit aussi de ce qui est ajouté, & ne convient point, comme, *Cet épisode est postiche.*

On appelle de fausses dents, & de faux cheveux, *des dents postiches, des cheveux postiches.*

Postposer.

Ce Verbe est tout Latin, il est bon de ne s'en point servir. *Régl.*

Il n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Potier.

Quoiqu'on dise *Potier d'étain*, il ne faut pas dire pour cela *Potier de terre*, comme a dit Mr. d'Ablancourt dans son Marmol. *Potier* tout seul signifie celui qui fait des pots de terre. Il en est de même du mot de *Tailleur*. Quoiqu'on dise *Tailleur de pierres*, il ne faut pas dire *Tailleur d'habits*, *Tailleur*, tout seul, signifiant celui qui fait des habits. *Ménage.*

Poudré, Poudreux.

Le premier se dit des cheveux où l'on a mis de la poudre à poudrer. *Poudreux* se dit de ce qui est plein de poussiére. *Vos cheveux sont bien poudrés. Il a les piés poudreux.* Régl.

Pou-

Poumonique, Pulmonique.

Quoiqu'on dise *poumon*, cependant il faut dire *pulmonique*, & non pas *poumonique.* Ménage. Régl.

Pour le tems, Pour un tems.

Le premier s'entend de la saison, du siécle; & l'autre de l'espace du tems. Exemples, *Cela est bon pour le tems. Marot faisoit de très-bons vers pour le tems. Il sera heureux pour un tems. Cela durera pour un tems.* Quand on dit par exemple, *Il est savant pour le tems qu'il étudie*, alors cela s'entend de l'espace du tems, & signifie *eu égard à l'espace du tems qu'il emploie à l'étude.*

Pour moi, De moi.

Du tems de Mr. de Vaugelas *pour moi* étoit beaucoup plus usité en prose qu'en vers, & *de moi* au contraire étoit bien meilleur en vers qu'en prose. Aujourd'hui il semble que *pour moi* soit plus généralement employé par-tout. *Corneille.*

Je n'ai point trouvé *de moi* en ce sens dans le Dict. de l'Acad.

Pour que.

Cette expression s'est établie depuis Mr. de Vaugelas, comme il l'avoit prédit. Non seulement on s'en sert dans la conversation, mais les bons Auteurs l'emploient dans leurs Ouvrages. *Il a marqué trop précisément ce qu'il en pensoit, pour que l'on en puisse douter. Cette coutume est trop autorisée par l'Antiquité, pour que nous ayons envie de condamner, ou de blâmer ceux qui la suivent. Il suffisoit que ce fût une louange, pour qu'il ne pût la soutenir.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie l'aprouve. Les *Observations sur les Remarques de Vaugelas* ne reçoivent *pour que* que dans ces phraſes, *Je ne ſuis pas aſſez heureux pour que cela ſoit, pour que cela arive*, & autres à peu près ſemblables.

Pour, joint à un adjectif.

Bien des gens diſent, par exemple, *pour riche qu'on ſoit, pour belle qu'elle ſoit, pour puiſſans qu'ils fuſſent* &c. au lieu de *quelque riche qu'on ſoit, quelque belle qu'elle ſoit, quelque puiſſans qu'ils fuſſent*, &c. Ces expreſſions ſont vicieuſes, & ne ſe peuvent ſoufrir par les perſonnes qui ont quelque goût pour la pureté de la Langue.

Pourpre, Pourpré, Empourpré.

Ce terme eſt maſculin lorſqu'il ſignifie la couleur de pourpre, & une certaine maladie. *Le pourpre eſt une belle couleur. Un pourpre clair. Il eſt mort du pourpre.* Mais il eſt féminin quand il ſignifie le poiſſon dont on faiſoit la couleur de pourpre, la teinture qui étoit faite de ce poiſſon, & l'étofe teinte en pourpre. *La pourpre eſt enfermée dans une coquille de la groſſeur d'un œuf. La pourpre de Tyr étoit la plus belle. Porter la pourpre.*

Pourpre ſe dit de la couleur du pourpre, & de quelques maladies. *Un beau rouge pourpré. Une fièvre pourprée. Une petite vérole pourprée.*

Empourpré ſe dit ſeulement de la couleur de pourpre, mais il n'eſt guére uſité qu'en Poëſie.

Pouſſer.

Ce Verbe au figuré, joint à la perſonne, ou à la choſe, ſe prend en bien des ſens diférens : Par exemple, *pouſſer l'ennemi*, c'eſt l'obliger à reculer. *Il*

n'eſt pas d'un honnête homme de pouſſer les gens, c'eſt-à-dire, de les maltraiter de paroles & de les obliger à ſe fâcher. *Il m'a pouſſé à cela*, c'eſt-à-dire, il m'a excité à cela, &c. *Pouſſer une queſtion*, c'eſt l'aprofondir. *Pouſſer ſes victoires*, c'eſt les continuer, en faire de nouvelles. *Pouſſer les beaux ſentimens*, c'eſt dire de jolies choſes, ſur-tout en matiére d'amour, &c. Cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Pouvoir.

On ſe ſert quelquefois de ce Verbe d'une façon bien étrange. Exemples, *Cette table eſt grande, il y peut douze perſonnes. Il peut ſix perſonnes dans ce caroſſe*, pour dire *il y a place pour douze perſonnes, il peut tenir ſix perſonnes dans ce caroſſe.* On ſe ſert de cette expreſſion dans la converſation, & non pas dans le ſtyle relevé.

Quand on dit, par exemple, *il peut tenir huit perſonnes en ce cabinet*, cela veut dire, *huit perſonnes peuvent être contenues en ce cabinet : tenir* eſt à la place de *contenir*, & à l'actif au lieu du paſſif. *Vaugelas, Corneille.*

Pouvoir, dans le ſens de *contenir*, eſt préſentement tout à fait autoriſé par l'uſage. *Obſerv. ſur les Rem.*

Quoiqu'on diſe, *Pouvoir quelque choſe*, on ne dit point *les choſes que j'ai pues*, mais *que j'ai pu*, parce qu'on ſouſentend toujours le Verbe *faire*.

Pratic.

Mr. de la Bruyére s'eſt ſervi de ce mot dans les Mœurs de ce Siécle. *Un Magiſtrat alloit par ſon mérite à la première Dignité; il étoit homme délié & pratic dans les affaires.* Peut-être eût-il mieux fait de dire, *verſé* ou *expérimenté*. Réfl.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Académie aprouve ce mot en ce ſens-là, mais elle écrit *pratique*.

Il n'eſt pas dans la nouv. Edit. du Dict.

Pratiquer.

Ce mot a pluſieurs ſignifications diférentes. On dit *pratiquer une choſe*, pour faire une choſe, la mettre en pratique. *Il pratique tous les devoirs du Chriſtianiſme. Pratiquer* ſe prend auſſi pour *fréquenter*, *Pratiquer les honnêtes gens. Pratiquer* ſe dit pour ménager une place, comme, *J'ai pratiqué un cabinet dans ma chambre. Pratiquer* ſignifie encore *aranger. Les couleurs ſont très-bien pratiquées dans cette étoſe.* Enfin on ſe ſert de *pratiquer* au lieu de *ſuborner. Il pratiqua quelques ſcélérats pour faire cet aſſaſſinat.* Réfl.

Praticable, Impraticable.

Ces deux mots ſe diſent, & s'écrivent dans le figuré, & dans le propre, par les perſonnes qui entendent le mieux notre Langue. *Cela n'eſt pas praticable. Diſons que par des voyes praticables Céſar a exécuté les plus grandes choſes. Tout l'arête, & lui paroit impraticable dans la Loi de Dieu. Des chemins impraticables. Un fleuve impraticable.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

On dit auſſi qu'*un homme eſt impraticable*, qu'*il eſt d'un eſprit impraticable*, pour dire qu'on ne ſauroit vivre avec lui.

Au préalable, Préalablement.

Ces mots ne valent plus rien du tout. Quelques perſonnes s'en ſervent encore en matiére d'afaires & de procès. Nous avons en leur place *auparavant*, *premiérement*, *avant toutes choſes*, & pluſieurs autres termes ſemblables. *Vaugelas, Corneille.*

L'Académie ne condamne point ces expreſſions, elle dit ſeulement que leur plus grand uſage eſt dans les diſcuſſions d'Afaires & de Sciences.

Dans la nouv. Edit. de ſon Dict. elle dit qu'*au préalable* eſt vieux.

Préambule.

Il me ſemble que ce mot ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part. *A quoi tend tout ce préambule? Je hais tous les faiſeurs de préambules. Ceux qui demandent à emprunter, ont coutume de commencer par quelque préambule.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Précaire, Précairement.

Quelques gens n'aiment pas ces mots-là, cependant on peut s'en ſervir. *C'eſt régner précairement quand l'empire ne s'étend que ſur les choſes permiſes. Cette maniére de gouverner qui n'eût été que précaire*, c'eſt-à-dire, de pure ſoufrance, *étoit trop oppoſée au génie de la Reine.* Réfl.

L'Académie ne dit point *précairement*, & à l'égard de *précaire* elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *autorité précaire.*

Dans la Nouv. Edit. de ſon Dict. elle ne reſtreint point l'uſage de ce mot.

Précipitamment, Précipitément.

Le premier eſt le meilleur de beaucoup, & peu de gens ſe ſervent aujourd'hui de *precipitément.* Corneille.

Précipitément n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Précis, Le précis.

Le précis signifie l'abrégé, le sommaire. *Voilà le précis de son opinion. Précis* adjectif signifie *fixé, déterminé. A une heure précise. Voilà un témoignage bien précis.*

Précurseur.

Précurseur est un mot consacré, il se dit particuliérement de St. Jean Baptiste. *St. Jean fut le précurseur de Jésus-Christ.*

On le dit bien aussi dans le style soutenu, comme, *Ces préfages sont les précurseurs de quelques grandes calamités.*

Prée, Prairie.

Le premier est un vieux mot, dont on ne se sert plus qu'en quelques Provinces. *Une prairie* est une grande étendue de plusieurs prés.

Préfix.

Ce terme n'est plus guére en usage. *Ils se rangérent au jour préfix sous l'obéissance du Roi. Le legs n'est fait qu'en un cas particulier, & préfix.* Réfl.

L'Académie ne le désaprouve point.

Elle dit dans la dern. édit. de son Dict. qu'il n'est guére en usage que dans les phrases suivantes, *jour préfix, terme préfix, tems préfix, somme préfixe.*

Préliminaire.

On dit *des questions préliminaires, un discours préliminaire*; & par-là on entend des questions dont l'éclaircissement est nécessaire pour l'intelligence de ce qui

qui se doit traiter ensuite: on entend un discours qui prépare & fraie le chemin à d'autres discours. *Je ne laisserai pas de jetter quelques préliminaires sur cette question. Préliminaire* se dit sur-tout en matiére de Négociation. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Prématuré.

Ce terme sent un peu le Latin, mais il est beau & utile. *La mort ne peut être prématurée à un Consulaire.* Réfl.

Je remarquerai ici que ce mot se prend en deux sens diférens. Quand il se dit des fruits, de l'esprit & de ses qualités, il signifie mûr, formé avant le tems ordinaire. *Ce sont des fruits prématurés. C'est un esprit prématuré, une sagesse prématurée.* Mais quand on dit, par exemple, qu'*une affaire est prématurée*, cela veût dire qu'il n'est pas encore tems de l'entreprendre. *Cette entreprise est prématurée*, c'est-à-dire, il n'est pas encore tems de l'exécuter.

Prémices.

Ce mot est féminin, & ne se dit qu'au plurier. *Employez vos richesses à ofrir des sacrifices à Dieu, & que les prémices de tous vos biens lui soient ofertes.* Réfl.

Premier.

Ce mot pour dire *auparavant*, ne vaut rien du tout. *Il faut faire cela premier*, dites *il faut faire cela auparavant.*

Premier que ne vaut rien non plus, pour *avant que. Je ferai cela avant que je dorme*, & non pas *premier que je dorme.* Vaugelas, Corneille.

Se prendre, S'en prendre.

On dit fort bien, *Je m'en prendrai à vous si l'afaire ne réuſſit pas. Les malheureux ont tort de s'en prendre aux Aſtres. En* doit toujours être mis avant *prendre*, quand on donne à ce Verbe la ſignification d'imputer. *Si je perds mon procès je m'en prendrai à vous*, c'eſt-à-dire, *je vous imputerai la perte de mon procès. Se prendre* ſans *en* ne ſe dit que dans le propre, & ſignifie s'atacher. *Les gens qui ſe haïent ſe prennent à tout ce qu'ils trouvent.*

Il y a d'autres phraſes dans notre Langue où *en* eſt ſi néceſſaire, que dès-qu'on l'ôte on change le ſens. *On en étoit venu ſi avant, qu'il falloit vaincre ou mourir.* Cela ſe dit dans le figuré, & veut dire que les choſes étoient ſi engagées qu'il fallloit vaincre ou mourir. Mais ſi on ôtoit *en* & qu'on dît *on étoit venu ſi avant*, cela s'entendroit dans le ſens propre, & ne marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Je n'en puis plus a une toute autre ſignification que *je ne puis plus.* Il en eſt de même de *je ne ſai où j'en ſuis*, qui ſignifie toute autre choſe que *je ne ſai où je ſuis.*

Il nous en prend bien, il nous en prend mal, auroit un ſens bien diférent, ſi *en* étoit retranché; auſſi ne le retranche-t-on jamais.

Se tenir & *s'en tenir* doivent être auſſi bien distingués. *Se tenir* ſe dit dans le propre, *S'en tenir* ſe dit dans le figuré. *Il ſe tenoit à la corde. Tenez-vous à moi. Je m'en tiens à ce que vous dites. Les ſentimens ſont partagés, on ne ſait à quoi s'en tenir.* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Quelque choſe que diſe le Pére Bouhours, il eſt certain que *ſe prendre* ſe dit auſſi au figuré, mais alors il ſignifie *ataquer* & non pas *imputer*, comme, *Quand on ſe prend aux ſatyriques, on a toujours*

jours lieu de s'en repentir. Il ne faut pas ſe prendre à plus méchant que nous. S'en prendre ne vaudroit rien dans ces exemples-là.

Mrs. de Port-Royal ont dit dans leur Traduction du Nouveau Teſtament, *Cette femme avoua qu'elle n'étoit qu'une chienne; mais pour prendre Jéſus-Chriſt par ſa propre bouche*, &c. On ne dit point *prendre quelqu'un par ſa bouche*, mais *par ſes paroles.* Doutes.

Prendre à, Prendre en.

Prendre dans le ſens d'expliquer, d'interpréter, ſe conſtruit quelquefois avec *à*, & tantôt avec *en.*

On dit *prendre à honneur, prendre à injure*, & non pas *prendre en honneur; prendre en injure.* On dit aſſez indiféremment *prendre en gré*, ou *à gré.* On dit *prendre en jeu, prendre en raillerie, prendre en bonne* ou *en mauvaiſe part.*

Prendre parti.

Prendre parti tout ſeul ſignifie s'enrôler pour ſervir à la guerre. *Il a pris parti. Il prendra parti dans votre Régiment. Prendre parti* ſignifie auſſi s'atacher au ſervice de quelqu'un, mais alors on marque toujours avec qui on s'engage. *Il a pris parti avec Mr. le Duc.*

Prendre ſon parti veut dire *ſe réſoudre. J'ai pris mon parti. Elle prit ſon parti ſur le champ.*

Prendre le parti de quelqu'un, c'eſt ſe mettre de ſon côté, le défendre. *Il faut prendre le parti des aſſligés.*

Prendre part, Prendre intérêt à ou *en.*

On dit *prendre part, prendre intérêt à une choſe*, & non pas *en une choſe*, comme diſent quelques-uns.

Pren-

Prendre parole, Prendre la parole.

La premiére expreſſion ſignifie tirer une promeſſe verbale de faire certaine choſe. *Prendre la parole* c'eſt parler immédiatement après quelqu'un.

Préparer à manger.

Cela ſe dit ſans queue & ſans ſuite. *Préparez-moi à manger.* Ce ſeroit mal parler que de dire *préparez-moi à manger du fruit.* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Préſence.

Ce mot ſignifie quelquefois l'air, les maniéres. *Il eſt d'une préſence agréable.*

Préſident au Mortier.

C'eſt aſſurément ainſi qu'il faut dire, & non pas *Préſident à mortier.* Bouhours. *Rem. Nouv.*

L'Académie, ſur le mot de *Préſident*, dit *Préſident à mortier.* Mais ſur le mot de *mortier* elle dit *Préſident au mortier*, & c'eſt aſſurément la bonne façon de parler.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit *Préſident à mortier, ou au mortier.*

Préſider.

On dit d'ordinaire avec le datif *préſider à une compagnie, préſider à la Grand' Chambre*, &c. Cependant ce Verbe régit auſſi quelquefois l'acuſatif, *préſider une compagnie, une aſſemblée.*

Preſque, Preſques.

On ne dit plus que le premier. *Ménage.*

Quelques-uns diſent *préque* au lieu de *preſque*, mais fort mal.

Preſſoirer, Preſſurer.

Comme on dit *preſſoir* on devroit dire auſſi *preſſoirer*, mais l'uſage eſt pour *preſſurer.* On dit auſſi *preſſureur* plutôt que *preſſoireur.*

Preſtigiateur.

Ce mot eſt bon. *Les Payens adoroient des Preſtigiateurs au lieu du vrai Dieu.* Réſl.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Préſupoſer.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas ce terme, croyant qu'il ſuſit de dire *ſupoſer. La haine n'aveugle pas au point que vous le préſupoſez*, dit Mademoiſelle de Scudéry. *Réſl.*

L'Académie ne le deſaprouve point, non plus que *préſupoſition.*

Prêt de, Prêt à.

On dit l'un & l'autre. *Je ſuis prêt de faire*, ou *à faire ce que vous voudrez.*

Lorſque *prêt* ſignifie ſur le point, *prêt de* eſt beaucoup meilleur. *Les Dieux étoient prêts de le venger. Il eſt prêt de mourir. Vous êtes prêts de jouir du bonheur éternel*, &c.

Mais lorſque *prêt* ſignifie préparé, diſpoſé, il veut être ſuivi d'*à*. *Il eſt toujours prêt à répondre. Nous devons être toujours prêts à mourir.*

Il faut toujours mettre *prêt à* quand le Verbe actif qui ſuit a une ſignification paſſive, comme, *prêt à être marié, prêt à être mangé.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Pré-

Prétendre de.

On dit, par exemple, *Il prétend ſe juſtifier*, & non pas *il prétend de ſe juſtifier*. Corneille.

Prétérit mal placé.

Exemples, *Milan a eu le bonheur d'avoir entendu St. Ambroiſe. Notre grand Cardinal a eu le bonheur d'avoir été un des premiers inſtrumens, dont*, &c. Il falloit mettre le ſecond Verbe au préſent de l'infinitif, & il ſuffiſoit du premier prétérit. *Milan a eu le bonheur d'entendre prêcher St. Ambroiſe. Notre grand Cardinal a eu le bonheur d'être*, &c. *Réſl.*

Sous le prétexte, Sur le prétexte.

Tous deux ſont bons, & ſe diſent preſque également. *Sous le prétexte des incommodités qu'ils n'ont pas. Il le fit enfermer ſous le prétexte de le faire guérir d'une folie. Sur ce beau prétexte on le fouilla partout.* Il faut toujours mettre *ſous* quand il n'y a point d'article devant prétexte. *On ſait bien des maux ſous prétexte de Religion*, & non pas *ſur prétexte de Religion*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Prétexter.

Mr. de Vaugelas n'aprouvoit pas ce terme, mais il eſt employé par nos meilleurs Auteurs. *S'il ſe familiariſe quelquefois juſqu'à inviter ſes amis à un repas, il prétexte des raiſons pour ne ſe pas mettre à table.* Réſl.

Prévariquer, Prévaricateur.

Ces mots ſe diſent proprement des Avocats & des Procureurs qui trahiſſent leurs parties, mais ils ne laiſſent pas de ſe dire auſſi des autres perſonnes. *Nous ſommes tous des prévaricateurs qui avons trahi la cauſe de Dieu. Il a prévariqué dans ſa Charge*, &c.

Prevót, Prévót, Provót.

Le premier eſt le meilleur. *Prévót* ſe dit auſſi. Le dernier ne vaut rien. *Ménage.*

Prier de.

On dit, *prier de faire, prier d'aller*, &c. & on ne met jamais *à* après *prier*, ſi ce n'eſt devant les Verbes *manger, dîner* & *ſouper. Prier quelqu'un à dîner.* On dit auſſi *prier quelqu'un de dîner*. La diférence qu'il y a entre ces deux expreſſions, c'eſt que la premiére marque une priére de deſſein & de cérémonie, au lieu que la ſeconde ne ſignifie qu'une priére de rencontre & d'ocaſion. *Il m'a envoyé prier à dîner. Il m'a trouvé dans la rue, & m'a prié de dîner.*

Prié-Dieu, Prie-Dieu.

C'eſt le premier qui ſe dit. *Le Roi eſt à ſon Prié-Dieu.* Ménage.

Prieuré, Prioré.

Prieuré eſt le mot d'uſage.

De prime abord.

Cette expreſſion ne ſe dit plus, on dit ſimplement *d'abord*, ou *tout d'abord.*

Mrs. de l'Académie diſent qu'elle eſt populaire, mais ſur le mot *abord* ils n'en reſtreignent point l'uſage.

Pri-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Primitif.

Il y a deux endroits où ce mot eſt propre. *L'Egliſe primitive*, *les mots primitifs*. Par *l'Egliſe primitive* on entend l'Egliſe des premiers ſiécles. Par les mots primitifs on entend les mots d'où les autres mots ſont dérivés. Hors de ces deux endroits le terme de *primitif* n'eſt pas fort bon. *Bouhours.*

On dit auſſi *Titre primitif*, *Curé primitif.*

Prince.

On dit quelquefois en parlant d'Ariſtote, *le Prince des Philoſophes*; & en parlant de Cicéron, *le Prince des Orateurs*, ou *le Prince de l'Eloquence Romaine*: on dit encore *le Prince de la Poëſie Latine*, *le Prince des Faiſeurs d'Epigrammes*; mais on ne diroit pas en parlant d'un grand Monarque, *le Prince des Rois*, *le Prince des Conquérans & des Héros.* Ainſi Mrs. de Port-Royal euſſent mieux traduit cet endroit de l'Apocalypſe, *Princeps Regum Terræ* par *le Souverain des Rois de la Terre*, que par *le Prince des Rois de la Terre.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Prince des Philoſophes, &c. eſt du ſtyle oratoire.

Principauté, Principalité.

En parlant de la Charge d'un Principal de Collége il faut dire *principalité*, & non pas *principauté.* Réfl.

Il y a d'habiles gens qui ſont contraires à cette déciſion, & qui prétendent qu'on doit toujours dire *principauté*: cependant l'Académie eſt pour *principalité*, & avec raiſon.

Privauté.

Ce mot exprime ce que *familiarité* ne dit pas tout-à-fait. Mr. de Vaugelas dit dans ſon Quinte-Curce, *Ils ſavoient qu'il avoit été du feſtin du Roi, & dans toutes les privautés de la faveur.* Réfl.

Privé, Privément.

Ces mots ſe diſent quelquefois dans le ſens de *familier* & de *familiérement*. *Il eſt fort privé avec ſon Gouverneur. Ils ont toujours vécu fort privément enſemble.*

L'Académie, dans la nouv. édit. de ſon Dict. dit que *privé*, dans le ſens que je viens de dire, n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle familier; & ſur *privément* elle dit qu'il commence à vieillir.

Au prix de la vie. Au prix de la mort.

Il ſemble qu'on ne devroit dire que le premier, mais l'uſage a autoriſé auſſi le ſecond. *J'achéterois de tout mon cœur le Paradis au prix de ma vie, au prix de ma mort. L'honneur de vous plaire*, dit le Pére Bouhours, *n'eſt pas une choſe ſi avantageuſe que je veuille l'acheter au prix de ma mort.* Réfl.

L'Académie ne dit point *au prix de la mort.*

Procédé, Procédure.

Il ne faut pas confondre ces deux mots, comme font quelques-uns. *Procédé* ſe dit de la conduite qu'on tient à l'égard de quelqu'un. *Son procédé n'eſt pas honnête. Je ne ſuis pas content de leur procédé. Procedure* eſt un terme de Palais. *Une procédure civile. Je n'entens point les procédures.*

Prochain, Voiſin.

Ces mots ne ſe comparent point. On ne dit pas *plus*

plus prochain, *très-prochain*; *plus voisin*, *très-voisin*. On dit *plus proche*, *très-proche*; *à la maison la plus proche*, & non pas *à la maison la plus prochaine*, *ni la plus voisine*. Vaugelas.

On peut mettre *fort* avec *voisin*. *Nous sommes fort voisins*; *nos terres*, *nos maisons sont fort voisines*. Corneille.

Ces mots soufrent le comparatif & le superlatif. *Il perdit courage quand il vit la mort plus prochaine*. *On ne sauroit être plus voisins*, &c. Observ. sur les Rem.

Proches.

Mr. de Vaugelas ne pouvoit soufrir qu'on se servît de ce mot au lieu de *parens*, comme, *je suis abandonné de mes proches*. Mrs. Chapelain & Corneille étoient d'un sentiment contraire.

L'Académie l'aprouve aussi.

Procure, *Procuration.*

Il n'y a que *procuration* qui soit du bel usage. *Ménage.*

Profane, *Profanateur.*

Ces deux mots sont bons, mais le premier est le plus usité. *C'est un profane*. *Ce sont de grands profanateurs.*

Le mot de *profane* se dit ordinairement de ceux qui tournent en raillerie les mystéres de la Religion & les passages de l'Ecriture Sainte. Il se dit encore de ce qui n'est pas sacré, & de ce qui ne regarde ni Dieu, ni la Piété, ni la Religion. *On doit éviter de se trouver dans les lieux profanes*. *Un Auteur profane*, *une Histoire profane*, c'est-à-dire, *un Auteur*, *une Histoire* qui ne traite pas des choses saintes.

Professer, *Professeur*, *Profession.*

Professer signifie enseigner publiquement quelque Science, quelque Art, ou en faire profession, comme, *Il professe le Droit*, *il professe la Médecine*. *L'Art qu'il professe est dificile*. Il signifie aussi témoigner extérieurement les sentimens qu'on a sur quelque matiére, comme, *Il professe la Religion Réformée*.

Professeur ne se prend jamais que dans un sens, & il signifie une personne qui enseigne publiquement une Science, ou un Art, comme, *Il est Professeur de Philosophie* ou *en Philosophie*, *Professeur de Mathématiques* ou *en Mathématiques*.

Profession se prend en plusieurs sens. Il se dit premiérement des diférens états, & des diférens emplois de la Vie Civile. *Quelle profession voulez-vous choisir? Il y a d'honnêtes gens en toutes sortes de professions*.

Il signifie quelquefois aveu public. *Il fait profession d'être votre serviteur*.

Faire profession d'une chose se dit aussi pour s'en piquer particuliérement. *Il fait profession d'être honnête homme*. *Il fait profession de bel esprit*.

Faire profession signifie encore, déclarer, exercer publiquement. *Il fait profession de la Religion Réformée*.

Enfin *faire profession* tout seul, signifie faire vœu publiquement de vivre dans un Ordre Religieux. *Il a déjà fait profession*. *On ne peut faire profession avant un certain âge*.

Profondément, *Profondement.*

On prononce *profondément* par un *é* masculin, & non pas *profondement* par un *e* féminin. On prononce de même *communément* & *conformément*. Bouhours. Voyez le I. Tome.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

Prolixe, Prolixité.

Ces deux mots ne valent guére dans le sérieux, & ne se doivent dire qu'en riant. *Je n'ai jamais entendu une harangue si prolixe. Quelle ennuyeuse prolixité!* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne les condamne point, non plus que *prolixement.*

Promener, Se promener.

Ce Verbe n'est jamais neutre, & s'il l'étoit du tems de Mr. de Vaugelas, l'usage a entiérement changé. *Allons nous promener, il est allé se promener;* & non pas *allons promener, il est allé promener.* Ménage, Corneille.

Il n'y a que le peuple, & ceux qui parlent très-mal, qui disent *pourmener* au lieu de *promener.* Vaugelas.

Promenades, Promenoirs.

Le mot de *promenade*, qui signifie proprement l'action de se promener, se prend aussi pour le lieu même où l'on se proméne. *Il y a là de belles promenades. La promenade est très-agréable dans la prairie. Promenoir* ne se prend que pour le lieu où l'on se proméne. Voici la différence qu'il y a entre ces deux mots. *Promenade* est quelque chose de plus naturel, *promenoir* tient plus de l'art. *De belles promenades*, ce sont, par exemple, des plaines, ou des prairies. *De beaux promenoirs* sont des lieux plantés selon les alignemens de l'art. *Le Cours-la-Reine est un beau promenoir*, on peut dire aussi *est une belle promenade.* Mais on ne diroit pas *la Plaine de Grenelle est un beau promenoir.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie, dans la nouv. édit. de son Dict. dit que *promenoir* vieillit.

Promettre.

Quelques personnes se servent de ce Verbe au lieu d'assurer. Ils disent, par exemple, *Je vous promets que cela est, je vous promets que je l'ai fait.* Il faut dire, *Je vous assure que cela est, je vous assure que je l'ai fait. Promettre* ne regarde que le futur, & *assurer* se dit de tous les tems. *Réf.*

On dit au figuré *promettre beaucoup, extrêmement,* pour donner de grandes espérances de soi, comme, *Ce jeune homme promet extrêmement. Les blés, les arbres, les vignes promettent beaucoup cette année.* Si l'on dit, par exemple, *Les Charlatans promettent beaucoup, & ne tiennent rien*, le sens fait voir que *promettre beaucoup* se prend là dans le propre.

Prophéte Royal.

Quelques personnes croyent que cette expression n'est plus du bel usage, & qu'il faut dire *le Roi Prophéte*, en parlant de David; mais Mr. l'Abbé Regnier, & d'autres bons Ecrivains disent sans scrupule *le Prophéte Royal.* Ils disent aussi *le Prophéte Roi*, mais on ne dit guére *le Roi Prophéte.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit aussi *le Prophéte Roi.*

Propice.

Ce mot ne se dit guére que dans le style relevé & dans la Poësie. Ailleurs on dit *favorable.*

L'Académie dit *occasion propice, tems propice, saison propice, toutes choses lui ont été propices.*

Propos.

Ce mot s'écrit, mais il se dit rarement dans la conversation, si ce n'est en riant. *Je viens d'entendre*

dre de ſots propos. Diſcours eſt le mot de l'uſage ordinaire.

Propos ſe dit auſſi pour réſolution. *Il fit un ferme propos de s'amender.* Je le crois un peu vieux en ce ſens-là, quoique l'Académie ne le déſaprouve pas. Elle ne diſtingue point l'uſage de ce mot.

Propre.

Lorſque *propre* ſignifie *l'aptus* des Latins, il ſe met avec *à*, ou avec *pour*, comme, *Un homme propre à la guerre, propre pour la guerre. Une herbe propre à guérir les plaies, propre pour guérir les playes.* Quand il ſuit un Verbe actif qui a une ſignification paſſive, il faut toujours mettre *à*. *Une vérité propre à prêcher. Des fruits propres à confire.*

Propre dans la ſignification de *proprius* veut avoir *de* après ſoi. On dit en parlant des femmes, *La pudeur eſt une vertu propre de leur ſexe*; & en parlant des Princes, *La magnanimité eſt une vertu propre des Héros.* Bouhours.

On ſe ſert quelquefois de l'adverbe *proprement*, pour dire, avec juſteſſe, & de bonne grace, comme, *Il chante proprement, il danſe proprement*, &c.

Propreté, Propriété.

Il y a des perſonnes qui confondent quelquefois ces mots, quoiqu'ils ſignifient des choſes toutes différentes. Le premier ſignifie *la netteté*, & le ſecond le *proprietas* des Latins. *La propreté ſied bien à tout le monde. La propriété d'une plante, la propriété d'un mot. La propriété des fonds n'a point de lieu en Turquie.* Vaugelas.

Proſpére.

Cet adjectif n'eſt uſité que dans la Poëſie.

L'A-

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il vieillit.

Proſateur.

Mr. Ménage eſt l'auteur de ce mot. Le Pére Bouhours en a fait un grand article, où il s'eſt donné carriére aux dépens de ce pauvre homme. Je ne vois pas que ce terme ait eu beaucoup de ſuccés, & je croi qu'il y a peu de gens qui vouluſſent s'en ſervir.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Proſternement.

Mr. de Royaumont s'eſt ſervi de ce mot dans ſon *Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament*, mais il n'eſt pas autoriſé par l'uſage. *Il lui dit avec une humilité intérieure qu'il témoigna au dehors par ſes proſternemens*, &c. Doutes.

Il n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Il ſe trouve dans la nouv. édit.

Protecole, Protocole. Protenotaire, Protonotaire.

Mr. Ménage étoit pour *Protecole* & *Protenotaire*, mais je croi *Protocole* & *Protonotaire* beaucoup plus uſités. *Protocole* eſt un formulaire pour dreſſer les Actes publics. *Protonotaire* eſt comme le premier Secretaire de la Cour de Rome.

Protecole & *Protenotaire* ne ſont point dans le Dict. de l'Acad.

Proverbes, Quolibets.

Les Proverbes ont été autrefois fort en uſage dans notre Langue, mais ils ſont devenus ſi communs qu'un honnête homme n'oſeroit plus s'en ſervir dans un diſcours ſérieux. On ne peut guére les

employer qu'en riant, & dans la converſation; encore le faut-il faire ſobrement, de peut d'être accuſé de parler proverbe. Perſonne n'a jamais ſu les employer plus habilement que Mr. de Voiture. Il ſe ſervoit des plus communs d'une façon extraordinaire, par le tour qu'il leur donnoit, & par l'heureuſe aplication qu'il en faiſoit; de ſorte qu'on avoit raiſon de dire, que cette boue, & cette ordure ſe changeoit en or & en diamans entre ſes mains. Mais il ſeroit dangereux d'imiter ce grand Original, à moins que l'on n'eût autant d'eſprit que lui. Il n'y a rien de plus aiſé que de tomber dans la baſſeſſe, en voulant dire des proverbes, & ne ſachant pas le ſecret de les relever.

Pour les Quolibets ils ſont encore plus inſuportables en notre Langue que les Proverbes. Ce ſont de miſérables pointes qui ne peuvent plaire qu'à des Païſans. Ce ſont des alluſions groſſiéres, froides, inſipides, qui n'ont rien que d'abominable. En voici quelques exemples, *Où avez-vous dîné? ſous le nez. Brûlez votre chemiſe, & vous n'aurez plus de mal dedans*, ce qu'on dit en parlant à une perſonne qui a mal aux dents. *La fortune lui a tourné le dos*, quolibet qui regarde une perſonne contrefaite en ſa taille. *Ce grand O n'eſt qu'un o en chifre*, pour ſe moquer d'une exclamation qu'on a faite ſans raiſon. Le petit Pére André prêchant un jour devant un grand Prince, prit pour texte, *Omnis caro fœnum*, & commença par dire: *Monſeigneur, ſoin de vous, ſoin de moi, ſoin de tous les hommes, omnis caro fœnum.* Y a-t-il rien de plus impertinent que toutes ces fadaiſes-là? Si, au ſentiment des gens d'eſprit, un diſeur de bons-mots eſt un mauvais caractére, que ſera-ce qu'un diſeur de méchans mots? Un honnête homme doit donc bien prendre garde d'éviter ſoigneuſement ce qui ſent ſi fort la lie du peuple, & la mauvaiſe éducation.

Proueſſe.

Proueſſe.

Ce terme ne ſe dit plus qu'en badinant. *Vaugelas.*

L'Académie dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'eſt plus d'uſage qu'en plaiſantant.

Provincial.

Ce mot ne ſe prend guére qu'en mauvaiſe part, quand il ſignifie une perſonne qui demeure en Province. *C'eſt un Provincial*, dit-on d'un homme qui n'a pas l'air & les maniéres des gens qui fréquentent la Cour, ou qui vivent dans la Capitale du Royaume.

Le mot de *Provincial* emporte quelque choſe de contraint & d'embaraſſé, un fort méchant air; &, ſans compter le mauvais accent, quelque choſe d'irrégulier, & de peu poli dans le langage

Quand ce terme a raport à une Charge, ou à une Aſſemblée, il ſe prend en bonne part, & ce n'eſt plus une injure, comme, *Un Commiſſaire Provincial, des Théſoriers Provinciaux, un Synode Provincial, des Conciles Provinciaux.*

Comme *Provincial* eſt décrié pour dire une perſonne qui demeure en Province, ceux qui parlent bien diſent *un Homme de Province, une Dame de Province.*

Provinciaux au plurier ſe pourroit dire abſolument, & pluſieurs perſonnes parlent de la ſorte ſans avoir deſſein de ſe moquer; comme, *Les Provinciaux prennent les modes de la Cour.* Mais au ſingulier on ne dit guére qu'en riant, *C'eſt un Provincial, c'eſt une Provinciale.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Prouver, Preuver. Trouver, Treuver.

Preuver & *treuver* ne valent rien du tout, ni en

proſe ni en vers, & tous ceux qui parlent bien diſent *prouver* & *trouver*.

Pſaumes Pénitentiaux.

On devroit dire ſelon la Grammaire *Pſaumes Pénitentiels*, mais l'uſage a autoriſé *Pſaumes Pénitentiaux*. On dit de même en terme de Philoſophie, *les Univerſaux*, & non pas *les Univerſels*. Vaugelas, Corneille.

L'Académie dit *Pſaumes Pénitentiels*.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit *pénitentiaux*.

Ptolomée, Ptolémée.

On dit *Ptolomée* en parlant des Rois d'Egypte, & *Ptolémée* de l'Aſtronome de ce nom. *Ménage. Réfl.*

Pudique.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en Poëſie: en Proſe on dit *chaſte*, *pur*.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il n'a guére d'uſage que dans la Poëſie, & dans le ſtyle ſoutenu.

Puéril, Puérile.

Quelques Auteurs manquent dans l'uſage de cet adjectif, qu'ils écrivent *puérile* au maſculin comme au féminin. Ce qui les a trompés en cela ſans doute, c'eſt qu'on dit aux deux genres *agile*, *utile*, *ſtérile*, *fragile*, &c. Mais voici la diſtinction qu'il faut faire. Les noms qui viennent du Latin en *ilis*, & dont la terminaiſon Latine eſt bréve, font *ile* en François pour le maſculin & pour le féminin, comme font ceux que je viens de raporter, qui ſe forment d'*agilis*, *utilis*, &c. Au contraire les mots

mots dont la terminaiſon Latine eſt longue font *il* au maſculin, & *ile* au féminin, comme, *ſubtil*, *ſubtile*; *civil*, *civile*; *vil*, *vile*, &c. qui viennent de *ſubtilis*, *civilis*, *vilis*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne dit que *puérile* aux deux genres.

Puîné, Cadet.

Puîné ſe dit quelquefois, mais le plus uſité eſt *cadet*.

L'Académie les dit également.

Je puis, Je peux.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon.

Pululer.

Ce mot au figuré ne ſe dit que des erreurs qui ſe répandent facilement parmi le peuple. *Cette héréſie pulula en peu de tems.*

Purification.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en deux rencontres; premiérement pour ſignifier une fête de la Vierge, & en ſecond lieu pour exprimer une cérémonie des Juifs. Nous diſons donc *la Purification de la Vierge*, *les Purifications Légales*; mais on ne dit pas *la purification de la conſcience*, comme parle un Auteur célébre.

Puriſte.

Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & ſignifie une perſonne qui afecte de parler & d'écrire purement. *C'eſt un grand puriſte. Les puriſtes ſont des gens pointilleux.*

L'Académie, dans l'*Avertiſſement de ſes Obſerv. ſur les Rem.* appelle Mr. de Vaugelas, *ce fameux Puriſte.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *On appelle ainſi un homme qui afecte la pureté du langage, & qui s'y atache trop ſcrupuleuſement.*

Puſillanime, Puſillanimité.

Ces mots ſe diſent par de bons Auteurs. *Il ne faut donner*, dit le Pére Bouhours, *ni trop de crainte à une ame puſillanime, ni trop de confiance à une ame préſomptueuſe. On lui reprochoit de prendre trop de meſures, & on appeloit ſa crainte puſillanimité.* Réfl.

L'Académie les dit auſſi.

Q.

Quand & quand.

CEtte expreſſion a tout-à-fait vieilli. Mr. de Voiture s'en eſt ſervi dans une de ſes Lettres. *La faveur*, dit-il, *que me font trois excellentes perſonnes me ſoulage de toutes mes peines; & m'en donne quand & quand une nouvelle, de ne pouvoir m'en rendre digne.* Réfl.

L'Académie dit qu'il eſt bas.

Quant à moi.

On ne dit plus *quant à moi, quant à lui, quant à nous, quant à vous*, &c. Il faut dire *pour moi, pour lui, pour nous, pour vous* &c. *Bouhours, Ménage, Corneille.*

L'Académie, ni les Obſerv. ſur les Rem. ne rejettent point ces expreſſions.

Quantefois.

Ce mot ne ſe dit plus du tout, il faut dire *combien de fois.* Vaugelas, Ménage, Corneille.

Quarré de mouton.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *haut côté de mouton*, comme on dit en quelques Provinces. *Richelet.*

L'Académie aprouve *haut côté de mouton*, auſſi bien que *quarré de mouton.*

Je n'ai point trouvé *quarré de mouton.*

Quartenier, Quartinier.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité. *Richelet.*

L'Académie ne dit point le ſecond.

Notre quartier, Mon quartier.

Il y a des gens qui parlant du quartier où ils demeurent, diſent toujours *mon quartier.* Cette expreſſion ne ſemble pas trop raiſonnable, ni trop modeſte; mais elle n'eſt pas plus choquante que *mon païs*, que tous les honnêtes gens diſent ſans que perſonne en ſoit ſcandaliſé. Il n'y a que le peuple qui diſe *notre païs.* Cependant ſi les gens à qui ou devant qui nous parlons ſont du même païs que nous, il vaut mieux dire alors *notre païs* que *mon païs.* Bouhours.

Quaſi.

Mr. de Vaugelas & Mr. Ménage n'aprouvoient pas ce mot, ſi ce n'eſt en quelques endroits, comme, *Il n'arive quaſi jamais.* Il y a des gens qui ne le peuvent plus du tout ſoufrir dans le beau ſty-

L'Académie, dans l'*Avertiſſement de ſes Obſerv. ſur les Rem.* appelle Mr. de Vaugelas, *ce fameux Puriſte.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit, *On appelle ainſi un homme qui afecte la pureté du langage, & qui s'y atache trop ſcrupuleuſement.*

Puſillanime, Puſillanimité.

Ces mots ſe diſent par de bons Auteurs. *Il ne faut donner*, dit le Pére Bouhours, *ni trop de crainte à une ame puſillanime, ni trop de confiance à une ame préſomptueuſe. On lui reprochoit de prendre trop de meſures, & on appeloit ſa crainte puſillanimité.* Réfl.

L'Académie les dit auſſi.

Q.

Quand & quand.

CEtte expreſſion a tout-à-fait vieilli. Mr. de Voiture s'en eſt ſervi dans une de ſes Lettres. *La faveur*, dit-il, *que me font trois excellentes perſonnes me ſoulage de toutes mes peines; & m'en donne quand & quand une nouvelle, de ne pouvoir m'en rendre digne.* Réfl.

L'Académie dit qu'il eſt bas.

Quant à moi.

On ne dit plus *quant à moi, quant à lui, quant à nous, quant à vous*, &c. Il faut dire *pour moi, pour lui, pour nous, pour vous* &c. *Bouhours, Ménage, Corneille.*

L'Académie, ni les Obſerv. ſur les Rem. ne rejettent point ces expreſſions.

Quantefois.

Ce mot ne ſe dit plus du tout, il faut dire *combien de fois.* Vaugelas, Ménage, Corneille.

Quarré de mouton.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *haut côté de mouton*, comme on dit en quelques Provinces. *Richelet.*

L'Académie aprouve *haut côté de mouton*, auſſi bien que *quarré de mouton.*

Je n'ai point trouvé *quarré de mouton.*

Quartenier, Quartinier.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité. *Richelet.*

L'Académie ne dit point le ſecond.

Notre quartier, Mon quartier.

Il y a des gens qui parlant du quartier où ils demeurent, diſent toujours *mon quartier.* Cette expreſſion ne ſemble pas trop raiſonnable, ni trop modeſte; mais elle n'eſt pas plus choquante que *mon païs*, que tous les honnêtes gens diſent ſans que perſonne en ſoit ſcandaliſé. Il n'y a que le peuple qui diſe *notre païs.* Cependant ſi les gens à qui ou devant qui nous parlons ſont du même païs que nous, il vaut mieux dire alors *notre païs* que *mon païs.* Bouhours.

Quaſi.

Mr. de Vaugelas & Mr. Ménage n'aprouvoient pas ce mot, ſi ce n'eſt en quelques endroits, comme, *Il n'arive quaſi jamais.* Il y a des gens qui ne le peuvent plus du tout ſoufrir dans le beau ſty-

le; cependant Mr. de Voiture, le Pére Rapin, Mr. de Fontenelle, le Pére Bourdaloue, & d'autres bons Auteurs n'ont point fait dificulté de s'en servir. Selon le Pére Bouhours même il y a des endroits où cet adverbe peut encore trouver sa place.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Les Observations sur les Remarques disent que peu de personnes s'en servent présentement.

L'Académie dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il est du style familier.

Et qu'ainsi ne soit.

Cette façon de parler étoit fort en usage du tems de Mr. de Vaugelas, qui s'en est souvent servi dans ses *Remarques*, mais il n'y a personne qui voulût l'employer aujourd'hui. *Corneille.*

Quatrain, Quadrain.

Le véritable mot est *Quatrain.*

Et lisez comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les Quatrains de Pybrac, ou les doctes Tablettes
Du Conseiller Mathieu.

Moliére, *Coc. Imag.*

Que pour *Si.*

Il est élégant de mettre la particule *que* au lieu de répéter *si.* Exemples. *Si vous y retournez & que l'on s'en plaigne à moi. Si vous m'aimez & que vous vouliez me plaire.* Ces expressions sont bien plus élégantes que celles-ci, *& si l'on s'en plaint à moi; & si vous voulez me plaire.* Vaugelas, Corneille.

Voyez ce que j'ai dit dans le I. Vol. sur la particule *Que.*

Que redoublé.

Exemples. *Il a été reçu que bien que mal, il y a eu mille soldats que morts que blessés*, c'est-à-dire, tant bien que mal, tant morts que blessés. L'Académie aprouve ces expressions dans le discours familier.

Quelque part, En quelque part.

C'est le premier qui est du bel usage. *Quelque part que vous alliez. Je l'ai vu quelque part.* Cependant on dit *en quelque lieu. En quelque lieu que vous alliez. Je l'ai vu en quelque lieu.* Ménage.

L'Académie donne un exemple d' *en quelque part.*

Que non pas.

Tous ceux qui parlent bien supriment présentement *non pas.* Exemples. *Les Caffres tiennent plus des bêtes que non pas des hommes*, dites, *les Caffres tiennent plus des bêtes que des hommes.*

Quenouille de lit, Colonne de lit.

L'Académie dit ces deux mots indiféremment.

Qui çà, qui là.

Ces expressions, & les autres semblables, comme, *Ils couroient qui d'un côté, qui de l'autre; ils passérent la riviére, qui à la nage, qui en bateau*, &c. n'étoient point aprouvées par Mr. de Vaugelas, ni par Mr. Corneille. Cependant l'Académie ne les condamne point.

Quiétude.

Ce mot eſt François, & il y a des occaſions où il ſe met élégamment. *Qui pourroit dire quelle fut en cette rencontre la quiétude, ou la modeſtie de notre Héros? La ſérénité merveilleuſe qui régnoit continuellement ſur ſon viſage, étoit un ſigne de la ſérénité de ſon eſprit, de la quiétude, & de la tranquilité de ſon ame.* Bouhours.

Quiétude marque plus le repos de l'eſprit que celui du corps. Ce mot veut ordinairement être joint à un génitif, ou à quelque adjectif. Ainſi on ne dit point *une quiétude* tout ſeul, mais *la quiétude de l'ame*, *une grande quiétude*, &c. *Reſl.*

L'Académie dit que c'eſt un terme de Dévotion.

Quoi, pronom.

Le principal emploi de ce Pronom doit être pour quelque choſe d'indéterminé, ſans raport à un ſubſtantif qui le précéde, comme en ces exemples, *C'eſt de quoi il eſt coupable*, *C'eſt à quoi il s'aplique.* Cependant on dit bien, *C'eſt un vice à quoi il eſt ſujet*, *C'eſt le cheval avec quoi j'ai couru la bague*, &c. Ces façons de parler, *Quoi de plus noble? Quoi de plus glorieux?* &c. ne valent rien. *Obſerv. ſur les Rem.* Voyez le I. Vol.

L'Académie ne donne point d'exemples de *quoi* pour les animaux.

Quoi que.

Il y a des gens qui préférent quelquefois *pour* aux conjonctions *quoi que*, *bien que*, &c. Ainſi au lieu de dire, par exemple, *Vous ſavez que quoi qu'on ſoit riche, on n'en eſt pas plus heureux. Ce ſont des choſes qui bien que preſque ſemblables, ne laiſſent pas d'être*

d'être dignes du témoignage de l'Hiſtoire; ils diſent, & avec aſſez de raiſon, *Vous ſavez que pour être riche, on n'en eſt pas plus heureux. Ce ſont des choſes qui, pour être preſque ſemblables*, &c. *Reſl.*

Quotidien, Journalier.

Ces deux mots, qui ſelon leur étymologie devroient avoir la même ſignification, en ont une fort différente ſelon l'uſage. On dit *une fiévre quotidienne*, & ce ſeroit mal dit *une fiévre journaliére.* Il ſemble que *notre pain quotidien* ſoit un mot conſacré dans l'Oraiſon Dominicale; & *notre pain de chaque jour*, comme parlent les Traducteurs modernes du Nouveau Teſtament, eſt une phraſe nouvelle dont on pourroit bien ſe paſſer. *Pain journalier* n'eſt pas plus en uſage que *fiévre journaliére;* mais on dit *le mouvement journalier du Ciel*, *la révolution journaliére du premier mobile*, & non pas *le mouvement quotidien*, *la révolution quotidienne.* On dit encore *l'expérience journaliére*, & de bons Auteurs parlent ainſi. Ce ſont des bizareries de l'uſage. *Homme journalier* & *armes journaliéres* ſe diſent, mais ce n'eſt qu'au figuré, & on ne regarde ici *journalier* que dans le propre. *Bouhours.*

R.

Rabais, Rabaiſſement.

ON dit *le rabais des monnoies*, & *le rabaiſſement d'une perſonne.* Ménage.

L'Académie dit que le dernier n'a guére d'uſage qu'en parlant de la diminution de la monnoie & des tailles.

Rabaniſte, Rabiniſte.

On dit l'un & l'autre. *C'eſt un grand Rabaniſte, c'eſt*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Quiétude.

Ce mot eſt François, & il y a des occaſions où il ſe met élégamment. *Qui pourroit dire quelle fut en cette rencontre la quiétude, ou la modeſtie de notre Héros? La ſérénité merveilleuſe qui régnoit continuellement ſur ſon viſage, étoit un ſigne de la ſérénité de ſon eſprit, de la quiétude, & de la tranquilité de ſon ame.* Bouhours.

Quiétude marque plus le repos de l'eſprit que celui du corps. Ce mot veut ordinairement être joint à un génitif, ou à quelque adjectif. Ainſi on ne dit point *une quiétude* tout ſeul, mais *la quiétude de l'ame*, *une grande quiétude*, &c. *Reſl.*

L'Académie dit que c'eſt un terme de Dévotion.

Quoi, pronom.

Le principal emploi de ce Pronom doit être pour quelque choſe d'indéterminé, ſans raport à un ſubſtantif qui le précéde, comme en ces exemples, *C'eſt de quoi il eſt coupable*, *C'eſt à quoi il s'aplique.* Cependant on dit bien, *C'eſt un vice à quoi il eſt ſujet*, *C'eſt le cheval avec quoi j'ai couru la bague*, &c. Ces façons de parler, *Quoi de plus noble? Quoi de plus glorieux?* &c. ne valent rien. *Obſerv. ſur les Rem.* Voyez le I. Vol.

L'Académie ne donne point d'exemples de *quoi* pour les animaux.

Quoi que.

Il y a des gens qui préférent quelquefois *pour* aux conjonctions *quoi que*, *bien que*, &c. Ainſi au lieu de dire, par exemple, *Vous ſavez que quoi qu'on ſoit riche, on n'en eſt pas plus heureux. Ce ſont des choſes qui bien que preſque ſemblables, ne laiſſent pas d'être*

d'être dignes du témoignage de l'Hiſtoire; ils diſent, & avec aſſez de raiſon, *Vous ſavez que pour être riche, on n'en eſt pas plus heureux. Ce ſont des choſes qui, pour être preſque ſemblables*, &c. *Reſl.*

Quotidien, Journalier.

Ces deux mots, qui ſelon leur étymologie devroient avoir la même ſignification, en ont une fort différente ſelon l'uſage. On dit *une fiévre quotidienne*, & ce ſeroit mal dit *une fiévre journaliére.* Il ſemble que *notre pain quotidien* ſoit un mot conſacré dans l'Oraiſon Dominicale; & *notre pain de chaque jour*, comme parlent les Traducteurs modernes du Nouveau Teſtament, eſt une phraſe nouvelle dont on pourroit bien ſe paſſer. *Pain journalier* n'eſt pas plus en uſage que *fiévre journaliére;* mais on dit *le mouvement journalier du Ciel*, *la révolution journaliére du premier mobile*, & non pas *le mouvement quotidien*, *la révolution quotidienne.* On dit encore *l'expérience journaliére*, & de bons Auteurs parlent ainſi. Ce ſont des bizareries de l'uſage. *Homme journalier* & *armes journaliéres* ſe diſent, mais ce n'eſt qu'au figuré, & on ne regarde ici *journalier* que dans le propre. *Bouhours.*

R.

Rabais, Rabaiſſement.

ON dit *le rabais des monnoies*, & *le rabaiſſement d'une perſonne.* Ménage.

L'Académie dit que le dernier n'a guére d'uſage qu'en parlant de la diminution de la monnoie & des tailles.

Rabaniſte, Rabiniſte.

On dit l'un & l'autre. *C'eſt un grand Rabaniſte, c'eſt*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

c'eſt un grand Rabiniſte. Comme on dit *Rabin* & *Rabiniſme* je croi qu'on doit dire auſſi *Rabiniſte* plutôt que *Rabaniſte*, outre que ce dernier eſt beaucoup moins doux que l'autre.

L'Académie ne dit ni l'un ni l'autre.

Se rabatre.

Ce Verbe ſe dit quelquefois au figuré, pour ſe rabaiſſer, ſe réduire à quelque choſe de moins qu'on ne prétendoit: comme, *Après toutes ſes grandes prétentions, il ſe rabat préſentement ſur un emploi de vingt mille francs. Après avoir manqué cette place, il ſe rabatit ſur une bicoque.*

Ra.

Ce mot ſignifie extraction, lignée, famille. Il eſt quelquefois comme conſacré. On dit, par exemple, *Les trois races des Rois de France*, & non pas *les trois familles des Rois de France. Ces gens ſont d'une bonne race.* Si l'on diſoit, *Ces gens ſont d'une bonne famille*, cela ſignifieroit toute autre choſe. On dit fort bien en Poëſie *La race future* pour les hommes qui viendront après nous.

Race ſe dit auſſi des animaux, & particuliérement des chevaux & des chiens. *Il faut choiſir de bonnes cavales pour faire race. Tout bon chien chaſſe de race.*

Racommodage, Racommodement.

Le premier ne ſe dit que dans le propre. *Le racommodage d'un habit, d'une montre.*

Racommodement n'eſt uſité qu'au figuré. *J'ai travaillé à leur racommodément.*

Rafi-

Rafiner, Rafinement. Afineur, Afinage.

Le ſecond ne ſe dit qu'au figuré. *Il entend tous les rafinemens de la Politique. On ſe rend ſouvent ridicule par trop de rafinement. Rafineur* ſe dit dans le propre & dans le figuré. *Il eſt rafineur de ſucre. Il prétend être un grand rafineur en Politique.*

Afineur & *afinage* n'ont d'uſage que dans le propre. *Il eſt maître afineur, l'afinage de l'or.*

Raſle, Rape.

Raſle eſt une grape de raiſin qui n'a plus de grains. Quelques-uns prononcent *raſe.* On dit *rape* en pluſieurs Provinces.

L'Académie dit que quelques-uns diſent *raſe*, & d'autres *rape.*

Entendre raillerie, Entendre la raillerie.

Ce ſont deux choſes diférentes. *Entendre raillerie*, c'eſt prendre bien ce qu'on nous dit, c'eſt ne ſe fâcher de rien; c'eſt non ſeulement ſavoir ſoufrir les railleries, mais auſſi les détourner avec adreſſe & les repouſſer avec eſprit. *Entendre la raillerie*, c'eſt entendre l'art de railler, comme *entendre la Poëſie*, c'eſt entendre l'art des Vers. Néanmoins on ne dit guére *entendre la raillerie* tout ſeul, on ajonte d'ordinaire une épitéte à *raillerie. Il entend la fine raillerie. Il y a peu de perſonnes qui entendent l'agréable & l'innocente raillerie.* Bouhours.

Rais, Rayons.

Rais ne ſe dit que de la Lune. *Je le vis aux rais de la Lune. Rayon* ſe dit particuliérement du Soleil. On dit *les rais d'une roue*, & non pas *les rayons.*

L'A-

L'Académie dit que *rais*, en Poëſie, ſe peut dire *du Soleil*, comme de *la Lune*. L'Académie dit auſſi *rayon de roue*.

Raiſonner, Réſonner.

Ces deux Verbes ſe prononcent à peu près de la même maniére, mais ils s'écrivent diféremment, & ſignifient des choſes toutes diférentes. *Raiſonner* veut dire diſcourir, & *réſonner* ſignifie rendre un ſon, retentir. *Cet homme raiſonne bien. Les échos réſonnent.*

Rameux.

Mr. l'Evêque Fléchier a dit de l'Elan, *Ses cornes ſont rameuſe*. Cette expreſſion eſt un peu Latine; cependant on ne ſauroit parler autrement, à moins qu'on ne diſe en termes de Chaſſe, *Son bois a pluſieurs andouillers.*

L'Académie n'a point mis ce terme en ſon Dictionaire.

Rancune.

Rancune, ſelon l'Auteur des *Réflexions*, n'eſt plus en uſage que parmi le petit peuple; mais il ſe trompe, & tous les bons Auteurs s'en ſervent. *Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire ni haine ni rancune.* Ablancourt *Tac. Annal. L.* XIII.

L'Académie l'aprouve.

Se ranger.

Quelques Provinciaux ſe ſervent beaucoup de ce mot, pour dire *ſe rendre au logis, ſe retirer*; comme, *Monſieur n'eſt pas encore rangé. Madame ſe rangea tard hier au ſoir.* Il faut dire, *Monſieur n'eſt pas encore rendu, retiré. Madame ſe rendit, ſe retira tard hier au ſoir.*

Quel-

Quelques perſonnes diſent *ranger* au lieu de *tenir*, comme, *Ces livres ne ſauroient ranger là.* Cette expreſſion ne vaut rien.

Rapiécer, Rapiéceter.

On dit l'un & l'autre indiféremment.

L'Académie dit que *rapiéceter* eſt meilleur en parlant de meubles.

Raport à une choſe, Raport avec une choſe.

Une choſe *a raport à une autre*, quand elle conduit à cette autre choſe, ou parce qu'elle en fait ſouvenir, ou pour quelque autre raiſon. Ainſi *les Sujets ont raport aux Princes, les éfets aux cauſes, les copies aux originaux.* On dit, *Cela n'a raport à rien. Cela a raport à ce qu'il a dit auparavant.*

Une choſe *a raport avec une autre choſe*, quand elle lui eſt proportionnée, conforme, ſemblable. *Mon humeur a raport avec la vôtre. Ces loix antiques ont grand raport avec celles des autres Barbares* Bouhours.

Raport vicieux.

Quoique j'aie déjà parlé de pluſieurs raports vicieux dans le premier Volume, je ne laiſſerai pas d'en dire encore ici quelque choſe.

C'eſt un raport vicieux, quand un mot ſe raporte à un autre auquel il ne devroit point ſe raporter. En voici des exemples. *Dequoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir le ſien. D'avis* étant indéfini, *le ſien* ne devroit pas s'y raporter. S'il y avoit dans cet exemple, *les Juges dirent leur avis, & on dépêcha à l'Empereur pour ſavoir le ſien*, cela ſeroit régulier, & *le ſien* ſe raporteroit bien à *leur avis.* Il en eſt de même des deux exemples ſuivans. *Il n'eſt*

pas

pas d'humeur à faire plaisir, & la mienne est bienfaisante. Que j'ai de joie de vous revoir! la vôtre n'en aproche point. Si l'on avoit dit, *Son humeur n'est pas de faire plaisir, Que ma joie est grande de vous revoir!* on auroit pu ajouter réguliérement, *la mienne est bienfaisante, la vôtre n'en aproche point*, en opposant *la mienne* à *son humeur* & *la nôtre* à *ma joie*. Bouhours.

Voici quelques autres exemples. *Pour ce qui est des malheureux, nous les secourons avec un plaisir secret; il est comme le prix qui nous paie en quelque façon du soulagement que nous leur donnons*: *il* ne se raporte pas bien à *plaisir secret*: il falloit mettre *qui*, *Nous les secourons avec un plaisir secret, qui est comme le prix*, &c. *Je choisirois de mourir avec honneur, puisqu'il m'a toujours été plus cher que ma vie*: *il* se raporte mal à *honneur*. *C'est un présent du Ciel dont il honore les grands hommes*: *il* ne vaut rien là non plus; il falloit dire, *C'est un présent dont le Ciel honore les grands hommes*. *Mettez-moi en repos là-dessus, car cela a troublé le mien*: ce raport de *le mien* à *repos* n'est pas régulier. *Si la Cour de Rome me laissoit en repos, je ne troublerois celui de personne*: il seroit bien mieux de dire, *Si la Cour de Rome ne troubloit pas mon repos, je ne troublerois celui de personne.*

On doit éviter de faire raporter un mot à ce qui est dit de la chose, au lieu de le faire raporter à la chose même dont on parle principalement, comme, *Il faut que la conversation soit le plus agréable bien de la vie, mais il faut qu'il ait ses bornes*. Il falloit mettre *elle* au lieu de *il*, faisant raporter ce pronom à *conversation*, & non pas à *bien*.

Voici un exemple d'un autre raport vicieux. *On ne doute point que les Livres de piété ne soient utiles à un grand nombre de personnes, & que trouvant dans cette lecture*, &c. *Trouvant* ne sauroit se raporter correctement à *personnes*, parce que *personnes* est au génitif, & *trouvant* au nominatif. *Rés.*

J'ai été bien aise de donner un grand nombre d'exemples sur un défaut où une infinité d'Auteurs polis tombent souvent sans y penser.

Se raporter, S'en raporter.

On se sert de l'un & de l'autre, mais je trouve le dernier beaucoup meilleur. *Je m'en raporte à votre sentiment. Je ne veux point de procès, je m'en raporterai à qui l'on voudra.*

L'Académie ne dit que *s'en raporter* dans ce sens là.

Raprochement.

Mr. Sarazin s'est servi de ce mot, mais il n'est pas d'usage. *Doutes.*

Raprocher est oublié dans le Dict. de l'Acad. & par conséquent on n'y trouve pas *raprochement.*

Rapt, Ravissement.

On se sert d'ordinaire de *ravissement* quand il suit un génitif, comme, *Le ravissement d'Hélène. Le ravissement de Proserpine.* Ailleurs on se sert plutôt de *rapt. Il a été convaincu de rapt. On ne pardonne point en France le rapt, ni les duels.*

Rassoir.

Ce Verbe se dit au propre & au figuré. *Rassez-vous. Ne voulez-vous pas vous rassoir? Il faut laisser rassoir l'eau avant que d'en boire. De la tisane bien rassise.*

Rassurer.

Ce Verbe ne se dit point pour *assurer de nouveau*, il signifie seulement afermir. Exemples, *Rassurer les esprits. Rassurer d'une alarme, d'une crainte.*

Mais

Mais on ne doit pas dire, comme Mrs. de Port-Royal, *Jéſus-Chriſt pour raſſurer ſes Apôtres de la vérité de ſa réſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger.* Doutes.

Ravi en admiration.

C'eſt une phraſe Françoiſe, mais un peu vieille; cependant Mrs. de Port-Royal s'en ſervent ſouvent dans leur *Nouveau Teſtament*, & même avec un régime, comme, *Le peuple étoit ravi en admiration de ſa doctrine.* Quand on veut employer cette expreſſion, il faut dire ſimplement, *être ravi en admiration*, ſans régime. *Je ſuis ravi en admiration quand je vous vois*, &c.

Quoiqu'on ne puiſſe pas dire *être ravi en admiration d'une choſe*, on peut pourtant bien dire, par exemple, *j'en ſuis ravi en admiration: en*, qui tient ordinairement lieu d'un génitif, ſignifie là à-peu-près *au ſujet de cela.* Il en eſt de même d'*être ravi en exſtaſe*, qu'on ne peut dire avec un régime, & néanmoins on dit fort bien, *Il en eſt ravi en exſtaſe.*

On dit mieux *ravir en admiration* dans la voix active, ſur-tout aux endroits un peu élevés. *Spectacle merveilleux qui ravit en admiration le Ciel & la Terre.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit *ravi en admiration* ſans reſtriction.

Soyez ravis de joie.

On a blâmé avec raiſon cette expreſſion dont Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis dans leur Nouveau Teſtament. Quoiqu'on diſe fort bien, *Etre ravi de joie, je ſuis ravi de joie*, &c. on ne peut pas dire de même à l'impératif, *Soyez ravis de joie*; parce que les tranſports de joie ſont moins des actions

tions libres, que des ſaillies naturelles; & qu'on ne doit point nous commander ces mouvemens ſubits, qui ne ſont pas tout-à-fait en notre puiſſance.

C'eſt par la même raiſon qu'on ne dit pas à un Prince, par exemple, *Soyez aimé de vos Sujets*, comme on lui dit, *Aimez vos Sujets*; parce que l'un ne dépend pas de lui, comme l'autre. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Ravoir, Se ravoir.

Ces deux Verbes ne ſe diſent qu'à l'infinitif. *Se ravoir* n'eſt en uſage qu'au figuré, pour dire reprendre ſes forces. *Il commence à ſe ravoir.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

Réal, Réale.

Réale eſt beaucoup plus uſité que *réal. Cela me coûte une réale.* *La réale* eſt de diférent prix ſuivant ſon poids. Elle n'eſt plus de miſe en France.

On appelle auſſi *Réale* la principale Galére du Roi de France, qui eſt ordinairement montée par le Général des Galéres.

A rebours, Au rebours.

Ces expreſſions ſont à peu près également uſitées. *A rebours du poil. Il fait tout au rebours des autres.* *A rebours* ſe met plus ſans régime qu'*au rebours.*

Rechaufer, Réchaufer.

On dit l'un & l'autre, mais dans un ſens diférent. *Rechaufer* ſignifie chaufer de nouveau, *Rechaufer le four.* *Réchaufer* ſignifie échaufer de nouveau.

veau. *Il mit une vipère dans son sein pour la réchaufer.*

L'Académie a omis le premier.

Recherche, Recherché.

Recherche ne se dit pas indiféremment de toutes choses. Ce seroit mal parler que de dire, *Faire la recherche d'une chose perdue, d'une chose égarée*; mais on dit bien, *Faire la recherche des Faux-nobles, de l'auteur d'un meurtre, des secrets de la Nature*, &c.

On dit *faire la recherche d'une fille*, pour dire la faire demander en mariage.

On ne diroit pas dans le propre *la recherche des perles, la recherche des trésors que la Terre & la Mer renferment dans leurs abîmes*; mais on diroit bien au figuré *la recherche des biens de la Terre*, & *la recherche des trésors.*

Cependant on diroit bien d'une chose perdue, ou égarée, *Quelque recherche que j'eſt aie faite, je n'ai pu en rien aprendre*; mais alors *recherche* se prend au figuré, & c'est comme si l'on disoit, *quelque soin que j'aie pris pour en aprendre des nouvelles.*

Non seulement on ne dit pas *recherche* dans le propre à l'égard d'une chose perdue, mais on ne dit pas même *rechercher*, à moins que par ce Verbe on n'entende *chercher une seconde fois.* Par exemple, *on n'a pas bien cherché par-tout, il faut rechercher.* Bouhours.

Recherché se dit quelquefois en termes de Peinture, de Sculpture, &c. comme, *Cette figure est bien recherchée*, c'est-à-dire, *bien travaillée, bien finie.*

Récitateur.

Mr. de Balzac s'est servi de ce terme. Il seroit à souhaiter que l'usage l'eût aprouvé, car nous n'en avons

avons point d'autre qui exprime ce qu'il signifie. *Rest.*

Mrs. de l'Académie l'aprouvent. *C'est un bon, un mauvais récitateur.*

Elle ajoute qu'il n'a guére d'usage que dans ces phrases.

Se réclamer.

Ce Verbe signifie s'autoriser de l'amitié ou de la protection de quelqu'un. *Cette fille s'étant réclamée de Madame la Duchesse de. . . . on la laissa aller.*

Selon l'Académie, on dit au même sens *se renommer de quelqu'un.*

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. que cette derniére expression est du style familier.

Se recolliger, Recollection.

Ces mots ne sont en usage qu'en matiére de Dévotion. *Il faut souvent se recolliger, une grande recollection.* J'aimerois mieux *se recueillir*, & *recueillement.*

Se réconcilier à quelqu'un.

Cette expression ne vaut rien, il faut dire *se réconcilier avec quelqu'un.* Vaugelas.

Reconduire.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, *reconduire* est le vrai mot en fait de visite, & non pas *conduire*, comme, *Il m'est venu voir, & je l'ai reconduit jusqu'en la rue. Ce n'est plus la mode de reconduire.* Qui diroit *conduire* en ces endroits-là parleroit mal, & ne se feroit pas entendre. *Conduire* ne suppose pas une visite, comme *reconduire.* On diroit bien d'un

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

homme qu'on rencontreroit à la promenade. *Après m'être promené quelque tems avec lui, je l'ai conduit à son carosse*, c'est-à-dire *je l'ai acompagné jusqu'à son carosse*. *Reconduire* ne vaudroit rien en cet endroit. *Bouhours.*

L'Académie dit aussi *conduire* en ce sens. *Il l'a conduit jusqu'à la porte, jusques dans la rue.*

Reconfort, Reconforter.

Ces mots ne sont plus du beau style. *Reconfort* pourroit encore trouver place dans la Poësie.

L'Académie ne désaprouve point ces deux mots.

Reconnoissance.

Reconnoissance, en termes de Roman & de Comédie, signifie le dénouement qui se fait par un accident imprévu, lorsqu'on vient à reconnoître une personne qui avoit un autre nom que le sien, ou qui avoit vécu sous une qualité empruntée. *L'Oedipe est tout plein de reconnoissances.* Rac. *Préf. de Bérén.*

Reconnoître, Se reconnoître.

Reconnoître, pour témoigner de la reconnoissance, se dit avec la personne, & avec la chose. Exemples, *Je reconnoîtrai cette faveur, Je vous reconnoîtrai.* La dernière expression n'est que du style familier.

Se reconnoître se prend en trois significations. *Il n'est pas le tems de se reconnoître*, c'est-à-dire, de reprendre ses sens, de faire réflexion sur soi. *Dieu lui a fait la grace de se reconnoître*, c'est-à-dire, *de se repentir. Je commence à me reconnoître*, c'est-à-dire, à me rapeler l'idée du lieu, du païs où je suis.

L'A-

L'Académie ne dit point *reconnoître* avec la personne.

Recourir, Recourre.

Le premier dans le figuré veut dire s'adresser à quelqu'un pour en avoir du secours, *Recourir au Magistrat, Recourir à l'Ecriture Sainte. Recourre* signifie reprendre, retirer quelqu'un qu'on emmenoit par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportoient. *Il a recous les prisonniers, il a recous son bétail. Recourru* se dit dans le même sens.

Recouvert, Recouvré.

Récouvert, pour *recouvré*, est tout-à-fait contre la raison; cependant l'usage, qui est le tyran des Langues, n'a pas laissé de l'autoriser. Mr. l'Abbé Régnier, & Mr. de Maucroix, qui parlent si bien l'un & l'autre, s'en sont servis. *Je n'ai pas encore recouvert tout ce que j'avois perdu. Dequoi m'ont servi mes chagrins? je n'en ai recouvert ni mon bien ni ma santé. Il continua son voyage quand il eut recouvert sa santé.*

Quoiqu'on dise *recouvert* pour *recouvré*, il seroit ridicule de se servir des autres tems de *recouvrir* au lieu de ceux de *recouvrer*. On ne dit point, par exemple, *Je recouvris hier ma montre. Il recouvrira demain son cheval*, au lieu de, *Je recouvrai hier ma montre, il recouvrera demain son cheval.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Voici ce que dit l'Académie sur le mot *recouvré*.

On a dit *recouvert*, & on dit encore au Palais, *Une Piéce nouvellement recouverte*, & proverbialement, *pour un perdu deux recouverts.* Il semble par-là qu'elle condamne ce mot dans les autres expressions. Les *Observations sur les Remarques* de Mr. de Vaugelas condamnent l'expression du Palais, *Une Piéce recouverte.*

L'Académie, dans la nouv. édit. de son Dict. a omis *recouvrir* & *recouvert*.

Se Récrier.

Ce Verbe signifie s'écrier, en aprouvant, ou en désaprouvant quelque chose. *Ils se récrioient sur les beaux endroits. Je me récriai contre son avis.* Quand on marque de la peur, ou de la surprise, il faut dire *s'écrier*, & non pas *se récrier*. *Cette fille s'écria en le voyant*, & non pas *se récria*.

Récrire.

Les gens qui parlent mal disent *récrire* au lieu d'*écrire*, ou de *répondre*, comme, *Je lui récrirai bientôt. Il y a déjà long-tems que j'ai reçu sa lettre, & je ne lui ai pas encore récrit.* Dites, *Je lui écrirai bien-tôt, Je ne lui ai pas encore répondu. Récrire* signifie *écrire de nouveau*, comme, *Je lui ai écrit & récrit. Cette ligne n'est pas bien, il faut la récrire.*

L'Académie, dans la nouv. édit. de son Dict. sur le mot *récrire* pour *répondre*, dit qu'il vieillit.

Recruter.

Depuis quelque tems on se sert souvent de ce mot dans la conversation, & dans les Gazettes. *Recruter une Compagnie, recruter un Régiment*, c'est-à-dire, rétablir une Compagnie, un Régiment par des recrues. Il y a aparence que la commodité de ce mot le fera recevoir en toute sorte de style.

Il se trouve dans la nouv. édit du Dict. de l'Acad.

Rectifier.

Ce Verbe est fort beau dans le figuré. *Rectifier son jugement, rectifier sa volonté, rectifier ses passions*, &c.

Rec-

Rectitude.

L'Abbé de la Trape se sert assez souvent de ce mot dans son Livre *De la sainteté & des devoirs de la Vie Monastique. Rectitude* revient presque à *droiture*.

Un de nos Poëtes se sert aussi de ce mot, c'est Moliére dans son *Misantrope*.

Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez?
Bouhours, *Rem. Nouv.*

Mrs. de Port-Royal emploient aussi ce mot assez souvent. *La rectitude de mon cœur, la rectitude de vos jugemens.*

Il est dans le Dict. de l'Acad.

Se recueillir, Recueillement.

Ces termes sont fort usités dans la Dévotion. *Un Chrétien devroit tous les jours passer quelques heures dans le recueillement. Il faut se bien recueillir en priant Dieu.*

Rédemption.

Ce terme est consacré, pour signifier le rachat du Genre-humain par N. S. Jésus-Christ. Cependant on dit aussi, *La rédemption des Captifs*, pour signifier le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qu'on tire des mains des Infidéles.

Rédiger par écrit.

Je croi cette expression un peu vieille, mais on dit fort bien *rédiger* sans ajouter *par écrit. On a ré-*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

digé cet Ouvrage par chapitres. On a rédigé les Ordonnances de Paris.

L'Académie donne un exemple de *rédiger par écrit.*

Réfection.

Ce mot a vieilli, en ſa place on dit *repas.*

L'Académie ne le déſaprouve pas. Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant des Communautés Religieuſes.

Réfectoir, Réfectoire.

On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt le plus uſité. *Ménage, Réf.*

L'Académie ne dit que le dernier.

Réfléchir.

Réfléchir, pour *faire réflexion*, eſt fort en uſage, & nos meilleurs Auteurs s'en ſervent dans ce ſens-là. *Pluſieurs manquent de réfléchir ſur eux. Il faut ſouvent réfléchir ſur les choſes paſſées. Il paſſa la nuit à réfléchir ſur ce qui lui venoit d'arriver.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Réforme, Réformation, Réformé.

On dit *réforme de Monaſtéres*, & *réformation de Coutumes.* Ménage.

Réforme ſe dit auſſi en termes de Guerre. *Il s'eſt fait une grande réforme dans l'Armée*, c'eſt-à-dire, *on a licentié beaucoup de troupes dans l'Armée. Un Oficier réformé* eſt un Oficier dont la place a été ſuprimée par la réforme des troupes où il ſervoit.

On dit auſſi *la réforme des abus, vivre dans la réforme*, &c.

Refroidiſſement.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de ce terme dans le propre, cependant l'Académie ne le condamne pas. *Ce refroidiſſement de l'air, de la chaleur naturelle.*

Refuſer.

Ce Verbe a deux régimes, qui tous deux ſont bons. Il régit quelquefois la perſonne. On dit *refuſer une grace à quelqu'un*, ou ſimplement *refuſer quelqu'un.* Par exemple, après avoir dit *Je lui ai demandé une grace*, on dira fort bien *il me l'a refuſée*, ou ſeulement *il m'a refuſé.* Bouhours.

Régal, Régale.

On dit *régal*, plutôt que *régale*, lorsque ce mot ſignifie *fête, repas. On n'a jamais vu un tel régal. Il nous a fait un magnifique régal.*

On dit *régale* en parlant du droit qui apartient aux Rois de France ſur les Bénéfices, ou d'un jeu de l'orgue qu'on apelle *voix humaine.* Bouhours.

C'eſt auſſi une eſpéce d'inſtrument de muſique qui vient de Flandres.

L'Académie dit *régale* au lieu de *régal. Il donna un grand régale.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle a mis *régal* au lieu de *régale.*

Regarder en pitié.

Cette phraſe emporte maintenant mépris & fierté, autant que compaſſion. *Il eſt fort entêté de ſon mérite, & il regarde tout le reſte du monde en pitié.*

Et les deux bras croiſés du haut de ſon eſprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.
Moliére, *Miſantr.*

Ainſi, quand il s'agit de témoigner de la compaſſion, il ne faut pas dire *regarder en pitié*, mais *regar-*

garder d'un œil ou *avec un œil de pitié*, pour signifier avec compassion.

Régenter.

Ce terme signifie ordinairement *être Régent de quelque classe dans un Collége. Ce Jésuite régente la seconde.*

Régenter se dit aussi absolument. *Il y a dix ans qu'il régente, il est las de régenter.* Il se dit aussi au figuré pour *dominer*, & c'est dans ce sens que Mr. de la Rochefoucaut a dit dans ses Mémoires, *Régenter le Cabinet. Cet homme veut régenter dans toutes les compagnies.*

Régime.

Quoique j'aie déjà beaucoup parlé du régime des Noms & des Verbes dans le premier Volume, je ne laisserai pas d'en dire encore ici quelque chose.

Je remarquerai premiérement, qu'on ne doit pas faire régir un nom par deux Verbes qui demandent des cas diférens. Exemples, *Je ne voi rien de plus digne de pitié, que quand je voi qu'on est prêt de chasser & de faire le procès à un mot qui a si utilement servi cette Monarchie.* Comme *chasser* gouverne l'acusatif, on ne peut pas dire *à un mot* au datif. On ne peut pas dire non plus *un mot* à l'acusatif, parce que *faire le procès* gouverne le datif, ainsi il falloit prendre un autre tour. Voici la même faute: *Cet homme sait fort bien faire, & juger d'une lettre. D'une lettre* est fort bien pour *juger* qui gouverne le génitif, mais ce ne peut être le cas de *faire* qui gouverne l'acusatif. On doit observer exactement cette régle.

L'Auteur des *Réflexions* croit qu'il ne faut pas donner à un Verbe deux régimes diférens dans la même période, quoiqu'il les soufre également bien, mais il se trompe: ces divers régimes, bien loin d'être vicieux, ont souvent de l'élégance. En voici des exemples, qui sont tirés des meilleurs Auteurs.

Ses

Ses gens faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui persuader de rebrousser chemin, & de regagner les vastes campagnes de la Mésopotamie, ou du moins, s'il rejettoit ce conseil, qu'il séparât cette multitude, &c. *Persuader* a deux régimes, *de rebrousser*, & *qu'il séparât*. Si l'Auteur avoit mis *de séparer*, cela eût été languissant, & beaucoup moins agréable que l'autre expression.

Les Ambassadeurs lui aportérent des présens, lui demandant la paix, & qu'il lui plût d'entrer dans leur ville. Je vous répons de votre liberté, & que vous n'aurez point à soufrir le faste & les fiers regards des Macédoniens. Regardez votre dernière fin, & de quelle manière vous paroîtrez devant ce Juge sévère à qui rien n'est caché. Si vous aimez le repos, & à dormir la grasse matinée. Parce qu'il ne peut pas deviner l'heure, & si ce sera au commencement, au milieu, ou vers la fin de la nuit, &c. Tous ces diférens régimes ont fort bonne grace, & on ne doit point faire scrupule de s'en servir. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Regître, Registre.

De quelque maniére qu'on écrive ce mot, on prononce toujours *regître*. Ménage.

L'Académie préfére la prononciation de *regístre* par une *s*.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit sur *regístre*, *Quelques-uns prononcent l's*; cela marque qu'elle préfére présentement *regître*.

Régle, Modéle.

Il y a des endroits où l'on peut employer également ces deux mots. Par exemple, on peut dire, *La vie de notre Seigneur est la régle ou le modéle des Chrétiens.* Mais il y a aussi d'autres endroits où un de ces deux mots ne viendroit pas bien. Par exem-

ple, *Les conſeils des Sages nous ſervent de régle pour notre conduite* : on ne diroit pas, *nous ſervent de modéle*; car il n'y a proprement que les actions, ou la perſonne, qui ſervent de modéle. Ainſi on ne peut pas dire après un bon Ecrivain, *Il ſe propoſoit pour modéle cette excellente parole de St. Bernard.* Il falloit dire, *Il ſe propoſoit pour régle.* Bouhours.

Réglé, Régulier. Déréglé, Irrégulier.

Réglé & *régulier* n'ont pas toujours les mêmes uſages. L'un & l'autre ſe dit des perſonnes & des choſes, mais avec des ſignifications aſſez diférentes. On dit, *Un homme réglé dans ſes études & dans ſa conduite*, pour dire *un homme qui n'agit point par caprice, & qui ne ſuit point ſa paſſion.* On dit dans le même ſens *un eſprit réglé.* On dit auſſi *des mœurs réglées* pour *de bonnes mœurs*, *une vie réglée* pour *une vie pure & innocente. C'eſt un homme qui méne une vie réglée.*

Le mot de *réglé* s'étend à mille choſes qui ſe font dans les formes. *Une diſpute réglée*, c'eſt une diſpute qui ſe fait à deſſein, & non pas par hazard. *Un repas réglé, un feſtin réglé*, c'eſt un repas & un feſtin de cérémonie. *Un commerce réglé*, c'eſt-à-dire, de certaines heures qui ſont toujours les mêmes. On dit encore *un geſte réglé, un ouvrage réglé*, &c.

Régulier, outre qu'il ſe dit dans le propre, *Les Clercs Réguliers, la Diſcipline Réguliére*, il ſe dit dans le figuré d'un ami qui s'aquite exactement de tous les devoirs de l'amitié, *C'eſt un ami régulier.*

Nous diſons *une femme réguliére*, pour dire une honnête femme qui garde toutes les bienſéances. Mais il faut remarquer qu'*une femme réguliére* n'eſt pas *une femme dévote. Réguliére* dit moins que *dévote*; & la plupart des femmes qu'on appelle *régulières*, ne ſont que de vertueuſes Payennes; elles ont beaucoup de vertu, & très-peu de dévotion.

On

On dit *régulier* des choſes qui ſont faites dans les formes, ou ſelon les régles de l'Art. *Une procédure réguliére, un bâtiment régulier, un diſcours régulier, une conſtruction réguliére.*

Nous diſons *des traits réguliers, une beauté réguliére, un mouvement régulier*, pour *un mouvement égal & uniforme.* Tous ces exemples font voir que *réglé* & *régulier* ne ſe diſent pas indiféremment. On dit néanmoins dans le même ſens, *Ecrire réglément*, ou *écrire réguliérement toutes les ſemaines. Déréglé* ſe dit par opoſition à *réglé*, quand il s'agit de la Morale. *Un homme déréglé, un eſprit déréglé, des mœurs déréglées, une vie déréglée.* Hors de-là il ne ſe dit point.

Pour *irrégulier* il ne ſe dit guére des perſonnes qu'en Matiére Eccléſiaſtique, *Un Prêtre irrégulier.* On ne dit point *un ami irrégulier, une femme irréguliére.* Mais ce qui ne ſe dit point des perſonnes, ſe dit bien des choſes. *Une procédure irréguliére, un bâtiment irrégulier, un diſcours irrégulier, des maniéres irréguliéres.* Bouhours.

L'Académie dit *un eſprit irrégulier.* Je crois cette expreſſion fort bonne.

Régliſſe, Régueliſſe.

Le premier eſt le plus uſité. *De bonne régliſſe.* L'Académie ne dit que *régliſſe.*

Relâche, Relâchement.

Relâche ne ſe prend guére qu'en bonne part, *relâchement* ſe prend toujours en mauvaiſe part. On dit, *prendre du relâche après le travail. Un peu de relâche racommode. Il faut que par intervalles l'eſprit & le corps prennent du relâche.*

On dit *le relâchement des Mœurs, le relâchement de la Diſcipline*, pour marquer que les Mœurs ſe corrompent, que la Diſcipline s'afoiblit. *Notre relâche-*

ment, notre impiété, ſont les ſources de nos diſgraces. Une chûte nous jette dans le trouble, & enſuite dans le relâchement.

Quoique *relâchement* tout ſeul ſignifie *déréglement*, cependant il ſe prend quelquefois en bonne part, lorſqu'il eſt joint à une épitéte qui le rectifie, comme, *Ayez le même cœur dans les honnêtes relâchemens que votre condition vous permet.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit que *relâchement* ſe prend auſſi quelquefois en bonne part, comme, *Une trop grande contention d'eſprit a beſoin de quelque relâchement.*

Relever le prix.

Cette expreſſion ne ſe dit qu'au figuré, comme, *Sa modeſtie reléve le prix de ſes autres vertus.* Dans le propre on dit *augmenter le prix.* Le Pére Bouhours ne s'eſt donc pas bien exprimé dans l'*Entretien de la Mer*, quand il a dit, *Elles ne vaudroient pas tant, ſi le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix*, il devoit dire *n'en augmentoient le prix.* Doutes.

Religieux.

Ce mot a divers uſages en notre Langue. Il ſe prend dans ſon origine pour ce qui apartient à la Religion. *Un culte religieux*, c'eſt-à-dire, *le culte qu'on rend à Dieu & aux Saints. Des ſentimens religieux. Un Prince religieux*, pour dire *qui a de la religion & de la piété.* On apelle auſſi ceux qui quittent le monde pour vivre dans la retraite, & ſe conſacrer à Dieu, *des Religieux:* on dit de même *les Maiſons Religieuſes, la Vie Religieuſe*, en parlant de la Vie & des Maiſons de ces perſonnes là.

Mais *religieux* ſe dit quelquefois dans le figuré en des occaſions profanes, où il ne s'agit point de Religion. Nous diſons qu'*un homme garde religieuſement ſa parole, qu'il eſt religieux obſervateur des loix*, c'eſt

c'eſt-à-dire, *qu'il garde fidélement ſa parole, qu'il eſt fidéle obſervateur des loix. Sophocle n'eſt pas moins religieux qu'Euripide en de pareilles occaſions*, c'eſt-à-dire, *n'eſt pas moins ſcrupuleux, n'eſt pas moins exact qu'Euripide.* Bouhours.

Religionnaire.

Mr. de Balzac étoit extrêmement contre ce terme, & contre celui de *Parpaillaux.* Cependant le Pére Bouhours dans ſes *Doutes* croit qu'on peut ſe ſervir quelquefois de *Religionnaire*, en parlant de ceux de la Religion Réformée, que les Papiſtes appellent ordinairement *Huguenots* & *Calviniſtes.* Pour le mot de *Parpaillaux*, il n'y a que le plus petit peuple qui le dit.

L'Académie ne condamne point le mot de *Religionnaire*, mais elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. que ſon plus grand uſage eſt au plurier.

Reliques, Reſtes.

Mr. de Balzac ne pouvoit ſoufrir qu'on ſe ſervît de *reliques* au lieu de reſtes, cependant il a lui même employé deux ou trois fois ce mot dans cette ſignification. *Nous ſommes*, dit-il, *fort obligés à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la Philoſophie d'Epictéte. Reliques* eſt très-beau dans la Proſe relevée, & encore plus dans la belle Poëſie,

dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les ſuperbes reliques.

Gombaut, Ménage.

Se remettre.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, c'eſt ſe mettre entiérement à ſa diſpoſition. *Se remettre de*

ment, notre impiété, ſont les ſources de nos diſgraces. Une chûte nous jette dans le trouble, & enſuite dans le relâchement.

Quoique *relâchement* tout ſeul ſignifie *déréglement*, cependant il ſe prend quelquefois en bonne part, lorſqu'il eſt joint à une épitéte qui le rectifie, comme, *Ayez le même cœur dans les honnêtes relâchemens que votre condition vous permet.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit que *relâchement* ſe prend auſſi quelquefois en bonne part, comme, *Une trop grande contention d'eſprit a beſoin de quelque relâchement.*

Relever le prix.

Cette expreſſion ne ſe dit qu'au figuré, comme, *Sa modeſtie reléve le prix de ſes autres vertus.* Dans le propre on dit *augmenter le prix.* Le Pére Bouhours ne s'eſt donc pas bien exprimé dans l'*Entretien de la Mer*, quand il a dit, *Elles ne vaudroient pas tant, ſi le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix*, il devoit dire *n'en augmentoient le prix.* Doutes.

Religieux.

Ce mot a divers uſages en notre Langue. Il ſe prend dans ſon origine pour ce qui apartient à la Religion. *Un culte religieux*, c'eſt-à-dire, *le culte qu'on rend à Dieu & aux Saints. Des ſentimens religieux. Un Prince religieux*, pour dire *qui a de la religion & de la piété.* On apelle auſſi ceux qui quittent le monde pour vivre dans la retraite, & ſe conſacrer à Dieu, *des Religieux:* on dit de même *les Maiſons Religieuſes, la Vie Religieuſe*, en parlant de la Vie & des Maiſons de ces perſonnes là.

Mais *religieux* ſe dit quelquefois dans le figuré en des occaſions profanes, où il ne s'agit point de Religion. Nous diſons qu'*un homme garde religieuſement ſa parole, qu'il eſt religieux obſervateur des loix*, c'eſt

c'eſt-à-dire, *qu'il garde fidélement ſa parole, qu'il eſt fidéle obſervateur des loix. Sophocle n'eſt pas moins religieux qu'Euripide en de pareilles occaſions*, c'eſt-à-dire, *n'eſt pas moins ſcrupuleux, n'eſt pas moins exact qu'Euripide.* Bouhours.

Religionnaire.

Mr. de Balzac étoit extrêmement contre ce terme, & contre celui de *Parpaillaux.* Cependant le Pére Bouhours dans ſes *Doutes* croit qu'on peut ſe ſervir quelquefois de *Religionnaire*, en parlant de ceux de la Religion Réformée, que les Papiſtes appellent ordinairement *Huguenots* & *Calviniſtes.* Pour le mot de *Parpaillaux*, il n'y a que le plus petit peuple qui le dit.

L'Académie ne condamne point le mot de *Religionnaire*, mais elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. que ſon plus grand uſage eſt au plurier.

Reliques, Reſtes.

Mr. de Balzac ne pouvoit ſoufrir qu'on ſe ſervît de *reliques* au lieu de reſtes, cependant il a lui même employé deux ou trois fois ce mot dans cette ſignification. *Nous ſommes*, dit-il, *fort obligés à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la Philoſophie d'Epictéte. Reliques* eſt très-beau dans la Proſe relevée, & encore plus dans la belle Poëſie,

dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les ſuperbes reliques.

Gombaut, Ménage.

Se remettre.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, c'eſt ſe mettre entiérement à ſa diſpoſition. *Se remettre de*

quelque chose à quelqu'un, c'est s'en raporter à lui. *Se remettre quelque chose*, c'est en rapeler l'idée.

Remorquer, Remorguer.

Quelques personnes disent *remorguer un vaisseau*, mais le vrai mot est *remorquer*.

Remplage, Rempliſſage.

Ces deux mots sont à-peu-près également bons.

Rémunérer, Rémunération, Rémunérateur.

Ces mots se disent fort bien dans le style soutenu. *Il est d'un grand Roi de rémunérer la vertu. Dieu est le souverain rémunérateur des Fidéles. Une juste rémunération.*

L'Académie dit que *rémunérateur* se dit proprement de Dieu, & des Princes, dans le style soutenu; que *rémunération* n'est d'usage qu'en style de Dévotion, & que *rémunérer* n'a guére d'usage que dans le style soutenu.

Renaiſſance, Régénération.

On peut se servir de ce mot au propre & au figuré. *La renaiſſance des Hommes. La renaiſſance des Beaux-Arts. Souvenez-vous de votre divine renaiſſance. On aperçoit dans ses diſcours la renaiſſance des Lettres Humaines.* Bouhours.

Régénération se dit fort bien en termes de Piété, au lieu de *renaiſſance*.

Régénération se trouve dans le Dictionaire de Richelet, mais il n'est point dans celui de l'Académie.

Il se trouve dans la nouv. édit.

Ren-

Rencontre.

Ce mot est présentement toujours féminin. *Ce n'eſt pas un duel, c'eſt une rencontre.* Bouhours.

On dit pourtant, en parlant d'une chose achetée à bon marché, *C'eſt un rencontre*, & non pas *c'eſt une rencontre.* Réfl.

Selon l'Académie on dit encore *En ce rencontre* pour *En cette conjoncture.* Les *Obſervations ſur les Remarques* le font toujours féminin.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'autrefois on faisoit *rencontre* masculin.

Rendre chéri, Rendre connu, &c.

Rendre ne se doit point joindre aux participes, & c'est mal parler que de dire, par exemple, *La vertu remplit de douces eſpérances ceux qui la poſſédent, & elle les rend chéris de Dieu. Afin que cette accoutumance les rendit préparés à ſoufrir ſans peine & ſans aucun trouble. Job de divers tourmens atteint, vous rendra ſa douleur connue.* Toutes ces expressions sont vicieuses, & on ne doit joindre *rendre* qu'à des adjectifs tout purs, comme, *bon, aimable, illuſtre.* On peut voir ce que dit Mr. de Balzac sur *vous rendra ſa douleur connue*, que je viens de raporter du Sonnet de Mr. de Benserade. *Doutes.*

Mr. de Royaumont dans son Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, dit, *Jéſus-Chriſt pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les aſſura de la guériſon intérieure de cet homme, par la guériſon extérieure qu'il lui rendit.* On dit bien *rendre la ſanté, rendre la vie*, parce qu'on avoit la santé & la vie auparavant; mais on ne dit point *rendre la guériſon*, parce qu'on n'avoit point la guérison avant que d'être malade, & qu'on ne peut proprement *rendre* que des choses qu'on a perdues. *Doutes.*

Ren-

Rendre juſtice, Rendre la juſtice.

Ces deux expreſſions ſont bien diférentes. La premiére ſignifie, Reconnoître le mérite, le récompenſer. *Le Roi fait rendre juſtice à tout le monde. Rendre la juſtice* ſignifie adminiſtrer la juſtice. *Les Parlemens ſont inſtitués pour rendre la juſtice.*

Rengréger.

Ce Verbe a vieilli. *Ce remède rengrége la plaie. Le mal ſe rengrége.*

L'Académie dit ſur ce mot, qu'il n'eſt guére uſité que dans ces phraſes, *Rengréger ſon mal, ſa douleur, ſa peine.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il vieillit.

Renoncer la Foi, Renoncer à la Foi. Se renoncer ſoi-même, Renoncer à ſoi-même.

On dit ordinairement *renoncer à la Foi, renoncer à ſoi-même.* Cependant Mr. Fléchier & quelques autres bons Auteurs ont mis l'acuſatif. *Leur Tyran a renoncé la Foi Chrétienne. Nous devons faire un retranchement de tout ce qui eſt en nous d'humain & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes.* Réfl.

L'Académie ne dit point *renoncer la Foi*; mais elle dit *renoncer à la Foi, à la Religion*; & *ſe renoncer ſoi-même.*

Renonciation, Renoncement.

Le premier eſt un terme de Droit, & ne s'emploie guére qu'au Palais, *Renonciation à ſes droits.* Le ſecond ſe dit en matiére de Morale, & les Auteurs des Livres de Piété s'en ſervent fort. *Renoncement aux richeſſes, renoncement à ſoi-même.* Bouhours. *Rem-*

Nouv.

Renouveau.

Ce mot ne ſe dit guére que dans la converſation, ailleurs on dit *le Printems.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *Renouveau.*

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il eſt du ſtyle familier.

Répandre, Verſer.

Il y a cette diférence entre ces deux Verbes, que *verſer* ſe dit d'une liqueur que l'on met à deſſein dans un vaſe, & *répandre* d'une liqueur qu'on laiſſe tomber. Ainſi on dit *verſer du vin dans un verre*, & non pas *répandre du vin dans un verre.* Il ne faut pas dire, comme font quelques-uns, par exemple, *prenez garde de verſer votre vin*, mais *prenez garde de répandre votre vin.* Cependant on dit également bien, *verſer ſon ſang* & *répandre ſon ſang.*

Répandre eſt fort en uſage au figuré. *Répandre des erreurs. Cette nouvelle fut bientôt répandue.*

Se répandre.

Se répandre, pour dire *tomber*, n'eſt en uſage que dans le ſtyle bas. *Il ſe répandit dans la boue.* Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis de ce Verbe dans un ſens figuré qui me paroît aſſez beau. *Il faut que la civilité ne ſe répande point en paroles ni en louanges. En ſe répandant en des témoignages extérieurs d'amitié envers les hommes, la charité ſe nourrit, & ſe fortifie elle-même.*

L'Académie ne dit point ſe répandre dans le ſens de *tomber*, ni dans celui de ces deux exemples au figuré.

Répétitions.

Après tout ce que j'ai dit des répétitions dans le premier Tome, je n'en parlerai pas beaucoup ici.

Il

Il y a trois sortes de répétitions, Des répétitions nécessaires, des répétitions élégantes, & des répétitions vicieuses.

Il y a des répétitions si nécessaires, qu'on ne sauroit les omettre sans faire une mauvaise construction. Exemples, *Le fruit qu'on tire de la retraite, est de se connoître, & de connoître tous ses défauts.* Si l'on disoit simplement, *Le fruit qu'on tire de la retraite, est de se connoître, & tous ses défauts*, on parleroit mal; car *se connoître* ne seroit pas bien construit avec *tous ses défauts. Il n'avoit point en cela d'autre vue que de lui aprendre, & d'aprendre à chacun par son exemple, à obéir avec soumission & à mortifier son jugement propre. Aprendre* est répété ici par la même raison, que *connoître* est répété dans le premier exemple.

Il y a d'autres répétitions nécessaires pour la régularité du style, ou pour la netteté. Exemple, *D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'esprit? Tous* ne se construit pas bien avec *peines* qui est féminin, ainsi il faut dire *& toutes vos peines.* Mais quand deux substantifs seroient du même genre, il ne faudroit pas laisser de répéter quelquefois *tout*; comme, *L'ancien serpent s'armera contre vous de toute sa malice & de toute sa violence*, & non pas *de toute sa malice & sa violence.* Voici deux exemples qui regardent la netteté : *Faites état d'aquérir ici une grande patience, plutôt qu'une grande paix: vous la trouverez, cette paix, non pas sur la Terre mais dans le Ciel.* Le mot de *paix* répété rend le discours plus net; car sans cette répétition le pronom *la* pourroit se raporter à *patience* aussi-bien qu'à *paix. La vue de l'esprit a plus d'étendue que la vue du corps :* si l'on disoit *que celle du corps*, celle seroit équivoque avec *étendue.* Bouhours. *Rem. Nouv.*

Les répétitions élégantes sont celles qui contribuent à la politesse & à l'ornement; En voici des exemples. *Les Grands se plaisent dans les défauts, dont*

dont il n'y a que les Grands qui soient capables. J'oublie que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié. Il s'est éforcé de connoître Dieu, qui par sa grandeur est inconnu aux hommes; & de connoître l'homme, qui par sa vanité est inconnu à lui-même. Ce qui sert à la vanité n'est que vanité. Tout ce qui n'a que le monde pour fondement, se dissipe & s'évanouit avec le monde. Le mérite l'avoit fait naître, le mérite le fit mourir.

Elle sut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans horreur, les horreurs de la mort.
Bouhours, Réfl.

S'il y a des répétitions nécessaires & élégantes, il y en a d'autres qui sont inutiles & vicieuses : mais comme j'en ai aléguë ailleurs plusieurs exemples, je n'en dirai rien ici, de peur qu'on ne m'accuse moi-même de tomber dans des répétitions inutiles.

Répit.

C'est un terme de Palais. *Obtenir des Lettres de répit. On m'a donné du répit.* Ailleurs on ne se sert de ce mot que dans le discours familier. *Réfl.*

L'Académie ne restreint point l'usage de ce mot. *Il n'en mourra pas, il a encore du répit.*

Répliquer.

Ce mot signifie proprement, répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle; mais quelquefois il se prend aussi seulement pour répondre. Il en est de même de *réplique.*

Répondre.

On dit *répondre une requête, répondre un placet*, au-lieu de *répondre à une requête, répondre à un pla-*

placet. On a répondu ſa requête. Mon placet n'eſt pas encore répondu.

Répondre, pour *aſſurer*, ne ſe dit que dans la converſation. *Je vous en réponds. M'en répondez-vous?*

Reproches.

Préſentement ce mot eſt toujours maſculin. *De ſanglans reproches*, & jamais *de ſanglantes reproches*. Bouhours, Corneille.

De requête, de requiſe.

Ces deux expreſſions ſe diſent, mais je croi la premiere plus uſitée. *Les bons vins ſeront de requête cette année. C'eſt une marchandiſe de requiſe.*

L'Académie dans la Nouv. Edit. dit que *de requiſe* eſt vieux.

Reſcrit, récrit.

Quand ce mot eſt ſubſtantif, il ſe prononce & s'ortographie *reſcrit*, & non pas *récrit*. *Il a obtenu un reſcrit de la Cour de Rome.*

Reſcrit eſt une Lettre du Pape portant la déciſion d'une queſtion ſur laquelle il eſt conſulté. On dit auſſi *Les reſcrits des Empereurs.*

A la réſervation.

Par exemple, *Ils ſont tous morts à la réſervation de trois ou quatre.* Cette expreſſion ne vaut rien du tout, il faut dire *à la réſerve de.* Vaugelas.

Réſider.

Ce verbe dit plus que *demeurer*; il marque une habitation plus fixe & plus permanente. *La paix réſide dans l'ame de ceux qui deſirent la procurer aux autres.* Réſl.

Réſi-

Réſidu.

Ce mot ne ſe dit plus guére aujourd'hui. On dit plutôt *le reſtant.*

L'Académie l'aprouve.

Réſoudre.

Quand ce verbe ſignifie *prendre*, ou *faire prendre une réſolution*, il ſe conjugue ainſi au plurier du préſent, *nous réſolvons, vous réſolvez, ils réſolvent*; & à l'imparfait, *je réſolvois*, &c. Mais quand il ſignifie *diſſoudre*, on conjugue, *Nous réſoudons, vous reſſoudez, ils réſoudent*, &c. *Nous réſoudons les plaies par des médicamens propres à cet éfet.* Quelques-uns conjuguent auſſi ce verbe en la derniére maniere lorsqu'il ſignifie *décider*, comme, *Réſoudez cette dificulté*, & non pas *réſolvez cette dificulté.*

L'Académie paroît aprouver *nous réſolvons* dans le ſens de *nous diſſoudons*, puisqu'elle donne l'exemple qui ſuit, *les fomentations réſolvent les tumeurs.*

Perdre le reſpect à quelqu'un.

Cette phraſe qui étoit ſi fort de la Cour autrefois, a beaucoup perdu de ſa faveur: je ne ſache point de bon Auteur qui l'employe. *Bouhours.*

Selon Mr. Chapelain & Mr. Corneille, on peut fort bien ſe ſervir de cette expreſſion, cependant je ſerois du ſentiment du Pére Bouhours.

On ne dit point *le reſpect de quelqu'un*, pour dire le reſpect qu'on a pour quelqu'un. Ainſi je ne croi pas que Mr. de Corneille ait parlé juſte quand il a fait dire à Cornélie dans Pompée:

Car vous pouvez bien plus ſur mon cœur afligé,
Que le reſpect des Dieux qui l'ont mal protégé.

C'eſt-

C'eſt-à-dire, que le reſpect que j'ai pour les Dieux. L'Académie ne condamne point *Perdre le reſpect à quelqu'un.*

Dans la nouv. Edit. elle dit ſeulement *perdre le reſpect.*

Reſpectable.

Ce mot eſt nouveau, mais il a été très-bien reçu, & il a paſſé facilement de la converſation dans les lettres, & des lettres dans le ſtyle relevé. *Un homme de bien eſt reſpectable par lui-même.*

Que dis-je? ſur ce Trône aſſis auprès de vous,
Des Aſtres ennemis j'en crains moins le courroux,
Et croi que votre front prête à mon diadême
Un éclat qui le rend reſpectable aux Dieux même.
Rac. Eſt.

Bouhours, *Rem. Nouv.*

Reſpecter.

Ce mot ſe dit élégamment dans le ſens d'épargner, de ménager. *Ce ſont d'illuſtres monumens que le tems a reſpectés.*

Reſſembler.

Ce verbe ne gouverne plus que le datif. *Reſſembler à quelqu'un*, & non pas *reſſembler quelqu'un.* Vaugelas, Corneille.

Reſſentiment.

Ce mot tout ſeul, & ſans régime, ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, comme. *Je n'ai pu lui diſſimuler mon reſſentiment. Je lui ai témoigné mon reſſentiment.* Mais il prend une bonne, ou une mauvaiſe ſignification, par ce qui précéde, ou s'il eſt régi de quelque choſe, comme. *Je n'ai pas perdu le reſſentiment de toutes les bontés que vous m'avez témoignées. Il n'a*

n'a pu s'empêcher d'avoir quelque reſſentiment de l'injure qu'on lui a faite.

Reſſentiment au plurier n'a point de régime, & a le même ſens que *reſſentiment* tout ſeul. *On doit conſacrer ſes reſſentimens au bien de l'Etat & à l'avancement de la Religion.* Bouhours.

Reſſentir, Se reſſentir.

Reſſentir ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Je reſſens le plaiſir qu'il m'a fait, l'injure qu'il m'a faite.* Mais *ſe reſſentir* ne ſe prend qu'en mauvaiſe part. On ne dit pas, *Je me reſſens du plaiſir qu'il m'a fait, je m'en reſſentirai*; on dit ſeulement, *je me reſſens de l'injure, de l'injuſtice qu'il m'a faite; je m'en reſſentirai. Reſſentir* marque plus le tems préſent: on dit à une perſonne dont on reçoit un plaiſir, *Je reſſens, comme je dois, le plaiſir que vous me faites. S'en reſſentir* n'eſt pas ſi ataché au tems préſent. *Il m'a fait un déplaiſir, je m'en reſſens; je m'en reſſentirai toute ma vie. Je reſſens* ne ſignifie guére qu'un mouvement qui paſſe, *je m'en reſſens* ſignifie quelque choſe de plus établi dans le cœur. *Bouhours.*

Reſſerrement.

Quand ma grace entre dans un cœur, dit M. du Beuil dans ſon Imitation de Jéſus-Chriſt, *il ne ſe trouve plus dans le reſſerrement.* Ce mot eſt nouveau, l'uſage ne l'a pas encore autoriſé. *Doutes.*

Ce terme ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Se reſſouvenir.

Ce verbe s'employe ordinairement lorſqu'on parle des choſes qui ſont éloignées, & que le tems ſemble avoir éfacées de notre eſprit; mais on ſe ſert de *ſe ſouvenir* en parlant de choſes qu'on peut enco-

encore appeller préſentes. Exemples. *Je ne puis me reſſouvenir préſentement d'une afaire qui arriva il y a cinquante ans, & qui fit beaucoup de bruit dans le monde. Souvenez-vous de ce que vous promettez.* Malgré cette diſtinction, il y a des gens qui ſe ſervent indiféremment de ces deux verbes. *Corneille.*

Selon Mr. de Vaugelas, on peut quelquefois dire élégamment *ſe reſſouvenir* pour *conſidérer*, comme. *Ses ſoldats voyant ce triſte ſpectacle, & ſe reſſouvenant qu'ils n'avoient plus de Chef. . . . . Se reſſouvenant* eſt mis là pour *conſidérant*, parce que la choſe dont parle Coëffeteau étoit préſente. Bien des gens ne ſont pas du ſentiment de Mr. de Vaugelas, & ils doutent que *ſe reſſouvenant* ſoit auſſi bon que *conſidérant*, ou *ſongeant*. Corneille.

L'Académie ne fait point de diférence entre *reſſouvenir*, *ſe reſſouvenir*, & *ſe ſouvenir*.

Elle ne dit point *ſe reſſouvenir* dans le dernier ſens.

Dans la nouv. Edit. elle l'aprouve, & dit même qu'il s'employe élégamment pour *conſidérer*, *faire attention*.

Reſtaurateur, Reſtauration, Reſtaurer.

Reſtaurateur & *reſtauration* ſont de beaux mots, mais ils ne ſe diſent guére qu'au figuré. *Le reſtaurateur des Loix. Pompée vouloit paſſer pour le reſtaurateur du Tribunat. Il faut travailler à la reſtauration de la Foi, à la reſtauration des bonnes Mœurs. Reſtaurer* ſe dit proprement de la réparation des forces du corps. *Reſtaurer les forces, la ſanté, l'eſtomac*, &c.

On le dit auſſi des ouvrages de Sculpture. *Reſtaurer une figure, un buſte, un bas-relief.*

Reſter.

Ce verbe eſt fort bon pour dire *être de reſte*, mais

mais il ne vaut rien pour ſignifier *demeurer*; cependant beaucoup de gens le diſent dans ce dernier ſens, comme, *Je reſterai ici tout l'Eté. Croyez-moi, reſtez à Rome. Aimez-vous mieux reſter à Labéde, que de vous expoſer tout de nouveau à la fatigue des voyages?* Il faut ſe ſervir de *demeurer* dans tous ces éxemples. On dit fort bien dans le vrai ſens de *reſter*, *Je ſuis reſté ſeul, & néanmoins ils cherchent à m'ôter la vie. Ils chargérent ſi bien ces Barbares qu'il n'en reſta qu'un petit nombre.* Vaug. Réfl.

Selon l'Académie, on peut dire dans la converſation *reſter* au lieu de *demeurer*.

Reſte.

Ce mot eſt toujours maſculin, excepté dans cette expreſſion, *à toute reſte*. Ménage.

L'Académie ne raporte point cette expreſſion.

Reſtituer.

Ce terme ſe dit mieux que rendre, lorſqu'il s'agit de quelque choſe qu'on a pris d'une maniére injuſte, ou violente. *Les Souverains ne ſe croient pas obligés en conſcience de reſtituer les pays qu'ils ont conquis dans une guerre injuſte.*

Reſtreindre.

L'*f* ſe prononce toujours dans ce verbe. *L'uſage a reſtreint ce mot à cette ſeule ſignification.*

Rétablir le déſordre.

Mr. d'Ablancourt & Mr. de Vaugelas ſe ſont ſervis de cette expreſſion, qui a été condamnée par l'Académie dans les *Sentimens ſur le Cid*. On dit bien *rétablir l'ordre*, mais la raiſon ne permet pas qu'on diſe *rétablir le déſordre. Rem. Nouv.*

Retour.

Ce mot se dit agréablement au figuré. On dit par éxemple, *Qu'un homme a de fâcheux retours*, pour marquer qu'il est capricieux: *Qu'il n'y a point de retour avec lui*, pour signifier qu'il est irréconciliable: *Qu'il est sur le retour*, pour dire qu'il commence à vieillir, à décheoir.

Retracement.

Mrs. de Port-Royal se servent de ce mot aussi bien que d'*éfacement*, *brisement*, *resserrement*, qui n'ont pas encore été reçus par l'usage. *Bouhours. Rem. Nouv.*

Retracement ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Retranchement.

Il y a des retranchemens vicieux & des retranchemens élégans. La matiére qu'on traite demande quelquefois un style vif & concis, mais il ne faut pas pour cela suprimer ce qui est absolument nécessaire. Exemples. *Ce desir ardent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer & en être aimés, natt de la corruption de leur cœur*; il falloit dire, *qu'ils puissent aimer & dont ils puissent être aimés. Je ne puis dire assurément quand je partirai d'ici, si dans un mois, dans deux, ou dans trois*; il falloit dire, *si ce sera dans un mois*, &c. *Celui même dont le fou a reçu la vie, n'aura que de la honte de lui avoir donnée*; il falloit nécessairement dire *n'aura que de la honte de la lui avoir donnée* &c.

Mais s'il y a des retranchemens vicieux, il y en a d'autres qui sont fort élégans, & qui contribuent beaucoup à la force & à la beauté du discours. En voici quelques éxemples. *Citoyens, Etrangers, Ennemis,*

nemis, Peuples, Rois, Empereurs le plaignent & le révérent. Cet endroit deviendroit foible & désagréable si l'on disoit, *Les Citoyens, les Etrangers, les Ennemis, les Peuples, les Rois, les Empereurs le plaignent & le révérent. Ce qui couronne la vie de cette Princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, mêmes vertus, mêmes retraites, mêmes prières, même usage des Sacremens, mêmes principes, mêmes régles.* Si l'on ne retranchoit rien, on diroit, *ce furent les mêmes vertus, ce furent les mêmes retraites, ce furent les mêmes prières, ce fut le même usage des Sacremens, ce furent les mêmes principes & les mêmes régles.* Mais il s'en faudroit bien que ce dernier tour ne fût aussi beau que le premier. Voici un éxemple admirable de Mr. de Racine. *Vous savez, Messieurs, en quel état se trouvoit la Scéne Françoise lorsque Mr. Corneille commença à travailler; quel désordre! quelle irrégularité! nul goût, nulle connoissance des véritables beautés du Théatre: les Auteurs aussi ignorans que les Spectateurs: la plupart des sujets extravagans, & dénués de vraisemblance: point de mœurs, point de caractére: la diction encore plus vicieuse que l'action: en un mot toutes les régles de l'art, celles de l'honnêteté & de la bienséance par-tout violées.* L'Auteur a retranché de cette période plusieurs mots qu'un autre Auteur moins éloquent n'auroit pas manqué d'y mettre. *Sa Latinité*, dit Mr. de St. Evremond en parlant de Senéque, *n'a rien de celle du tems d'Auguste; rien de facile, rien de naturel; toutes pointes, toutes imaginations qui sentent plus la chaleur d'Afrique, ou d'Espagne, que la lumiére de Gréce, ou d'Italie.* Ce seroit gâter ces éxemples que de dire, *n'a rien de facile, n'a rien de naturel; ce ne sont que des pointes, ce ne sont que des imaginations*, &c.

Il est souvent à propos de retrancher les *&*. En voici un bel exemple de Mr. Mascaron dans l'oraison funébre de Mr. de Turenne. *Comme on voit la foudre conçue presque en un moment dans le sein de la nue, briller, éclater, fraper, abatre; ces premiers*

miers feux d'une ardeur militaire ſont à peine allumés dans le cœur du Roi, qu'ils brillent, éclatent, frapent par-tout. Lorsque le ſujet qu'on traite demande du feu & du mouvement, les périodes coupées ont fort bonne grace; & il eſt élégant de retrancher des mots, des liaiſons inutiles, pour donner de la force & du brillant au diſcours. *Réf.*

Se retrancher.

Cette expreſſion ſignifie quelquefois diminuer ſa dépenſe, comme, *Il s'eſt bien retranché; l'argent eſt fort rare, il faut ſe retrancher.*

Il ſignifie en terme de Guerre, faire des lignes & autres travaux pour ſe mettre à couvert contre les ennemis. *Nous nous retranchâmes pendant toute la nuit.*

Il ſignifie auſſi ſe reſtreindre, ſe réduire. *Il s'eſt retranché à deux, ou trois viſites par ſemaine.*

On dit, à peu près au même ſens, *ſe retrancher ſur le ſérieux*, c'eſt-à-dire ſe tenir ſur le ſérieux.

Rêve, ſonge.

Quelques perſonnes font dificulté de ſe ſervir de *rêve* au lieu de *ſonge*, mais c'eſt ſans raiſon. *Rêve* eſt un bon mot, ſur-tout dans le ſtyle familier: *J'ai fait un vilain rêve. Il fait toujours d'agréables rêves.*

L'Académie aprouve *rêver, rêvaſſer, rêveur, rêverie*; mais elle dit de *rêve*, qu'il eſt peu d'uſage & bas.

Elle dit *Rêver d'une choſe, rêver de combats, de naufrages* Je dirois plutôt *rêver à des combats, à des naufrages*, &c.

Dans la Nouv. Edit. elle dit que *rêve* eſt du ſtyle familier, & elle dit *rêver à une choſe*, ou *ſur une choſe*; &c. & non pas *rêver d'une choſe*, &c.

Re-

Revêche.

Je croyois que ce mot ne ſe diſoit qu'au figuré. *C'eſt un homme revêche, une humeur revêche.* Cependant l'Académie le dit dans le propre. *Ces poires ſont revêches, voilà du vin revêche*, pour dire *rude, âpre.*

Revancher, revanger, revanche.

On devroit dire *revanger*, mais l'uſage eſt tout-à-fait pour *revancher.* Ménage.

Se revancher ſe dit quelquefois en bonne part, *ſe revancher d'un bienfait.*

Revanche ſe dit auſſi en bonne & en mauvaiſe part. *On l'avoit maltraité, mais il a eu ſa revanche. Je vous remercie de vos bontés, je tâcherai d'en avoir ma revanche.*

L'Académie dans la Nouv Edit du Dict. dit que *ſe revancher d'un bienfait* eſt du ſtyle familier.

Revenir.

Ce mot ſe dit fort bien dans le ſens de plaire. *Son air & ſes manières reviennent à tout le monde.*

Revenir ſe prend quelquefois pour ſe réconcilier. *Quand on l'a fâché, il ne revient jamais.*

Revenir, avec un génitif, ſe dit au figuré pour ſe déſabuſer, ſe corriger. *Je ſuis bien revenu des choſes du monde. J'eſpére qu'il reviendra de ſes débauches.*

Il ſe dit auſſi généralement du rétabliſſement dans un meilleur état. *Enfin il eſt revenu de la peur qu'il a eue. Vous voilà bien revenu de votre fièvre. Il eſt trop mal pour en revenir.*

Revêtement, revêtiſſement.

Ces deux mots ſe diſent. *On abatit 30 toiſes du re-*

vêtement, ou *du revêtissement de la muraille*. Richelet.

L'Académie ne met que le premier.

Révolter.

On dit assez indiféremment, *Révolter quelqu'un*, & *faire révolter quelqu'un. Il révolta*, ou *il fit révolter tout le Royaume.*

Révolter signifie quelquefois atirer la contradiction, la haine, le mépris. *La proposition qu'il fit, révolta toute l'assemblée, tout le monde.*

Réussir.

Ce Verbe se conjugue avec l'auxiliaire *avoir* & non pas avec le substantif *être*, comme, *Cette afaire lui a réussi*, & non pas *cette afaire lui est réussie*, &c. *Vaugelas, Corneille.*

Réussite, succès.

Ce terme, qui est assez nouveau, ne se dit proprement que des Ouvrages d'esprit. *Je vous réponds de la réussite de votre Livre. Je n'ai pas bonne opinion de la réussite de mon Ouvrage.* On ne dit pas d'ordinaire *la réussite des armes du Roi, la réussite d'une négociation.* En ces rencontres on se sert plus du mot de *succès. Le succès de la négociation, le succès des armes du Roi.*

Quoique *succès* se dise plus des grandes afaires que *réussite*, on ne laisse pas d'user de *succès* en parlant d'Ouvrages d'esprit. Par exemple, *Je vous réponds du succès de votre Livre. Andromaque a eu un fort grand succès.*

Il y a une précaution à prendre en se servant du mot de *succès*, quand on parle des Piéces de Théatre, c'est qu'on ne l'aplique guére qu'aux Piéces graves & sérieuses. *Andromaque a eu un fort grand succès.* Ce ne seroit pas si bien dit, *Les Plaideurs ont eu un fort grand succès*; il faut dire, *les Plaideurs ont bien réussi, ont eu une bonne réussite.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Rhétorication.

Ce mot paroît fort extraordinaire, cependant un bon Auteur s'en est servi d'une maniére assez agréable. *Mon dessein n'est point*, dit-il, *d'expliquer ici physiquement les fonctions & la maniére d'agir de notre esprit, ni aussi d'exagérer par de vaines rhétorications les merveilles d'un être qui semble parcourir la Terre & les Cieux sans se mouvoir.* Réfl.

Ce terme ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Richesse.

Ce mot est diférent de *richesses*, au moins pour le nombre, & se dit élégamment en diverses rencontres, soit dans le propre, soit dans le figuré. *Il fut reconnu aux marques royales, & à la richesse de ses armes.* On diroit bien au même sens, *la richesse d'un habit, la richesse d'une tapisserie*, &c. Le mot de *richesses* ne viendroit pas bien-là.

Richesse au singulier a quelquefois la signification de *richesses* au plurier, ou du-moins a une signification presque semblable, comme, *Socrate demandoit à Aristipe d'où lui venoit sa richesse? Du même lieu, répondit-il, que te vient ta pauvreté*, entendant la philosophie. *La plus excellente richesse, à son avis, étoit le repos. Il en est de-même du sublime, que d'une richesse immense, où l'on ne peut pas prendre garde de si près, & où il faut, malgré qu'on en ait, négliger quelque chose.*

Richesse a beaucoup de grace dans le figuré. *Chaque Langue a ses phrases; & la richesse & la beauté de toutes les Langues consiste principalement à se servir de ces phrases-là.* On dit *les richesses* de la Langue aussi

bien que *la richeſſe. Les dépouilles des Auteurs Grecs & Latins ſont une partie des richeſſes de notre Langue.* Mais il ſemble que *richeſſes*, à l'égard d'une Langue, donne une autre idée & une autre notion que *richeſſe*. On conçoit par le mot de *richeſſes* toutes les belles locutions qu'une Langue a de ſon fonds, ou d'ailleurs. On conçoit par *richeſſe* l'abondance & la beauté de ces locutions. *Bouhours.*

Ridiculiſer.

On ſe ſert quelquefois de ce mot dans la converſation. Il ſignifie *tourner en ridicule.* Mr. Ménage l'aprouve fort, cependant on ne doit guére s'en ſervir qu'en badinant.

Cy gît, de burleſque mémoire,
Lubin qui mit toute ſa gloire
A ridiculiſer autrui:
Mais quelque choſe qu'il pût dire,
Charbonner, barbouiller, écrire,
Il ne fit rien ſi groteſque que lui.

L'Académie ne le déſaprouve point du tout. Elle dit auſſi *ſe donner un ridicule*, ou *un grand ridicule*, pour dire, ſe rendre ridicule par ſes maniéres, par ſa conduite.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *ridiculiſer* n'a guére d'uſage que dans le ſtyle familier.

Il n'y a rien tel, il n'y a rien de tel.

Le premier eſt le plus uſité en parlant, & le ſecond en écrivant. *Vaugelas.*

Rien moins, pas moins.

On ſe ſert ſouvent mal à propos de *rien moins.* Exemples, *Il n'y va rien moins que de la vie. Vous ne riſquez rien moins que l'éternité.* On ne prend pas garde que *rien moins* nie au lieu d'afirmer, & qu'ainſi il ne faut s'en ſervir que dans les propoſitions négatives, comme, *Les hypocrites ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent. Il ne faut rien moins que ce que je lui commande.* Mais quand on afirme, il faut ſe ſervir de *pas moins*, & non de *rien moins*, comme, *L'homme eſt ſi foible depuis ſon péché, qu'il ne faut pas moins que la grace toute-puiſſante du Sauveur pour le relever de ſa chûte.* Réſl.

On dit, par exemple, *Cet homme ne m'eſt rien*, c'eſt-à-dire, n'eſt point mon parent. Mais on dit, *Cet homme ne m'eſt de rien, cela ne m'eſt de rien*, pour dire, je n'y prens nul intérêt. Cette derniere expreſſion eſt du ſtyle familier.

Rinocérot, rinocéros.

Le plus grand uſage eſt pour *rinocérot.*
Ces mots ſont omis dans le Dict. de l'Acad.

Riſpoſte, riſpoſter.

On fait ſonner les deux *ſ* en ces deux mots.
L'Académie dit que quelques-uns écrivent & prononcent *ripoſte* avec une ſeule *ſ.* Je croi que cette derniére prononciation l'emportera.

Rivalité.

L'Académie aprouve ce mot. *Il n'y a point de rivalité entre eux.*

Rochet, roquet.

Il ne faut pas confondre ces deux mots *Rochet* ſignifie

gnifie un surplis à manches étroites, & *roquet* un petit manteau qu'on portoit autrefois, & qui n'alloit que jusqu'à la ceinture.

Rodomontade.

Quoiqu'on écrive *rodomontade*, on prononce ordinairement *rodemontade*.

Roi.

Beaucoup de gens disent dans le discours familier. *C'est le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes.* Mr. de la Chambre dit *que la lumière est la Reine des couleurs.* Quelqu'un disoit aussi un jour que *le Pére Bourdaloue étoit le Roi des Prédicateurs & le Prédicateur des Rois.* Ces expressions sont ridicules, & une personne qui se pique de bien parler doit les éviter avec soin. *Doutes.*

Mr. de Racan a dit dans ses Bergeries,

Roi de ses passions, il a ce qu'il desire.

Cette expression est belle en vers, mais je ne croi pas qu'on pût dire de même en prose, *Il est Roi de ses passions.*

L'Académie dit que *le Roi des hommes* est du style populaire.

Royaume des Cieux.

Cette expression est consacrée. *Pauvres réjouissez-vous, parce que le Royaume des Cieux est à vous. Elle leur fit violence pour ravir le Royaume des Cieux.* Cependant il y a des Auteurs qui afectent de dire toujours *le Royaume du Ciel*, comme, *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel est à eux.* Mais il ne faut pas les imiter en cela, non plus que quand

quand ils disent toujours, *Les Docteurs de la Loi* pour *les Scribes*, *la terre promise* pour *la terre de promission*, *une chambre haute* pour *le cénacle.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Roignon, roignon, rein.

On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon*, quoique Mr. Ménage soit d'un sentiment contraire.

L'Académie écrit *rognon.*

On dit ordinairement *rein*, *les reins*, en parlant de l'Homme, & *rognon* en parlant des Animaux, cependant l'Académie ne fait point cette distinction.

Rôle, enrôler, &c.

L'*o* est long dans *rôle* & dans ses composés, *contrôler*, *contrôleur*, *enrôler*, &c. parce qu'il tient lieu de deux *o*, *roole*, &c.

Rompement.

On ne se sert de ce mot que dans cette expression, *rompement de tête. Rompement* ne se dit jamais dans le propre pour *rupture.*

On ne dit pas d'une tête cassée *rompement de tête*, ni *tête rompue*; quoiqu'on dise *il a le cou rompu*, *l'épaule rompue. Rompre* & *rompement* ne se disent de la tête qu'au figuré. On dit *il s'est rompu l'épaule*, *la jambe*, &c. mais on ne dit point pour cela *rompement d'épaule*, *rompement de jambe*, &c. On dit *se rompre la tête* pour dire *se travailler extrêmement.* Bouhours.

Rompre, briser, casser.

Ces mots sont quelquefois également bons dans le propre. On dit fort bien, par exemple, *Briser*, *casser*, *rompre un pot*, *une porte*, &c.

gnifie un surplis à manches étroites, & *roquet* un petit manteau qu'on portoit autrefois, & qui n'alloit que jusqu'à la ceinture.

Rodomontade.

Quoiqu'on écrive *rodomontade*, on prononce ordinairement *rodemontade*.

Roi.

Beaucoup de gens disent dans le discours familier. *C'est le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes.* Mr. de la Chambre dit *que la lumière est la Reine des couleurs.* Quelqu'un disoit aussi un jour que *le Pére Bourdaloue étoit le Roi des Prédicateurs & le Prédicateur des Rois.* Ces expressions sont ridicules, & une personne qui se pique de bien parler doit les éviter avec soin. *Doutes.*

Mr. de Racan a dit dans ses Bergeries,

Roi de ses passions, il a ce qu'il desire.

Cette expression est belle en vers, mais je ne croi pas qu'on pût dire de même en prose, *Il est Roi de ses passions.*

L'Académie dit que *le Roi des hommes* est du style populaire.

Royaume des Cieux.

Cette expression est consacrée. *Pauvres réjouissez-vous, parce que le Royaume des Cieux est à vous. Elle leur fit violence pour ravir le Royaume des Cieux.* Cependant il y a des Auteurs qui afectent de dire toujours *le Royaume du Ciel*, comme, *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel est à eux.* Mais il ne faut pas les imiter en cela, non plus que quand

quand ils disent toujours, *Les Docteurs de la Loi* pour *les Scribes*, *la terre promise* pour *la terre de promission*, *une chambre haute* pour *le cénacle.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Roignon, roignon, rein.

On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon*, quoique Mr. Ménage soit d'un sentiment contraire.

L'Académie écrit *rognon.*

On dit ordinairement *rein*, *les reins*, en parlant de l'Homme, & *rognon* en parlant des Animaux, cependant l'Académie ne fait point cette distinction.

Rôle, enrôler, &c.

L'*o* est long dans *rôle* & dans ses composés, *contrôler*, *contrôleur*, *enrôler*, &c. parce qu'il tient lieu de deux *o*, *roole*, &c.

Rompement.

On ne se sert de ce mot que dans cette expression, *rompement de tête. Rompement* ne se dit jamais dans le propre pour *rupture.*

On ne dit pas d'une tête cassée *rompement de tête*, ni *tête rompue*; quoiqu'on dise *il a le cou rompu*, *l'épaule rompue. Rompre* & *rompement* ne se disent de la tête qu'au figuré. On dit *il s'est rompu l'épaule*, *la jambe*, &c. mais on ne dit point pour cela *rompement d'épaule*, *rompement de jambe*, &c. On dit *se rompre la tête* pour dire *se travailler extrêmement.* Bouhours.

Rompre, briser, casser.

Ces mots sont quelquefois également bons dans le propre. On dit fort bien, par exemple, *Briser*, *casser*, *rompre un pot*, *une porte*, &c.

Briſer ſignifie proprement Rompre en pluſieurs piéces. Ainſi quand une choſe n'eſt rompue qu'en deux, on ne dit pas bien qu'*elle eſt briſée*, mais qu'*elle eſt rompue, ou caſſée.*

Briſer ſe dit auſſi pour *froiſſer*, pour ce qui n'eſt pas rompu tout net, comme, *j'ai le corps tout briſé.* *Rompre* eſt auſſi fort bon dans le même ſens. On dit dans le propre, *Caſſer la tête à quelqu'un*, pour dire lui caſſer la tête à coups de mouſquet, ou de piſtolet. *Ce ſoldat fut condamné à avoir la tête caſſée.*

On dit *Rompre un criminel ſur la roue. Il fut rompu vif.* On dit auſſi en matiére de tournois, de combats, *Rompre une lance, rompre la lance. Ils rompirent deux lances, trois lances. Ce Chevalier rompit de bonne grace.*

Ces Verbes ne ſe diſent preſque jamais indiféremment dans le figuré.

Se briſer ſe dit des portes, des fenêtres, & des autres ouvrages qui ſe peuvent plier, s'alonger, ou ſe racourcir. *Cette porte ſe briſe. Cette arquebuſe ſe briſe. Ces fenêtres ſont briſées.* On dit figurément que *Jéſus-Chriſt a briſé les portes de l'Enfer.*

Caſſer ſe dit pour annuler, invalider. *Caſſer un teſtament, un contract, une ſentence*, &c.

Il ſe dit auſſi pour licentier. *Caſſer des troupes.* Quand on le dit d'un particulier, il marque d'ordinaire quelque faute. *Le Capitaine a été caſſé. On a caſſé trois ſoldats. Se caſſer* ſe dit pour s'afoiblir. *Il commence bien à ſe caſſer. Elle eſt bien caſſée.*

Rompre eſt beaucoup plus uſité au figuré que *briſer* & *caſſer.*

On dit *Rompre un bataillon, un eſcadron*, pour dire l'enfoncer.

On dit également, *Rompre* ou *briſer ſes fers, ſes chaînes, ſes liens*, pour ſe mettre en liberté.

Rompre ſe prend quelquefois pour détruire, faire ceſſer, comme, *Rompre l'amitié, rompre un traité, une alliance, une conférence*, &c.

On

On dit à peu près dans le même ſens, *Romp ſon train, rompre ſa table, rompre ſon ménage, rompre l'aſſemblée, rompre le ſommeil de quelqu'un.*

On dit auſſi *Rompre avec quelqu'un*, ou abſolument *rompre*, pour dire rompre l'amitié, l'intelligence qu'on avoit enſemble. *Ils ont rompu enſemble. Je romprai avec lui. Rompre un coup à quelqu'un*, c'eſt empêcher qu'il ne réuſſiſſe en quelque choſe qu'il avoit entrepriſe.

On dit dans le même ſens *Rompre le deſſein, les meſures de quelqu'un.*

Rompre ſignifie encore manquer à l'obſervation de quelque choſe à quoi l'on eſt obligé. *Rompre ſon jeûne, rompre le carême, rompre ſes vœux, ſon ſerment.*

Rompre ſe dit pour dreſſer, exercer, comme, *Rompre un homme aux afaires. Rompre la main à l'écriture. Je ſuis rompu à cela.*

Rompre la tête, les oreilles à quelqu'un, c'eſt lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours hors de temps, hors de ſaiſon.

On dit *Rompre la glace*, pour dire faire les premiers pas dans une afaire, en ſurmonter les premiéres dificultés.

Rompre les chiens, en terme de chaſſe, c'eſt les rapeler pour les empêcher de continuer la chaſſe.

Rompre le fil d'un diſcours, c'eſt quiter tout d'un coup la ſuite du diſcours, & entrer dans une autre matiére.

Rompre les chemins ſignifie les gâter, *Le dégel & les pluyes ont rompu les chemins.*

On dit dans la converſation *à tout rompre*, pour dire tout au plus. *Cette terre-là, à tout rompre, ne vaut pas mille livres de rente.*

Ronflemens.

Ce mot eſt meilleur aujourd'hui qu'il n'étoit du

tems de Mr. de Vaugelas, & l'on peut s'en ſervir ſans ſcrupule. *Corneille.*

L'Académie l'aprouve.

Roſeau.

Ce mot en notre Langue ne ſignifie qu'*une plante marécageuſe, foible, & qui plie fort aiſément.* Ainſi, au lieu de dire, *Ils lui frapoient la tête avec un roſeau*, il faloit mettre *avec une canne*; parce que le mot de *roſeau* ne donne l'idée que d'une choſe foible & incapable de faire du mal. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Rôt, rôti.

On dit l'un & l'autre, j'aimerois pourtant mieux le ſecond. *Nous avons mangé du rôt, du rôti*, c'eſt-à-dire de la viande rôtie. *Rôt* ſe dit auſſi dans les grandes tables, du ſervice qui ſuit immédiatement celui des potages & des entrées. Il ſe dit auſſi bien en maigre qu'en gras. *On a ſervi le rôt. On en eſt au rôt.*

Rouille, rouillure.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon.

Rouler les yeux, rouiller les yeux.

Rouler les yeux eſt la véritable expreſſion, cependant la plupart des gens diſent dans le diſcours familier *rouiller les yeux.* Il rouloit, ou rouilloit les yeux d'une maniére horrible.

L'Académie dit qu'on ſe ſert plus ordinairement de *rouiller les yeux.*

Rouler.

Ce terme ſe dit élégamment dans le figuré en certaines occaſions. *Toute la vie civile roule ſur le ſecret.*

cret. Son diſcours n'a roulé que là-deſſus. Rouler quelque choſe en ſoi-même. Réfl.

Ruïner.

Ce Verbe eſt beau au figuré dans le ſens de *détruire*, de *perdre*, comme: *Cela ruïna mes eſpérances. Cette opinion ruïne les principes de la Foi. On ruïne le Dauphin dans l'eſprit du Roi. Sa ſanté eſt ruïnée.*

Rupture.

Rupture ſe dit en terme de Chirurgie pour *deſcente*, mais hors de-là il n'eſt en uſage que dans le figuré, comme, *On eſt venu à une rupture ouverte.* Mais on ne diroit pas *la rupture du pain, la rupture d'un bâton, la rupture d'un habit*, &c. Quoïqu'on diſe, *Il y a danger de rupture entre les deux Couronnes, Depuis la rupture des deux Couronnes*, on ne diroit pas bien *la rupture du Traité de paix*, il faut dire *l'infraction du Traité de paix.*

On ne dit point non plus *la rupture de la paix, de l'amitié, de l'aſſemblée*, &c. *Rupture* n'a point de régime, ou il n'en a point d'autre que celui des perſonnes, comme, *Nous n'avons point à craindre cette rupture. La rupture des amis, la rupture des Alliés*, &c. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie eſt tout à fait oppoſée au ſentiment du Pére Bouhours. Elle dit le mot de *rupture* dans le propre & dans le figuré, & avec un régime des choſes. Exemple, *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet*, &c. *La rupture d'un os, d'un veine*, &c. *La rupture de la paix, d'une ſociété, d'un mariage.*

Ruſticité.

Ce mot ſe dit par de bons Ecrivains. Il ſignifie *rudeſſe, groſſiéreté.* L'Auteur des Réflexions en fait une longue deſcription, où je crois qu'il met pluſieurs

ſieurs caractéres qui ne conviennent pas proprement à *la ruſticité*.

Ruſticité eſt dans le Dictionaire de l'Académie.

S.

Sacramental, ſacramentel.

ON dit l'un & l'autre, mais *ſacramentel* eſt le plus doux & le plus uſité. *Ménage.*

On dit de même *ſacramentalement* & *ſacramentellement.*

L'Académie aprouve également ces mots.

Sacrifier.

Ce Verbe ſe dit depuis quelque tems dans un ſens figuré qui eſt fort beau, & fort en uſage. *Cet homme fut ſacrifié au reſſentiment du Favori. Il a ſacrifié ſes meilleures troupes ſans néceſſité. Il fit à ſa nouvelle inclination un ſacrifice de toutes les lettres qu'il avoit reçues de ſa premiére Maîtreſſe. Se ſacrifier, ſe faire ſacrifier pour quelqu'un.*

Sacriſtain, ſacriſtin. Sacriſtaine, ſacriſtine.

L'uſage eſt pour *ſacriſtain*, cependant on dit & on écrit *ſacriſtine* plutôt que *ſacriſtaine*; mais cela n'eſt pas étonnant; quoique nous prononcions *Latin* comme *Latain*, nous ne laiſſons pas de prononcer au féminin *Latine*, & non pas *Lataine*.

Sagacité.

Ce mot exprime la pénétration & le diſcernement d'un eſprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choſes. On commence à s'en ſervir plus que jamais, & il y a apparence que l'uſage

l'uſage l'établira tout-à-fait. *Cela ſurpaſſe la ſagacité de l'eſprit humain. Cet Auteur a pénétré par la ſagacité de ſon eſprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique.* Réfl.

L'Académie l'aprouve. C'eſt une belle expreſſion.

Sage-femmes, ſages-femmes.

Sage-femme, étant comme un ſeul mot, on doit écrire au plurier *des ſage-femmes*, & non pas *des ſages-femmes*. Réfl.

Saint.

Les Catholiques-Romains apellent le Pape *le St. Pére*; le Siége de Rome, *le St. Siége*; le Tribunal de l'Inquiſition, *le St. Ofice*. On apelle auſſi *la Semaine ſainte* la ſemaine qui précéde le jour de Pâques; & tous les jours de cette ſemaine s'apellent ſaints; *Le Lundi Saint*, &c. La Judée s'apelle *la Terre Sainte*, &c.

St. Merri, St. Nicolas du Chardonnet, St. Germain de l'Auſſerrois.

C'eſt ainſi qu'il faut prononcer, & non pas *St. Méderic, St. Nicolas du Chardonneret, St. Germain de l'Auxerrois.* Ménage.

Etre ſaiſi de la nuit.

Cette expreſſion n'eſt pas bonne, il faut dire être ſurpris de la nuit, comme, *Nous fûmes ſurpris de la nuit avant que d'être ſortis du bois.*

Salamandre, Salmandre, Salemandre.

Les deux premiers ſont les meilleurs, mais *Salamandre* eſt le plus uſité de tous. Mr. Ménage vouloit

ſieurs caractéres qui ne conviennent pas proprement à *la ruſticité*.

Ruſticité eſt dans le Dictionaire de l'Académie.

S.

Sacramental, ſacramentel.

ON dit l'un & l'autre, mais *ſacramentel* eſt le plus doux & le plus uſité. *Ménage.*

On dit de même *ſacramentalement* & *ſacramentellement.*

L'Académie aprouve également ces mots.

Sacrifier.

Ce Verbe ſe dit depuis quelque tems dans un ſens figuré qui eſt fort beau, & fort en uſage. *Cet homme fut ſacrifié au reſſentiment du Favori. Il a ſacrifié ſes meilleures troupes ſans néceſſité. Il fit à ſa nouvelle inclination un ſacrifice de toutes les lettres qu'il avoit reçues de ſa premiére Maîtreſſe. Se ſacrifier, ſe faire ſacrifier pour quelqu'un.*

Sacriſtain, ſacriſtin. Sacriſtaine, ſacriſtine.

L'uſage eſt pour *ſacriſtain*, cependant on dit & on écrit *ſacriſtine* plutôt que *ſacriſtaine*; mais cela n'eſt pas étonnant; quoique nous prononcions *Latin* comme *Latain*, nous ne laiſſons pas de prononcer au féminin *Latine*, & non pas *Lataine*.

Sagacité.

Ce mot exprime la pénétration & le diſcernement d'un eſprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choſes. On commence à s'en ſervir plus que jamais, & il y a apparence que l'uſage

l'uſage l'établira tout-à-fait. *Cela ſurpaſſe la ſagacité de l'eſprit humain. Cet Auteur a pénétré par la ſagacité de ſon eſprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique.* Réfl.

L'Académie l'aprouve. C'eſt une belle expreſſion.

Sage-femmes, ſages-femmes.

Sage-femme, étant comme un ſeul mot, on doit écrire au plurier *des ſage-femmes*, & non pas *des ſages-femmes*. Réfl.

Saint.

Les Catholiques-Romains apellent le Pape *le St. Pére*; le Siége de Rome, *le St. Siége*; le Tribunal de l'Inquiſition, *le St. Ofice*. On apelle auſſi *la Semaine ſainte* la ſemaine qui précéde le jour de Pâques; & tous les jours de cette ſemaine s'apellent ſaints; *Le Lundi Saint*, &c. La Judée s'apelle *la Terre Sainte*, &c.

St. Merri, St. Nicolas du Chardonnet, St. Germain de l'Auſſerrois.

C'eſt ainſi qu'il faut prononcer, & non pas *St. Méderic, St. Nicolas du Chardonneret, St. Germain de l'Auxerrois.* Ménage.

Etre ſaiſi de la nuit.

Cette expreſſion n'eſt pas bonne, il faut dire être ſurpris de la nuit, comme, *Nous fûmes ſurpris de la nuit avant que d'être ſortis du bois.*

Salamandre, Salmandre, Salemandre.

Les deux premiers ſont les meilleurs, mais *Salamandre* eſt le plus uſité de tous. Mr. Ménage vouloit

loit qu'on dît *ſalmandre* dans le diſcours familier, & *ſalamandre* dans les compoſitions relevées.

L'Académie ne met point *ſalmandre*, & elle préfére *ſalamandre*.

Elle ne met point auſſi le dernier dans la nouv. édit. de ſon Dict.

Salmigondi, Salmigondis.

Ils ſont tous deux bons. Le premier eſt le plus uſité. *Ménage.*

L'Académie ne met que *Salmigondis*.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'on ſe ſert auſſi de *Salmi* dans le même ſens, pour abréger ſans doute. Elle ajoute qu'ils ſont du ſtyle familier.

Saluer.

Ce Verbe ſignifie quelquefois ſe préſenter à quelque perſonne à qui l'on eſt inférieur, & lui faire la révérence, ou pour ſe faire connoître à lui, ou pour lui donner de nouvelles marques de ſon reſpect. *Il a ſalué le Roi. Ils ſont allés ſaluer le Gouverneur.*

Salut.

Ce mot ne ſe prend pas ſeulement dans un ſens Chrétien, comme, *Travailler à ſon ſalut. Il faut ſonger ſur toutes choſes à ſon ſalut.* Il ſe prend auſſi dans un ſens politique, comme, *Le ſalut de l'Empire, le ſalut de l'Europe.*

On dit quelquefois *ſalut* ſans régime en matiére de Guerre. *Comme c'étoit un des plus habiles Généraux d'armée qu'il y eût au monde, il ne manqua pas de juger que ſon ſalut conſiſtoit à prévenir le Duc d'Enguien.* Bouhours.

Salutation.

Quelques perſonnes croient que ce mot ne ſe dit qu'en cette phraſe, *la Salutation Angélique*, qui ſe dit des paroles que l'Ange Gabriel dit à la Vierge, en lui annonçant qu'elle ſeroit Mére de Jéſus-Chriſt. Cependant *ſalutation*, ſelon l'Académie, ſe dit en général d'un ſalut humble & reſpectueux. *Il lui fit une grande ſalutation*, &c.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il n'eſt guére d'uſage que dans la converſation familiére.

De ſang froid, De ſens froid. De ſang raſſis, De ſens raſſis.

Il faut écrire *de ſang froid*, mais on doit écrire *de ſens raſſis*. On dit le premier à l'imitation des Italiens, *de ſangue freddo*; mais le ſecond ſe dit dans le ſens de *ſedatâ mente, ſedato corde.* Ménage.

J'ai trouvé dans le Dict. de l'Acad. ce que dit Ménage. *De ſang froid*, & *de ſens raſſis.*

Sanglant, Sanguin, Sanguinaire.

Sanglant dans le propre ſignifie enſanglanté; *Sanguin*, qui abonde en ſang; *Sanguinaire*, cruel, qui aime à répandre le ſang. *Votre mouchoir eſt tout ſanglant. Il eſt d'un tempérament ſanguin. Une Nation ſanguinaire. Un ordre ſanguinaire.*

Sannazar, Sannazare.

Le premier eſt le plus uſité. *Sannazar étoit un grand Poëte.* Ménage.

Sans point de, &c.

Exemples, *Sans point de doute*, *sans point de faute*, &c. Ces expreſſions ne valent rien du tout; il faut dire *ſans doute*, *ſans faute*. Vaugelas, Corneille.

Sans deſſus deſſous, *Sens deſſus deſſous*.

Mr. de Vaugelas étoit pour la premiére expreſſion, cependant il y a toute aparence que *ſens deſſus deſſous* eſt la meilleure; car quoiqu'une choſe ſoit renverſée, elle ne laiſſe pas d'avoir un deſſus & un deſſous; mais alors *le deſſus*, c'eſt-à-dire *le côté* qui étoit le deſſus, devient le deſſous: ainſi la raiſon veut qu'on diſe *ſens deſſus deſſous*, comme on dit *ſens devant derriére*. Ménage.

L'Académie eſt pour *ſens deſſus deſſous*. Cependant les *Obſervations ſur les Remarques* préférent *ſans deſſus deſſous*. Que juger de ces contradictions de l'Académie avec elle-même?

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit *ſans deſſus deſſous*, *ſans devant derriére*.

Santé.

Mr. Ménage ſe trompe de croire que ce mot n'a de plurier que lorſqu'il ſigniſie *les ſantés qu'on boit*. On dit auſſi fort bien. *Toutes les ſantés ne ſont pas ſi fortes que la vôtre. Il y a des ſantés foibles qui ſuccombent d'abord.*

Santuaire, *Sanctuaire*.

Il n'y a que le ſecond qui ſoit bon. *Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le Sanctuaire pour ofrir le ſacrifice.*

Sa-

Sapience.

Il y a des ocaſions où l'on peut ſe ſervir de ce mot au lieu de *ſageſſe*, & Mr. Sarazin dit fort agréablement, *Ceux que l'Univers a reſpectés comme les Légiſlateurs de la Sapience*. Réfl.

Ce terme ſe dit auſſi quelquefois pour *Dieu*, ou pour *la Sageſſe Divine*. *En vain la Sapience nous appellera*, dit Mr. Patru.

L'Académie dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'a guére d'uſage que dans cette phraſe, *le Pays de ſapience*, pour dire *la Normandie*.

Sarbacane, *Sarbatane*.

On dit l'un & l'autre.

Sarge, *Serge*.

Du tems de Mr. de Vaugelas on diſoit plutôt *ſarge* que *ſerge*, mais ce dernier a prévalu, & c'eſt ainſi qu'on parle aujourd'hui. *Bouhours*, *Corneille*, *Ménage*.

Satiété.

Ce mot paroît tout Latin; cependant, comme nous n'en avons point qui l'exprime bien, de bons Auteurs ne font pas dificulté de s'en ſervir. *Il prévenoit*, dit Mr. Fléchier, *la ſatiété que donne une aſſiduité afectée, & il ſembloit renouveller & augmenter ſon crédit par ſes abſences*. Réfl.

L'Académie ne le déſaprouve point.

Satireau, *Satireſſe*, *Satiriquement*.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ces termes, mais ils ne ſont pas autoriſés par l'uſage. *Satireau* ſignifie

signifie un petit Satire; *Satireſſe*, la femme d'un Satire; & *Satiriquement*, à la maniére d'un Satire. *Satiriquement* ſe dit fort bien pour dire *d'une maniére ſatirique & mordante.*

Satisfaire.

Ce Verbe a deux régimes diférens. Il régit quelquefois l'acuſatif, & quelquefois le datif. Il y a des endroits où il régit l'acuſatif, comme, *Tous les biens du monde ne ſont pas capables de ſatisfaire le cœur humain. Toutes les connoiſſances naturelles ne peuvent pas ſatisfaire l'eſprit de l'homme.* On diroit mal *ſatisfaire au cœur humain*, *ſatisfaire à l'eſprit de l'homme.* Il y a des endroits où *ſatisfaire* régit toujours le datif. *Satisfaire à ſon devoir*, *ſatisfaire à ſa promeſſe*, *ſatisfaire à une queſtion.* Mais on dit indiféremment avec l'acuſatif ou avec le datif, par exemple, *J'ai voulu ſatisfaire ma curioſité*, ou *à ma curioſité. C'eſt pour ſatisfaire ſon ambition*, ou *pour ſatisfaire à ſon ambition.* Cependant l'acuſatif eſt d'ordinaire plus élégant que le datif, & on dit mieux *ſatisfaire ſa curioſité*, *ſon ambition*, que *ſatisfaire à ſa curioſité*, *à ſon ambition.*

Quand le régime du Verbe eſt une perſonne, & qu'il eſt queſtion d'argent, *ſatisfaire* régit l'acuſatif. *Je l'ai ſatisfait. Il faut ſatisfaire ſes créanciers.* Mais quand il s'agit d'honneur, *ſatisfaire* régit, ce ſemble, le datif, *Je lui ai ſatisfait. La bienſéance & la juſtice veulent qu'on ſatisfaſſe aux gens qu'on a offenſés.*

On dit preſque également *Satisfaire à la juſtice divine*, & *ſatisfaire la juſtice divine.* Le premier paroît néanmoins plus propre & plus uſité en quelques ocaſions. *Le Fils de Dieu expirant ſur la croix, ſatisfit entiérement à la juſtice de ſon Pere.* Bouhours.

Quand il s'agit de la perſonne directement, *ſatisfaire* régit l'acuſatif, comme, *Satisfaire tout le monde.*

Il faut le ſatisfaire. Mais quand il s'agit des paſſions de la perſonne, comme de ſon avarice, de ſon ambition, il faut mettre le datif, *ſatisfaire à ſon avarice*, *ſatisfaire à ſon ambition.* Réſl.

Il faut écrire & prononcer *ſatisfaire*, *ſatisfaction*, & non pas *ſatifaire*, *ſatifaction.* Vaugelas, Corneille.

Savetier.

Quoiqu'on diſe *ſavate* & *ſavaterie*, on dit *ſavetier* & *ſaveter*, & non pas *ſavatier* & *ſavater.*

Savant homme, Habile homme.

Il y a de la diférence entre *un ſavant homme* & *un habile homme :* le premier marque la litérature, & le ſecond l'adreſſe & le jugement. Un homme peut être fort *ſavant* ſans être *habile*, mais on ne peut guére être *très-habile* ſans être *ſavant.* Réſl.

Sauf.

Beaucoup de gens n'aprouvent pas *ſauf votre reſpect*, *ſauf votre honneur*, *ſauf correction*, cependant l'Académie ne condamne point ces expreſſions. Mr. Régnier dit dans ſa *Grammaire* qu'elles ſont du ſtyle familier.

Sauf à ſe dit quelquefois devant un Infinitif, comme, *ſauf à recommencer*, *ſauf à perdre quelque choſe*, pour dire, comme on fait quelquefois en converſation, *quite à recommencer*, *quite à perdre quelque choſe.*

Le ſavoir-faire.

Ce mot eſt aſſez nouveau, il paſſa preſque auſſitôt qu'il parut; mais l'uſage l'a rétabli, & on le dit aujourd'hui ſans ſcrupule. *Cet homme a un grand ſavoir-faire.*

L'Académie l'aprouve, & *ſavoir-vivre* auſſi.

Sauf-

Sauſſaie, Saulaie.

Quoiqu'on diſe *un ſaule*, cependant l'uſage eſt pour *ſauſſaie*, & non pas pour *ſaulaie*.

Cela ſaute aux yeux.

C'eſt une phraſe toute métaphorique, pour dire cela eſt évident, & une phraſe de converſation qui commence néanmoins à s'écrire. *La conſéquence de la choſe ſaute aux yeux.* Mais je doute que *ſaute aux yeux* ait un régime, & que l'on diſe bien, par exemple, *Cela ſaute à mes yeux, cela ſaute aux yeux de tout le monde.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Je croi qu'on dit fort bien, par exemple, *Cela ſaute aux yeux de tout le monde, cela me ſaute aux yeux; cela ne vous ſaute-t-il pas aux yeux?* mais non pas, *cela ſaute à mes yeux; cela ne ſaute-t-il pas à vos yeux?* &c.

Sauver.

Ce Verbe ſe dit élégamment au figuré dans le ſens d'excuſer, de corriger, de conſerver. *Ne pouvant ſauver ſa conduite, je juſtifiois ſes intentions*, c'eſt-à-dire, *ne pouvant excuſer ſa conduite. En Muſique on ſauve une diſſonance par une diſſonance qui ſuit*, c'eſt-à-dire, *on corrige une diſſonance. Un Général doit toujours ſauver ſa gloire*, c'eſt-à-dire, *conſerver ſa gloire.* On dit à peu-près dans le même ſens, *Sauver les aparences*, c'eſt-à-dire, *garder, obſerver les aparences.*

Scélérat

Quoiqu'on diſe d'un homme *c'eſt un ſcélérat*, on ne dit pas de même d'une femme *c'eſt une ſcélérate.* Ce

Cependant on dit fort bien au féminin, *c'eſt une ame ſcélérate, une action ſcélérate.*

On dit *ſcélérateſſe* pour dire *une action ſcélérate.*

Scéne.

Ce mot eſt depuis quelques années fort à la mode dans un certain tour. *Ce fut une étrange ſcéne*, dit-on en parlant d'une afaire qui a fait du bruit. *Il a donné une plaiſante ſcéne au public*, c'eſt-à-dire, il a fait parler de lui, & s'eſt expoſé par ſa conduite aux railleries du monde. *Un homme ſage ne donne jamais de ſcéne au public.*

Mais ce mot ne s'écrit point encore, & il eſt demeuré dans le diſcours familier. Il eſt vrai que dans un autre ſens on peut fort bien le mettre en quelque Ouvrage que ce ſoit, comme, *La nouveauté des Acteurs changea la face de la ſcéne. Changeant de ſcéne, vous admireriez ce grand Prince hors du tumulte de la guerre & dans une vie plus tranquille.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit, *Il a donné une ſcéne, une plaiſante ſcéne, une étrange ſcéne à la compagnie.*

Scrutateur.

Ce mot eſt beau, & ſe dit fort bien en parlant de Dieu. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.* Il ſe dit auſſi de celui qui a charge d'examiner les ſufrages qui ont été donnés au ſcrutin. *Il fut choiſi pour ſcrutateur.*

Sculpteur, Sculpture. Sculteur, Sculture.

On doit prononcer & écrire *ſculpteur* & *ſculpture*, & non pas *ſculteur* & *ſculture.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Scurrilité.

Ce mot-là eſt tout-à-fait Latin: il ſignifie une plaiſanterie baſſe & de boufon.

L'Académie l'aprouve, auſſi bien que *ſcurrile* & *ſcurrilement*.

Elle dit dans la nouv édit. de ſon Dict. qu'il n'a guére d'uſage qu'en parlant d'une *plaiſanterie baſſe*.

Séchereſſe.

Ce mot ſe dit quelquefois en matiére de Piété, & ſignifie l'état d'une ame dévote, lorſqu'elle ne ſent point de conſolation dans les actions de piété. *Dieu le laiſſa long-tems dans cette ſechereſſe pour l'éprouver.*

En ſecret, Secrettement.

Ces mots, qui ſe reſſemblent beaucoup, ne doivent pas ſe confondre, & il y a des endroits où l'un eſt bien plus propre que l'autre. On dit, par exemple, *Parler à quelqu'un en ſecret*, & non pas *ſecrettement. Tout ceci ne s'eſt paſſé qu'en ſecret. Nous devons bien recevoir les réprimandes qu'on nous fait, ſoit en ſecret ſoit en public.*

En ſecret eſt là dans le propre, le voici dans le figuré. *Ces gens s'aplaudiſſent en ſecret des prétendues lumiéres qui les trompent. Si je n'euſſe pris le parti de me moquer de lui en ſecret durant qu'il parloit, je me ſerois mal diverti.*

Secrettement ne ſeroit pas bien dans tous ces exemples, mais auſſi *en ſecret* ſeroit mal dans les exemples ſuivans. *Il trouva moyen de ſortir ſecrettement de Syracuſe. Il entra ſecrettement au logis*, &c.

Secrettement ſe dit avec élégance au propre & au figuré. *Il faut conduire l'afaire ſecrettement. Aiant pris ſecrettement ſes meſures. L'orgueil ſe gliſſe ſecrettement dans le cœur*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ſemble confondre ces deux expreſſions.

Secretaire.

Ce mot ſe dit élégamment en Poëſie pour confident. *Ménage.*

Mes fidéles amis & mes vrais ſecretaires,
Ne m'abandonnez pas en ces lieux ſolitaires.

Main.

L'Académie ne l'a point mis en ce ſens-là dans ſon Dictionaire.

Je doute fort qu'il ſoit employé par beaucoup d'autres Auteurs.

Sectaires, Sectateurs.

Le premier ſignifie *hérétiques* en notre Langue, & n'a point de régime. *Les Sectaires ont toujours beaucoup de préſomption.*

Sectateurs ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & a toujours un régime. *Les Sectateurs d'Ariſtote, les Sectateurs de Mahomet.* Bouhours.

L'Académie dit que *Sectaires* eſt de peu d'uſage.

Jeux Séculaires.

C'eſt ainſi qu'il faut dire en parlant des Jeux qui ſe faiſoient anciennement à la fin d'un ſiécle, & non pas *Jeux Séculiers*, comme l'a dit un bon Auteur. *Il permit aux Paiens*, dit-il, *de célébrer dans Rome les Jeux Séculiers.*

Séculier ne ſe dit en François que dans le figuré, & on l'opoſe à Chrétien, à Eccléſiaſtique, & à Religieux. *Des divertiſſemens ſéculiers & profanes. Celui*

lui qui eſt engagé au ſervice de Dieu, ne doit point s'embaraſſer dans les afaires ſéculiéres.

On dit *Prince ſéculier*, *Puiſſance ſéculiére*, *les Séculiers*, *habit ſéculier*. Ainſi *Jeux Séculiers* ne peuvent ſignifier en bon François, que des Jeux opoſés au Chriſtianisme, à l'Eccléſiaſtique, & à la Vie Religieuſe. *Bouhours.*

Séculier.

Quand ce mot eſt adjectif, il ſe dit également des Eccléſiaſtiques & des Laïques. *Un Prêtre ſéculier, la Vie ſéculiére.* Mais lorsqu'il eſt ſubſtantif, il ne ſe dit que des Laïques. *Ce qui eſt bienſéant à un Séculier, ne l'eſt pas toujours à un Eccléſiaſtique.*

Sécurité.

Ce mot ſignifie la perſuaſion où l'on eſt d'être en ſanté, quoiqu'il y ait ſujet de craindre. Mr. de Vaugelas avoit prévu qu'il s'établiroit: ſa conjecture a réuſſi, & on ne ſait plus ſcrupule de s'en ſervir. *La ſécurité dans la grande afaire de notre ſalut eſt la choſe du monde la plus dangereuſe.* Bouhours. Réfl.

Séier, Sier.

On dit *ſéier du blé*, & *ſier du bois.* Ménage.

Beaucoup de gens diſent indiféremment *ſier du blé*, & *ſier du bois.*

L'Académie dit *ſier* pour tout, & écrit *ſcier.*

Sein.

Ce mot ſe dit agréablement au figuré pour *au milieu. Dans le ſein de la gloire. Ils portérent la guerre juſques dans le ſein de la France.*

Mais

Mais une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile,
Garde au ſein du tumulte une aſſiéte tranquile.

Deſpréaux, *Lut.*

Sel armoniac, Sel ammoniac.

On devroit dire *ſel ammoniac*, cependant l'uſage veut qu'on diſe *ſel armoniac.*

Semblablement.

Cet adverbe ne vaut plus rien du tout. L'Académie dit qu'il vieillit.

Faux ſens.

Il n'y a rien qu'on doive éviter plus ſoigneuſement dans le langage que les faux ſens. C'en ſeroit un que de dire, *Nous devons rendre graces à Dieu de celles qu'il nous fait tous les jours. Rendre graces* c'eſt *remercier*, & *graces* en cet endroit ſignifie *remercimens*; au contraire *celles*, qui ſuit, ſignifie *faveurs.* Cependant *celles* ſe raportant à *graces* qui précéde, doit avoir la même ſignification que *graces*, & ſignifier par conſéquent *remercimens*, ce qui fait un ſens obſcur & faux; car c'eſt comme ſi on diſoit, *Nous devons rendre des actions de graces à Dieu de celles qu'il nous fait.* On donne quelquefois dans cet écueil pour vouloir abréger; mais il vaut mieux prendre un tour plus long, que de s'égarer, & aller plus vîte. *Bouhours.*

Senſible.

Ce mot au figuré eſt adjectif & ſubſtantif. On dit, *Cela m'a cauſé un ſenſible déplaiſir. Cette perte lui eſt fort ſenſible. Je ſuis fort ſenſible à l'amitié. Perſonne n'eſt plus ſenſible à reconnoître les graces qu'on lui fait. C'eſt là mon ſenſible. On*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

l'a pris par ſon ſenſible. Ces exemples ſont aſſez connoître en quel ſens on ſe ſert de ce mot.

Sentier.

Ce terme eſt fort beau dans le figuré.

Et toujours de la gloire évitant le ſentier,
Ne laiſſer aucun nom, & mourir tout entier.

Racine, *Iphig.*

Sentiment.

Ce mot ſans être joint à un adjectif, ſignifie toujours au ſingulier opinion, jugement, penſée. *C'eſt le ſentiment d'Ariſtote. De quel ſentiment êtes-vous?* Au plurier il ſignifie penſée, ou afection. Cela va quelquefois à l'eſprit, & quelquefois au cœur. *Les ſentimens des Théologiens ſont partagés. J'ai pour vous des ſentimens que je n'ai pas pour tout le monde.*

Quand on joint ce mot au ſingulier, ou au plurier avec un adjectif, l'adjectif le détermine à l'eſprit ou au cœur. *Un ſentiment extravagant. Des ſentimens raiſonnables. Un ſentiment tendre. Des ſentimens paſſionnés.* Je dis le même quand on joint *ſentiment* avec un ſubſtantif. *Sentiment d'honneur, ſentiment de piété, ſentiment d'amour*, &c. Si le ſubſtantif eſt une perſonne, la ſignification de *ſentiment* ſuit en quelque ſorte le caractére de la perſonne. Par exemple, *Ce ne ſont pas là les ſentimens des bons Philoſophes*, c'eſt-à-dire, *Les bons Philoſophes ſont d'une autre opinion.* Mais ſi l'on dit, *Ce ne ſont pas les ſentimens d'une véritable Mére*, c'eſt-à-dire, qu'*une véritable Mére a le cœur fait autrement.*

C'eſt la matiére ſouvent qui détermine la ſignification. *Cet Auteur exprime quelquefois un grand ſentiment en un ſeul mot, ou le fait entendre ſans le dire. Le plus ſouvent nos paroles demeurent beaucoup au deſſous de nos ſentimens.*

Sentir.

Ce Verbe a des ſignifications très-élégantes dans le figuré. En voici pluſieurs exemples.

La grandeur a beſoin d'être quitée pour être ſentie, c'eſt-à-dire, *pour être goûtée.*

Il y a des gens qui ne peuvent ſentir les charmes des vers les plus nobles & les plus touchans, c'eſt-à-dire, *qui ne peuvent connoître, remarquer la beauté des vers*, &c.

Il exagére tant ſes ennuis & ſon déplaiſir, que l'on ſent que tout cela eſt faux, c'eſt-à-dire, *qu'on aperçoit que tout cela eſt faux.*

Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne ſentît la grandeur, c'eſt-à-dire, *qui ne marquât la grandeur.*

Toutes ſes manières ſentent le pédant, c'eſt-à-dire, *reſſemblent à celles d'un pédant.*

Ce Gentilhomme ſent ſon bien, c'eſt-à-dire, *a l'air d'un honnête homme, d'un homme bien élevé.*

Il falloit faire ſentir cela davantage, c'eſt-à-dire, *preſſer, inculquer cela davantage.*

Sentir ſe met quelquefois pour *reſſentir. Elle étoit vive à ſentir les injures, & facile à les pardonner.* Bouhours.

On dit *ſentir mauvais*, & non pas *ſentir mal*, comme diſent quelques-uns.

Sépulture.

Ce mot ſe dit de l'enterrement, & du lieu où l'on enterre. Exemples, *C'eſt une grande inhumanité de refuſer la ſépulture aux morts. St. Denis eſt la ſépulture des Rois de France.* Patru, *Plaid.* 1.

Sériosité.

Mr. de Vaugelas croyoit que l'usage autorisoit ce mot, mais il s'est trompé. En sa place on se sert de *sérieux*. *Il est dans un grand sérieux. Son sérieux me glace.* Bouhours.

Servage.

Ce mot est vieux. Peut-être le soufriroit-on encore quelquefois en vers. *Esclavage* & *servitude* sont les mots du bel usage.

L'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise* dit que l'on peut encore l'employer en Poësie, & cite sur cela deux endroits de Mr. Godeau & du Traducteur du *Poëme de St. Prosper.*

L'Académie aprouve *Servage* pour signifier l'état de celui qui sert, comme, *tenir en servage.* Mais elle ajoute que dans le sens que les Poëtes lui donnent, *d'atachement d'un Amant pour sa Maîtresse*, il n'a plus d'usage en Prose, & qu'il vieillit même en Poësie.

Service.

Beaucoup de gens se servent de ce mot en parlant des bienfaits qu'ils ont reçus des personnes au-dessus d'eux. Ils disent, par exemple, *J'ai reçu un grand service de Mr. le Duc un tel; Madame la Comtesse de ... m'a rendu de bons services*, &c. Ces expressions sont impertinentes; il faut dire, *J'ai reçu une grande grace de Mr. le Duc; Madame la Comtesse ... m'a rendu de bons ofices. Service* à l'égard de ce qu'on nous fait, ne se dit que des personnes qui sont bien au-dessous de nous. Pour ce qui est des plaisirs que nous faisons, nous devons toujours les apeller *services. Je serois bien aise de vous rendre service. Je lui ai ofert mes services.*

Session.

Session.

Ce mot ne se dit proprement qu'en parlant des séances des Conciles. *Les Sessions du Concile de Trente durérent long-tems.* Quelques personnes s'en servent aussi en parlant des Assemblées du Parlement d'Angleterre, mais *séance* est le vrai mot François.

Seulement.

Il y a des gens qui mettent d'ordinaire cet adverbe au lieu de *même.* Si on leur demande, par exemple, *Fait-il bien chaud?* ils répondent, *Il fait bien froid seulement*, il faut dire *il fait bien froid même. Seulement* ne vaut rien du tout quand la propositon est afirmative, mais il est très-bon quand elle est négative, comme, *J'ai salué une personne qui n'a pas seulement daigné me regarder. Il ne m'a pas seulement dit un mot.* Réfl.

Surement.

Quelques personnes n'aiment pas cet adverbe dans le sens d'*assurément*, comme, *Oui surement, il viendra surement.* Cependant l'Académie l'aprouve.

Si, Aussi, suivis de *comme.*

Malherbe a dit,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle.

Le même Auteur a encore dit,

Ma foi seule aussi pure & belle
Comme le sujet en est beau.

Mr. Corneille a dit de même,

Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu conſtamment
Auſſi bon citoyen comme parfait amant.

Ces grands Poëtes ne ſont pas à imiter en cela. Après *ſi* & *auſſi* comparatifs, il faut *que* & non pas *comme*. Ménage.

J'ai fait cette remarque dans le premier Volume.

Et ſi.

Et ſi, pour *& avec tout cela, & cependant*, ne ſe dit plus du tout. Exemple, *J'ai fait tout mon poſſible, & ſi je n'ai pu en venir à bout:* il faut dire *& avec tout cela*, ou *& cependant je n'ai pu en venir à bout.* Vaugelas, Corneille.

Et ſi, ſelon l'Académie, s'emploie encore dans le ſtyle familier.

Dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire elle ajoute qu'il eſt bas.

Si tant eſt que.

L'Académie dit que l'on peut encore ſe ſervir de cette expreſſion dans le diſcours familier. *Si tant eſt que la choſe ſoit comme vous le dites, il faudra*, &c.

Si eſt-ce que.

Cette façon de parler étoit fort bonne & fort élégante du tems de Mr. de Vaugelas, mais elle ne l'eſt plus guére aujourd'hui; & ceux qui écrivent avec le plus de politeſſe, font ſcrupule de s'en ſervir. *Boubours, Corneille.*

Elle eſt toujours d'uſage dans la converſation familiére. *Quoi que vous lui ayez pu dire, ſi eſt-ce qu'il eſt réſolu de partir.* Dictionaire de l'Académie.

Dans

Dans la nouv. édit. elle dit que cette expreſſion vieillit.

Si fait bien moi.

Il y a des gens qui ſe ſervent de cette expreſſion. Si quelqu'un dit, par exemple, *Je n'aime point le jeu*, une perſonne qui l'aime répondra, *Si fait bien moi.* On dit de même, *ſi fait bien lui, ſi font bien eux*, &c. Mr. de St. Réal dans la Vie de Jéſus-Chriſt, *Ce n'eſt pas au cœur que vont les choſes que l'homme mange, ainſi elles ne ſauroient le ſouiller; ſi font bien celles qui en ſortent.* Cette façon de parler ne ſe peut ſoufrir que dans le diſcours familier. *Réſ.*

Il ſied.

Voici comme ce Verbe ſe conjugue. *Il ſied, ils ſiéent, il ſiéoit, ils ſiéoient.* Il n'a point de prétérits. *Il ſiéra, ils ſiéront*, &c. *Ménage, Corneille.*

Selon Mr. de Vaugelas, *ſéant* ne s'emploie que pour les mœurs, & jamais pour les habits; cependant on peut bien dire, par exemple, *Ce court manteau n'eſt pas ſéant à un homme de ſa ſorte.* Corneille.

L'Académie aprouve *ſéant* dans cette derniére ſignification.

Siéger.

Les Picards & les Normands diſent *ſiéger* pour *aſſiéger.* C'eſt une faute dont ils doivent ſe corriger. Ils diſent auſſi *taſſer* pour *entaſſer.* Vaugelas, Corneille.

Siemment, Bon eſcient.

Siemment ſignifie, ſachant bien ce qu'on fait. Exemple, *Il a fait cela ſiemment.*

A bon eſcient ſignifie tout de bon, comme, *Je parle à bon eſcient.*

L'Académie aprouve ces expreſſions, dont bien des gens font dificulté de ſe ſervir.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'à *bon eſcient* eſt vieux.

Signal, Signe.

Signal ne ſe dit qu'en parlant de la guerre. *Donner un ſignal, entendre le ſignal. Les ſignaux dont on a acoutumé de ſe ſervir à la guerre, ſont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendards, le linge blanc*, &c.

Signe eſt toute autre choſe: c'eſt une action des mains, des yeux, de la tête, &c. pour faire entendre ſecrettement une choſe à quelqu'un. On dit *faire ſigne*, & non pas *donner un ſigne. Il m'a fait ſigne de la tête. J'ai bien remarqué le ſigne qu'il a fait.* Vaugelas, Corneille.

Silentieux.

Ce mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier, comme, *Vous êtes bien ſilentieux aujourd'hui*, c'eſt-à-dire, *vous parlez bien peu.* Réfl.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Sillon, Sillonner.

Sillon eſt un beau mot au figuré, & ſur-tout en Poëſie.

la Déeſſe guerriére
De ſon pié trace en l'air un ſillon de lumiére.
Deſpréaux.

Il trace dans les airs un ſillon lumineux.

Sillonner ne ſe dit point au propre. On dit figurément & poëtiquement, *Sillonner l'Océan, les flots, les*

les plaines ſalées, les plaines humides, pour dire *Naviger.* On dit auſſi *Un front ſillonné de rides.*

Simpleſſe.

Ce mot ne ſe dit plus qu'en riant dans cette phraſe, *Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe.*

Sinueux.

Ce mot ne ſe dit qu'en Poëſie.

Le Méandre incertain en ſon cours ſinueux.

Un ſingulier avec un *plurier.*

Malherbe a dit dans ſes Stances pour Mr. de Soiſſons,

Allons épouvanter les ombres de là-bas
De mon viſage bléme,
Et ſans nous conſoler
Mettons fin à des jours que la Parque elle-même
A pitié de filer.

Cela eſt très-bien dit, quoiqu'*allons* ſoit au plurier & *mon viſage* au ſingulier.

Mr. Corneille a dit de même dans *Rodogune*,

Et de nous rendre heureuſe à force de grands crimes.

Les bons Poëtes Latins ont parlé de la ſorte. *Ménage.*

Un ſingulier pour un *plurier.*

Nous diſons *le Turc* pour *les Turcs. Le Turc eſt entré dans la Horgrie. L'Empire du Turc s'afoiblit*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tous les jours. Nous ne disons pas de même en parlant des autres Nations, *Le François a passé le Rhin*, mais *les François ont passé le Rhin.* On dit pourtant, *Le François est léger, est brave*, pour marquer le caractére de la Nation.

Nos meilleurs Ecrivains mettent souvent *Soldat* au lieu de *Soldats. L'horreur de ces lieux étonna le Soldat. Le pillage fait la joie du Soldat.*

Il faut dire de *Matelot*, de *Païsan*, de *Bourgeois*, le même que de *Soldat. Le matelot fut éfrayé de la tempête. Le païsan se sauva dans les bois. Le bourgeois prit les armes.*

On peut encore ajouter *Magistrat & Citoyen. Le Magistrat & le Citoyen conspirérent à l'envi aux embellissemens de nos spectacles.*

Quelquefois on dit *œil* au lieu d'*yeux*, comme, *Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Le Pére Bouhours a oublié qu'on dit de la même maniére, *le Courtisan, l'Oficier, le Marchand, l'Artisan, le pauvre, le riche, le jeune, le vieux, l'homme, la femme*, & un assez grand nombre d'autres. *Le Courtisan passe souvent toute sa vie dans l'espérance de ce qu'il n'obtient jamais. L'Oficier doit montrer un bon exemple au Soldat*, &c.

Singulier, Singularité, Singuliérement, Se singulariser.

Quand ces mots marquent une distinction afectée, ils se prennent d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un homme fort singulier. Il faut éviter la singularité. Il s'habille fort singuliérement. Il est dangereux de se singulariser.*

Sinistre, Sinistrement.

Ces mots sont beaux & fort usités. *C'est un accident bien sinistre. De sinistres présages. Un avenir sinistre. Juger sinistrement de quelqu'un.*

Siréne, Séréne.

Le premier est le mot d'usage. *Ménage.*

Soi, De Soi.

On dit, *Ces choses sont différentes d'elles-mêmes*, & non pas *de soi.* Voyez le 1. Vol. *de l'usage des Pronoms.*

Soie crue, Soie écrue.

Le premier est le plus usité.

Soif.

Ce mot signifie au figuré une grande passion, mais il ne se dit que dans le beau style, ou en Poësie. *La soif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse, que l'espérance ne meurt jamais.*

Cette soif de régner que rien ne peut éteindre.
Racine, *Iphig. Act. 4. Sc. 4.*

Perfides, contentez votre soif sanguinaire.
Racine, *Iphig. Act. 5. Sc. 4.*

Soigner.

Ce mot n'est plus guére d'usage, & on dit plutôt *avoir soin.* Il gouverne le datif à l'égard des choses, & l'acusatif s'il s'agit des personnes. *Il soigne à ses afaires. Elle soigne les malades.*

L'Académie ne le condamne point.

Elle

tous les jours. Nous ne disons pas de même en parlant des autres Nations, *Le François a passé le Rhin*, mais *les François ont passé le Rhin.* On dit pourtant, *Le François est léger, est brave*, pour marquer le caractére de la Nation.

Nos meilleurs Ecrivains mettent souvent *Soldat* au lieu de *Soldats. L'horreur de ces lieux étonna le Soldat. Le pillage fait la joie du Soldat.*

Il faut dire de *Matelot*, de *Païsan*, de *Bourgeois*, le même que de *Soldat. Le matelot fut éfrayé de la tempête. Le païsan se sauva dans les bois. Le bourgeois prit les armes.*

On peut encore ajouter *Magistrat & Citoyen. Le Magistrat & le Citoyen conspirérent à l'envi aux embellissemens de nos spectacles.*

Quelquefois on dit *œil* au lieu d'*yeux*, comme, *Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Le Pére Bouhours a oublié qu'on dit de la même maniére, *le Courtisan, l'Oficier, le Marchand, l'Artisan, le pauvre, le riche, le jeune, le vieux, l'homme, la femme*, & un assez grand nombre d'autres. *Le Courtisan passe souvent toute sa vie dans l'espérance de ce qu'il n'obtient jamais. L'Oficier doit montrer un bon exemple au Soldat*, &c.

Singulier, Singularité, Singuliérement, Se singulariser.

Quand ces mots marquent une distinction afectée, ils se prennent d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un homme fort singulier. Il faut éviter la singularité. Il s'habille fort singuliérement. Il est dangereux de se singulariser.*

Sinistre, Sinistrement.

Ces mots sont beaux & fort usités. *C'est un accident bien sinistre. De sinistres présages. Un avenir sinistre. Juger sinistrement de quelqu'un.*

Siréne, Séréne.

Le premier est le mot d'usage. *Ménage.*

Soi, De Soi.

On dit, *Ces choses sont différentes d'elles-mêmes*, & non pas *de soi.* Voyez le 1. Vol. *de l'usage des Pronoms.*

Soie crue, Soie écrue.

Le premier est le plus usité.

Soif.

Ce mot signifie au figuré une grande passion, mais il ne se dit que dans le beau style, ou en Poësie. *La soif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse, que l'espérance ne meurt jamais.*

Cette soif de régner que rien ne peut éteindre.
Racine, *Iphig. Act. 4. Sc. 4.*

Perfides, contentez votre soif sanguinaire.
Racine, *Iphig. Act. 5. Sc. 4.*

Soigner.

Ce mot n'est plus guére d'usage, & on dit plutôt *avoir soin.* Il gouverne le datif à l'égard des choses, & l'acusatif s'il s'agit des personnes. *Il soigne à ses afaires. Elle soigne les malades.*

L'Académie ne le condamne point.

Elle

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il vieillit en ce ſens, & qu'il n'a plus d'uſage que parmi le peuple.

Sol, Solage.

Ces mots ſe diſent en matiére d'Agriculture, par raport à la qualité & à la ſituation du terroir.

Soldateſque.

Ce mot eſt fort bon. *L'Edit fut que perſonne ne porteroit les armes, excepté la Nobleſſe, la Soldateſque & les Oficiers.* Réſi.

Il ſignifie les ſimples ſoldats.

Solicitude.

Ce mot eſt fort bon, & ſe dit avec grace. *Les Fidéles doivent vivre dans le monde ſans ſolicitude pour les choſes de la Terre.* Réſi.

Selon l'Académie il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *La ſolicitude paſtorale, la ſolicitude des Egliſes.*

Somme, Sommeil.

Il y a quelquefois de la diférence entre ces deux mots. Le premier ſignifie toujours le dormir, ou l'eſpace du tems qu'on dort. *Sommeil* ſe prend quelquefois pour l'envie de dormir. Exemples, *Il ſe fit un bruit qui interrompit ſon ſomme. Il a dormi un bon ſomme.* On peut mettre *ſommeil* dans le premier exemple, mais on ne le mettroit pas dans le ſecond. On dit, *Je ſuis acablé de ſommeil, Provoquer le ſommeil. Somme* ne vaudroit rien dans ces derniers exemples.

Son-

Songer, Penſer.

Songer ſe dit fort bien pour penſer, comme, *Il faut ſonger à ſoi. Vous ne ſongez pas à ce que vous faites.* Ce dernier exemple a beaucoup plus de grace que, *Vous ne penſez pas à ce que vous faites.* Vaugelas.

Quand *penſer* eſt un Verbe actif, on ne ſauroit mettre *ſonger* en ſa place. Ainſi on ne peut dire, *On ſonge de vous cent choſes déſavantageuſes*, pour *on penſe de vous cent choſes déſavantageuſes.*

Midi eſt ſonné, Midi a ſonné.

Il faut dire, *midi eſt ſonné, dix heures ſont ſonnées*, & non pas *midi a ſonné, dix heures ont ſonné*; mais on dit l'*horloge a ſonné*, parce que c'eſt l'horloge qui ſonne les heures, & que ce ſont les heures qui ſont ſonnées par l'horloge. *Réſi.*

Sorbet, Sorbec.

Le grand uſage eſt pour *ſorbet.*

L'Académie ne met que le premier.

Sordide.

Cet adjectif ſe dit des perſonnes & des choſes, mais plus ſouvent des choſes. *C'eſt un avare ſordide. Il eſt tombé dans une ſordide pauvreté.*

Haran ſoré, Haran ſoret.

En quelques Provinces on dit *un haran ſoret, des harans ſorets:* mais le vrai mot eſt *ſoré, Un haran ſoré, des harans ſorés.* C'eſt un participe qui vient du Verbe *ſorer*, qui veut dire *ſecher.*

Selon

Selon l'Académie, on dit *un haran faur*, par contraction de *faure*, qui signifie une couleur jaune qui tire sur le brun. Ils ajoutent qu'on l'apelle auſſi *haran foret*, & que l'on écrit plus ordinairement *for* & *foret*.

Je remarquerai que cette ortographe fait voir que ce mot vient plutôt de *forer* que de *faure*.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. *hareng faur*, on prononce *for*; *hareng fauret*, on prononce *foret*.

Sortir.

Ce Verbe eſt neutre. On ne dit point, par exemple, *Sortez ce cheval*, il faut dire, *Faites ſortir ce cheval*. On dit bien en termes de Palais, *La Sentence a ſorti ſon plein & entier éfet*, mais c'eſt dans un autre ſens. *Sortir* en ce dernier exemple vient du Latin *fortiri*. Vaugelas.

Les bons Auteurs ne diſent plus *ſortir le Royaume, ſortez-moi de cette afaire*. On dit *ſortir du Royaume, tirez-moi de cette afaire*. Corneille.

Les *Obſervations ſur les Remarques* ne condamnent point cette expreſſion, *Sortez-moi de cette afaire*.

Sortez ce cheval, ſortir quelqu'un d'une afaire, ſont des expreſſions aprouvées par l'Académie.

Sortir de la vie.

Sortir de la vie, pour dire *mourir*, eſt une bonne phraſe, malgré ce qu'en dit Mr. de Vaugelas, & eſt fort uſitée en vers. *Ménage*, *Corneille*.

Mr. de Voiture dit dans une de ſes Lettres, *Je ne dois pas craindre de ſortir de l'honneur de ſon ſouvenir*. Cette expreſſion n'eſt pas bonne, il falloit dire ſimplement, *ſortir de ſon ſouvenir*, & laiſſer là *honneur* qui ne s'accommode pas avec ſortir. *Doutes*.

Soucieux.

Ce mot n'eſt plus du bel uſage, & ne peut être em-

employé que dans le ſtyle comique. Mr. de Voiture s'en eſt ſervi dans ſes Poëſies.

L'Académie ne le deſaprouve point, *Un viſage ſoucieux, une mine ſoucieuſe*.

Elle ajoute, *il ne ſe dit guére qu'en ces phraſes*.

Soudain.

Ce mot eſt adjectif & adverbe. Lorſqu'il eſt adverbe on ne s'en ſert plus qu'en vers, où il eſt toujours bien reçu, mais on l'emploie encore comme adjectif & en proſe & en vers.

Soufrance.

Le mot de *ſoufrance* ſe joint avec les perſonnes & avec les choſes. On dit *la ſoufrance des Galériens, la ſoufrance des Priſonniers*. On dit auſſi *la ſoufrance du mal*, en l'opoſant à la jouïſſance du bien. *Nous devons imiter Jéſus-Chriſt dans la ſoufrance des injures*.

L'Académie ne dit point *ſoufrance* en parlant des choſes.

Soufreteux.

Mr. Patru s'eſt ſervi de ce mot. *Ils languiront toute leur vie, pauvres, ſoufreteux & mépriſés*, mais ce grand-homme n'eſt pas à imiter en cela. *Soufreteux* ne peut plus entrer que dans le ſtyle bas. *Réſl.*

L'Académie dit, *il eſt bas, & vieillit*.

Souhaitable.

Quelques perſonnes prétendent que ce mot ne ſe dit que des choſes. *Un bonheur ſouhaitable. Les richeſſes ne ſont pas fort ſouhaitables, quoiqu'elles ſoient fort ſouhaitées*. Cependant Mr. de Voiture a dit,

Lors-

Lorsqu'on proposa par sa table,
Laquelle étoit plus souhaitable
Ou d'Angélique ou de Philis.

L'Académie le dit aussi des personnes.
Elle ne le dit point dans la nouv. édit. de son Dict.

Souiller.

Souiller ne se dit guére dans le propre, mais il est fort bon dans le figuré, comme, *Souiller sa conscience. Se souiller d'un crime énorme. Souiller ses mains dans le sang innocent.*

Se soulever.

Ce Verbe se dit rarement dans le propre, si ce n'est des Sujets au regard de leur Prince. *Le peuple se souleva. Toutes les Provinces se sont soulevées*, en parlant d'une révolte générale. Mais on ne diroit pas que *l'Espagne s'est soulevée contre la France en lui déclarant la guerre.* Et ce passage, *Consurget gens in gentem, regnum in regnum*, est mal traduit par, *On verra se soulever Peuple contre Peuple, Royaume contre Royaume.*

Dans le figuré on met ce Verbe où il ne s'agit point de Souverain, ni de Sujets. *Tout le monde se souleva contre une doctrine si scandaleuse.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Soulier, Soulié.

Ces deux mots se prononcent de la même maniére. A l'égard de l'ortographe les sentimens sont partagés.

Soulier est le plus usité.

Soupçonner, soubçonner.

On écrit & on prononce *soupçonner.*

Soupe,

Soupe, Potage.

Soupe est un bon mot dans le style familier, & il ne faut pas afecter de dire toujours *potage. Venez manger de ma soupe. Potage* ne vaudroit rien là.

Soupirail, Soupiral.

Le premier est le véritable mot. *Soupiral* se dit quelquefois en Poësie pour la commodité de la rime.

Je croi qu'on ne le diroit pas aujourd'hui.

Soupirer.

Malherbe, Gombaut & quelques autres Poëtes ont employé ce mot dans une signification active.

Tantôt vous soupiriez mes peines,
Tantôt vous chantiez mes plaisirs.
Malherbe.

Mille esprits abusés en leur sujettion,
Vont soupirer leur flamme éloquente & muette.
Gombaut.

Soupirer, dans le sens de desirer ardemment, se met avec la prépositon *après. Je soupire après ma délivrance. Il soupire après les honneurs.* Quelques personnes disent *pour ma délivrance, pour les honneurs*, mais ces derniéres expressions ne sont pas si élégantes de beaucoup que les premiéres. On dit bien, par exemple, *Soupirer pour une personne*, mais cela signifie proprement faire des soupirs pour l'amour d'une personne. *Ménage.*

L'Académie dit, *il ne soupire que pour les richesses.*

Sourcilleux.

Ce mot ne se dit que figurément & poëtiquement.

Il

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il signifie haut, élevé, & n'eſt guére uſité qu'en ces phraſes. *Monts ſourcilleux, montagnes ſourcilleuſes. Rochers ſourcilleux, roches ſourcilleuſes.*

L'Académie dit, *Il ne ſe dit guére en parlant des perſonnes qu'en Poëſie, pour ſignifier* hautain, orgueilleux. *Un front ſourcilleux, l'air ſourcilleux.*

A la ſourdine.

On dit *déloger à la ſourdine, faire une choſe à la ſourdine*, pour dire *ſecrettement*. Cette expreſſion eſt priſe de la guerre. Lorſqu'on veut déloger ſans bruit, on met dans le pavillon de la trompette un morceau de bois qu'on apelle *ſourdine*, & on afoiblit ainſi le ſon éclatant qu'elle fait ſans cela.

Sourdre.

Ce Verbe ſignifie naître, ſortir, & ſe dit proprement des fontaines. Il n'a que très-peu de tems uſités. On s'en ſert quelquefois dans le figuré, comme, *Pompée dit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit ſourdre des légions.* Réſl.

L'Académie le dit vieux dans le propre & dans le figuré.

Sourire, Souris.

On dit ces deux mots également bien, *Elle a un ſourire* ou *un ſouris fort agréable.*

Il en eſt de même de *rire* & *ris.*

Sournois, Sornois.

L'uſage eſt pour le premier, mais il ne ſe dit guére que dans le ſtyle familier.

Ce mot eſt oublié dans le Dict de l'Acad.

Il eſt dans la nouv. édit. & elle n'en diſtingue point l'uſage.

Sous

Sous eſpérance, Sur l'eſpérance. Sous peine, Sur peine.

Quand il y a un article on met *ſur*, comme, *Sur l'eſpérance de s'avancer. Il dit qu'il n'avoit pas quité ſon peuple ſur de petites eſpérances.* Mais quand on retranche l'article on dit *ſous*, comme, *Sous eſpérance d'un grand ſuccès.* Réſl.

On dit toujours *ſur peine*, & jamais *ſous peine.*

L'Académie dit *ſous peine de la vie*, & *ſur peine de mort.*

Souſtraire, Soutraire.

On doit écrire & prononcer *ſouſtraire.* Ce Verbe n'a point de prétérit parfait ſimple, ni par conſéquent de premier imparfait au conjonctif. Ainſi ceux qui diſent *il ſouſtraya*, font deux fautes; la premiere eſt qu'ils donnent un prétérit parfait ſimple à ce Verbe, qui n'en a point: la ſeconde eſt qu'ils conjuguent ce tems par un *a*, quoiqu'il n'y ait que les Verbes de la premiére conjugaiſon qui conjuguent de cette maniére, comme, *Je parlai, tu parlas, il parla.* Tous les Verbes qui ont l'infinitif terminé en *traire*, n'ont point de prétérit ſimple.

Soutenir.

Ce n'eſt que depuis quelques années que ce mot ſe dit en pluſieurs ſignifications. comme, *Soutenir ſa réputation; ſoutenir ſes actions; ſoutenir la converſation; ſoutenir ſa voix; ſoutenir les afaires de l'Etat; ſe ſoutenir dans le monde; ſe ſoutenir dans un diſcours; un diſcours ſoutenu.* Réſl.

Souvenir.

On dit *faire ſouvenir quelqu'un de ſa promeſſe*, &

non

non pas *faire ſouvenir à quelqu'un de ſa promeſſe. Je l'ai fait ſouvenir de ce qu'il m'a dit*, & non pas *je lui ai fait ſouvenir de ce qu'il m'a dit.* Vaugelas, Corneille.

Je me ſouviens, & *il me ſouvient*, ſont tous deux bons, & l'on peut s'en ſervir indiféremment.

Souvenance.

Ce mot eſt vieux, & on ne s'en ſert plus que dans le ſtyle comique. En ſa place on dit *ſouvenir*. On ne dit plus auſſi *avoir ſouvenance*, mais *ſe ſouvenir*. Réfl.

Souveraineté, Souveraine Puiſſance.

On dit fort bien l'un & l'autre, & les bons Auteurs s'en ſervent aſſez indiféremment. *On lui diſpute la ſouveraineté, la ſouveraine puiſſance.* Mais on dit ſeulement *ſouveraineté* quand on veut exprimer la poſſeſſion ſouveraine, comme, *La ſouveraineté des Pays-Bas Catholiques apartient au Roi d'Eſpagne. Il poſſéde cet Etat en ſouveraineté. La ſouveraine puiſſance* ne ſe diroit pas bien-là.

Spéculer.

Ce Verbe ne ſe dit guére au figuré qu'en badinant, *Vous aimez trop à ſpéculer.* Dans le propre il ne ſe dit que des Aſtres, & des Phénoménes du Ciel. *Il eſt ſans ceſſe à ſpéculer la Lune & les Etoiles.*

L'Académie dit *Spéculer* pour *méditer atentivement.*

Spirituel.

Ce mot ſe dit quelquefois de l'eſprit, comme, *C'eſt un homme fort ſpirituel. Ce Sonnet eſt fort ſpirituel. C'eſt*

C'eſt une opinion très-ſpirituelle. D'autres fois on s'en ſert dans un ſens de Piété & de Dévotion, comme, *Un Chrétien doit toujours faire quelque lecture ſpirituelle. Il y a des perſonnes qui voudroient que l'on n'écrivît que des Livres ſpirituels, quand on eſt de profeſſion à inſtruire le Public des devoirs de ſon ſalut.* Réfl.

Ce mot ſe prend encore pour ce qui eſt opoſé à temporel, comme, *Eſt-ce une ſimonie que de donner un bien ſpirituel pour un temporel? Cela regarde le ſpirituel de l'Egliſe.* Bouhours.

Splendeur.

Ce terme, dans le propre, eſt du plus haut ſtyle, & il ſe dit particuliérement dans la belle Poëſie.

Stabilité.

Ce mot eſt d'uſage. *Il parla de la ſainteté & de la ſtabilité du mariage, qui ne peut être rompu que par la mort.* Fléchier, *Hiſtoire de Commendon.*

Statuaire.

Quelques Auteurs ſe ſervent de ce mot, mais *ſculpteur* eſt beaucoup plus uſité.

L'Académie l'aprouve.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, qu'il n'a guére d'uſage.

Stature.

Ce terme n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle relevé. On ſe ſert plutôt de *taille. Il eſt de belle taille.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Stoïcien, Stoïque.

Le premier ſignifie ordinairement un homme qui

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

suit la philosophie de Zénon; & *Stoïque*, un homme qui est insensible à tout, quoiqu'il ne soit point philosophe. *Stoïcien* va proprement à l'esprit & à la doctrine, *stoïque* à l'humeur & à la conduite. Suivant cette distinction, il faut dire, *Les Stoïciens sont de ce sentiment*. Il faut dire au contraire d'une personne insensible à tout, *C'est un vrai stoïque, que la plus grande adversité ne sauroit ébranler*.

Enfin *Stoïcien* ne se dit guére que dans le propre, quand il s'agit éfectivement de Zénon, & de ses Disciples. *La Philosophie Stoïcienne, la Secte Stoïcienne*. *Stoïque* se dit presque toujours dans le figuré, *Voilà une action stoïque*. Bouhours.

L'Académie dit *stoïcien* pour une personne ferme, inébranlable. *Il a reçu cette nouvelle en stoïcien*. Elle dit des qualités, *vertu stoïque, mine stoïque, ame stoïque* &c.

Suaire.

Ce mot se dit toujours en parlant du prétendu drap où est imprimée la figure de Jésus-Christ. *On montre le Saint Suaire à Besançon, à Turin, à Sarlat, à Compiégne, & en plusieurs autres endroits, ce qui en prouve assez la fausseté.*

Suaire se dit aussi d'un linceul ou drap où l'on envelope un corps mort.

Suavité, Suave.

Suavité ne se dit tout au plus qu'en matière de Dévotion, *La suavité de la grace*: encore y a-t-il bien des gens qui feroient dificulté de s'en servir.

Pour *suave* il ne se dit plus en aucune matière. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Suavité se dit fort bien en termes de Peinture. *Ce tableau est tout plein de vie & d'une suavité extraordinaire.*

Suave se dit aussi dans le Comique. *J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,*
Une dévotion à nulle autre pareille.

Molière, *Tart.*

Selon l'Académie *suave* & *suavité* se disent fort bien en parlant des Odeurs. *Une odeur suave; la suavité de ces parfums est très-agréable.*

Subjonctif nécessaire.

Exemple, *Si vous êtes un homme qui vous endormez dans une molle oisiveté*: il falloit dire *qui vous endormiez*.

* *Il y a lieu de s'étonner que les Seigneurs ne parurent point durant ces tempêtes, & que depuis la conversion d'Ignace personne ne pensât à lui*: il falloit dire *ne parussent*. *Ils n'ont point cru qu'il falloit ménager des gens qui ménagent si peu le public*, l'Auteur devoit dire *qu'il fallût*. Réfl.

Voyez le premier Volume.

Je remarquerai ici qu'il y a deux Verbes qui se mettent toujours au conjonctif au lieu de l'indicatif. *Je ne sache* & *je ne saurois*. *Je ne sache personne qui écrive si bien que lui*, c'est-à-dire, *je ne connois personne*, &c. Mais *je ne sache* ne se dit qu'à la première personne, & on ne dit point *tu ne saches*, &c. *Je ne saurois boire, elle ne sauroit parler*, c'est-à-dire, *Je ne puis boire, elle ne peut parler*. Ces deux Verbes sont toujours joints avec une négation.

Subjonctif vicieux.

Exemple †: *On diroit que tout l'esprit & toute la science du monde soit maintenant parmi nous*: il falloit

* *Bouhours, Vie de St. Ignace.*
† *Bouhours, Entretiens d'Ariste & d'Eugéne.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

loit dire, *eſt maintenant parmi nous. On diroit* ne gouverne pas le ſubjonctif, mais l'indicatif. *On diroit qu'il eſt fou; on diroit qu'il va mourir*, &c. *Réfl.*

Subdiviſer, Soudiviſer.

Le premier eſt le véritable terme. On dit de même *ſubdiviſion*, & non pas *ſoudiviſion.*

Submerger, Sumerger.

Submerger eſt le mot d'uſage.

Subſiſtance, Subſtance.

On dit, par exemple, *C'eſt de la guerre qu'il tire toute ſa ſubſiſtance. Il faut avoir ſoin de la ſubſiſtance des Pauvres honteux. Ils dévorent la ſubſtance des Pauvres. Ils conſument en douleur leur ſubſtance & leurs jours.* On voit par ces exemples que ces deux mots diférent un peu dans leur ſignification. *Subſiſtance* veut dire proprement ce qui ſert à faire ſubſiſter, de quelque part qu'on le reçoive. *Subſtance* ſignifie tout le bien qu'on a pour ſubſiſter doucement.

Deux Subſtantifs ou trois, au nombre ſingulier, avec le Verbe au même nombre.

La régle générale eſt que deux Subſtantifs joints enſemble qui ſont chacun au nombre ſingulier, régiſſent le plurier du Verbe à quoi ils ſe raportent. On dit, par exemple. *Le Ciel & la Terre ſont l'ouvrage du Créateur. L'Hiver & le Printems ne ſe reſſemblent pas.* Et cela ſe pratique toujours quand les Subſtantifs ne ſont ni ſynonymes ni aprochans; mais quand ils le ſont, on met quelquefois le Verbe au ſingulier. Exemples, *Ils ne connoiſſent plus de*

de régles, ni de maximes que celles que la chair & le ſang leur a révélées. L'ignorance & l'aveuglement s'étoit prodigieuſement acru. Il ſouffrit cette perſécution avec un ſilence, une douceur & une paix d'eſprit qui édifia tout le monde.

Lorſque les Subſtantifs ne ſont pas ſynonymes, il faut mettre le Verbe au plurier, à moins que l'on ne mette en leur place *tout*, ou *rien*, ce qui a ſouvent très-bonne grace. Exemples. *La communication, le conſeil, l'exemple, tout inſtruit, tout excite une louable émulation. Richeſſe, pauvreté, honneur, opprobre, ſanté, maladie, vie longue ou courte, tout doit être égal à un véritable Chrétien.*

Jeux, converſations, ſpectacles, rien ne la tira de la ſolitude. Bienfaits, châtimens, promeſſes, menaces, rien ne peut l'ébranler. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Subſtantifs avec le régime des Verbes dont ils ſe forment.

Tous les Subſtantifs n'ont pas le régime des Verbes d'où ils viennent. On dit bien, par exemple, *La morale de Jéſus-Chriſt eſt renverſée par les erreurs des Hérétiques. Les Eſpagnols ont été défaits par l'armée de Mr. le Prince.* Mais on ne dit pas bien de même, *Le renverſement de la morale de Jéſus-Chriſt par les erreurs des Calviniſtes. La défaite des Eſpagnols par l'armée de Mr. le Prince.* Doutes.

Subtilité d'eſprit, Délicateſſe de l'eſprit.

Il y a de la diférence entre ces deux choſes. On dit d'un Scolaſtique, grand chicaneur, *qu'il a de la ſubtilité*, mais non pas *de la délicateſſe. La ſubtilité d'eſprit* s'acorde quelquefois avec l'extravagance, & les Caſuiſtes relâchés en ſont une bonne preuve. Mais pour *la délicateſſe de l'eſprit, la délicateſſe des penſées*, elle ne s'acorde qu'avec le bon-ſens & la rai-

raiſon. Il ſeroit bien difícile de la définir, & elle eſt de la nature de ces choſes qui ſe comprennent mieux qu'elles ne s'expriment. *Réfl.*

Subvenir, Survenir.

Ces deux Verbes ſont bien diférens. Le premier ſignifie *aſſiſter, fournir*; & le ſecond *ariver inopinément*: comme, *Subvenir à la néceſſité des Pauvres; ſubvenir aux dépenſes de la Guerre. La nuit ſurvint tout à coup; il m'eſt ſurvenu une afaire.* Vaugelas. *Réfl.*

Sueurs.

Ce mot eſt fort beau au figuré, où il ne ſe dit qu'au plurier. *Eſt-ce-là la récompenſe de tant de ſervices & de tant de ſueurs?* c'eſt-à-dire, de tant de pénibles travaux.

Sufiſant, Sufiſance.

Lorsque ſufiſant eſt participe, il ſignifie ſeulement qui ſufit, comme, *Des proviſions ſufiſantes, la grace ſufiſante.* Mais lorsqu'il eſt adjectif, il ſignifie toujours orgueilleux, à moins qu'il ne ſoit joint au Verbe *faire*; car alors il ſignifie capable & habile. Ainſi on dit, *C'eſt un ſufiſant. Je n'ai jamais vu d'homme plus ſufiſant*, pour exprimer qu'un homme s'en fait acroire, & qu'il a beaucoup d'orgueil. Mais pour marquer qu'un homme fait le capable & l'habile, on dit *Il fait le ſufiſant, ils ſont les ſufiſans.*

Sufiſance ſe prend en bonne & en mauvaiſe part; il ſignifie capacité ou préſomption. On dit en parlant d'un homme habile, *Il s'eſt élevé par ſa ſufiſance*; & parlant d'un orgueilleux, *Il a beaucoup de ſufiſance; ſa ſufiſance le rend ridicule.* Comme ce mot eſt équivoque, il eſt bon d'en déterminer le ſens

ſens par quelque terme qui l'explique. *La ſufiſance de l'Ecriture* n'eſt pas une expreſſion qui plaiſe à ceux qui ſont habiles en notre Langue. *Doutes.*

Suivant.

Ce mot ſignifie quelquefois *ſelon*, & ſe met comme adverbe. *Suivant ce que dit St. Auguſtin; ſuivant la doctrine d'Ariſtote; ſuivant les principes de Descartes*, &c. Il y a des perſonnes un peu trop délicates, qui ne veulent pas ſe ſervir de ce mot à cauſe de l'équivoque de *ſuivant*, participe du Verbe *ſuivre*: mais c'eſt plutôt une ombre d'équivoque qu'une équivoque même, & tous nos meilleurs Auteurs employent cet adverbe ſans ſcrupule. *Les premières études de Socrate furent des choſes naturelles, ſuivant la coûtume du Païs*, dit Mr. Charpentier dans la Vie de Socrate. *Suivant l'opinion commune, moins les yeux ont de peine à lire un Ouvrage, plus l'eſprit a de liberté d'en juger.* Mr. Poiſſon, *Hiſt. de l'Acad.*

A l'égard de *ſuivant que*, il ne peut faire aucune peine, comme, *Nous avons acoutumé de rechercher les choſes, ſuivant que la volonté ſe porte à les deſirer.* Bouhours.

La ſuperbe.

Mr. de Vaugelas ne pouvoit ſoufrir ce mot-là, cependant les Prédicateurs s'en ſervent encore, mais il ne faut l'employer que pour dire *l'orgueil* en général; car il ne ſeroit pas bien de dire, en parlant d'une perſonne en particulier, *Il avoit une ſuperbe extraordinaire.* Bouhours.

L'Académie dit qu'il n'a guére d'uſage que dans les matiéres de Dévotion.

Superficie, *Surface.*

On dit *la ſurface des Eaux*, *la ſurface de la Terre*, & non pas *la ſuperficie des Eaux*, *la ſuperficie de la Terre*; mais on dit *le fond & la ſuperficie*, & non pas *le fond & la ſurface*. Ménage.

L'Académie diſtingue peu l'uſage de ces mots.

Superérogation, *Surérogation.*

On diſoit autrefois *ſuperérogation* & *ſuperérogatoire*, mais on ne dit plus aujourd'hui que *ſurérogation* & *ſurérogatoire*. Il y a long-tems auſſi qu'on ne dit plus que *Surintendant*, & non pas *Superintendant*. Ménage.

Supléer.

Ce Verbe gouverne le datif & l'acuſatif, & ſe dit quelquefois indiféremment en ces deux cas, comme, *Je ſupléerai le reſte*, *je ſupléerai au reſte*. *Il a ſuplée tout ce qui manquoit*, ou *à tout ce qui manquoit*.

Supléer, avec le datif, ſignifie d'ordinaire, ſuſire pour réparer le manquement de quelque choſe, comme, *Son mérite ſuplée au défaut de ſa naiſſance*. *La valeur ſuplée au nombre*. On ne diroit pas, *ſuplée le défaut de ſa naiſſance*, *ſuplée le nombre*. *Supléer*, avec l'acuſatif, veut dire proprement, fournir ce qui manque.

Suplier.

On dit *prier Dieu*, *prier Jéſus-Chriſt*, & non pas *ſuplier Dieu*, *ſuplier Jéſus-Chriſt*; mais en s'adreſſant à Dieu & à Jéſus-Chriſt, on dit fort bien, *Je te ſuplie*, *ô mon Dieu*. *Nous te ſuplions*, *ô divin Jéſus*, &c. Ce Verbe eſt même beaucoup meilleur, & témoigne beaucoup plus de zéle que *priere*. Bouhours, Corneille, Ménage.

Suranné.

Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. *Cette femme eſt ſurannée*. *Une mode ſurannée*. On le dit rarement des hommes, ſelon le ſentiment de l'Académie.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. *Il ſe dit auſſi des perſonnes*. *Un galand ſuranné*.

Suports, *Supots.*

On dit l'un & l'autre: le premier eſt plus régulier.

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Surdité, *Sourdité.*

On devroit dire *ſourdité*, puiſqu'on dit *ſourd*, mais l'uſage veut qu'on diſe *ſurdité*.

Surgir.

Selon l'Auteur des *Réflexions*, ce Verbe eſt toujours du bel uſage, & pluſieurs bons Auteurs ne font pas dificulté de s'en ſervir. *Surgir au port*. Mais quelque choſe qu'il diſe, il eſt certain que *ſurgir* a vieilli, & qu'on ne s'en ſert plus guére qu'au figuré & en vers.

L'Académie dit qu'il eſt en uſage dans ces phraſes, *Surgir au port*, *Surgir à bon port*, & que l'on ne s'en ſert qu'à l'infinitif.

Elle dit, dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'il vieillit.

Au surplus.

Je croi que cette expreſſion n'eſt guére d'uſage que dans le Comique.
L'Académie dit qu'il eſt du ſtyle familier.

Surveiller.

Je ſai que l'on dit *Surveiller ſur une perſonne*, *ſurveiller à une afaire*; cependant j'aimerois beaucoup mieux dire, *veiller ſur une perſonne*, *veiller à une afaire*.
L'Académie dit *ſurveiller*.

Survivre.

Ce Verbe régit l'acuſatif & le datif, on dit *ſurvivre quelqu'un*, & *ſurvivre à quelqu'un*. Vaugelas, *Rém.*
Je croi que le datif eſt le plus uſité.

Suſceptible, Suceptible.

On écrit l'un & l'autre: le premier eſt pourtant le plus uſité, mais on prononce *ſuceptible*.
L'Académie ne met que le premier.

Suſtenter.

Ce Verbe n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle familier. *Il n'a pas dequoi ſuſtenter ſa famille.*
Il ne ſe dit que des hommes.

Syndéréſe.

Ce mot, qui ſignifie *remords de conſcience*, ne ſe dit guére qu'en matiére de Piété, & encore ne doit-on l'employer que rarement.

Synonymes.

On doit éviter les ſynonymes, lorſqu'ils ne contribuent ni à la clarté de l'expreſſion, ni à l'ornement du diſcours, comme, *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement & le plaiſir imaginable. Vous avez étendu preſque à l'infini les bornes & les limites de d'éloquence de votre Nation. Que ſeroit-ce donc ſi vous n'aviez pas alumé ce flambeau & cette lumière pour nous encourager à vous ſuivre? Quels pleurs & quelles larmes ne répandent-ils point pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience? Quoique les corps après la mort ſoient réduits en cendre & en pouſſiére. Le contentement & le plaiſir, les bornes & les limites*, ſont de purs ſynonymes. Pour *flambeau* & *lumiére*, bien qu'ils ne ſoient pas ſynonymes dans le propre, ils le ſont dans le figuré. *Cendre* & *pouſſiére* ſont auſſi ſynonymes dans l'exemple que je viens d'aléguer.
Les phraſes ſynonymes ſont encore plus vicieuſes que les mots, & on doit s'en abſtenir entiérement, à moins qu'elles ne ſoient néceſſaires pour éclaircir une choſe obſcure. *Doutes, Corneille, Reflexions.*

Syſtême.

Depuis quelque tems on ſe ſert de ce terme dans le figuré, pour exprimer bien des choſes. Exemples, *Voilà en abrégé le deſſein de la Tragédie, ſelon le ſyſtême d'Ariſtote. Notre Nation, qui eſt naturellement galante, a été obligée, par la néceſſité de ſon caractére, à ſe faire un ſyſtême nouveau de la Tragédie.* Il y en a qui diſent, *Le ſyſtême de la Cour, le ſyſtême des afaires d'Alemagne*, mais cela n'eſt pas encore bien établi. *Bouhours.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

T.

Tabac, Tobac.

Coletet a dit *tobac* dans ses Epigrammes: c'eſt mal parler, il faut dire *tabac*. Ménage.

Tabaquière, Tabatière.

Ces deux mots ſe diſent également ſuivant l'Académie. Je croi pourtant que le dernier eſt le plus uſité de beaucoup.

Elle ne dit que *tabatière* dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire.

Tabernacle.

Ce mot eſt conſacré, il ſe dit du lieu où repoſoit l'Arche de l'Alliance. On dit encore *La Fête des Tabernacles*, & non pas *la Fête des Tentes*. Enfin *Tabernacle* ſe prend chez les Catoliques-Romains pour l'endroit de l'autel où ils mettent le ciboire qui renferme les Hoſties.

Donner de la tablature à quelqu'un.

Cette expreſſion ſignifie deux choſes, donner bien des afaires & de la peine à quelqu'un, ou, être plus habile que quelqu'un, comme, *Je lui ai donné bien de la tablature. Il donne de la tablature aux plus habiles.* Dans ces deux ſens il eſt du ſtyle familier.

Taire.

On dit fort bien dans le propre, *ſe taire, faire taire quelqu'un*; & dans le figuré, *taire une choſe*, c'eſt-à-dire la *diſſimuler*, la *cacher*. Mais il ſemble qu'on ne puiſſe pas dire, *taire un bruit*, *faire taire un bruit*, au lieu d'*apaiſer un bruit*: cependant Mr. Racine a dit dans ſon *Iphigénie*,

Qu'en dites-vous, Seigneur? que faut-il que j'en penſe?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous ofenſe?

Le même Auteur a dit fort élégamment dans ſon Alexandre, *ſe taire* pour obéir, céder.

Quand vous verrez les Rois tomber à vos genoux,
Et la Terre en tremblant ſe taire devant vous.

L'Académie dit *taire une choſe*.

Talonner.

Je croi que ce mot ne ſe dit au figuré que dans le ſtyle ſimple & familier, *Il faut ſans ceſſe talonner ceux à qui on a à faire.* Mr. Patru s'eſt ſervi de ce Verbe dans ſes *Plaidoyers*.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Talus, Talud, Talut.

Le premier mot eſt celui dont ſe ſervent les bons Auteurs.

L'Académie dit *talus* & *talut*. Mrs. Danet, Richelet, Guillet, Rohault, Mallet, & une infinité d'autres diſent *talus*, qu'on prononce *talu*.

Il ſemble qu'elle préfére *talut*, dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire.

Tandis que.

Tandis veut toujours être ſuivi de *que*, comme, *Il*

faut étudier tandis qu'on eſt jeune: mais ce ſeroit mal dit, *Faites cela, & tandis je me repoſerai*; il faut dire, *& cependant je me repoſerai*. Vaugelas, Ménage, Corneille.

Tandis que eſt une fort bonne expreſſion, & elle eſt plus en uſage en Poëſie que *pendant que*.

Tanſer.

Ce Verbe eſt vieux, & l'on ne s'en ſert plus que dans le ſtyle bas.

L'Académie dit qu'il vieillit.

Tant y a.

Cette expreſſion, dont Mrs. de Vaugelas & Patru même ſe ſervoient aſſez ſouvent, eſt devenue inſuportable à tous ceux qui écrivent avec politeſſe, & on ne s'en ſert plus que dans le Comique. *Bouhours*, Rem. Nouv.

L'Académie ne la déſaprouve point.

Elle dit, dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, qu'elle commence à vieillir.

Tant & de ſi belles actions.

Cette façon de parler, qui eſt venue des Latins, eſt condamnée par Mr. de Vaugelas, cependant elle ſe peut encore ſouffrir dans un Diſcours Oratoire. *Où peut-on trouver tant & de ſi puiſſans exemples dans les actions d'un homme dévoué au ſervice du Prince & de la Patrie*? Fléchier, *Oraiſon funèbre de Turenne*. Réfl.

Les *Obſerv. ſur les Rem.* ne la condamnent pas.

Tant plus.

On ne ſe ſert plus de cette expreſſion. On ne dit point,

point, par exemple, *Tant plus on eſt riche, tant plus on eſt avare. Tant plus on le gourmande, tant moins il en fait.* On dit ſeulement, *Plus on eſt riche, plus on eſt avare. Plus on le gourmande, moins il en fait.*

Je ſuis ſurpris que l'Académie ne condamne point *tant plus*, cependant les *Obſervations* de cette même Académie ſur les *Remarques de Vaugelas* le rejettent.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dict. qu'on ſuprime plus ordinairement *tant*.

Tant ſeulement.

Tant ſeulement ne ſe dit plus que par le petit peuple. On dit *ſeulement* tout ſeul. *Corneille, Ménage.*

Tant s'en faut que.

On dit fort bien, par exemple, *Tant s'en faut qu'il ait ce deſſein, qu'il a pris de tout autres meſures. Tant s'en faut qu'il voulût ſe marier, qu'il avoit déjà pris la réſolution de ſe faire Religieux*, &c. Mais je doute qu'après avoir mis un Verbe en un tems paſſé, on puiſſe mettre dans le même ordre *tant s'en faut*, qui eſt au préſent. Exemple, *Leonatus leur répondit que Darius étoit vivant, & tant s'en faut qu'on leur voulût faire aucun déplaiſir, qu'elles ſeroient traitées en Reines, avec tout l'éclat de leur première fortune.* Quinte-Curce, *Liv. III.*

Premiérement, il ſemble que Mr. de Vaugelas devoit répéter le *que* du Verbe *répondit*, & dire, *Léonatus répondit que Darius étoit vivant, & que tant s'en faut*, &c. De plus, ce *tant s'en faut* au préſent, après *étoit vivant* à l'imparfait, choque extrêmement l'oreille & fait un mauvais éfet.

Taon, Tahon.

Ces mots ſe prononcent *ton*. L'ortographe du premier eſt la plus uſitée.

Tarantule, Tarantole.

Mrs. d'Ablancourt, Danet, Richelet, & pluſieurs autres, diſent *tarantule*; cependant l'Académie préfére *tarantole*.

Elle dit, dans la nouv. Edit. de ſon Dictionaire, quelques-uns diſent *tarantule*.

Tare.

Ce mot ſe dit de toutes les Marchandiſes, & principalement des Monnoies & des Métaux; mais il ne ſe dit plus des Animaux. *Il y a deux écus de tare ſur ce ſac. Il y a toujours quelque tare quand on fond les métaux.* Mais on ne dit plus, *Il falloit que les animaux qu'on ſacrifioit à Dieu fuſſent ſans tare*; on dit *fuſſent ſans défaut*. *Tare* ſe peut dire figurément en parlant des perſonnes. *L'avarice eſt une vilaine tare.*

Ils laiſſent une tare
Au plus riche ornement dont la terre ſe pare.

Voiture, *Poëſ.*

L'Académie ne condamne point *tare* en parlant des Animaux. *Quelle tare trouvez-vous à ce cheval? C'eſt un homme ſans tare & ſans défaut.*

Taſſer, Entaſſer.

On dit plûtôt *taſſer des fagots, taſſer du foin*, que *entaſſer du foin*. Obſerv. ſur les Rem.

L'Académie ne met point *taſſer*.

Tâter.

Tâter.

Ce Verbe eſt fort bon au ſens de goûter à une choſe, ou d'une choſe. Exemples, *Tâtez à la fauſſe. Tâtez de ce vin-là. Vous faites lever un plat à un valet de deſſus la table; en la portant, il tâte un peu de la fauſſe; le ſerez-vous pendre pour cela?*

Tâter, pour ſonder les ſentimens d'une perſonne, eſt d'un grand uſage. *Il faut un peu le tâter.* On dit auſſi dans le même ſens, *Tâter le pouls.* Réfl.

Je remarquerai que l'on dit indifféremment dans le propre, *tâter à une choſe*, & *tâter d'une choſe*. Mais dans le figuré on dit ſeulement *tâter d'une choſe. Il ne veut plus tâter de la guerre.* Dans ce dernier ſens, il eſt du ſtyle familier.

Taverne, Cabaret, Hôtellerie, Auberge.

Taverne & *cabaret* ſignifient à-peu-près la même choſe. C'eſt un lieu où l'on vend le vin à pot & à pinte. *Hôtellerie* ſignifie une maiſon où des Voyageurs logent & mangent. *Auberge* eſt une maiſon où l'on prend des perſonnes en penſion, & où l'on va manger ordinairement.

Taxer.

Ce mot, pour dire *blâmer*, *reprendre*, n'eſt plus reçu dans le beau langage, ſelon Mr. de Vaugelas. Mrs. Chapelain & La Mothe le Vayer étoient d'un ſentiment contraire.

L'Académie ne le déſaprouve pas. Les *Obſerv. ſur les Rem.* l'aprouvent.

Elle dit dans la nouv. Edit. de ſon Dict. qu'il eſt du ſtyle familier.

Taux,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Taux, Taxe, Taxation.

Le premier signifie ce qu'on paie pour la Taille, & le prix qu'on met sur les Denrées & sur les Marchandise. *Taxe* est ce que les Aisés, les Comptables, & quelques autres personnes doivent payer. *Taxation* est ce qui est dû aux Tréforiers & aux Receveurs sur l'argent qu'ils reçoivent. *Ménage.*

Taxe signifie aussi le réglement sur le prix des Denrées, & le prix même établi par le Réglement. *Faire la taxe des vivres; la taxe de la livre de pain.* On dit aussi, *Taxe de dépens.*

Teinture.

Ce mot au figuré se prend pour une légére connoissance en quelque Science, ou en quelque Art. On ne dit pas, par exemple, *Cet homme a une grande teinture des Belles-Lettres*; mais on dit bien, *il n'a aucune teinture de la Philosophie, il a quelque teinture de l'Astronomie.*

Tel.

Il y a des personnes qui disent, par exemple, *J'aime tous les bons Livres tels qu'ils soient*: il faut dire *quels qu'ils soient. Tel* ne gouverne jamais que l'indicatif. Ainsi toutes les fois qu'on le trouve avec le subjonctif, il est employé pour *quel*, & c'est une faute. *Vaugelas, Corneille.*

Il n'y a rien tel, Il n'y a rien de tel.

La premiére expression signifie, il n'est rien tel, & doit être toujours suivie de *que de. Il n'y a rien tel que d'aler droit. Il n'y a rien de tel*, signifie il n'y a rien de semblable. *Il n'y a rien de tel en lui.*

Tel.

Tellement quellement.

Cette expression qui signifie *médiocrement, passablement*, n'est en usage que dans le discours familier. Mrs. de l'Académie n'en distinguent point l'usage.

Témoigner, Témogner.

On dit & on écrit *Témoigner.*

Tempestueux.

L's se prononce dans ce mot.

Temple, Tempe.

L'Académie dit l'un & l'autre, je croi le premier beaucoup meilleur. *Il m'a donné un coup sur la temple.* Les *Observ. sur les Rem.* condamnent *tempe.*

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. Quelques uns disent *tempe.*

Température, Tempérament, Intempérie.

Le premier se dit de l'air, & le second des personnes. *L'air de France est d'une bonne température. Il est d'un tempérament mélancolique.* Vaugelas.

Intempérie se dit des humeurs. Quelques-uns le disent aussi de l'air.

L'Académie dit *intempérie* de l'air & des humeurs.

Tempérant, Intempérant.

Ces deux mots dans notre Langue sont renfermés en ce qui regarde le boire & le manger. On dit qu'un homme est *tempérant*, quand il est sobre: on dit qu'il est

eſt *intémperant*, quand il fait des excès à table, qu'il boit ou qu'il mange trop.

Ainſi Mrs de Port-Royal n'ont pas eu raiſon de traduire par ces deux mots ceux de *continens* & *incontinens*, qui ſe trouvent dans les Epîtres de St. Paul. *Continens* & *incontinens* regardent la pureté, au lieu que *tempérant* & *intempérant* regardent la ſobriété. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie définit *la Tempérance*, une vertu morale qui régle les paſſions & les apétits, & particuliérement les deſirs ſenſuels. Il paroît par-là qu'elle étend la ſignification des mots *tempérant* & *intempérant*, plus loin que le Pére Bouhours.

Temporiſement.

Ce mot eſt fort bon, & fort uſité. Bouhours *Rem. Nouv.*

Tendre, Tendrement, Tendreſſe.

Ces mots ſe diſent élégamment en matiére de Peinture. *Il peignoit d'une maniére tendre. Cela eſt touché tendrement. Tous ſes tableaux ſont peints avec une grande tendreſſe.*

Tendreſſe ne ſe dit qu'au figuré, & on ne dit point, par exemple, *Cette viande eſt d'une grande tendreſſe.* Quelques perſonnes ſe ſervent de *tendreur* en ce ſens, mais le bon uſage leur eſt contraire. Il faut dire *cette viande eſt fort tendre*, & non pas *cette viande eſt d'une grande tendreur.*

Lorſque *tendre* ſe dit des perſonnes & qu'il n'a point de régime, il s'entend ordinairement de la compaſſion, & particuliéremeut de l'amour. *Il eſt naturellement tendre. Cette Dame eſt fort tendre. Il a le cœur tendre. Elle a le cœur tendre. Une conſcience tendre*, c'eſt une conſcience ſcrupuleuſe, délicate.

Teneur.

On ne ſe ſert de ce mot qu'en termes de Pratique. *Voici la teneur de la ſentence. L'Arêt fut exécuté ſelon ſa forme & teneur.*

On ne dit point, par exemple, *La teneur d'une harangue, la teneur d'un libelle*; mais *le contenu d'une harangue, le contenu d'un libelle.*

Tenir.

Ce Verbe s'emploie en pluſieurs belles façons de parler figurées, comme, *Il ne tient qu'à vous que cela n'arrive*; c'eſt-à-dire, *il ne dépend que de vous que cela n'arrive.*

Sardanapale tenoit plus d'une femme que d'un homme; c'eſt-à-dire, *avoit plutôt la moleſſe d'une femme que le courage d'un homme.*

Les Catoliques-Romains tiennent que les Chrétiens qui ne ſont pas de leur Communion ſont damnés; c'eſt-à-dire, *croient que les Chrétiens* &c.

Antoine ne put tenir contre les charmes de Cléopatre; c'eſt-à-dire, *ne put réſiſter aux charmes de Cléopatre.*

Vous en tenez, mon pauvre ami; c'eſt-à-dire, *vous voilà pris, attrapé.*

Il m'a tenu un ſot diſcours; c'eſt-à-dire, *il m'a fait un ſot diſcours, il m'a parlé ſotement.*

Je m'en tiendrai à ce que vous m'ordonnerez; c'eſt-à-dire, *j'aquieſcerai à ce que vous m'ordonnerez.*

Il tient ſon cœur, il tient ſa colére; c'eſt-à-dire, *il ne pardonne pas, il perſiſte dans ſon reſſentiment.*

On ſe ſert encore de ce Verbe en pluſieurs autres expreſſions figurées, qu'il ſeroit trop long de raporter ici.

Tenue.

On dit *La tenue d'un Concile*, *la tenue d'un Synode*. Ce mot s'emploie auſſi dans le diſcours familier pour ſignifier fermeté. *C'eſt un homme qui n'a point de tenue*; c'eſt-à-dire, *qui eſt changeant, qui n'a point de fermeté*: il ne ſe dit en ce ſens qu'avec une négative.

L'Académie ne reſtreint point au ſtyle familier l'uſage de *tenue* dans le ſens de *fermeté*.

Tenter.

Avec le régime de la perſonne.

Ce Verbe, outre la ſignification commune qui a raport au péché & au malin Eſprit, en a une autre fort bonne. *On tente un valet* pour le débaucher du ſervice de ſon Maître: *on tente un Oficier, un Miniſtre*, pour le retirer des intérêts de ſon Prince. *Tenter*, dans ce ſens, c'eſt faire à quelqu'un des propoſitions capables de corrompre ſa fidélité.

Quelques-uns diſent auſſi *tenter une perſonne*, pour dire ſonder une perſonne. *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?* On croit que *ſonder* eſt beaucoup meilleur en ce ſens-là.

On dit fort bien *tenter Dieu*, mais c'eſt dans une autre ſignification. Ceux-là *tentent* Dieu qui atendent tout de ſa Providence, ou qui ſe jettent dans des dangers manifeſtes, eſpérant que Dieu fera des miracles pour les délivrer du péril.

Tenter ſe prend auſſi aſſez ſouvent pour *éprouver*. *Dieu tente ſes enfans. Ce ſaint homme fut tenté par quelques-uns de ſes frères qui vouloient éprouver juſqu'où ailoit ſa ſainteté.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Té-

Tériére, Tariére.

On dit l'un & l'autre. L'Académie préfére *tariére*. C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour percer le bois.

Tériére n'eſt point dans la nouv. édit. de ſon Dict.

Termes ſuperflus.

Quelques-uns de nos meilleurs Ecrivains traduiſent, *ſurrexit à mortuis*, par *il eſt reſſuſcité d'entre les morts*. Ces paroles, *d'entre les morts*, ſont ſuperflues, & *il eſt reſſuſcité*, tout ſeul, exprime en François le ſens de *ſurrexit à mortuis*.

Les mêmes Traducteurs diſent, *la bergerie des brebis; des brebis* eſt ſuperflu.

Il y a d'autres termes ſuperflus que la juſteſſe du langage demanderoit qu'on retranchât, mais que l'uſage autoriſe ou tolére en quelque façon: Par exemple, *Il n'eſt bon à rien qu'à être jetté*, en parlant du ſel qui a perdu ſa force: *Vous ne ſervirez que lui ſeul*, en parlant de Dieu. Il ſufiroit de dire, *il n'eſt bon qu'à être jetté, vous ne ſervirez que lui*, ou *vous le ſervirez lui ſeul. Bon à rien* ſe dit d'ordinaire ſans queue, *C'eſt un homme qui n'eſt bon à rien.*

Ces pléonaſmes ont pourtant d'habiles partiſans, & on en trouve dans de fort bons Livres, comme, *Ne s'entretenir qu'avec Dieu ſeul; n'avoir recours qu'à Dieu ſeul; ne ſe repoſer qu'en Dieu ſeul*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Termes favoris.

Il y a des gens qui chériſſent de certains mots & de certaines expreſſions beaucoup plus que d'autres; ils en rempliſſent chaque page, & les placent par-tout où ils peuvent. L'Auteur des *Réflexions ſur ce qui peut plai-*

plaire dans la Converſation, emploie à tout propos le mot de *conſommé*. Il dit, par exemple, *Un brave conſommé, un ſage conſommé, des prudes conſommées*, &c. Il dit de même en pluſieurs endroits, *Faire le rôle de plaiſant; faire le rôle de médiſant; être ſur le qui vive; s'embarquer dans un commerce d'amitié*, &c.

Ces ſortes d'afectations ſont très-ridicules, & ne ſont dignes que d'un petit eſprit. *Reſl.*

Terre, Terroir, Terreau, Terrein, Territoire.

Terre ſe dit de la terre en général. *La terre nourrit tous les animaux. Des ouvrages de terre*, &c.

Terroir ſe dit de la terre entant qu'elle produit des fruits. *C'eſt un bon terroir; ce terroir eſt fort maigre*, &c.

Terreau ſe dit d'un fumier bien conſommé, & réduit en terre.

Terrein ſe dit en matiére de Guerre, & de Manége. *Ce terrein eſt trop bas pour y bâtir une citadelle. Peu-à-peu on gagna le terrein ſur les ennemis. Ce cheval garde bien ſon terrein.*

Territoire eſt l'eſpace de terre dans lequel s'étend une Seigneurie ou une Juriſdiction. *Un territoire fort étendu. Cette maiſon n'eſt pas de votre territoire.* Vaugelas.

Je remarquerai ici que *terrein* ſe dit en général d'un eſpace de terre conſidéré par raport à quelque ouvrage qu'on y fait, ou qu'on y pourroit faire, comme, *Ce parc occuperoit un grand terrein. Voilà un beau terrein pour bâtir. Il faut bien ménager le terrein.*

Terrein ſe dit encore par raport à certaines qualités, comme, *Le terrein eſt gliſſant, le terrein eſt bon, eſt dur, eſt inégal.*

Terreſtre, Terreux, Terrien.

Terreſtre ſignifie qui apartient à la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terreſtres. Exhalaiſon terreſtre. C'eſt une humeur craſſe & terreſtre. Terreſtre* eſt auſſi opoſé à ſpirituel & à éternel. *La pluparl des hommes n'agiſſent que par des motifs terreſtres. Terreux* ſignifie qui eſt plein de terre, de craſſe. *Il a le viſage terreux. Vous avez les mains terreuſes. Terrien* ſe dit d'une perſonne qui poſſéde beaucoup de terres. *Ce Seigneur eſt un grand terrien.*

Terreur.

Mr. de Royaumont, dans ſon *Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament*, a dit, *Dieu bénit Noé & ſes enfans, & il imprima leur terreur ſur tous les animaux de la Terre.* Cette expreſſion eſt fort extraordinaire. *Leur terreur* eſt plutôt la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils donnent. On dit bien en parlant d'un Conquérant, *la terreur de ſon nom, la terreur de ſes armes*; mais on ne dit point *ſa terreur*, pour dire l'épouvante qu'il répand par-tout. *Doutes.*

Téſoriſer, Tréſoriſer.

Comme nous diſons *tréſor*, nous devrions dire de même *tréſoriſer*, cependant l'uſage eſt pour *téſoriſer.*

Avoir de la tête.

Cette expreſſion ſignifie deux choſes bien diférentes. En parlant d'un homme elle ſe prend en bonne part, & veut dire *avoir du jugement, de la conduite*; mais en parlant d'une femme, elle ſignifie *avoir de l'opiniâtreté, aimer à quereller. Ce Général a de la tête. Le Maréchal de L. paſſoit pour n'avoir point de tête. Presque toutes les femmes ont de la tête.*

Etre homme de tête, être femme de tête, ſe diſent toujours en bonne part, & ſignifient *avoir du ſens & de la conduite.*

Tenir la tête à quelqu'un se dit dans le propre; mais *tenir tête à quelqu'un* est une expression figurée, qui signifie résister à quelqu'un en disputant ou en querellant avec lui. *Elle a tenu tête à son mari.*

Téatre.

Ce mot est très-beau au figuré. *La violence & la fureur régnent par-tout; cette Isle, n'aguéres si florissante, n'est plus qu'un hideux téatre d'horreur.* Patru, Eloge de Pomp. de Bel. *La Cour est le vrai téatre de la politesse. La Flandre est depuis long-tems le téatre d'une sanglante guerre.*

Le mot de *téatre* se prend quelquefois pour un recueil de Piéces de téatre, comme, *Le Téatre de Corneille, Le Téatre de Molière.* Il signifie quelquefois les régles de la Poësie Dramatique, ou la Poësie Dramatique même. *Ce Poëte entend bien le téatre. Nous avons bien purifié le téatre.*

Téme.

Quelques personnes se servent de *téme*, pour dire un texte de l'Ecriture Sainte qu'on prend pour le sujet d'un sermon; mais ce mot dans ce sens n'est pas du bel usage, & ne se dit guére que par des pédans. *Rés.*

L'Académie ne le condamne point en sens-là.

Tériaque, Triacleur.

Tériaque est masculin & féminin, mais il est plus ordinairement féminin. On dit *Triacleur*, & non pas *Tériacleur*, pour dire un Vendeur de tériaque. *Vaugelas. Ménage, Corneille.*

L'Académie dit que *Triacleur* ne se prend qu'en mauvaise part, & qu'il vieillit.

Tiers,

Tiers, Tierce.

Lorsque ces mots sont adjectifs, ils ne se disent qu'en très peu de phrases, comme, *Le tiers Etat, le tiers Ordre, fièvre tierce; mettre une chose en main tierce, s'en raporter à une tierce personne.*

Tigne, Teigne.

Ces deux mots signifient des choses diférentes. Le premier est une sorte d'insecte qui ronge les étoffes, les livres, &c. *La teigne* est une vilaine gale qui s'attache à la tête.

Tiller, Teiller.

On dit l'un & l'autre: le premier paroît plus du bel usage. *Richelet.*

L'Académie ne dit point *tiller.*

Tilleul, Tillau.

Le premier est le meilleur dans un discours relevé, & *tillau* dans le discours familier. *Ménage.*

L'Académie est pour *tilleul.* Elle dit que quelques-uns disent *tillot.*

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne parle point de *tillot.*

Timide.

Cet adjectif se dit quelquefois des choses aussi bien que des personnes, comme,

Les timides conseils n'ont rien que de la honte.
Malherbe.

La timide équité détruit l'art de régner.

L'Académie ne le dit point des choſes. Elle dit bien *avoir l'air timide*, mais cela a raport à la perſonne.

Timoré.

En matiére de Dévotion on dit *une conſcience timorée*, *les conſciences timorées*. Ailleurs on dit plutôt *une conſcience délicate*, *une conſcience craintive*. Réſl. L'Académie dit qu'il n'eſt guére en uſage au maſculin.

Tirer.

Ce mot, pour dire faire un portrait, n'eſt plus guére d'uſage. *Il s'eſt fait tirer par Mr. Le Brun.* Richelet.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'il vieillit.

Le titre de, La qualité de.

C'eſt une faute très-commune de finir une lettre de cette maniere. *Permettez-moi de prendre le titre* ou *la qualité de*,

Monſieur, ou *Madame*,

Votre très-humble ſerviteur;

ou

Votre très-humble ſervante.

Cet arangement eſt très-mauvais, & rompt toute la conſtruction des paroles.

Il en eſt de même quand on finit avec une prépoſition, comme, *Sachant bien qu'il n'y a rien que vous ne*

ne vouluſſiez faire pour, & en bas, *Monſieur*, *Votre*, &c. *Il n'y a point de ſervice qui ne vous doive être rendu par*, *Monſieur*, *Votre*, &c.

Ainſi il n'y a que le nominatif & l'acuſatif dont on ſe puiſſe ſervir à la fin d'une lettre. Le nominatif eſt le plus naturel & le plus uſité, comme, *Je ſuis*, *Monſieur*, *Votre*, &c. L'acuſatif n'eſt pas ſi ordinaire, mais il ne laiſſe pas d'avoir fort bonne grace, comme, *Faites-moi l'honneur de me croire*, *Monſieur*, *Votre*, &c. *N'acuſez point de pareſſe*, *Monſieur*, *Votre*, &c. *Vaugelas.*

Tiſſu, Tiſſure.

Ces mots ſe diſent au figuré du plan & de l'arangement d'un Ouvrage de l'eſprit. *Le tiſſu de ce Roman ne vaut rien. La tiſſure de l'Enéïde eſt admirable.*

Tiſſu ſe dit fort bien auſſi pour un enchaînement de choſes. *Notre vie n'eſt qu'un tiſſu de crimes.*

Là dans un long tiſſu de belles actions
Il verra comme il faut dompter les nations.

Corneille, *Cid.*

Titre.

Ce Verbe n'eſt uſité qu'aux tems compoſés. *J'ai tiſſu*, *j'avois tiſſu.*

Tolérablement.

Ce mot ne ſe dit que du ſtyle. *Il écrit tolérablement.*

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Tolérer, Tolérance.

Ces mots ne ſe diſent que des choſes qui d'elles-mê-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mes ne ſont pas bonnes, ou qu'on regarde comme ne l'étant pas. *On tolére les Juifs en Italie. On a une grande tolérance en Hollande pour les Catholiques Romains.*

Tombe, Tombeau.

Tombe & *Tombeau*, dans le figuré, ſont plus uſités en vers qu'en proſe:

Ma flamme par Hector fut jadis alumée,
Avec lui dans la tombe elle s'eſt enfermée.

Racine, *Andr.*

Et qu'ont fait tant d'Auteurs, pour remuer leur cendre?
Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?

Deſpréaux *Sat.* IX.

Tomber aux mains.

Il faut dire *tomber entre les mains de quelqu'un*, & non pas *tomber aux mains de quelqu'un.* Vaugelas.

Mr. de Royaumont a dit, *Après qu'on a long-tems mépriſé ſa miſéricorde, on tombe enfin dans la ſévérité de ſa juſtice.* Cette expreſſion, *tomber dans la ſévérité de ſa juſtice*, n'eſt pas fort bonne, & il vaudroit mieux dire ſimplement, *on éprouve la ſévérité de ſa juſtice*, ou, ſelon le langage de l'Ecriture, *on tombe entre les mains de ſa juſtice.* Doutes.

Ce Verbe ſignifie quelquefois décheoir de corps & d'eſprit, de réputation, de crédit. *Cet homme eſt beaucoup tombé. Cette piéce eſt abſolument tombée. Ce favori eſt bien tombé.*

La tondaille des moutons.

Ce mot n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier. *Les Iſraëlites*, dit Mr. Fleuri, *avoient des tems de réjouïſſance, comme les mariages, le partage du butin après la victoire, les tondailles de leurs moutons.* Réfl.

Je doute que ce mot ſoit François.

L'Académie ne l'a point mis dans ſon Dictionaire. Elle dit *La tonte des moutons.*

Torche, Tiſon.

Ces termes ſont nobles au figuré. *Héléne fut la torche* ou *le tiſon funeſte qui cauſa l'embraſement de Troye.*

Tordu, Tors.

Le vrai participe du Verbe *tordre*, eſt *tordu*; cependant on ne laiſſe pas de dire *tors* & *torſe*, comme, *Cou tors, fil tors, ſoie torſe, colomne torſe.* On dit auſſi quelquefois *torte* au féminin, comme, *jambe torte, bouche torte, gueule torte.*

Torrent.

Ce terme ſe dit élégamment au figuré. *Un torrent de cruels Barbares inonda le Royaume. Ils ſont expoſés à un torrent de maux. On ſe laiſſe entraîner au torrent.*

Quel trouble! Quel torrent de mots injurieux
Acuſoit à la fois les hommes & les Dieux!

Racine, *Iphig.*

A tort & à travers, A tors & à travers.

L'un & l'autre eſt également bon.

L'Académie ne dit que le premier.

Si tôt que.

Cette conjonction n'eſt pas ſi uſitée dans un diſcours ſoutenu que *dès que*, & *auſſi-tôt que*.
L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Tours irréguliers élégans.

Il y a un tour irrégulier qui conſiſte à mettre le cas devant le Verbe. Les Orateurs s'en ſervent ſouvent avec beaucoup de grace. Exemples *, *Ce lieu qui nous a donné la naiſſance, nous l'évitons comme une embûche* †. *Cependant cette Souveraine, les nouvelles conſtitutions la dégradent, toute ſon autorité eſt anéantie, & pour toute marque de ſa dignité on ne lui laiſſe que des révérences. La Supérieure ne fait rien qu'on ne condamne, ſes plus innocentes actions on les noircit.*

Ces moiſſons de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes,
Ma main en vous ſervant les trouve toutes prêtes.

Il ſemble qu'il faudroit dire régulièrement, *Nous évitons comme une embûche ce lieu qui nous a donné la naiſſance. Cependant les nouvelles conſtitutions dégradent cette Souveraine. On noircit ſes plus innocentes actions. Ma main trouve toutes prêtes ces moiſſons de lauriers*, &c. On parle ainſi dans la converſation & dans un Livre tout ſimple; mais dans une action publique, qui eſt animée de la voix, & qui demande une éloquence plus vive, le tour irrégulier eſt beaucoup plus agréable.

Il y a un autre tour irrégulier, qui conſiſte à mettre le nominatif après ſon Verbe, & ce renverſement, bien loin d'être vicieux, a beaucoup d'agrément, & eſt quelquefois abſolument néceſſaire. *Ils n'eurent pas, les barbares, le plaiſir de le perdre, ni la gloire de le mettre en fuite.* Cette expreſſion eſt bien plus belle que de dire, *mais les barbares n'eurent pas le plaiſir*, &c. *Déjà frémiſſoit dans ſon camp l'ennemi confus & déconcerté; déjà prenoit l'eſſor pour ſe ſauver dans les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avoit d'abord effrayé nos Provinces.*

Il eſt quelquefois néceſſaire de mettre le nominatif après le Verbe, ſi l'on ne veut tomber dans un ſtyle tout-à-fait fade & languiſſant. Exemples, *Il s'élève du fond des valées des vapeurs groſſières dont ſe forme la foudre qui tombe ſur les montagnes. Voilà le Livre que me donna hier le grand homme qui n'a jamais rien fait que le Public n'ait reçu avec admiration.* Il ſeroit bien deſagréable de dire, *dont la foudre, qui tombe ſur les montagnes, ſe forme; que le grand homme, qui n'a jamais rien fait que le Public n'ait reçu avec admiration, me donna hier.* Réfl.

Il y a encore un autre tour irrégulier qui eſt fort élégant dans un Diſcours Oratoire. Exemples, *Il l'avoit bien connu, Meſſieurs, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit n'étoit qu'un titre pour ſa ſépulture. Je l'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur ſeroit la cauſe de ſa ruïne.* Ces expreſſions ſont plus patétiques que de dire ſimplement, *Il avoit bien connu, Meſſieurs, que cette dignité*, &c. *J'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur*, &c. Réfl.

Tourmente.

Ce mot eſt bon, mais il n'eſt pas ſi en uſage que *tempête*. *La mer n'eſt pas ſi ſouvent émue que le calme n'y ſoit preſque auſſi ordinaire que la tourmente.*

* *Maucroix, 2. Hom. de St. Jean Chryſoſtome au peuple d'Antioche.*
† *Patru, Plaid. pour Mme. de Guenegaud.*

Tournée.

Ce mot ne se dit proprement que des petites courses que des Oficiers de Justice, ou de Finance, font avec autorité dans leur ressort. *Le Receveur-Général a fait sa tournée.*

Tourner.

Ce Verbe se prend dans un grand nombre de significations figurées, comme, *Tourner bien en vers une période; tourner ses desseins du côté de la guerre; tourner une personne en ridicule; tourner quelque chose en raillerie. Il a si bien tourné son ami, qu'il lui a fait tout avouer. Du lait tourné, du fruit tourné. Le tems se tournera au beau. L'afaire a bien tourné. C'est un esprit bien tourné, mal tourné*, &c Réfl.

De bons Auteurs disent *tourner un lieu*, pour *faire le tour d'un lieu*, mais je ne croi pas cette expression fort bonne, comme, *Il tourna une partie de l'Arabie. Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux*, dit Mr. d'Ablancourt.

Ce Verbe signifie quelquefois *traduire*, mais en ce sens il n'est pas du bel usage. *L'Abbé Talemant a tourné en François les Vies de Plutarque. Translater & translateur* sont tout-à-fait vieux. *Ménage.*

L'Académie ne désaprouve pas *tourner* dans le sens de traduire.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il est vieux.

Tournure.

Ce mot, au lieu de *tour*, n'est usité que par les Précieux ridicules. *Un tel est d'une agréable tournure. La tournure de son esprit est charmante.* Si ce terme se pouvoit dire, ce seroit dans le propre, en parlant des Tourneurs, comme, *Un ouvrage d'une tournure particulière*; mais on ne le trouve nulle part,

part, pas même dans les Dictionaires qui raportent les termes des Arts. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Après tout.

Cette expression n'est guére que du style familier, *Après tout, est-ce un grand mal?*

L'Académie n'en restreint point l'usage.

Tout de même.

Il faut considérer ce terme de comparaison en différentes façons; car si l'on s'en sert en répondant à une interrogation, par exemple, si l'on demande, *l'autre est-il comme cela?* & qu'on réponde *tout-de même*, ce sera bien parler, & il n'y a point de style si noble où ce terme ne puisse entrer. Sans interrogation on peut encore fort bien dire, *Vous voyez celui-là, l'autre est tout de même.* Mais *tout de même* suivi de *que* ne peut être employé que dans le plus bas style, comme, *Celui-là est tout de même que l'autre.* Vaugelas.

Celui-là est tout de même que l'autre, n'est pas une mauvaise expression; cependant on parleroit mieux si l'on disoit, *Celui-là est tout semblable à l'autre*, ou *est tout comme l'autre.*

Quelques-uns commencent une comparaison par *Tout de même que*, &c. Il vaut mieux dire simplement, *De même que*, &c. *Corneille.*

Tout, Adverbe.

Quand *tout* signifie *tout-à-fait*, il doit être indéclinable. Exemples, *Ils furent tout étonnés. Ils sont tout autres que vous ne les avez vus. Ils sont tout rompus*, &c. & non pas, *tous étonnés, tous autres, tous rompus.*

Mais cela n'a lieu qu'au genre masculin, car au

Tournée.

Ce mot ne se dit proprement que des petites courses que des Oficiers de Justice, ou de Finance, font avec autorité dans leur ressort. *Le Receveur-Général a fait sa tournée.*

Tourner.

Ce Verbe se prend dans un grand nombre de significations figurées, comme, *Tourner bien en vers une période; tourner ses desseins du côté de la guerre; tourner une personne en ridicule; tourner quelque chose en raillerie. Il a si bien tourné son ami, qu'il lui a fait tout avouer. Du lait tourné, du fruit tourné. Le tems se tournera au beau. L'afaire a bien tourné. C'est un esprit bien tourné, mal tourné*, &c Réfl.

De bons Auteurs disent *tourner un lieu*, pour *faire le tour d'un lieu*, mais je ne croi pas cette expression fort bonne, comme, *Il tourna une partie de l'Arabie. Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux*, dit Mr. d'Ablancourt.

Ce Verbe signifie quelquefois *traduire*, mais en ce sens il n'est pas du bel usage. *L'Abbé Talemant a tourné en François les Vies de Plutarque. Translater & translateur* sont tout-à-fait vieux. *Ménage.*

L'Académie ne désaprouve pas *tourner* dans le sens de traduire.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il est vieux.

Tournure.

Ce mot, au lieu de *tour*, n'est usité que par les Précieux ridicules. *Un tel est d'une agréable tournure. La tournure de son esprit est charmante.* Si ce terme se pouvoit dire, ce seroit dans le propre, en parlant des Tourneurs, comme, *Un ouvrage d'une tournure particulière*; mais on ne le trouve nulle part,

part, pas même dans les Dictionaires qui raportent les termes des Arts. *Bouhours*, Rem. Nouv.

Après tout.

Cette expression n'est guére que du style familier, *Après tout, est-ce un grand mal?*

L'Académie n'en restreint point l'usage.

Tout de même.

Il faut considérer ce terme de comparaison en différentes façons; car si l'on s'en sert en répondant à une interrogation, par exemple, si l'on demande, *l'autre est-il comme cela?* & qu'on réponde *tout-de même*, ce sera bien parler, & il n'y a point de style si noble où ce terme ne puisse entrer. Sans interrogation on peut encore fort bien dire, *Vous voyez celui-là, l'autre est tout de même.* Mais *tout de même* suivi de *que* ne peut être employé que dans le plus bas style, comme, *Celui-là est tout de même que l'autre.* Vaugelas.

Celui-là est tout de même que l'autre, n'est pas une mauvaise expression; cependant on parleroit mieux si l'on disoit, *Celui-là est tout semblable à l'autre*, ou *est tout comme l'autre.*

Quelques-uns commencent une comparaison par *Tout de même que*, &c. Il vaut mieux dire simplement, *De même que*, &c. *Corneille.*

Tout, Adverbe.

Quand *tout* signifie *tout-à-fait*, il doit être indéclinable. Exemples, *Ils furent tout étonnés. Ils sont tout autres que vous ne les avez vus. Ils sont tout rompus*, &c. & non pas, *tous étonnés, tous autres, tous rompus.*

Mais cela n'a lieu qu'au genre masculin, car au

féminin il faut dire *toutes*. *Elles ſont toutes étonnées, toutes rompues*; l'adverbe *tout* ſe convertiſſant en nom, pour ſignifier néanmoins ce que ſignifie l'adverbe, & non pas ce que ſignifie le nom. Car quand on dit, *Elles ſont toutes étonnées, toutes rompues, toutes* veut dira là *tout-à-fait*; comme qui diroit, *Elles ſont tout-à-fait étonnées, tout-à-fait rompues*. La bizarerie de l'uſage a fait cette diférence ſans raiſon entre le maſculin & le féminin.

Il y a pourtant une exception en cette régle du genre féminin. C'eſt qu'avec *autres*, féminin, il faut dire *tout*, & non pas *toutes*; comme, *Les dernières figues que vous m'envoyâtes étoient tout autres que les premières*, & non pas *étoient toutes autres*. Mais ce n'eſt qu'au plurier, car au ſingulier il faut dire *toute*; comme, *l'étoſe que vous avez eſt toute autre que la mienne*. Vaugelas.

Tout eſt toujours indéclinable quand il eſt ſuivi d'*auſſi*. Exemples, *Elles furent tout auſſi étonnées que ſi elles euſſent vu un horrible phantôme. Ces fleurs ſont encore tout auſſi fraîches qu'hier*. Ménage, Corneille.

Mr. Ménage prétend qu'on peut dire, *Ils furent tous étonnés, ils ſont tous rompus*; &c. mais quelque choſe qu'il diſe, on peut ſuivre hardiment la régle de Mr. de Vaugelas, à l'exemple de pluſieurs Ecrivains qui l'ont toujours ſuivie.

Quelques-uns ne déclinent point *tout* devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle. Ainſi ils diſent, *Des femmes tout éplorées, tout affligées*, &c. Les *Obſerv. ſur les Rem.* ſont pour *tout éplorées, tout affligées*, &c. L'Académie s'exprime de même.

Tout ſage qu'il eſt.

C'eſt ainſi qu'il faut parler, & non pas *tout ſage qu'il ſoit*. On met toujours l'indicatif après *tout*. Ainſi il ne faut pas imiter un bon Ecrivain qui a dit, *Toute fauſſe que ſoit une Religion, le commun des hommes n'eſt pas capable d'y réſiſter. Senèque tout Stoïcien qu'il fut*, &c.

&c. il falloit dire, *toute fauſſe qu'eſt une Religion, tout Stoïcien qu'il étoit*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Selon l'Académie, on met auſſi le conjonctif après *tout*. *Tout habiles & tout artificieux qu'ils puiſſent être. Toutes uſées que ſoient ces hardes. Toutes raiſonnables qu'elles ſoient.*

Dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire elle ne met que l'Indicatif.

Toute Jéruſalem.

Mr. de Royaumont a dit dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, *Jéſus-Chriſt ayant fait cette guériſon de dix lépreux, trouva, lorſqu'il fut en Judée, toute Jéruſalem en trouble*. Ce *toute* eſt ſelon la Grammaire, mais il n'eſt pas ſelon l'uſage. On dit, *Tout Rome dit cela, tout Veniſe s'en étonne*, comme ſi on ſouſentendoit *le peuple de Rome, le peuple de Veniſe*. Doutes.

Toutefois.

Ce mot n'eſt bon que dans les Livres, encore ne voudrois-je pas m'en ſervir dans un ſtyle enjoué. *Cependant* eſt bien plus uſité.

L'Académie dit qu'il ne s'emploie plus guére que dans le ſtyle ſoutenu.

Tracaſſer, Tracaſſerie.

On ne doit employer ces mots que dans le diſcours familier, quoiqu'ils ſe trouvent dans le Traité de l'Education d'un Prince. *Doutes.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *tracaſſer*. Elle a mis *tracaſſier, tracaſſiére*, mais elle n'a point mis *tracaſſerie*. *C'eſt un vrai tracaſſier*. Outre le ſens ordinaire de *tracaſſer*, qui ſignifie ſe remuer, s'agiter pour peu de choſe, elle dit qu'il ſe prend auſſi pour être dificile & fâcheux dans la ſociété par ſes contradictions, par ſes maniéres d'agir, &c. comme,

Ne recevez point cet homme dans votre société, il ne fera que tracasser. Je ne l'ai jamais ouï dire en ce sens-là.

Tracasser quelqu'un pour *l'inquiéter, le tourmenter*, & dans le dernier sens que je viens de raporter, sont du style familier, suivant l'Académie.

Trahir.

Ce mot est beau dans le figuré. *Trahir son cœur, trahir ses sentimens, trahir sa conscience, trahir ses intérêts*; c'est-à-dire, parler & agir contre ses pensées, contre ses sentimens, contre sa conscience, contre ses intérêts.

Train, Trainer.

Train, dans le propre, signifie équipage, suite, &c. *Il a grand train.* Dans le figuré il signifie tantôt l'humeur, comme, *Je ne suis pas en train de rire*; tantôt la promptitude à faire une chose, comme, *Nous sommes allés bon train*; tantôt le cours & l'état des choses, comme, *Nos affaires prennent un bon train; son négoce va toujours le même train.* Réfl.

Trainer se dit fort bien au figuré dans le sens de languir. *Ce pauvre homme ne fait plus que trainer. Un style qui traine est fort désagréable.*

Traitant, Traiteur.

Traitant est un homme qui traite des fermes & des impôts du Prince. *Un gros Traitant, un petit Traitant.*

Traiteur est un homme qui donne à manger pour de l'argent. *Un excellent Traiteur.*

Traiter.

On dit assez indifféremment *Traiter une matière, un*

un sujet, une question, & *Traiter d'une matière, d'un sujet, d'une question.* Mais quand on spécifie la matière dont on traite, on met toujours le génitif. *Il a fort bien traité des Plantes, des Métaux, de l'Astronomie.*

Lorsque *traiter* signifie *négocier une afaire*, il régit aussi l'acusatif & le génitif, comme, *Ils traitent une importante afaire*, ou *d'une importante afaire.* Quand il s'agit de vendre, d'acheter, ou de choses semblables, on n'emploie que le génitif. *Il a traité de cette charge, de cette terre. Je traiterai volontiers de toutes mes prétentions.*

Trame, Tréme.

On dit l'un & l'autre dans le propre. Les Ouvriers se fervent plutôt du dernier. On ne dit que *trame* dans le figuré. *Trame* pour signifier la vie, n'est en usage que dans la Poësie.

Un seul trait sufira pour détacher mon ame,
Et couper de mes jours la malheureuse trame.

Habert, *Temple de la Mort.*

L'Académie ne dit point *tréme.*

Perdre la tramontane.

On ne doit employer cette expression que dans le discours familier. *Rest.*

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Trancher du Souverain.

Cette façon de parler peut avoir sa place dans le beau style. On dit de même, *Trancher du grand Seigneur, trancher du Docteur*, &c. c'est-à-dire, *faire le Sou-*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Souverain, *faire le grand Seigneur*, *faire le Docteur*, &c.

Ce Verbe a pluſieurs autres ſignifications figurées. Mr. le Comte de Buſſi-Rabutin s'en eſt ſervi dans un ſens peu ordinaire. *Elle ne tranche pas aſſez nettement*, dit-il, *les eſpérances de ceux qui lui parlent*, c'eſt-à-dire, elle ne décide pas aſſez nettement des eſpérances, &c.

Tranquiliſer.

Ce Verbe, après avoir ſoufert d'abord de grandes rebufades, s'eſt enfin introduit, & l'on peut fort bien s'en ſervir, mais ſans afectation & à propos, comme, *Tranquiliſer un cœur*, *tranquiliſer une conſcience*; mais ce ſeroit parler ridiculement que de dire, par exemple, *Je me tranquiliſe*, *je tâche de me tranquiliſer*, &c. *Reſt.*

L'Académie dit qu'il n'a proprement d'uſage qu'en parlant des humeurs du corps; mais elle aprouve *ſe tranquiliſer*, qui eſt aſſurément du bon uſage.

Tranſfuge.

Ce mot ſignifie ce qu'on ne peut bien exprimer par *déſerteur*, ni par *fugitif*. *Tranſfuge* eſt celui qui quite ſon parti pour ſuivre celui des Ennemis. *Vaugelas.*

Quoique *tranſfuge* ſoit tout-à-fait établi dans notre Langue, & qu'il ſignifie autre choſe que *déſerteur*, on ne laiſſe pas de ſe ſervir ordinairement de *déſerteur* dans le ſens de *tranſfuge*, comme, *Nous avons plus de trois mille déſerteurs dans notre armée. Les déſerteurs s'imaginent toujours trouver beaucoup d'avantages dans le parti ennemi.*

Tranſgreſſer, Tranſgreſſeur, Transgreſſion.

On n'emploie guére ces termes que dans les matiéres de Piété. *Tranſgreſſer les commandemens de Dieu*, &c.

Tranſlation, Tranſport.

Ces deux mots qui ſemblent dire la même choſe, ont un uſage diférent. On dit, *Le tranſport des Marchandiſes*, *de l'Artillerie*, *de l'Argent. La tranſlation de l'Empire*, *du Concile*, *des Reliques*, *d'une Fête.* On dit encore, *La tranſlation d'un Evêque.* Cela ſe dit auſſi d'une perſonne qui change de lieu. *L'une des révoltées voulut quiter l'Hotel-dieu pour aller à Port-Royal; on remua ciel & terre pour cette tranſlation.* Ce ſeroit mal dit, *la tranſlation des Marchandiſes*, *de l'Artillerie*, &c. *le tranſport de l'Empire*, *du Concile*, &c.

Tranſlation ne ſe dit jamais en matiére de Commerce, ou de Morale, mais *tranſport* s'y dit élégamment, comme, *Je lui ai fait un tranſport de ma dette. Il étoit dans un grand tranſport de colére*, *de joie*, &c. Bouhours.

Tranſmigration.

Il n'eſt uſité qu'en certaines ocaſions, comme, *La tranſmigration des ames*, c'eſt-à-dire *la métempſycoſe*, *le paſſage des ames d'un corps dans un autre. La tranſmigration des Juifs en Babylone.*

Tranſmuer, Tranſmutation.

Ce ſont des termes de Chymie. *Tranſmuer l'étain en argent. La tranſmutation des Métaux. La tranſmutation du plomb en or n'eſt pas abſolument impoſſible.*

Travaux.

Ce terme ne ſe dit guére au plurier qu'en matiére de

de Guerre, ou en parlant d'une entrepriſe glorieuſe & dificile. *Nous comblâmes les travaux des ennemis. Les douze travaux d'Hercule. Si nous ſoufrons pour Jéſus-Chriſt, il nous donnera le Ciel pour prix de nos travaux.*

Travers.

On dit depuis quelque tems dans la converſation, *C'eſt un homme qui a de grands travers. Je ne puis m'acommoder des travers de ce fou-là. Travers* ſignifie là des ſentimens extravagans, des maniéres opoſées à la raiſon, une conduite toute irréguliére. Comme tous les mots nouveaux ſentent l'afectation, il faut attendre que l'uſage ait bien établi celui-là, avant que de s'en ſervir ſouvent.

L'Académie l'aprouve.

Traverſe.

Il me ſemble que ce mot dans le ſens d'obſtacle, de malheur, ne ſe dit qu'au plurier. *Il a eſſuyé bien des traverſes. Les gens de bien ſont ſujets à une infinité de traverſes.*

Se traveſtir.

Ce Verbe ſe dit quelquefois au figuré. *C'eſt un ſcélérat qui ſe traveſtit comme il lui plaît*, c'eſt-à-dire, qui prend tel caractére qu'il lui plaît.

Trécer (ou plutôt *treſſer*) *Tracer.*

Le premier eſt le mot d'uſage, *Trécer de la ſoie, trécer des cheveux. Tracer* ſignifie autre choſe, comme, *Tracer un diſcours*, &c.

Trémie, Trémée.

On dit *trémée* en quelques Provinces, mais mal; le

le vrai mot eſt *trémie*. C'eſt un vaiſſeau de bois par où tombe le blé au deſſous de la meule du moulin.

Tremper.

Ce Verbe eſt fort élégant au figuré. *Tremper dans un deſſein, dans une ſédition, dans une conjuration, dans un crime*, &c. c'eſt-à-dire, être participant d'un deſſein, &c.

Trépas.

Ce mot ſe dit proprement de la mort naturelle de l'homme, mais en Poëſie il ſe prend pour quelque mort que ce ſoit. Ainſi on dit *afronter le trépas, mépriſer le trépas*, &c.

Trépié, Tripié.

Ceux qui parlent bien diſent & écrivent *trépié*.

Treſſaillement, Treſſailliſſement.

Il n'y a que le premier qui ſoit en uſage.

Tribulation.

Ce mot eſt beau dans le ſtyle relevé & en matiére de Religion. *Vous l'avez déjà tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, de tribulation & d'amertume.* Patru, Plaid. V. *L'Egliſe eſt preſque toujours dans la tribulation.*

Triomphal.

On dit *une robe triomphale, un arc triomphal*, &c.

On

On dit auſſi *un arc de triomphe*, & cette expreſſion me paroît la meilleure. *Triomphal* ſe dit plus ordinairement en parlant des anciens Romains.

Triomphateur.

Quelques Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, & entre autres Mr. Le Maître dans ſon XXXVIII. Plaidoyer. *Un Auteur diſoit autrefois que la terre ſe réjouïſſoit d'être cultivée par des Conquérans & des Triomphateurs.*

Triomphateur n'eſt pas la même choſe que *triomphant*. Le dernier marque un homme qui triomphe actuellement, & l'autre un homme qui a triomphé pluſieurs fois; & même *triomphant* ne s'emploie guéres comme ſubſtantif, on aime ſouvent mieux dire *celui qui triomphe*, que *le triomphant*. Réſl.

L'Académie aprouve *triomphateur*.

Triompher.

Ce Verbe ſe dit élégamment pour ſignifier exceller en quelque choſe. *Quand il eſt ſur cette matiére il triomphe. Il triomphe ſur la généroſité & ſur la délicateſſe des ſentimens.*

Triompher ſe prend auſſi pour faire vanité. *Il triomphe de ſes déréglemens, de ſa perfidie.*

Trivial.

Ce mot ne ſe dit guére que de ce qui regarde les paroles & les penſées. *C'eſt une expreſſion triviale. Il ne dit que des choſes triviales*, c'eſt-à-dire, *vulgaires, baſſes.*

Tromper.

Ce Verbe ſe dit quelquefois pour apaiſer, charmer, comme,

Quel-

Quelquefois pour tromper ma peine,
Je m'en vais réver dans la plaine.

Voiture, *Poëſ.*

L'Académie ne dit point *tromper* dans ce ſens-là.

Trompette.

On ſe ſert agréablement de ce mot pour ſignifier une perſonne qui publie hautement quelque choſe. *Alexandre eſtima Achille heureux d'avoir eu Homére pour trompette de ſes louanges. Les Poëtes ſont les trompettes des grandes actions des Héros.*

Tronçon, Tronçonner.

C'eſt ainſi que l'on dit, & non pas *trançon, trançonner. Un tronçon de pique, un tronçon de brochet; tronçonner une aloſe.*

Trongnon de chou, Trou de chou, Tronc de chou.

On dit *un trongnon de chou*, ou *un trou de chou*: le premier eſt le plus uſité. *Tronc de chou* n'eſt pas en uſage. *Trou*, dans ce ſens, vient de *thurſus*, ou *turſus*, & non pas de *truncus*. Ménage.

L'Académie ne dit que le premier.

Trou de chou eſt dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad. Elle dit qu'il eſt bas, & elle écrit *trognon*.

Troubles.

Ce terme, au plurier, ſignifie *guerres civiles. Durant les troubles de la Ligue*, ou ſimplement, *Durant les troubles.*

Trou-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Troupes.

Ce mot en notre Langue étant ſeul & ſans régime, ne ſignifie que des gens de guerre, & c'eſt mal parler que de dire, *Toutes les troupes étoient dans l'étonnement, toutes les troupes s'étonnoient*, comme le diſent les *Traducteurs du Nouveau Teſtament*, pour exprimer, *ſtupebant omnes turbæ*, & comme le dit un autre Ecrivain en parlant de notre Seigneur, *il raſſaſia miraculeuſement les troupes dans le déſert. S'il deſire qu'on le ſuive, ce n'eſt pas pour avoir le plaiſir d'être bien eſcorté, mais pour enſeigner les troupes.* J'ai dit, quand ce mot eſt ſeul & ſans régime; car on diroit bien, *des troupes de ſolitaires, pluſieurs troupes de gens*; & alors *troupes* ne ſignifie point *ſoldats*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Trouvaille.

Ce mot eſt fort uſité en termes de Marine. *Ceux qui ſauvent de la marchandiſe perdue par un naufrage, ont la moitié pour le droit de trouvaille.* On dit auſſi dans le diſcours familier, en parlant d'une choſe trouvée heureuſement, *C'eſt une trouvaille, c'eſt une bonne trouvaille.*

Trouver, Treuver.

Du tems de Mr. de Vaugelas on pouvoit ſe ſervir de *treuver* en vers, lorſque la rime y obligeoit; mais aujourd'hui il n'y a plus de bon Poëte qui voulût employer ce terme. *Corneille.*

Truſle, Truſe.

Ces deux mots ſont en uſage, mais le premier eſt le meilleur. *Richelet.*

L'Aca-

L'Académie préfére *truſe.*

Elle ne dit que *truſe* dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, & c'eſt ſans doute le ſeul bon mot.

Tuer un flambeau.

Malherbe s'eſt ſervi de cette expreſſion, au lieu d'*éteindre un flambeau. Eteindre un flambeau, une chandelle*, &c. eſt pourtant beaucoup meilleur. *Ménage.*

L'Académie ne condamne pas *tuer un flambeau, une chandelle*, &c.

Elle dit, dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, qu'il eſt bas & populaire.

Tuerie.

Ce mot eſt bon dans le ſtyle ſimple. *La tuerie fut grande. Cette tuerie anima les Hérétiques contre Henri*, dit Mr. Fléchier. *Reſt.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *tuerie.*

Elle l'explique par *carnage, maſſacre.* Ce mot ſignifie auſſi l'endroit où les bouchers tuent les animaux.

Tumultuaire, Tumultueux.

Il ſemble qu'il y ait quelque diférence entre ces deux mots. Le premier ſignifie proprement ce qui ſe fait à la hâte, avec trouble, ſans ordre. *Tumultueux* ſignifie ce qui ſe fait avec ſédition. *Une aſſemblée tumultuaire, une aſſemblée tumultueuſe. Les mutins ſortirent tumultuairement du camp. Les rebelles s'aſſemblérent tumultueuſement.*

Tuorbe, Téorbe.

Le premier eſt le plus en uſage. *Ménage.*

L'Académie dit *théorbe*, & ajoute, pluſieurs prononcent *thuorbe.*

Tur-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Turbulemment.

Cet adverbe ne plaît pas à l'Auteur des *Doutes*; cependant Mr. d'Ablancourt s'en eſt ſervi, & des gens délicats le trouvent à leur goût.

L'Académie l'aprouve.

Turpitude.

Ce mot eſt uſité par nos meilleurs Auteurs. *Ils ſont retomber le théatre dans la turpitude, d'où quelques Auteurs l'avoient retiré.* Racine, Préf. des Plaid. *Révéler la turpitude d'une perſonne.* Maucroix, *Schiſme d'Angleterre.*

L'Académie le dit bon.

Tutayer, Tutoyer.

Le premier eſt beaucoup plus en uſage que l'autre.

L'Académie écrit *tutoyer*, & dit, on prononce *tutéyer.*

Tympaniſer.

Ce Verbe, qui ſignifie décrier publiquement quelqu'un, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. *C'eſt lui qui dans ſes vers nous a tympaniſées.* Molière.

L'Académie n'en reſtreint point l'uſage.

Tyranne.

De bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, pour dire une femme qui régne avec tyrannie; mais il vaut mieux dire *tyran* en parlant d'une femme, auſſi bien que d'un homme. On dit de même *vainqueur*, en parlant d'une femme. *Ménage.*

L'Aca-

L'Académie n'a point mis *Tyranne* dans ſon Dictionaire.

Tyrannicide.

Mr. d'Ablancourt a employé ce mot dans ſon Lucien. *Les Tyrannicides de Critias.*

L'Académie ne le dit point.

V.

Vacances, Vacations.

Vacances ſe dit pour le Colége, & *Vacations* pour le Palais. *Les Ecoliers perdent le tems durant les vacances. Les Avocats étudient durant les vacations.* Mr. Péliſſon dans ſon *Hiſtoire de l'Académie* a dit *vacations* au lieu de *vacances*. *Vacances* & *Vacations* ne ſe diſent qu'au plurier dans la ſignification dont nous parlons. *Bouhours, Ménage.*

L'Académie dit auſſi *vacances* pour le Palais.

Vaciller, Vacillant.

Ces mots ne ſe diſent guére dans le propre, mais ils ſont aſſez uſités dans le figuré. *C'eſt un eſprit vacillant. La doctrine des Hérétiques eſt vacillante. Notre ame n'eſt plus en péril, nos réſolutions ne vacillent plus.* Réſi.

Selon l'Académie, ils ſe diſent fort bien dans le propre. *La main lui a vacillé, la langue lui vacille.*

Vagabond, Vacabond.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon. *Vaugelas, Corneille.*

Turbulemment.

Cet adverbe ne plaît pas à l'Auteur des *Doutes*; cependant Mr. d'Ablancourt s'en eſt ſervi, & des gens délicats le trouvent à leur goût.

L'Académie l'aprouve.

Turpitude.

Ce mot eſt uſité par nos meilleurs Auteurs. *Ils ſont retomber le théatre dans la turpitude, d'où quelques Auteurs l'avoient retiré.* Racine, Préf. des Plaid. *Révéler la turpitude d'une perſonne.* Maucroix, *Schiſme d'Angleterre.*

L'Académie le dit bon.

Tutayer, Tutoyer.

Le premier eſt beaucoup plus en uſage que l'autre.

L'Académie écrit *tutoyer*, & dit, on prononce *tutéyer.*

Tympaniſer.

Ce Verbe, qui ſignifie décrier publiquement quelqu'un, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. *C'eſt lui qui dans ſes vers nous a tympaniſées.* Molière.

L'Académie n'en reſtreint point l'uſage.

Tyranne.

De bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, pour dire une femme qui régne avec tyrannie; mais il vaut mieux dire *tyran* en parlant d'une femme, auſſi bien que d'un homme. On dit de même *vainqueur*, en parlant d'une femme. *Ménage.*

L'Aca-

L'Académie n'a point mis *Tyranne* dans ſon Dictionaire.

Tyrannicide.

Mr. d'Ablancourt a employé ce mot dans ſon Lucien. *Les Tyrannicides de Critias.*

L'Académie ne le dit point.

V.

Vacances, Vacations.

Vacances ſe dit pour le Colége, & *Vacations* pour le Palais. *Les Ecoliers perdent le tems durant les vacances. Les Avocats étudient durant les vacations.* Mr. Péliſſon dans ſon *Hiſtoire de l'Académie* a dit *vacations* au lieu de *vacances*. *Vacances* & *Vacations* ne ſe diſent qu'au plurier dans la ſignification dont nous parlons. *Bouhours, Ménage.*

L'Académie dit auſſi *vacances* pour le Palais.

Vaciller, Vacillant.

Ces mots ne ſe diſent guére dans le propre, mais ils ſont aſſez uſités dans le figuré. *C'eſt un eſprit vacillant. La doctrine des Hérétiques eſt vacillante. Notre ame n'eſt plus en péril, nos réſolutions ne vacillent plus.* Réſi.

Selon l'Académie, ils ſe diſent fort bien dans le propre. *La main lui a vacillé, la langue lui vacille.*

Vagabond, Vacabond.

Il n'y a que le premier qui ſoit bon. *Vaugelas, Corneille.*

Vague, Substantif.

Ce mot est très-beau dans la Poësie, en parlant de l'air,

Et depuis quand les corps dans le vague des airs,
Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide?

Voiture, *Poës.*

Vaillant, Valant, Valeur.

On dit incontestablement, par exemple, *Il a cent mille écus vaillant; il n'a rien vaillant; il a en meubles vaillant dix mille écus.* Mais on dit, *Je lui ai donné vingt tableaux valant cent pistoles la pièce*, & non pas *vaillant cent pistoles la pièce.* Ainsi le veut l'usage, qui est le tyran des Langues. *Vaugelas, Corneille, Ménage.*

Valeur signifie courage & prix. Il ne se joint qu'aux personnes quand il signifie *courage*, & qu'aux choses quand il signifie *prix.* On dit, *C'est une chose de valeur, de peu de valeur; il m'a donné la valeur de mon diamant.* Mais on ne dit pas, *C'est un homme de valeur, de peu de valeur*, pour signifier que c'est un homme qui vaut beaucoup, qui a peu de mérite. On dit encore moins, *C'est un homme qui a de la valeur*, pour marquer du mérite en général. Selon cette régle Mr. de Voiture n'a pas parlé exactement, quand il a dit écrivant à Mr. de Balzac, *Tous ceux qui ont quelque valeur sont de votre côté*, c'est-à-dire, selon lui, tous ceux qui ont quelque mérite. *Bouhours.*

Je vais, Je vas, Je va.

On dit *je vais* ou *je vas*, mais on ne dit plus *je va.* Bouhours.

L'Académie ne dit que *je vais.*

Vais-

Vaisseau d'élection.

On se sert de cette expression en parlant de quelques personnes d'une sainteté éminente, & que Dieu a choisies pour opérer quelques grandes merveilles. *La Sainte Vierge a été un illustre vaisseau d'élection. St. Paul, ce vaisseau d'élection, a été l'Apôtre des Gentils.*

L'Académie dit que *vase* est plus ordinaire.

Valée, Va'on.

Le premier signifie un assez grand espace de terre renfermée entre des montagnes ou des côteaux. *Valon* est une petite valée. On se sert souvent de ce mot en Poësie.

On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré valon.

Despréaux.

Valet.

On ne dit qu'en riant, *Je suis votre valet*, au lieu de *je suis votre serviteur. Valet* est un terme bas dans le sens de serviteur.

On apelle, chez le Roi & chez les Princes, *Valets de pié*, & non pas *Laquais*, les gens de livrée qui suivent à pié.

Valeureux.

Ce mot ne s'emploie guére qu'en Poësie, ou dans le style soutenu. *Un valeureux Prince. Une valeureuse Reine.*

Vaudeville, Vaudevire.

On disoit autrefois *Vaudevire*, de *Vaux-de-Vire* Pays proche de Vire, petite Ville en basse Normandie, où ces sortes de chansons furent premiérement inventées par Olivier Basselin. Depuis on a dit par corruption *Vaudeville*, & c'est ainsi qu'on parle encore aujourd'hui. *Ménage.*

Véhément, Véhémence.

Ces deux mots sont bons, & ceux qui font scrupule de s'en servir, ont la conscience trop délicate en matiére de Langue. *Un Orateur véhément, une action véhémente, des figures véhémentes. Il tourna toute la véhémence de ses déclamations contre les François.* Bouhours.

Veiller.

Veiller une personne se dit en deux sens bien différens. Il signifie passer la nuit auprès d'un malade pour en avoir soin, comme, *On le veille toutes les nuits. Je l'ai déjà veillé deux fois.* Et il signifie aussi, épier une personne, la suivre de près, comme, *On le veille de près. On le veille avec tant de soin qu'il ne sauroit échaper.*

Veiller sur les actions, sur la conduite de quelqu'un, se prend en bonne & en mauvaise part. Exemples. *Il veille sur toutes les actions de son ennemi. Un bon Pére doit veiller sur la conduite de ses enfans.*

Veiller à quelque chose se prend toujours pour *en avoir soin. Je veillerai à votre afaire.* Mr. Despréaux s'est servi fort agréablement du Verbe *veiller.*

Ces pieux fainéans veilloient à bien dormir.

Vélocité.

Ce mot ne se dit guére que dans le style soutenu. *La vélocité de son cours.* Ve-

Velours, Velous.

On dit & on écrit aujourd'hui *velours.* Ménage.

Venger.

Venger quelque chose, ou *quelque personne*, c'est en prendre le parti. *Auguste vengea César. Il faut venger la vertu, venger l'innocence opprimée.* Cependant de bons Auteurs écrivent, *Venger un outrage, venger une perfidie, venger la mort de quelqu'un*, &c. au lieu de *se venger* ou *tirer vengeance d'un outrage, d'une perfidie, de la mort de quelqu'un.* Il semble que ces derniéres expressions seroient plus réguliéres & plus exactes que *venger un outrage*, &c. *Réfl.*

L'Académie aprouve ces expressions, *Venger un outrage*, &c.

Venimeux, Vénéneux.

On dit l'un & l'autre. *Les scorpions & les vipéres sont des bêtes vénéneuses*, ou *venimeuses. On tire d'excellens remédes des serpens les plus venimeux*, ou *les plus vénéneux.*

Venimeux se dit seul dans le figuré. *Une langue venimeuse*, pour médisante. *Venimeux* dans le propre est beaucoup plus en usage que *vénéneux.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Selon l'Académie, *venimeux* ne se dit proprement que des Animaux, & *vénéneux* ne se dit ordinairement que des Plantes. *La chenille est venimeuse. La ciguë est vénéneuse.*

Venir à bout.

Venir à bout d'une chose, c'est y réussir. *Venir à bout d'une personne*, c'est la surmonter. *Il est venu à bout de son dessein. Il viendra à bout de tous ses ennemis.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Vent de midi, Vent du midi.

Tous deux ſont bons, tout de même que l'on dit, *vent de ſeptentrion*, & *vent du ſeptentrion. Du côté de ſeptentrion*, & *du côté du ſeptentrion. Du côte d'orient*, & *du côté de l'orient*. Vaugelas.

Il faut dire, *Il s'éleva un vent de midi*, & non pas *un vent du midi*. Mais on peut dire également, *Le vent du midi eſt celui qui*, &c. ou, *le vent de midi eſt celui qui*, &c. *Du côté du midi, du côté du ſeptentrion*, valent mieux que *du côté de midi, du côté de ſeptentrion*. Corneille.

Il fait vent, Il fait du vent.

L'Académie dit également ces deux expreſſions, quoique Mr. de Vaugelas ait condamné la premiére, auſſi bien que *il fait ſoleil*, en quoi je ſuis perſuadé qu'il avoit raiſon.

Vénuſté.

Mr. Ménage trouvoit ce mot fort beau. Le Pére Bouhours n'eſt pas du ſentiment de Mr. Ménage, & il l'a raillé cruellement ſur ce ſujet.

Ce mot ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Verdeur, Verdure.

Verdeur ſignifie proprement la ſéve qui eſt dans les plantes, & l'âpreté des fruits qui ne ſont pas mûrs. On dit auſſi du vin fait de raiſins qui n'étoient pas bien mûrs, qu'*il a de la verdeur*. Pour *verdure* il ſignifie d'ordinaire la couleur verte des plantes. *La verdure des prés, la verdure des feuilles*. Ce mot ſe prend auſſi pour les plantes & les herbes mêmes. *Se coucher ſur la verdure. Joucher les ruës de verdure. Des ouvrages de verdure*. Bouhours.

On

On apelle auſſi *verdure* une tapiſſerie qui repréſente principalement des arbres. *Voilà une charmante verdure.*

Selon l'Académie, *verdeur* ſe dit auſſi de la couleur verte. *La verdeur des arbres. La verdeur me réjouït.*

Verdoyant.

Ce mot eſt plus de la Poëſie que de la Proſe, *Des arbres verdoyans.*

Vérités.

Ce mot au plurier ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, comme, *Il lui a dit ſes vérités, nous n'aimons pas qu'on nous diſe nos vérités. C'eſt un homme qui dit agréablement les vérités.* La maniére dont on ſe ſert de *vérités* en détermine le ſens. Ces expreſſions ſont du ſtyle familier.

Vernir, Verniſſer.

On dit l'un & l'autre également. *Il faut vernir* ou *verniſſer cette table.*

Vérole.

On dit *la petite vérole* & non pas *la verette*, ni *la picotte*, qui ſont des mots de province. On ne dit point *vérole* tout ſeul, à moins qu'on n'ait déjà fait connoître auparavant que c'eſt de cette maladie qu'on parle. On dit aſſez indiféremment, *Il eſt marqué* ou *picoté de vérole.*

L'Académie dit que picoté de vérole eſt du ſtyle familier.

Véreux, Verreux.

L'Académie & Mr. Danet écrivent *véreux*, mais

Richelet écrit *verreux*, & c'eſt ainſi que je l'ai toujours ouï prononcer. *Ces poires ſont toutes verreuſes.*

La raiſon ſemble être pour *verreux*, puiſque ce mot vient de *ver*.

Vers.

Non ſeulement il faut éviter les rimes dans la proſe, mais il faut encore éviter ſoigneuſement la cadence des vers, & ſur-tout des Alexandrins. En voici deux de ſuite. *Quand je vois le Sauveur fatigué du chemin, aſſis auprès d'un puits inſtruiſant une femme, à qui il veut demander à boire.* Réfl.

Vers, Sur.

On dit aſſez indiféremment, par exemple, *Vers le ſoir, ſur le ſoir; vers le midi, ſur le midi.* Le premier paroît un peu plus uſité. *Réfl.*

Vers, Envers.

Vers eſt pour le lieu, *envers* pour les perſonnes. *Vers Paris, envers Dieu.*

On dit bien *ſe tourner vers Dieu*, pour dire avoir ſon recours à lui.

On dit auſſi *envoyer un Ambaſſadeur vers quelqu'un.* Quand *où* eſt Pronom relatif, il eſt mal de le joindre à *vers*, comme, *le lieu vers où il alloit*: mais autrement on peut fort bien joindre ces deux mots, comme, *Vers où va-t-il?*

Verſion.

Ce terme dans l'uſage ordinaire n'eſt pas ſi uſité que *traduction*; mais en parlant de l'Ecriture Sainte, on dit preſque toujours *Verſion. L'aVerſion Vulgate, la Verſion des Septante.*

Ver-

Vertement.

Cet adverbe ſignifie, avec fermeté, avec vigueur, *Répondre vertement à quelqu'un. Pouſſer vertement les ennemis.*

Vertu.

Ce mot ſe prend pour *qualité* en matiére de Phyſique, comme, *La vertu de l'Aiman, la vertu des Simples; ce reméde a une grande vertu.* Mais ce ne ſeroit pas parler exactement que de dire, par exemple, *La clarté eſt la premiére vertu de l'Eloquence*; il faut dire, *eſt la premiére qualité de l'Eloquence.* Réfl.

Veſtiges.

Ce terme ne ſe dit guére qu'au figuré. *Ils marchérent ſur les veſtiges de St. Louis.* Patru, *Plaid. IV.*

Le mot de *traces* eſt plus uſité dans le propre, & dans le figuré même.

Veſtige ſe dit quelquefois pour *reſte*, comme, *Il ne reſte pas le moindre veſtige de pluſieurs villes anciennes. On voit encore dans Rome de beaux veſtiges de la grandeur Romaine.*

Se vêtir, S'habiller.

Je croi le dernier beaucoup plus en uſage. *Habillez-vous. Vous êtes trop long-tems à vous habiller.* Il en eſt de même de *dévêtir*, & de *deshabiller. Dévêtir* n'eſt guére d'uſage que pour ſignifier *ſe dégarnir d'habits; il ne faut pas ſe dévêtir trop tôt.*

Veuf, Veuve.

C'eſt ainſi qu'on dit, & non pas *vef, vêve*, comme diſent quelques-uns. *Vaugelas.*

Vexer.

Ce Verbe n'eſt guére en uſage que dans le beau ſtyle. *Un bon Roi ne doit pas permettre qu'on vexe ſes Sujets.*

Viduïté.

Ce mot ſe dit quelquefois plutôt que *veuvage. Faire vœu de viduïté.*

Les mots de *viduïté* & de *veuvage* ſe diſent plus ordinairement des femmes que des hommes.

Vieil, Vieux.

Selon Mr. Ménage, on doit toujours dire *vieux* devant une voyelle, auſſi bien que devant une conſonne, excepté en ces façons de parler, *Dépouiller le vieil homme, Dépouiller le vieil Adam.* Ménage.

Mademoiſelle de Scudéry dit ordinairement *vieil* devant une voyelle. *Qui n'eſt pas libéral jeune, ne peut manquer un jour d'être un vieil avare. Un vieil homme qui épouſe une jeune fille, s'expoſe à tous les malheurs du mariage.* Réfl.

Les *Obſerv. ſur les Rem.* ſont auſſi pour *vieil* devant une voyelle.

L'Académie dit que *vieil* ne ſe met que devant les ſubſtantifs qui commencent par une voyelle, & *vieux* devant ceux qui commencent par une conſonne, & quelquefois devant ceux qui commencent par une voyelle.

Vif, Vivacité.

Ces deux mots, outre leurs anciennes ſignifications, en ont aujourd'hui de nouvelles qui ſont fort élégantes. On a toujours dit, *Un eſprit vif, une imagination vive, une couleur vive.* Mais ce n'eſt que depuis peu qu'on dit, par exemple, *Je n'ai jamais vu une perſonne plus vive. C'eſt un brave homme, qui eſt fort vif ſur tout ce qui regarde ſon honneur.*

On dit encore, *Une joye vive, une reconnoiſſance vive, une attention vive, des maniéres vives.* Enfin on varie ce mot de cent maniéres diférentes.

Il en eſt de même de *vivacité.* L'ancien uſage eſt pour *vivacité d'eſprit, vivacité de teint, vivacité de couleurs*, mais le nouveau s'étend plus loin.

J'ai là-deſſus une vivacité incroyable, diſons nous aujourd'hui, en parlant d'une choſe qu'on a fort à cœur.

Vivacité ſe prend quelquefois pour tendreſſe & pour paſſion. *Il avoit la même vivacité & les mêmes ſoins pour elle. Avec quelle vivacité ne s'intéreſſoit-il pas pour ſa conſervation?*

Vivacité ſe dit élégamment au plurier. *Il eſt colére & emporté; ce ne ſont que des vivacités*, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne met point *vivacité* dans les ſignifications nouvelles que raporte le P. Bouhours.

Vigilamment.

On ne ſe ſert guére de cet adverbe, on dit plutôt *avec vigilance. Les Chrétiens doivent travailler vigilamment à leur ſalut.* Richelet.

Cet adverbe ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Vilain.

Ce mot ſignifie quelquefois un avare ſordide, mais il ne ſe dit que dans le ſtyle bas. *Vilain* ſignifioit autrefois un roturier. Il vient de *villis*, ou de *villanus*, habitant d'un village. *Réfl.*

L'Académie ne distingue point l'usage de *vilain* dans le sens d'avare.

Vineux.

Cet adjectif se dit du vin qui a beaucoup de force. *Ce vin est bien vineux.*

Il signifie aussi qui a un goût, une odeur de vin. *Une poire vineuse, un melon vineux.* Il signifie encore, qui est de couleur de vin rosé. *Un rouge vineux, Couleur vineuse.* Enfin il se dit des terroirs qui produisent beaucoup de vin,

Mais aussitôt la nuit, de ses ailes affreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses.
— Despréaux, *Lutr. Ch. III.*

L'Académie ne dit point *vineux* en ce dernier sens.

Viol, Violement.

On se sert fort bien du premier en termes de Palais, pour exprimer le crime que l'on commet en violant une femme ou une fille; & *violement* ne vaudroit rien en ce sens-là. Mais *violement* se prend pour l'infraction d'une Loi, & est toujours suivi d'un génitif. *Il a été accusé de viol; il a été condamné pour un viol.* On ne diroit pas, *Il a été accusé de violement; il a été condamné pour un violement.* Mais on dit, *Le violement des Loix, violement d'une Alliance*, &c.

Violar, Violat.

L'Académie dit également ces deux mots, mais je croi le dernier beaucoup plus usité. *Du syrop violat. Du miel violat.*

Elle ne dit point *violar* dans la sec. édit. de son Dict.

Virevolte, Virevoute.

Le vrai mot est *virevolte*, cependant l'usage est pour *virevoute. Il a fait cent virevoutes.*

Le Dict. de l'Acad. ne dit que *virevolte.*

Virbrequin, Vilebrequin.

On dit assez indifféremment l'un & l'autre. C'est un instrument dont on se sert pour percer le bois.

L'Académie ne met que *vilebrequin.*

Vis-à-vis.

Cette prépositon gouverne le génitif, cependant on retranche souvent *du* ou *de* pour abréger, comme, *vis-à-vis l'Eglise, vis-à-vis l'Hôtel de ville*, &c. au lieu de *vis-à-vis de l'Eglise, vis-à-vis de l'Hôtel de ville.* On a dit de même ensuite par corruption, *vis-à-vis le Palais, vis-à-vis le Pont*, &c au lieu *de vis-à-vis du Palais, vis-à-vis du Pont*, &c. Il en est de même de *près* & de *proche.* On dit avec le génitif, *près de moi, proche de Monsieur*; mais on s'est acoutumé à dire pour abréger, *près l'Eglise St. Pierre, proche l'Hôtel-dieu*; & ensuite, *près le Palais Royal, proche le Pont-neuf*, &c. *Corneille.*

Vision.

Ce mot est élégant dans le figuré. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part quand on n'y ajoute point d'épitéte qui le rectifie. Par exemple, pour condamner le dessein de quelqu'un, nous disons, *quelle vision!* Nous disons d'un homme qui se met des chimères dans l'esprit & qui forme des projets extravagans, *Il a des visions Gardez-vous bien*, dit Mr. de Racine, *de croire vos Lettres aussi bon-*

nes que les Lettres Provinciales; *ce seroit une étrange vision que cela. Vision* s'aplique aux Ouvrages d'esprit. *Peut-on préférer les Poëtes Espagnols aux Italiens, & prendre les visions d'un certain Lope de Vega pour de raisonnables compositions?*

Quand on donne une épitéte à *visions*, il se prend en bien, ou en mal, selon la nature de l'épitéte qu'on lui donne. *Elle a des visions agréables*, c'est-à-dire, elle imagine de plaisantes choses. *Elle a de sotes visions*, c'est-à-dire, elle n'imagine que des sotises. *Folies* se prend quelquefois dans un bon sens aussi bien que *visions*. *Mr. de Voiture disoit toujours quelques folies ingénieuses dans la conversation.* Bouhours.

Vêtement.

Ce mot ne se dit guére que dans le discours familier. *Venez vitement. Elle accourut vitement à moi. Vite* est le terme du beau style. *Rest.*

L'Académie ne distingue point l'usage de *vêtement*. Elle dit dans la nouv. édit de son Dictionaire, *il vieillit*, & *il est bas.*

Vivant.

On se sert quelquefois de ce terme pour dire fort ressemblant, comme, *C'est la vivante image de son Pére.* On dit aussi, *Les Rois sont les vivantes images de la Divinité.* Quelques personnes disent *vive* au lieu de *vivante. C'est la vive image de son Pére.*

Vive, pour *vivante*, ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Unir ensemble.

Quelques-uns condamnent cette expression comme un pléonasme, mais tous les bons Auteurs parlent & écrivent ainsi. On dit fort bien de même, *Je l'ai vu de mes yeux; je l'ai entendu de mes propres oreilles; voler*

voler en l'air, & plusieurs autres façons de parler semblables, dont les meilleurs Ecrivains anciens & modernes n'ont point fait dificulté de se servir.

L'Académie dit *unir ensemble.*

Voie.

Ce mot, dans le sens de *chemin*, ne se dit ordinairement qu'au figuré, comme, *La voie du salut est dificile. Marcher dans la voie que Dieu prescrit.* On se sert de *voie* dans le propre, en parlant des grands chemins des Romains. *La voie d'Appius Claudius subsiste encore aujourd'hui pour la plus grande partie.* Ce terme se dit encore au propre en parlant de Chasse, *Etre sur les voies; retrouver les voies de la bête.*

Prendre le voile.

Cette expression signifie se faire Religieuse. *Elle a pris le voile.*

Voir.

Ce Verbe se dit quelquefois au lieu d'*entendre*, comme, *Je l'ai vu chanter; je l'ai vu haranguer.* L'usage a autorisé ces façons de parler, & même elles ne choquent point la Grammaire; car *voir* se raporte à la personne que l'on regarde, & non à la voix que l'on entend. *Rest.*

Voire, Voire même.

Ces adverbes ont entiérement vieilli. *Bouhours.*

Voisiné.

Ce mot, pour *voisinage*, ne vaut rien du tout.

Voisiner.

Ce Verbe est neutre. *C'est un grand plaisir de voisiner.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

finer. Elle aime beaucoup à voisiner. Cependant un Auteur moderne a écrit, *Il y a deux Dames près de chez nous que nous voisinons rarement*, mais cette façon de parler ne doit pas être imitée.

L'Académie dit que *voisiner* est bas.

Dans la nouv. édit. de son Dictionaire elle dit qu'il est du style familier.

Vol.

Ce terme est fort beau dans le figuré. *Il prend son vol un peu trop haut. Je mesure mon vol à mon foible génie.* Despreaux.

Volubilité.

On se sert quelquefois de ce mot en parlant du discours & de la langue. *Il parle avec une volubilité surprenante. Il n'a plus cette même force, &, s'il faut ainsi dire, cette même volubilité de discours si propre à l'action.*

Vomir des injures, Vomir des blasphêmes.

Ces expressions sont fort bonnes: cependant selon Mr. de Vaugelas il est bon de s'en abstenir devant les Dames, dont l'imagination délicate est choquée par les idées que donnent ces phrases-là.

Cette délicatesse n'a pas empêché l'établissement de cette expression.

Vouloir, Volonté.

Vouloir, pour *volonté*, a entiérement vieilli; & on ne s'en sert plus ni en Prose, ni en Vers. *Corneille.*

L'Académie ne condamne point *vouloir*; cependant elle dit dans ses *Observ. sur les Rem.* qu'il est entiérement banni de la Prose, & qu'il y a aujourd'hui peu de personnes qui s'en servent en Poësie.

Vous avec *Votre Majesté, Votre Eminence, Votre Altesse*, & autres semblables.

Lorsqu'on écrit une lettre qui n'est pas longue, il faut toujours mettre *Votre Majesté*, & jamais *Vous*. Je sai les inconvéniens qu'il y a de s'assujettir à cela, & de parler toujours en la troisiéme personne, soit en disant, *Votre Majesté*, soit en disant, *Elle:* mais dans une lettre courte, il faut un peu se contraindre, & il n'y a point d'aparence de s'émanciper dans un si petit espace. *Elle*, doit être répété beaucoup plus souvent que *Votre Majesté*, quoique ce dernier le doive être souvent; mais avec une certaine mesure judicieuse, qui empêche qu'on ne se rende importun en voulant être respectueux.

Que si c'est une longue lettre, ou un discours de longue haleine, il n'y aura point de danger de mettre l'un avec l'autre, & de dire tantôt *Vous*, & tantôt *Votre Majesté*, mais plus souvent *Votre Majesté*. Il y a des endroits où il faut absolument dire *Vous*, comme, *Vous êtes, Sire, non seulement le plus grand des Rois, mais le plus grand de tous les hommes.* On dira bien, *Votre Majesté est éclairée*; mais on ne peut dire, *Votre Majesté est le plus éclairé*, ou *la plus éclairée de tous les Rois.*

Pour ce qui est des autres titres de grandeur moindre que la Royale, on ne doit faire aucune dificulté de mêler l'un avec l'autre. *Vaugelas, Corneille.*

Urbanité.

Mr. Ménage & le Pére Bouhours ont eu de grandes contestations sur ce mot. Le premier prétend qu'on peut s'en servir sans scrupule, & le Pére Bouhours

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

hours veut qu'on ne l'employe qu'avec précaution. L'Auteur des *Réflexions* eſt du ſentiment de Mr. Ménage. Pour moi je trouve le mot d'*urbanité* fort beau & fort commode, cependant je ne voudrois pas le mettre à tous les jours.

L'Académie l'aprouve ſans aucune reſtriction.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, qu'il ne ſe dit guére qu'en parlant de la politeſſe des anciens Grecs & Romains.

Urſuline, Urſeline.

On dit l'un & l'autre. Le premier eſt le plus régulier, & le ſecond plus uſité. *Ménage.*

Mauvais uſage.

Comme il y a un bon uſage qui fait la loi en matiére de Langue, il y en a un mauvais contre lequel on peut ſe révolter juſtement. En voici quelques exemples. *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.* La traduction eſt fidéle à ne regarder que les termes, mais elle ne l'eſt pas ſi on regarde le ſens. L'Original veut dire, que *Jéſus-Chriſt étoit ſaiſi d'une triſteſſe capable de le faire mourir; qu'il étoit triſte juſqu'à en mourir.* Et le François ſignifie qu'*il étoit triſte juſqu'au tems de ſa mort*, ou *que ſa triſteſſe devoit durer juſqu'à ce qu'il mourût.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Vuider, Eſondrer.

Le premier eſt le meilleur. *Il faut vuider cette volaille.*

L'Académie les dit également.

Dans la nouv. édit. de ſon Dict. elle dit qu'*éſondrer* n'eſt en uſage qu'en parlant des volailles.

Y.

Y.

Yvroie, Zizanie.

Yvroie ſe dit au propre & au figuré. *Aracher l'yvroie. Séparer l'yvroie d'avec le bon grain. Zizanie* ne ſe dit qu'au figuré, & ſignifie diviſion. *On a ſemé de la zizanie parmi eux.*

L'Académie dit *yvroie.* Quelques-uns diſent *yvraie.*

Et pour *zizanie*, elle dit qu'il n'eſt plus uſité au propre.

Z.

Zélateur.

ON ne dit guére ce mot dans la converſation, mais on s'en ſert quelquefois en écrivant. *Cicéron étoit un grand zélateur de ſa Langue. Mr. le Chevalier Temple, Mr. Deſpréaux, & la plupart des Auteurs, ſont un peu trop ardens zélateurs des Anciens.* Ce terme eſt beau; mais on ne doit pas afecter de l'employer trop ſouvent, de peur de tomber dans le ſtyle précieux. *Réfl.*

L'Académie dit, *zélateur, qui agit avec zéle pour la Religion.* Elle ajoute qu'il ne ſe dit point ſans régime.

Zéphyr, Zéphyre.

En Poëſie on dit l'un & l'autre indiféremment, mais plus communément *zéphyre* que *zéphyr.* Au plurier on dit au contraire *zéphyrs* plutôt que *zéphyres.*

En Proſe il faut toujours dire *le zéphyre* au ſingulier, & *les zéphyrs* au plurier. *Ménage.*

L'A-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Académie dit *zéphyr* au ſingulier, & *zéphyre* en Poëſie, en parlant du Dieu de la Fable.

Zibeline, *Sibeline*, *Sébeline*.

Les trois ſont en uſage, mais *zibeline* eſt le meilleur ſans contredit *J'ai acheté une marte zibeline.*

L'Académie dit *zébeline.*

Ce mot eſt omis dans la nouv. édit. de ſon Dictionnaire.

FIN.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

UANL
DAD AUTÓNOMA DE NUEV
CIÓN GENERAL DE BIBLIOTEC